11-2-A

7-6-A

MÉDECINE
DOMESTIQUE.

TOME SECOND.

6809

MÉDECINE
DOMESTIQUE,
O U
TRAITÉ COMPLET

DES moyens de ſe conſerver en ſanté, de guérir & de prévenir les Maladies, par le régime & les remedes ſimples:

OUVRAGE utile aux perſonnes de tout état, & mis à la portée de tout le monde;

PAR GUILLAUME BUCHAN, M. D. du College Royal des Médecins d'Edimbourg.

TRADUIT de l'Anglois par J. D. DUPLANIL, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & Médecin ordinaire de Son Alteſſe Royale Monſeigneur le COMTE D'ARTOIS.

SECONDE ÉDITION,

Revue, corrigée & conſidérablement augmentée ſur la ſixieme Edition de Londres.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez G. DESPREZ, Imprimeur ordinaire du Roi & du Clergé de France, rue Saint-Jacques.

M. DCC. LXXX.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Valetudo ſuſtentatur notitiâ ſui corporis ; & obſervatione quæ res aut prodeſſe ſoleant, aut obeſſe ; & continentiâ in victu omne atque cultu corporis tuendi cauſâ ; & prætermittendis voluptatibus, &c. *Cicer. de Offic.*

Optimum verò medicamentum eſt opportune cibus datus. *Cels. de Medic.*

Omnes homines artem medicam noſſe oportet : & ex his maximè eos qui eruditionis ac eloquentiæ cognitionem habent. Nam ſapientiæ cognitionem Medicinæ ſororem ac contubernalem eſſe puto. Sapientia enim animam ab affectibus liberat : augeſcit autem intelligentia præſente ſanitate, cujus providentiam habere honeſtum eſt eos qui recte ſentiunt. At ubi corporis habitus ægrotat, neque mens ipſa alacritatem habet ad virtutis meditationem. Morbus enim præſens, animam vehementer obſcurat, intelligentiam ad adfectionem per conſenſum ducens.

Hippocrates, Lib. de Nat. hom.

AVERTISSEMENT

AVERTISSEMENT

DU TRADUCTEUR

Sur le Tableau des Symptomes, &c., qui précede la ſeconde Partie.

NOus plaçons à la tête de cette ſeconde Partie, comme nous avons fait dans la premiere Edition, le TABLEAU DES SYMPTOMES reſpectifs qui caractériſent & conſtituent les Maladies générales internes, c'eſt-à-dire, celles qui, n'ayant aucun ſiege déterminé, & ne préſentant point, d'une maniere évidente, les cauſes qui les ont fait naître, jettent de l'incertitude ſur leur dénomination.

Nous donnons, en outre, l'expoſé des *ſymptomes*, précurſeurs ou avant-coureurs des autres Maladies graves, qui ont bien un ſiege déterminé, comme celles du *cerveau*, de la *poitrine*, de l'*eſtomac*, du *foie*, de la *peau*, &c., mais qui demandent plus

ou moins de jours pour se déclarer ; car il est d'expérience, & l'on s'en convaincra facilement par la lecture de cet Ouvrage, que les Maladies graves ont des jours préparatoires, si l'on peut s'exprimer ainsi, pendant lesquels la Nature semble développer les *symptomes* caractéristiques qui, dans la suite, les constitueront de telle ou telle espece : & ces jours préparatoires, plus ou moins nombreux, relativement à la Maladie qui doit survenir, présentent des *symptomes* particuliers, qui, quoique légers, & paroissant d'abord avoir beaucoup de ressemblance entr'eux, sont cependant déja capables d'indiquer, jusqu'à un certain point, de quel genre sera la Maladie dont on est menacé.

Or, comme le succès, dans le traitement des Maladies, en général, &, à plus forte raison, dans celui des Maladies dangereuses, dépend, en grande partie, des commencements; que, quelquefois même, en s'y prenant dès l'invasion, on parvient à les faire avorter, ou à prévenir les accidents dont elles sont accompagnées ; il n'est personne qui ne sente combien il étoit nécessaire de rassembler, sous un petit nombre de pages, les caracteres essentiels qui annoncent d'avance telle ou

telle Maladie, ou qui font qu'elle a tel ou tel nom, lorſqu'elle eſt déja déclarée ou avancée.

En effet, au moyen de ce *Tableau*, rien d'auſſi facile que de diſtinguer la Maladie qu'on veut reconnoître. Prenons pour exemple une des différentes eſpeces de *fievres*, Maladies les plus multipliées, &, pour cette raiſon, les plus embarraſſantes : ſuppoſons que le malade ſoit attaqué de la *fievre*, appellée *rémittente*, la perſonne qui s'intéreſſe à lui, & que nous ſuppoſons encore avoir déja lu cet Ouvrage, aſſez pour ne pas ſe tromper ſur les caracteres qui diſtinguent les *fievres* de toute autre Maladie; cette perſonne, dis-je, prend le Tableau; elle parcourt chaque article; elle s'arrête à l'un de ceux en tête duquel elle voit, entr'autres, le mot *fievre*; elle le lit; elle compare les *ſymptomes* qui y ſont décrits, avec ceux que préſente la Maladie. Si elle n'y apperçoit point de rapport, elle paſſe à un autre, devant lequel ſe trouve également le mot *fievre*, & de celui-ci encore à un autre, juſqu'à ce qu'elle ait reconnu que le plus grand nombre des phénomenes ſont ſemblables, & dans la deſcription, & chez le malade.

Car il ne faut pas s'y tromper : on ne rencontre jamais, chez un ſeul malade, la totalité des *ſymptomes* décrits à chaque article de Maladie. Deux ſujets, attaqués de la même Maladie, ne préſentent pas exactement le même nombre de *ſymptomes ;* mais ils préſentent toujours ceux qu'on nomme *eſſentiels*, ou caractériſtiques de cette Maladie ; &, comme ce ſont, en général, les plus frappants, & qu'ils ſont peu multipliés, il eſt impoſſible, pour peu qu'on y apporte d'attention, de s'y tromper.

Dans notre ſuppoſition, cette perſonne ne ſera donc obligée de lire que neuf articles, contenus dans neuf ou dix pages ; ce qui ne demande que quelques minutes de lecture : au lieu que, ſans ce guide, il auroit fallu qu'elle parcourût neuf Chapitres, qui compoſent près de deux cents pages.

Si le malade eſt attaqué du *ſcorbut*, on n'aura que vingt-cinq à trente pages à lire ; tandis que, ſans ce ſecours, on auroit eu à parcourir vingt-huit Chapitres, qui forment un volume & demi. Il en eſt de même de toutes les autres Maladies.

Au reſte, nous n'inſiſterons pas davan-

tage ſur l'utilité de ce Tableau : elle eſt aſſez juſtifiée par l'accueil que le Public a daigné lui faire. Nous dirons ſeulement que nous l'avons augmenté de pluſieurs articles, ſur-tout de ceux qui traitent des Maladies, que nous avons ajoutées à celles qui compoſent cette ſeconde Partie ; & nous avons étendu chacun de ces articles, autant qu'il nous a paru néceſſaire, pour qu'on puiſſe ſaiſir avec facilité, le vrai caractere de chaque Maladie.

On ſent que nous n'avons pas dû faire entrer, dans ce Tableau, la deſcription des *Maladies ſymptomatiques*, (Voyez ce mot à la Table,) parce que les Maladies, dont elles ne ſont que *ſymptomes*, y ſont décrites ; ni la deſcription des Maladies locales, telles que celles des yeux, des oreilles, du nez, de la bouche, de la gorge, des mamelles, &c. ; parce que, toutes multipliées que ſoient ces Maladies, le ſiege qu'elles occupent, ne peut point permettre de s'y méprendre. Il n'eſt perſonne, par exemple, qui, en voyant les yeux rouges, enflammés, ou affectés de taches, de cataracte, &c., ne penſe auſſi-tôt qu'il faut chercher chacune de ces Maladies aux Chapitres qui traitent des *Maladies des yeux & de l'organe de la vue.* Il en eſt

de même de l'*esquinancie*, ou *inflammation de la gorge*, & des *Maladies de la peau*, telles que la *gale*, les *dartres*, &c., parce qu'elles se font assez connoître par la seule inspection, & qu'en cherchant au Sommaire des Chapitres de chaque volume, leur nom se présentera de lui-même.

Nous ne décrirons pas non plus, dans ce Tableau, les *symptomes* du *rhume*; des diverses especes de *toux*; des *coliques*; du *dévoiement*; du *cours de ventre*; du *vomissement*; de la *suppression d'urine*; des diverses especes d'*hémorrhagies*; de la *jaunisse*; de l'*hydropisie*; de la *paralysie*; du *cancer*, &c., ces Maladies n'étant point équivoques, & présentant d'abord leurs noms.

Quant à la *Maladie vénérienne*, à la *rage*, &c., il est impossible de les méconnoître, d'après les causes qui y ont donné lieu : il seroit donc superflu d'entrer dans le détail de leurs *symptomes*. Les Maladies particulieres aux femmes & aux enfants, seroient plus embarrassantes, si M. Buchan ne les avoit renfermées dans deux Chapitres, ayant pour titres : *Maladies des femmes*; *Maladies des enfants*; ce qui les rend très-faciles à trouver. Les Maladies chirurgicales, les plus fréquentes,

ſont compriſes dans trois Chapitres, intitulés, de la *Chirurgie*, ou des *Maladies chirurgicales*, & *ſuites des Maladies chirurgicales*.

Notre objet, en offrant ce Tableau, n'eſt certainement pas de fomenter la pareſſe & la négligence : nous avertiſſons, au contraire, que pour bien entendre cet Ouvrage, & pour en retirer un fruit réel, il doit être lu & relu avec une attention toujours également ſoutenue. Mais, comme il n'appartient qu'à un homme qui s'eſt occupé, pendant de longues années, de l'hiſtoire des Maladies, d'en ſaiſir, au premier abord, le caractere & la nature, & que, quelque mémoire qu'on ſuppoſe à une perſonne qui n'a pas fait ſa principale occupation de la Médecine, on ne peut eſpérer, (malgré les lectures réitérées,) qu'elle aura toujours préſents à l'eſprit les rapports & les différences qu'offrent la plupart des Maladies : nous avons penſé que ce Tableau ſeroit à nos Lecteurs, ce que fut jadis à *Théſée* le fil d'*Ariadne ;* qu'il les aideroit à ſortir du labyrinthe qu'offre, à tout autre qu'à des gens de l'Art, la foule de Maladies auxquelles eſt expoſé le genre humain ; & qu'en ſoulageant en outre leur mémoire, il ſeroit

une eſpece d'appas qui les attireroit; qui fixeroit, d'une maniere plus particuliere, leur attention ſur des objets de la plus grande importance, puiſqu'il ne s'agit pas moins, dans cet Ouvrage, que de les porter à concourir à leur propre conſervation & à celles de leurs ſemblables.

Nous ſuivrons, dans ce *Tableau des ſymptomes*, l'ordre des Chapitres.

NB. Les deux premiers Chapitres, qui ne traitent point de Maladies proprement dites, mais qui contiennent des généralités ſur toutes les Maladies & ſur les *fievres*, doivent ſervir d'*introduction* à chacun des Chapitres ſuivants. Nous exhortons donc le Lecteur à les lire conjointement avec celui qui traite de la Maladie qu'il veut connoître, & dont il veut ſuivre le traitement.

TABLEAU

Des symptomes qui caractérisent & constituent les Maladies générales internes, & autres Maladies graves.

NOUS supposons qu'une personne pénétrée de l'esprit dans lequel cet Ouvrage est composé, c'est-à-dire, cherchant à faire du bien à un malade, sans risquer de lui faire du mal ; ou voulant veiller sur la conduite suspecte d'un de ces hommes qu'on rencontre trop souvent, & qui ne se disent de l'Art que pour le déshonorer : nous supposons, dis-je, que cette personne desire s'assurer d'abord du nom de la Maladie, dont ce malade est attaqué, afin de pouvoir puiser, dans le Chapitre qui traite de cette Maladie, les conseils dont elle se sent avoir besoin pour parvenir à son but ; nous la supposons encore au fait de la valeur de la plupart des signes, sur-tout de ceux de la physionomie, de la *respiration*, du ventre & du *pouls* : connoissance qu'elle devra à une lecture réitérée de cet Ouvrage, & particuliérement de la IIe Partie,

Tout cela supposé, cette personne se présente auprès du malade : elle examine attentivement la posture qu'il tient dans son lit, son teint, ses yeux, sa langue, sa *respiration* ; elle lui tâte le ventre & le *pouls* ; elle l'interroge doucement & longuement ; elle recueille

précieuſement tout ce qu'elle peut en tirer; elle va enſuite à ceux qui ont été témoins de la premiere invaſion de la Maladie, ou des phénomenes qu'elle a préſentés, s'il y a déja quelques jours qu'elle exiſte; & elle les interroge de nouveau, & de la maniere à peu près que nous l'avons conſeillé, notes 1 & 2 du Chap. I de cette II^e^ Part. (Voyez ces notes.)

Fievres intermittentes.

Or, ſi elle apprend que la Maladie a commencé par des douleurs à la tête, dans les *lombes* & dans les *reins*, par une laſſitude dans tous les membres, par un ſentiment de froid aux *extrêmités*, par des *pendiculations* & des bâillements, accompagnés d'*anxiétés*, de *nauſées*, & quelquefois de *vomiſſement*; ſi cette perſonne apprend qu'à ces *ſymptomes* il a ſuccédé le friſſon, enſuite un violent tremblement; que bientôt après la *peau*, auparavant froide & ſeche, eſt devenue moite; que la *ſueur* qui, dans ces cas, coule abondamment; que les *urines*, qui ſont rougeâtres, *briquetées*, & qui dépoſent un *ſédiment* de la même couleur, ont terminé l'*accès*; que cet *accès* a eu des retours plus ou moins fréquents; cette perſonne reconnoîtra que la Maladie eſt une *fievre intermittente*. Elle conſultera donc le Chapitre III de cette ſeconde Partie, qui lui indiquera le *régime* & les *remedes* qui conviennent à cette eſpece de *fievre*.

Fievre Quotidienne.

Si ces *ſymptomes*, ou cet *accès* reviennent tous les jours, elle conclura que c'eſt une *fievre*

intermittente quotidienne, ou ſimplement une *fievre quotidienne.*

Fievre Tierce.

Si ces *ſymptomes* ne reviennent que de deux jours l'un, ou le troiſieme jour, de ſorte qu'il y ait un jour entiérement libre, elle connoitra que c'eſt une *fievre tierce.*

Fievre Quarte.

S'ils ne reviennent qu'au bout de trois jours, ou le quatrieme, de maniere qu'il y ait deux jours entiers ſans *fievre*, elle ſaura que c'eſt une *fievre quarte*, & elle trouvera dans ce même Chapitre III, le traitement qu'exigent ces trois eſpeces de *fievres intermittentes.*

Fievre continue-aiguë, ou *Fievre inflammatoire.*

Si le malade éprouve d'abord un reſſerrement, ou un froid général, ſuivi bientôt d'une grande chaleur, avec un *pouls plein* & très-*fréquent*, des douleurs à la tête, de la ſécheresse & de l'ardeur à la *peau*, de la rougeur dans les yeux; ſi ſon teint eſt animé; s'il y a douleur dans le dos & dans les *reins*, avec difficulté de reſpirer, des *anxiétés*, des envies de vomir; s'il ſe plaint d'une grande ſoif; s'il repouſſe les *aliments* ſolides; s'il ne dort point; ſi la langue, d'abord humectée, devient ſucceſſivement ſeche, rude, noire, &c.; s'il y a du délire, une agitation exceſſive, de l'oppreſſion dans la *poitrine*, une *reſpiration* laborieuſe, des *ſoubreſauts dans les tendons*, le *hoquet*, du froid aux *extrêmités*, des *ſueurs viſqueuſes*, l'écoulement involontaire des *uri-*

nes, &c. ; cette perſonne reconnoîtra que cette Maladie s'appelle *fievre continue-aiguë*, ou *inflammatoire*, & elle en trouvera le traitement Chapitre IV de cette ſeconde Partie.

Pleuréſie vraie.

Si cette perſonne apprend que la Maladie s'eſt déclarée par le friſſon & le tremblement, ſuivis de chaleur, de ſoif & d'*inſomnie* ; qu'il ſoit enſuite ſurvenu une douleur violente & *pungitive* dans l'un des côtés, &, comme il arrive quelquefois, tout le long de l'*épine du dos*, ou vers le devant de la poitrine, ou vers les épaules ; ſi cette douleur eſt plus aiguë dans le temps de l'*inſpiration* ; ſi le *pouls* eſt *vîte & dur* ; ſi les *urines* ſont hautes en couleur ; ſi le *ſang* ſe couvre dans la palette, d'une eſpece de *couenne* ; ſi la *toux*, d'abord ſeche, s'humecte peu à peu ; ſi les *crachats* s'épaiſſiſſent ſucceſſivement, & deviennent ſangiants, &c. ; elle reconnoîtra que c'eſt une *pleuréſie vraie*, & elle lira le Chap. V, §. I de cette ſeconde Partie.

Pleuréſie fauſſe.

Si la douleur de côté, dont il a été queſtion dans l'article précédent, eſt plus à l'extérieur, & ſe fait ſentir principalement dans les *muſcles de la poitrine* ; ſi la *toux* eſt ſeche ; ſi le *pouls* eſt *vîte*, & ſi le malade éprouve une difficulté de ſe coucher ſur le côté affecté ; *ſymptome* plus commun dans la *fauſſe pleuréſie* que dans la *vraie* ; on lira le §. II de ce même Chap. V, qui traite de la *fauſſe pleuréſie.*

Paraphrénésie.

Si le malade a une *fievre* très-aiguë, accompagnée d'une douleur violente dans la *région du diaphragme* ; si cette douleur augmente en toussant, en éternuant, en respirant, en prenant des *aliments*, en allant à la garde-robe, en urinant, &c. ; si la *respiration* est courte ; si le malade respire du ventre ; s'il a le *hoquet*, du *délire*, le *rire sardonien*, qui est une espece de grimace involontaire, &c. ; on verra que c'est la *paraphrénésie*, ou *inflammation du diaphragme*, & l'on consultera le §. III du même Ch. V.

Fluxion de poitrine vraie.

Si le malade a tous les *symptomes* de la *pleurésie vraie*, voyez ci-dessus, page 12, à l'exception que le *pouls* est plus *mollet*, que les douleurs sont moins aiguës, mais que la *respiration* est plus difficile, & l'*oppression de poitrine* plus grande ; on saura que cette Maladie est une *fluxion de poitrine*, dont le traitement se trouve Chapitre VI, §. I de cette seconde Partie.

Fausse Fluxion de poitrine.

Si la Maladie commence par des alternatives de froid & de chaud ; si le *pouls* est *petit & vîte* ; si le malade sent un poids sur la poitrine ; si la *respiration* est difficile ; s'il se plaint par fois de douleurs dans la tête, accompagnées de *vertiges* ; si les urines sont pâles, &c. ; cette Maladie se nomme *fausse fluxion de poitrine*. On consultera le §. II du même Chapitre VI.

Pulmonie.

Si la Maladie s'annonce, comme il arrive ordinairement, par une *toux* feche, qui fouvent continue pendant quelques mois, accompagnée d'envies de vomir après avoir mangé ; fi le malade éprouve plus de chaleur que dans l'état naturel ; s'il a des douleurs & de l'oppreffion dans la *poitrine*, fur-tout après avoir fait quelque mouvement ; fi les *crachats* ont un gout falé, & font fouvent mêlés de *fang* ; fi le malade eft trifte, *mélancolique* & très-altéré ; fi l'appétit eft mauvais ; fi le *pouls* eft en général *fréquent, mou* & *petit*, quelquefois affez *plein*, & d'autres fois *dur* ; fi bientôt après les *crachats* prennent une teinte verdâtre, blanche, ou *fanguinolente* ; fi le malade a une *fievre hectique* & des *fueurs colliquatives* qui fe fuccedent alternativement, c'eft-à-dire, l'une vers le foir, & l'autre vers le matin ; s'il a le *cours de ventre* & un *flux exceffif d'urine* ; s'il reffent une chaleur brûlante dans la paume des mains ; fi les joues fe couvrent d'un rouge foncé après les repas ; fi les doigts s'amincifent, les ongles deviennent convexes, les cheveux tombent ; fi enfin il furvient un gonflement aux pieds & aux jambes ; fi les forces fe perdent totalement ; fi les yeux fe cavent, &c. ; on reconnoîtra, à tous ces *fymptomes*, la *pulmonie*, dont le traitement eft décrit Chap. VII, §. I de cette feconde Partie.

Confomption.

Si le malade éprouve un dépériffement infenfible de tout le corps, fans un dégré con-

sidérable de *fievre*, sans *toux*, sans difficulté de respirer; s'il n'a point d'appétit; s'il a de fréquentes *indigestions*, de fréquentes foiblesses, &c.; ce malade est attaqué de la Maladie, appellée *consomption*. On lira le §. III du même Chap. VII.

Fievre lente ou *nerveuse*.

Si le malade a eu, pour *symptomes* avant-coureurs, de l'*abattement*, perte de l'appétit, de la foiblesse, des lassitudes après le moindre mouvement, des *insomnies*, des soupirs profonds, du découragement de l'esprit, &c.; si, à ces *symptomes*, succedent un *pouls petit & fréquent*, la sécheresse de la langue, sans que le malade soit considérablement altéré; s'il éprouve tour à tour de petits froids & de petites chaleurs, qui se manifestent par la rougeur du visage; si bientôt il se plaint de *vertiges*, de douleurs de tête, de *nausées* & d'envies de vomir; si le *pouls* est *vîte* & quelquefois *intermittent*; si les *urines* sont pâles & ressemblantes à de la biere éventée; si le malade respire difficilement; s'il a du *délire*, ou de légeres absences d'esprit; s'il a la *poitrine* oppressée, &c.; si vers le neuvieme, dixieme ou douzieme jour la langue s'humecte, & les *crachats* deviennent abondants; si de légeres *évacuations* se manifestent par en bas, ou une légere moiteur à la *peau*; ou s'il arrive quelque *suppuration* à l'une ou l'autre oreille, ou quelques larges *pustules* sur les levres, sur le nez, &c.; si, au contraire, le malade, vers le même temps de la Maladie, a un *cours de ventre* excessif; s'il éprouve des *sueurs col-*

liquatives, ſuivies de fréquents *accès* de *ſyncope*; ſi la langue tremble; ſi les *extrêmités* ſont froides; ſi le *pouls* eſt tremblotant, ou donne la ſenſation d'un ver qui rampe; ſi le malade a des *ſoubreſauts dans les tendons*; ſi la vue & l'ouie ſont preſqu'éteintes; s'il rend involontairement ſes excréments, &c.; on conclura qu'il eſt attaqué d'une *fievre lente* ou *nerveuſe*, & on trouvera, Chap. VIII de cette ſeconde Partie, la maniere de traiter cette Maladie.

Fievre putride, maligne ou *pourprée.*

Si le malade éprouve, pluſieurs jours avant la Maladie, une foibleſſe marquée & des laſſitudes ſpontanées, ſans aucune cauſe apparente; s'il eſt abattu; s'il ſoupire; s'il perd courage; s'il ſe frappe de la crainte de la mort; ſi quelques jours après il a des *nauſées*; ſi quelquefois il vomit de la *bile*; s'il a un violent mal de tête, accompagné de *pulſations*, ou de battement dans les *arteres temporales*; ſi les yeux paroiſſent rouges, enflammés; s'il y ſent de la douleur juſques dans le fond des orbites; s'il entend un bourdonnement dans les oreilles; ſi la *reſpiration* eſt laborieuſe, & ſouvent interrompue par des ſoupirs; s'il ſe plaint de douleurs à la *région de l'eſtomac*, dans le dos & dans les *reins*; ſi la langue, d'abord blanche, devient noire, gercée, &c.; ſi les *dents* ſe couvrent d'une croute noire; ſi le malade rend quelquefois des *vers* par haut & par bas; s'il friſſonne; s'il tremble; s'il ſalive; ſi le *ſang*, ſorti de la *veine*, paroît diſſous, ou n'avoir que très-peu de conſiſtance, & ſe *putréfie* promptement;

ment; si les *déjections*, toujours très-fétides, sont, tantôt verdâtres, tantôt noires, ou rougeâtres; si la *peau* se couvre de taches *pourprées*, livides, brunes, noires; si le malade a des *hémorrhagies* par les yeux, par le nez, par la bouche, &c.; si le *pouls* est *petit*, *vîte* & *dur*, quelquefois mollasse & *languissant*, souvent *intermittent*; si la *peau* est seche, aride, brûlante, & quelquefois froide & gluante; si, vers le quatrieme ou cinquieme jour, il se manifeste un *cours de ventre* léger, accompagné d'une chaleur douce & d'une *sueur* modérée, *symptomes* favorables de la Maladie; si, au contraire, il existe, à cette époque, une *diarrhée* excessive, avec le ventre dur & enflé, des taches larges, noires, livides sur la *peau*, des *aphthes* dans la bouche, des *sueurs* froides & *visqueuses*, la *goutte-sereine*, le changement de la voix, la vue égarée, la difficulté d'avaler, le tremblement de la langue & l'impossibilité de la tirer hors de la bouche; si le malade a une propension constante à se découvrir la *poitrine*; si enfin la *sueur* & la *salive* sont teintes de *sang*, les *urines* noires, &c.; on ne doutera pas que cette Maladie ne soit une *fievre putride*, *maligne*, ou *pourprée*, & on consultera le Chap. IX de cette seconde Partie.

Fievre miliaire.

Si la Maladie s'annonce par un frisson léger, suivi de chaleur, de foiblesse & de soupirs; si le *pouls* est *petit* & *fréquent*, accompagné de difficulté de respirer, d'*anxiétés*, d'oppression dans la *poitrine*, d'une petite *toux*,

d'agitation, de *délire;* ſi la langue eſt blanche; ſi les mains tremblent, quoiqu'elles ſoient quelquefois brûlantes; ſi, chez une femme en couche, outre tous les ſymptomes précédents, le *lait* change de route, & que les autres *évacuations* ſe ſuppriment; ſi le malade éprouve ſur la *peau* une démangeaiſon & des douleurs, ſemblables à celles qu'occaſionneroient des piquures d'épingles; ſi, vers le troiſieme ou quatrieme jour, il ſe manifeſte de petites *puſtules* innombrables, rouges ou blanches, ſuivies de la diminution des *ſymptomes* précédents, d'une *ſueur* qui a une odeur de *putridité* particuliere, & du retour des *évacuations* ſupprimées; ſi, vers le ſixieme ou ſeptieme jour, ces *puſtules* commencent à ſécher & à tomber, ce qui eſt accompagné d'une démangeaiſon fort déſagréable à la *peau;* ſi d'autres fois elles paroiſſent & diſparoiſſent alternativement, ou ne reparoiſſent plus du tout, ce qui annonce un grand danger; ſi, outre la plupart de ces *ſymptomes*, les *puſtules*, chez les femmes en couches, ſe rempliſſent d'abord d'une eau claire qui devient bientôt jaune, & ſi elles ſont quelquefois entre-mêlées d'autres *puſtules* rouges, &c.; on reconnoîtra à ces caracteres la *fievre miliaire eſſentielle*, & on en cherchera le traitement au Chap. X de cette ſeconde Partie.

Fievre rémittente.

Si le malade commence par éprouver des bâillements, des *pendiculations*, des douleurs à la tête, des *vertiges* & des alternatives de froid & de chaud; s'il reſſent une douleur

à la *région de l'estomac*, accompagnée, quelquefois, d'un gonflement; si la langue est blanche; si la *peau* & les yeux paroissent jaunes; si le malade vomit de la *bile*; si le *pouls*, qui est rarement *plein*, est quelquefois un peu *dur*; s'il y a, ou *constipation* excessive, ou *cours de ventre* considérable; si tous ces *symptomes* & une infinité d'autres qu'il est impossible de décrire, parce que, tantôt ils sont ceux de la *fievre bilieuse*, tantôt de la *fievre nerveuse*, tantôt de la *fievre maligne*, & que même quelquefois ils se succedent tour à tour chez le même sujet; si, dis-je, tous ces *symptomes* ont des *rémissions* marquées, c'est-à-dire, des temps où ils sont infiniment moins violents, sans pourtant disparoître entiérement, & si le retour de leur violence vient à des heures, ou des jours *périodiques*, à peu près comme les *accès* des *fievres intermittentes*, &c.; on nomme cette Maladie *fievre rémittente*; & on trouvera, Chap. XI de cette seconde Partie, le traitement qui lui convient.

Petite Vérole.

Si un enfant, ou un adulte devient triste & indifférent, de gai qu'il étoit; ou qu'il soit gai, de triste qu'il étoit auparavant; s'il est assoupi, altéré, n'ayant point d'appétit pour les *aliments* solides; s'il se plaint de lassitudes; s'il sue, pour peu qu'il fasse de mouvement; si ce mal-aise dure deux, ou trois jours, & que le troisieme, ou le quatrieme il soit suivi d'alternatives de froid & de chaud, d'abord légeres, mais qui prennent bientôt de l'intensité, & qui sont bientôt accom-

pagnées de douleurs dans les *reins* & à la tête, de *vomissements*, ou au moins d'envies de vomir; si le *pouls* est *vîte*, la *peau* brûlante; si le malade ne dort pas; si, quand il est assoupi, il éprouve une espece de frissonnement, suivi d'un tressaillement soudain, *symptome* ordinaire de l'*éruption* prochaine; & si le malade, étant un enfant très-jeune, est attaqué de *convulsions*, &c.; on pressentira qu'il va être attaqué de la *petite vérole*, dont les boutons commencent à paroître ordinairement le quatrieme jour: nous nous en tenons à cette description du prélude, parce qu'il n'y a personne qui ne reconnoisse la *petite vérole*, dès que l'*éruption* s'est manifestée. On verra, Chap. XII de cette seconde Partie, comment on doit traiter cette Maladie.

Rougeole.

Si le malade éprouve des alternatives de froid & de chaud, accompagnées de malaise & de manque d'appétit; si la langue est blanche, mais, pour l'ordinaire, humectée; s'il y a une petite *toux* seche & *breve*, qui cependant ne se déclare quelquefois qu'après l'*éruption*; si la tête est pesante; si les yeux sont enflammés, larmoyants, & d'une sensibilité extrême, de sorte qu'ils ne puissent être exposés à la lumiere sans souffrir; si le malade a un écoulement de larmes très-âcres, & de sérosités par les narines; s'il a des douleurs dans la *poitrine*; si, comme il arrive quelquefois, il vomit, ou s'il a un *cours de ventre*; si, étant un enfant, il rend des *selles* verdâtres; s'il se plaint d'une déman-

geaison à la *peau*; s'il est inquiet, chagrin; s'il saigne du nez; si, vers le quatrieme jour, de petites taches semblables à des piquures de puces, se montrent d'abord sur le front, sur le visage, de-là sur la poitrine, enfin sur les *extrêmités*; si ces taches restent superficielles, & se terminent en tombant par petites écailles, au lieu que celles de la *petite vérole* deviennent des boutons qui suppurent, &c.; on reconnoîtra la *rougeole*, dont le traitement est décrit Chap. XIII, §. I de cette seconde Partie.

Fievre scarlatine bénigne, ou *Fievre rouge*.

Si la Maladie commence par des alternatives de froid & de chaud, sans un mal-aise considérable; si la *peau* se couvre de taches rouges plus larges, plus foncées & moins uniformes que dans la *rougeole*; si ces taches durent deux ou trois jours, & disparoissent ensuite; si, après qu'elles sont passées, la *surpeau*, ou l'*épiderme* pele & tombe en écailles; cette Maladie s'appelle *fievre scarlatine bénigne*.

Fievre scarlatine maligne.

Mais si, ayant commencé par le froid, le frisson, un abattement, un mal-aise universel & une grande *oppression de poitrine*, il a succédé une chaleur excessive, des *nausées*, le *vomissement*, &c.; si le *pouls* est *fréquent*, mais *petit* & *enfoncé*; si la *respiration* est précipitée, difficile; si la *peau* est brûlante, sans être absolument seche; si la langue est humectée & blanche; si enfin l'*éruption* ne pro-

cure aucun ſoulagement, &c.; elle s'appelle *fievre ſcarlatine maligne.* On trouvera le traitement de ces deux eſpeces de *fievre ſcarlatine* même Chap. XIII, §. II.

Fievre bilieuſe.

Si aux *ſymptomes* de la *fievre continue-aiguë*, ou ſi à ceux des *fievres intermittentes*, même à ceux de la *fievre rémittente*, ſe joint une *évacuation* copieuſe de *bile* par haut & par bas, &c.; on nomme cette Maladie *fievre bilieuſe*, pour laquelle on conſultera le §. III du même Chapitre XIII.

Eréſipelle.

Si les premiers *ſymptomes* de la Maladie ont été le *friſſon*, la ſoif, la foibleſſe, des douleurs à la tête & au cou, de la chaleur, de l'*inſomnie*, un *pouls fréquent*, quelquefois le *vomiſſement* & ſouvent du *délire*; ſi, vers le deuxieme, troiſieme ou quatrieme jour, une partie quelconque du corps eſt devenue gonflée, rouge, & s'eſt couverte de petites *puſtules*, ce qui fait en général tomber la *fievre*; ſi cette *éruption*, qui eſt d'un rouge éclatant, blanchit au tact, c'eſt-à-dire, qu'en appuyant le doigt ſur une des parties enflammées, la place du doigt reſte marquée en blanc pendant quelques inſtants, après leſquels elle devient auſſi rouge qu'auparavant, caractere eſſentiel de cette Maladie; on en conclura que le malade eſt attaqué d'une *éréſipelle*, & on en cherchera le traitement Chap. XIV de cette ſeconde Partie.

Phrénésie, ou *Inflammation du cerveau.*

Si la Maladie s'annonce par des douleurs à la tête, une rougeur dans les yeux & sur le visage, un sommeil interrompu ou totalement perdu, une grande sécheresse à la *peau*, la *constipation*, la rétention d'*urine*, un petit écoulement de *sang* par les narines, un bourdonnement dans les oreilles & une irritabilité extrême dans le *systême nerveux*; si à tous ces *symptomes*, se joignent ceux de la *fievre inflammatoire*, ou *continue-aiguë très-grave*; si en outre le *pouls* est quelquefois *foible*, *irrégulier*, *tremblotant*, & d'autres fois *dur* & *serré*; si l'*ouie* est très-délicate, de maniere que le malade entende avec une subtilité singuliere, *symptome* caractéristique de cette Maladie, mais qui n'est pas de longue durée; si le battement des *arteres* du cou & des *tempes* est très-sensible, autre *symptome* également commun à cette Maladie; si la langue est noire & seche, sans soif & avec répugnance pour la boisson; si l'esprit du malade n'est occupé que des objets qui l'avoient frappé immédiatement avant sa maladie; si, plongé dans le plus profond silence, il paroît en sortir tout-à-coup & devenir furieux; si le *délire* est continuel, de maniere que tantôt le malade se jette hors du lit, tantôt il crie, chante, pleure, & que ses questions soient sans suite, ainsi que ses réponses; si ses yeux jouissent d'une mobilité singuliere; si ses mains tremblent; si les *urines* sont supprimées ou blanches, &c.; cette Maladie s'appelle *phrénésie* ou *inflammation du cer-*

veau. On en trouvera le traitement, Chapitre XV de cette ſeconde Partie.

Inflammation de l'eſtomac.

Si le malade a une douleur fixe & une chaleur brûlante dans la *région de l'eſtomac ;* s'il a des *inſomnies* & des *anxiétés ;* ſi le *pouls* eſt *petit, fréquent* & *dur ;* s'il vomit ou éprouve des *nauſées* & des maux de cœur ; s'il a une ſoif exceſſive ; s'il reſpire difficilement ; s'il a des *ſueurs* froides *colliquatives,* & quelquefois des *convulſions* & des foibleſſes ; ſi l'*eſtomac* eſt gonflé & paroît dur au toucher ; ſi le malade éprouve un ſentiment douloureux, toutes les fois qu'il prend de la boiſſon ou des *aliments,* ſur-tout ſi ces boiſſons ou ces *aliments* ſont trop chauds ou trop froids, *ſymptomes* caractériſtiques de cette Maladie, &c. ; on ſaura que le malade eſt attaqué d'une *inflammation de l'eſtomac,* dont le traitement eſt décrit, Chapitre XIX, §. I de cette ſeconde Partie.

Inflammation de bas-ventre, ou *Paſſion iliaque, Miſéréré, &c.*

Si, à des *ſymptomes* à peu près ſemblables à ceux que nous venons d'expoſer, article précédent, ſe joint une douleur plus fixe & plus aiguë, ſituée vers le *nombril ;* ſi le ventre eſt ſerré comme par une corde ; ſi la *conſtipation* eſt conſtante, le *pouls fréquent, petit,* enfoncé, perdu, la ſoif exceſſive & la chaleur très-grande ; ſi, lorſque la Maladie prend une bonne tournure, les douleurs changent de place ; ſi les *vomiſſements* n'ont lieu que par intervalle ; ſi les *lavements* ſont rendus par en-

bas; si, au contraire, lorsqu'elle est dangereuse, le malade vomit les *lavements* & les *matieres fécales*; s'il est excessivement foible; si le *pouls* est *petit* & *tremblotant*; si l'haleine est désagréable & puante; si les *sueurs* sont *visqueuses*, les *déjections* noires & fétides, &c.; on appelle cette Maladie *inflammation de bas-ventre*, ou *passion iliaque*, *miséréré*, &c. Il faut consulter le §. II du même Chap. XIX.

Inflammation des reins, ou *Néphrésie.*

Si le malade sent une douleur aiguë dans la *région des reins* & dans le dos, accompagnée de *fievre*, d'engourdissement, ou de douleur sourde dans la cuisse du côté affecté, & de rétraction des *testicules*; si la douleur est gravative, & répond à la troisieme *côte*, en comptant par en-bas, & à trois travers de doigt de l'*épine du dos*; si l'*urine*, qui est d'abord claire, devient ensuite rouge, &, dans le plus fort de la maladie, pâle ou sanglante; sortant avec difficulté, avec ardeur & en très-petite quantité à la fois, étant souvent totalement supprimée; s'il souffre beaucoup quand il veut marcher ou se tenir droit; s'il se couche plus aisément sur le côté affecté que sur l'autre; s'il a des envies de vomir; s'il vomit pendant l'*accès*, qui ne dure, tantôt que quelques heures, & d'autres fois un ou deux jours, & qui se termine par l'écoulement des *urines* ou la sortie de la *pierre*, &c.; cette Maladie se nomme *inflammation des reins*, ou *néphrésie*. On en trouvera le traitement, §. III du même Chapitre XIX.

Inflammation de la vessie.

Si le malade ressent une douleur très-aiguë dans la partie inférieure du ventre; s'il éprouve une difficulté d'uriner, accompagnée d'un peu de *fievre*, d'envies continuelles d'aller à la garde-robe & de rendre les *urines*; si en palpant le bas-ventre, on sent une *tumeur* ovale, située dans le *bassin*, & douloureuse en proportion qu'on appuie; si bientôt après il survient une *dysurie*, une *ischurie*, une *fievre continue*, qui sont suivies d'*insomnie*, de soif & de *délire*; si les *extrêmités* deviennent froides; si le malade est constamment constipé, &c.; on appelle cette Maladie *inflammation de la vessie*, dont il est traité, §. V de ce même Chapitre XIX.

Inflammation du foie, ou *Colique hépatique.*

Si le malade éprouve une tension douloureuse au côté droit, sous les *fausses côtes*, accompagnée d'un peu de *fievre*, d'un sentiment de pesanteur dans cette partie, d'une difficulté de respirer, de dégout pour les *aliments*, d'une soif ardente, &c.; si les yeux & la *peau* du malade ont une teinte jaune ou pâle, *symptome* essentiel de cette Maladie, & qui la distingue de l'*inflammation de la plevre* & des *muscles du bas-ventre*, &c.; cette Maladie est une *inflammation du foie*, qui, lorsque la partie convexe de ce *viscere* est affectée, présente une douleur plus aiguë, un *pouls* plus *vîte*, & occasionne souvent une *toux* seche & le *hoquet*; la douleur, dans ce cas, s'étend jusqu'à l'épaule; le malade épouve de la difficulté de

se coucher sur le côté gauche, &c. On en trouvera le traitement, §. VI du même Chapitre XIX.

Cholera morbus, ou *Trousse-Galant.*

Si le malade éprouve d'abord une chaleur brûlante dans l'*estomac* & dans les *intestins*, des rapports aigres, des *vents*, des douleurs d'*entrailles*; si ces *symptomes* sont suivis de *vomissements* excessifs & d'*évacuations* abondantes, par bas, de *bile* verte, jaune & noirâtre, accompagnée de tension dans l'*estomac* & de *tranchées* dans le ventre; si ces *évacuations*, très-multipliées, maigrissent le malade à vue d'œil, de sorte qu'en trois ou quatre heures il devient souvent méconnoissable; si le *pouls* est très-*vîte*, *inégal*; si le malade éprouve une soif ardente; s'il ressent une douleur très-aiguë vers le *nombril*; si ensuite le *pouls* baisse, & souvent au point de devenir presque imperceptible; si les *extrêmités* deviennent froides; si une *sueur* froide se répand sur tout le corps; si l'*urine* se supprime; si le malade a des *palpitations de cœur*, un *hoquet* violent, des foiblesses, des *convulsions*, &c.; il est attaqué de la Maladie appellée *cholera morbus*, ou vulgairement *trousse-galant*. Consultez le Chapitre XX, §. I.

Diabetes, ou *Evacuation excessive d'urine.*

Si le malade rend plus d'*urine* qu'il ne prend de liquide, sans éprouver, dans le premier abord, beaucoup d'incommodités; si ses *urines* sont claires, pâles, douceâtres, ou d'une odeur plus ou moins agréable; s'il a une soif

ardente & continuelle, accompagnée d'un peu de *fievre* qui le consume insensiblement; si la bouche est seche; s'il rend sans cesse des crachats écumeux; si les forces tombent, que l'appétit se perde, que l'embonpoint disparoisse, de sorte que le malade n'ait bientôt plus que la *peau* & les *os*; s'il éprouve de la chaleur dans les *intestins* & dans les *lombes*; si les *bourses* & les *pieds* s'enflent, &c.; cette Maladie s'appelle *diabetes*, ou *évacuation excessive d'urine*. Consultez le Chap. XXI, §. I.

Incontinence d'urine.

Si les *urines* coulent involontairement & goutte à goutte, sans excéder la quantité ordinaire, & sans que le malade éprouve d'ailleurs de grandes incommodités, &c.; on donne à cette Maladie le nom d'*incontinence d'urine*, dont on trouvera le traitement même Chap. XXI, §. II, [illegible]

Gravelle.

Si le malade a des douleurs dans les *lombes* & des maux de cœur; s'il vomit; s'il pisse le *sang*, comme il arrive quelquefois, &c.; ces *symptomes* annoncent la *gravelle* ou de petites *pierres*, qui sont fixées dans les *reins*. Mais si ces *symptomes* augmentent d'intensité; si les douleurs gagnent les parties voisines de la *vessie*; si la jambe & la cuisse du côté affecté sont engourdies; si les *testicules* remontent; si les *urines* se suppriment, &c.; ils annoncent que les petites *pierres* sont sorties des *reins*, & qu'elles sont engagées dans les *uréteres*.

Pierre.

Si le malade éprouve des douleurs en urinant, & avant comme après avoir uriné; si l'*urine* ne sort que goutte à goutte; si d'autres fois elle s'arrête subitement, dans l'instant qu'elle sortoit à plein canal; si le malade ressent une douleur aiguë dans le col de la *vessie*, après avoir fait du mouvement, surtout après avoir été à cheval ou en carrosse sur un chemin rabotteux; si les *urines* déposent un *sédiment* blanc, épais, abondant, de mauvaise odeur, *muqueux*, &c.; si le malade éprouve un chatouillement aux parties génitales, qui l'oblige d'y porter sans cesse les mains; s'il a des envies d'aller à la selle dans le même instant qu'il urine; s'il urine plus facilement étant couché que debout; si en rendant les dernieres gouttes d'*urine*, il ressent une douleur aiguë, suivie d'un mouvement *convulsif*, &c.; il paroît attaqué de la *pierre*. Consultez le Chap. XXI, §. IV, pour cette Maladie & la précédente.

Flux de sang, Dysenterie, ou Flux dysentérique.

Si la Maladie s'annonce par un *cours de ventre*, accompagné de douleurs violentes dans les *intestins* & par des envies perpétuelles d'aller à la garde-robe; si le malade rend du *sang* en plus ou moins grande quantité dans les *selles*; s'il a le *frisson*, une *prostration de forces*, un *pouls petit*, une soif ardente & des envies de vomir; si la langue devient seche, baveuse & gercée; s'il se forme des *aphthes* dans la bouche; si, comme il arrive

quelquefois, le malade a des *vomiſſements* énormes, & d'autres fois la *peau* couverte de taches *pourprées* ; s'il ſurvient le *hoquet*, des *convulſions* & autres *ſymptomes* de *fievres putrides malignes*, &c. ; ſi les *ſelles* ſont d'abord graſſes & écumeuſes ; ſi bientôt elles ſont ſtriées de *ſang*, & qu'enfin elles reſſemblent à du *ſang* pur, mêlé de petits filaments, qui repréſentent des raclures de chair ; ſi le malade rend quelquefois des *vers*, ſoit par haut, ſoit par bas ; ſi en allant à la *ſelle* il ſent un poids vers le fondement, comme ſi tous les *inteſtins* vouloient ſortir au dehors, &c. ; il faut en conclure qu'il a la *dyſenterie* ou *flux de ſang*, & conſulter le Chapitre XXII, §. VII, Article I.

Flux hépatique.

Si le malade n'a pas d'appétit depuis quelque temps ; s'il a la bouche mauvaiſe ; s'il rend des *vents*, & ſi les *urines* ſont chargées de *bile* ; ſi la *région du foie* eſt plus ou moins douloureuſe, & que le malade y ſente quelquefois de la tenſion ; ſi la *peau* eſt d'un jaune citronné, & ſouvent d'un jaune foncé ; ſi le malade touſſe ; s'il a de la difficulté de reſpirer ; s'il rend du ſang par les *ſelles*, &, comme il arrive quelquefois, par le nez, ou avec les crachats, ou par d'autres voies ; ſi tous ces *ſymptomes* ſe manifeſtent, ſur-tout à la ſuite de la *jauniſſe*, de l'*inflammation* ou autres Maladies du *foie*, ils caractériſent la Maladie appellée *flux hépatique*, dont on trouvera le traitement même Chap. XXII, §. VII, Art. II.

Flux mésentérique & Maladie noire.

Si, aux *symptomes* de la *dysenterie* & du *flux hépatique*, décrits articles précédents, se joignent des *évacuations* beaucoup plus *sanglantes*; si quelquefois ce *sang*, très-abondant, est pur, très-rouge, ou vermeil & sans odeur; on appelle cette Maladie *flux mésentérique*; si d'autres fois il est noir, corrompu, fétide, &c., on l'appelle *Maladie noire*. Voyez le même §. VII du Chap. XXII, Art. III.

Lienterie.

Si, à une partie des *symptomes* de la *dysenterie*, se joignent un dégout extrême, ou une sorte de faim canine, l'accablement, la foiblesse, une *urine* plus ou moins bourbeuse & en petite quantité; si les *selles*, au lieu d'être sanglantes, ne sont composées que d'*aliments* peu changés, ou qui n'ont point éprouvé de *digestion* sensible, &c.; cette Maladie est celle qu'on appelle *lienterie*.

Passion, ou *Flux cœliaque.*

Et si la plupart de ces mêmes *symptomes* de la *dysenterie* sont accompagnés de dégout, de rapports *aigres*, de soif, de douleurs que le malade rapporte aux *lombes*, & souvent de *fievre*; si les *urines* sont troubles & peu abondantes; si enfin les *selles*, au lieu d'être comme dans la *dysenterie* & la *lienterie*, sont blanchâtres, grisâtres, *chyleuses*, ce qui annonce que les *aliments* ont subi une premiere *digestion*, &c.; on appelle cette Maladie *passion*,

ou *flux cœliaque*, qu'il faut lire, ainſi que la *lienterie*, Chap. XXII, §. VIII.

Vers.

Si le malade a le viſage tantôt pâle & tantôt d'un rouge marqué; s'il éprouve une démangeaiſon dans les narines, (*ſymptome* cependant aſſez équivoque, ſur-tout chez les enfants, qui ſe frottent le nez dans toutes les Maladies qu'ils éprouvent;) ſi, quand le malade eſt couché, il grince des dents; ſi la levre ſupérieure ſe gonfle; ſi l'appétit eſt quelquefois mauvais & d'autres fois vorace; ſi le malade a le *cours de ventre*, l'haleine aigre, fétide, le ventre dur, gonflé, une ſoif ardente; ſi les *urines* ſont écumeuſes, & quelquefois d'une couleur blanchâtre; s'il a des *tranchées*, des douleurs de *colique*, une *ſalivation* involontaire, ſur-tout pendant le ſommeil, des douleurs fréquentes de côté, avec une *toux* ſeche, un *pouls inégal*, des *palpitations de cœur*, des défaillances, des *ſueurs* froides, la *paralyſie*, des accès d'*épilepſie*; s'il éprouve un chatouillement, ou un déchirement dans la gorge, ou qu'il lui ſemble ſentir un corps mobile qui remonte de l'*eſtomac* vers le goſier, &c.; il a des *vers*. On conſultera le Chapitre XXIV, qui traite des diverſes eſpeces de vers.

Goutte réguliere.

Si le malade éprouve des *indigeſtions*; s'il eſt abattu; s'il rend des *vents*; s'il a des maux de tête, des foibleſſes & des *vomiſſements*; s'il ſe plaint de laſſitudes, de *proſtration de forces*;

forces; s'il ressent une douleur dans les *lombes;* s'il lui semble sentir des *vents* ou de l'eau froide qui courent le long de la cuisse, &c.; tous ces *symptomes* annoncent qu'un accès de *goutte* est sur le point de se manifester; & si l'on n'y remédie point, un ou deux jours avant que l'*accès* se déclare, l'appétit augmente d'une maniere très-sensible, le malade sent de légeres douleurs en urinant, & tous les *symptomes* que nous avons décrits, au commencement de cet article, augmentent d'intensité; enfin si vers les deux ou trois heures du matin, le malade est saisi tout-à-coup d'une douleur à l'une des *extrêmités;* si cette douleur est accompagnée d'un *frisson* & d'un dégré de *fievre;* si augmentant & se fixant sur la partie affectée, le malade éprouve à la fois toutes les especes de douleurs; s'il lui semble qu'on le brûle, qu'on le déchire; si la partie malade devient prodigieusement sensible; si ces douleurs, ayant duré vingt-quatre heures, diminuent insensiblement d'intensité; si la partie se gonfle, devient rouge & se couvre de moiteur; tous ces *symptomes* caractérisent un *accès de goutte*, qui, réitéré, forme ce qu'on appelle une *attaque*. Consultez le Chapitre XXVII, §. I de cette seconde Partie.

Goutte irréguliere, ou *remontée dans la tête.*

Si un homme sujet à la *goutte*, ou qui vient d'en essuyer une *attaque*, éprouve une cessation subite de douleurs dans la partie affectée, & sent en même-temps des *maux de tête* violents, accompagnés d'assoupissement, de *vertiges*, de convulsions, de *délire*, &c.; ou

s'il a des douleurs exceſſives d'*oreilles* & de *dents ;* s'il ſe déclare une *ophthalmie*, des tremblements, l'*apoplexie*, la *paralyſie*, &c. ; ces *ſymptomes* indiquent que la *goutte* eſt remontée dans la tête.

Goutte remontée dans la poitrine.

Si, dans ce même cas, il ſurvient au malade une *oppreſſion de poitrine* exceſſive, avec de la *toux*, & une difficulté de reſpirer, une *eſquinancie*, des engorgements *inflammatoires*, le *crachement de ſang*, l'*aſthme*, des *anxiétés*, la *ſyncope*, &c. ; ces *ſymptomes* annoncent que la *goutte* eſt remontée dans la *poitrine.*

Goutte remontée dans l'eſtomac.

Ou ſi le malade éprouve des maux de cœur ; s'il vomit ; s'il a des *anxiétés ;* s'il ſent une douleur dans la *région de l'eſtomac ;* s'il tombe dans une grande foibleſſe, &c. ; ces *ſymptomes* annoncent que la *goutte* eſt remontée dans l'*eſtomac.*

Goutte remontée dans le bas-ventre, ou *dans les reins.*

Enfin ſi le malade, toujours dans les mêmes circonſtances, éprouve la *cardialgie*, l'ardeur & la douleur la plus aiguë à l'*eſtomac*, la *colique*, la *néphréſie*, des *nauſées*, &c. ; s'il vomit ; s'il a la *diarrhée*, ou la *dyſenterie ;* ſi les *urines* dépoſent, comme il arrive quelquefois, un *ſédiment* plâtreux ; ſi le malade reſſent de l'irritation dans les *reins*, & des douleurs qui reſſemblent à celles de la *gravelle ;* ſi les vieux *goutteux* éprouvent un reſſerrement aux *hypocondres*, aux hanches, & des douleurs

d'entrailles habituelles, &c.; ces *symptomes* indiquent que la *goutte* est dans les *intestins*, le *bas-ventre*, ou dans les *reins*. On consultera, pour ces quatre articles, le §. II du même Chap. XXVII.

Rhumatisme inflammatoire, ou *aigu*.

Si le malade commence par éprouver des lassitudes, le *frisson*, l'*insomnie*, la soif, &c., en un mot la plupart des autres *symptomes* des *fievres*; s'il se plaint ensuite de douleurs errantes qui augmentent au moindre mouvement, & qui deviennent excessivement aiguës; si ces douleurs se fixent dans les membres, aux *articulations* mobiles, qui deviennent souvent gonflés & enflammés; si la *fievre* qui accompagne ces *symptomes*, est *rémittente*, ayant ses *redoublements* marqués en *quotidienne*; on reconnoitra à ces caracteres le *rhumatisme inflammatoire* ou *aigu*, & on en trouvera le traitement, §. III du même Chapitre XXVII.

Scorbut.

Si la Maladie commence par des lassitudes extraordinaires, même au sortir du lit, par une pesanteur dans la *poitrine*, une difficulté de respirer, sur-tout après le mouvement; si le malade a les gencives gonflées, violettes, saignantes au moindre frottement, l'haleine fétide, de fréquents *saignements* de nez, une espece de craquement, qu'on entend de temps à autre dans les *articulations*, une difficulté à marcher; si quelquefois les jambes se gonflent; si d'autres fois elles maigrissent; s'il se

manifeste des taches livides, jaunes, violettes, noires, sur les jambes & quelquefois sur les bras, &c.; tous ces *symptomes* annoncent un vice *scorbutique*, qui donnera lieu aux plus grands accidents, si l'on ne s'oppose pas de bonne heure à son accroissement : car s'il survient au malade la pourriture des gencives & des *dents*, des *hémorrhagies* ou des effusions de *sang* de différentes parties du corps, des *ulceres* opiniâtres, des douleurs dans tout le corps, sur-tout dans la *poitrine*, des *éruptions* seches, écailleuses, &c.; il a le *scorbut* confirmé, qui se termine souvent par une *fievre hectique*, par une *dysenterie*, une *diarrhée*, une *hydropisie*, une *paralysie*, ou par la *gangrene* de quelques-uns des *intestins*. Lisez le Chapitre XXVIII, §. I de cette seconde Partie.

Fluxion scorbutique.

Si le malade a la bouche affectée, à peu près comme elle l'est dans la *salivation mercurielle*; si les *glandes salivaires* sont plus ou moins gonflées & douloureuses; si les gencives & les *dents* sont couvertes d'une espece de *sanie* blanchâtre; si l'haleine est fétide, les gencives gonflées & douloureuses, saignant aisément; si elles s'*ulcerent* quelquefois; si, lorsque cette *fluxion* est forte, il survient, dans l'intérieur des levres, des joues & sur les bords de la langue, des *aphthes ulcérés*, qui affectent ces parties, de la même maniere qu'elles le font dans la *salivation mercurielle*; si cette *salivation* devient très-copieuse & les douleurs considérables; si enfin la *fievre* & une *insomnie* proportionnée aux douleurs & à l'abon-

dance de la *salivation*, se joignent à tous ces *symptomes*; on reconnoîtra la *fluxion scorbutique*, dont le traitement est décrit §. II du même Chapitre XXVIII.

Ecrouelles.

Si le malade commence par avoir les glandes de dessous le menton & de derriere les oreilles engorgées; si ces glandes durcissent; si elles augmentent en nombre & en grosseur, jusqu'à ce qu'enfin elles forment une large *tumeur* dure, qui reste quelquefois un temps très-considérable avant qu'elle ne s'ouvre; si, lorsqu'elle est ouverte, elle distille une *sanie* claire, ou une humeur aqueuse; si on apperçoit de ces mêmes duretés sous les *aisselles*, dans les *aines*, sur les pieds, les mains, la poitrine, &c.; si le ventre est dur; si on y sent les mêmes duretés par l'engorgement des glandes du *mésentere*, du *foie*, de la *rate*, &c.; si le nez & la levre supérieure sont gonflés, sur-tout chez les enfants, qui sont d'ailleurs plus sujets à cette Maladie, &c.; on en conclura qu'il a les *écrouelles*, & l'on consultera le §. IV du même Chap. XXVIII.

Asthme.

Si le malade a la *respiration* laborieuse & précipitée, accompagnée, pour l'ordinaire, d'un certain bruit qui tient du sifflement, *respiration*, qui est quelquefois si pénible, que le malade est obligé de se tenir dans une posture droite, autrement il seroit en danger de suffoquer; si cette difficulté de respirer

prend, en général, après que le malade a été exposé à un vent froid d'est, ou à un *air* épais & chargé, ou après avoir été mouillé, ou enfin après être resté long-temps dans un lieu humide, ce malade est *asthmatique ;* & s'il éprouve des lassitudes, des *insomnies ;* s'il a de l'enrouement, de la *toux ;* s'il rend des *vents* par haut, accompagnés d'un sentiment de pesanteur sur la *poitrine*, d'une grande difficulté de respirer, &c. ; ces *symptomes*, qui augmentent d'intensité vers le soir, annoncent l'approche de l'*accès*, qui se déclare quelques heures après le dîner, ou vers les deux heures de la nuit ; par une chaleur, de la *fievre*, des douleurs de tête, des maux de cœur, des envies de vomir, une grande *oppression de poitrine*, des *palpitations de cœur*, un *pouls foible* & quelquefois *intermittent*, des larmes involontaires, des *vomissements bilieux*, &c., & qui se termine, au bout de quelques heures, quelquefois au bout de deux ou trois jours, par un flux d'*urine* colorée & qui dépose. Lisez le Chapitre XXIX de cette seconde Partie.

Apoplexie.

Si quelqu'un, dans un âge mûr & avancé, a des éblouissements, des douleurs de tête fixes & opiniâtres, des étourdissements, des engourdissements dans les membres, des *vertiges*, une diminution rapide de la mémoire, des absences momentanées, des especes d'éclipses d'esprit, une hémorrhagie du nez, &c. ; il doit craindre l'*apoplexie*, dont l'approche est encore plus certaine, si le *vertige* est con-

tinu ; si la perte de la mémoire devient totale ; s'il éprouve de l'assoupissement, un bourdonnement dans les oreilles, le *cochemare* ou *incube*, un écoulement involontaire de larmes, une *respiration stertoreuse*, le tremblement des levres, &c. ; enfin si le malade n'a plus, ni sentiment, ni mouvement, de sorte qu'il passeroit pour mort, si le *cœur* & le *poumon* ne continuoient d'agir ; s'il ronfle ; s'il ne peut avaler ; il est dans une attaque d'*apoplexie.*

Apoplexie sanguine, ou *Coup de sang.*

Si le malade étant dans l'attaque, a le teint fleuri, le visage plein & gonflé, les *veines* & les *arteres*, sur-tout celles du cou & des tempes gorgées de *sang*, le *pouls fort* & *dur*, les yeux saillants & fixes ; si la *respiration* est difficile, & s'exécute avec une sorte de bruit ; si les *urines* & les excréments sortent involontairement ; si quelquefois le malade vomit, &c. ; il est attaqué de l'*apoplexie sanguine.*

Apoplexie séreuse, ou *pituiteuse.*

Mais si le *pouls* est *petit*, inégal & *intermittent* ; si le teint du malade, au lieu d'être animé, est pâle & livide ; si la *respiration* est, comme il arrive quelquefois, plus gênée que dans l'*apoplexie sanguine* ; si le râlement est plus fort, le malade a une *apoplexie séreuse.* Voyez, pour ces trois Articles, le Chap. XXX, §. I & II de cette seconde Partie.

Cardialgie.

Si le malade éprouve une sensation de cha-

leur brûlante & une douleur très-violente vers l'*orifice supérieur de l'estomac*, accompagnées quelquefois d'*anxiétés*, de *nausées* & de *vomissements*, &c.; il a la Maladie appellée *cardialgie.*

Soda, ou *Fer chaud.*

Si cette douleur devient mordicante, brûlante, on l'appelle *soda* ou *fer chaud*, qui est quelquefois accompagnée de *vomissements* énormes, de *palpitations de cœur*, de difficultés de respirer, de frissonnements, de *sueurs* froides, du refroidissement des *extrêmités*, d'*ischurie*, ou *suppression d'urine*, de *convulsions*, de *paralysie*, &c. Lisez le Chap. XXXI, §. IV de cette seconde Partie.

Vapeurs, ou *Maladies des Nerfs*, ou *Maladies nerveuses.*

Si le malade éprouve une distension ou un gonflement dans l'*estomac* & dans les *intestins*, causés par des *vents*; si l'appétit & les *digestions* sont habituellement mauvais, quoiqu'il arrive quelquefois que l'appétit soit insatiable & les *digestions* très-promptes; si les *aliments* aigrissent dans l'*estomac*; si le malade vomit des eaux claires, des *phlegmes* épais, ou une liqueur noirâtre semblable à du *marc de café*; s'il éprouve souvent des douleurs cruelles vers le *nombril*, accompagnées de *vents* ou de murmures dans les *intestins*; si le ventre est quelquefois relâché, mais plus souvent resserré, ce qui occasionne des *vents*, des mal-aises, &c.; si l'*urine* est quelquefois en petite quantité, & d'autres fois abondante & très-claire; si le malade éprouve un serre-

ment dans la *poitrine*, des difficultés de respirer, des *palpitations de cœur*, quelquefois des bouffées soudaines de chaleur dans plusieurs parties du corps, & d'autres fois un sentiment de froid, semblable à celui qu'occasionneroit de l'eau froide versée sur ces parties; s'il a des douleurs dans le dos & dans le ventre, ressemblantes à celles causées par la *gravelle*; si le *pouls*, très-*irrégulier*, est, tantôt plus *lent* que de coutume, & tantôt plus *vîte*; si le malade a des bâillements, le *hoquet*, des soupirs fréquents; s'il se sent suffoquer comme par un poids, ou une boule qui remonteroit de bas en haut, & presseroit la *poitrine*; s'il rit & pleure tour à tour; si le sommeil est interrompu par le *cochemare* ou l'*incube*; si, à mesure que la Maladie fait des progrès, le malade éprouve des maux de tête, des crampes, des douleurs fixes dans différentes parties du corps; si les yeux s'obscurcissent; s'ils sont souvent douloureux; si les oreilles bourdonnent; si l'*ouie* s'affoiblit; si enfin toutes les *fonctions animales* sont viciées; si le malade a l'ame troublée; s'il est précipité dans des agitations affreuses; s'il est inquiet; s'il s'épouvante à la moindre occasion; s'il est triste; s'il se met facilement en colere; s'il est méfiant, &c.; s'il se plaît dans les idées les plus bisarres; s'il a les fantaisies les plus extravagantes; si la mémoire se perd, ainsi que la raison; si le malade a une peur constante de la mort; s'il est chagrin, impatient, courant sans cesse d'un Médecin à un autre Médecin, &c.; ces *symptomes*, & un nombre infini d'autres sembla-

bles, (car il feroit impoffible de les décrire tous,) indiquent que le malade eft attaqué de la trifte & affligeante Maladie, appellée *vapeurs*, *Maladie de nerfs*, *Maladie nerveufe*, ou *Maladie vaporeufe*. Confultez le Chap. XXXII de cette feconde Partie.

Mélancolie, *Folie*, ou *Manie*.

Si une perfonne eft peureufe, de mauvaife humeur, querelleufe, exigeante, s'impatientant pour le moindre fujet, quelquefois avare, d'autres fois prodigue; fi elle eft fujette aux terreurs paniques, aux éblouiffements, aux étourdiffements; fi elle répand des pleurs fans fujet; fi fon fommeil eft laborieux & accompagné de rêves effrayants; fi elle fe plaint d'une douleur, d'une pefanteur à la tête, d'un bourdonnement dans les oreilles; fi elle a des tremblements, des *convulfions*, des affoupiffements, des *palpitations de cœur*, des ferrements de *poitrine*, des *anxiétés*, & des douleurs fourdes à l'orifice fupérieur de l'*eftomac*; fi elle a le ventre ordinairement refferré; fi les *urines* font claires & en petite quantité; fi elle a l'*eftomac* & les *inteftins* gonflés de *vents*, fe manifeftant par des rapports & des flatuofités; fi elle rend des crachats épais; fi elle a le teint pâle, le *pouls petit* & *foible*; fi les fonctions de l'ame font tellement altérées, qu'elle s'imagine fouvent être morte, ou changée en quelque autre animal; fi elle s'imagine d'autres fois que fon corps eft métamorphofé en verre ou en d'autres fubftances auffi fragiles, de forte qu'elle n'ofe faire le moindre mouve-

ment, de crainte de le mettre en pieces, &c.; elle a une des *Maladies nerveuses*, appellée *mélancolie*. Consultez le §. I du même Chapitre XXXII.

Epilepsie, Haut-Mal, ou *Mal caduc.*

Si le malade a des lassitudes extraordinaires, des douleurs à la tête, des pesanteurs, des éblouissements, accompagnés de bourdonnement dans les oreilles, des foiblesses dans la vue, des *palpitations de cœur*, des *insomnies*, de la difficulté de respirer, des *vents* dans les *intestins*, &c.; si les *urines* sont copieuses, mais claires; si le malade est pâle; si les *extrêmités* sont froides; s'il éprouve souvent une sensation semblable à celle qu'occasionneroit un air froid qui monteroit des pieds à la tête, ou une espece de chatouillement; s'il est triste; s'il se met facilement en colere; si ses yeux sont larmoyants, gonflés, ainsi que les paupieres; s'il a des rêves effrayants, ou un sommeil très-agité, des douleurs dans le sein, ou des dérangements d'*estomac*, &c.; tous ces *symptomes* sont des signes avant-coureurs de l'*épilepsie*; & s'ils ont un certain dégré d'intensité, ils annoncent que l'*accès* est sur le point d'éclater. Cet *accès* se manifeste par les *symptomes* suivants: les yeux tournent, le malade gesticule, il écume de la bouche, les bras & les jambes se tordent, les pouces se courbent & se rapprochent du creux de la main, la *semence*, l'*urine*, les *selles* sortent souvent involontairement; le malade est absolument privé de ses sens & de sa raison, &c.; après l'*accès*, il re-

prend peu à peu connoiſſance, il ſe plaint d'une eſpece d'engourdiſſement, de laſſitudes, de douleurs de tête, il n'a aucun ſouvenir de ce qui lui eſt arrivé pendant l'*accès*, &c. Liſez le §. III du même Chap. XXXII.

Danſe de Saint-Gui.

Si les *accès convulſifs* dont le malade eſt attaqué, ſont accompagnés de mouvements violents, de geſticulations, d'agitations, de ſauts précipités & ridicules, &c.; on conclura qu'il a la Maladie, appellée *danſe de ſaint-Gui*, & on conſultera le §. IV du même Chapitre XXXII.

Cochemare, ou *Incube.*

Si le malade, pendant la nuit, s'imagine éprouver une oppreſſion conſidérable, ou ſentir un poids énorme ſur la poitrine & ſur l'eſtomac, dont il ne peut ſe débarraſſer; s'il gémit tout en dormant; ſi quelquefois il crie tout haut, quoique ſouvent il faſſe de vains efforts pour parler; ſi tantôt il s'imagine être engagé dans un combat, & que la crainte de la mort le portant à vouloir fuir, il ſe ſente arrêté; ſi d'autres fois il croit être dans une maiſon qui brûle, ou ſur le point de tomber dans une riviere, & que la crainte de brûler ou de ſe noyer l'éveille ſubitement, &c.; il a la Maladie nerveuſe, appellée *cochemare* ou *incube*. Conſultez le §. VII du même Chapitre XXXII.

Affection hystérique.

Si la malade, car cette Maladie est particuliere aux femmes, tombe dans des *accès* fréquents de foiblesse ou de *syncope*, qui differe de la *syncope* ordinaire en ce qu'elle n'est accompagnée, ni de la pâleur du visage, ni de *sueurs* froides, & qu'elle dure beaucoup plus long-temps, puisqu'on en a vu persister pendant plusieurs jours; si, dans cet état, elle perd connoissance, & que la *respiration* soit si foible, qu'elle est à peine sensible, puisqu'elle ne ternit point la glace, & n'ébranle pas la flamme d'une bougie qu'on présente au nez; si la froideur du corps est telle, qu'elle fasse passer la malade pour morte; si dans d'autres circonstances la malade tombe dans une espece de saisissement, ou si elle éprouve de violentes *convulsions*, peu différentes des *épileptiques*; si ces *accès* sont précédés, tantôt par le froid des *extrêmités*, par des *pendiculations*, des bâillements, une *prostration de forces*, l'oppression, les *anxiétés*, &c., & tantôt par un sentiment semblable à celui que causeroit une boule qui rouleroit dans le *bas-ventre*, & qui monteroit vers l'*estomac*, où elle occasionne un gonflement, des maux de cœur, & quelquefois le *vomissement*, &c., ensuite vers la gorge, où elle cause une espece de suffocation, à laquelle succedent une *respiration* précipitée, des *palpitations de cœur*, des *vertiges*, l'affoiblissement de la vue, la perte de l'*ouie*, & des *mouvements convulsifs* dans les *extrêmités* & dans d'autres parties du corps, sur-tout dans les *muscles* de la *respiration* & du

bas-ventre, qui s'élevent quelquefois prodigieusement, &c.; elle est attaquée de la *Maladie nerveuse*, appellée *affection*, ou *passion hystérique*. Lisez le §. XI du même Chap. XXXII.

Affection hypocondriaque.

Si le malade éprouve à peu près les mêmes *symptomes* que ceux qui caractérisent l'*affection hystérique*, mais dans un dégré moins violent, & généralement plus opiniâtre; si, pendant l'*accès*, le malade éprouve un étranglement au *pharynx* & à l'*œsophage*, qui empêche la *déglutition*, des *convulsions*, le tremblement & l'engourdissement de toutes les parties, la palpitation des *muscles*, le *hoquet*, des bâillements, des *pendiculations*, &c.; si, hors l'*accès*, outre les *vents*, le malade éprouve encore des douleurs violentes dans l'*estomac*, la *cardialgie*, un gonflement considérable dans les hypocondres & dans tout le *bas-ventre*, avec des douleurs d'entrailles; s'il éprouve, tantôt une faim canine, & tantôt du dégout; si ses *urines* sont blanchâtres, abondantes, ayant quelquefois l'aspect de la biere, ou la noirceur de l'encre; s'il a de fréquentes envies de les rendre, & s'il les rend souvent avec ardeur; s'il ne peut prendre de sommeil, ou s'il est interrompu désagréablement; si ce sommeil est quelquefois fâcheux, de sorte que le malade redoute le lit; s'il a des terreurs paniques; s'il est triste; s'il a de la *mélancolie* & beaucoup de frayeur sur son état, qui trouble son imagination, &c.; il a la Maladie nerveuse, nommée *affection hypocondriaque*. Consultez le §. XII du même Chapitre XXXII.

Obstructions & Tumeurs squirreuses dans la poitrine & le bas-ventre.

Si le malade éprouve, dans une partie quelconque du corps, sur-tout dans celles qui contiennent des *visceres glanduleux*, comme la *poitrine* & le *bas-ventre*, un sentiment de douleur, de pesanteur & de pression; sentiment qui augmente & devient plus doulonreux, lorsqu'on y porte la main pour tâter cette partie; si l'on apperçoit de l'élévation dans cette partie, particuliérement lorsque le siege de la Maladie est dans le ventre, avec de la pâleur & de la bouffissure au visage, de l'enflure aux pieds; s'il y a de la *toux* & si la *respiration* est gênée, ce qui indique que c'est, ou le *poumon*, ou le *foie*, ou la *rate* qui sont affectés; si le malade a du dégout, des *digestions* laborieuses, des rapports & des gonflements d'*estomac*; s'il a la bouche seche & pâteuse; s'il est accablé, & s'il ne peut dormir; si, de plus, le *pouls* est toujours *fébrile;* si on observe des *redoublements* après les repas; si le malade a le plus souvent le *cours de ventre*, & s'il rend des *urines* décolorées; on en conclura qu'il a des *obstructions* ou des *tumeurs squirreuses* dans la *poitrine* ou le *bas-ventre*.

Obstructions au Pharynx & à l'Œsophage.

Si, à une partie de ces *symptomes*, se joint une difficulté d'avaler, cela indique que c'est le *pharynx* & l'*œsophage* qui sont attaqués.

Obſtructions dans le Poumon.

Si ces mêmes *ſymptomes* ſont accompagnés de l'*oppreſſion de poitrine*, elle annonce, dans ce cas, des *obſtructions* dans le *poumon.*

Obſtructions au Foie.

Si, à un certain nombre de ces mêmes *ſymptomes*, ſe joint la *jauniſſe*, elle indique l'*obſtruction* du *foie.*

Obſtructions à la Rate.

Si la plupart des ſignes du *ſcorbut* & la tenſion de l'*hypocondre* gauche, ſurviennent dans ces circonſtances, on en conclura que l'*obſtruction* eſt dans la *rate.*

Obſtructions au Méſentere.

Si l'*atrophie* & un *cours de ventre* opiniâtre, ſur-tout chez les enfants, ſe manifeſtent dans le même cas, cela indique les *obſtructions* du *méſentere.*

Obſtructions dans l'Eſtomac, le Pylore & le Pancréas.

Si ces *ſymptomes* ſont accompagnés d'un *vomiſſement* habituel, c'eſt l'*eſtomac*, le *pylore* & le *pancréas* qui ſont obſtrués.

Obſtructions dans le Canal inteſtinal.

Si, enfin, il ſe joint à une partie des *ſymptomes* ci-deſſus, la *paſſion iliaque* & une *dyſenterie* rebelle, les *obſtructions* ſont dans le *canal inteſtinal.* Conſultez, pour ces différents ſieges d'*obſtructions* & de *tumeurs ſquirreuſes*, le Chapitre XXXIV, §. I de cette ſeconde Partie.

Empoiſonnement

Empoisonnement causé par l'Arsenic.

Si une personne quelconque, d'ailleurs dans la plus parfaite santé, se trouve éprouver tout-à-coup un grand accablement, accompagné de chaleur, de douleurs sourdes dans l'*estomac* & dans les entrailles, & d'une altération excessive, avec des envies de vomir; si la langue & le gosier deviennent rudes & secs; s'il tombe dans des *anxiétés* excessives, accompagnées de *hoquet*, de *syncopes* & d'un froid sensible aux *extrêmités*; si, à tous ces *symptomes*, il succede des vomissements énormes de matiere noire, des *sueurs* froides, des angoisses; si dans ces premiers instants le ventre s'applatit & se resserre; si le *pouls* est *petit*, serré & concentré, comme il arrive dans les vives douleurs d'entrailles; si, peu après, il succede de violentes *évacuations* par bas de matiere fétide, des *syncopes*, des *lypothémies*, des tensions de *bas-ventre*, la *gangrene* de l'*estomac* & des *intestins*, *symptomes* avant-coureurs de la mort; on regardera cette personne comme empoisonnée par l'*arsenic*, & on consultera le Chapitre XXXV, §. I, Art. I de cette seconde Partie.

Empoisonnement occasionné par le Verd-de-gris.

Si une personne, jouissant de la meilleure santé, se trouve, après un repas, éprouver, au creux de l'*estomac*, un sentiment de douleur assez vif, auquel succedent des *coliques* d'*estomac* & d'entrailles; si elle vomit ce qu'elle a mangé; si elle rend ensuite beaucoup de *bile* épaisse & érugineuse, avec des efforts &

des angoiſſes exceſſives ; ſi le *bas-ventre* s'applatit, par la contraction *ſpaſmodique* des *muſcles* de cette *région* ; ſi les *extrémités*, tant ſupérieures, qu'inférieures, ſont ſouvent agitées de mouvements *convulſifs*, accompagnés de douleurs très-aiguës ; ſi ce malade ſe plaint de bourdonnement dans les oreilles, & de *maux de tête* violents ; s'il lui ſurvient enfin des défaillances, des *ſueurs* froides, le *hoquet convulſif*, &c. ; cette perſonne eſt empoiſonnée par le *verd-de-gris*. On conſultera l'Article III du §. I du même Chapitre XXXV.

Empoiſonnement cauſé par le Plomb & ſes préparations.

Si le malade éprouve la plus grande partie des *ſymptomes* de la *colique nerveuſe*, ou *des Peintres*, c'eſt-à-dire, s'il commence par ſentir des douleurs vagues dans le ventre, des inquiétudes, des treſſaillements *convulſifs*, la *conſtipation*, des douleurs d'*eſtomac*, des vomiſſements ; ſi la douleur du ventre augmente en peu de temps & ſe fixe vers le *nombril*, qui eſt retiré & enfoncé ; ſi cette douleur devient enfin ſi vive, que les malades ſe roulent ſur leur lit, en jettant les hauts cris ; ſi à cette époque les *urines* & les excréments ſont retenus ; ſi l'*anus* ſemble rentré & fermé hermétiquement ; s'il ſurvient des *convulſions*, la perte de la vue & de la voix, des *accès épileptiques*, &c. ; ſi les *extrêmités* inférieures ſe *paralyſent* ; ſi les doigts deviennent crochus, &c. ; enfin ſi les douleurs deviennent ſi terribles, que le malade y ſuccombe, il a été empoiſonné par le *plomb*, ou ſes préparations. Voyez l'Art. IV du §. I du même Chap. XXXV.

Empoisonnement occasionné par les Cantharides, prises intérieurement.

Si le malade sent toutes les parties de son corps, depuis la bouche, jusqu'à la *vessie* corrodées; si son haleine est puante; s'il rend son *urine* avec peine, mêlée de *sang*; s'il urine du *sang* pur; s'il rend par les *selles* des matieres pareilles à celles qu'on rend dans la *dysenterie*; si bientôt il a des *syncopes* fréquentes, le *vertige*, le *priapisme*, des *pertes de sang* par l'*anus*, &c., il est empoisonné par des *cantharides*, prises intérieurement. Voyez l'Art. V du §. I du même Chap. XXXV.

Empoisonnement causé par les Animaux venimeux.

Les empoisonnements occasionnés par la morsure d'animaux *enragés*, par la piquure de la *vipere*, des *serpents*, des *couleuvres* & des insectes venimeux, ont des causes trop évidentes, pour craindre qu'on se trompe sur la nature de leurs effets. Nous croyons donc devoir nous dispenser d'en décrire les *symptomes*, qu'on trouvera, d'ailleurs, §. II du même Chapitre XXXV.

Empoisonnement occasionné par les Poisons végétaux.

Si, outre la chaleur brûlante & les douleurs vives de l'*estomac* & des *intestins*, causées par les *poisons minéraux*, le malade éprouve encore des *vertiges* à un certain dégré, de la stupeur, de l'assoupissement, &c., il a été empoisonné avec des *poisons* de la classe des *végétaux vénéneux*. Consultez le §. III du même Chapitre XXXV.

Empoisonnement causé par l'Opium.

Si le malade est dans un assoupissement considérable, avec engourdissement, *stupeur* & tous les autres *symptomes* de l'*apoplexie*; ou s'il a des ris immodérés, de la foiblesse dans les membres, de l'aliénation dans l'esprit; si la vue est obscurcie; si le visage est rouge; s'il y a du relâchement dans les mâchoires, du gonflement dans les levres, de la gêne dans la *respiration*, des *nausées*, des *vomissements*, des *convulsions*, des *syncopes*, des *sueurs* froides, &c., il est empoisonné par l'*opium*, pris à trop forte dose. On consultera l'Article I du §. III du même Chapitre XXXV.

Empoisonnement occasionné par la Ciguë.

Si une personne, après avoir mangé, soit en *aliment*, soit dans un jardin, sur les chemins, &c. d'une plante semblable au *persil* pour la feuille, & au *panais* pour la racine, se trouve éprouver un engourdissement quelquefois subit; si, bientôt après, il se manifeste le *vertige*, l'obscurcissement de la vue, le *délire*, la perte de connoissance, des *convulsions*, le vomissement, le *hoquet*, l'ardeur & la douleur d'entrailles, l'enflure de la *région épigastrique*, l'écoulement de *sang* par les oreilles, l'écume à la bouche, &c.; cette personne a été empoisonnée avec de la *ciguë*. On consultera l'Art. II du §. III du même Chapitre XXXV.

MÉDECINE DOMESTIQUE.

SECONDE PARTIE.

Des Maladies.

CHAPITRE PREMIER.

Observations générales sur la connoissance & le traitement des Maladies.

LA connoissance des Maladies ne dépend point autant des principes *théoriques* de la Médecine, que quelques personnes se l'imaginent : elle n'est que le résultat de l'observation & de l'expérience. La Médecine n'est fondée que sur l'observation & l'expérience.

En servant les malades ; en observant tous les phénomenes que présentent leurs Maladies, on peut parvenir à un dégré de connoissance assez complet, Ce qu'il faut faire pour acquérir la connoissan-

ce des Maladies.

& ſur le caractere de leurs *ſymptomes*, & ſur l'uſage des *remedes*, qu'elles exigent. Auſſi les Gardes intelligentes, & les perſonnes qui ſont ſans ceſſe autour des malades, connoiſſent-elles ſouvent mieux les Maladies que ceux qui ont étudié pour être Médecin.

On ne peut y parvenir que par la pratique de la Médecine.

Cependant, nous ne prétendons, en aucune maniere, inſinuer que l'étude de la Médecine ſoit inutile : il n'eſt pas permis de douter de ſon importance; mais la *Théorie* de cette ſcience ne pourra jamais ſuppléer à l'obſervation & à l'expérience, qu'on ne peut acquérir que par la pratique.

Sous quel aſpect il faut conſidérer une Maladie.

Toute Maladie peut être conſidérée comme un aſſemblage de *ſymptomes :* ce n'eſt donc que par les *ſymptomes*, qu'elle offre conſtamment & de la maniere la plus évidente, qu'elle doit être caractériſée.

Raiſons qui ont dicté le plan que ſuit l'Auteur dans cette ſeconde Partie.

Auſſi, au lieu de ranger les Maladies par claſſes, ſelon la méthode ſyſtématique, il eſt bien plus dans le plan d'un Ouvrage de la nature de celui-ci, de donner la deſcription claire & exacte de chaque Maladie en particulier, à meſure qu'elle ſe préſente; ayant cependant ſoin de rapporter les circonſtances dans leſquelles certains *ſymptomes* d'une Maladie ont de la reſſemblance avec ceux d'une autre, & de décrire en même-temps les *ſymptomes* particuliers & caractériſtiques, par leſquels cette Maladie peut être diſtinguée de toute autre.

Si l'on donne à ces objets l'attention qu'ils méritent, on trouvera que la connoiſſance des Maladies n'eſt pas auſſi difficile à acquérir, qu'on eſt porté à le croire au premier coup d'œil.

§. I.

Du Traitement des Maladies, relativement à l'âge, au ſexe, à la conſtitution, au caractere, à l'air, aux aliments, aux occupations, &c. du malade.

Nous obſerverons d'abord qu'il eſt de la derniere importance d'être très-attentif à l'âge, au ſexe, à la *conſtitution*, au caractere du malade. Cette attention ſervira ſinguliérement pour découvrir la nature de la Maladie, & conſéquemment pour faire connoître le traitement qui lui convient.

Premiere attention qu'il faut avoir auprès d'un malade.

Dans l'enfance, les *fibres* ſont lâches & foibles; les *nerfs* ſont extrêmement irritables; les *fluides* ſont très-ſubtils : dans l'âge avancé, au contraire, les *fibres* ſont roides; les *nerfs* preſque inſenſibles, & la plupart des *vaiſſeaux* obſtrués. Ces particularités & d'autres ſemblables, rendent les Maladies des enfants & des vieillards très-différentes : elles exigent en conſéquence une méthode différente de les traiter.

Les Maladies des enfants & des vieillards different eſſentiellement entre elles. Pourquoi?

Les femmes ſont ſujettes à beaucoup de Maladies qui n'affligent pas les hommes. De plus, le *genre nerveux* étant chez elles beaucoup plus irritable que chez les hommes, leurs Maladies demandent à être traitées avec plus de précautions. Les femmes d'ailleurs ſont moins capables de ſupporter de grandes *évacuations*, & tout *remede* irritant ne peut leur être adminiſtré qu'avec circonſpection.

Les femmes ont des Maladies que n'ont pas les hommes, & demandent à être traitées avec plus de précautions.

La différence des *conſtitutions* rend non-ſeulement les individus ſuſceptibles de Maladies qui leur ſont particulieres, mais encore elle requiert de la variété dans la maniere de les traiter. Par exemple, une perſonne délicate, dont les *nerfs* ſont foibles, & qui vit ordinairement renfermée, ne peut être

Une perſonne délicate exige un autre traitement que celle qui eſt forte & robuſte.

traitée, quelque Maladie qu'elle ait, précisément de la même maniere que celle qui est forte, robuste, & qui a été sans cesse exposée au grand *air*.

Il faut connoître le caractere du malade.

De même le caractere doit être consulté avec le plus grand soin, dans le traitement des Maladies. Un caractere chagrin, craintif, inquiet, ou impatient, produit des Maladies, & les aggrave.

Pourquoi?

C'est en vain qu'on donne des *remedes* au corps pour guérir les Maladies de l'esprit. Quand l'âme est affectée, le meilleur moyen est de flatter les passions; d'éloigner de l'esprit les pensées affligeantes, & de tenir le malade dans un état aussi tranquille & aussi agréable qu'il est possible.

Pourquoi il faut faire attention à l'air que le malade respire;

On doit aussi avoir attention au lieu que le malade habite; à l'*air* qu'il respire; à son *régime*; à ses occupations, &c. Ceux qui demeurent dans des lieux bas & marécageux, sont sujets à beaucoup de Maladies inconnues aux habitants des montagnes: ceux qui respirent l'*air* impur des Villes, en ont de même beaucoup qui sont absolument étrangeres aux heureux habitants des Campagnes.

Aux aliments, dont il fait usage;

Les personnes qui se nourrissent d'*aliments* grossiers, qui se livrent à la boisson de *liqueurs fortes*, sont sujettes à des Maladies qui n'affectent point celles qui sont sobres & tempérantes, &c.

A ses occupations, à sa maniere de vivre, &c.

Nous avons déja fait observer que les diverses occupations des hommes, & leur maniere différente de vivre, les disposent à des Maladies qui leur sont particulieres. (Voyez le Chap. II de la premiere Partie.) Il est donc nécessaire de questionner le malade sur ces différents points importants: on découvrira par-là non-seulement le vrai caractere de la Maladie, mais encore la maniere dont il faut se conduire dans son traitement: puisqu'il seroit de la derniere imprudence de traiter les

journaliers de la même maniere que les hommes sédentaires, même en les supposant attaqués de la même Maladie.

§. II.

De ce qu'il faut savoir avant de traiter une Maladie.

Il faut s'assurer de la nature de la Maladie, du temps qu'il y a qu'elle dure, de ce qui l'a produite, &c.

Il est important de chercher à connoître si la Maladie est *constitutionnelle*, ou *accidentelle* : si elle est simple ou compliquée : si elle est *essentielle* ou *symptomatique* (Voyez ces mots à la Table) : depuis quel temps elle dure : si elle procede d'un changement considérable & subit dans le *régime*, dans la conduite, &c. (1).

Pourquoi ?

(1) Ces préceptes sont de la plus grande conséquence. Une Maladie *constitutionnelle* se guérit difficilement, tandis que celle qui n'est qu'*accidentelle*, cede plus facilement aux *remedes* appropriés & bien administrés. Il en est de même de la Maladie simple, comparée avec celle qui est compliquée d'une ou plusieurs autres Maladies.

Quant aux Maladies *symptomatiques*, on ne peut les guérir qu'on ne remonte à la source; c'est-à-dire, qu'on ne commence par guérir celle dont elle n'est qu'un *symptome*. On peut même dire qu'en général, quand une Maladie ne cede pas à un traitement, dirigé d'après les loix de la saine Doctrine, il y a tout à présumer qu'elle tient à un vice caché, qu'il faut découvrir, attaquer & détruire, s'il en est susceptible. On verra plusieurs exemples de ces especes de Maladies dans le cours de cette seconde Partie, entr'autres Chapitre XVIII, §. II, Article IV, Chapitre XX, §. III & IV, &c.

Au reste, ce dernier précepte est un de ceux qu'on suit le plus généralement : son importance a été sentie de tout le monde; & il n'est presqu'aucun de ceux qui se mêlent de guérir, qui ne questionne les malades à cet égard. Mais le point essentiel est de savoir la vérité; & il y a tant de gens qui se plaisent à la déguiser!

Il faut s'aſſurer des évacuations,

Il faut, de plus, s'aſſurer de l'état du ventre & des autres *évacuations :* de la maniere dont s'exécu-

---

Combien on eſt expoſé à être trompé dans le rapport que les malades font de leurs Maladies.

Combien d'efforts ne fait-on pas tous les jours pour donner le change, dans les Maladies longues ou *chroniques*, ſur-tout dans celles que la *Maladie vénérienne* a occaſionnées, ou qu'elle entretient! Ce n'eſt pas que le libertinage n'ait rendu cette derniere Maladie tellement commune, qu'actuellement, dans la plupart des Villes, la facilité avec laquelle on en fait l'aveu, ne ſoit en raiſon directement opposée avec l'opiniâtreté que les gens, de ſentiments délicats, mettent à cacher juſqu'aux moindres indices qui pourroient conduire à la faire ſoupçonner.

Il faut donc conſulter non-ſeulement le malade, mais encore ceux qui l'approchent.

Mais on rencontre encore de ces derniers même dans les Capitales, & cela nous ſuffit, pour exhorter ceux qui ſe deſtinent au ſoulagement de l'humanité ſouffrante, ſoit par état, ſoit par inclination, de ne pas toujours s'en tenir entiérement aux rapports des malades; de queſtionner encore ſes parents, ſes amis, tous ceux qui s'intéreſſent à lui & qui le connoiſſent, afin de raſſembler, le plus qu'il eſt poſſible de faits, capables de dévoiler le caractere de la Maladie dont il eſt attaqué.

Ces recherches ſerviront de plus à confirmer ce que le malade aura bien voulu avouer, ou à faire rejetter ce qu'il aura avancé de contraire aux apparences & aux *ſymptomes* actuels de ſa Maladie. Car il eſt une autre claſſe de malades, & cette claſſe eſt très-nombreuſe, qui ſe perſuadent d'être attaqués d'une Maladie fixe & permanente, qu'ils diſent avoir, ou héritée de leurs parents, ou acquiſe dans des temps éloignés, & qu'ils regardent comme la cauſe de toutes celles qui leur ſurviennent, pour peu que ces dernieres réſiſtent aux *remedes*.

Combien de femmes, par exemple, qui veulent que toutes les indiſpoſitions, ou Maladies qu'elles éprouvent, tiennent à un *lait répandu !* Combien d'autres qui veulent les attribuer toutes aux *nerfs !* Et malheureuſement elles trouvent par-tout des Charlatans, qui les entretiennent dans leurs opinions, en y donnant leur approbation; qui même ſouvent créent ces opinions, pour ſe gagner une confiance, dont ils abuſent de la maniere la plus cruelle, en accablant de *remedes* ces infortunées, qu'ils précipitent dans un déluge de maux,

tent les *fonctions vitales & animales*, telles que la *reſpiration*, la *digeſtion*, &c.

de la reſpiration, de la digeſtion, &c.

---

parce qu'ils ne leur adminiſtrent jamais que des *remedes* contraires à leur état. (Voyez Chap. VIII, note 3, & Chap. XXVIII, §. V, note 7 de cette ſeconde Partie.)

Différentes manieres de penſer des hommes dans l'état de Maladie & ſur leurs Maladies.

Nous ne finirions pas, ſi nous voulions entrer dans le détail des différentes manieres de penſer des hommes dans l'état de Maladie & ſur leurs Maladies. Les uns, & ce ſont ſur-tout les *gens de lettres*, ne veulent point être malades; & quoique leur ſanté dépériſſe viſiblement, ils refuſent opiniâtrément de rien avouer. Les autres, au contraire, veulent avoir toutes les Maladies qu'ils entendent nommer, ou dont on leur fait une deſcription frappante. Ils répondent toujours affirmativement aux queſtions qu'on leur fait; de ſorte que, quelque multipliées qu'aient été ces queſtions, on ſe trouve auſſi peu avancé que du moment où l'on a commencé à voir le malade. Dans l'un & l'autre cas, ſi l'on ne peut conſulter d'autres perſonnes que le malade, il n'y a que la ſagacité & l'expérience qui puiſſent tirer du cahos où l'on a été plongé par ces réponſes inſidieuſes. Ceux-ci retranchent de la deſcription qu'ils font de leur Maladie, pour ne pas être aſſujettis à tel *régime*, à tels *remedes;* & ce défaut eſt celui des jeunes gens, des débauchés, &c. Ceux-là ajoutent à cette même deſcription, pour ſe faire adminiſtrer tel ou tel *médicament*, &c. Enfin, le gout de l'homme pour le merveilleux; ſon penchant pour la diſſimulation & ſon éloignement pour la vérité, ſemblent être tellement de ſon eſſence, que la crainte de ruiner ſa ſanté, & même d'expoſer ſa vie, n'eſt pas toujours capable de l'en faire triompher.

Il ne faut dans le rapport du malade que de la franchiſe & de la vérité.

On ne ſauroit donc apporter trop d'attention dans l'examen d'une Maladie. On ne doit ménager, ni le malade, ni ceux qui l'approchent. Mais il ne faut dans leurs réponſes que de la franchiſe, que de la vérité. Un expoſé clair & ſimple, même dépourvu d'ordre & de ſtyle, inſtruit bien davantage que toutes ces deſcriptions pompeuſes, où l'eſprit altere preſque toujours les faits. La manie des deſcriptions brillantes de Maladies eſt, pour le dire en paſſant, une des raiſons principales qui fait que la Médecine par conſultation, eſt ſi ſouvent en défaut.

Questions qu'il faut faire au malade.

Enfin il faut demander au malade quelles sont les Maladies auxquelles il a été le plus sujet, & quels sont les *remedes* qui lui ont été les plus salutaires. Il faut même lui demander quelle espece de *médicaments* lui est le moins désagréable : s'il a une forte aversion pour quelques-uns en particulier, &c. (2).

Maniere de faire ces questions à un adulte ;

(2) Voici la maniere, à peu près, dont, d'après M. TISSOT, on peut faire ces questions.

Etes-vous sujet à la Maladie dont vous êtes attaqué ? Vos pere & mere y ont-ils été exposés ? L'avez-vous gagnée de quelqu'un ? La personne de qui vous l'avez gagnée, n'avoit-elle pas quelqu'autre Maladie, ou évidente, ou secrete ? Jouissiez-vous auparavant d'une bonne santé ? Quel genre de vie menez-vous habituellement ? Quelles sont vos occupations ? Votre Maladie n'est-elle pas la suite de quelque excès dans le boire, dans le manger ? Comment vous a-t-elle pris ? Depuis quel temps dure-t-elle ? Avez-vous des douleurs de tête, de gorge, de *poitrine*, d'*estomac*, de ventre, de *reins ?* Avez-vous la langue seche ? Etes-vous altéré ? Avez-vous un mauvais gout à la bouche ? Vous sentez-vous du dégout, des envies de vomir ? Allez-vous du ventre ? y allez-vous souvent ? Comment sont les *selles ?* Urinez-vous ? Comment sont les *urines ?* changent-elles souvent ? Avez-vous des *sueurs ?* Toussez-vous ? Crachez-vous ? Respirez-vous facilement ? Dormez-vous ? Comment passent les bouillons, les *tisanes ?* &c.

Si c'est une femme, on lui demande de plus :

A une femme ;

Avez-vous vos *regles ?* Sont-elles passées ? Depuis quand ? Les attendez-vous ? Dans combien de jours ? Sont-elles régulieres, abondantes ? Combien vous durent-elles ? Etes-vous mariée ? veuve ? Êtes-vous enceinte ? De combien de mois ? Y a-t-il long-temps que vous êtes accouchée ? Nourrissez-vous ? N'êtes-vous pas sujette aux *fleurs blanches ?* Avez-vous perdu ? y a-t-il long-temps ?

Si c'est un enfant, on demande :

Quand le malade est un enfant.

Quel est très-exactement son âge ? Combien il a de *dents ?* S'il souffre pour les mettre ? S'il n'est point noué ?

§. III.

Du régime dans le traitement des Maladies.

Nous avons déja fait remarquer que la *diete* seule peut répondre à la plupart des *indications* dans la cure des Maladies. (Voyez premiere Partie, Ch. III, p. 146 & note 1.) La *diete* est donc le premier objet auquel il faille avoir attention. Importance de la diete dans le traitement des Maladies.

Ceux qui n'en savent pas davantage, s'imaginent que tout ce qui porte le nom de *médicament* est doué de quelque pouvoir surnaturel, de quelque charme secret. Ils croient que dès que le malade s'est suffisamment gorgé de *remedes*, il doit se bien porter. Erreur du peuple sur le compte des médicaments.

Cette erreur a les suites les plus funestes. Elle fait qu'on n'a de confiance que dans les *drogues*, & qu'on néglige les ressources que l'on a dans les mains : de plus, elle décourage & porte à abandonner un malade, quand on voit qu'on n'est pas à portée d'avoir des *remedes*. (Voyez à la Table les Suites de cette erreur.

S'il n'a pas de *descente?* S'il a eu la *petite vérole?* S'il rend des *vers?* S'il a le ventre gros? Si le sommeil est tranquille?

Ces questions, quelque multipliées qu'elles soient, ne sont pas encore suffisantes pour avoir une connnoissance exacte de l'état du malade. Il faut, outre l'attention que nous avons recommandée dans la note précédente, (Voyez cette note,) s'approcher de lui, examiner sa physionomie, sur-tout ses yeux; considérer sa langue, sa *respiration;* palper le ventre; regarder les *selles*, les *urines*, les *crachats;* savoir quelle odeur ont la *sueur*, la *transpiration*, &c., parce qu'en général la Maladie est d'autant plus grave, que l'aspect de tous ces objets & que l'odeur qu'exhale le malade, s'écartent davantage de l'état naturel. Il faut examiner l'extérieur du malade, ses évacuations, l'odeur qu'il exhale, &c. Pourquoi?

Nous aurons soin d'assigner la valeur de chacun de ces signes, à mesure que les Maladies nous les présenteront.

mots *Diete*, *Régime*, *Aliment* & *Remede*. Il eſt de la plus grande importance, pour entendre cet ouvrage, d'avoir une idée juſte & vraie de ces termes.)

Les remedes ne peuvent être utiles que lorſqu'ils ſont indiqués & adminiſtrés avec prudence.

Les *Remedes* ſont certainement très-utiles quand ils ſont indiqués; & s'ils ſont adminiſtrés avec prudence, ils font alors beaucoup de bien : mais quand on leur fait tenir lieu de tout & qu'on les ordonne au haſard, ce qui n'arrive que trop ſouvent, ils peuvent faire beaucoup de mal. Nous déſirerions donc qu'au lieu de s'attacher à la recherche de *remedes* ſecrets, l'on portât ſon attention ſur ce qui concerne le *régime*, avec lequel on eſt plus familier : au moins l'on n'auroit pas à craindre qu'il devînt nuiſible.

Article premier.

De quelle eſpece doit être la Diete dans les Maladies, en général.

Toute Maladie affoiblit les puiſſances digeſtives.

Toutes les Maladies affoibliſſent les puiſſances *digeſtives*. La *diete* doit donc, dans toutes les Maladies, être légere & de facile *digeſtion* (3). Un

---

Exception à cette regle générale.

(3) Cette vérité eſt générale pour toutes les Maladies *aiguës*; mais elle admet quelques exceptions pour les Maladies *chroniques*. Il en eſt de ces dernieres dans leſquelles le malade eſt obligé de manger beaucoup & ſouvent. Nous verrons qu'une partie des Maladies *nerveuſes*, & les Maladies qui ſont dues à une *bile* ſurabondante, ſont dans ce cas.

M. Gallatin, mon ami, aujourd'hui Médecin de l'Hoſpice de Charité de la Paroiſſe Saint-Sulpice, (Voyez premiere Partie, Chapitre IX, note 5,) m'a communiqué, à cette occaſion, l'obſervation ſuivante. J'ai connu, m'a-t-il dit, un homme âgé de ſoixante-quatorze ans, d'un *tempérament* ſec & *bilieux*, qui étoit obligé de manger

homme qui auroit la jambe cassée, ne seroit pas plus imprudent de vouloir se promener, qu'un homme, qui ayant la *fievre*, voudroit manger les mêmes *aliments*, & dans la même quantité, que celui qui est en parfaite santé.

L'abstinence seule guérira souvent une *fievre*, sur-tout quand elle est occasionnée par des excès dans le boire & dans le manger. Diete dans une fievre occasionnée par des excès ;

Dans toutes les *fievres* accompagnées d'*inflammation*, comme dans la *pleurésie*, la *péripneumonie*, &c. le *gruau* léger, le *petit lait*, les *infusions de plantes* & de *racines mucilagineuses*, &c. sont non-seulement capables de nourrir le malade, mais encore ils sont les meilleurs *remedes* qu'on puisse leur administrer. Dans les fievres inflammatoires ;

Dans les *fievres lentes*, *nerveuses*, *malignes*, &c. qui ne sont point accompagnées d'*inflammation* ; qui exigent que les forces du malade soient soutenues par des *cordiaux*, on remplira toujours mieux l'intention de la Nature, en prescrivant une *diete* nourrissante & des *vins généreux*, qu'en ordonnant la plupart des autres *remedes*, connus jusqu'ici. Dans les fievres lentes, nerveuses, malignes, &c. ;

La *diete* ne mérite pas moins notre attention dans les Maladies *chroniques* que dans les Maladies *aiguës*. Les personnes attaquées de *vents* ; de foiblesse dans les *nerfs* ; de tous les autres *symptomes* de l'*affection hypocondriaque*, se trouveront mieux d'user d'*aliments* solides & de *vins généreux*, que de tous les *cordiaux* & de tous les *remedes carminatifs*. Dans les Maladies chroniques ;

---

toutes les nuits. Cette incommodité étoit produite par une *bile* très-âcre, qui, lorsqu'il étoit couché horizontalement, couloit dans l'*estomac*. On le délivroit de cette faim, par l'usage d'une *tisane* faite avec le *miel* & la *crême de tartre*.

Dans le scorbut ; Le *scorbut*, cette Maladie si opiniâtre, cédera plus promptement à une *diete végétale* appropriée, qu'à tous les *antiscorbutiques* les plus vantés des Apothicaires.

Dans la consomption. Dans la *consomption*, lorsque les humeurs sont viciées ; lorsque l'*estomac* est trop foible pour pouvoir digérer les *fibres* solides des animaux, ou même pour convertir, en sa propre substance, le *suc* des *végétaux*, une *diete*, dont la base sera le *lait*, soutiendra & nourrira non-seulement le malade, mais encore le guérira souvent, lorsque tous les autres *remedes* auroient été inutiles.

Article II.

De l'Air dans le traitement des Maladies.

Il y a, dans les Maladies, beaucoup d'autres objets qui, quoique d'une nécessité moins absolue que la *diete*, ne sont pas moins dignes de notre attention.

Importance de l'air frais & renouvelé, dans la plupart des Maladies. La manie singuliere, où l'on a été long-temps, de priver les malades de toute communication avec l'*air* extérieur, a causé les plus grands accidents, non-seulement dans les *fievres*, mais encore dans la plupart des autres Maladies *aiguës*. Le malade retirera plus d'avantage de l'*air* frais, introduit avec prudence dans sa chambre, que de tous les autres *remedes* qu'on pourroit lui donner. (Voyez premiere Partie, Chap. IV, & les notes 4 & 5.)

Article III.

De l'Exercice dans le traitement des Maladies chroniques.

L'EXERCICE peut également, dans beaucoup de cas, être regardé comme un *remede*. L'*équitation*, par exemple, & la *navigation* seront plus utiles pour guérir la *consomption* ou *pulmonie* ; les *obstructions* des glandes, &c. que la plupart des *remedes* connus jusqu'ici. Dans les Maladies qui viennent du relâchement des *solides*, le *bain froid* & toutes les autres parties du *régime gymnastique*, seront encore de la plus grande utilité. (Voyez premiere Partie, Chap. I, note 34, & Chap. V, note 2.)

L'exercice peut être regardé comme un remede dans beaucoup de Maladies chroniques.

Article IV.

De la Propreté dans le traitement des Maladies.

La *propreté* est de la plus grande importance, même dans la cure des Maladies. Quand on laisse un malade dans du linge & des draps sales, la matiere, qui *transpire* de toutes les parties du corps, résorbée ou rentrée en-dedans, contribue à entretenir le mal, à augmenter le danger. Plusieurs Maladies peuvent être guéries par la *propreté* seule. Elle peut concourir à en mitiger un grand nombre ; &, dans toutes, elle est très-importante pour le malade, & fort agréable à ceux qui le servent. (Voyez id. Chap. VIII, & la note 2.)

La propreté peut seule guérir plusieurs Maladies, & dans toutes, elle est utile au malade & à ceux qui le soignent.

Article V.

De la supériorité du Régime sur les remedes, dans le traitement des Maladies.

Le régime peut guerir sans remede, tandis que les remedes ne peuvent réussir, si le régime est négligé.

Je pourrois, s'il étoit nécessaire, rapporter beaucoup d'observations, pour prouver combien un *régime* approprié est important dans les Maladies. En effet, souvent il guérit les malades sans le secours d'aucun *remede*, tandis que jamais les *remedes* ne réussissent, si le *régime* est négligé. Aussi dans le traitement des Maladies, avons-nous toujours parlé du *régime*, avant de parler des *remedes*.

Ceux qui craignent l'usage des *remedes*, peuvent s'en tenir au *régime* seul (4). Pour les autres, en qui nous supposons plus de connoissance, nous avons eu soin de prescrire, dans chaque Maladie, les *formules* de *remedes* les plus simples & les plus approuvés.

Les remedes ne peuvent être administrés par tout le monde.

Cependant ils ne peuvent jamais être administrés que par des personnes intelligentes, & encore ne doivent-ils l'être qu'avec les précautions que nous aurons soin de recommander.

Comment doivent se comporter ceux qui ne se sentent pas assez de capacité pour administrer les remedes.

(4) Ce n'est pas que M. Buchan prétende que ces personnes-là pourront guérir toutes les Maladies sans *remedes*. Il veut seulement dire, que si elles ne connoissent point assez les vertus ou les effets des *remedes*, il vaut beaucoup mieux qu'elles s'abstiennent de les administrer, que de risquer de faire du mal. Elles doivent appeller du secours, dès qu'elles voient que la Maladie est grave, ou qu'elle ne cede point au *régime* prescrit. Elles auront d'ailleurs encore assez de quoi remplir les vues de bienfaisance, dont elles sont animées, en veillant sur l'administration du *régime*, qui est, sans contredit, la base essentielle du traitement de toutes les Maladies.

CHAPITRE II.

Des Fievres en général.

LEs *fievres*, selon l'opinion la plus commune, emportent plus de la moitié du genre humain : il est donc de la derniere importance que tous les hommes connoissent les causes qui peuvent les produire.

Tous les hommes doivent connoître les causes des fievres. Pourquoi ?

Les causes les plus générales des *fievres* sont la *contagion ;* les erreurs commises dans le *régime ;* l'*air* mal-sain ; les violentes affections de l'ame ; la suppression de quelque *évacuation accoutumée ;* tout ce qui peut nuire au corps, soit intérieurement, soit extérieurement ; l'extrême chaleur ; enfin le froid excessif.

Causes générales des fievres.

Comme nous avons déja traité, fort au long, d'une partie de ces causes, & que nous en avons démontré les effets, nous nous dispenserons de répéter ici ce que nous en avons dit : nous nous bornerons à recommander à tous ceux qui veulent échapper aux *fievres* & aux autres Maladies dangereuses, d'y apporter l'attention la plus scrupuleuse. (Voyez premiere Partie, Chap. III, IV, IX, X & XI.)

Les *fievres* ne sont pas seulement les Maladies les plus fréquentes ; elles sont encore les plus compliquées. La *fievre* la plus simple a toujours une combinaison de *symptomes* différents, dont quelques-uns appartiennent également à d'autres Maladies.

Les fievres sont les Maladies les plus fréquentes & les plus compliquées.

Les *symptomes* caractéristiques des *fievres*, sont la chaleur excessive, la *fréquence* du *pouls*, la perte de l'appétit, une foiblesse universelle & une diffi-

Symptomes essentiels des fievres.

culté à remplir quelques-unes des *fonctions*, soit *vitales*, soit *animales* (1).

Symptomes généraux des fievres.

Les autres *symptomes*, qui sont moins caractéristiques des *fievres*, mais qui les accompagnent pour l'ordinaire, sont les *nausées* ou envies de vomir, la soif, les *anxiétés*, les lassitudes, l'amaigrissement, l'*insomnie* ou le sommeil interrompu qui empêche qu'il ne rafraîchisse.

Symptomes des fievres qui ne prennent que par degrés;

Lorsqu'une *fievre* ne vient que par degrés, le malade commence par éprouver une langueur, une indifférence pour tout ce qui l'environne : il se plaint de douleur dans les *muscles*, dans les *os*, dans la *tête* : il n'a point d'appétit; il a des maux de cœur & la bouche pâteuse : quelque temps après, il éprouve une chaleur excessive, une soif ardente, une impossibilité de dormir, &c.

Qui prennent subitement.

Mais lorsqu'une *fievre* prend subitement, elle commence toujours par un sentiment extraordinaire

---

La fréquence du pouls ne constitue pas seule la fievre.

(1) Cette énumération de *symptomes* annonce assez que la *fréquence* du *pouls* ne constitue pas seule la *fievre*, comme on le croit communément. En effet, quoique tous concourent à manifester la *fievre*, on ne peut pas dire que l'un lui soit plus essentiel que l'autre; si l'on en excepte un seul, dont M. BUCHAN ne parle que plus bas, qui est le *mal de tête*. Voici ce que M. LE ROY, ancien Professeur de Montpellier, aujourd'hui célebre Praticien de la Capitale, nous disoit, à ce sujet, dans ses *Leçons publiques sur les pronostics* d'HIPPOCRATE,

Symptome le plus fréquent des fievres.

"Le *mal de tête*, qui a son siege au front, est si communément un *symptome* de *fievre*, que les Médecins, qui ne trouvent point dans le *pouls* les signes nécessaires pour annoncer la *fievre*, ont ordinairement recours à cette partie, quand ils ont lieu de soupçonner cette maladie. Si le malade, ajoute-t-il, ne sentoit point de douleur à la tête, il faudroit lui faire faire un mouvement plus ou moins violent, & il ne tarderoit pas à la sentir."

de froid, avec foiblesse & perte d'appétit. Ce froid est très-souvent accompagné de *frisson;* de ralentissement dans la *circulation;* de serrement de *cœur;* de maux d'*estomac;* de *vomissement*, &c.

§. I.

Des diverses especes de Fievres.

On divise les *fievres* en *continues;* en *rémittentes;* en *intermittentes*, & en celles qui sont accompagnées d'*éruptions cutanées* & d'*inflammation* locale, comme la *petite vérole*, l'*éréſipelle*, &c.

On entend par *fievre continue*, celle qui ne quitte point le malade pendant tout le cours de la Maladie; ou qui, pendant tout ce temps, ne présente d'autre augmentation, d'autre diminution sensibles dans ses *symptomes*, que celles qui dépendent de sa marche : c'est-à-dire, qu'ayant acquis, par degrés, le plus haut point de son accroissement, elle décline insensiblement, & cesse enfin entiérement, soit par le secours de la Nature seule, soit par celui des *remedes*. Ce qu'on entend par fievre continue;

Cette espece de *fievre* est subdivisée en *fievre aiguë;* en *fievre lente* & en *fievre maligne.*

On dit qu'une *fievre* est *aiguë*, quand ses *symptomes* sont violents, & que sa marche est précipitée, de sorte que sa durée ne passe point quarante jours. Par fievre aiguë;

On dit qu'elle est *lente*, quand les progrès & les *symptomes* sont plus modérés. Par fievre lente;

Enfin, lorsque, dans une *fievre continue*, il se manifeste des taches livides, *pétéchiales* (2), qui an- Par fievre maligne, &c.

(2) Les taches *pétéchiales*, ou les *pétéchies*, (Voyez ce mot à la Table,) sont d'un très-mauvais présage; & si Dangers qu'annon-

noncent la corruption évidente des humeurs, cette *fievre* s'appelle *maligne, putride* ou *pétéchiale* (3).

---

cent les pétéchies dans les fievres. En quoi ces taches different du miliaire, du pourpre, &c.

elles sont jointes à d'autres taches livides, brunes ou noirâtres, la *fievre* est presque toujours mortelle. On distingue les *pétéchies* du *miliaire*, du *pourpre* & des autres *éruptions*, non-seulement par leur couleur, mais encore parce qu'elles se manifestent sans aucune ardeur; sans démangeaison; sans aucune élévation; sans aucune aspérité, ni *ulcération* de la *peau*, & ordinairement sans apporter aucun soulagement au malade.

Il y a des fievres purement pétéchiales, sans être toujours malignes.

(3) Il y a ici une distinction essentielle à faire. Nous voyons bien en France, sur-tout dans les Provinces Méridionales, des *fievres malignes*, avec *pétéchies*; & le caractere que nous avons donné de ces taches, (Voyez le mot *pétéchies* à la Table,) appartient à celles qui accompagnent cette espece de *fievre* : cependant nous voyons plus souvent des *fievres* simplement *pétéchiales*, qui sont des *fievres* purement *éruptives*, quelquefois *bénignes*, dit M. LE ROY, mais plus souvent dangereuses. Dans ces dernieres, l'*éruption* se fait, en général, le quatrieme ou cinquieme jour; quelquefois dès le premier ou deuxieme; quelquefois aussi vers le sixieme ou septieme, de même que dans la *petite vérole* & le *miliaire* : ainsi dans les *fievres pétéchiales*, l'*éruption* est quelquefois *critique*, suivie de soulagement très-marqué; souvent aussi elle ne paroît apporter aucun changement en mieux.

Ce qui distingue les fievres malignes avec pétéchies, d'avec les fievres purement pétéchiales.

Voici les points principaux qui différencient les *fievres malignes*, accompagnées de *pétéchies*, & les *fievres* simplement *pétéchiales*. Dans ces dernieres, l'*éruption* a lieu chez la plus grande partie des malades, tant chez ceux qui se tirent d'affaire, que chez ceux qui succombent : dans nos *fievres malignes*, ces taches sont un *symptome* assez rare, & au nombre des plus mortels. Dans les *fievres pétéchiales*, les taches *pourprées* sortent rarement au-delà du septieme jour, le plus souvent vers le quatrieme, quelquefois plutôt : dans nos *fievres malignes*, elles ont coutume de sortir seulement lorsque la Maladie tourne à la mort. Dans les *fievres pétéchiales*, l'*éruption* des taches est quelquefois suivie d'un soulagement très-considérable : au contraire,

La *fievre rémittente* differe de la *fievre continue*, uniquement dans ses degrés. Comme cette derniere, elle ne quitte point le malade pendant tout le cours de la Maladie ; mais elle a, dans les vingt-quatre heures, de fréquents accroissements, de fréquentes diminutions, ou, comme les Médecins disent, de fréquents *redoublements* & de fréquentes *rémissions*. (C'est-à-dire, des moments où elle est plus forte, d'autres où elle est plus foible). Ce qu'on entend par fievre rémittente ;

Les *fievres intermittentes* sont celles qui, pendant le temps qu'elles attaquent le malade, lui laissent des intervalles marqués, où les *symptomes* de la *fievre* disparoissent entiérement : (de sorte que, pendant ce temps, la personne n'éprouve plus aucun sentiment de *fievre*, & que souvent elle paroît jouir de la santé : mais au bout de quelques heures, de quelques jours, plus ou moins, la *fievre* reparoît de nouveau, pour disparoître plus ou moins de fois, jusqu'à ce qu'enfin elle soit parfaitement guérie.) Par fievre intermittente.

---

dans nos *fievres malignes*, les taches sont constamment *symptomatiques*, & annoncent, pour l'ordinaire, une mort prochaine. Enfin, dans nos *fievres malignes*, les taches de *pourpre* sont clairsemées ; elles paroissent ordinairement au cou, à la poitrine ; elles sont véritablement de couleur de pourpre, comme le vin rouge foncé ; quelquefois même elles tirent sur le brun : au contraire, dans les *fievres pétéchiales*, ces taches sont ordinairement d'un rouge de cerise ; elles sont plus nombreuses ; d'ordinaire on en voit beaucoup aux reins, aux fesses, &c. (*Mêlange de Physique & de Médecine*, p. 212 & suiv.)

§. II.

Généralités sur le traitement des Fievres.

Véritable idée qu'on doit se faire de la fievre.

PUISQUE la *fievre* n'est autre chose qu'un *effort de la Nature pour se débarrasser de la matiere morbifique*, (ou plutôt, comme le dit très-bien un Auteur moderne, *pour donner à cette matiere le degré d'élaboration préalable à l'évacuation qui doit s'en faire ;*) c'est à ceux qui traitent les malades à observer avec attention, quelle est la voie que choisit la Nature, pour expulser cette matiere morbifique, & à l'aider dans son opération. Telle est la structure du corps humain, qu'il est constamment disposé à rejetter loin de lui & à chasser tout ce qui peut nuire à la santé. Or, c'est ce que la Nature opere ordinairement par des *évacuations* telles que les *urines*, les *sueurs*, les *selles*, les *crachats*, les *vomissements*, &c.

On pourroit arrêter les progrès d'une fievre, en secondant, dans les commencements, les efforts de la Nature.

Si dès le commencement d'une *fievre*, on suivoit, on secondoit les efforts de la Nature, il y a lieu de présumer que cette *fievre* ne seroit pas de longue durée; mais lorsque ses efforts sont méconnus, négligés ou contrariés, il n'est pas extraordinaire que la Maladie se prolonge & devienne dangereuse. Nous avons des exemples journaliers de personnes qui, après s'être *enrhumées*, ont tous les *symptomes* d'une *fievre* commençante : mais si ces personnes se tiennent chaudement; si elles prennent des boissons *délayantes ;* si elles baignent leurs pieds dans l'eau chaude, les *symptomes* disparoissent en peu d'heures, & elles n'ont plus à craindre aucun danger. Lorsque la *fievre*, dont on est menacé, est du genre *putride*, les *vomitifs* répétés sont le meilleur moyen d'en prévenir les effets.

Quel est

Notre dessein n'est pas d'entrer dans une recherche

critique de la nature & des causes immédiates des *fievres*. Nous nous bornerons à indiquer les *symptomes* les plus frappants, & à exposer le traitement qui convient le mieux au malade, relativement au *régime*, à la boisson, à l'*air*, à la chaleur, &c. dans les différentes périodes de la Maladie. Nous n'oublierons pas, dans chacun de ces articles, de consulter le gout du malade : il sera une des principales regles de notre conduite.

Le but que s'est proposé l'Auteur, dans la description & le traitement des fievres.

Presque toutes les personnes qui ont la *fievre*, se plaignent d'une grande altération : elles demandent sans cesse à boire, sur-tout des liqueurs de qualité *rafraîchissante*. Cet instinct de la Nature nous indique l'usage de l'*eau* & des autres boissons *rafraîchissantes* & *délayantes* (4).

Quel est le premier remede inspiré par la Nature dans les fievres. L'eau.

---

(4) Nous avons donné, (I^re Partie, Chap. III, note 8,) les caracteres de l'*eau* bien pure, & nous avons démontré l'importance de son usage pour la conservation de la santé. Elle ne mérite pas moins d'éloges pour la guérison des Maladies. » On doit remarquer, dit l'illustre M. LIEUTAUD, » *Précis de la Médecine Pratique*, T. I, p. 36, que l'*eau* » commune peut modérer la chaleur du *sang*; donner de » la fluidité aux humeurs & de la souplesse aux *organes*; » favoriser les *excrétions* plus surement que les *tisanes*, » les *juleps*, les *émulsions*, les *apozemes* & autres boissons » que l'on prodigue aux malades, & qui tirent leur prin» cipale vertu de l'*eau* qui y entre.

Importance de l'eau dans le traitement des fievres & des Maladies aiguës.

» Les *remedes* simples, dit-il ensuite, quand ils sont bien » indiqués, doivent toujours être préférés aux composés; » les naturels à ceux que l'art a déguisés.... Quoique le » *quinquina* soit, pour la *fievre tierce* & pour la *fievre* » *double-tierce*, ce qu'on peut employer de mieux, je n'ai » pas laissé très-souvent de donner la préférence à l'*eau* » pure, prise pendant trois ou quatre jours, pour toute » nourriture «.

Les remedes simples doivent être préférés aux composés, &c.

Les premieres découvertes des hommes; les premiers arts; les premieres méthodes; les premiers besoins; les

La simplicité est l'état de la nature.

Effets avantageux des boiſſons lé-

Qu'y a-t-il au monde qui paroiſſe auſſi propre à diminuer la chaleur; à attenuer les humeurs; à dé-

---

premiers ſecours ont tous été ſimples : la ſimplicité eſt l'état de la Nature. Les Médecins, qui la méconnurent, chercherent à faſciner les yeux par l'étalage pompeux de ces *recettes* & de ces *formules* extravagantes, qui n'ont jamais pu être l'ouvrage que de l'ignorance la plus complete, ou de l'oſtentation la plus ridicule.

Sentiments des anciens ſur les remedes compoſés & ſur leur multiplicité.

Les bons Auteurs ont autant improuvé les *remedes* compoſés, que leur multiplicité : pluſieurs même ont avancé qu'on pourroit guérir, avec moins de danger, toutes les Maladies *aiguës*, par la ſeule boiſſon & la *diete*. HIPPOCRATE ne traitoit ſes malades que par le *régime :* ETTMULLER laiſſoit les ſiens pendant pluſieurs jours à la ſimple boiſſon : SYDENHAM prétendoit qu'il falloit rapporter aux *remedes* donnés à contretemps, la plupart des Maladies les plus graves : BAGLIVI crioit contre l'abus qu'on en faiſoit de ſon temps, & aſſuroit que la plupart des *ſymptomes* formidables, qu'on met ſur le compte des *Maladies aiguës*, doivent être imputés aux *remedes :* HOFFMANN, qui a écrit ſur ce ſujet, s'éleve hautement, tant contre les *remedes* trop compoſés, que contre leur multiplicité, &c.

Que le témoignage de ces grands hommes, de ces vrais amis de l'humanité, ouvre donc les yeux du public; qu'il apprenne à connoître les vertus & les propriétés des ſubſtances ſimples qu'il a ſans ceſſe ſous la main; qu'il apprenne à en faire uſage, & il ne tardera pas à être convaincu de ces vérités : que la Médecine conſiſte eſſentiellement dans l'obſervation & l'imitation de la Nature; que le *régime* approprié eſt le ſeul ſecours dont elle ait beſoin dans les Maladies, où les forces du malade ſont en raiſon de l'activité des *ſymptomes ;* que l'on ne doit ſe ſervir de *remedes* que dans les cas contraires, & qu'alors on doit toujours préférer les plus ſimples aux factices, aux compoſés.

Ce qu'on doit entendre par remedes ſimples.

Nous eſpérons qu'on ne nous reprochera pas de donner improprement le nom de *remedes* ſimples aux *fruits*, aux *plantes*, aux *graines*, aux *racines*, à l'*eau*. Nous ſavons que ce ſont des ſubſtances très-compoſées; que ce ſont des

truire les *ſpaſmes* & les *obſtructions ;* à favoriſer la *tranſpiration*, à exciter les *urines ;* enfin à produire tous les effets ſalutaires dans une *fievre aiguë, ardente* & *inflammatoire*, qu'une boiſſon abondante d'*eau* chaude ; d'*eau de gruau*, ou de toute autre liqueur légere & *délayante* dont l'*eau* eſt la baſe ? geres & délayantes dans les fievres aiguës.

La néceſſité des boiſſons *délayantes* eſt autant indiquée par la ſéchereſſe de la langue ; par l'aridité de la *peau* & par la chaleur brulante, que par la ſoif inextinguible du malade. Symptomes qui indiquent ces boiſſons.

Un grand nombre de boiſſons *raſraîchiſſantes*, qui ſont très-agréables au malade, dans les *fievres*, ſe font avec des fruits, comme les *décoctions* de *tamarins ;* le *thé* de *pommes*, &c. le *petit lait d'orange* & autres ſemblables. Les boiſſons *mucilagineuſes* ſe préparent avec la racine de *guimauve ;* la graine de *lin ;* les fleurs de *tilleul* & beaucoup d'autres plantes de cette eſpece. Ces boiſſons, ſur-tout quand elles ſont *acidulées*, (Voyez ce mot à la Table,) plaiſent ſinguliérement aux malades, & on ne doit jamais les leur refuſer. Comment ſe preparent ces boiſſons.

Dans le commencement d'une *fievre*, le malade ſe plaint, en général, d'une grande laſſitude, & n'aime que le repos. Ces *ſymptomes* nous montrent évidemment l'avantage qu'il y a de laiſſer le malade tranquille, & même, s'il eſt poſſible, de le faire coucher. Importance du repos dans les commencements d'une fievre.

---

mixtes réſultants de leurs parties conſtituantes, leſquelles ſont *hétérogenes* & de nature différente. Mais, faute de terme, nous ſommes obligés, avec tous les Auteurs que nous venons de citer, avec tous les Praticiens, d'appeller *remedes* ſimples tous ceux que nous employons tels que nous les recevons des mains de la Nature, en oppoſition avec ceux qui ſont le réſultat de la combinaiſon des hommes.

Effets salutaires du repos du lit dans les fievres.

Le repos du lit détruit les *spasmes;* modere la violence de la *circulation*, & met la Nature en état d'employer toutes ses forces pour expulser la Maladie. Le repos du lit pourroit souvent guérir seul une *fievre* dans les commencements: mais si le malade veut combattre le mal, au lieu de travailler à le chasser, il le fixe plus profondément, & le rend plus dangereux. Nous n'avons que trop souvent occasion de l'observer parmi les voyageurs qui se trouvent attaqués de *fievres* dans leurs voyages : le desir qu'ils ont d'arriver à leur destination, les porte à continuer leur route malgré la *fievre*, & cette conduite manque rarement de leur être funeste.

La tranquillité de l'esprit n'est pas moins importante dans les fievres, que celle du corps.

Il faut, dans les *fievres*, chercher à tranquilliser l'esprit autant que le corps. Rarement la compagnie est-elle agréable à un malade. Il est constant que tout ce qui peut troubler l'imagination, aggrave la Maladie. C'est pourquoi toute personne attaquée de *fievre*, doit être tenue parfaitement tranquille; & on ne doit lui permettre de voir, ni entendre rien qui puisse, le moins du monde, altérer ou affecter la tranquillité de son esprit. (Voyez premiere Partie, Chap. IX, note 1, & Chap. X, §. II, note 5.)

Aversion des aliments solides, inspirée par la Nature, dans les fievres.

Quoique le malade ait, pendant la *fievre*, le plus grand desir de boire, cependant on le voit rarement avoir de l'appétit. Cette disposition de la Nature nous apprend combien il est contre ses intentions de surcharger de nourriture l'*estomac* des malades.

Au lieu de nourrir le malade, ils ne feroient que nourrir la Maladie.

Les *aliments* solides dans une *fievre*, sont les vrais moyens de rendre la Maladie plus dangereuse. Ils mettent des entraves aux efforts de la Nature; & au lieu de nourrir le malade, ils ne font que nourrir la Maladie.

Si l'on donne aux malades des *aliments*, ils ne doivent être qu'en petite quantité; légers & de facile *digeftion :* ils doivent être tirés fur-tout de la claffe des *végétaux*, & ne confifter qu'en *panade;* en *pommes cuites* devant le feu; en *gruau* & autres femblables.

Ce que doivent être les aliments, lorfqu'ils font indiqués.

Dès que les pauvres ont un malade dans leur famille, ils courent fur le champ chez leurs voifins aifés, pour leur demander des *cordiaux*. Ils donnent à ce malade du *vin;* des *liqueurs fpiritueufes*, (de la *thériaque*,) &c. dont il n'avoit peut-être jamais gouté étant en fanté. Si ce malheureux a un certain degré de *fievre*, ces *cordiaux* l'augmentent bientôt; & s'il n'en a pas, ils font capables de la donner. (Voyez premiere Partie, p. 246.)

Les cordiaux ne font capables que d'augmenter la fievre, ou de la donner, quand on ne l'a pas.

Empâter un malade de *confitures*, de *bifcuits* & d'autres *friandifes*, eft également pernicieux. Ces fubftances font toujours plus difficiles à digérer que les *aliments* ordinaires, & ne peuvent manquer de fatiguer l'*eftomac*.

Dangers des confitures, des bifcuits, &c., dans les fievres.

Il n'y a rien qu'un malade, attaqué de *fievre*, defire plus vivement qu'un *air frais :* non-feulement il calme l'ardeur & l'*effervefcence* du *fang*, mais encore il le rafraîchit : il ranime les efprits, & procure les plus grands avantages. Nombre de malades, attaqués de *fievre*, font en quelque façon étouffés jufqu'à en mourir, faute d'*air frais*. Cependant, tel eft l'entêtement inconcevable de la plupart des gens, que dès l'inftant qu'ils voient qu'une perfonne a la *fievre*, ils s'imaginent qu'elle doit être tenue dans une chambre bien clofe, dans laquelle il n'entre pas une particule d'*air* nouveau.

Avantage de l'air frais dans les fievres. Entêtement pernicieux du public contre ce précepte.

Ils ne veulent pas fe perfuader qu'il faut tenir une conduite toute oppofée; qu'il faut entretenir conftamment dans la chambre du malade, un courant

Dégré de chaleur que doit avoir la chambre du malade.

d'*air frais*, tel que cette chambre ſoit dans une température modérée, & que la chaleur n'y ſoit pas plus grande que celle qui eſt agréable à une perſonne en parfaite ſanté. (Voyez premiere Partie, Chap. IV, note 5.)

Il ne faut pas ſouffrir qu'il y ait beaucoup de monde dans la chambre du malade. Pourquoi?

Rien ne corrompt davantage l'*air* d'une chambre, & ne le rend plus nuiſible à un malade, que la *reſpiration* d'un grand nombre de perſonnes qui s'y trouvent raſſemblées. Si le *ſang* eſt enflammé; ſi les humeurs ſont dans un état de *putridité*, cet *air*, qui aura été reſpiré pluſieurs fois, augmentera ſingulièrement la Maladie: car l'*air* perd non-ſeulement par-là de ſon reſſort, & devient incapable de ſervir à la *reſpiration*, mais encore il acquiert des qualités nuiſibles, qui le rendent, en quelque ſorte, un *poiſon* pour les malades. (Voyez premiere Partie, Chap. II, note 1, & Chap. IX, note 1.)

Circonſtances qui indiquent de donner des cordiaux, de ranimer le courage & l'eſperance du malade.

Dans les *fievres*, lorſque le courage & les forces du malade ſont abattus & preſque perdus, il faut non-ſeulement qu'on le ranime avec des *cordiaux*, mais encore qu'on le récrée & qu'on tranquilliſe ſon eſprit par tous les moyens poſſibles. Cependant nombre de perſonnes, par un zele mal-entendu portent la frayeur & la crainte dans l'ame de ceux qu'elles voient en danger, en leur repréſentant les horreurs & les peines de l'enfer, au lieu de les encourager par les eſpérances & les conſolations de la Religion. Il ne m'appartient pas d'inſiſter ici ſur les conſéquences dangereuſes de cette conduite: ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'elle nuit ſouvent au corps, & qu'il y a lieu de croire que rarement elle eſt utile à l'ame. (Voyez premiere Partie, Chap. X, §. II, note 6.)

Sur quoi

Parmi le peuple, au ſeul nom de *fievre*, on penſe

à la *ſaignée*, & on la croit néceſſaire. Cette opinion paroît être due ce que à la plupart des *fievres*, dans ce pays, ont été, dans l'origine, de nature *inflammatoire*; mais la vérité eſt qu'actuellement elles ſont rarement accompagnées d'*inflammation*. Les travaux ſédentaires & la maniere de vivre toute différente de ce qu'elle étoit autrefois, ont tellement changé la nature des Maladies, en Angleterre, que ſur dix *fievres*, on peut dire hardiment qu'il n'y en a pas une dans laquelle il faille ſaigner (5).

eſt fondée la fauſſe opinion du peuple, relativement à la néceſſité de la ſaignée dans les fievres.

Dans la plupart des *fievres lentes*, *nerveuſes*, *putrides*, aujourd'hui ſi communes, la *ſaignée* eſt réellement nuiſible en ce qu'elle affoiblit le malade, abat ſes forces, &c.

Fievres dans leſquelles la ſaignée eſt nuiſible.

Nous propoſerons donc, pour loi générale, *de ne jamais ſaigner* au commencement d'une *fievre*, *à moins qu'il n'y ait des ſymptomes évidents d'inflammation*. La *ſaignée* eſt un excellent *remede* quand elle eſt indiquée; mais on ne doit jamais en faire un jeu (6).

Il n'y a que les ſymptomes d'inflammation qui indiquent la ſaignée dans les fievres.

---

(5) C'eſt aux Praticiens à décider ſi nos *fievres* ſont dans le même cas que celles des Anglois; ſi nos occupations, également ſédentaires; ſi nos excès de tables, également multipliés; ſi notre maniere de vivre, également contraire aux vues de la Nature, ne doivent point avoir apporté, dans le caractere de nos Maladies, la même différence que celle que l'Auteur a obſervée dans celles de ſes compatriotes. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'en comparant les Maladies décrites dans les livres, avec celles qu'offrent les malades aujourd'hui, cette différence paroît telle, que, dans nombre de circonſtances, on eſt forcé, pour réuſſir, de s'oppoſer à des *ſaignées* que certaines gens veulent faire, ou *par ſyſtême*, ou *par habitude*, ou *par prévention pour le nom de la Maladie*.

Le caractere des Maladies a changé avec le régime de vivre.

(6) Cette loi eſt celle qu'ont ſuivie & que ſuivent tous La ſaign

Quand & comment il faut favoriser la sueur dans les fievres.

Une opinion qui n'est pas moins commune, c'est qu'il est toujours nécessaire d'exciter la *sueur* dans le commencement d'une *fievre*. Comme les *fievres* sont souvent dues à une *transpiration* arrêtée, il est certain que cette opinion est fondée jusqu'à un certain point. Que l'on tienne le malade dans son lit; qu'on lui baigne les pieds & les mains dans l'eau chaude; qu'il prenne abondamment de l'*eau d'orge*, ou toute autre boisson légere, *délayan-*

---

n'est pas même nécessaire dans toutes les fievres inflammatoires.

les grands Médecins. Toutes les *fievres*, dit M. LIEUTAUD, ne demandent pas des *saignées*; elles y sont souvent inutiles, & quelquefois dangereuses..... Il n'est pas douteux que les *fievres* inflammatoires ne soient celles qui en exigent le plus; cependant les *saignées* sont souvent contraires dans ces Maladies, ainsi que HUXAM & bien d'autres Auteurs l'ont remarqué dans quelques *épidémies*. (*Précis de la Médecine Pratique*, p. 32.)

Maladies particulieres où la saignée est mortelle.

Il y a, dit M. CLERC, six cas particuliers, où la *saignée* occasionne souvent la perte du malade. 1°. L'*apoplexie séreuse*, dans laquelle elle est mortelle. 2°. L'assoupissement avec délire obscur, ou l'*apoplexie lactée* des femmes en couches. 3°. La *péripneumonie*, ou *fluxion de poitrine*, dans laquelle le malade crache aisément, quoique la *fievre* soit forte. 4°. Les Maladies qui suivent la fréquence des plaisirs de l'amour, particuliérement la *phthisie dorsale* des nouveaux mariés : les douleurs qui l'accompagnent, sont quelquefois si vives, qu'on prend cette Maladie pour un *rhumatisme*, un *lumbago inflammatoire*. 5°. Toutes les Maladies de *dissolution* & les épanchements séreux. 6°. Toutes les Maladies excessivement *putrides*, telles que les *fievres putrides*, *malignes*; le *scorbut* avancé, &c. Je pourrois, ajoute-t-il, parler encore de l'*indigestion*. Il n'y a donc que les *symptomes d'inflammation* qui puissent indiquer avec certitude, la nécessité de la *saignée*.

Caracteres des symptomes qui indiquent la saignée.

Ces *symptomes* sont, un *pouls fréquent, plein & dur*; une *chaleur forte; des douleurs à la tête; la sécheresse de la peau; la rougeur des yeux; le visage enflammé; la difficulté de respirer; les douleurs de reins*, &c. (Voyez Chap. IV de cette seconde Partie.)

te : tous ces moyens manqueront rarement de ſolliciter une libre *tranſpiration.* La chaleur du lit & la boiſſon abondante détruiront l'*éretiſme* univerſel, qui, en général, affecte les *ſolides* dans le commencement d'une *fievre :* elles ouvriront les *pores ;* favoriſeront la *tranſpiration*, & par-là pourront ſouvent emporter la *fievre.*

Dangers de la méthode ordinaire d'exciter la ſueur.

Mais ce n'eſt pas ainſi que l'on s'y prend ordinairement : on ſurcharge le malade de couvertures ; on ne lui donne que des choſes de nature *échauffante*, comme des *élixirs*, des *épices*, &c. qui enflamment le *ſang ;* augmentent les *ſpaſmes*, & rendent une Maladie plus dangereuſe (7).

Maladies ſeules dans leſquelles on peut exciter la ſueur.

(7) Ce n'eſt donc que dans les Maladies cauſées par la *ſuppreſſion de la tranſpiration*, (Voyez ce mot à la Table) que l'on peut, en ſureté, exciter la *ſueur.* Dans toutes les autres cette pratique coute, toutes les années, la vie à pluſieurs milliers de perſonnes. On ne ſauroit, dit M. Tissot, trop inculquer aux gens de la Campagne, qu'en cherchant à ſe faire ſuer, dans le commencement d'une Maladie, par des *remedes échauffants*, ils ſe tuent. J'ai vu, ajoute-t-il, des cas, dans leſquels les ſoins qu'on s'étoit donnés pour forcer cette *ſueur*, avoient procuré la mort du malade, auſſi évidemment que *ſi on lui avoit caſſé la tête d'un coup de piſtolet.*

Ces Maladies ſont très-rares.

Les Maladies dans le commencement deſquelles il faut exciter la *ſueur*, ſont donc très-rares. En général, c'eſt la Nature que nous devons conſulter. Si elle eſt diſpoſée à la *ſueur*, les moyens que propoſe M. Buchan, ſont ſuffiſants pour la porter à cette *excrétion.*

Dangers d'arrêter la ſueur quand elle ſe montre naturellement, ſur-tout à la fin des Maladies.

Mais s'il eſt dangereux d'exciter la *ſueur*, dans le commencement de la plupart des Maladies, il ne l'eſt pas moins de l'arrêter quand elle ſe manifeſte naturellement, ſur-tout à la fin de quelques Maladies, lorſqu'après des boiſſons abondantes, on en a détruit les cauſes ; car cette *ſueur* entraîne avec elle une portion des humeurs morbifiques, les parties les plus groſſieres étant déja paſſées par les *ſelles* & par les *urines.*

Dans les fievres, il faut avoir attention aux desirs des malades. Pourquoi ?

Dans toutes les *fievres*, il faut avoir une attention particuliere aux desirs des malades. Ce sont des cris de la Nature qui, souvent, nous indiquent la route que nous devons suivre. Il est vrai qu'il ne faut pas leur donner aveuglément tout ce que leur appétit malade demande ; mais on peut, en général, leur accorder un peu des choses qu'ils desirent ardemment, quoique cela paroisse d'abord ne pas devoir leur convenir. Ce qu'un malade desire fortement, son *estomac* le digere ordinairement, & quelques-unes de ces choses ont quelquefois le plus heureux effet (8).

La Nature inspire souvent le gout des aliments & des remedes convenables à la Maladie.

(8) C'est un acte de sévérité dangereuse & blâmable, de forcer opiniâtrément un malade à prendre des *médicaments* qui lui répugnent, sur-tout quand ceux qu'il désire ne sont pas directement contraires à sa Maladie, ni fort nuisibles par eux-mêmes. Celui qui connoît la Nature, sait qu'elle nous inspire, bien plus souvent qu'on ne croit, le gout des *aliments* & des *remedes* qui conviennent à ses vues salutaires.

Inspiration de la Nature dans les Maladies du genre putride.

Dans presque toutes les Maladies du genre *putride*, les malades ont une aversion insurmontable pour les bouillons de viande ; pour les substances *animales* ; pour le poisson ; pour tout ce qui leur est analogue. Dans ces cas, presque tous les malades demandent des *citrons*, des *oranges*, des *aliments* & des *remedes acescents ;* ils s'en saisissent avec avidité. Ce sont aussi ceux qui conviennent contre la *putridité*, & que prescrivent, pour la combattre, les Praticiens les plus éclairés.

Par-tout la Nature demande ce qui lui est nécessaire. Exemple des peuples du Nord & du Midi.

Par-tout la Nature demande ce qui lui est nécessaire. Les peuples du Nord ont un appétit déterminé pour les *amers* qui conviennent à la *saburre* glaireuse qui leur est presque naturelle ; & les habitants des pays méridionaux font leurs délices de l'*orgeat*, des *glaces*, des *confitures*, &c. qui leur sont nécessaires.

Ces réflexions prouvent qu'en suivant les traces de la Nature, il est difficile de s'égarer, & qu'en comparant entre

§. III.

Maniere de traiter les malades dans la convaleſcence.

Dans la *convaleſcence* d'une *fievre*, ce à quoi l'on doit ſur-tout s'occuper, c'eſt d'en prévenir le retour. Nombre de perſonnes ont des rechutes ou contractent d'autres Maladies, pour s'être perſuadé trop tôt qu'elles étoient guéries (9).

Premiere attention qu'il faut avoir dans la convaleſcence des fievres.

---

eux les phénomenes qu'elle nous préſente, on trouve qu'elle s'offre elle-même toute entiere à nos yeux. (M. Clerc, *Hiſt. nat. de l'hom. mal.*)

(9) Il eſt donc important de fixer les idées, ſur ce qu'on entend, par le mot *convaleſcence*, & de donner, autant qu'il eſt poſſible, les caracteres de cet état, qui tient le milieu entre la Maladie & la ſanté : car, dans la *convaleſcence*, il n'y a plus de Maladie; elle eſt ceſſée; & la ſanté n'exiſte point encore, puiſque le *convaleſcent* ne peut exercer ſes *fonctions* avec la force, la vigueur & la régularité qu'il y apportoit, lorſqu'il jouiſſoit de la ſanté.

Ce qu'on doit entendre par le mot convaleſcence.

Selon Hippocrate, le malade entre en *convaleſcence*, lorſqu'il n'éprouve plus aucune douleur; lorſqu'il reſpire avec facilité, qu'il dort paiſiblement les nuits, & qu'il préſente tous les ſignes qui inſpirent la ſécurité la plus complete. (*Progn. lib.* 3.) Un malade ne peut donc être réputé *convaleſcent*, qu'après que les ſignes caractériſtiques de la Maladie ont diſparu; que les *ſymptomes* ont cédé aux ſecours, ſoit de la Nature, ſoit de l'Art; que les *ſecrétions* & les *excrétions* commencent à ſe faire avec régularité; en un mot, que l'ordre & l'équilibre paroiſſent peu à peu s'établir entre les *fluides* & les *ſolides*. Mais il faut pour cela, que la cauſe de la Maladie n'exiſte plus, &, par conſéquent, que la matiere morbifique ait été évacuée ou diſſipée. La *convaleſcence* ne peut donc être que l'état qui ſuit immédiatement la *criſe*. (Voyez ce mot à la Table.)

Caracteres auxquels on reconnoît que le malade eſt entré en convaleſcence.

Quelque faciles à ſaiſir que paroiſſent ces caracteres, rien cependant de ſi commun que de voir commettre, à

Cauſes pour leſquelles

Les convaleſcents doivent ſe ga-

Comme le corps, après avoir eſſuyé une *fievre*, eſt foible & délicat, il faut que les *convaleſcents*

---

on ſe trompe tous les jours ſur les caracteres de la convaleſcence.

cet égard, les fautes les plus groſſieres. Combien de malades, dont on avoit annoncé la *convaleſcence*, ſont retombés, quelques jours après, & même ſont morts, au grand étonnement de ceux qui les ſoignoient ? Ces fautes ſe renouvelleront & ſe multiplieront, tant que celui qui ſe donne pour *guériſſeur*, méconnoîtra le pouvoir de la Nature dans la guériſon des Maladies, & qu'il ne comptera que ſur ſes *remedes* : tant qu'il ne voudra point ſe perſuader que le Médecin n'eſt abſolument que le Miniſtre de cette mere ſurveillante ; qu'il n'eſt fait que pour connoître ſes intentions ; pour exécuter ſes ordres ; pour être docile à ſes inſtructions ; pour ſuivre la marche qu'elle lui offre, & lui donner les ſecours qu'elle demande. (Voyez ci-après Chap. III, note 11, & Chap. IV, note 7 de cette ſeconde Partie.)

Il n'eſt pas de vraie convaleſcence, ſi elle n'a été précédée d'une criſe.

S'il eſt incapable de ſe perſuader de ces vérités, il ne parviendra jamais à connoître ou à prévoir une *convaleſcence*. En effet, au milieu de cette foule de *remedes*, accumulés les uns ſur les autres, ſans ordre, comme ſans choix : au milieu de ces *ſaignées*, toujours trop multipliées ; de ces *purgatifs* répétés, depuis le commencement de la Maladie juſqu'à la fin, comment appercevoir & diſtinguer ces mouvements ſalutaires que la Nature ſe donne, pour venir à bout de ſon travail, ou qu'elle médite pour opérer le dernier effort, qui doit la rendre victorieuſe, ſolliciter la *criſe* & amener la *convaleſcence ?*

Ce qu'eſt la convaleſcence à la ſuite d'une Maladie, traitée d'après les méthodes routinieres.

Auſſi les rechutes ſont-elles autant & plus fréquentes que les guériſons, malgré la réſiſtance opiniâtre qu'oppoſe ſans ceſſe, cette même Nature, à ces méthodes actives, fougueuſes, meurtrieres, autant qu'abſurdes ; & les malheureux qui échappent à cette pratique vicieuſe, n'éprouvent, pour toute *convaleſcence*, quelquefois pendant des années entieres, qu'une foibleſſe & une débilité, qui ſont cauſe qu'un rien les affecte, qu'un rien les dérange, & que le *régime* le plus exact ſuffit à peine pour leur faire ſupporter un état, qui tient plus de la Maladie que de la ſanté.

La conva-

Mais quand on a laiſſé à la Nature tous ſes droits ; ſe

se prémunissent contre le froid, afin d'éviter de s'*enrhumer*. Une compagnie agréable & amusante, ainsi qu'un *exercice* modéré, en plein *air*, leur seront très-utiles; mais il faut éviter, par-dessus tout, une grande fatigue.

tantir du froid, prendre un exercice, qui ne fatigue pas, &c.

Les *aliments* doivent être légers, mais nourrissants. Il faut qu'il mange souvent, mais peu à la fois. Il seroit dangereux pour un *convalescent*, qu'il mangeât à chaque repas autant que son *estomac* le demande.

Quels doivent être leurs aliments.

(Ce n'est pas ce que l'on mange qui nourrit, c'est ce que l'on digere. Le *convalescent* qui mange peu, digere & se fortifie. Celui qui mange beaucoup surcharge son *estomac*, qui, fatigué par le *régime*; par les *remedes*; par la Maladie, n'a pas assez de force pour digérer; &, bien loin d'être nourri & fortifié, il périt peu à peu.

Il faut qu'ils mangent peu à la fois & souvent. Pourquoi?

On peut, dit M. Tissot, réduire au petit nombre de regles suivantes, ce qu'il y a de plus essentiel à observer, pour terminer parfaitement les Maladies *aiguës*, & empêcher, soit les rechutes, soit les Maladies de langueur.

Regles qu'il faut suivre dans le traitement de la convalescence.

1°. Que les *convalescents* mangent très-peu à la fois & fréquemment.

---

qu'on n'a administré de *remedes* que ceux dont elle a donné une véritable *indication*, & qu'on ne les a répétés qu'autant qu'elle en a inspiré la nécessité, alors la Maladie, qui a parcouru tous ses temps, sans être contrariée, parvient à celui de la *crise*, que le malade a encore une grande partie de ses forces : de sorte que la matiere morbifique, bien préparée, s'évacue facilement, promptement, & que le malade entre immédiatement dans une *convalescence* heureuse. Car la *convalescence* est toujours en raison de la *crise*. Lorsque celle-ci est prompte & facile, celle-là est facile & courte : lorsque la *crise* est difficile, lente ou imparfaite, la *convalescence* a les mêmes caracteres. (Voyez Chap. IV, note 7 de cette seconde Partie.)

lescence est en raison de la crise, dans les Maladies traitées d'après les préceptes de l'art.

2°. Qu'ils ne prennent que d'une espece d'*aliment* dans un repas, & qu'ils n'en changent pas souvent.

3°. Qu'ils mâchent beaucoup ce qu'ils prennent de solide.

4°. Qu'ils diminuent la quantité de boisson, dont ils usoient dans la Maladie. La meilleure, pour le général, est l'*eau* avec un tiers de *vin* vieux.

Une trop grande quantité de boisson, à cette époque, empêche l'*estomac* de reprendre ses forces; nuit à la *digestion*; entretient la foiblesse; augmente la disposition à l'enflure des jambes; quelquefois même occasionne une *fievre lente*, & jette le *convalescent* dans la langueur.

5°. Qu'ils se promenent le plus souvent qu'ils pourront à pied, en voiture, ou à cheval, sur-tout avant le dîner. L'*exercice du cheval* est le plus salutaire de tous : & ceux qui sont à même d'en gouter les avantages, ont grand tort de le négliger. Nous disons de prendre l'*exercice* avant le dîner, parce qu'il troubleroit la *digestion*, si on ne le prenoit qu'après.

6°. Qu'ils prennent peu d'*aliments* le soir; leur sommeil en sera plus tranquille.

7°. Qu'ils prennent du mouvement, afin de dissiper l'enflure des jambes, peu dangereuse, qui survient à la fin de presque toutes les Maladies graves.

8°. Qu'ils prennent tous les deux ou trois jours un *lavement*, s'ils sont trop resserrés. Ce n'est pas qu'il soit nécessaire qu'ils aillent à la garde-robe tous les jours; mais il ne faut pas qu'ils soient resserrés plus de deux ou trois jours, afin d'éviter la *constipation*, qui occasionneroit des gonflements, de la chaleur, des maux de tête, &c.

On rencontre souvent des *convalescents*, qu'on

eſt obligé de purger une ou deux fois, pour prévenir le danger des amas, qui ſe forment aiſément quand on mange beaucoup, & que les *organes de la digeſtion* n'ont pas encore repris toutes leurs forces. Dans ce cas, une *purgation* douce, telle que deux gros de *folicules de ſéné* & deux onces, ou deux onces & demie de *manne en ſorte*, ſuffit, pour l'ordinaire.

9°. S'il leur reſte beaucoup de foibleſſe; ſi leur *eſtomac* eſt dérangé; s'ils ont de temps en temps quelque reſſentiment de *fievre*, qu'ils prennent une, deux, trois fois par jour, un gros de *quinquina* en poudre : ce *remede* rétablira les *digeſtions*, rappellera les forces & chaſſera la *fievre*.

10°. Qu'ils ſe gardent de reprendre trop tôt leurs occupations. Le travail précoce eſt la cauſe des Maladies de langueur, qui datent preſque toujours d'une Maladie *aiguë*, qui, faute de ménagement dans la *convaleſcence*, n'a pas été bien guérie. C'eſt une faute dans laquelle tombent preſque tous les ouvriers & les gens de la Campagne. On en rencontre tous les jours de languiſſants, & d'incapables de reprendre leurs occupations avec leur premiere activité, parce qu'ils n'ont pas voulu ſe repoſer quelques jours de plus : & cependant ce léger ſacrifice leur auroit épargné ces infirmités.

11°. Qu'ils évitent, avec le plus grand ſoin, l'*air de la nuit*. (Voyez ce que nous en avons dit, premiere Partie, Chap. XI, note 5.)

CHAPITRE III.

Des Fievres intermittentes.

LES *fievres intermittentes* sont, de toutes les *fievres*, celles qui fournissent les occasions les plus favorables d'observer, soit le caractere de cette classe de Maladies, soit l'effet des *remedes*. Il n'y a personne qui ne puisse distinguer une *fievre intermittente* de toute autre ; & les *remedes* qui lui conviennent, sont actuellement connus presqu'universellement (1).

Division des fievres intermittentes.

Les différentes especes de *fievres intermittentes* prennent leurs noms des différentes *périodes* dans lesquelles les *accès* reviennent : de-là il y en a de *quotidiennes*, de *tierces*, de *quartes*, (de *doubles-*

(1) Nous voudrions bien présumer la même connoissance chez tous nos compatriotes ; mais l'expérience nous apprend tous les jours que les mots *intermittente*, *tierce*, *quarte*, &c., sont encore des termes inconnus à la plupart d'entre eux ; & ce n'est que par la multiplicité des questions que l'on peut parvenir à connoître l'espece de *fievre* dont ils sont attaqués.

Ce que c'est qu'une fievre intermittente.

Cependant, rien d'aussi facile à saisir que le caractere des *fievres intermittentes*. On donne ce nom à celles qui ont des *retours périodiques* ; c'est-à-dire, qui, après avoir disparu entiérement, reviennent à plusieurs reprises, au bout de vingt-quatre heures, au bout de deux, trois jours, &c. Ces retours se nomment *accès*. Dans l'intervalle qui regne d'un *accès* à l'autre, le malade est absolument sans *fievre*, & paroît souvent jouir de la meilleure santé. On sent déja que ces *fievres* sont opposées aux *fievres continues*, dont on parlera dans le Chapitre suivant.

tierces, de *doubles-quartes*, &c. Et, ayant égard aux saisons, dans lesquelles elles prennent le plus ordinairement; on les divise encore en *fievres de printemps*, & en *fievres d'automne*.

On donne & on doit donner le nom de *fievre quotidienne* à celle dans laquelle l'*accès* revient tous les jours, à peu près à la même heure. Ce qu'on entend par fievre quotidienne;

Dans la *fievre tierce*, il revient le troisieme jour; alors le malade a un jour de libre, c'est-à-dire, un jour où il n'y a pas de *fievre* du tout. Par fievre tierce;

Dans la *fievre quarte*, l'*accès* revient le quatrieme jour, & le malade a deux jours de libres. Par fievre quarte;

Dans la *double-tierce*, l'*accès* revient tous les jours, comme dans la *quotidienne*, avec cette différence, qu'il n'est pas d'aussi longue durée; qu'il est un jour plus léger, l'autre jour plus fort, & que l'heure à laquelle il revient n'est pas la même; ensorte que le premier *accès* répond pour l'heure & l'intensité au troisieme, le deuxieme au quatrieme, &c. Quelquefois, dans la *double-tierce*, l'*accès* revient deux fois le même jour, & le lendemain est libre. Par fievre double-tierce;

Dans la *double-quarte*, on a tantôt deux *accès* en un jour, & les deux jours suivants restent libres, & tantôt un *accès* chaque jour, pendant deux jours de suite, alors le troisieme jour se trouve libre. Par fievre double-quarte;

Il y a encore des *fievres* qui reviennent le cinquieme, le sixieme, le septieme, le huitieme jour; qui reviennent tous les mois, toutes les années; mais elles sont très-rares, & rentrent, pour le traitement, dans la classe des *fievres intermittentes* simples, ainsi que celles que nous venons de décrire.

Les *fievres de printemps* sont celles qui regnent depuis le mois de Février jusqu'à la fin de Juin; celles d'*automne* regnent depuis le mois de Juillet jusqu'au mois de Janvier : leurs caracteres essentiels Par fievres de printemps & par fievres d'automne.

ſont les mêmes. Ce ne ſont pas proprement des Maladies différentes; mais les circonſtances variées qui les accompagnent, méritent quelque attention.

Caracteres des fievres de printemps.

Les *fievres de printemps*, par exemple, ſont quelquefois jointes à une diſpoſition *inflammatoire*, parce que c'eſt la diſpoſition du corps dans cette ſaiſon; & comme tous les jours cette ſaiſon devient plus favorable, elles ſont ordinairement aſſez courtes.

Caracteres des fievres d'automne.

Les *fievres d'automne*, au contraire, ſont aſſez ſouvent accompagnées de *putridité*; & comme la ſaiſon devient tous les jours plus fâcheuſe, elles ſont plus opiniâtres. Les *fievres d'automne* ſont d'autant plus opiniâtres qu'elles commencent plus tard. Ainſi celles de Septembre & d'Octobre ſont de plus longue durée que celles de Juillet & d'Août. Quand la ſaiſon eſt avancée, ces *fievres* s'annoncent quelquefois comme des *fievres putrides*; de ſorte que ce n'eſt qu'au bout de quelques jours qu'elles ſe reglent en *fievres d'accès*, en *fievres intermittentes*. Mais il n'y a pas de danger à s'y tromper & à employer le traitement marqué pour les *fievres malignes* (2). (Voyez Chap. IX de cette II Partie.)

---

(2) *NB.* Nous prions, avec inſtance, de lire, avant d'aller plus loin, les Chapitres I & II de cette ſeconde Partie; que nous avons déja dit devoir ſervir d'introduction au traitement de chaque Maladie. Nous regardons la lecture de ces Chapitres comme tellement eſſentielle, que nous nous ferons un devoir d'y renvoyer dans toutes les Maladies graves; & nous ſommes perſuadés qu'on nous pardonnera ces répétitions en faveur de leur importance.

§. I.

Causes des Fievres intermittentes.

Les *fievres intermittentes* sont dues aux vapeurs, qui s'exhalent des eaux stagnantes & corrompues. Cette vérité est démontrée, parce qu'on en observe un plus grand nombre dans les saisons pluvieuses ; parce qu'elles sont plus fréquentes dans les contrées où le sol est marécageux, comme en Hollande; dans les Marais de la Province de Cambridge; dans le Comté d'Essex; (sur nos côtes Maritimes; sur le bord des étangs de la Méditerranée, &c.)

Les *aliments* de difficile *digestion ;* une trop grande quantité de fruits à noyaux; un *régime* aqueux & peu substantiel : l'humidité des maisons; la rosée du soir; le sommeil pris sur un terrein humide: les veilles; les fatigues; les passions accablantes; telles que le chagrin, la douleur, &c. peuvent encore occasionner les *fievres intermittentes.*

Lorsque les habitants d'un pays élevé viennent habiter un lieu bas, ils manquent rarement de les gagner; & quand elles sont dues à cette cause, elles sont sujettes à être funestes.

En un mot, tout ce qui peut relâcher les *solides;* diminuer la *transpiration ;* arrêter la *circulation* des *fluides* dans les *vaisseaux capillaires,* c'est-à-dire, dans les plus petits *vaisseaux* du corps, dispose aux *fievres intermittentes.*

§. II.

Symptomes des Fievres intermittentes.

Symptomes qui annoncent l'accès.

UNE *fievre intermittente* commence, en général, par des douleurs à la tête, dans les *lombes*, dans les *reins*; par une lassitude dans tous les membres; par un sentiment de froid dans les *extrémités*; par des *pendiculations*, des bâillements accompagnés d'*anxiétés*, de *nausées*, & quelquefois de *vomissements*.

Symptomes de l'accès.

A tout cela succede le *frisson*, ensuite un violent tremblement : mais bientôt la *peau* devient moite, la *sueur* coule abondamment & termine l'*accès*.

Cependant il arrive quelquefois que cette *fievre* prend subitement, au moment où le malade se croit en parfaite santé : mais elle est plus communément précédée d'affaissement; de perte d'appétit, & des *symptomes* mentionnés ci-dessus.

Symptome caractéristique.

(Un des *symptomes* qui caractérisent plus particuliérement ces *fievres*, est la couleur des *urines* que le malade rend pendant & sur-tout après la *sueur*. Elles sont rougeâtres, *briquetées*, c'est-à-dire, qu'elles déposent un *sédiment* qui a l'aspect de la brique pilée.

Dans le commencement de l'*accès*, le *pouls* est *vîte*, *foible* & *petit*; la soif est assez forte. Pendant la chaleur, le *pouls* est plus *fort*, plus *grand*, & la soif est excessive. Immédiatement après le *froid*, le malade éprouve une chaleur seche, à laquelle succede la *sueur*.)

§. III.

Régime que doivent ſuivre les malades attaqués de Fievre intermittente.

Pendant l'*accès*, le malade doit boire, en abondance, d'une *décoction* d'*orge* ou de *gruau*; du *petit lait d'orange*, ou d'une *infuſion* légere de *fleurs de camomille* : s'il ſe ſent affaiſſé, il prendra du *petit lait au vin* aiguiſé avec le *ſuc* de *citron*. Régime pendant l'accès.

Toutes ces boiſſons doivent être chaudes, afin de pouvoir favoriſer l'excrétion de la *ſueur*, & conſéquemment diminuer l'intenſité de l'*accès* (*a*). Les boiſſons doivent être chaudes.

Entre les *accès*, il faut ſoutenir le malade avec des *aliments* nourriſſants, mais légers & de facile *digeſtion* : tels ſont des bouillons de veau ou de poulet; du *gruau* avec un peu de *vin*; des ſoupes légeres, &c. Sa boiſſon ſera du *vin* détrempé, *acidulé* avec le *ſuc* de *citron* ou d'*orange*, & quelquefois un peu de *punch* foible. Il faut encore qu'il boive des *infuſions* de *plantes ameres*, telles que celles de fleurs de *camomille*, d'*abſinthe*, ou de *treffle d'eau*. Il peut alors, & en tout temps, boire un peu de *vin* léger, dans lequel on aura fait infuſer de la racine de *gentiane*; de la *petite centaurée*, ou quelque autre *amer*. Aliments & boiſſons entre les accès.

Comme la principale attention qu'on doit avoir dans le traitement d'une *fievre intermittente*, eſt de Avantage d'un exercice modéré

(*a*) On a obſervé que vingt ou vingt-cinq gouttes de *laudanum liquide de* Sydenham, données au malade dans un verre de l'une ou l'autre de ces *tiſanes*, demi-heure apres qu'il eſt entré dans la *chaleur* de l'*accès*, facilitoient la *ſueur*, diminuoient la longueur du *paroxiſme*, ſoulageoient la tête, & concouroient ſingulièrement à la guériſon de la *fievre*. Laudanum liquide propoſé comme capable de moderer l'accès.

entre les accès.

fortifier les *solides* & de favoriser la *transpiration*, le malade prendra, en conséquence, entre les *accès*, autant d'*exercice* que ses forces pourront le lui permettre. S'il est en état de sortir, de monter à cheval, ou d'aller en voiture, il en retirera un grand avantage. Mais s'il se sent trop foible, il ne fera de mouvement qu'autant qu'il pourra en supporter. Cependant rien ne contribue davantage à prolonger une *fievre intermittente*, que de céder au penchant qui nous porte à l'indolence & à l'inaction.

Ces fievres se guérissent souvent sans remedes, & par le seul régime.

Le *régime* convenable & bien dirigé, guérira souvent une *fievre intermittente* sans le secours d'aucun *remede*. Si la Maladie n'est pas d'un *mauvais caractere*; si le lieu qu'habite le malade est sec & bien aéré, on sera presque toujours sûr de réussir par le seul *régime* (3).

Quand il faut recourir aux remedes.

Mais si les forces paroissent diminuer; si les *accès* viennent à un tel dégré de violence, qu'ils fassent craindre pour la vie du malade, alors il faut sans délai recourir aux *remedes*. Cependant on ne doit jamais les commencer que la Maladie ne soit parfaitement déclarée, c'est-à-dire, que le malade n'ait éprouvé plusieurs *accès*, (au moins trois.)

Exception relativement à celles d'automne.

(3) C'est une vérité relativement à *celles de printemps*; mais il n'en est pas de même de *celles d'automne*, qui, quelquefois, durent très-long-temps, & même souvent jusqu'au printemps suivant, si on les laisse sans *remedes*, & si on ne les traite pas convenablement. (Voyez ci-après p. 55 de ce Vol.)

§. IV.

Traitement des Fievres intermittentes.

ARTICLE PREMIER.

Maniere de traiter les adultes.

La premiere chose qu'il y a à faire, dans le traitement d'une *fievre intermittente*, est de nettoyer les *premieres voies*. Après cette opération, non-seulement l'application des *remedes* est plus sûre, mais encore ils sont plus efficaces. Il faut commencer par les vomitifs. Pourquoi?

Dans cette Maladie, l'*estomac* est ordinairement surchargé de *phlegmes visqueux*; & il arrive très-souvent que le malade vomit une grande quantité de *bile*. Ces efforts de la Nature indiquent assez la nécessité de faire vomir. Les *vomitifs* sont donc les premiers *remedes* qu'il faille administrer au malade.

L'*ipécacuanha* est celui de tous qui répond le mieux à cette *indication* : vingt ou trente grains de cette racine, en poudre, suffiront pour un adulte. On diminuera la dose proportionnément à l'âge du malade (4). Lorsque le *vomitif* commen- On doit donner la préférence à l'ipécacuanha.

---

(4) Ce conseil est, sans contredit, très-sage : mais la dose que l'Auteur propose pour un adulte, pourra paroître trop forte, parce qu'à quinze grains, cette racine fait généralement vomir, & que la plus forte dose est de vingt grains. Heureusement qu'on a observé que ceux qui la donnent à quarante grains, n'en obtiennent pas plus d'effets que ceux qui ne la donnent qu'à quinze. La raison de ce phénomene, dit M. VENEL, célebre Professeur de Montpellier, dont la Chymie & la Médecine regrettent également la perte, est fort simple. C'est que dès que les *sucs* de l'*estomac* ont dissous assez de la *résine* de l'*ipécacuanha*, pour exciter le *vomissement*, le malade vomit d'a- Dose à laquelle il faut donner cette racine.

cera à opérer, le malade boira abondamment d'une légere *infusion* de fleurs de *camomille*.

Dans quel moment il faut donner le vomitif.

Dans une *fievre intermittente*, il faut donner le *vomitif* deux ou trois heures avant le retour de l'*accès*. On peut le répéter, s'il est nécessaire, deux ou trois jours après.

Importance des vomitifs dans les fievres intermittentes.

Outre que les *vomitifs* nettoient l'*estomac*, ils excitent encore la *transpiration*, & augmentent toutes les autres *excrétions*. Ces effets les rendent d'une telle importance, qu'ils guérissent souvent les *fievres intermittentes*, sans le secours d'aucun autre *remede*.

---

bord, & rejette le reste. Si le *vomissement* continue, ce n'est que parce que la *résine*, qui a été dissoute, reste attachée aux parois de l'*estomac*, & les irrite. Il n'est point de Praticien qui n'ait vérifié la justesse de ce raisonnement. Cependant nous croyons plus prudent de s'en tenir à quinze ou vingt grains, puisqu'à cette dose, il est infiniment rare qu'il manque son effet.

Comment il faut la faire prendre.

Une attention qu'il faut avoir quand on donne l'*ipécacuanha* en poudre, &, en général, tous les *remedes* en poudre, pris dans un liquide, c'est qu'elle soit parfaitement mêlée à l'eau ou à la *tisane*. Pour cet effet, on jette la poudre dans le fond du verre; on verse par-dessus quelques gouttes d'eau; on délaie parfaitement avec le doigt ou une cuiller; on continue à verser de l'eau & à délayer jusqu'à ce que le verre soit plein. Après que le malade a pris ce *remede*, il reste tranquille jusqu'à ce qu'il se sente des envies de vomir. Alors on lui donne, coup sur coup, deux ou trois verres d'eau ou de *tisane* légere tiede : après qu'il a vomi pour la permiere fois, on réitere un verre de la boisson, de demi-quart d'heure en demi-quart d'heure, jusqu'à ce qu'il ne se sente plus de disposition à vomir; après quoi on lui donne un bouillon, pourvu toutefois que ce moment soit éloigné au moins d'une heure de celui où doit prendre l'*accès*; car plus tard le malade n'a besoin de rien.

Les *purgatifs* ſont quelquefois utiles dans ces *fievres*, & même ſouvent ils y ſont néceſſaires. On a vu une *purgation* violente guérir une *fievre intermittente*, qui avoit réſiſté au *quinquina* & aux autres *remedes fébrifuges*.

Les purgatifs y ſont quelquefois utiles.

(On doit ſur-tout purger, quand, après le *vomitif*, le malade, même hors des *accès*, ſe ſent la bouche mauvaiſe; qu'il éprouve du dégout; des maux de *reins*; des douleurs dans les *lombes*; des inquiétudes, &c.; *ſymptomes* qui indiquent toujours les *purgatifs* dans quelques Maladies & chez quelques malades qu'ils ſe rencontrent).

Symptomes qui indiquent les purgatifs dans toutes les Maladies.

Cependant comme les *vomitifs* ſont infiniment mieux indiqués dans les *fievres intermittentes*, les *purgatifs* y deviennent moins néceſſaires, à moins que le malade ne ſe ſente de la répugnance pour les *vomitifs*; alors il faudra qu'il ſe nettoie les *inteſtins*, le jour qu'il ne doit point avoir d'*accès*, ou huit heures avant l'*accès*, avec une doſe ou deux du *ſel de Glauber*, de *jalap* & de *rhubarbe*, (combinés de la maniere ſuivante.

Mais ils le ſont moins que les vomitifs.

Temps de les adminiſtrer.

Prenez de *jalap* concaſſé, vingt-quatre grains;
de *rhubarbe* choiſie, concaſſée, un gros.
Faites bouillir ces deux ſubſtances dans un verre d'eau, pendant quelques minutes; paſſez.
Ajoutez de *ſel de Glauber*, deux gros.
On prend cette *Médecine* en un verre, & on la répete, s'il eſt néceſſaire).

Modele d'une Médecine convenable dans ces cas.

La *ſaignée* peut quelquefois convenir dans le commencement d'une *fievre intermittente*, ſur-tout quand la chaleur exceſſive, le délire, &c. donnent lieu de ſoupçonner de l'*inflammation*; mais comme dans cette eſpece de *fievre*, le *ſang* eſt très-rarement dans un état *inflammatoire*, la *ſaignée* s'y trouve auſſi rarement néceſſaire; & ſi elle eſt ré-

La ſaignée eſt rarement néceſſaire dans les fievres intermittentes.

pétée plusieurs fois, elle ne tend qu'à prolonger la Maladie (5).

Temps où il faut administrer le quinquina. Sous quelle forme, & comment il faut le donner,

Après les *évacuations* convenables (6), le malade peut, en toute sûreté, prendre le *quinquina*. Il faut le lui donner sous la forme qui lui est le plus agréable. Mais aucune préparation de *quinquina* ne convient mieux, dans les *fievres intermittentes*, que la forme la plus simple, sous laquelle on puisse le donner, je veux dire en poudre.

Prenez du meilleur *quinquina*, deux onces.

Réduisez en poudre très-fine.

Partagez en vingt-quatre prises égales:

On prendra chacune de ces prises, soit dans un verre de *vin* rouge; soit dans une tasse d'*infusion* de *camomille*; soit dans une tasse de *décoction* de *gruau* : ou bien on en fera autant de *bols*, avec quantité suffisante de *sirop de limon*.

Pourquoi?

(5) Nous prions le lecteur de revoir ce qu'on a dit, (p. 26, 27, & notes 5 & 6 de ce Vol.) & de ne jamais perdre de vue que les *symptomes* qui sont décrits à la fin de la note 6, sont les seuls qui nécessitent la *saignée*. » Je ne puis, dit M. Clerc, » m'empêcher d'observer qu'on doit être extrêmement circonspect sur l'usage des *saignées*, dans les *fievres intermittentes* : leur cause est ordinairement dans les *premieres voies*, & je ne vois pas pourquoi on vuide les *vaisseaux sanguins*, quand ces *fievres* ne sont pas accompagnées » de *symptomes* extraordinaires. La foiblesse du malade; la » longueur de la *fievre*; la *bouffissure* & l'*hydropisie* sont les » suites ordinaires de ces *saignées déplacées*. (P. 114.)

Ses effets funestes dans ces fievres.

(6) C'est-à-dire, après, ou le *vomitif*, ou le *purgatif*, ou la *saignée*, si elle est indiquée. En général, la prudence veut que l'on commence toujours par faire vomir, ou par purger le malade. Le *quinquina* agit alors avec beaucoup plus d'efficacité. Mais dès qu'on aura commencé l'usage du *quinquina*, on se gardera de faire vomir ou de purger : ces *évacuations* entretiendroient la *fievre*, ou la redonneroient, si elle étoit passée.

Dans la *fievre quotidienne*, c'eſt-à-dire, dans celle dont les *accès* reviennent tous les jours, (Voyez ci-devant page 37 de ce Vol.) le malade prendra toutes les deux heures, excepté pendant l'*accès*, une des priſes ſpécifiées ci-deſſus; par ce moyen, il pourra en prendre cinq ou ſix, pendant l'intervalle des *accès*. Dans la fievre quotidienne;

Dans une *fievre tierce*, il ſuffira de prendre chacune de ces priſes toutes les trois heures. Dans la tierce;

Dans une *fievre quarte*, toutes les quatre heures, toujours hors le temps de l'*accès* (7). Dans la quarte, &c.

Si le malade ne pouvoit ſe réſoudre à prendre, à la fois, une ſi grande doſe de *quinquina*, on pourroit la lui partager en deux ou en trois : alors il prendroit ces diviſions de priſes toutes les heures, pour la *fievre quotidienne*; toutes les deux heures pour la *fievre tierce*; toutes les trois heures pour la *fievre quarte*.

Il en faudra une bien moindre quantité pour les jeunes perſonnes, (c'eſt-à-dire, de l'âge de quinze, douze ans & au-deſſous, juſqu'à ſept : on verra, ci-après Article II de ce Paragraphe, comment il faut traiter les enfants.) En général, la doſe doit être proportionnée à l'âge; à la *conſtitution*; à la violence des *ſymptomes*, &c. (8).

---

(7) On voit que le traitement que M. Buchan propoſe, dans ce paragraphe, eſt pour toutes les eſpeces de *fievres intermittentes*, dont nous avons fait l'énumération, ci-devant page 37 de ce Volume, parce que toutes ces *fievres* étant eſſentiellement les mêmes, comme nous l'avons dit, exigent les mêmes *remedes*, cependant avec les modifications ſpécifiées. Car le traitement de toutes ces eſpeces de fievres doit être le même.

(8) Il ne faut pas croire que les deux onces de *quinquina*, que preſcrit ici l'Auteur, ſoient une trop grande quantité pour un adulte. Il y a des perſonnes à qui cette doſe ne Le quinquina doit être pris à

Pendant combien de temps il faut prendre le quinquina.

Le *quinquina*, de la maniere que nous le prescrivons, manque rarement de guérir une *fievre intermittente*. Mais il ne faut pas que le malade l'abandonne aussi-tôt que les *accès* paroissent l'avoir quitté; il faut, au contraire, qu'il en continue l'usage, jusqu'à ce qu'il soit certain que la Maladie est entiérement guérie. On échoue dans le traitement de la plupart de ces *fievres*, parce que les malades n'emploient pas assez long-temps le *quinquina*. En général, ils n'en prennent que jusqu'à ce qu'ils voient les *accès* dissipés; alors ils le quittent, au risque d'y revenir quelque temps après. Par ce moyen la Maladie acquiert des forces, & reparoît souvent avec plus de violence que jamais.

Maniere de prevenir les rechutes.

La seule maniere d'en prévenir la rechute, est, après que les *symptomes* ont disparu, de continuer, pendant quelque temps, l'usage du *quinquina* à petite dose.

Telle est la méthode la plus sûre & la plus efficace de guérir les *fievres intermittentes*.

Pendant l'usage du *quinquina*, on pourra boire de l'*infusion* suivante:

Infusion amere dont il faut boire pendant l'usage du quinquina.

Prenez de racine de *gentiane*, une once;
de *calamus aromaticus*, } demi-once;
d'*écorce d'orange*, } demi-once;
de fleurs de *camomille*, trois ou quatre pincées;
de semences de *coriandre*, une pincée.

Broyez légérement le tout dans un mortier. Prenez

---

grande dose, si l'on veut qu'il guérisse.

suffira pas, qui seront même obligées de la doubler. C'est parce qu'on donne le *quinquina* à trop petite dose, qu'on manque si souvent la guérison des *fievres intermittentes*. On crie contre le *remede*, on le croit inutile : mais il ne l'est que par la faute de ceux qui l'emploient.

hez une demi-pincée de tous ces ingrédients; mettez dans une théiere; versez par-dessus une chopine d'eau bouillante. (Laissez *infuser* comme du *thé*.)

Une tasse de cette *infusion*, bue trois ou quatre fois par jour, fortifiera l'*estomac*, & avancera singuliérement la guérison.

Comme il y a des malades qui ne peuvent supporter les *infusions* faites avec l'eau; on la leur fera au *vin*, en mettant *infuser* deux pincées de ces ingrédients dans une pinte de *vin* blanc, pendant quatre ou cinq jours. Ils en boiront un verre deux ou trois fois dans la journée.

Si le malade prend abondamment de l'*infusion* aqueuse ci-dessus, ou de l'*infusion* vineuse, comme elle est prescrite, ou de toute autre *infusion* de *plantes ameres*, il aura besoin d'une moindre quantité de *quinquina* pour parvenir à la guérison (*b*).

(*b*) Il y a lieu de croire qu'un grand nombre de nos plantes ou écorces *ameres* & *astringentes*, réussiroient dans la cure des *fievres intermittentes*, sur-tout si on les joignoit à des *plantes aromatiques*. Mais, comme le *quinquina* est reconnu depuis long-temps pour un *spécifique* dans ces Maladies, & que la réputation qu'il s'est acquise, lui est méritée à tous égards, nous sommes moins dans le cas de recourir à d'autres *remedes*. Nous ne pouvons cependant nous dispenser de faire observer que le *quinquina* est souvent *sophistiqué* ou *falsifié*, & qu'il faut beaucoup de connoissance & d'attention pour distinguer le faux du véritable. Je ne fais cette observation qu'afin que ceux qui se serviront de cette écorce, soient en garde contre les personnes qui en font le commerce (9).

Plusieurs plantes indigenes pourroient guérir les fievres intermittentes.

(9) C'est pour ces raisons très-importantes, sur-tout aux gens de la Campagne, qui peuvent à peine se procurer les *drogues* les plus communes, & toujours *falsifiées* ou gâtées; que nous allons indiquer les *plantes* de ce pays;

Autre maniere de

Les personnes qui ne pourront avaler le *quinquina* en substance, c'est-à-dire, en poudre, le pren-

---

qui, étant d'excellents *fébrifuges*, peuvent suppléer au *quinquina*, toutes les fois qu'on a lieu de craindre d'être trompé sur les qualités de cette derniere écorce, ou qu'on n'est pas à portée de s'en procurer.

Quelles sont ces plantes?

Ces plantes sont : 1°. le *saule blanc commun;* le *saule cassant* ou *fragile;* & le *saule à trois étamines* : 2°. le *marronnier d'Inde* : 3°. le *putiet* : 4°. le *frêne*, & 5°. le *prunellier* ou *prunier épineux.*

Trois especes de saules. Maniere d'employer l'ecorce de ces arbres.

1°. Quoique toutes les especes de *saules* paroissent posséder les mêmes propriétés, on doit s'en tenir à celles que nous nommons, comme les seules dont les vertus aient été constatées par l'expérience.

Il y avoit déja long-temps qu'on avoit tenté l'écorce de *saule* dans les *fievres intermittentes*, & ces tentatives n'avoient point été sans succès. Mais il étoit réservé à M. Coste, Médecin des Hôpitaux Militaires du Roi, &c. & à M. Willement, Apothicaire, Démonstrateur de Chymie à Nancy, &c., d'y mettre le sceau de l'authenticité. Voici comment ils s'expriment, dans un Ouvrage, couronné par l'Académie de Lyon en 1776, intitulé : *Essais Botaniques, Chymiques & Pharmaceutiques, sur quelques plantes indigenes, substituées avec succès à des végétaux exotiques, &c.*

» Nous avons fait prendre, dans les *fievres intermittentes*, l'écorce de *saule*, à la dose d'un gros, en poudre très-fine, de quatre en quatre heures, dans une *décoction* légere de *café*. Ce *remede* a très-peu manqué son effet, sur-tout quand nous avions préparé nos malades avec un *vomitif*, ou un *purgatif*. Quatre personnes, purgées avec l'*ésule*, ont pris, dans l'intervalle du quatrieme au cinquieme *accès*, six gros de cette même écorce, dans la *décoction* ci-dessus. Le cinquieme *accès* n'a pas paru chez deux d'entr'eux. Les deux autres l'ont eu bien moindre. Ils en ont pris encore une demi-once, en quatre prises, dans l'intervalle du cinquieme au sixieme *accès*, qui n'a pas eu lieu; & nous nous sommes parfaitement convaincus d'une guérison radicale, sans retour quelconque, & sans accidents. »

dront en *infusion* ou en *décoction*. L'*infusion* se fait de la maniere suivante. prescrire le quinquina.

2°. Le *marronnier d'Inde*, si connu pour faire l'ornement de nos jardins, fournit une écorce, qui, au rapport de plusieurs Médecins, cités dans l'Ouvrage dont nous venons de parler, n'est pas moins puissante contre les *fievres intermittentes*, que le *quinquina*. On donne cette écorce à la dose de deux gros, réduite en poudre, & infusée dans quatre onces d'*eau de chardon béni*, immédiatement avant l'*accès* : Le marronnier d'Inde. Maniere d'employer son écorce.

Ou en *apozeme*, de la maniere suivante.

Prenez de l'écorce de *marronnier d'Inde*, réduite en poudre grossiere, une once;
de racine de *réglisse* effilée, un bâton.

Faites bouillir l'écorce dans une pinte d'eau, jusqu'à réduction d'un tiers. Ajoutez, sur la fin, la *réglisse*. Passez le tout.

On prend cet *apozeme* en quatre verres, de quatre en quatre heures, hors de l'*accès*. Si cette boisson répugne, on donnera cette même écorce, comme il suit.

Prenez d'écorce de *marronnier d'Inde*, en poudre très-subtile, une once;
de *gratiole*, préparée, quarante-huit grains;
de *sel fixe de cabaret*, un gros;
de *sirop de fleurs de pêcher*, ce qu'il en faut pour former du tout un *opiate*.

Le malade en prendra la grosseur d'une noix muscade, enveloppée dans du pain à chanter, de trois en trois heures, buvant par-dessus un gobelet d'*infusion de chicorée sauvage*.

» Onze fébricitants, de divers âges & *constitutions*, di-
» sent MM. Coste & Willement, ont été guéris de
» *fievres tierces* & *quartes*, avec cette écorce, qu'ils ont
» prise à peu près à la même quantité qu'on donne le *quin-*
» *quina*. Ils ont été guéris, sans retour, dans les huit ou
» dix jours, qui ont suivi la premiere administration. »

3°. Il y a environ vingt ans que l'écorce de *putiet* est connue en Lorraine pour avoir des propriétés analogues à celles du *quinquina*. On donne l'écorce de *putiet* à la dose d'un gros, en poudre : ou si cette poudre répugne, on en fait un *électuaire*, de la maniere suivante. Le putiet. Maniere d'employer son écorce.

Infusion au vin.

Prenez du meilleur *quinquina* en poudre, une once. Mettez dans une pinte de *vin* blanc; laissez *infuser*

Prenez de l'écorce de *putiet*, réduite en poudre très-fine, une once;
de *sel ammoniac*, un gros;
de *sirop de fleurs de putiet*, ou, à son défaut, de celui d'*absynthe*, quantité suffisante pour faire un *électuaire*.

Le malade en prendra la grosseur d'une noix muscade, de trois en trois heures, hors de l'*accès*, & il boira, immédiatement par-dessus, un verre de *décoction*, faite avec un gros de la même écorce, coupée menue, & un peu de *régliſſe*.

Trois *fievres tierces*, une *fievre quarte*, une *quotidienne* & une *double-tierce*, ont été guéries, les unes & les autres, radicalement & sans récidive, ni accident quelconque.

Le frêne. Maniere d'employer son écorce.

4°. L'écorce de *frêne* avoit déja été nommée, le *quinquina d'Europe*, par Helwig, Professeur en Médecine à Gripswald, dans un Mémoire publié en 1712. Elle se donne à la dose de deux gros, récemment mise en poudre fine, dans une tasse de *décoction* de feuilles de *frêne*, *édulcorée* avec un peu de *sucre* ou de *miel*. On réitere cette dose toutes les quatre heures, pendant trois jours, hors l'*accès*. Ensuite le malade n'en prend plus que deux fois par jour; savoir, le matin & à cinq heures du soir, pendant trois ou quatre jours seulement.

» Nous sommes obligés d'avouer, disent MM. Coste » & Willement, que sur douze des sujets qui en ont » fait usage, il y en a quatre, attaqués de *fievre quarte*, » que nous n'avons pas guéris par son moyen, quoique » nous ayons augmenté les proportions ordinaires de plus » d'un tiers, & insisté, sur son administration, pendant » plus d'un mois. Nous en sommes venus au *quinquina*, » pour deux, qu'il a très-bien guéris. Un troisieme l'a été » avec l'écorce de *prunellier;* & le quatrieme est mort *hy-* » *dropique*, au bout de quatre mois. »

Le prunellier. Maniere de prescrire son écorce.

5°. Enfin, le *prunellier* ou *prunier épineux*, qui est notre *acacia*, fournit une écorce qui ne le cede point à celles que nous venons de nommer. Elle a guéri deux *fievres tierces*, dont le sixieme *accès* n'a pas eu lieu; une *fievre quo-*

à froid, pendant quatre ou cinq jours, ayant ſoin de remuer fréquemment la bouteille; tirez à clair.

On en prend trois ou quatre verres par jour, plus ou moins, ſelon l'intenſité de la *fievre*, mais toujours dans l'intervalle des *accès*.

Voici la maniere de préparer la *décoction*. Décoction aqueuſe & vineuſe.

Prenez du meilleur *quinquina* concaſſé, une once;
de racine de *ſerpentaire de virginie*, } de chaque
de *ſel d'abſynthe*, } deux gros.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau, & réduiſez à une chopine. Paſſez; ajoutez une égale quantité de *vin* rouge : on en prend ſouvent un verre dans la jonrnée.

Dans les *fievres intermittentes* opiniâtres, le *quinquina* ſera plus efficace, ſi on le joint à des *cordiaux*, que ſi on le prend ſeul : c'eſt ce que j'ai eu Ce qu'il faut joindre au quinquina dans les

---

tidienne, & un des malades qui n'avoit point été guéri avec l'écorce de *frêne*, comme on vient de le voir plus haut.

Elle ſe donne à la doſe de deux gros, en *décoction*, comme du *café*, répétée deux fois par jour : ou à un gros & demi, en poudre très-fine, délayée dans une cuillerée d'*infuſion* de fleurs de *prunellier*, une demi-heure avant l'*accès* : ou enfin à un gros, en poudre, ſous forme de *pilules*, avec un peu de *ſirop* ou de *miel*, de ſix en ſix heures.

Telles ſont les *plantes indigenes*, que l'expérience a, juſqu'à préſent, conſtatées être des *fébrifuges* capables de remplacer le *quinquina*. Combien cette découverte n'eſt-elle point importante, puiſque, comme l'obſerve M. BUCHAN, & comme on le répete à la Table, au mot *Quinquina*, (Voyez ce mot,) il eſt très-difficile de ſe procurer du bon *quinquina*, & que celui qui eſt de bonne qualité, ſe trouve être d'un prix, qui force les pauvres à s'en paſſer, ou à quitter ſon uſage plutôt qu'ils ne devroient, & preſque toujours avant que d'être parfaitement guéris! On doit employer ces diverſes écorces, quand on ne peut avoir de quinquina, ou qu'on n'en peut avoir que de mauvais.

fievres intermittentes opiniâtres.

lieu d'obſerver ſouvent dans un Pays où ces *fievres* ſont *endémiques*. Le *quinquina* y réuſſiſſoit rarement, à moins qu'il ne fût combiné avec la racine de *ſerpentaire de virginie*, le *gingembre*, la *canelle blanche*, ou toute autre *aromatique* chaud.

Lorſque les *accès* ſont très-fréquents & très-violents, la *fievre* approche ſouvent de l'état *inflammatoire* : dans ce cas il ſera, & plus ſûr, & plus convenable de donner le *ſel de tartre* à la place du *gingembre*. Mais dans les *fievres tierces* ou *quartes* obſtinées, qui prennent à la fin de l'automne ou à l'entrée de l'hiver, les ſubſtances chaudes & *cordiales* ſont abſolument néceſſaires (*c*).

(*c*) Dans ces ſortes de *fievres* opiniâtres; chez les ſujets avancés en âge; de *tempérament phlegmatique;* quand la ſaiſon eſt pluvieuſe; quand leurs demeures ſont humides, ou dans toute autre circonſtance pareille, il ſera néceſſaire de joindre à deux onces de *quinquina*, une demi-once de *ſerpentaire de virginie*, & deux gros de *gingembre*, ou de tout autre *aromatique* chaud. Mais quand les *ſymptomes* annoncent une *fievre* de nature *inflammatoire*, au lieu de toutes ces ſubſtances, on mêlera avec le *quinquina*, demi-once de *ſel d'abſynthe* ou de *ſel de tartre* (10).

Il ne faut que rarement joindre d'autres remedes au quinquina.

(10) En général, toutes les ſubſtances auxquelles on aſſocie le *quinquina*, en affoibliſſent la vertu *fébrifuge*. Il faut donc peſer attentivement les cas dans leſquels M. Buchan conſeille de le joindre aux *cordiaux*, aux *tempérants*. Ces cas ſont les ſeuls où il faille ſe permettre cette combinaiſon.

Ce qu'il faut faire lorſque le quinquina purge, ou occaſionne le cours de ventre.

On obſervera, en paſſant, que quelquefois la premiere doſe, ou même les premieres doſes de *quinquina* purgent; il n'y a pas de mal. Cependant, comme tandis qu'il purge, il n'arrête point la *fievre*, il faut regarder ces premieres doſes, comme perdues à cet égard. Il faut en donner d'autres qui ceſſent de purger, & qui arrêtent les *accès*. Si la *diarrhée* continuoit, il faudroit ſuſpendre l'uſage du *quinquina* pendant un jour, & donner ce jour-là un gros de

Attention qu'il faut avoir dans les fievres d'automne.

Comme les *fievres d'automne* & *d'hiver* sont, en général, beaucoup plus opiniâtres que *celles de printemps* ou *d'été*, (Voyez page 38 de ce Vol.) il sera nécessaire de continuer l'usage des *remedes* beaucoup plus long-temps dans les premieres que dans les dernieres. Ceux qui ont essuyé une *fievre intermittente* au commencement de l'hiver, doivent, sur-tout si la saison est pluvieuse, prendre, pour prévenir une rechute, du *quinquina* à petite dose, jusqu'au retour de la belle saison, quoique la Maladie paroisse entiérement guérie. Ils éviteront encore de s'exposer trop souvent à l'*air* humide, sur-tout quand il regne des vents froids d'Est.

Maladies dans lesquelles dégenerent les fievres intermittentes negligées.

Lorsque les *fievres intermittentes* ne sont pas parfaitement guéries, elles dégénerent souvent en Maladies *chroniques* opiniâtres, telles que l'*hydropisie*, la *jaunisse*, &c. C'est pourquoi il faut employer tous les moyens possibles pour les déraciner entiérement, avant que les humeurs soient viciées & que la *constitution* soit détériorée.

Prétentions ridicules du peuple sur le traitement de ces fievres.

Quoiqu'il n'y ait rien de plus simple & de mieux raisonné que la méthode de traiter les *fievres intermittentes*, que nous venons d'exposer; cependant, par une bizarrerie inconcevable, on se plaît tous les jours à employer, dans ces Maladies, plutôt que dans toute autre, les *remedes* les plus mystérieux, les plus absurdes. Il n'est point de vieilles femmes qui ne possedent un secret pour guérir les

---

rhubarbe, soit en poudre, soit en *bol*, soit en *infusion*, soit en *décoction*, & ensuite reprendre le *quinquina*. Si la *diarrhée* persistoit, on mêleroit, à chaque prise de *quinquina*, quinze ou vingt grains de *thériaque*, jusqu'à ce qu'elle fut arrêtée.

fievres intermittentes, & on s'empresse de croire à leurs prétentions. Les malades se hâtent de donner leur confiance à toutes les personnes qui leur promettent une guérison prompte & subite : mais dans la cure des Maladies, *le chemin le plus court n'est pas toujours le meilleur.*

Seule méthode de guérir surement les Maladies.

La seule méthode, pour obtenir une guérison certaine & de durée, est d'aider graduellement la Nature dans les moyens qu'elle emploie pour chasser la cause de la Maladie (11).

Dangers

Quelques-uns, à la vérité, tentent des expé-

La Nature guérit les trois quarts des Maladies.

Ce qu'on doit entendre par le mot Maladie.

(11) Il ne faut donc jamais perdre de vue cette vérité, que la Nature fait les trois quarts de l'ouvrage dans la cure de plusieurs Maladies. Les bons Médecins en conviennent avec HIPPOCRATE. La Maladie *n'est autre chose que l'effet nécessaire de la Nature, agissante sur un corps, dont les organes sont en souffrance.* Le méchanisme du corps humain est si sagement disposé, que les mouvements qui en dépendent, remédient au désordre, en chassant les humeurs nuisibles du centre vers la superficie, par des voies particulieres ou générales. *Morbus est conamen Naturæ, quæ materiæ morbificæ exterminationem, in ægris salutem molitur.* SYDENHAM. D'où il faut conclure que, dans bien des cas, le savoir de ceux qui sont auprès des malades, & qui les traitent, doit consister bien plus dans une sage observation que dans l'action même. (Voyez les *Mémoires sur la Médecine agissante & expectante, qui ont remporté le prix de l'Académie de Dijon, en* 1776, *par Mrs.* VOULLONNE & BLANCHON.)

On ne doit administrer de remedes que sur l'indication de la Nature.

Ainsi donc on ne *saignera*, on ne fera *vomir*, on ne *purgera*, on ne fera *suer*, &c. que lorsque la Nature aura donné des signes manifestes qu'elle porte ses efforts vers ces *évacuations;* car les *remedes* ne réussissent que par l'application convenable qu'on en fait : si on les déplace, ils deviennent cause de Maladies. Ces signes sont les *symptomes* que nous avons indiqués dans le cours de ce Volume; pour la *saignée*, ci-devant, fin de la note 6, p. 28; pour les *sueurs*, note 7, p. 29; pour les *purgatifs*, p. 45; pour les *vomitifs*, ci-après note 7, p. 82, 83.

riences hardies, ou plutôt téméraires, pour se guérir de *fievres intermittentes*; comme de boire des *liqueurs fortes*; de se jetter dans la riviere, &c. De pareils moyens peuvent quelquefois réussir; mais ils ne sont jamais sans danger, & ils peuvent devenir funestes, sur-tout lorsqu'il y a de l'*inflammation*, ou qu'on a lieu de la craindre. Le seul malade, que je me souviens d'avoir perdu dans une *fievre intermittente*, se tua évidemment lui-même, en buvant des *liqueurs fortes*, persuadé, d'après l'assertion de quelques personnes, que c'étoit un *remede* infaillible.

des liqueurs fortes, &c. pour se guérir de fievres intermittentes.

Il y a des objets dégoutants, comme les *toiles d'araignées*, les *mouchures de chandelles*, &c. qu'on vante comme merveilleux dans la cure des *fievres intermittentes.* Quoiqu'ils puissent quelquefois avoir cet avantage, cependant la répugnance qu'ils inspirent, en général, doit suffire pour en faire rejetter l'usage, sur-tout ayant des *remedes* moins rebutants, & dont les succès sont certains.

Objets dégoutants proposés comme remedes dans ces fievres.

Le seul *remede* qui puisse être regardé comme un *spécifique*, capable de guérir radicalement ces sortes de *fievres*, est le *quinquina.* Il est toujours sûr, & je puis affirmer avec vérité, que dans ma pratique, je ne l'ai jamais vu manquer, quand il a été administré avec les précautions nécessaires, & que l'on en a fait usage pendant un temps convenable (12).

Le quinquina est le vrai spécifique des fievres intermittentes.

---

(12) Le *quinquina*, dit M. Tissot, est le seul *remede* qui soit sûr & innocent dans toutes les *fievres intermittentes.* Tous les autres *remedes*, si on en excepte ceux exposés note (9) de ce Chapitre, ne doivent être regardés que comme des *adjuvants*, qui seuls ne guériront pas ces *fievres*, si elles sont de nature à exiger des *remedes.* On a été imbu

Préjugés du peuple sur le quinquina.

ARTICLE II.

Maniere de traiter les enfants attaqués de Fievres intermittentes.

DANS les Pays où les *fievres intermittentes* ſont *endémiques*, les enfants même en ſont ſouvent attaqués. Il eſt très-difficile d'en guérir ces petits malades, parce qu'il eſt rare qu'on puiſſe parvenir à leur faire prendre le *quinquina*, ou tout autre *remede* déſagréable.

Moyen de faire prendre le quinquina aux enfants.

Le moyen de leur rendre ce *médicament* plus ſupportable, c'eſt de le leur donner dans une *mixture* d'*eau diſtillée* & de *ſirop*; & pour qu'il ſoit plus agréable encore, d'y ajouter quelques gouttes d'*élixir* ou d'*eſprit de vitriol* : l'un & l'autre moyen améliorent le *remede*, & en ôtent le gout rebutant (13).

---

pendant long-temps de préjugés contraires. On croyoit qu'il *gâtoit l'eſtomac*. Bien loin de gâter l'*eſtomac*, c'eſt le *remede* du monde qui le fortifie & le rétablit le mieux. On croyoit qu'il *laiſſoit des obſtructions*; qu'il *conduiſoit à l'hydropiſie*. On ſait aujourd'hui que ces Maladies ne ſont dues qu'à la longueur de la *fievre*, & que le *quinquina* les guérit, quand elles ſont cauſées parce qu'on ne l'avoit pas employé. En un mot, quand la *fievre* eſt ſeule, le *quinquina* a toujours fait & fera toujours tout le bien poſſible.

Mixture fébrifuge convenable aux enfants.

(13) On peut leur preſcrire le *quinquina* de la maniere ſuivante.

Prenez d'*eau de Menthe diſtillée*, deux onces;
de *ſirop de limon*, une once;
du meilleur *quinquina*, en poudre, un gros.

Mettez le *quinquina* dans un mortier, ou dans tout autre vaſe; verſez quelques gouttes de *ſirop*; mêlez parfaitement avec un pilon ou une cuiller; ajoutez peu à peu le reſte du *ſirop*, en remuant toujours; verſez par-deſſus l'*eau de*

Si l'on ne peut se procurer de *quinquina*, & en faire prendre à l'enfant, on lui donnera, avec succès de la *mixture saline*. (Voyez ce mot à la Table.) Mixture saline.

Le *petit lait au vin* est une boisson qui convient singuliérement aux enfants attaqués de *fievres intermittentes*. On peut ajouter une cuillerée à café d'*esprit de corne de cerf*, sur un demi-setier de ce *petit lait*. Boisson.

Il ne faut pas négliger de leur faire prendre de l'*exercice*, qui ne peut que leur devenir très-avantageux. Exercice.

Si la *fievre* devient opiniâtre, il faut transporter l'enfant dans un *air* plus sec & plus chaud. On lui donnera des *aliments* nourrissants, & quelquefois un peu de bon *vin*. Air & aliments.

Pour les enfants qui ne peuvent avaler le *quinquina*, ou dont l'*estomac* ne peut le supporter, il faut le leur donner en *lavement*. Voici la maniere dont le Docteur Lind prépare ce *lavement* pour un adulte. Lavement de quinquina pour les adultes;

Menthe, pour en faire une *mixture* : on en donnera une cuillerée à café toutes les heures.

On peut, comme dit M. Buchan, y ajouter quelques gouttes d'*esprit de vitriol*. Mais il faut être très-circonspect avec cette derniere substance; trois ou quatre gouttes doivent suffire pour la totalité de cette *mixture*.

Quand l'enfant l'aura consommée, il faudra en refaire une nouvelle, & après elle une troisieme, & même une quatrieme, s'il est nécessaire. On observera de ne donner ce *remede*, qu'après avoir fait vomir ou purgé, si l'enfant a les *symptomes* que nous avons dit annoncer ces *évacuations*. On ne lui donnera jamais ce *remede* pendant les *accès*; & après que la *fievre* sera guérie, on en continuera l'usage plusieurs jours, en n'en donnant que toutes les deux heures; ensuite toutes les trois heures; enfin toutes les quatre heures.

Prenez d'*extrait de quinquina*, demi-once.
Faites diſſoudre dans quatre onces d'eau chaude;
Ajoutez d'*huile d'amandes douces*, demi-once;
de *laudanum liquide*, ſix ou huit gouttes.

On répete ce *lavement* toutes les quatre heures, ou plus ſouvent, ſi la *fievre* le requiert.

Pour les enfants.

Quant aux enfants, il faut diminuer la doſe de l'*extrait de quinquina* & du *laudanum*, en proportion de leur âge & de leurs forces.

Autres moyens de guérir les enfants attaqués de fievres intermittentes.

Des enfants ont été guéris de *fievres intermittentes*, en leur faiſant porter des ceintures piquées, dans leſquelles on avoit renfermé du *quinquina* en poudre. D'autres en les baignant dans une forte *décoction* de *quinquina*, & en leur frottant l'*épine du dos* avec des *liqueurs ſpiritueuſes* fortes, ou avec une *mixture* compoſée de parties égales de *laudanum liquide* & de *liniment ſavonneux*.

§. V.

On ne doit point ſe charger de guérir ſoi-même les fievres intermittentes, quand elles ſont irrégulieres, ou accompagnées de ſymptomes dangereux.

Nous nous ſommes d'autant plus étendus ſur les *fievres intermittentes*, qu'elles ſont très-communes, & que peu de malades, attaqués de ces Maladies, appellent de Médecin, à moins qu'ils n'aient perdu tout eſpoir de ſe guérir eux-mêmes.

Il eſt cependant des cas où ces *fievres* ſont très-irrégulieres, étant compliquées avec d'autres Maladies, ou accompagnées de *ſymptomes* qui les rendent très-dangereuſes & très-difficiles à reconnoître. Nous les avons paſſées ſous ſilence, mais à deſſein, parce qu'elles auroient embarraſſé la plupart des Lecteurs.

Quand la Maladie est absolument irréguliere & que les *symptomes* sont dangereux, il n'y a pas à balancer; il faut que le malade appelle sur le champ un Médecin, & qu'il s'en rapporte absolument à ses avis.

§. VI.

Moyens de prévenir les fievres intermittentes.

Le moyen de prévenir les *fievres intermittentes*, est de ne pas s'exposer aux causes qui sont capables de les faire naître. Nous avons fait l'énumération de ces causes; (Voyez ci-devant page 39 de ce Volume.) nous nous permettrons seulement d'ajouter ici la recette d'un *remede préservatif*, dont ceux qui vivent dans des lieux humides, marécageux, mal-sains, ou qui ont déja essuyé quelques attaques de ces *fievres*, doivent faire usage. Remedes préservatifs des fievres intermittentes.

Prenez du meilleur *quinquina*, une once;
de *racine de serpentaire de virginie*, } de chaque demi-once.
d'*écorce d'orange*, }

Broyez le tout ensemble, & laissez *infuser* pendant cinq ou six jours, dans une pinte d'*eau-de-vie*, ou de *genievre de Hollande*, ou de toute autre *liqueur forte*; tirez la liqueur à clair, prenez-en deux ou trois verres par jour.

Je sais qu'on peut m'accuser de prescrire de l'*eau-de-vie*; mais les substances *ameres* détruisent, en grande partie, les pernicieux effets de ces especes de *liqueurs*. Ceux qui n'ont point, ou qui ne veulent point se servir d'*eau-de-vie*, peuvent faire cette *infusion* dans du *vin*. (Il est très-certain que l'*infusion* de *quinquina* dans de l'*eau-de-vie*, ou dans de l'*esprit de vin*, ne peut convenir qu'à un très-

petit nombre de perſonnes. En général, on ſe trouvera infiniment mieux de l'*infuſion* faite ſimplement avec du *vin*.) Et les perſonnes qui pourront s'accoutumer à mâcher le *quinquina*, trouveront que cette pratique réuſſit très-bien.

On pourra auſſi alternativement, & dans la même vue, mâcher de la racine de *gentiane*, ou de *calamus aromaticus*, &c. : tous les *amers*, ſur-tout ceux qui ſont chauds & *aſtringents*, paroiſſent être les *antidotes* des *fievres intermittentes* (14).

L'uſage continu des remedes en rend les effets ſouvent nuls : il faut donc les varier, quand on les prend comme preſervatifs, & dans les Maladies chroniques.

(14) Le conſeil que donne M. Buchan, de varier ces *remedes préſervatifs*, eſt très-ſage. Non-ſeulement l'uſage continu d'un même *remede* en inſpire le dégout, mais encore l'habitude en rend les effets moins marqués, & ſouvent nuls. On en fait tous les jours l'expérience dans les Maladies longues, connues ſous le nom de *chroniques*. On mâchera donc le *quinquina* & les *amers*, ou l'on prendra alternativement les deux *infuſions* qu'il propoſe. On pourra même, ſelon les circonſtances, en employer, ou de plus ſimples, telle que la ſuivante.

Prenez du meilleur *quinquina*, en poudre, une once. Faites *infuſer* à froid, pendant ſix ou huit jours, dans une pinte de *vin blanc*; tirez à clair; conſervez pour l'uſage :

Ou de plus compoſées, comme il ſuit.

Prenez de racine de *calamus aromaticus*, d'*aunée*,	deux onces;
de *feuilles de petite centaurée*,	une poignée;
de *limaille de fer, qui ne ſoit point rouillée*,	deux onces.

Faites *infuſer*, à froid, pendant le même temps, dans deux pintes de *vin blanc*.

Les infuſions au vin doivent être faites à froid. Pourquoi ?

Si on veut avoir cette *infuſion* plus promptement, on peut mettre le tout ſur des cendres chaudes, ou ſur un *bain de ſable* pendant vingt-quatre heures. Mais on a obſervé que l'*infuſion* à froid, pendant le temps indiqué, ſe chargeoit d'autant de principes *extractifs*, que celle qui ſe faiſoit par la chaleur; & que, dans les *infuſions* au *vin*, le feu, en agiſſant ſur cette liqueur, en détruiſoit les

(Le traitement, que l'on vient d'expofer pour les *fievres intermittentes*, convient encore à certaines Maladies *périodiques*, qui reviennent à des jours & à des heures fixes. Du nombre de ces Maladies font, fur-tout, des *maux de tête* violents; des *maux de dents* exceffifs; des *vomiffements*; des *oppreffions de poitrine*; des *coliques* cruelles; des *palpitations de cœur*; des douleurs inouies fur un œil, fur la paupiere, le fourcil & la tempe du même côté, avec rougeur & larmoiement, &c.

Maladies périodiques qui exigent le même traitement que les fievres intermittentes.

On voit ces Maladies commencer très-réguliérement à certaine heure; durer à peu près le temps d'un *accès* de *fievre intermittente*, & finir fans *évacuation* fenfible, pour revenir précifément à pareille heure, le lendemain, ou le furlendemain. Car on a obfervé qu'elles fuivent prefque toujours l'ordre des *fievres quotidiennes*, ou *tierces*, & plus rarement celui des *fievres quartes*.

Rien ne foulage pendant l'*accès*; & il n'y a que le *quinquina* qui puiffe le prévenir. On le donnera comme nous venons de le prefcrire §. IV de ce Chapitre.)

---

principes, l'aigriffoit, & la difpofoit à la *fermentation acide*.

Outre ces *remedes*, il eft encore d'autres moyens dont doivent faire ufage les perfonnes qui habitent des lieux où la nature de l'*air* rend ces *fievres* fréquentes. C'eft, dit M. Tissot, de bruler fouvent dans les chambres, furtout dans celles où l'on couche, quelques herbes ou quelques bois *aromatiques*; de mâcher tous les jours des grains de *genievre*, & d'employer pour boiffon, une *infufion fermentée* de cette même graine. Ces deux *remedes* font d'une très-grande efficacité pour raccommoder les *eftomacs* délabrés, pour prévenir les *obftructions*, pour faciliter la *tranfpiration*. Comme ce font là les caufes qui entretiennent le plus opiniâtrément ces *fievres*, rien n'en préfervera plus furement que ces fecours, qui font fi faciles & fi peu couteux.

Autres moyens dont doivent ufer ceux qui font expofés aux fievres intermittentes.

CHAPITRE IV.

De la Fievre continue-aiguë.

Qui sont ceux qui

CEtte *fievre* est appellée *aiguë*, *ardente* ou *inflammatoire* (1). Elle attaque le plus ordinai-

(1) Les personnes qui ont déja quelques connoissances des Maladies, seront sans doute étonnées que M. BUCHAN confonde, sous le nom de *fievre continue-aiguë*, la *fievre ardente* & la *fievre inflammatoire*. Les anciens, diront-ils, en ont fait des Maladies très-distinctes. GALLIEN, d'après HIPPOCRATE, & tous les Auteurs qui les ont imités, ont décrit particuliérement la *fievre ardente* sous le nom de *causus*, &c.

Ce qu'on doit entendre par fievre continue-aiguë.

Mais il n'est point de Praticien qui ne sache que le mot *causus*, que l'on a traduit par *fievre ardente*, *fievre chaude*, étoit quelquefois employé, par HIPPOCRATE, pour signifier une *fievre* forte, une *fievre* vive, en un mot, pour signifier, non l'espece, mais le dégré de la *fievre*; & que, pour l'ordinaire, ils s'en servoient pour désigner, en général, les *fievres aiguës*, dangereuses & meurtrieres. (Voyez le deuxieme des *Mémoires sur les fievres*, par M. LE ROY, ou *Mêlange de Physique & de Médecine*, T. I, p. 232 & suiv.)

Division chimérique de cette fievre.

La *fievre continue-aiguë*, dont il est ici question, a tous ces caracteres. Aussi les *symptomes* divers, dont elle est accompagnée, ont-ils donné le change aux Ecrivains qui, emportés par un zele trompeur, en ont fait autant d'especes de *fievres*, dont ils ont tiré les noms du *symptome* qui les frappoit le plus. C'est de-là que sont venues toutes ces *fievres* chimériques, nommées dans leurs écrits : *ardente*, quand une chaleur brulante dominoit : *épiale*, quand cette chaleur dominante étoit mêlée d'un sentiment de froid dans les *extrêmités* : *lipyrie*, quand cette même chaleur paroissoit être plus interne, & que le froid se manifestoit aux *extrêmités* : *comateuse*, quand il y avoit assoupisse-

tement

rément les jeunes gens, ou ceux qui sont dans la vigueur de l'âge, sur-tout ceux de ces derniers qui vivent dans l'abondance; qui ont beaucoup de *sang;* qui ont les *fibres* fortes & *élastiques.*

Sont exposés à cette Maladie.

Cette *fievre* est de toutes les saisons; mais elle est plus fréquente au printemps & au commencement de l'été. (Lisez, avant que d'aller plus loin, les Chap. I & II de cette seconde Partie.)

Dans quelle saison elle est plus fréquente.

---

ment : *singultueuse*, quand il y avoit du *hoquet : anhélose*, quand la *respiration* étoit difficile : *anxieuse*, quand le malade éprouvoit des *anxiétés : syncopale*, quand il éprouvoit des *syncopes : typhodes ;* quand il éprouvoit des *sueurs : bilieuse*, lorsqu'elle étoit accompagnée d'une évacuation abondante de *bile*, &c.

Nous ne finirions pas, si nous voulions seulement donner les noms de toutes les especes de *fievres continues-aiguës*, qu'ont imaginées la vanité & l'ostentation. Mais laissons là toutes ces futilités, qui ne tendent qu'à embarrasser la pratique. La prudence ne veut pas qu'on attache la méthode de guérir à un vain nom. Cette méthode doit porter sur une base plus solide.

Ainsi, contentons-nous de dire que la Nature ne nous présente que deux especes de *fievres continues-aiguës*, la *bénigne* & la *maligne :* distinction fondée en raison du danger & des *symptomes*, qui, familiers à cette derniere, ne s'observent pas dans la *fievre bénigne :* que même cette division n'est pas toujours distincte aux yeux les plus exercés; & que quelquefois la *fievre continue-aiguë bénigne* s'écarte de la marche connue; devient dangereuse, & prend un aspect de *malignité*, par un mauvais *régime*, ou par un traitement mal-entendu, comme l'Auteur le dit ci-après, & comme il le dira, Chapitre IX, qui traite de la *fievre maligne.*

Il n'y a que deux especes de fievres continues-aiguës : la bénigne & la maligne.

§. I.

Causes de la Fievre continue-aiguë.

LA *fievre continue-aiguë* eſt occaſionnée par tout ce qui peut échauffer le corps & augmenter la quantité du *ſang*, comme des excès en tout genre. Ainſi faire un violent *exercice*; dormir au ſoleil; boire des *liqueurs fortes*; manger des *aliments épicés*; ſe livrer au luxe de la table, ſans faire un *exercice* ſuffiſant, &c. peuvent cauſer cette *fievre*. Tout ce qui peut ſupprimer la *tranſpiration*, comme de coucher ſur un terrein humide; de boire des liqueurs froides, quand on a chaud; de paſſer les nuits, &c. peut encore y donner lieu.

§. II.

Symptomes de la Fievre continue-aiguë.

Symptomes précurſeurs. LA *fievre continue-aiguë* eſt ordinairement annoncée par un reſſerrement ou un froid général, qui eſt bientôt ſuivi d'une grande chaleur; d'un *pouls plein & fréquent*; d'une douleur de tête; d'une ſécchereſſe à la *peau*; de rougeur aux yeux; d'un teint animé & de douleurs dans le *dos*, les *reins*, &c.

Symptomes caractériſtiques. A tous ces *ſymptomes* ſuccedent une difficulté de *reſpirer*, des *anxiétés* & des envies de vomir. Le malade ſe plaint d'une grande ſoif; repouſſe les *aliments* ſolides; ne dort point : pour l'ordinaire ſa langue eſt noire & rude.

Symptomes dangereux. Le *délire*; une agitation exceſſive; l'*oppreſſion de poitrine* à un haut dégré; la *reſpiration* laborieuſe; les *ſoubreſauts des tendons*; le *hoquet*; le froid des *extrémités*; les *ſueurs viſqueuſes*; l'écoulement

involontaire des *urines*, sont tous des *symptomes* très-alarmants.

Il faut apporter du secours au malade dès que la Maladie se declare. Pourquoi?

Comme cette Maladie est toujours accompagnée de danger, il faut, aussi-tôt qu'elle se déclare, employer les meilleurs secours de l'art : car, dans le commencement, le Médecin peut bien être utile au malade; mais si on laisse la Maladie faire son progrès, tout son savoir devient souvent inutile : aussi n'y a-t-il rien de plus inexplicable que la conduite de ceux qui, ayant la faculté d'avoir tous les secours nécessaires, dès que la Maladie s'annonce, attendent cependant que le malade soit à l'extrémité.

En effet, c'est en vain qu'on espérera du soulagement de la Médecine, lorsque la Maladie sera devenue incurable par les délais ou le mauvais traitement, & que les forces du malade seront épuisées. Les Médecins peuvent, à la vérité, aider la Nature; mais leurs efforts seront toujours superflus, lorsqu'elle ne sera plus capable de les seconder (2).

---

(2) Il est donc de la plus grande importance que les malades réclament, sans aucun délai, les secours d'un Médecin éclairé, sur-tout lorsqu'ils sont attaqués de Maladies aussi graves, & dont le traitement est aussi épineux.

Presque tous les hommes ont la dangereuse & coupable habitude de traiter de bagatelle le commencement de leurs Maladies. On les voit même chercher à vaincre le mal : on les voit continuer leurs occupations & leur maniere de vivre, jusqu'à ce, qu'accablés sous le fardeau, *ils tombent*, selon leurs propres expressions, *comme une masse*.

Mais la Maladie alors a déja fait des progrès considérables; & celle dont la marche est extrêmement rapide, qui est extrêmement *aiguë*, telle qu'est presque toujours

§. III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de Fievre continue-aiguë.

Quelles sont les indications a remplir dans le traitement de cette Maladie.

D'APRÈS les *symptomes* de cette Maladie, il est évident que les humeurs sont trop *visqueuses*, trop *âcres* : que la *transpiration*, les *urines*, la *salive*, toutes les autres *secrétions*, sont en trop petite quantité : qu'il y a de la *rigidité*, de la *constriction* dans les *vaisseaux*, & que la chaleur de tout le corps est trop forte. Tout nous prouve donc la nécessité d'un *régime* capable de *délayer* le *sang*; de détruire l'*acrimonie* des humeurs; de tempérer la chaleur excessive; de détruire l'état *spasmodique* des *vaisseaux*, & d'exciter par-là les *secrétions*.

celle dont il est ici question, est déja à son état, que l'on n'a pas encore commencé à agir, de concert avec la Nature, pour la combattre. Quand le Médecin arrive, il ne peut que gémir de ce qu'on a perdu les premiers jours, dont dépend toujours, dans ces cas, le succès. Il prescrit un *régime* & des *remedes* relatifs à l'état actuel de la Maladie; mais on n'a pas fait précéder les boissons abondantes, les *saignées* & autres *remedes* convenables; & le malade, qui n'a cherché, au contraire, qu'à braver le mal; qui s'est souvent gorgé de nourriture, de *vin*, de *liqueurs*, d'*élixirs*, de *thériaque* & autres *drogues* qui n'ont fait qu'allumer le feu dont il est embrasé; que mettre plus d'âcreté dans les humeurs; qu'augmenter la *rigidité* & la *constriction* des *vaisseaux*, meurt, malgré tous les soins du Médecin : ou, s'il survit, les *aliments*, les choses *échauffantes* qu'il a pris dans le commencement, lui laissent le germe de quelque *Maladie de langueur*, qui, se fortifiant peu à peu, éclate au bout de quelque temps, & lui fait acheter, par de longues souffrances, la mort, qu'il désire, comme le terme de ses maux.

Pour remplir toutes ces *indications* importantes, le malade usera abondamment de boissons *délayantes*, telles que la *tisane* de *gruau*, ou d'*avoine*; ou le *petit lait clarifié*; la *tisane* d'*orge*; la *décoction* de *pommes*, &c. On *acidulera* toutes ces *tisanes* avec du *suc d'orange*, ou de la *gelée de groseille*, de *framboise*, &c. Boissons délayantes acidulées.

Le *petit lait*, fait avec le *suc d'orange*, est une boisson excellente dans ces cas. Pour le préparer, on fait bouillir, dans égales parties de *lait* & d'*eau*, une *orange amere*, coupée par tranches, jusqu'à ce que le caillé se sépare. Si on ne peut avoir d'*orange*, un *citron*, une pincée de *crême de tartre*, ou une cuillerée de *vinaigre*, produiront le même effet. Après que le *petit lait* a bouilli, & qu'il est clarifié, on peut ajouter, selon les circonstances, deux ou trois cuillerées de vin blanc. (Les circonstances qui exigent le *vin*, sont très-rares dans le commencement des Maladies *aiguës*. En général, cet excellent *cordial* n'est indiqué que dans les cas de foiblesse, après les *évacuations*, &c.) (Voyez à la Table le mot *Cordial*.) Petit lait d'orange: maniere de le préparer.

Si le malade est resserré, on lui donnera une *tisane* faite avec une once de *tamarins*, deux onces de *raisins* secs, & deux ou trois *figues*. On fait bouillir toutes ces substances dans trois chopines d'eau, jusqu'à réduction d'un quart. Cette *tisane* plaît singuliérement au malade, & il peut en boire à discrétion. La *tisane pectorale commune* convient également dans ce cas. On en donne une tasse toutes les deux heures, & même plus souvent, si la chaleur & la soif sont violentes. Tisane, lorsque le malade est resserré.

Toutes ces *tisanes* doivent être bues un peu chaudes. On ne les donne, dans le commencement de la Maladie, qu'en petite quantité; mais à me- Toutes ces boissons doivent être un peu chaudes.

Comment elles doivent être administrées.

ſure qu'elle avance, il faut les donner à plus forte doſe, & plus ſouvent, afin d'aider la Nature à expulſer la matiere morbifique, par les différentes *excrétions*.

Pourquoi on preſcrit pluſieurs boiſſons de même eſpece.

Nous avons détaillé un grand nombre de boiſſons, pour que le malade ſoit en état de choiſir celle qui lui ſera la plus agréable, & que, quand il ſera fatigué de l'une, il puiſſe recourir à une autre.

Quels doivent être les aliments du malade. Point de bouillon, même de poulet.

Les *aliments* du malade doivent être en petite quantité & très-légers : on lui interdira toute eſpece de nourriture où il entre de la viande, même les bouillons de poulet : on ne lui permettra que du *gruau*, de la *panade*, ou du *pain léger*, bouilli dans de l'eau. On peut ajouter à ces *aliments*, quelques grains de *ſel commun*, ou un peu de *ſucre*, pour les rendre plus ſupportables. Le malade peut encore manger quelques *pommes cuites*, avec un peu de *ſucre*; du pain rôti, avec de la *gelée de groſeille*; des *pruneaux cuits*, &c. (3).

Prudence avec laquelle il faut adminiſtrer les aliments dans cette Maladie.

(3) Il faut être très-circonſpect dans l'adminiſtration des *aliments*. Il eſt certain que, dans cette Maladie, il faut interdire toute nourriture dans laquelle il entre de la viande : mais les autres *aliments*, que propoſe M. BUCHAN, ne doivent pas encore être donnés ſans réflexion. Quelque ſimples, quelque faciles à digérer qu'ils ſoient, dans la plupart des cas, ils ſeroient dangereux quand la Maladie eſt très-grave. Il faut alors que le malade s'en paſſe abſolument. La *fievre continue-aiguë grave*, eſt une de ces Maladies dans leſquelles on voit les malades reſter des ſept, neuf, onze, quatorze jours à la ſeule *tiſane*, ſans éprouver d'aptitude pour aucune eſpece d'*aliments*.

Quel eſt le guide qu'on doit ſuivre dans l'admi-

En général, c'eſt l'appétit qui doit nous guider; & plus la Maladie eſt violente, & moins l'appétit ſe fait ſentir. Un malade, qui ſera perſuadé du danger des *aliments*, dans les Maladies *aiguës*, refuſera tous ceux qu'on lui pré-

On ne peut rien procurer au malade de plus agréable, qu'un *air* frais, qu'on fera circuler dans sa chambre, sur-tout dans les temps chauds : mais il ne faut le faire qu'avec les précautions nécessaires, pour que le malade n'ait point froid, & qu'il ne s'*enrhume* point. (Voyez premiere Partie, Chap. IV, note 5.)

Avantage de l'air frais. Précaution avec laquelle il faut le procurer au malade.

On a pour habitude, dans les *fievres*, de surcharger le malade de couvertures, sous prétexte d'exciter la *sueur*, & de le défendre du froid. Cet usage ne peut avoir que des suites fâcheuses. Il augmente la chaleur du corps, fatigue le malade, & s'oppose à la *transpiration*, loin de la favoriser. (Voyez pag. 28, 29, & note 7 de ce Vol.)

Dangers de surcharger le malade de couvertures.

Lorsque le malade en a la force, il peut se tenir, de temps en temps, sur son séant. Ce changement de position produit souvent de fort bons effets : il soulage la tête, en ralentissant la vîtesse

Il est avantageux pour le malade d'être, de temps en temps, sur

---

sentera, toutes les fois que son *estomac* ne les lui demandera pas ; & il ne les lui demandera jamais, ou presque jamais, dans le début, dans l'accroissement & dans l'état de la Maladie : si on excepte cependant les *fievres bilieuses, nerveuses* & *malignes*, où la Nature demande à être soutenue, par quelques *aliments*, qui, en outre, servent, dans ces Maladies, sur-tout dans la derniere, à combattre la tendance des humeurs à la *putridité*. (Voyez Chap. I, note 3, & Chap. VIII & IX de cette seconde Partie.)

nistration des aliments,

Ce n'est donc que lorsque la Nature s'est débarrassée de la matiere morbifique, par les *évacuations*, que l'*estomac* commence à sentir des besoins qu'il faut satisfaire, comme on le dira ci-après, en administrant des nourritures *restaurantes* & de facile *digestion*.

Cependant, dans les Maladies moins graves, on pourra accorder de ces *aliments*, deux fois par jour ; & dans celles qui n'annoncent aucun danger, on pourra en donner toutes les huit heures, ou trois fois par jour.

son séant, ou d'avoir la tête élevée.

avec laquelle le *sang* se porte au *cerveau*. Cependant cette position ne doit pas être continuée trop long-temps; & si le malade a de la disposition à *suer*, il sera plus sûr de le laisser couché, ayant seulement soin de lui élever la tête avec des oreillers.

Maniere de rafraîchir la chambre,

On réussira singuliérement à rafraîchir le malade, en arrosant sa chambre avec du *vinaigre* & du *suc de citron*, ou avec du *vinaigre* & de l'*eau-rose*, dans lesquels on aura dissous un peu de *sel de nitre*. Il faut répéter cette aspersion souvent dans la journée, sur-tout si la saison est chaude. (Voyez premiere Partie, Chap. IV, note 5.)

Et la bouche du malade.

On rafraîchira la bouche du malade, en lui faisant prendre souvent une gorgée de *mixture*, faite avec l'*eau* & le *miel*, à laquelle on ajoutera un peu de *vinaigre*. Une décoction de *figues* dans de l'*eau d'orge*, produira le même effet.

(Le malade prendra ces liqueurs froides : il en roulera une gorgée dans sa bouche, jusqu'à ce que la liqueur soit échauffée; alors il la rejettera. Il réitérera cette opération toutes les demi-heures, toutes les heures, plus ou moins, autant que cela lui paroîtra agréable. Il peut mâcher, dans la même intention, un zeste d'*orange*, dont on a ôté l'écorce, & dont il rejettera la partie fibreuse. Un peu de *gelée de groseille*, ou de *gelée de pommes*, convient également; mais plus le malade boira, & moins il aura besoin de ces secours.)

Bains de pieds & de mains.

Il faut encore tremper les pieds & les mains du malade dans de l'eau tiede, plusieurs fois dans la journée, sur-tout quand la tête est affectée.

Circonstances qui indiquent d'ajouter du vinaigre à l'eau de ces bains.

(S'il y a beaucoup de chaleur, il faudra ajouter du *vinaigre* à cette eau : on en mettra un demi-setier, plus ou moins, par *bain*, selon le dégré de cette chaleur. Dans l'intervalle de ces *bains*, qu'on répé-

tera au moins deux fois par jour, on appliquera des linges ou des flanelles, trempés auſſi dans de l'eau tiede, ſur les jambes, ſur les cuiſſes, ſur le ventre du malade ; on les renouvellera quand ils ſeront ſecs.)

Il faut que le malade ſoit parfaitement tranquille, parfaitement à ſon aiſe. La compagnie, le bruit, tout ce qui eſt capable de porter du trouble dans l'ame, ou dans l'eſprit, eſt nuiſible : même une trop vive lumiere, & tout ce qui affecte les ſens trop fortement, doivent être ſoigneuſement évités.

Il faut que le malade ſoit tranquille ; qu'il ne voie pas de compagnie, &c.

Il ne doit avoir, pour le ſervir, que le moins de perſonnes poſſible. (Voyez premiere Partie, Chap. IX, note 1, & Chap. X, note 5.) Quand elles lui conviennent, elles ne doivent pas être changées trop ſouvent.

On agira plus prudemment en ſatisfaiſant ſes fantaiſies, qu'en le contrariant. Il arrivera même ſouvent que la promeſſe de ce qu'il demande, le flattera tout autant que la réalité. (Voyez ci-devant Chap. II de cette II Partie, pag. 30, & note 8.)

Il faut, mais prudemment, flatter le gout & les deſirs du malade.

§. IV.

Remedes qu'il faut adminiſtrer aux malades, de tout âge, attaqués de la Fievre continue-aiguë.

La *ſaignée* eſt de la plus grande importance dans cette *fievre*, ainſi que dans toutes celles qui ſont accompagnées d'un *pouls vif, dur & plein :* elle doit toujours être faite dès l'inſtant que les *ſymptomes* d'*inflammation* ſe manifeſtent. La quantité de *ſang* que l'on tire, doit être proportionnée aux forces du malade & à la violence de la Maladie.

Importance de la ſaignée dans cette Maladie.

Si, après la premiere *ſaignée*, la *fievre* augmen-

Quand &

combien de fois il faut la répéter.

toit, & ſi le *pouls* devenoit plus *dur*, il ſeroit néceſſaire de venir à une ſeconde *ſaignée*, peut-être à une troiſieme, & même à une quatrieme, ce qui peut ſe faire à un intervalle de douze, dix-huit, vingt-quatre heures l'une de l'autre, ou même davantage, ſi les *ſymptomes* le permettent. Mais ſi le *pouls* ſe maintient dans ſa *molleſſe*; ſi le malade ſe trouve paſſablement à ſon aiſe, après la premiere *ſaignée*, elle ne doit point être répétée (4).

---

(4) L'intervalle que propoſe ici l'Auteur, entre chaque *ſaignée*, peut être trop long dans bien des circonſtances. Il eſt des cas où la premiere *ſaignée*, qui doit être copieuſe, (toujours relative cependant aux forces du malade) demande, quatre ou ſix heures après, à être ſuivie d'une ſeconde : c'eſt la conduite qu'il faut tenir, toutes les fois que le *pouls* reſte *dur* & *fort*; à plus forte raiſon, comme le dit fort bien M. BUCHAN, quand il acquiert plus de *dureté*, plus de *force* après cette premiere *ſaignée*, ainſi qu'il arrive quelquefois.

Il eſt rare qu'il faille plus de trois ſaignées; car il ne faut pas ſaigner juſqu'à éteindre la fievre. Pourquoi?

Si, après la ſeconde *ſaignée*, le *pouls* conſerve encore ces mêmes qualités, il faut, dix ou douze heures après, procéder à une troiſieme, qui, ſouvent, & preſque toujours, doit être la derniere, quand les trois *ſaignées* ont été faites dans les vingt-quatre heures. Car HIPPOCRATE ne ſaignoit point pour éteindre entiérement la *fievre*, mais ſeulement pour en modérer l'excès. La *fievre* eſt ſi néceſſaire pour la *coction* & la *réſolution*, que très-ſouvent, dans la pratique, nous ſommes obligés d'en exciter une artificielle, ſoit pour ſoutenir ou ranimer les forces de la Nature, dans les Maladies *aiguës*, ſoit pour donner du mouvement aux humeurs qui croupiſſent dans les Maladies *chroniques*. (Voyez note ſuivante.)

La juſteſſe & la modération, qui étoient les regles d'HIPPOCRATE, doivent donc être les nôtres. Il ne ſaignoit jamais que dans le beſoin, & qu'autant qu'il étoit néceſſaire. Il ſe gardoit de preſcrire cette opération aux gens épuiſés & débiles, même dans les Maladies *aiguës*; comme les Praticiens ſavent s'en abſtenir dans les *petites véroles*

Si la chaleur & la *fievre* sont très-fortes, on donnera au malade une *mixture*, composée de cette maniere :

Mixture rafraîchissante qu'on doit prescrire lorsque la chaleur & la fievre sont très-fortes.

Prenez d'*eau-rose*, une once;
d'*eau commune*, deux onces;
de *sirop de vinaigre framboisé*, demi-once.

Mêlez. On peut mettre un peu de *sucre* à la place du *sirop*.

Ajoutez d'*esprit de vitriol dulcifié*, quarante, ou cinquante gouttes.

On donnera cette *potion* toutes les trois, ou quatre heures, tant que la *fievre* sera violente : ensuite il suffira de la donner toutes les cinq, ou six heures (5).

---

ordinaires, où les forces de la Nature n'excedent point; dans la crainte de s'opposer à l'expulsion de la matiere morbifique.

Dangereuse prétention de ceux qui saignent pour évacuer l'humeur morbifique.

Cette prudence d'HIPPOCRATE est, dit M. CLERC, une belle satyre contre la conduite de ces Médecins, altérés de *sang*, qui prodiguent témérairement celui des malades. On ne peut jamais faire sortir toute l'humeur morbifique avec le *sang*, à moins qu'on ne l'épuise entiérement. Cette sortie est l'ouvrage de la Nature seule.

Idée qu'on doit se faire de la saignée.

Nous ne devons donc regarder la *saignée*, dont nous sommes trop prodigues ou trop avares, (quand nous ne l'ordonnons que par systême ou par habitude) que comme un *remede palliatif*, *calmant* & *résolutif*.

(5) On voit que M. BUCHAN n'entend pas qu'on saigne jusqu'à ce que la *fievre* soit entiérement éteinte, puisqu'il prescrit une *potion rafraîchissante*, pour la modérer, lorsqu'après les trois *saignées*, elle est encore violente. On ne sauroit donc trop le répéter : il ne faut jamais tenter d'éteindre absolument la *fievre*. La *fievre*, comme nous l'avons déja dit, n'est qu'un effort de la Nature, pour se débarrasser de la matiere morbifique. (Voyez ci-devant p. 20 de ce Vol.)

En quoi consiste le

Nos soins doivent donc se borner *à calmer ses efforts*, *quand ils l'emportent sur les forces du malade*; *à laisser*

Ce qu'il faut donner lorſque le malade a des envies de vomir;

Si le malade ſe ſent des maux de cœur & des envies de vomir, il faudra ſeconder les efforts de la Nature, en lui donnant une *infuſion* légere de fleurs de *camomille*, ou ſimplement de l'*eau tiede.* (Mais s'il ne vomit pas, par ces ſeuls ſecours, & que les

---

travail du Médecin, dans la plupart des Maladies aiguës.

agir la Nature, quand ſes efforts ſont proportionnels avec la réſiſtance que leur oppoſe le malade; enfin, *à donner des forces à la Nature, quand cette réſiſtance l'emporte ſur elle.* Voilà, en peu de mots, en quoi conſiſte toute la Médecine, dans les *fievres continues-aiguës;* dans les *fievres* qui ſurviennent à l'*apoplexie* & à la *paralyſie;* dans la *pleuréſie*, la *péripneumonie*, l'*angine*, la *petite vérole*, &c. Voilà tout ce qu'on a voulu dire dans des milliers de volumes, qui ont été écrits ſur cette partie de notre art : cependant voilà ce que nous apprend la ſimple obſervation, aidée de la réflexion.

Il eſt important d'obſerver ici que nous déſignons le genre de Maladies, dans leſquelles la *fievre* eſt le premier inſtrument de guériſon, parce qu'il en eſt d'autres, où non-ſeulement elle ſeroit un obſtacle à cette guériſon; mais même, où elle deviendroit mortelle, ſi on ne l'arrêtoit, parce qu'elle conſtitue elle ſeule la Maladie : par exemple, les *fievres intermittentes* ſimples, & à plus forte raiſon celles qui ſont irrégulieres, & dont les *ſymptomes* ſont dangereux; les *fievres nerveuſes, les fievres malignes, putrides*, &c. On ſent que, dans ces cas, le malade ne peut être guéri que par l'expulſion entiere de la *fievre.*

Il en eſt de même de la *fievre* qui accompagne la *colique néphrétique.* Bien loin de contribuer à la ſortie du gravier ou des petites *pierres* qui occaſionnent cette *colique*, la *fievre* ne contribue, le plus ſouvent, qu'à les fixer par l'*inflammation*, qu'elle ſuſcite dans les *reins.* La *fievre* qui accompagne la *pierre* dans la *veſſie;* celle qui ſurvient aux *opérations chirurgicales*, aux *luxations*, aux *fractures*, aux *plaies*, aux *piquures*, aux *déchirures des chairs*, des *tendons*, des *ligaments*, des *nerfs*, &c. n'eſt pas moins dangereuſe, & n'exige pas moins qu'on ſe hâte de la guérir, comme on le verra dans chacun des articles qui traitent de ces Maladies.

ſoulévements de cœur perſiſtent, il faudra lui donner quinze grains d'*ipécacuanha* en poudre dans un verre d'eau, comme nous l'avons preſcrit, note 4 du Chap. III de cette ſeconde Partie.)

Si le ventre eſt dur, reſſerré, le malade prendra tous les jours un *lavement*, compoſé de moitié d'*eau* & de *lait*, d'un peu de *ſel*, & d'une cuillerée d'*huile*, ou d'un peu de *beurre frais*.

Lorſque le ventre eſt dur & reſſerré.

Que ſi ce *lavement* n'a pas l'effet déſiré, on ajoutera, de temps en temps, dans la boiſſon du malade, une cuillerée à café de *magnéſie blanche*, ou de *crême de tartre*. On pourra lui faire prendre auſſi, dans ce cas, des *tamarins*, des *pruneaux*, des *pommes cuites*, &c. (6).

---

(6) Mais nous avons fait obſerver (note 3 de ce Chap.) qu'il falloit que les *aliments* fuſſent proportionnés à l'intenſité de la Maladie : que dans les Maladies très-graves, il falloit s'en abſtenir abſolument : que dans les Maladies moins graves, on ne devoit en donner que deux fois par jour; & que dans celles qui n'étoient point dangereuſes, on ne pouvoit aller que juſqu'à trois fois en vingt-quatre heures. Si l'on veut parvenir à lâcher le ventre, au moyen de *pruneaux*, de *pommes* cuites, on ſent qu'on ne pourra réuſſir, qu'en les donnant en une certaine quantité. Or, à cette doſe, ils feront d'autant plus de mal, que la Maladie ſera plus *aiguë*.

Nous croyons donc devoir reſtreindre ce conſeil à la *magnéſie blanche*, à la *crême de tartre*, aux *tamarins*, que l'on ajoute à la *tiſane* : ou plutôt à du *petit lait miélé*; à du *petit lait* auquel on ajoute, ſelon la ſenſibilité du malade, du *ſirop de violettes*, ou celui de *fleurs de pêchers*, ou celui de *chicorée* compoſé de *rhubarbe*. Nous croyons même que l'on pourroit parvenir à n'avoir beſoin d'aucun de ces ſecours, ſi, au lieu d'un ſeul *lavement* par jour, on en donnoit deux ou trois. On donnera le premier comme le conſeille l'Auteur; on donnera les deux autres à l'*eau* ſimple. (Voyez ci-devant page 69 de ce Vol.)

Jour où se décide la Maladie : signes favorables ;

Si vers le dixieme, onzieme, ou douzieme jour de la Maladie, le *pouls* devient plus *mollet* ; si la langue commence à s'humecter ; si les *urines* déposent un *sédiment rougeâtre*, il y a tout lieu d'espérer une issue favorable. (Voyez à la Table le mot *Crise*, & note 7, page 83 de ce Volume.)

Défavorables.

Si, au lieu de tous ces *symptomes*, le malade est affaissé ; si le *pouls* foiblit de plus en plus ; si la *respiration* devient difficile, avec un engourdissement dans les membres, un tremblement dans les *nerfs*, des *soubresauts dans les tendons*, &c. il y a tout lieu de craindre que l'événement ne soit funeste.

Moment d'appliquer les vésicatoires ;

C'est alors qu'il faut appliquer les *vésicatoires*, soit au cou, soit à la cheville des pieds, soit dans l'intérieur des jambes, des cuisses, &c. selon les circonstances.

Les synapismes :

On peut encore appliquer, sous la plante des pieds, des *cataplasmes*, composés de la maniere suivante, (auxquels on donne le nom de *Synapismes*.)

Prenez de mie de *pain blanc* émiée, quatre onces ;
de semence de *moutarde* pulvérisée, deux onces ;
de *vinaigre*, quantité suffisante.

Faites cuire comme les *cataplasmes* ordinaires.

De donner des cordiaux.

Il faut en même-temps soutenir les forces du malade avec des *cordiaux*. Tels sont le *petit lait*, fait avec un *vin généreux*, le *négus*, le *gruau* de *sagou*, auquel on ajoute du bon *vin*, &c.

§. V.

Traitement de la convaleſcence.

Le *régime*, dont nous avons parlé, §. III de ce Chap., eſt néceſſaire non-ſeulement pendant tout le cours de la *fievre* & de la Maladie, mais encore dans la *convaleſcence.* Si on le néglige, dans cette derniere période, on expoſe le malade à des rechutes, ou à d'autres Maladies qui le rendent valétudinaire pour toute ſa vie.

Quoique le malade ſoit foible, à la ſuite de cette *fievre*, cependant les *aliments* doivent être plus *relâchants* que nourriſſants. Il doit éviter, avec le plus grand ſoin, toute eſpece d'excès. Trop de nourriture, trop de boiſſon, trop d'*exercice* lui deviendroient nuiſible. Il faut que ſon eſprit ſoit parfaitement tranquille : il ne doit s'appliquer, ni à l'étude, ni à aucune autre choſe qui demandent une grande attention.

Si la *digeſtion* eſt lente; ſi le *convaleſcent* éprouve de temps en temps quelques petits reſſentiments de *fievre*, il doit faire uſage de *quinquina*, infuſé à froid dans de l'eau, (de la maniere ſuivante. Circonſtances qui indiquent le quinquina.

Prenez du meilleur *quinquina* concaſſé, une once; Mettez dans une bouteille; verſez par-deſſus une chopine d'eau froide; bouchez; laiſſez *infuſer* pendant ſix ou huit jours à froid, ayant ſoin de remuer ſouvent la bouteille; tirez à clair, & conſervez pour l'uſage. On en prend un demi-verre avant le dîner, autant avant le ſouper.) En fortifiant l'*eſtomac*, il acheve d'emporter les reſtes de la *fievre.*

Quand le *convaleſcent* commence à recouvrer une partie de ſes forces, il faut alors qu'il prenne quelques doux *laxatifs*, tel que le ſuivant. Moment de purger.

Médecine convenable dans ce cas.

Prenez de *tamarins*, une once ;
de *séné*, un gros.
Faites bouillir, pendant quelques minutes, dans une chopine d'eau ; retirez du feu.

Ajoutez de *manne* en sorte, une once.
Faites dissoudre ; passez.

On donne un verre de ce *purgatif* d'heure en heure, jusqu'à ce qu'il opere ; après quoi on jette le reste.

On répete cette même *Médecine* deux, ou trois fois, en laissant cinq, ou six jours d'intervalle entre chaque jour où l'on purge (7).

Réflexions sur le traitement qu'on vient de lire.

(7) Les personnes intelligentes, qui ont été témoins de la conduite de ces Routiniers, de ces Médicâtres, qui ne connoissent d'autre maniere de traiter les malades, qu'en les accablant de *remedes*, seront, sans doute, étonnées que dans une Maladie, qui, souvent, devient très-grave, M. BUCHAN en prescrive si peu. Elles seront également surprises de l'ordre & du temps dans lesquels il faut que chacun d'eux soit administré.

Maniere dont on traite communément la fievre continue-aiguë, mise en parallele

» Ce n'est pas ainsi que se comporte celui qui nous gouverne, diront-elles : il commence par *saigner*, & il réitere » cette *saignée* jusqu'à ce que la *fievre* soit absolument » tombée. Le surlendemain il purge ; deux jours après il » purge encore, & il repurge tous les deux jours, jusqu'à » parfaite guérison. Cependant l'*émétique*, les *poudres*, les » *opiates*, les *apozemes*, les *potions*, &c. rien n'est oublié, rien n'est épargné. S'il lui arrive de ne pas réussir, » c'est que la Maladie est plus forte que les *remedes*. Il » seroit bien injuste de lui en faire le moindre reproche ; » car il saigne, il purge, il médicamente tant qu'il » peut.

Avec la méthode de M. Buchan.

» Mais si nous nous traitions d'après vos conseils ; eh, » bon Dieu ! nous péririons tous ! Vous avez peur de nous » permettre une seule *saignée* ; & vous défendez que l'on » n'aille jamais au-delà de trois, dans les *fievres* les plus » *inflammatoires*. Après cela, les *tisanes*, les *lavements*,

Les

Les manouvriers, les artisans, ceux qui s'occupent de travaux pénibles, ne doivent point, après

---

» les *bains de pieds*, les *fomentations*, sont vos seules ressources, pendant tout le cours de la Maladie. Si vous » prescrivez une *potion*, vous indiquez scrupuleusement les » circonstances dans lesquelles il faut la donner : puis vous » nous parlez de *vésicatoires*, (*remedes* que nous n'avons » jamais vu employer qu'à l'extrêmité,) avant que de par- » ler de *purgation*, que vous rejettez tout à la fin de la » Maladie ; encore voulez-vous que le malade ait recouvré » une partie de ses forces. Certes, ou la Médecine est bien » changée, ou la manie de vouloir innover a furieusement » d'empire sur les hommes, puisqu'elle les porte à se jouer » même de la vie de leurs semblables ! »

Ses préceptes ne sont que ceux d'Hippocrate.

Ce langage, ces propos, ces imputations sont répétés tous les jours, même par ceux que le rang & les connoissances devroient mettre au-dessus du vulgaire. Si, comme le desire l'Auteur patriote, la Médecine devenoit une des branches de notre éducation : si les Ouvrages de nos plus excellents Ecrivains en Médecine, anciens & modernes, étoient plus familiers, on sauroit que les préceptes de M. Buchan ne sont que ceux du Pere de la Médecine, du divin Hippocrate : on verroit qu'il ne fait que concourir avec les Boerrhaave, les Van-Swieten, les Rosen, les Pringle, les Lieutaud, les Dehaen, les de Bordeu, les Clerc, &c. avec tous les amis de l'humanité, à rappeller la Médecine à sa simplicité primitive : à en faire une science, dont les principes sûrs & certains, puissent éclairer tous les hommes, qui tous ont plus ou moins besoin de ses secours.

Pour mettre cette vérité hors de doute, voyons quel étoit le plan que suivoit Hippocrate dans les Maladies *aiguës*, & que suivent les Praticiens, qui, secouant le joug des préjugés, & foulant aux pieds les systêmes, ne s'attachent qu'à guérir.

Méthode que suivoit le pere de la Médecine dans les Ma-

Voici les propres paroles de l'Oracle de la Médecine : » Dans une *fievre* simplement *aiguë*, il faut faire prendre » de l'*eau* chaude, de l'*hydromel*, ou de l'*oxymel*. Le ma- » lade ne risque rien d'en boire en grande quantité : car si

avoir essuyé une pareille Maladie, reprendre trop promptement leur travail : il faut qu'ils oublient

---

ladies aiguës, à différents dégrés ;

» on lui donne ces boissons un peu chaudes, elles » pousseront les humeurs viciées par les *urines* ou par les » *sueurs*, ou elles tiendront la *respiration* libre, ce qui est » fort salutaire. Dans une *fievre* plus *aiguë*, il faut donner au malade autant d'*eau* ou d'*hydromel* qu'il peut en » boire ».

Dans les Maladies extrêmement aiguës ;

Dans les Maladies extrêmement vives, extrêmement *aiguës*, il ne se bornoit pas aux secours simples, dont nous venons de parler. Dès le commencement il faisoit usage de la *saignée*; il multiplioit les *lavements*; il faisoit boire largement des *tisanes adoucissantes* & *rafraîchissantes*, telles que celles indiquées dans les §. III & IV de ce Chapitre. Quand il avoit réduit la *fievre* à un dégré modéré, il laissoit à la Nature le soin de la *coction* & de la *crise*.

Lorsque la marche irréguliere de la Nature annonçoit du danger.

Mais si vers ce temps de la Maladie, la Nature, troublée, paroissoit indécise, ou même paroissoit vouloir s'écarter du chemin le plus facile, pour l'*évacuation* de la matiere morbifique, il employoit alors d'autres moyens. On lit, dans le sixieme Livre de ses Epidémies, que si les humeurs veulent se jetter sur une partie non convenable, il faut les en détourner; que si, au contraire, elles prennent un cours salutaire, on doit les aider, en ouvrant les passages vers lesquels elles se portent. Il joignoit l'exemple au précepte, en faisant, dans ces cas, usage de *purgatifs*, de *fomentations*, de *bains de vapeurs*, de *frictions*, de *synapismes*, de *pessaires*, &c. selon l'état de la Maladie & de la partie affectée.

Terminaison ordinaire des Maladies aiguës.

Il avoit observé qu'une Maladie *aiguë* se termine par une ou par plusieurs *évacuations*; savoir, par les *urines*, par les *sueurs*, les *selles*, l'*expectoration*, par un *abcès*, ou un *dépôt* de matiere *critique*, par un *vomissement*, par une *hémorrhagie*, &c. Le plan de sa conduite, fondé sur ces observations, avoit un but fixe & régulier; sa méthode étoit conforme aux loix de la Nature. Quand les principes sont fondés sur l'observation, les *indications* le sont aussi.

Symptomes

Il ne faisoit vomir, dans les Maladies, que quand le malade

l'ouvrage, juſqu'à ce qu'ils aient recouvré la majeure partie de leurs forces & de leur vigueur.

---

avoit la *bouche amère*, la *langue chargée*, des *rapports*, des *ſoulévements d'eſtomac*, comme il arrive ſouvent dans les *fievres bilieuſes* & *putrides*; mais il ne faiſoit vomir que dans les commencements. Voici comme il s'exprime : » Faites vomir dans le commencement de la Maladie, s'il en » eſt beſoin. Le malade alors jouit encore de toutes ſes » forces : ſi vous laiſſez échapper cette occaſion favorable, vous » ſerez obligé de différer juſqu'au déclin ; mais alors la lon- » gueur du mal a épuiſé les forces du malade. Quand la » Maladie eſt à ſon plus haut dégré de force, il vaut mieux » ſe tenir tranquille ».

D'après leſquels il faiſoit vomir, & dans quel temps de la Maladie il faiſoit vomir.

Quant aux *purgations*, il nous apprend qu'il eſt des Maladies dans leſquelles elles ne ſont pas néceſſaires. Dans les *fievres aiguës* qui ſe terminent par *réſolution*, c'eſt-à-dire, ſans aucune *évacuation* ſenſible, comme il arrive dans la plupart des *fievres bénignes*, & ſouvent dans la *fievre continue-aiguë* dont il eſt ici queſtion, HIPPOCRATE s'abſtenoit de purger ; parce que les humeurs étant devenues *homogenes* & capables d'une aſſimilation parfaite, par la *réſolution*, il n'y a pas de rechute à craindre. Il s'en abſtenoit encore dans les Maladies, dont la *criſe eſt parfaite*, c'eſt-à-dire, dont les *évacuations* completes emportent avec elles toute la matiere morbifique ; de ſorte qu'il ne reſte rien dont on puiſſe craindre les ſuites. Ce qu'on reconnoît au bien-être qu'éprouve ſur le champ le malade, aux forces & à l'appétit qui reviennent promptement ; enfin, à une *convaleſcence* facile & heureuſe, dans laquelle il entre immédiatement. (Voyez à la Table le mot *Criſe*.)

Il ne purgeoit pas dans toutes les Maladies aiguës. Pourquoi ?

Il ne purgeoit donc que dans les Maladies qui ſe terminent par des *criſes imparfaites*, ou par des *évacuations* incompletes, pour ne rien laiſſer d'*hétérogene* dans la *maſſe du ſang* ; mais il ne purgeoit qu'à la fin de la Maladie.

Dans quelles Maladies il purgeoit, & dans quel temps.

La ſeule exception à cette regle eſt la *turgeſcence* ou l'*orgaſme* des humeurs. Dans ce ſeul cas il purgeoit, même au commencement de la Maladie : mais cela arrivoit rarement ; car, comme il le dit lui-même, la matiere morbifique eſt rarement en *turgeſcence* dans le commencement

Exception à cette regle générale.

(Voyez ci-devant Chap. II, §. III de cette II Partie, & sur-tout page 35, n. 10 de ce Vol.)

---

d'une Maladie. (Voyez à la Table les mots *Orgasme* & *Turgescence.*)

Ce sont les fautes que l'on commet tous les jours à cet égard, qui ont fait dire à HOFFMANN : » si nous devons » rendre hommage à la vérité, il vaut mieux souvent se » reposer sur la seule Nature de la guérison des Maladies, » que de la confier aux entreprises d'un Médecin ignorant. » Celui-ci, qui ne connoît point les voies que la Nature » suit dans la guérison des Maladies, emploie des moyens » opposés à son action & nuisibles au corps; ce qui ne peut » que tourner au préjudice du malade ».

Suites funestes de la négligence des préceptes d'Hippocrate.

Telle étoit la pratique d'HIPPOCRATE : telle est celle dont nous voyons se servir M. BUCHAN dans les *fievres continues-aiguës*, & dont nous le verrons se servir dans toutes les *maladies aiguës*. La négligence ou le mépris de ces regles, sur l'usage des boissons, de la *saignée*, des *vomitifs*, des *purgatifs*, &c. sont, dit M. CLERC, les véritables causes des infortunes du plus grand nombre des Médecins. Une Maladie simple devient par-là compliquée, longue & *chronique*. Les malades, après avoir langui misérablement, tombent dans des *cachexies*, des *jaunisses* incurables, qui se terminent, au printemps suivant, par des *hydropisies* ou des *dysenteries putrides*, auxquelles toute la science humaine n'est pas capable d'apporter remede. (Voyez ci-après Chap. V, note 4, & Chap. VIII, note 3 de cette seconde Partie.)

CHAPITRE V.

De la Pleuréſie vraie, de la Pleuréſie fauſſe, de la Paraphrénéſie.

§. I.

De la Pleuréſie vraie, ou inflammation de la Plevre, ou inflammation de poitrine.

Définition de la pleuréſie vraie. Comment elle ſe diviſe.

LA *pleuréſie vraie* eſt l'*inflammation* de cette *membrane*, appellée *Plevre*, qui tapiſſe tout l'intérieur de la *poitrine* (1). On diviſe la *vraie pleuréſie*, en *pleuréſie humide* & en *pleuréſie ſeche*. Dans la premiere le malade crache facilement; dans la

Toutes les parties du corps ſont enveloppées de membranes. Noms qu'elles portent.

(1) Il faut ſavoir que tous les *viſceres*, tous les *muſcles*, tous les *os* ſont couverts & enveloppés de pellicules, plus ou moins épaiſſes, ordinairement doubles, auxquelles on donne le nom générique de *membranes*. Ces *membranes* ſont, par rapport à ces parties, ce qu'eſt la *peau*, par rapport à l'extérieur du corps. Pluſieurs de ces *membranes* ont des noms particuliers, tandis que d'autres n'ont que celui de *membranes*.

Le perioſte: Le péricrâne: Les méninges: Le péritoine: La plevre.

C'eſt ainſi que celle qui recouvre immédiatement les *os*, s'appelle *périoſte :* celle qui recouvre le *crâne*, ou la boîte oſſeuſe de la tête, s'appelle *péricrâne :* celles qui enveloppent le *cerveau* ſont appellées particuliérement *méninges*, nom qui ne ſignifie autre choſe que *membranes*; mais elles ſe nomment plus communément *pie-mere* & *dure-mere :* celle qui recouvre le *foie*, la *rate*, preſque tous les *viſceres* du *bas-ventre*, ſe nomme *péritoine :* celle enfin qui eſt étendue ſur la partie interne de la *poitrine*, ſur la partie convexe du *diaphragme*, & ſur tous les *poumons*, ſe nomme *plevre* ou *pleure*; d'où vient que l'*inflammation* de cette partie ſe nomme *pleuréſie*.

seconde, il ne crache que peu, ou point du tout. Il y a encore une espece de *pleurésie*, qu'on appelle *fausse*, ou *batarde*, dans laquelle la douleur est plus extérieure, & affecte particuliérement les *muscles* d'entre les *côtes*. (Voyez ci-après §. II de ce Chap.)

Qui sont ceux qui sont exposés à la pleurésie.

Les ouvriers & les journaliers sont ceux qui sont le plus sujets à cette Maladie. Elle attaque sur-tout ceux qui travaillent en plein *air*, & qui sont d'un *tempérament sanguin*. (Cette Maladie est de tous les âges & de tous les sexes. Cœlius Aurelianus a observé qu'elle attaquoit plus souvent les hommes que les femmes.

Parmi les hommes, ceux qui sont le plus exposés à la *pleurésie*, sont les gens maigres & secs; ceux dont le *tempérament* est *bilieux*, les *pléthoriques* sur-tout; les habitants de la Campagne : enfin ceux à qui la Nature ou le travail a donné des *fibres* fortes ou *élastiques*. De ce nombre sont les Chasseurs, les Soldats, les Coureurs, les Porte-Faix, les Joueurs de cors-de-chasse, de trompettes, &c.

A quel âge on y est sujet.

L'âge le plus sujet à cette Maladie, est depuis huit ans jusqu'à quarante. Cependant les vieillards n'en sont point exempts; mais ils paroissent réchapper plus facilement que les adultes : ce qui vient de ce que leurs *fibres* étant plus desséchés, prêtent moins à une forte *inflammation*.

Qui sont ceux qui en sont à l'abri.

Ceux qui sont habituellement relâchés & qui portent des *cauteres*, sont rarement attaqués de *pleurésie*. Tous les écoulements habituels, sur-tout s'ils sont *sanguins*, mettent à l'abri de cette Maladie. Voilà, sans doute, pourquoi les femmes y sont moins sujettes que les hommes, qui en sont eux-mêmes exempts, lorsqu'ils ont des *hémorrhoïdes* habituelles.

Ceux qui

Ceux qui ont déja essuyé cette Maladie contrac-

tent une disposition qui les y rend très-sujets par la suite, & il n'est pas douteux qu'elle ne soit, pour ces personnes, de plus en plus dangereuse.) l'ont déja essuyée, sont exposés au retour.

Le printemps est la saison dans laquelle on la voit le plus fréquemment. (Lisez les Chap. I & II de cette seconde Partie, avant que d'aller plus loin.) Dans quelle saison elle prend.

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Pleurésie vraie.

LA *pleurésie* peut être occasionnée par tout ce qui est capable de supprimer la *transpiration*. En conséquence les vents froids du Nord; la boisson de liqueurs froides, quand on a chaud; le sommeil en plein *air*, pris sur un terrein humide; des habits mouillés, &c. exposent à cette Maladie.

On court encore risque de la gagner, lorsqu'étant tout en *sueur*, on s'expose à l'*air* froid, ou qu'on se plonge dans l'eau froide.

Cette Maladie peut aussi être causée par la boisson des *liqueurs fortes*; par la *suppression* de quelqu'*évacuation accoutumée*, comme de vieux *ulceres*, de *cauteres*, enfin de la *sueur* des pieds, des mains, ou de dessous les bras, &c.

On a vu encore la rentrée subite de quelqu'*éruption*, comme de la *gale*, de la *rougeole*, de la *petite vérole*, l'occasionner. Les personnes qui sont dans la pernicieuse habitude de se faire saigner dans certaine saison de l'année, sont susceptibles de gagner cette Maladie, si elles ont négligé de le faire. (La morsure du *serpent à sonnettes*, paroît produire en Amérique une vraie *pleurésie*.) (Voyez Chap. XXXV, §. IV de cette seconde Partie.)

Se tenir trop chaudement, soit par la quantité,

ou la qualité des habits dont on se couvre; soit par le feu des appartements qu'on habite, dispose encore singuliérement à cette Maladie.

Enfin la *pleurésie* peut être produite par un violent *exercice*, comme en courant, en luttant, en sautant & portant de grands fardeaux, & même par des coups sur la *poitrine*.

La seule conformation du corps, comme une *poitrine* trop étroite, & le peu de capacité des *arteres* de la *plevre*, rendent quelques personnes sujettes à cette Maladie. (Aussi ne paroît-il point douteux que les *corps de baleine* ne soient une cause éloignée de la *pleurésie*; l'effet qu'ils produisent étant de diminuer la capacité de la *poitrine*, d'occasionner son resserrement & de gêner les *visceres* qu'elle renferme). (Voyez premiere Partie, Chap. I, pag. 32, 33, 34, & notes *f* & 13.)

Article II.

Symptomes de la Pleurésie vraie.

La *pleurésie*, comme la plupart des autres *fievres*, commence, en général, par le *frisson* & le *tremblement*, qui sont suivis de chaleur, de soif & d'*insomnie*. On éprouve ensuite une douleur violente & *pungitive* dans l'un des côtés, entre les *côtes*, (c'est ce qu'on appelle vulgairement *point de côté*.) Quelquefois la douleur s'étend jusque vers l'*épine du dos*; quelquefois jusque vers le devant de la *poitrine* & d'autres fois aussi jusque vers les *épaules*. Cette douleur est, en général, plus *aiguë* dans le moment où le malade fait le mouvement d'*inspiration*, & lorsqu'il tousse.

Ce qu'on appelle point de côté.

Le *pouls*, dans cette Maladie, est, pour l'ordinaire, *vîte* & *dur*: les *urines* sont hautes en couleur.

Le *sang*, après être sorti de la *veine*, se couvre d'une *croute* dure, ou d'une espece de *couenne*. Les *crachats* du malade n'ont d'abord aucun caractere; mais ils s'épaississent bientôt, & deviennent souvent sanglants. Caractere du sang dans la pleurésie.

Article III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués d'une Pleurésie vraie.

La Nature tente ordinairement de se débarrasser de cette Maladie, au moyen d'une *évacuation critique* de *sang*, par quelques-unes des parties du corps; ou par une *expectoration* & des *crachats* abondants; ou par la *sueur*, des *déjections* séreuses, des *urines* chargées, &c. Par quels moyens la Nature cherche à se débarrasser de cette Maladie.

Notre devoir est donc de seconder ses intentions, en modérant l'impétuosité de la *circulation*; en relâchant les *vaisseaux*; en délayant les humeurs & favorisant l'*expectoration*. Quels sont ceux que nous devons employer.

En conséquence, le *régime* doit être, comme dans la Maladie précédente, *léger*, *rafraîchissant* & *délayant*. Le malade doit éviter les *aliments visqueux*, de difficile *digestion*, ou fort nourrissants, comme la viande, le beurre, le fromage, les œufs, le *lait*, &c. Il évitera également les *aliments* d'une nature *échauffante*. Ce que le malade doit éviter.

Sa boisson sera du *petit lait ordinaire*, ou la *tisane pectorale commune*, ou des *infusions* de plantes *pectorales* & *balsamiques*. Quelle doit être sa boisson.

La *décoction d'orge*, à laquelle on ajoute un peu de *miel*, ou de *gelée de groseilles*, est encore une boisson convenable dans cette Maladie. Elle se fait de la maniere suivante. Maniere de préparer la décoction d'orge.

Prenez d'*orge perlé*, une once.

Faites bouillir dans trois chopines d'eau, jusqu'à réduction d'un tiers; passez; ajoutez plus ou moins de *miel*, au gout du malade.

La *décoction* de *figues*, de *raisins secs* & d'*orge*, au lieu de *tamarins*, recommandée, dans la Maladie précédente, convient également dans la *pleurésie*.

Les boissons doivent être prises en très-petite quantité à la fois, & un peu chaudes.

Quelle que soit la boisson que le malade choisisse, il ne faut pas qu'il la prenne en trop grande quantité à la fois. Il faut au contraire qu'il ne boive en quelque sorte, que par gorgée, mais perpétuellement, afin d'avoir sans cesse la bouche & le gosier humectés. La boisson & les *aliments* du malade doivent tous être pris un peu chauds.

On doit tenir le malade tranquille, dans une température modérée, & le plus à son aise possible, ainsi que nous l'avons prescrit dans la Maladie précédente.

Bains de pieds & de mains tous les jours.

Il faut, tous les jours, lui baigner les pieds & les mains dans l'eau chaude. On peut quelquefois, dans la journée, le faire asseoir sur son séant, pendant quelque temps; cette position lui soulagera la tête & facilitera la *respiration*. (Voyez les §. III & IV du Chapitre précédent.)

Article IV.

Remedes de la Pleurésie vraie, pour tous les âges.

Nécessité de la saignée.

Il n'y a presque personne qui ne sache que dans une *fievre*, accompagnée d'une douleur violente de côté & d'un *pouls vif & dur*, la *saignée* ne soit nécessaire. Quand ces *symptomes* sont manifestes, plus on saigne promptement, & mieux c'est pour le malade.

La premiere saignée

Il faut que cette premiere *saignée* soit assez copieuse, pourvu toutefois qu'il puisse la soutenir. Une

forte *ſaignée*, dans le commencement d'une *pleuréſie*, fait infiniment plus d'effet que de petites *ſaignées*, répétées pluſieurs fois dans le cours de la Maladie. On peut tirer, à une perſonne faite, douze, ou quatorze onces de ſang, dès qu'on s'eſt aſſuré qu'elle eſt attaquée d'une *pleuréſie*. On en tirera moins, bien entendu, à une perſonne plus jeune, ou plus délicate. doit être copieuſe.

Si, après la premiere *ſaignée*, la violence du *point de côté* & des autres *ſymptomes* continue, il faudra, au bout de douze, ou de dix-huit heures, tirer encore huit, ou neuf onces de ſang. (Voyez ci-devant Chap. IV, note 4 de cette ſeconde Partie.) Si, après cette ſeconde *ſaignée*, les *ſymptomes* ne diminuent pas encore, & que le *ſang* ſe couvre toujours de la *couenne*, dont nous avons parlé, (Voyez ci-deſſus pag. 89 de ce Volume, & le mot *Couenne* à la Table,) il faudra alors une troiſieme & même une quatrieme *ſaignée* (2). Quand & combien de fois il faut la répéter.

---

(2) C'eſt un préjugé bien funeſte, dit M. Clerc, de preſcrire la *ſaignée* dans les Maladies *inflammatoires*, juſqu'à ce que la *couenne*, que l'on regarde comme un ſigne d'*inflammation*, diſparoiſſe entiérement. Cette *couenne* ne la caractériſe pas toujours. On l'obſerve dans un *rhume* ſimple & dans le ſang des *goutteux*. Elle eſt commune dans les *rhumatiſmes*, dans les *groſſeſſes*; je l'ai vu, ajoute-t-il, à la fin, comme au commencement, des *Maladies aiguës*. Combien eſt funeſte le préjugé qui porte à ſaigner dans la pleuréſie, juſqu'à ce que la couenne ait diſparu.

Cette *couenne* n'eſt donc pas une raiſon pour pouſſer les *ſaignées* trop loin : ſi la loi générale eſt vraie, elle fournit des exceptions qu'il faut reſpecter : ſans cette ſageſſe, on peut tirer tout le *ſang* d'un malade, avant que la *couenne inflammatoire* ſe diſſipe; & ſi, par haſard, quelqu'un ſurvit à cette mauvaiſe manœuvre, on ne doit pas s'en féliciter; cette eſpece de réſurrection n'eſt qu'une agonie prolongée. Effets malheureux des ſaignées trop multipliées.

Selon M. Tissot, *Avis au Peuple*, pag. 80, &c. cette *croute*, qui d'ailleurs ne ſe forme pas toujours dans la *pleu-*

Temps où il faut cesser de saigner.

Mais dès que la douleur de *côté* diminue; que le *pouls* devient plus *mollet*; que le malade commence à cracher librement, la *saignée* n'est plus nécessaire. Ce *remede* est rarement utile après le troisieme, ou quatrieme jour de la Maladie; &, passé ce temps, il ne doit point être employé, à moins que des circonstances pressantes ne l'exigent.

(Par exemple, quoiqu'il y ait déja plusieurs jours que la Maladie dure, lorsqu'on commence à la traiter, si la *fievre* & le *point de côté* sont encore violents; si la *respiration* est difficile; si le malade ne crache point, ou s'il crache trop de *sang*, il faut,

---

résie & dans les *inflammations de poitrine* les plus violentes, dépend de tant de circonstances, qu'il seroit imprudent de se fonder uniquement sur cette *croute* pour régler les *saignées* : & en général il ne faut pas trop croire que l'état du *sang* dans la palette puisse nous faire juger avec certitude de son véritable état, dans le corps.

Ce n'est que l'intensité des symptomes qui doit nous porter à répéter la saignée.

C'est donc à l'intensité des *symptomes* à nous guider. Quand ils sont tels que va les dépeindre l'Auteur, il ne faut plus saigner. En général, si les deux ou trois premieres *saignées* ont été faites à temps, c'est-à-dire, dans les premiers jours, à peu de distance l'une de l'autre, il est rarement nécessaire d'en venir à une quatrieme, sur-tout, si, indépendamment des *saignées*, on fait usage des autres secours, tels que ceux qu'a déja indiqués M. Buchan, & qu'il va indiquer dans la suite de cet article.

Trois saignées suffisent.

J'ai rarement eu besoin de plus de trois *saignées*, dit M. Tissot, & fréquemment je m'en tiens aux deux premieres.

Comment on doit se comporter à l'égard des femmes, ayant leurs regles.

On doit observer, relativement aux femmes, qui d'ailleurs sont moins sujettes à cette Maladie, &, en général, à toutes les Maladies *inflammatoires*, que si elles se trouvent attaquées d'une *pleurésie*, d'une *péripneumonie*, &c. dans le temps de leurs *regles*, cette circonstance ne doit, ni empêcher les *saignées*, quand elles sont bien indiquées, ni rien changer au traitement.

ſans s'embarraſſer du jour, faire une *ſaignée*, fût-ce le dixieme, à l'exemple d'HIPPOCRATE, qui, par une *ſaignée* faite le huitieme jour, a ſauvé ANAXAGONUS de la *ſuppuration* & de la *gangrene.*)

Au reſte, on peut diminuer la *viſcoſité* du *ſang* par beaucoup de moyens, ſans avoir recours aux *ſaignées* multipliées. On peut même alléger le *point de côté* par différents *remedes*, ſans leur ſecours.

Autres moyens qui concourent avec les ſaignées à diminuer la viſcoſité du ſang.

Ces *remedes* ſont, les *fomentations émollientes*, que l'on applique ſur la partie malade, après la premiere, ou ſeconde *ſaignée*. Ces *fomentations* ſe font de la maniere ſuivante.

Les fomentations émollientes. Maniere de les préparer;

Prenez fleurs de *ſureau*,
de *camomille*,
de *mauve*,
} de chaque une poignée.

Faites bouillir ces plantes, ou toutes autres de celles qui ſont *adouciſſantes*, dans une quantité ſuffiſante d'eau.

Mettez ces plantes ainſi bouillies entre deux linges, ou dans un ſac de flanelle, & appliquez-les toutes chaudes ſur le côté.

De les appliquer.

On trempe encore une flanelle, &, à ſon défaut, une ſerviette dans la *décoction* de ces plantes; & après l'avoir légérement exprimée, on l'applique ſur la partie affectée, auſſi chaude que le malade peut la ſupporter. A meſure que la flanelle ſe refroidit, il faut la changer, & avoir grand ſoin que le malade ne prenne point de froid dans cette opération.

Autre maniere de les appliquer.

Si cette eſpece de *fomentation* paroît embarraſſante, on prendra tout ſimplement une veſſie, remplie de *lait* & d'*eau*, & on l'appliquera toute chaude ſur le côté.

Autres fomentations.

Les *fomentations* non-ſeulement appaiſent les

de ces fomentations. douleurs, mais encore elles relâchent les *vaiſſeaux*, & s'oppoſent à la *ſtagnation* du *ſang* & des autres humeurs.

Liniment volatil dont on frotte le côté. On peut encore frotter ſouvent, dans la journée, le côté malade, avec un peu du *liniment volatil* ſuivant.

Prenez d'*huile* d'*amandes douces*,
ou d'*olive*, deux onces;
d'*eſprit de corne de cerf*, une once.

Mettez dans une bouteille; ſecouez vivement juſqu'à ce que ces deux ſubſtances ſoient parfaitement mêlées.

Maniere de l'appliquer. On en verſe quelques gouttes ſur le côté malade: on l'étend avec la main chauffée, & l'on frotte fortement juſqu'à ce qu'il ait entiérement pénétré. On reverſe & on frotte de nouveau, juſqu'à ce qu'on ait employé la valeur d'une cuillerée à café de ce *liniment*. On recommence cette opération trois ou quatre fois par jour.

La teinture de cantarides. (On peut, à la place de ce *liniment*, ou lorſqu'on ne pourra s'en procurer, employer à la même doſe & de la même maniere la *teinture de cantarides*, qui produit le même effet & même plus promptement.)

Les fomentations ſeches ſont moins avantageuſes que celles qui ſont humides. On recommande quelquefois des *fomentations* ſeches, compoſées d'*avoine grillée*, de pain rôti, &c. Quoiqu'elles puiſſent être de quelque utilité, cependant elles ne ſont pas auſſi convenables dans la Maladie dont il eſt queſtion, que les *fomentations* humides.

Saignées locales avec les ſang-ſues ou les ventouſes: leurs avantages. On a retiré ſouvent de grands avantages, dans la *pleuréſie*, des *ſaignées* locales, qu'on fait, ou avec un nombre convenable de *ſang-ſues*, ou avec des *ventouſes*, appliquées ſur la partie affectée; & l'on a obſervé que les effets de ces *ſaignées* étoient, &

beaucoup plus prompts, & beaucoup plus ſûrs. (Voyez Chap. XVI, note 1 de cette II Partie.)

Feuilles de jeunes choux. Maniere de les appliquer. Leurs effets.

On peut encore appliquer, avec avantage, ſur le côté malade, les feuilles de pluſieurs plantes. J'ai ſouvent vu, dans la *pleuréſie*, de grands effets des feuilles de *jeunes choux*, appliquées toutes chaudes ſur le côté : non-ſeulement elles relâchent les parties, mais encore elles excitent une douce moiteur, & peuvent ſauver le malade de la néceſſité du *véſicatoire*, auquel il faut cependant recourir, quand les autres ſecours n'ont pas réuſſi.

Moment d'appliquer un véſicatoire, & combien de temps il faut le laiſſer ſur la partie affectée.

Si le *point de côté* perſiſte, après les *ſaignées* répétées, après les *fomentations* & les autres moyens recommandés à l'article du *régime* & à celui des *remedes*, il faut appliquer un *véſicatoire* ſur la partie affectée, & l'y laiſſer pendant deux jours. Il excite non-ſeulement une *évacuation* dans cette partie; mais encore il en détruit le *ſpaſme*, &, par conſéquent, aide la Nature à expulſer la cauſe de la Maladie.

Boiſſon qu'on doit donner pendant que le véſicatoire eſt appliqué.

Pour prévenir la *ſtrangurie*, à laquelle les *véſicatoires* donnent ſouvent lieu, on fera boire abondamment au malade de l'*émulſion de gomme arabique* ſuivante.

Prenez d'*amandes douces*, deux onces.

Mettez dans de l'eau chaude, pour pouvoir en ôter les enveloppes; pilez fortement dans un mortier, avec une égale quantité de *ſucre*; ayez deux pintes de *décoction d'orge* chaude, à laquelle vous ajouterez,

de *gomme arabique*, demi-once.

Remuez pour la faire diſſoudre; laiſſez refroidir; verſez cette liqueur peu à peu ſur les *amandes* & le *ſucre*, triturés enſemble, ayant ſoin de remuer perpétuellement, juſqu'à ce que la liqueur devienne également blanche, ou laiteuſe; paſſez. Le malade en fera ſa boiſſon ordinaire.

Moyens de lâcher le ventre.

Si le malade est *constipé*, on lui donnera chaque jour un *lavement*, composé d'*eau de gruau*, ou d'*eau d'orge*, dans laquelle on aura fait bouillir de la *mauve*, ou toute autre *plante émolliente*. Ce *lavement* non-seulement évacuera les *intestins*, mais encore produira l'effet des *fomentations* chaudes, appliquées aux *visceres* du *bas-ventre*, & causera par-là une dérivation des humeurs de la *poitrine* (3).

Moyens d'exciter l'expectoration.

Pour exciter l'*expectoration*, ou les *crachats*, on donnera des *remedes incisifs*, *huileux* & *mucilagineux*, tel que le suivant.

Prenez d'*oxymel*, ou de *vinaigre scillitique*, une once;
de la *décoction pectorale*, six onces.

Mêlez; le malade en prendra deux cuillerées toutes les deux heures.

Nécessité des lavements dans la pleurésie.

(3) Cette raison doit faire sentir la nécessité des *lavements*, dans cette Maladie, ainsi que dans toutes celles qui sont *inflammatoires* & accompagnées de *putridité* : nous croyons donc devoir conseiller de donner, dans ces Maladies, chaque jour, pendant les cinq premiers jours, un *lavement*, quand même le malade ne seroit pas *constipé*; & dans le cas où il le seroit, d'en donner un matin & soir.

Symptomes qui indiquent les lavements dans les Maladies fiévreuses.

Le peuple, dit M. Tissot, n'aime point les *lavements* : il n'y a pas cependant de *médicaments* plus utiles dans les Maladies *fiévreuses*, sur-tout si les *urines ne sont pas abondantes*, ou si elles sont *rouges* : si le malade *a des rêveries* : si la *fievre est forte* : si les *maux de tête & de reins sont considérables* : si le *ventre est douloureux* : dans tous ces cas, les *lavements* soulagent ordinairement plus que si l'on buvoit quatre ou cinq fois la même quantité de liquide. Mais il n'en faut pas donner passé le cinquieme jour, parce que des *évacuations* abondantes empêcheroient l'*expectoration*. Hippocrate même les supprimoit dans la *pleurésie* & dans la *fluxion de poitrine*, aussi-tôt que le malade expectoroit. (Voyez note 2 du Chap. suiv.)

Si

Si les *médicaments ſcillitiques* répugnent à l'*eſtomac* du malade, on lui donnera de l'*émulſion huileuſe* (Voyez ce mot à la Table.), ou, à ſa place, le *remede* qui ſuit.

Prenez d'*huile d'amandes douces*, ou d'*olive*, de *ſirop de violette*, } de chaque deux onces. Electuaire huileux.

Mêlez; ajoutez autant de *ſucre candi* qu'il ſera néceſſaire, pour faire un *électuaire* qui ait la conſiſtance du *miel*.

Le malade en prendra ſouvent une petite cuillerée, ſur-tout s'il eſt fatigué de la *toux*.

Il y a des perſonnes que les *huiles* incommodent, & à qui elles donnent des *nauſées*; & ces cas arrivent fréquemment : alors il faudra leur donner une *diſſolution* de *gomme ammoniac* dans de l'*eau d'orge*.

Voici la maniere dont elle ſe fait.

Prenez *gomme ammoniac*, deux gros. Diſſolution de gomme ammoniac.

Triturez parfaitement dans un mortier; verſez, peu à peu, en remuant toujours, un demi-ſetier de *décoction d'orge*, juſqu'à ce que la *gomme* ſoit entiérement diſſoute. On peut ajouter trois, ou quatre onces d'*eau diſtillée ſimple de pouliot*.

Le malade en prendra deux cuillerées, trois ou quatre fois par jour.

Si le malade ne *tranſpire* point : ſi, au contraire, une chaleur brûlante ſe fait ſentir à la *peau*, & s'il urine très-peu, on donnera quelques petites doſes de *nitre purifié* & de *camphre*, combinés de la maniere ſuivante. Moyens d'exciter les urines & la tranſpiration.

Prenez de *nitre purifié*, deux gros;
de *camphre*, cinq ou ſix grains.

Triturez dans un mortier ces deux ſubſtances; mêlez parfaitement; diviſez en ſix doſes égales.

Le malade prendra une de ces doſes toutes les cinq, ou ſix heures, dans quelques cuillerées de ſa boiſſon ordinaire.

Décoction de ſenéka.

Nous ne ferons plus mention que d'un ſeul *remede*, que quelques perſonnes regardent comme un *ſpécifique* dans la *pleuréſie*; c'eſt la *décoction de ſénéka*, ou *racine contre la morſure du ſerpent à ſonnettes*, appellé *Poligala Virginiana*. (Voyez ce mot à la Table.)

Prenez de racine de *ſénéka*, une once. Faites bouillir dans trois demi-ſetiers d'eau, juſqu'à réduction de chopine; laiſſez repoſer; paſſez.

Quand & comment il faut la preſcrire.

Après avoir fait les *ſaignées* convenables, & avoir pourvu aux autres *évacuations*, on donne au malade deux, trois, ou quatre fois par jour, trois ou quatre cuillerées de cette *décoction*, plus ou moins, ſelon que ſon *eſtomac* peut la ſupporter.

Si ce *remede* occaſionne le *vomiſſement*, il faudra mêler à cette *décoction*, deux, ou trois onces d'*eau de cannelle ſimple*; ou le donner à plus petite doſe.

Importance de ce remede.

Comme cette *décoction* favoriſe la *tranſpiration*, excite les *urines* & lâche le ventre, elle eſt capable de remplir la plupart des *indications*, dans la cure de la *pleuréſie*, & des autres Maladies *inflammatoires* de la *poitrine*.

Pourquoi l'on preſcrit un certain nombre de remedes dans une même Maladie.

On ne s'imaginera pas, ſans doute, qu'il faille faire uſage de tous ces *remedes* à la fois. Si nous en recommandons pluſieurs, c'eſt afin que l'on puiſſe choiſir, & que ſi l'on ne peut ſe procurer celui pour lequel on s'eſt décidé, on puiſſe en employer d'autres. D'ailleurs, les différentes périodes d'une Maladie, demandent différents *remedes*; & quand l'un n'a pas le ſuccès qu'on en attend, ou qu'il

répugne au malade, il faut recourir à un autre (4).

L'inſtant le plus avancé d'une Maladie *aiguë*, Fautes dans

---

(4) Cet avis eſt de la plus grande importance. Quelque excellents que ſoient ces *remedes*, on expoſera le malade, tant qu'on les donnera ſans ordre & inconſidérément. Nous l'avons déja dit : les *remedes*, même les plus puiſſants, ne réuſſiſſent que par l'application convenable qu'on en fait. Il faut donc, après s'être pénétré de la méthode, expoſée (note 7 du Chap. IV de cette ſeconde Partie) que ſuivoit Hippocrate dans le traitement des Maladies *aiguës*, ne jamais perdre de vue l'ordre daus lequel M. Buchan preſcrit ſes *remedes*. Ils ne doivent point être adminiſtrés ſans ordre.

Nous avons vu, dans la *fievre continue-aiguë*, nous voyons dans la *pleuréſie*, & nous verrons dans toutes les Maladies *inflammatoires*, que ſon premier *remede* eſt la *ſaignée*, qui ne peut être réitérée paſſé les deux ou trois premiers jours. Nous avons vu que dans les *fievres intermittentes*, & nous verrons que dans toutes les Maladies humorales ou du genre *putride*, le premier *remede* eſt un *vomitif*, qui ne peut être également réitéré que dans les deux premiers jours ; parce que les *ſaignées* & les *vomitifs* étant des *remedes*, dont les effets prompts ſont accompagnés de plus ou moins de violence, ils exigent, de la part du malade, un certain dégré de force, qui eſt bientôt épuiſée par la Maladie. (Voyez note *id. ibid.*) Quel eſt celui qu'on doit ſuivre dans les Maladies inflammatoires & humorales ;

Dans les *Maladies aiguës* qui préſentent des *ſymptomes* mixtes, c'eſt-à-dire, des *ſymptomes* qui annoncent l'*inflammation* & la ſurabondance des humeurs, comme il eſt aſſez commun de l'obſerver dans la pratique, il faut commencer par attaquer les *ſymptomes* les plus urgents. Si l'*inflammation* domine, on commencera donc par ſaigner, & le lendemain on donnera une doſe d'*ipécacuanha*. Si, au contraire, les *ſymptomes* de la ſurabondance des humeurs ſont les plus marqués, les plus urgents, on commencera par le *vomitif*, réſervant la *ſaignée* pour le lendemain. Il eſt rare qu'on ſoit obligé, dans ces cas, de réitérer l'un ou l'autre de ces *remedes*, parce que les forces de la Nature, partagées entre deux cauſes différentes, ne peuvent avoir qu'un médiocre dégré d'intenſité. Dans ces deux eſpeces de Maladies compliquées enſemble.

lesquelles entraîne l'effroi, occa-

que l'on appelle *crise*, (Voyez ce mot à la Table.) est quelquefois accompagné d'une difficulté

Il faut attendre l'effet du remede prescrit, avant que de passer à un autre.

Mais dès qu'une fois on a prescrit l'un ou l'autre de ces *remedes*, ou tous les deux, comme dans les cas dont nous venons de parler, il ne faut en donner aucun autre. Il faut en attendre sagement les effets : il faut seulement les aider par les boissons abondantes, par les *lavements*, par les *bains de pieds*, par les autres moyens qui dépendent du *régime*, & dont on doit s'occuper depuis le commencement de la Maladie jusqu'à la *convalescence*. (Voyez Chap. II, §. III de cette seconde Partie.) Car ces objets ne sont que des *adjuvants*, qui disposent le corps à l'effet des *remedes*, qui favorisent leur opération, & qui, s'ils sont pris dans la quantité & pendant un temps convenable, mettent souvent dans le cas de se passer de tout autre.

Ordre qu'il faut suivre dans l'administration des remedes de la pleurésie.

Cependant si, dans la *pleurésie*, Maladie dont il est question dans ce Chapitre, le lendemain de la *saignée*, ou de la derniere *saignée*, supposé qu'il ait fallu la réitérer, on ne s'apperçoit pas que les *symptomes* aient diminué de violence : si l'on s'apperçoit, au contraire, qu'ils augmentent d'intensité, il faudra faire usage de *fomentations* ou de *cataplasmes* ; & si au bout de vingt-quatre heures ils ne procurent point de diminution, il faudra en venir au *liniment*, pag. 94 de ce Vol. Car une loi générale, dont il ne faut jamais s'écarter, dans le plus grand nombre des Maladies, sur-tout dans les Maladies *aiguës*, c'est *de commencer toujours par employer les remedes les plus simples, & de ne passer aux actifs que quand les premiers n'ont pas réussi.* On voit donc qu'il n'en faudra venir au *vésicatoire*, avec les précautions prescrites, que dans le cas où le *liniment* & les autres secours auroient manqué leurs effets.

Loi générale pour toutes les Maladies aiguës.

Quant aux autres *remedes*, propres à exciter les *crachats*, à moins que les *symptomes* ne soient trop pressants, il faut attendre que les *fomentations*, ou les *cataplasmes*, ou le *liniment*, ou le *vésicatoire* aient opéré, ce dont on ne peut être assuré qu'au bout d'un ou deux jours : alors on donnera celui des trois *remedes* proposés, (pag. 96 & 97 de ce Vol.) qui plaira le plus au malade, ou qu'on pourra se procurer le plus facilement. On ne donnera la poudre composée de

très-grande de reſpirer; d'un *pouls irrégulier;* de mouvements *convulſifs*, &c. *ſymptomes* qui ſont fort ſujets à effrayer les aſſiſtants, & qui les portent ſouvent à faire des choſes très-contraires au malade, comme de le ſaigner, de lui donner des *remedes* forts & *irritants*, &c.

ſionné par la criſe d'une Maladie aiguë.

Cependant tous ces *ſymptomes* ne ſont produits que par les efforts de la Nature pour vaincre la Maladie; efforts qu'il faut ſeconder par d'abondantes boiſſons *délayantes*, qui alors ſont ſinguliérement néceſſaires. Toutefois, ſi les forces du malade étoient fort épuiſées par la Maladie, on peut, à cette période, le ſoutenir avec un peu de *petit lait au vin*, de *négus*, &c.

Comment il faut ſe comporter dans l'inſtant de la criſe.

Lorſque les douleurs & la *fievre* ſeront diſparues, & que le malade aura recouvré un peu de ſes forces, on lui donnera quelques *doux purgatifs*,

Moment de purger.

---

nitre & de *camphre*, que dans le cas que déſigne M. Buchan : pour le *sénéka*, on en fera uſage, ſi l'on en a la facilité.

Telle eſt la marche qu'il faut ſuivre dans l'adminiſtration des *remedes* de cette Maladie. Elle doit ſervir de baſe pour toutes les autres Maladies *aiguës*.

Nous aurions paſſé les bornes que nous nous ſommes preſcrites, ſi nous avions entrepris de parler de toutes ces Maladies. Pour peu que l'on ſoit intelligent, on ſaura appliquer tout ce que nous venons de dire au traitement des Maladies ſuivantes. Il ne faut que ſuivre ſtrictement l'ordre dans lequel ſont indiqués les *remedes*.

Cependant nous ne pouvons diſconvenir que quelque ſimple que ſoit cette marche, elle demande encore une attention dont tout le monde n'eſt pas capable. L'Auteur a donc raiſon de dire, que ſi le *régime* eſt ſuſceptible d'être adminiſtré par tous les hommes, les *remedes* ne doivent l'être que par les perſonnes les plus prudentes & les plus éclairées. (Voyez Chap. I de cette ſeconde Partie, pag. 14, & note 4 de ce Vol.)

Attention & prudence qu'exige l'adminiſtration des remedes.

tels que ceux que nous avons conseillé pour la fin des *fievres continues-aiguës*. (Voyez pag. 80 de ce Vol.) Dans la *convalescence*, la *diete* sera toujours légere & de facile *digestion* : le malade prendra pour boisson du *lait de beurre*, du *petit lait*, ou tout autre liquide de nature *détersive*. (Voyez comme on doit conduire les *convalescents*, Chap. II, §. III de cette II Partie.)

§. II.

De la Pleurésie fausse, ou batarde.

Caractere de cette espece de pleurésie.

ON donne le nom de *pleurésie fausse*, ou de *pleurésie batarde*, à celle dont le siege de la douleur est plus externe que dans la *pleurésie vraie seche*, ou *humide*, dont nous venons de traiter. Ainsi, dans la *pleurésie fausse*, la douleur se fait sentir principalement dans les *muscles inter-costaux* (5).

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Les personnes qui sont sujettes aux deux autres *pleurésies*, sont également sujettes à celle-ci. (Voyez pag. 85 de ce Vol.)

ARTICLE PREMIER.

Symptomes de la Pleurésie fausse.

ELLE se manifeste par une *toux seche*; le *pouls*

---

(5) La *poitrine*, (Voyez ce mot à la Table.) qui sert de cage aux *poumons*, est composée de vingt-quatre *côtes*, qui jouissent d'une mobilité, qu'elles doivent à la maniere dont elles sont attachées à l'*épine du dos*; & ces *côtes* sont aidées, dans leurs mouvements, par un grand nombre de *muscles*, dont les *inter-costaux* font partie : car les *muscles* de la *poitrine* sont de trois sortes : les *sur-costaux*, qui sont placés immédiatement sur la surface externe des *côtes*; les *inter-costaux*, placés entre chaque *côte*; & les *sous-costaux*, placés sur la surface interne des *côtes*.

vif & une difficulté de ſe coucher ſur le côté affecté : *ſymptome* qui mérite d'autant plus d'être remarqué, qu'il ne ſe rencontre pas toujours dans la *pleuréſie vraie.*

ARTICLE II.

Traitement de la Pleuréſie fauſſe.

ELLE ſe guérit, en ſe tenant chaudement pendant quelques jours; en prenant abondamment des boiſſons *délayantes*, & qui portent un peu à la *peau*, commè l'*infuſion* de fleurs de *ſureau*, &c. en obſervant un *régime* approprié. (Voyez le *régime* de la *pleuréſie*, Art. III du §. I de ce Chap.) Comment elle ſe guérit.

Cependant cette Maladie devient quelquefois opiniâtre. Dans ce cas il faut avoir recours à la *ſaignée*, aux *ventouſes*, aux *ſcarifications* de la partie affectée : ces *remedes* & l'uſage des boiſſons *nitrées* & *rafraîchiſſantes*, manquent rarement de la guérir. Remedes néceſſaires quand elle eſt opiniâtre.

§. III.

De la Paraphrénéſie, ou inflammation du diaphragme.

LA *paraphrénéſie*, ou *inflammation du diaphragme*, approche de ſi près de la *pleuréſie*, & pour les *ſymptomes*, & pour le traitement, qu'il eſt à peine néceſſaire de la conſidérer comme une Maladie à part (6). Rapport qui exiſte entre cette Maladie & la pleuréſie.

---

(6) Le *diaphragme*, (Voyez ce mot à la Table.) eſt un des organes de la *reſpiration* : il eſt recouvert par la *plevre* du côté qui regarde la *poitrine;* il eſt donc plus ou moins affecté dans les Maladies de cette partie du corps : c'eſt auſſi pour cette raiſon que la *paraphrénéſie* préſente plus ou moins les *ſymptomes* qui caractériſent la *pleuréſie*,

Article premier.

Symptomes particuliers à la Paraphrénésie.

Elle est accompagnée d'une *fievre* très-*aiguë*; d'une douleur violente dans la partie affectée, qui, en général, augmente en toussant, en éternuant, en *respirant*, en prenant des *aliments*, en allant à la garde-robe, en urinant, &c. Aussi le malade a-t-il la *respiration* courte : il *respire* du ventre, pour prévenir la *contraction* du *diaphragme* : il ne peut point dormir : sa *toux* est seche : il a le *hoquet*, & souvent du *délire*. Le *rire sardonien*, ou plutôt une espece de grimace involontaire, est un *symptome* très-commun dans cette Maladie.

Article II.

Traitement de la Paraphrénésie.

Ce qu'on doit sur-tout prévenir dans cette Maladie.

Dans ce cas, on doit tout employer pour prévenir la *suppuration* du *diaphragme*; parce que si ce malheur arrive, il est impossible de sauver le malade.

Le *régime* & les *remedes* sont, à tous égards, les mêmes que pour la *pleurésie*. (Voyez articles III & IV du §. I de ce Chap.)

Nécessité des lavements émollients.

Nous ajouterons seulement que, dans cette Maladie, les *lavements émollients* sont singuliérement utiles, parce qu'en relâchant les *intestins*, ils détournent l'humeur de la partie affectée.

& que M. Buchan dit, qu'en travaillant à guérir cette derniere, on guérira la premiere.

La *paraphrénésie* est une Maladie très-*aiguë* & très-douloureuse, parce que le *diaphragme*, qui est d'une structure en partie *tendineuse*, est en outre fourni d'une très-grande quantité de *nerfs* : de-là sa grande sensibilité & la violence des *symptomes* que présentent les Maladies dont il est affecté.

CHAPITRE VI.

Des diverſes eſpeces de Péripneumonies, ou inflammations des poumons.

§. I.

De la Péripneumonie vraie, ou Fluxion de poitrine.

Comme cette Maladie affecte un *organe* abſolument néceſſaire à la vie, puiſque c'eſt le *poumon*, (Voyez ce mot à la Table.) qui en eſt le ſiege; elle eſt toujours accompagnée de danger. Quel eſt le ſiege de cette Maladie.

Les perſonnes qui abondent en *ſang*; dont le *ſang* eſt épais; dont les *fibres* ſont tendues & roides; qui ſe nourriſſent d'*aliments* groſſiers, qui boivent des *liqueurs fortes & viſqueuſes*, ſont très-ſujettes à la *fluxion de poitrine*. Elle eſt ordinairement dangereuſe pour ceux qui ont la *poitrine* plate, ou trop étroite; (Voyez pag. 88 de ce Vol.) ou qui ſont attaqués d'*aſthme*, particuliérement s'ils ſont dans le déclin de l'âge. Qui ſont ceux qui y ſont ſujets.

Quelquefois l'*inflammation* n'attaque qu'une moitié du *poumon*; d'autre fois elle l'attaque tout entier, &, dans ce dernier cas, elle eſt preſque toujours funeſte.

Lorſque cette Maladie eſt occaſionnée par une *pituite viſqueuſe*, qui engorge & bouche les *vaiſſeaux* des *poumons*, elle s'appelle *péripneumonie fauſſe* ou *batarde*. Si elle eſt due à une fonte d'humeur âcre dans les *poumons*, on l'appelle *péripneumonie catarrale*, &c. (Liſez avant que d'aller plus loin les Chap. I & II de cette ſeconde Partie.) Comment elle ſe diviſe.

Article premier.

Causes de la Fluxion de poitrine vraie.

Elles sont les mêmes que celles de la pleurésie.

Quelquefois la *fluxion de poitrine* est la Maladie *principale*, ou *essentielle* : quelquefois elle n'est que *symptomatique*, ou la suite d'autres Maladies, comme d'une *esquinancie*, d'une *pleurésie*, &c. Elle est due aux mêmes causes que la *pleurésie* ; c'est-à-dire, à la suppression de la *transpiration*, causée par le froid, par des habits humides, &c. : au mouvement du *sang*, augmenté par un *exercice* violent, par l'usage des *épices*, des *esprits ardents*, &c.

Quand on doit l'appeller pleuro-péripneumonie.

La *pleurésie* & la *péripneumonie* sont souvent compliquées ensemble ; alors on appelle la Maladie qui en résulte, *Pleuro-péripneumonie.*

Article II.

Symptomes de la Fluxion de poitrine vraie.

En quoi ils different de ceux de la pleurésie.

La plupart des *symptomes* de la *pleurésie* se retrouvent dans la *péripneumonie*. (Voyez §. I, Art. II du Chap. précédent.) Cependant, dans cette derniere, le *pouls* est plus *mollet*, & les douleurs sont moins *aiguës* : mais la *difficulté de respirer* & l'*oppression de poitrine*, sont, en général, plus grandes (1).

La fluxion de poitrine & la pleurésie ne different entre elles que par l'intensité des symptomes.

(1) Le caractere essentiel qui distingue la *péripneumonie* de la *pleurésie*, n'est donc que l'intensité des *symptomes* relatifs à la *respiration* : à tout autre égard elles se confondent dans la pratique. Voilà ce qui a fait dire à M. Tissot & à tous les autres meilleurs Praticiens, que ces deux Maladies ne sont pas différentes l'une de l'autre : que chez l'une & chez l'autre, la cause est l'*inflammation* des *poumons*, & que, dans la *pleurésie*, cette *inflammation* est peut-être plus

ARTICLE III.

Traitement de la Fluxion de poitrine, pour tous les âges.

COMME le *régime* & les *remedes* sont, à tous égards, les mêmes dans la *fluxion de poitrine vraie*, que dans la *pleuréſie*, pour ne point nous répéter, nous renvoyons le Lecteur au traitement de la *pleuréſie*. (V. §. I, Art. III & IV du Chap. précédent.) Le traitement est le même que celui de la pleuréſie.

Nous croyons cependant qu'il n'eſt pas inutile d'ajouter que les *aliments* doivent être plus doux, plus légers dans la *fluxion de poitrine vraie*, que dans toute autre Maladie *inflammatoire*. Les aliments doivent être plus doux.

Le ſavant ARBUTHNOT avance, que le ſeul *petit lait* ſuffit pour ſoutenir le malade, & que la *décoction d'orge*, ou l'*infuſion* de racine de *fenouil* dans de l'eau & du *lait* ſont capables de ſervir, & de boiſſon, & d'*aliments*. Importance du petit lait, de la décoction d'orge, ou de l'infuſion de fenouil avec le lait.

Il recommande encore la vapeur d'eau chaude, introduite dans la *poitrine* par le moyen d'un entonnoir. Elle eſt, par rapport au *poumon*, ce que ſont, par rapport aux parties externes du corps, les *fomentations* conſeillées dans la *pleuréſie*. (Voyez pag. 93 & ſuiv. de ce Vol.) Cette vapeur atténue les humeurs épaiſſes qui engorgent cet *organe*. Vapeur d'eau chaude, introduite dans la poitrine : Ses effets.

Si le malade a le ventre relâché, de maniere pourtant que cette *évacuation* ne l'affoibliſſe pas trop, il faut bien ſe garder de la ſupprimer ; il faut, au contraire, l'entretenir dans cet état par des *lavements émollients*. Il ne faut pas arrêter les évacuations du ventre, lorſqu'elles n'affoibliſſent pas le malade.

---

extérieure. Auſſi M. LIEUTAUD aſſure-t-il, que ſur un grand nombre de ſujets morts de l'*inflammation de poitrine*, il n'en a trouvé que deux qui avoient été attaqués de la vraie *pleuréſie*.

Quand & combien il faut saigner.

Si le malade *ne crache point*, on le saignera, & on réitérera cette opération autant que ses forces le permettront (2).

Dangers de la saignée quand le malade crache aisément.

(2) Prenez garde que l'Auteur dit : *Si le malade ne crache point;* car si le malade crache, la *saignée* devient contraire. Parmi les six cas cités par M. CLERC, (Chap. II, note *6*, de cette seconde Partie.) dans lesquels la *saignée* occasionne souvent la perte d'un malade, nous avons vu qu'il a compris la *péripneumonie* ou *fluxion de poitrine*, dans laquelle le malade crache aisément, quoique la *fievre* soit forte.

Pourquoi ?

La raison en est, que, dans la Nature, une *évacuation* quelconque ne peut avoir lieu qu'aux dépens d'une autre; & l'observation a démontré que cette vérité, prouvée à l'égard des *évacuations sanguines*, l'étoit également à l'égard de celles qui ne le sont pas. On a vu la *saignée* arrêter des *cours de ventre*, dont la suppression a occasionné des *fievres putrides*. J'ai vu deux grains d'*émétique*, ordonnés par un ignorant, pour favoriser l'action d'une médecine qui avoit peine à agir, parce qu'elle étoit trop forte, en arrêter tout-à-coup l'effet, en excitant le *vomissement*.

Effets de la suppression des crachats, qu'occasionneroient les saignées.

Si donc on vient à saigner dans une *fluxion de poitrine*, lorsque l'*expectoration* est déja établie, & que les crachats sortent facilement, n'est-il pas certain qu'indépendamment des forces, dont on prive nécessairement le malade, on s'expose à supprimer cette *évacuation*, qui est celle qui fait ordinairement *crise* dans cette Maladie; & que, de cette suppression, il doit résulter, ou que la matiere des *crachats* passera dans la masse des fluides, où elle occasionnera plus ou moins de désordres; ou qu'elle séjournera dans la *poitrine*, & alors elle produira un *catarre*, qui, s'il ne suffoque pas le malade, le conduira à la *pulmonie ?*

Il est beaucoup de fluxions de poitrine qu'on doit traiter sans saigner.

Combien de *pulmonies* sont dues à l'abus des *saignées !* Quelle est la *fluxion de poitrine* qu'on ose traiter sans ouvrir la veine? Cependant, combien n'y en a-t-il pas, dans lesquelles le malade crache aisément? Il ne faut avoir vu qu'un petit nombre de malades, pour être convaincu de cette vérité. Pour moi, j'ai eu occasion de la sentir de bonne heure. Chargé, encore jeune, de conduire, pour un Médecin de la Faculté de Paris, une partie des malades

On donnera un léger *laxatif*, & on entretiendra le ventre lâche par le moyen des *lavements*. Laxatifs & lavements.

---

d'une grande Paroiſſe, je ne tardai pas à traiter des *fluxions de poitrine* de toute eſpece, cette Maladie étant très-commune parmi ceux qui s'occupent de travaux pénibles.

J'ai toujours vu qu'une ou deux *ſaignées* ſuffiſoient dans celles où le malade ne crachoit point, ou ne crachoit que du *ſang*. J'ai vu, au contraire, qu'elles donnoient lieu aux plus grands accidents, dans celles où le malade crachoit facilement. Je m'affranchis dès-lors de la pratique routiniere; & je puis dire que toutes les fois que j'ai été appellé dès le début, cette Maladie n'a eu aucune ſuite fâcheuſe. Parmi tous les exemples que je pourrois citer, je n'en rapporterai qu'un, qui prouve à la fois, & ce que j'avance, & le pouvoir de la Nature dans la guériſon des Maladies.

M. G... de Grenoble, tombe malade le 14 Février 1776. Un jeune Chirurgien du voiſinage eſt appellé : il ordonne une *tiſane* & une potion d'*huile d'amandes douces* & de *ſirop :* il continue le même *remede* le jour ſuivant. Mais, ſoit crainte, ſoit prudence, il ne ſaigne pas, & demande un Médecin, le troiſieme jour au matin. Je trouvai le malade avec une *fievre* aſſez forte; mais le *pouls,* quoique *élevé* & *plein*, étoit *ſouple* & *mollet :* la douleur de côté étoit très-*aiguë*, ſur-tout pendant la *toux*, qui étoit très-fréquente; mais les *crachats* étoient très-abondants, bien liés, *viſqueux* & d'une couleur rouſsâtre. Le malade étoit altéré, ſentoit des douleurs à la tête, dans le dos, dans les *reins,* & ne dormoit pas. J'appris que depuis environ ſix mois, il avoit eu une *toux* habituelle & aſſez fréquente, ſur-tout le matin, où elle étoit ſuivie de *crachats* copieux. Obſervation.

Je le mis à la *diete* la plus ſévere, interdiſant même les bouillons : j'ordonnai une *tiſane* d'*orge perlé,* avec le *miel,* qu'on *aciduloit* avec de la *gelée de groſeilles*. Je fis frotter le côté pluſieurs fois par jour, avec la *teinture de cantharides :* je preſcrivis une *potion*, compoſée de la maniere ſuivante.

Prenez d'*eau diſtillée de bourrache*, quatre onces;

Moyens d'exciter l'expectoration.

On excitera l'*expectoration*, en donnant, toutes les quatre heures, deux cuillerées de la *dissolution*

---

d'*oxymel scillitique*,	une once;
de *kermès minéral*,	quatre grains.

Mêlez.

Le malade en prenoit une cuillerée d'heure en heure.

Je lui fis mettre les pieds dans l'eau chaude, deux fois par jour. Il prenoit deux *lavements*, dans la journée, & buvoit un demi-verre de *tisane* tous les quarts-d'heure.

La nuit fut plus calme que la précédente : il dormit deux heures, à diverses reprises. Le lendemain matin tous les *symptomes* étoient diminués d'intensité, & les *crachats*, plus abondants, étoient plus foncés. Le surlendemain, qui étoit le cinquieme jour de la Maladie, le malade éprouva, sur les cinq heures du soir, un *redoublement* très-violent, qui dura jusqu'au six, matin. Pendant ce *redoublement*, les *crachats*, toujours abondants, étoient *sanguinolents*; mais l'*accès* passé, le malade se sentit mieux que jamais, & la *fievre* étoit considérablement tombée. Ce bien dura toute la nuit suivante, pendant laquelle le malade dormit plus de quatre heures, à deux reprises. Les *crachats* avoient repris leur premiere teinte.

Le septieme jour, au matin, le malade se sentoit très-bien; mais il étoit foible. Je lui fis donner un bouillon, qu'on répéta sur le midi, défendant de lui en donner le reste du jour, parce que je m'attendois à un nouveau *redoublement*, qui arriva en effet, mais plus tard que celui du cinquieme jour, & infiniment plus foible & plus court. Il cessa sur les deux heures du matin. Le malade demanda un bouillon, & dormit trois heures de suite. A son réveil, il n'avoit plus de douleur, ni à la tête, ni dans le dos, ni dans le côté : il crachoit toujours beaucoup, mais presque sans tousser; & ses *crachats*, qui étoient très-délayés, n'avoient plus qu'une couleur légérement roussâtre. Il n'y eut point de *redoublement* le neuvieme jour, qui fut l'époque de la disparition de tous les *symptomes*.

Comme les *lavements*, qui n'étoient qu'à l'eau simple, avoient fait un effet prodigieux pendant tout le cours de la Maladie, & que, depuis quelques jours, ils faisoient

de gomme ammoniac, recommandée dans la *pleuréſie*. (Voyez pag. 97 de ce Vol.)

Quand la *fluxion de poitrine* ne cede, ni à la *ſaignée*, ni aux *véſicatoires*, (Voyez ci-devant pag. 95 de ce Vol.) ni aux autres *évacuations*, elle ſe termine ordinairement par un *abcès*, qui eſt plus, ou moins dangereux, ſelon la partie de la *poitrine* dans laquelle il eſt ſitué.

La fluxion de poitrine qui ne cede pas aux remedes, ſe termine par un abcès.

Si l'*abcès* s'établit dans la *plevre*, quelquefois il ſe manifeſte au dehors, & forme une *plaie* à l'extérieur, au moyen de laquelle il ſe guérit : s'il eſt ſitué dans la ſubſtance des *poumons*, la matiere peut s'évacuer par les *crachats* : mais ſi le *pus* s'amaſſe dans la cavité de la *poitrine*, entre la *plevre* & les *poumons*, alors on ne peut l'évacuer qu'en faiſant une ouverture entre les *côtes*. (L'Auteur traitera de ces trois manieres, dont s'évacue la matiere de l'*abcès*, à la fin du Chapitre ſuivant).

Diverſes manieres dont peut ſe guérir cet abcès.

Mais lorſque toutes les apparences annoncent

Signes qui

---

rendre en abondance des *matieres cuites*, c'eſt-à-dire, très-liées & d'un jaune clair, j'ordonnai un *laxatif* pour le lendemain matin : on le répéta le treizieme & le quinzieme jour de la Maladie; & le malade, ſans éprouver les foibleſſes ordinaires aux *convaleſcents*, à la ſuite d'une pareille Maladie, ſortit deux jours après ſa troiſieme *purgation*.

Nous pourrions accompagner cette note, déja très-longue, d'un bon nombre de réflexions. Nous les ſupprimons, dans la crainte d'abuſer de la patience du Lecteur. Nous nous permettrons ſeulement d'obſerver que la marche réguliere de cette Maladie; le ſuccès & le peu de durée de la *convaleſcence* dont elle fut ſuivie, ſont autant dus à la ſimplicité & à la petite quantité de *remedes* dont je fis uſage, qu'à la docilité du malade, qui, étant lui-même perſuadé de la néceſſité du *régime*, des boiſſons & des *lavements*, dans ce cas, s'y livra avec une exactitude ſcrupuleuſe.

donnent lieu de craindre que cette Maladie ne se termine par la pulmonie.

que l'*inflammation* est dissipée, & que cependant les forces du malade ne reviennent pas; que le *pouls* continue d'être *vîte*, quoique *mou*; que la *respiration* est toujours difficile, & que l'*oppression* subsiste constamment; que le malade éprouve de temps en temps des *frissons*; que les joues deviennent rouges, les levres seches, & qu'il se plaint d'être altéré & de manquer d'appétit, il y a tout lieu de craindre que la *suppuration*, que cet état annonce, ne soit suivie de la *phthisie*, Maladie appellée vulgairement *pulmonie*, & dont nous nous occuperons, après que nous aurons dit quelque chose de la *péripneumonie fausse*, ou *batarde*.

§. II.

De la fausse Fluxion de poitrine, ou Péripneumonie batarde.

Caracteres de cette espece de fluxion de poitrine.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Nous avons déja observé que la *péripneumonie fausse*, ou *batarde*, est occasionnée par une *pituite âcre & visqueuse*, qui engorge les *vaisseaux* des *poumons*. Elle n'attaque gueres que les vieillards, les infirmes, & ceux qui sont d'un *tempérament phlegmatique*, sur-tout dans l'hiver & pendant les temps humides.

Article premier.

Symptomes de la fausse Fluxion de poitrine.

Au commencement de la Maladie, le malade a froid & chaud tour à tour : son *pouls* est *petit* & *vîte* : il sent un poids sur la *poitrine* : la *respiration* est difficile. Il se plaint quelquefois de douleur dans la tête, accompagnée de *vertiges*; cependant sa couleur est très-peu changée; ses *urines* sont ordinairement pâles.

Article

Article II.

Régime qu'il faut prescrire dans la fausse Fluxion de poitrine.

Le *régime*, dans cette Maladie, ainsi que dans la *fluxion de poitrine vraie*, doit être très-léger. Les *aliments* ne consisteront qu'en bouillons foibles, aiguisés avec du *suc de citron*, ou *d'orange*, &c. Quels doivent être les aliments ;

La boisson sera de l'eau de *gruau*, édulcorée avec du *miel*; ou une *décoction* de racines de *fenouil* & de *réglisse*. On prend une once de chacune de ces dernieres substances; on les fait bouillir dans trois chopines d'eau, qu'on laisse réduire à pinte; on *acidule* avec de la *gelée de groseilles*, &c. La boisson.

Article III.

Remedes qu'on doit prescrire dans la fausse Fluxion de poitrine.

La *saignée* (3), les *émétiques* & les *purgatifs* conviennent, en général, dans le commencement de cette Maladie; mais ils deviennent superflus, si les Quand il faut saigner & purger.

(3) On ne peut faire de *saignées*, dans cette Maladie, qu'avec réserve. L'âge & le *tempérament* des personnes qu'elle attaque ordinairement; la saison dans laquelle elle se manifeste; les *symptomes* qui l'accompagnent, contre-indiquent en général cette opération. La *saignée*, dit M. Lieutaud, y est rarement nécessaire, quoique le dégré d'*oppression* semble souvent la demander. Elle peut, à la vérité, procurer un soulagement passager; mais elle rend la Maladie plus grave, & affoiblit extrêmement les malades. On retirera beaucoup plus d'avantage de l'*ipécacuanha*, sur-tout si le malade a des *nausées* & des envies de vomir. Mais les *laxatifs*, le *miel* sur-tout, & les *lavements purgatifs* réitérés, y sont toujours employés avec succès. La saignée est rarement necessaire dans cette Maladie. L'ipécacuanha y est plus souvent indiqué, ainsi que les laxatifs & les lavements.

crachats ſont épais, ou ce qu'on appelle *cuits :* (4) il ſuffit alors d'aider l'*expectoration* par quelques-uns des *remedes balſamiques* doux, recommandés, à cet effet, dans la *pleuréſie*, tels que l'*oxymel ſcillitique*, la diſſolution de *gomme ammoniac*, &c. (Voyez pages 96 & 97 de ce Vol.)

Importance des véſicatoires appliqués de bonne heure.

Les *véſicatoires* ſont, en général, d'un grand effet, & doivent être appliqués de bonne heure. On les mettra, ſoit à la nuque du cou, ſoit aux gras des jambes, ſoit aux trois endroits à la fois, ſi les circonſtances l'exigent (5).

Caractere des crachats qu'on appelle cuits.

(4) Voici les caracteres des *crachats cuits :* il faut qu'ils ſoient bien liés; qu'ils ſoient d'un blanc jaunâtre, épais, & ne paroiſſant être formés que d'une ſeule matiere, quoique, dans le fait, pluſieurs concourent à les compoſer. Il faut qu'ils ſoient rendus promptement, facilement, & qu'ils ſoulagent le malade.

Les véſicatoires ne manquent, la plupart du temps, leurs effets, que parce qu'on les applique trop tard.

(5) Ce conſeil eſt de la plus grande importance, relativement à cette Maladie & à quelques autres, que nous n'oublierons pas de faire remarquer, ſur-tout à celles qui ne ſont point accompagnées d'*inflammation*. Il eſt très-certain que les *véſicatoires* ne manquent, la plupart du temps, leurs effets, que parce qu'on les applique trop tard. Si les *ſymptomes* de la fauſſe *fluxion de poitrine* ſont trop violents, pour craindre qu'ils ne cedent point aux autres *remedes*, il faut, ſans tenter l'effet de ces derniers, appliquer les *véſicatoires*, & les mettre aux trois endroits à la fois, ſi l'on juge que cela ſoit néceſſaire.

CHAPITRE VII.

Des diverses especes de Pulmonie, & de la Consomption.

§. I.

De la Pulmonie, ou Phthisie, proprement dite.

Caracteres de la pulmonie. Maladies dont elle est l'effet.

LA *pulmonie* est une Maladie qui mine & consume tout le corps (1). Elle est l'effet, ou d'un *ulcere*, ou de *tubercules*, ou de *concrétions* dans les *poumons* (2) : elle peut encore être produite par une *empyeme*, par une *atrophie nerveuse*, par une *cachéxie*, &c.

Combien cette Maladie est meurtriere.

Le Docteur ARBUTHNOT observe, que, de son temps, la *pulmonie* enlevoit plus d'un dixieme des personnes qui mouroient dans Londres & aux environs. Il y a lieu de croire qu'elle en enleve encore davantage aujourd'hui; & nous sommes cer-

Noms divers que porte la pulmonie.

(1) C'est probablement d'après ces effets, que les Anglois donnent encore le nom de *consomption* à cette Maladie. C'est par la même raison que les Médecins la nomment *phthisie*, mot grec, qui signifie se flétrir, se sécher de langueur. On l'appelle communément *pulmonie*, parce que le siege du mal est dans le *poumon*.

(2) Il est bien difficile de s'assurer de l'existence des *tubercules* dans les *poumons*. La *toux* seche & habituelle est le *symptome* qui les indique avec le plus de certitude : cependant cette *toux* a quelquefois lieu, quoiqu'il n'y en ait pas, & que la *poitrine* soit, au contraire, inondée de *pus*. Il y a des malades qui rendent des *tubercules* avec les *crachats*, & cette circonstance est la seule où l'on puisse assurer positivement qu'il y en a.

tains qu'elle n'eſt pas moins funeſte dans quelques autres Villes de l'Angleterre qu'à Londres.

Qui ſont ceux qui y ſont le plus expoſés.

Les jeunes perſonnes, entre quinze & trente ans, qui ſont d'une ſtature déliée, qui ont le cou long, les épaules hautes, la *poitrine* étroite & ſerrée, ſont le plus expoſées à cette Maladie.

La pulmonie eſt plus générale en Angleterre que par-tout ailleurs. Pourquoi ?

La *pulmonie* eſt plus générale en Angleterre, que dans toutes les autres parties du monde : ce qui eſt peut-être cauſé par le trop grand uſage de nourritures animales & de *liqueurs fortes;* par les travaux ſédentaires, par la grande quantité de charbon de terre, que l'on brûle dans ce Royaume. Ajoutons à toutes ces cauſes les variations perpétuelles de l'athmoſphere, ou l'inconſtance des ſaiſons. (Liſez avant que d'aller plus loin les Chap. I & II de cette ſeconde Partie.) (3).

Cauſes pour leſquelles elle devient commune en France.

(3) Quoique cette Maladie ſoit moins commune en France, cependant il n'eſt perſonne qui ne s'apperçoive qu'elle y eſt plus fréquente aujourd'hui qu'autrefois. Les Villes nous en fourniſſent des exemples journaliers, & les Campagnes elles-mêmes n'en ſont pas exemptes. Cependant nous ne pouvons en accuſer, ni les ſubſtances animales, que nous mangeons en quantité infiniment moindre que nos voiſins ; ni le charbon de terre, dont nous ne faiſons pas d'uſage ; ni les variations de l'athmoſphere, notre climat étant, à cet égard, un des mieux partagés. Mais il faut en accuſer nos travaux ſédentaires ; nos excès en tout genre ; nos débauches de toute eſpece ; l'abus du *café ;* l'uſage meurtrier du *maillot* & des *corps de baleine.* (Voyez I^{re} Partie, Chap. I, p. 32, 33, 34, notes *f* & 13 ; & Chap. V, §. I, Art. I de cette II Partie.) Il faut en accuſer le libertinage, & ſur-tout cette abominable pratique, à laquelle ſont livrés les jeunes gens, preſque au ſortir de l'enfance. Il ſeroit bien à déſirer que les Maîtres & les Inſtituteurs veillaſſent de plus près à ce qui ſe paſſe dans les dortoirs, & qu'en rendant aux peres & meres des jeunes gens inſtruits dans les Lettres, ils leur rendiſſent

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Pulmonie.

Nous avons déja fait obſerver que l'*inflammation de poitrine* ſe termine ſouvent par un *abcès*. En conſéquence, tout ce qui diſpoſe à la *péripneumonie*, c'eſt-à-dire, à la *fluxion de poitrine*, peut être conſidéré comme cauſe de la *pulmonie*. Toutes celles de la fluxion de poitrine.

D'autres Maladies, en viciant les humeurs, peuvent encore l'occaſionner. Telles ſont le *ſcorbut*, les *écrouelles*, la *maladie vénérienne*, l'*aſthme*, la *petite vérole*, la *rougeole*, &c. Maladies qui peuvent occaſionner la pulmonie.

Comme on ne guérit preſque jamais la *pulmonie*, nous allons tâcher d'en indiquer les cauſes d'une maniere plus particuliere, afin de mettre les hommes plus à portée de l'éviter. Cauſes particulieres.

Ces cauſes ſont, 1°. l'*air* renfermé, ou mal-ſain. L'*air* qui ſéjourne dans un lieu qui eſt imprégné de la vapeur des *métaux*, ou des *minéraux*, nuit ſinguliérement aux *poumons*, dont il *corrode* & briſe ſouvent les *vaiſſeaux* tendres & délicats (4). L'air renfermé, ou mal-ſain.

---

auſſi des hommes, pénétrés d'horreur pour un crime qui inſulte autant aux mœurs qu'à la Religion, & qui fait rougir la Nature, dont il eſt l'aſſaſſin. (Voyez Chap. XLIV, §. IV de cette ſeconde Partie.)

(4) Le *cuivre*, comme le *métal* le plus commun de tous ceux qu'on travaille dans les Villes, nous fournit tous les jours des exemples frappants de cette vérité. Il n'eſt pas rare de voir des Horlogers, des Faiſeurs d'inſtruments de Mathématiques, &c., mourir de *pulmonie*. Il eſt donc de la plus grande importance pour tous ces ouvriers, que leurs laboratoires ſoient conſtruits de maniere que l'*air* puiſſe y circuler dans tous les ſens, & qu'ils ne reſtent pas trop long-temps de ſuite à leur travail. (Voyez premiere Partie, Chapitre IV.) Pourquoi les ouvriers qui emploient le cuivre, ſont ſujets à la pulmonie.

Les passions fortes, les affections de l'ame, &c.

2°. Les *passions* violentes, les efforts d'esprit, les affections de l'ame, le *chagrin*, les contrariétés, la douleur, l'application opiniâtre à l'étude d'un Art, ou d'une Science difficiles, &c.

Toute espece d'évacuations excessives.

3°. Les *évacuations* excessives, telles que les *sueurs abondantes*, les *cours de ventre opiniâtres*, le *diabetes*, (Voyez Chap. XXI de cette seconde Partie.) l'abus des plaisirs de l'amour, les *fleurs blanches*, les *pertes*, l'allaitement trop long-temps prolongé, &c.

La suppression d'une évacuation accoutumée.

4°. La *suppression* subite de quelqu'*évacuation accoutumée*, telle que celle des *hémorrhoïdes fluentes*, de la *sueur des pieds*, du *saignement de nez*, des *regles*, des *cauteres*, des *ulceres*, ou d'une *éruption* quelconque.

Des accidents occasionnés par des causes externes. Exemple.

5°. Les accidents occasionnés par des causes externes, la *pierre*, &c. J'ai vu une *pulmonie* confirmée, qui étoit due à un petit os, arrêté dans la *trachée artere*, ou dans les *bronches*. Le malade rejetta à la fin cette portion d'os, avec une grande quantité de *pus*, & il recouvra la santé, au moyen du *régime* approprié & de l'usage du *quinquina*.

La suppression de la transpiration.

6°. Le passage subit d'un climat chaud à un climat très-froid; le changement dans les habits, ou dans tout ce qui peut occasionner une diminution considérable dans la *transpiration*.

Tous les excès.

7°. Les débauches fréquentes & excessives; les veilles prolongées & la boisson de *liqueurs fortes*, ce qui va ordinairement de compagnie, au moins en Angleterre, ne peuvent manquer d'affecter les *poumons* : aussi ce qu'on appelle *un bon Compagnon*, meurt-il souvent victime de cette Maladie. (Voyez ci-devant note 3 de ce Chapitre, pag. 116 de ce Volume.)

8°. La *contagion*. La *pulmonie* se gagne souvent en couchant avec une personne attaquée de cette Maladie : on doit donc soigneusement l'éviter. Il n'en peut rien résulter de fort utile pour le malade, & cela peut être fort dangereux pour les gens en santé. (Voyez premiere Partie, Chap. I, note 8.) La contagion.

9°. Les diverses occupations de la vie. Les Ouvriers qui se tiennent assis trop long-temps, qui sont perpétuellement courbés, ou qui pressent leur *estomac* & leur *poitrine* contre un corps dur, tels que les Couteliers, les Tailleurs, les Cordonniers, &c. meurent souvent de *pulmonie*. Les Chanteurs, les Chanteuses, tous ceux qui forcent souvent l'action des *poumons*, en périssent plus ou moins promptement. Certains métiers & certaines professions.

10°. Le froid. Les commencements de la *pulmonie* sont plus souvent dus à l'humidité des pieds, des lits, des habits, à l'air de la nuit, &c. qu'à toute autre cause. Le froid & l'humidité.

11°. Les *aliments* salés, assaisonnés, *aromatisés*, qui échauffent, enflamment le *sang*, sont encore des causes très-fréquentes de cette Maladie. Les aliments salés & échauffants.

12°. Enfin, la *pulmonie* est souvent due à un vice héréditaire ; & dans ce cas, elle est, en général, incurable. Un vice héréditaire.

ARTICLE II.

Symptomes de la Pulmonie.

La *pulmonie* commence ordinairement par une *toux* seche, qui souvent continue pendant quelques mois. Si, dans ce cas, le malade éprouve des envies de vomir après avoir mangé, il y a encore plus de raison de craindre une *pulmonie* prochaine. Symptomes de la pulmonie commençante.

Le malade ſe plaint alors d'un dégré de chaleur plus conſidérable que dans l'état naturel ; d'une douleur & d'une oppreſſion de *poitrine*, ſur-tout après avoir fait quelque mouvement. Ses *crachats* ſont d'un gout ſalé, & ſouvent mêlés de ſang.

Il eſt ſouvent triſte & *mélancolique :* ſon appétit eſt mauvais : il eſt très-altéré : cependant le *pouls* eſt, pour l'ordinaire, *fréquent, mou & petit ;* quelquefois auſſi il eſt aſſez *plein ;* qnelquefois même il eſt *dur.* Tels ſont les ſignes les plus ordinaires qui accompagnent les commencements de la *pulmonie.*

Symptomes de la pulmonie confirmée.

Bientôt les *crachats* commencent à prendre une teinte verdâtre, blanche, ou ſanguinolente. Le malade eſt conſumé par une *fievre hétique* & par des ſueurs *colliquatives*, qui ſe ſuccedent alternativement, c'eſt-à-dire, l'une vers le ſoir, & l'autre vers le matin. Il eſt encore épuiſé par le *cours de ventre* & un *flux exceſſif d'urine ; ſymptomes* fâcheux, qu'on obſerve ſouvent à cette époque.

Il reſſent une chaleur brulante dans la paume des mains : ſes joues ſe couvrent d'une rougeur foncée après le repas : les doigts s'aminciſſent ſenſiblement; les ongles deviennent convexes, & les cheveux tombent.

Symptomes du dernier dégré de la pulmonie.

Enfin, l'enflure des pieds & des jambes; la perte total des forces; le renfoncement des yeux; la difficulté d'avaler; le froid des *extrêmités*, annoncent l'approche immédiate de la mort, que le malade cependant croit rarement être ſi près.

Telle eſt la marche ordinaire de cette Maladie cruelle, qui, ſi elle n'eſt promptement arrêtée dans les commencements, triomphe communément de tous les *remedes.*

Article III.

Régime que doivent ſuivre les malades attaqués de Pulmonie.

Il faut, aux premieres apparences de la *pulmonie*, que le malade quitte, ſans balancer, ſa demeure, s'il vit dans une grande Ville, ou dans un lieu où l'*air* eſt renfermé, pour aller demeurer à la campagne, dans un endroit où l'*air* ſoit pur, ſec, & où il circule librement. Changement d'air.

Là, il ne doit point reſter dans l'inaction; mais, au contraire, prendre tous les jours autant d'*exercice* que ſon état pourra le permettre. Le meilleur *exercice*, dans ce cas, eſt celui du cheval, parce qu'il donne au corps beaucoup de mouvement, ſans cauſer beaucoup de fatigue. Ceux qui ne peuvent ſe procurer cet *exercice*, doivent aller en voiture. Exercice, & de préférence celui du cheval. Pourquoi?

Il ne montera à cheval que le matin, & aura ſoin d'en deſcendre, une demi-heure, au plus tard, avant le dîner; ſans quoi cet *exercice* lui feroit ſouvent plus de mal que de bien : mais il faut, à quelque prix que ce ſoit, qu'il prenne cet *exercice* : ſa vie en dépend. On peut le regarder comme un *remede* preſque infaillible, quand on le commence de bonne heure, & qu'on le continue pendant un temps convenable (5). Regles qu'il faut ſuivre dans l'exercice du cheval. Son importance & ſes effets, quand on le commence de bonne heure.

---

(5) Voyez ce que nous avons dit de l'*exercice du cheval*, (premiere Partie, Chap. V, note 2.) C'eſt ſur-tout dans cette premiere période de la Maladie, que cet exercice eſt un vrai *ſpécifique*. Le peuple peu inſtruit, dit M. Tissot, ne regarde, comme *remede*, que ce qu'on avale. Il a peu de foi au *régime* & aux autres ſecours *diététiques*, & il regarde l'*exercice du cheval* comme inutile. C'eſt une erreur dangereuſe, dont je voudrois le déſabuſer. Ce ſecours eſt L'exercice du cheval eſt un ſpécifique contre la pulmonie, s'il eſt pris dans les commencements, & continué

En général, on conſeille l'exercice du cheval trop tard.

Il eſt bien fâcheux que ceux qui conduiſent les malades attaqués de cette Maladie, ne recommandent preſque jamais l'*exercice du cheval*, que quand le malade n'eſt plus en état de le ſupporter, ou que le mal eſt devenu incurable.

Indifférence des malades pour tout ce qui ne porte pas le nom de remede.

De leur côté, les malades ne ſont que trop portés à regarder avec indifférence les moyens de guériſon, qu'ils ont ſous la main, & qui dépendent d'eux. Ils ne peuvent ſe perſuader qu'un *exercice* ſi commun, devienne un *remede* dans une Maladie ſi opiniâtre : delà ils le rejettent, tandis

---

pendant un temps convenable.

le plus efficace de tous : c'eſt celui ſans lequel on ne peut point eſpérer de guérir le mal, quand il eſt grave ; celui qui peut preſque le guérir ſeul, pourvu qu'on ne prenne point d'*aliments* contraires. Enfin, on l'a regardé, avec aſſez de raiſon, comme le vrai *ſpécifique* de cette Maladie.

Temps de la Maladie où il ne convient plus.

On doit pourtant obſerver, qu'il ne convient plus dès que la *fievre* eſt forte & continue; dès que le malade eſt très-foible, parce qu'à cette époque tout mouvement devient nuiſible.

Signes auxquels on reconnoît que l'exercice du cheval fait du bien.

Les marques ſûres, auxquelles on reconnoît que l'*exercice du cheval* fait du bien, c'eſt qu'au lieu d'augmenter la *viteſſe* du *pouls*, il la ralentit, c'eſt-à-dire, que le *pouls* doit être moins *fréquent* une demi-heure après être deſcendu de cheval, qu'avant d'y être monté : c'eſt qu'il augmente les forces, qu'il procure un bien-être, qu'il diminue la *toux* & l'*oppreſſion*, &c.

Heures de la journée où il faut monter à cheval.

On ne doit monter à cheval que le matin, à l'heure où il n'y a point de *fievre*, & où elle eſt le moins ſenſible ; mais jamais, ni immédiatement après avoir mangé, ni pendant le redoublement du ſoir.

Ce ſeroit ſe tromper, que de croire qu'il ſuffit de monter à cheval pour ſe guérir. Les *ſpécifiques* les plus décidés, comme le *mercure*, le *quinquina*, ne ſont utiles dans les maux même dont ils ſont les *remedes*, qu'autant qu'ils ſont ſagement dirigés : il en eſt ainſi de l'*exercice du cheval* dans la *pulmonie*, qui ſouvent eſt au-deſſus de la portée des meilleurs *remedes*.

qu'ils recherchent avidement des ſecours dans la Médecine, par la ſeule raiſon qu'ils ne l'entendent pas. (Voyez note précédente.)

Les voyages par terre.

Les voyages d'une certaine étendue, en récréant l'eſprit, par le changement continuel des objets, ſont préférables à de petites courſes, où on paſſe & repaſſe ſur le même terrein. Cependant le malade doit prendre garde de s'*enrhumer* par de telles courſes, ou par des lits, des habits humides, &c.

Voyages à la mer, utiles, même lorſque la pulmonie eſt à ſon dernier dégré.

Ceux qui auront la force & le courage d'entreprendre un aſſez long voyage par mer, en retireront le plus grand avantage. J'ai vu ſouvent ce moyen réuſſir, dans le temps même où la *pulmonie* paroiſſoit, ſelon toutes les apparences, à ſon dernier dégré, & où tous les *remedes* avoient échoué. Delà il paroît raiſonnable de conclure, que ſi on entreprenoit, à temps, un voyage par mer, rarement manqueroit-il ſon effet, c'eſt-à-dire, de guérir cette Maladie.

Proviſions néceſſaires aux pulmoniques, dans les voyages à la mer.

Les perſonnes qui voudront tenter ce moyen, doivent ſe pourvoir de toutes les ſubſtances fraîches, dont ils pourront avoir beſoin pendant tout le temps qu'ils ſeront à la mer. Comme on ne peut, dans ce cas, faire ſa proviſion de *lait*, il faudra qu'ils vivent de fruits, de bouillons de poulet, ou de tous les autres jeunes animaux qui peuvent ſe conſerver à bord. (Voyez premiere Partie, Chap. II, §. I, Art. II, & note 11.)

Saiſons dans leſquelles ils doivent être effectués, & vers quels climats.

Il eſt inutile d'ajouter que ces voyages doivent être effectués, autant qu'il eſt poſſible, dans la belle ſaiſon, & qu'ils doivent toujours être dirigés vers les pays chauds (6).

---

(6) Le conſeil que donne l'Auteur de voyager à la mer, pour ſe guérir de la *pulmonie*, n'eſt pas donné au haſard.

Ce que doivent faire ceux qui ne peuvent pas voyager à la mer.

Ceux qui n'ont pas le courage d'entreprendre ces voyages par mer, doivent se transporter dans les climats du Midi, comme dans le Sud de la France, en Espagne, en Portugal, &c.; &, si l'*air* de ces contrées leur convient, y rester jusqu'à ce que leur santé soit entiérement rétablie.

Quelle doit être la diete du malade.

Après un bon *air* & l'*exercice*, nous devons recommander une attention particuliere à la *diete*. Le malade ne doit rien manger qui soit échauffant, ou de difficile *digestion* : sa boisson doit être d'une qualité *adoucissante* & *rafraîchissante*. Comme tout le but de la *diete* doit être de diminuer l'*acrimonie* des humeurs; de nourrir le malade, & de soutenir ses forces languissantes; il doit, en conséquence, user principalement de substances *vegetales* & de *lait*.

Le Docteur GILCHRIST, Compatriote de M. BUCHAN, a publié, en 1771, un Ouvrage qui a pour objet l'utilité de ces voyages; & il prouve, par une foule d'observations, toutes plus intéressantes les unes que les autres, que ce *remede* important a réussi dans mille circonstances où tous les autres avoient été infructueux. Il n'est pas permis de douter de la vérité de ces observations. L'Auteur, connu par ses lumieres & par sa probité, ne rapporte que les siennes ou celles des Médecins les plus dignes de foi. Cet Ouvrage est intitulé : *The use of sea voyages in medicine; and particularly in a consomption : With observations on that disease. By Ebenezer* GILCHRIST. *M. D.*

Nous nous réunissons donc avec M. BUCHAN, pour engager ceux de nos Compatriotes, attaqués de cette funeste Maladie, à entreprendre ces voyages, quand leurs facultés le leur permettront : pour les autres, quoique notre climat soit plus favorable que celui de l'Angleterre, nous leur conseillons cependant de changer d'*air;* ceux du Nord de la France passeront au Midi, & ceux du Midi passeront, ou en Italie, ou en Espagne, ou en Portugal, &c.

Le *lait* ſeul a plus de vertu dans cette Maladie, que tous les *remedes* de la *Matiere Médicale*. On convient généralement que l'on doit préférer le *lait d'âneſſe* à tout autre; mais on n'eſt pas toujours dans le cas d'en avoir. De plus, on le prend ordinairement en trop petite quantité; tandis que, pour que ce *lait* produiſe des effets marqués, il faut qu'il faſſe une grande partie de la nourriture du malade.

Les diverſes eſpeces de lait. Lait d'âneſſe. Il faut qu'il faſſe une grande partie de la nourriture.

On voit des gens qui veulent qu'un demi-ſetier, ou deux de *lait d'âneſſe*, bus dans les vingt-quatre heures, ſoient capables de produire un changement conſidérable dans les humeurs d'un adulte; & quand ils n'en apperçoivent pas promptement les effets, ils perdent courage & l'abandonnent. Delà il arrive que ce *remede*, quoique excellent, produit rarement de guériſon. La raiſon en eſt claire; on le prend ordinairement trop tard, en trop petite quantité, & on l'abandonne trop tôt.

Pourquoi il fait rarement l'effet qu'on doit en attendre.

J'ai vu des effets extraordinaires du *lait d'âneſſe*, dans une *toux* opiniâtre, qui menaçoit d'une *pulmonie*; & je crois fermement que ſi on le preſcrivoit dans cette période de la Maladie, il manqueroit rarement de guérir. Mais ſi l'on attend, pour employer cette eſpece de *lait*, ou toute autre, que l'*ulcere* du *poumon* ſoit formé, comme cela n'eſt que trop ordinaire, quel ſuccès peut-on en attendre? (7)

Dans quel temps de la Maladie il faut l'adminiſtrer.

(7) Bien loin d'en attendre du ſuccès, on doit en craindre les plus grands déſordres, ſi on le donne lorſqu'une fois la *ſuppuration* eſt établie: car il n'eſt point de *ſuppuration* ſans *fievre*; & l'expérience a prouvé à HIPPOCRATE (*Aphoriſme* 64, Section V,) & à tous les Médecins, que le *lait* précipitoit les fébricitants, bien loin de leur être ſalutaire. C'eſt donc dans le premier état de la *pulmonie*, lorſqu'elle pré-

Le lait, en général, ne convient plus, dès qu'il y a de la fievre.

A quelle chaleur & dans quelle quantité le lait d'ânesse doit être pris.

Le *lait d'âneſſe* doit être bu, autant qu'il eſt poſſible, dans ſa chaleur naturelle, c'eſt-à-dire, au dégré de chaleur qu'il a quand il vient d'être tiré ; & un adulte doit en prendre un demi-ſetier à la fois. Au lieu de ne répéter cette quantité que le ſoir & le matin ſeulement, il doit en prendre quatre fois par jour, ou au moins trois : il mangera un peu de pain léger avec ce *lait*, afin qu'il lui ſerve de repas.

Ce qu'il faut faire quand il purge.

S'il arrive que ce *lait* purge, on y ajoutera de la vieille *conſerve de roſe*, & à ſon défaut, de la poudre de *pattes d'écreviſſes*.

Il ne faut le prendre, ni chaud, ni dans le lit.

On a coutume d'ordonner de boire le *lait d'âneſſe* chaud & dans le lit ; mais pris de cette maniere, il excite ordinairement la *ſueur* : en conſéquence, il vaudroit peut être mieux le prendre après être levé.

Lait de femme.

Nous avons des guériſons merveilleuſes de cette Maladie, produite par le *lait de femme*. Si l'on pouvoit en avoir une quantité ſuffiſante, nous le recommanderions, comme préférable à tout autre : mais il ſeroit plus avantageux que le malade le prît à la mamelle, qu'après qu'il en a été tiré.

Obſervation ſur les excellents effets de ce lait.

J'ai connu un homme, réduit à un tel dégré de foibleſſe, par la *pulmonie*, qu'il étoit incapable de ſe retourner dans ſon lit. Sa femme qui, dans ce temps-là, nourriſſoit un enfant, eut le malheur de le perdre. Cet homme ſe mit à tetter ſa femme, uniquement pour la ſoulager, & nullement dans la penſée de retirer aucun bien de ſon *lait*. Cependant en ayant éprouvé un ſoulagement conſidéra-

---

ſente les *ſymptomes*, décrits au commencement de l'Article II de ce Chapitre, qu'il faut adminiſtrer le *lait*, ſoit l'un ou l'autre de ceux qu'on va preſcrire.

ble, il continua de la tetter, jusqu'à ce qu'il fût parfaitement rétabli ; enfin c'est aujourd'hui un homme fort & plein de santé (8).

Lait de beurre.

Il y en a qui préferent le *lait de beurre*, (*la battue*,) à tout autre; & c'est un *remede* excellent, quand l'*estomac* peut le supporter. Cependant, comme il ne convient pas à tout le monde d'abord, il y a bien des gens qui l'abandonnent, sans en avoir fait usage assez long-temps.

A quelle dose il faut le prendre. Il faut que le malade en vive uniquement.

Il faut commencer par le prendre à petites doses ; on en augmentera la quantité graduellement, jusqu'à ce qu'enfin on en fasse sa seule nourriture. Je ne l'ai jamais vu réussir, à moins que le malade n'en ait vécu uniquement.

Lait de vache. Moyens de le rendre léger.

Le *lait de vache*, le plus commun de tous, quoique moins facile à digérer que celui d'*ânesse* ou de *jument*, peut être rendu léger en le coupant avec partie égale d'eau d'*orge*, ou en le laissant reposer pendant quelques heures, pour pouvoir en enlever

---

Préjugés ridicules sur la maniere dont on doit prendre le lait de femme.

(8) La vraie maniere de prendre le *lait de femme*, c'est à la mamelle. On voit la plupart des gens se reculer à cette proposition. D'où peut venir une telle répugnance ? N'aimerons-nous jamais que ce qui est hors de nous ? Des *aliments* pêtris & maniés par des mercenaires, pour lesquels souvent on a le plus souverain mépris, sont tous les jours trouvés excellents, délicieux ; & l'on répugne à prendre une substance, que la Nature prend soin elle-même de préparer, & qu'elle dépose dans des réservoirs, qu'elle s'est plue à embellir ! Quelle contradiction ! mais elle ne fait que faire nombre avec toutes celles dont nous sommes le jouet.

Dans quel temps de la journée il faut tetter une nourrice.

Au reste, on observera que l'instant où le *lait de femme* est le meilleur, c'est quatre ou cinq heures après le repas de la nourrice : avant ce temps il a une sorte de crudité, & retient quelque chose de la nature des *aliments* : plus tard, il se dissout & jaunit ; il contracte même une odeur urineuse.

la *crême*. Si indépendamment de ces précautions ; on le trouve encore pesant sur l'*estomac*, on pourra ajouter, sur un demi-setier de ce même *lait*, une cuillerée ordinaire de *rum*, ou d'*eau-de-vie* & un peu de *sucre*.

Pourquoi le lait ne paroît pas toujours convenir dans les commencements de son usage.

On ne doit point être surpris que le *lait* ne paroisse pas convenir dans les premiers temps à un *estomac*, qui n'est accoutumé qu'à digérer de la viande & à boire des *liqueurs fortes* ; (Voyez premiere Partie, Chap. III, note 5.) ce qui est sur-tout le cas d'un grand nombre de personnes qui deviennent *pulmoniques*.

Précautions dont il faut user en commençant l'usage du lait.

Nous ne sommes donc point d'avis que les malades, habitués aux nourritures *animales* & à ces *liqueurs*, les abandonnent absolument tout-à-coup : cette privation pourroit être dangereuse. Nous leur conseillerons au contraire de manger, une fois par jour, un peu de quelques jeunes animaux ; ou mieux, de faire usage de bouillons de poulet, de veau, d'agneau, &c. Elles peuvent encore boire un peu de *vin*, mêlé avec du *négus*, ou trempé de deux ou trois parties d'eau ; mais elles en diminueront peu à peu la quantité, jusqu'à ce qu'elles puissent l'abandonner tout-à-fait.

Il faut en faire le principal de sa nourriture le plutôt qu'on pourra.

Cependant on ne doit user de ce *régime*, que pour se préparer à une *diete* plus simple, & formée principalement de *lait* & de *végétaux* ; & plutôt le malade sera en état de la soutenir, & mieux ce sera.

Aliments dont on doit

Le *riz* & le *lait*, ou l'*orge* bouilli avec le *lait* (9)

Il ne faut point faire bouillir le lait, ni écumer le miel.

(9) En général, dit M. Clerc, le *lait*, bouilli longtemps, contracte un gout un peu âcre, une odeur urineuse ; & ceux qui prescrivent à leurs malades un *lait* qui a ainsi bouilli, ne sont pas mieux instruits, que celui qui fait bouil-

auxquels

auxquels on ajoute un peu de *sucre*, forment des *aliments* très-convenables. Les *fruits* bien murs &

faire usage dans la pulmonie.

lir & écumer le *miel*. [*Lettre à M. Pringle, sur les propriétés du lait.* Voyez aussi I^re Partie, Chap. I, §. III, note 18.]

Il faut avoir attention à la nourriture de l'animal qui fournit le lait. Pourquoi?

Une attention qu'il faut encore avoir quand on prend le *lait*, c'est de s'informer de la nourriture de l'animal qui le fournit. Je sens bien qu'à Paris & dans toute autre grande Ville, cela paroît difficile, au moins pour le peuple. Mais à la Campagne, rien de plus aisé; & les personnes riches peuvent même s'en assurer dans les Villes. Cette attenrion est d'autant plus importante, que le *lait* conserve la couleur, l'odeur, le gout & les propriétés des *aliments* qui le forment. Tout le monde sait que l'usage du *safran* le teint en jaune, & la *garance* en rouge; qu'il prend la couleur du *vin*, de la *biere*, de la *casse*, &c. Le *lait* des brebis qui broutent le *thym*, sent le *thym*; l'*ail* lui communique sa saveur; l'*absynthe* le rend amer; l'*herbe à pauvre homme* ou *gratiole*, quand elle est seche, rend le *lait de vache purgatif*, &c.

On sent que si on laisse l'animal vivre à sa guise, le *lait* qu'il fournira, pourra avoir des qualités tout-à-fait contraires à celles qu'exige la Maladie, & qu'alors, bien loin de guérir, il ne fera qu'augmenter le mal, dans la proportion que les substances dont il se nourrira, seront plus opposées à celles que l'on désire.

Plantes dont doit se nourrir l'animal qui fournit le lait aux pulmoniques.

Pour ne pas sortir de la *pulmonie*, dont il est ici question, il seroit donc à désirer que l'ânesse, ou la vache ne se nourrît que de plantes *incisives*, *vulnéraires* & *balsamiques*. Ces plantes sont l'*hyssope*, le *marube blanc*, l'*aurone*, la *tanaisie*, la *véronique*, la *chicorée sauvage*; l'*endive*, [ou *scariole*,] l'*ortie blanche*, la *fumeterre*, la *verge dorée*, le *houblon*, la *petite centaurée*, les trois especes d'*absynthes*, le *cresson alenois* & de *fontaine*, la *berle*, [ou *ache d'eau*,] la *menthe*, la *sauge*, les plantes connues sous le nom de *capillaires*, qui sont le *capillaire commun*, le *capillaire de Canada*, le *capillaire de Montpellier*, le *politric*, le *ruta muraria*, [ou *sauvevie*,] le *cétérac*, [ou *herbe dorée*,] la *pulmonaire*, la *pulmonaire de chêne*, le *mille-pertuis*, le *pied de lion*, la *verveine*, le *lierre terrestre*, [ou *terrette*, *herbe de Jean*, *rondotte*,] le *chardon bénit*, la *boursette*,

cuits devant le feu, au four ou bouillis, conviennent également. Ces *fruits* sont particuliérement les *groseilles*, les *pommes*, cuites devant le feu ou avec du *lait*, &c. Les *gelées*, les *conserves*, les *confitures* de fruits murs, un peu *acides*, peuvent être données au malade à discrétion. Telles sont celles de *groseilles*, de *roses*, de *prunes*, de *cerises*, &c.

[ou *tabouret*, ou *bourse à berger*,] la *grande pervenche*, la *petite pervenche*, le *plantain*, l'*herbe aux cinq côtes*, la *mille-feuille*, [ou *herbe au Charpentier*,] l'*herbe aux écus*; [ou *nummulaire*,] la *quinte-feuille*, l'*herbe à Robert*, &c. (Voyez la description de toutes ces plantes aux articles de la Table, qui concernent chacune d'elles).

Ces plantes se trouvent par-tout.

Ces plantes, quelque nombreuses qu'elles soient, sont des plus communes. On les rencontre par-tout, soit les unes, soit les autres, dans les prés, dans les marais, dans les plaines, dans les bois, sur les montagnes, sur le bord des ruisseaux & des rivieres, sur les murailles, &c.

En cueillant ces plantes soi-même, ou en conduisant l'animal dans les lieux où elles sont abondantes, outre qu'on empêchera qu'il n'en mange de contraires, c'est qu'elles produiront un *lait*, véritable *remede*, singuliérement approprié à la Maladie. M. Clerc (ibid.) rapporte l'histoire d'une Dame qu'il a guérie de la *pulmonie*, avec le *lait*, qu'il avoit rendu *médicamenteux*. Ce fait & plusieurs autres, qu'il cite, doivent, ajoute-t-il, nous engager à multiplier les expériences en ce genre. La maniere dont on tue les hommes par-tout, n'est malheureusement que trop connue : celle qui peut les conserver, ne l'est pas encore assez. Les yeux des Médecins & de toutes les personnes intelligentes, doivent se tourner vers elle.

On observera que le *lait de vache*, (Voyez ce mot à la Table,) étant plus difficile à digérer que ceux dont on vient de parler plus haut, on doit être encore plus attentif à ne le prescrire que dans le commencement de la Maladie & lorsque les forces des malades sont encore entieres; ou dans la *convalescence*, quand le danger est évidemment éloigné, c'est-à-dire, quand le malade a recouvré une partie de ses forces.

Un *air* pur, un *exercice* modéré, des *aliments*, compoſés particuliérement des fruits que nous venons de nommer, ou d'autres ſemblables avec le *lait*, forment le ſeul *régime* ſur lequel on puiſſe compter dans la *pulmonie* commençante. Si le malade a aſſez de force & de courage pour y perſiſter, rarement ſera-t-il trompé dans ſon eſpérance d'être guéri.

Seul régime ſur lequel on doive compter dans la pulmonie commençante.

Dans une Ville très-peuplée d'Angleterre, (Sheffield,) où la *pulmonie* eſt très-commune, j'ai vu ſouvent des *pulmoniques* que l'on avoit envoyés à la campagne, en leur preſcrivant de monter à cheval, de vivre de *lait* & de *végétaux*, s'en revenir au bout de quelques mois, exempts de toutes douleurs, & même ayant rattrapé leur embonpoint.

Obſervation.

A la vérité, ce *régime* n'étoit pas toujours accompagné de ſuccès, ſur-tout quand la Maladie étoit héréditaire, ou fort avancée : cependant c'étoit le ſeul qui pût en avoir ; & quand malheureuſement il échouoit, les *remedes* ne réuſſiſſoient pas davantage ; au moins n'en ai-je jamais vu d'exemple.

Si les forces & le courage du malade ſont abattus, il faut tâcher de le ſoutenir avec des bouillons ſucculents, des *gelées*, &c. ; quelques-uns recommandent les poiſſons à écailles dans cette Maladie ; & ce n'eſt pas ſans raiſon, parce qu'ils ſont fort nourriſſants & très-*reſtaurants* (*a*).

Régime lorſque les forces & le courage du malade ſont abattus.

(*a*) J'ai vu ſouvent des *pulmoniques*, mais dont les *ſymptomes* n'étoient pas graves, retirer un grand avantage de l'uſage des *huitres*. Ils les mangeoient, en général, crues, & buvoient l'*eau* qui ſe trouve dans les coquilles. (J'ai vu pluſieurs exemples des bons effets des *huitres* dans d'autres circonſtances, comme dans le *vomiſſement*, occaſionné par la *groſſeſſe* & les *agacements d'eſtomac.*) (Voyez ci-après Chap. XX, §. IV, Art. IV, note 4, & Art. VIII, note 5 de cette ſeconde Partie.)

Avantages retirés de l'uſage des huîtres.

Les aliments & la boisson doivent être pris en petite quantité à la fois. Pourquoi ?

Au reste, les *aliments* & la boisson doivent toujours être pris en petite quantité à la fois, de peur qu'une trop grande abondance de *chyle* nouveau n'oppresse les *poumons*, & ne porte trop d'accélération dans la *circulation du sang*. (Voyez premiere Partie, Chap. II, note 7.)

Avantages de la gaieté, de la musique, &c. dans la pulmonie.

Il faut tenir l'esprit du malade aussi gai & aussi tranquille qu'il est possible ; la *pulmonie* étant souvent occasionnée, & toujours aggravée par une tournure d'esprit *mélancolique*. Aussi la *musique*, une société agréable & douce, & tout ce qui peut inspirer de la gaieté, sont-ils de la plus grande importance dans cette Maladie. De plus, il faut laisser le malade rarement seul ; les réflexions sur les malheurs de sa situation, ne pouvant que rendre son état plus dangereux.

Article IV.

Traitement que doivent suivre les malades dans les différents dégrés de la Pulmonie.

Quoique la guérison de cette Maladie dépende en grande partie du *régime* & de la constance du malade à le suivre, nous allons cependant parler du petit nombre de *remedes*, qui peuvent servir à calmer la violence des principaux *symptomes*.

Remedes du premier dégré de la Pulmonie.

Dans le premier dégré de la *pulmonie*, on peut quelquefois appaiser la *toux* par la *saignée* (10), & faciliter l'*expectoration* par les *remedes* suivants.

Avec quelle précaution on doit pres-

(10) Il est fort douteux que la *saignée* soit utile, même dans le premier dégré de la *pulmonie ;* sur-tout si elle est due à l'une ou l'autre des Maladies dénommées, Article I

Pilules incisives pectorales.

Prenez d'*oignons de ſcille frais*, de *gomme ammoniac*, de *graines de cardamome* en poudre,	de chaque deux gros.

Broyez le tout enſemble dans un mortier. Si cette maſſe eſt trop conſiſtante, pour pouvoir en faire des *pilules* de moyenne groſſeur, ajoutez un peu de *ſirop commun*.

On donne trois ou quatre de ces *pilules*, deux ou trois fois par jour, ſelon que l'*eſtomac* du malade peut les ſupporter.

Lait ammoniac.

Le *lait ammoniac*, ou le *lait de gomme ammoniac*, comme on l'appelle, eſt encore un *remede* convenable dans cette premiere période de la Maladie; on le prépare & on l'adminiſtre comme nous l'avons conſeillé dans la *pleuréſie*. (Voyez ci-devant Chap. V, §. I, Art. IV de cette ſeconde Partie, page 97 de ce Volume.)

Mixture calmante.

On peut encore faire uſage d'une *mixture* faite avec parties égales ;

de bon *miel*,
& de *ſirop de pavots*.

---

de ce Paragraphe. Si l'on a fait attention à ce que nous avons dit, §. I, notes 2 & 3 du Chap. VI de cette ſeconde Partie, on doit ſentir que ce *remede*, qui ne peut que procurer un ſoulagement paſſager, peut devenir des plus funeſtes, en épuiſant les forces, & en fixant plus profondément le mal.

Je ne craindrai pas de dire que la *ſaignée* doit être, dans la plupart des cas, rejettée de ce traitement, comme l'Auteur va rejetter tous les *remedes huileux* & *balſamiques*; au moins ne peut-elle être preſcrite que par un Médecin très-expérimenté, qui, ſachant apprécier la valeur des *indications*, ne ſe déterminera que d'après des ſignes qui, lui montrant le bien qu'il peut faire, lui montreront également le mal qu'il doit éviter.

crire la ſaignée dans la pulmonie.

On prend quatre onces de chacune de ces substances; on les met ensemble dans un poélon, sur un feu doux; on les fait chauffer jusqu'à ce qu'il s'excite un frémissement dans cette masse liquide. On en donne une cuillerée au malade, toutes les fois qu'il est incommodé par la *toux*.

Dangers des remedes huileux & balsamiques.

On a coutume de surcharger, dans le premier état de cette Maladie, l'*estomac* du malade de *remedes huileux & balsamiques*; mais ces *remedes*, bien loin de détruire la cause de la Maladie, ne font que lui donner plus de force, en échauffant le *sang*. Tandis qu'ils émoussent l'appétit, ils relâchent les *solides*, & sont, à tous égards, nuisibles au malade.

Seuls remedes qu'on puisse donner contre la violence de la toux.

Tout ce qu'on peut employer pour calmer la violence de la *toux*, outre l'*exercice du cheval* & les autres parties convenables du *régime*, doit se borner à des *remedes*, d'une qualité un peu *acide & détersive*, comme l'*oxymel*, le *sirop de limon*, &c.

Avantages des acides végétaux.

Les *acides* paroissent avoir des effets très-salutaires dans cette Maladie, en qualité de désaltérants & de *rafraîchissants*. Les *végétaux acides*, tels que les *pommes*, les *oranges*, les *citrons*, &c. sont les plus convenables. J'ai vu des malades retirer un grand avantage du suc de *citron*; ils en suçoient plusieurs par jour. C'est d'après ces observations, que nous recommandons d'user de ces *acides végétaux*, en aussi grande quantité que l'*estomac* du malade pourra le supporter.

Infusions de plantes ameres.

Quant aux boissons, nous recommandons les *infusions* de *plantes ameres* : telles sont le *lierre-terrestre*, la *petite centaurée*, les fleurs de *camomille*, ou le *treffle d'eau*. On les prend à volonté : elles fortifient l'*estomac*; facilitent la *digestion*; purifient le *sang*, & remplissent en même-temps les *indica-*

tions d'humecter & d'étancher la soif, infiniment mieux que toutes les choses qui sont douces ou pleines de suc.

Mais si le malade crache le *sang*, sa boisson ordinaire doit être une *infusion*, ou une *décoction* de racine de plantes *vulnéraires*, &c. telle que la suivante.

Boisson lorsque le malade crache le sang.

Prenez de racine de *grande consoude*, une once;
de *réglisse*, } de chaque
de *guimauve*, } demi-once.

Faites bouillir dans deux pintes d'eau commune, pendant quelques instants; laissez refroidir.

On peut ajouter une cuillerée à café d'*esprit de vitriol* : on en boit une tasse trois ou quatre fois par jour.

Il y a beaucoup d'autres plantes, beaucoup d'autres racines *mucilagineuses*, de qualité *consolidante* & *agglutinative*, dont on prépare des *décoctions*, ou des *infusions*. Tels sont les *orchis*, les *semences de coing*, le *pas-d'âne*, la *graine de lin*, la *salsepareille*, &c. Il est inutile d'en donner les *recettes*; leur simple *infusion*, ou leur *décoction*, est tout ce qui est nécessaire, & le malade peut en prendre à discrétion.

La *conserve de rose* convient singuliérement dans cet état de la Maladie, c'est-à-dire, dans le premier dégré. On la donne dans l'une ou l'autre des boissons prescrites ci-dessus, ou on la mange à la cuiller. On ne peut en attendre aucun avantage, si on ne la prend qu'à petites doses. Je ne l'ai jamais vu réussir, à moins qu'on ne la donnât à trois, ou quatre onces par jour, & pendant un temps considérable. A cette dose, je l'ai vu produire des effets extraordinaires; & je l'ordonnerois volontiers dans tous les cas où il y auroit *crachement de sang*.

Avantages de la conserve de rose prise à grande dose.

Remedes du second dégré de la Pulmonie.

Quinquina.

Lorsque les *crachats* épais, l'*oppression de poitrine*, la *fievre hétique*, & tous les *symptomes* qui l'accompagnent, annoncent qu'il y a un *abcès* formé dans les *poumons*, j'ordonne le *quinquina*; ce *remede* étant le seul, par le moyen duquel on puisse alors espérer de s'opposer à la tendance générale des humeurs à la *putridité*. Je le prescris de la maniere suivante.

Maniere de l'administrer.

Prenez du meilleur *quinquina*, une once.
Réduisez en poudre très-fine; divisez en dix-huit, ou vingt prises égales.

Le malade en prendra une prise toutes les trois heures dans un peu de *sirop*, dont on fera un *bol*, ou dans un verre de sa boisson ordinaire.

Electuaire de quinquina qu'il faut donner lorsqu'il purge, pris en poudre.

S'il arrivoit que le *quinquina* vînt à purger, on en formeroit un *électuaire* avec la *conserve de rose*, de cette maniere.

Prenez de *conserve de rose*, quatre onces;
du meilleur *quinquina*, en poudre, une once;
de sirop d'*orange*, ou de *limon*, autant qu'il en faut pour donner au tout la consistance de *miel*.

Mêlez.

Maniere de prendre cet électuaire.

Le malade prendra cette quantité en quatre, ou cinq jours, c'est-à-dire, une once & demie de cet *électuaire* par jour, en trois, ou quatre fois. Quand cette quantité sera consommée, on la répétera, si les circonstances le demandent.

Infusion de quinquina à l'eau froide, lorsqu'on ne peut le pren-

Ceux qui ne pourront prendre le *quinquina* en substance, c'est-à-dire, en poudre, ou en *électuaire*, le feront infuser dans de l'eau froide. Il paroît même que l'eau froide est le meilleur *menstrue* pour

extraire les vertus de cette ſubſtance. (Voyez à la Table le mot *Quinquina*).

dre en ſubſtance.

Maniere de faire & de prendre cette infuſion.

On fait *infuſer*, pendant vingt-quatre heures, une demi-once de *quinquina en poudre*, dans un demi-ſetier d'eau froide; on paſſe à travers un linge fin; le malade prendra cette quantité, en trois ou quatre fois, dans la journée.

Le quinquina eſt contraire lorſqu'il y a des ſymptomes d'inflammation.

Tant qu'il y a quelque *ſymptome* d'*inflammation*, nous croyons le *quinquina* contraire. Mais lorſqu'on s'eſt aſſuré qu'il exiſte du *pus* dans la *poitrine*, c'eſt, certainement alors, un des meilleurs *remedes* que l'on puiſſe employer. Il eſt vrai que peu de perſonnes ont aſſez de réſolution pour faire un uſage convenable de *quinquina*, dans cette période de la Maladie; autrement nous avons lieu de croire qu'on pourroit en retirer de grands avantages (11).

Même lorſque la conſtitution du ſujet eſt diſpoſée à ces ſymptomes.

(11) Le *quinquina*, qui certainement eſt un excellent *remede* dans cette période de la Maladie, ne convient pas, comme l'obſerve très-bien M. BUCHAN, lorſqu'il y a des *ſymptomes d'inflammation*, ni même lorſque le malade a une *conſtitution* diſpoſée à ces *ſymptomes*. J'ai vu un malade, à qui le *quinquina* occaſionnoit, au bout de quinze jours ou trois ſemaines de ſon uſage, une chaleur & une *irritation* dans la *poitrine*, qui furent, deux fois, ſuivies d'un *crachement de ſang*. On interrompoit & on calmoit ces accidents avec une douzaine de bouteilles d'*Eaux Bonnes*, qu'il prenoit de ſuite, une par jour, tous les matins. Une malade éprouvoit les mêmes accidents, quoiqu'elle fût réduite à huit grains de *ſel eſſentiel de quinquina*, par jour, après avoir commencé par ſeize. Les *Eaux Bonnes* lui procuroient le même ſoulagement.

Avantages des Eaux Bonnes.

Les *Eaux Bonnes* ſont par elles-mêmes très-ſalutaires dans la *pulmonie*. J'ai vu un malade entr'autres en éprouver d'excellents effets, après en avoir pris pendant ſix ſemaines ou deux mois de ſuite; & je ne doute point que, s'il eût voulu en uſer pendant les deux ſaiſons, comme on le lui conſeilloit, il n'en eût retiré de grands avantages.

Ce qu'il faut faire lorsqu'on est

Quand on est certain qu'il y a un *abcès* dans les *poumons* (12), & qu'on voit qu'il ne s'évacue point

---

Résignation & patience de la part du malade.

La *pulmonie*, comme les Maladies *nerveuses* & toutes les autres Maladies longues ou *chroniques*, exige, de la part du malade, beaucoup de résignation & de patience; & c'est ce qu'on ne rencontre que très-rarement. Le plus souvent les *pulmoniques* sont indociles & recalcitrants, au point de forcer le Médecin à les abandonner. Ils n'ont plus alors de ressource, que dans les Charlatans, qui ont toujours des *remedes* à offrir, & qui les précipitent au tombeau, par la voie de l'espérance.

Complaisance de la part du Médecin.

D'un autre côté, les malades difficiles, & qui, malgré la confiance qu'ils témoignent au Médecin, ne peuvent vaincre la répugnance qu'ils ont pour les *drogues*, demandent, de la part de celui qui les conduit, beaucoup de complaisance & de ménagement. C'est à lui à chercher, dans le *régime*, de quoi suppléer aux *remedes*, ou au moins de quoi tenir lieu de ceux qui sont désagréables, & d'une plus grande quantité des autres.

Vésicatoire & cautere.

Or, on trouvera tous ces avantages dans un large *vésicatoire*, posé entre les épaules, qu'on fera tirer fortement, jusqu'à ce que le *pus* paroisse épuisé. A ce *vésicatoire* on fera succéder un *cautere* au bras, qu'on entretiendra pendant tout le temps de la Maladie, & une couple d'années encore après qu'elle sera entiérement terminée.

Avantages de ces deux remedes.

Quoique M. Buchan ne fasse mention, dans cet article, ni du *vésicatoire*, ni du *cautere*, nous pouvons cependant assurer qu'il n'est gueres de moyens aussi puissants contre cette Maladie, & que si on leur associe le *quinquina*, comme *antiputride* & *fortifiant*, on hâte singuliérement la guérison du malade.

Ce qui indique l'existence de cet abcès;

(12) Il ne sera pas permis d'en douter, si, dans les quatorze jours, que dure ordinairement la *fluxion de poitrine*, l'on n'a pas obtenu de la Nature les *évacuations* nécessaires; c'est-à-dire, si le malade n'a pas craché, ou n'a point eu de *déjections* copieuses, ou n'a point rendu d'urines chargées: si, après ces quatorze jours, le malade n'est pas guéri, ni même considérablement soulagé; si, au contraire, la *fievre* continue d'être assez forte; si la *respiration* continue d'être

par les *crachats*, on ne se guérit point par la *résolution :* il faut tenter de le faire percer intérieurement. Pour cet effet, on fera respirer fréquemment au malade la vapeür d'eau chaude, ou de *vinaigre :* on le fera tousser, rire, crier, &c. (13),

certain qu'il y a un abcès dans la poitrine.

---

gênée ; si le malade a de petits *frissons* de temps en temps & des *redoublements* vers le soir ; si les joues deviennent rouges & les levres seches ; s'il y a de l'altération.

L'augmentation de la violence de tous ces *symptomes* annonce que la *vomique*, (c'est ainsi qu'on appelle l'*abcès* dans les *poumons*,) est toute formée.

Qu'on appelle vomique.

La *toux* devient plus continue ; elle redouble au moindre mouvement, ou dès que le malade a pris quelque nourriture. Il ne peut se coucher que sur le côté malade ; souvent il ne peut point se coucher du tout ; il est obligé de rester assis le jour & la nuit. Il ne peut dormir ; il est inquiet ; il a des moments d'angoisses horribles, accompagnées & suivies de *sueurs* sur la poitrine, & sur-tout au visage.

Symptomes de la vomique.

Il sue pendant la nuit ; il a souvent un gout affreux dans la bouche, sur-tout celui d'œufs pourris. Il maigrit considérablement ; il a la langue & la bouche seches ; rien ne peut le désaltérer. Sa voix est foible & rauque ; ses yeux sont enfoncés. On apperçoit quelquefois sur la poitrine, du côté malade, une légere enflure & un changement de couleur presque insensible. On peut chez quelque sujet sentir du gonflement, en pressant le creux de l'*estomac*, sur-tout lorsque le malade tousse.

(13) On lui fera prendre une grande quantité de liquide *émollient*, tel que de la tisane d'*orge* & de *miel ;* de l'eau de *veau ;* du *lait* coupé avec de l'eau. Cette masse de liquide, en tenant l'*estomac* toujours plein, oppose aux *poumons* une résistance, qui force la matiere de la *vomique*, à se porter du côté de la gorge.

On lui fera flairer du *vinaigre* chaud ; on lui injectera dans la gorge du *vinaigre* & de l'eau, pour exciter la *toux*. On peut même faire prendre au malade, toutes les deux heures, une cuillerée de la *potion* suivante.

Prenez d'*oxymel scillitique*, une once ;
d'une forte *infusion de fleurs de sureau*, cinq onces.
Mêlez.

Accident qui accompagne quelquefois la rupture de la vomique.

Si l'*abcès* creve dans les *poumons*, le *pus* peut être rejetté par la bouche. Il est vrai que quelquefois la rupture de la *vomique* cause une mort subite, en suffoquant le malade; & c'est ce qui arrive, lorsque la quantité de *pus* est considérable, & que les forces sont déja épuisées.

Précautions qu'il faut avoir dans ce cas.

Dans tous les cas, il faut se précautionner d'*eau spiritueuse*, ou de *sels volatils*, pour en faire respirer au malade, parce que cette rupture ne manque jamais de le faire, au moins, tomber en *syncope*.

Signes qui donnent quelque espérance de guerison.

Si la matiere, que le malade rejette, est épaisse; si la *toux* diminue; si la *respiration* devient plus facile, on peut concevoir quelqu'espérance de guérison.

Régime & remedes qu'il faut prescrire lorsque le malade avance vers la guerison.

Les *aliments* alors doivent être légers, mais *restaurants*. Ceux qui conviennent le mieux, dans ce cas, sont le bouillon léger de poulet, la *décoction de gruau* ou de *sagou*, la *crême de riz*. On lui donnera pour boisson du *lait de beurre*, ou du *petit-lait*, *édulcoré* avec du *miel*. Ce temps de la Maladie est encore celui dans lequel il faut user de *quinquina*, sous la forme & de la maniere prescrite plus haut. (Voyez pag. 136 & 137 de ce Vol.) (14).

Si ces moyens ne réussissent pas, & que le malade soit en état, il faudra le faire monter dans une voiture, qui le secoue un peu; & pour cet effet, on fera rouler cette voiture sur un chemin raboteux, mais toujours après que le malade aura rempli son *estomac* de boisson.

Combien de temps doit durer le régime.

(14) Nous croyons devoir ajouter, que le *régime*, que M. BUCHAN prescrit ici, étant, comme il le dit au commencement de cet article, (pag. 132,) la base du traitement, doit être non-seulement suivi rigoureusement dans tous les temps de la Maladie, mais encore continué beau-

Si la *vomique*, ou l'*abcès* ſe rompt dans la cavité de la *poitrine*, entre la *plevre* & les *poumons*, la

Ce qu'il faut faire lorſque la

---

coup au-delà du temps, où le malade ſe croit rétabli. Les rechutes, dans la *pulmonie*, ne ſont auſſi fréquentes, que par les erreurs que l'on commet dans le *régime*.

Un malade ne ſouffre plus de la *poitrine* : il reſpire facilement : il dort paiſiblement les nuits : il a recouvré une partie de ſes forces : il ſe ſent de l'appétit, &c. : auſſi-tôt il ſe croit jouiſſant d'une ſanté auſſi parfaite, qu'avant qu'il tombât malade ; & le voilà qui ſe livre à ſes anciens plaiſirs, & ſouvent à des excès. Il retombe, & l'on crie après le Médecin, qui a annoncé trop promptement une guériſon, que l'on dit n'avoir été qu'imaginaire, tandis qu'il ne tenoit qu'au malade de la rendre réelle & ſtable, en perſiſtant dans ſon *régime* ſix mois, une & même deux années de plus.

Erreur que l'on commet à cet égard.

Un homme de trente-ſix ans, fort & robuſte, eſt attaqué d'une *fluxion de poitrine*, que l'on traite par les *ſaignées* répétées & par l'*émétique* en lavage, qui cependant ne le tuent pas ; mais la *convaleſcence* eſt des plus languiſſantes, &, au bout de quelques mois, ſe déclare une *pulmonie* commençante. Il demande promptement du ſecours, & obſerve ſcrupuleuſement le *régime* qu'on lui preſcrit. C'étoit à l'entrée de l'automne ; &, quoique cette ſaiſon & celle de l'hiver ſoient toujours défavorables dans ces cas, il étoit, au printemps ſuivant, aſſez bien pour ſe croire guéri. Il ſe livre donc à ſes anciennes habitudes, ſur-tout aux plaiſirs de la table. Mais au retour de l'automne ſuivante, il éprouve un *crachement de ſang*, qui eſt ſuivi des mêmes *ſymptomes* que l'année précédente. Il ſe remet de nouveau au *régime* & aux *remedes* convenables, qui le rétabliſſent dans le même eſpace de temps ; de ſorte qu'au ſecond printemps, il ſe ſeroit encore cru guéri parfaitement, s'il n'avoit été victime de cette confiance au premier. Il n'abandonne donc point ſon *régime;* mais il ne le ſuit pas aſſez ſtrictement, pour que l'automne d'enſuite il n'éprouve encore un reſſentiment, aſſez grave, qui enfin lui perſuade qu'il ne doit plus vivre déſormais que de *régime;* & ce n'eſt qu'après une abſtinence complete de tout

Obſervation.

Vomique se rompt dans l'interieur de la poitrine.

seule maniere de faire évacuer la matiere, est, comme nous l'avons déja dit, de faire une incision entre les *côtes*. Mais comme cette opération, appellée *empyeme*, doit toujours être faite par un Chirurgien, il est inutile de la décrire ici. Nous nous contenterons seulement d'observer qu'elle n'est pas aussi redoutable qu'on se l'imagine ordinairement, & qu'elle est, dans cette circonstance, la seule ressource que le malade ait pour en revenir.

§. II.

De la Pulmonie symptomatique.

Il faut, dans cette espece de pulmonie, commencer par guérir la Maladie qui l'a occasionnée.

CETTE Maladie ne peut être guérie, que l'on n'ait guéri auparavant la Maladie qui l'a occasionnée. Ainsi quand cette espece de *pulmonie* procede d'un vice *scrophuleux*, ou des *écrouelles*, du *scorbut*, de l'*asthme*, d'une *Maladie vénérienne*, &c. il faut s'occuper d'abord de la Maladie qui l'a causée, & en conséquence ordonner le *régime* & les *remedes* qui lui sont propres.

Ce qu'il

Lorsque cette Maladie est due à des *évacuations*

---

ce qui est capable d'échauffer, qu'il a recouvré une santé constante, mais qu'il ménage, en s'interdisant toute espece d'excès.

On voit qu'il est impossible de fixer le temps que doit durer le *régime*. Le plus sûr, pour une personne qui a été menacée de cette funeste Maladie, est de ne le quitter qu'au bout de plusieurs années; & elle ne doit jamais le quitter brusquement. Si l'Auteur prescrit des précautions pour le commencer, (Voyez ci-devant pag. 128 de ce Vol.) on doit sans doute en apporter bien davantage pour l'abandonner; & ces précautions sont d'autant plus nécessaires, que le *régime* a été continué plus long-temps, & qu'il a été plus sévere.

excessives, de quelque nature qu'elles soient, il faut non-seulement les arrêter, mais encore rétablir les forces du malade, par un *exercice* convenable, par une *diete* nourrissante, par des *cordiaux*, &c.

faut faire, lorsqu'elle est due à des évacuations excessives.

Des meres délicates & très-jeunes, sont souvent attaquées de cette Maladie, en donnant à tetter trop long-temps. Il faut donc, aussi-tôt qu'elles s'apperçoivent que les forces & l'appétit commencent à diminuer, qu'elles sevrent leurs enfants, ou qu'elles appellent une autre nourrice, autrement elles ne peuvent espérer de guérison (15).

Conseils aux meres qui tombent dans cette Maladie, pour allaiter trop long-temps.

---

(15) Il est important de remarquer que l'observation de l'Auteur ne regarde que les meres qui nourrissent trop long-temps. Car pour celles qui ne nourrissent que le temps prescrit par la Nature, la crainte de tomber dans cette Maladie, ne doit pas les en empêcher. Nous avons fait voir, (premiere Partie, Chap. I, note 2 de cet Ouvrage,) que toutes les meres doivent remplir ce devoir indispensable, & nous avons dit, que le célebre MORTON avoit observé, que des meres menacées, en apparence, de *pulmonie*, par leur maigreur & leur délicatesse, s'en étoient délivrées, en nourrissant. Si l'allaitement devient un *remede* dans cette Maladie, comment concevoir qu'il puisse devenir cause de cette même Maladie?

Réflexions sur ce conseil.

Aussi ne l'est-il presque jamais. Si l'on rencontre quelquefois des femmes qui sont obligées de quitter le *nourrissage* par Maladie, cette Maladie a toujours une cause plus ancienne, qu'il faut chercher, ou dans le *régime* qu'elles ont observé avant de nourrir, ou dans leur *constitution*, ou dans celle de leurs pere & mere.

La pulmonie n'est que très-rarement occasionnée par l'allaitement.

Il n'est personne qui ne sache que l'allaitement est le plus efficace de tous les *remedes*, pour prévenir les *engorgements des mamelles*; les suites des couches, appellées *laits répandus*; les *dépôts laiteux*; les *inflammations* dans le *bas-ventre*; les *dépôts*; les *ulceres* dans la *matrice*, &c.; Maladies si communes & si redoutables chez les femmes en couche,

Maladies dont l'allaitement est le remede.

§. III.

De la Consomption, ou Pulmonie nerveuse.

Caractere de cette Maladie.

CETTE Maladie est un dépérissement insensible de tout le corps, sans un dégré considérable de

---

La Nature ne prescrit jamais de loi qu'on ne puisse remplir. Les femmes enceintes proposées pour exemple.

Plus on étudie la Nature, plus on se persuade de cette vérité ; *qu'elle ne nous prescrit jamais de loi, que nous ne puissions remplir.* Elle fait concevoir une femme : cette femme, quelque petite, quelque délicate, quelque foible qu'elle soit, nourrit, porte son enfant neuf mois dans son sein, & accouche comme la femme la plus vigoureuse, & souvent plus heureusement. Sans doute que s'il étoit dans le pouvoir des femmes de s'exempter de cette peine, on en verroit un grand nombre qui s'en rapporteroient au soin des autres, pour faire germer le fruit de leur plaisir ; mais la Nature y a mis ordre. La *matrice*, qui le reçoit, est le seul séjour où il puisse s'animer & se développer ; & ; pour cet effet, jalouse, pour ainsi dire, du trésor qu'elle possede, elle se referme, en général, aussi-tôt, pour ne se rouvrir que lorsque l'enfant, parvenu à son dernier terme, ne laisse plus de place à sa dilatation.

L'enfant voit le jour. Que fait la Nature, pour prévenir les accidents & la mort, auxquels l'exposeroient les *aliments* dont usent les adultes ? Aussi-tôt après l'accouchement, elle détourne le cours de la substance qui nourrissoit l'enfant dans le sein de sa mere ; elle la dépose dans deux réservoirs, dans lesquels la quantité de *lait* qui y abonde pour l'ordinaire, se trouve presque toujours proportionnel à l'appétit de l'enfant, qui, plus ou moins fort, a plus ou moins besoin de nourriture.

Preuves que les femmes doivent nourrir elles-mêmes leurs enfants.

Insister davantage sur ce point du devoir des femmes, seroit superflu : car si la Nature eût voulu qu'elles s'exemptassent de nourrir leurs enfants, elle les auroit privées de mamelles, ou elle auroit refusé à ces mamelles la substance, à la *secrétion* de laquelle seule elles sont destinées : ce qui n'arrive que très-rarement, & ce qui n'arriveroit jamais, si les femmes étoient nourries & élevées d'après les préceptes de la Nature & de la saine raison.

fievre ;

fievre; ſans *toux*; ſans difficulté de reſpirer. Elle eſt accompagnée de foibleſſe, de manque d'appétit, d'*indigeſtion*, &c. (16).

Ceux qui ſont d'un caractere inquiet & impatient; qui s'adonnent aux *liqueurs ſpiritueuſes*, ou qui reſpirent un *air* mal-ſain, y ſont le plus expoſés. Qui ſont ceux qui y ſont expoſés.

Traitement qu'il faut ſuivre dans cette Maladie.

Nous recommanderons volontiers, & principalement dans le traitement de cette Maladie, une *diete* légere & nourriſſante; beaucoup d'*exercice* en plein *air*, & l'uſage des *amers*, qui ont la propriété de raffermir & de fortifier l'*eſtomac*. Régime.

Tels ſont le *quinquina*, la *gentiane*, la *camomille*, &c. On fait *infuſer* ces ſubſtances dans de l'*eau* ou dans du *vin*, comme nous l'avons recommandé ci-devant p. 134 & 136 de ce Volume, & le malade en prend un verre fréquemment dans la journée. Remedes: quinquina, gentiane, camomille, &c.

Mais un *remede* qui rétablira ſinguliérement les *digeſtions*, & qui contribuera beaucoup à la guériſon, c'eſt l'*élixir de vitriol*, pris à la doſe de vingt, ou trente gouttes, deux fois par jour, dans un verre d'*eau*, ou de *vin*. Elixir de vitriol.

Concluons donc que l'intention de notre mere commune, la Nature, eſt que toutes les femmes allaitent elles-mêmes leurs enfants; que toutes ſont deſtinées à cet emploi ſacré; qu'aucune ne peut s'en exempter, ſans ſe rendre criminelle envers le Créateur, qui a pris ſoin lui-même de leur donner toutes les facultés néceſſaires, pour qu'elles puiſſent remplir commodément ce devoir ſalutaire, & qui a voulu qu'elles s'expoſaſſent à mille Maladies, quand elles auroient l'ingratitude & la barbarie de le mépriſer.

(16) On voit, d'après cette énumération de *ſymptomes*, que cette eſpece de *pulmonie* eſt, à proprement parler, celle qu'on nomme *Conſomption Angloiſe*.

Vin calibé. Le *vin calibé* eſt encore un *remede* excellent dans ce cas ; il fortifie les *ſolides*, & aide ſinguliérement la Nature dans la confection d'un bon *ſang*. Voici la maniere de préparer ce *vin*.

Maniere de le préparer ; Prenez de *limaille de fer*, ou d'*acier*, trois onces. Mettez dans une bouteille ; verſez par-deſſus une pinte de *vin* blanc ; laiſſez digérer pendant trois ſemaines, ayant ſoin de remuer deux fois par jour la bouteille ; filtrez au travers d'un papier gris.

De le prendre. Le malade en prendra une cuillerée à bouche deux ou trois fois par jour.

Importance des amuſements, de l'exercice du cheval, des voyages, &c. Mais les amuſements agréables, la ſociété de perſonnes gaies & enjouées, l'*exercice du cheval*, ſont préférables, dans cette Maladie, à tous les *remedes*. Auſſi toutes les fois que la fortune du malade le lui permettra, nous lui conſeillons d'entreprendre un long voyage, pour ſon plaiſir, comme le moyen le plus propre à lui rendre la ſanté. (Voyez notes 5 & 6 de ce Chap.)

De la continence la plus ſtricte. (Un autre conſeil, non moins important, c'eſt d'obſerver la continence la plus ſtricte, ſur-tout ſi la débauche a occaſionné la Maladie. C'eſt en général un de ceux que ſuivent le moins volontiers ces ſortes de malades. La plupart des jeunes gens, livrés aux femmes & au vice honteux de la *maſturbation*, n'y renoncent communément que lorſque leurs forces ne leur permettent plus de s'y adonner, & alors la Maladie eſt devenue incurable. J'en ai un exemple frappant, dans un jeune homme de vingt-deux ans, à qui les conſeils les plus ſages, & même donnés par des perſonnes qui ſembloient devoir avoir le plus d'empire ſur ſon eſprit, ne purent jamais faire perdre cette infame habitude. Il s'y livroit dans le temps même que, par le *régime* & les *remedes*, on travailloit à le guérir de cette cruelle

Maladie. Il périt, sans qu'on ait pu lui procurer aucun soulagement. (Voyez Chap. XLIV, §. IV de cette seconde Partie).

En général, dans cette Maladie & dans toutes les autres, le premier des *remedes*, est de fuir les causes qui y ont donné lieu, & toutes celles qui pourroient l'aggraver.)

Le premier des remedes, dans une Maladie, est de fuir la cause qui l'a fait naître.

§. IV.

Moyens de se préserver des diverses especes de Pulmonie & de la Consomption.

Nous ne pouvons finir ce Chapitre, sans recommander très-sérieusement à tous ceux qui cherchent à se garantir des diverses especes de *pulmonies*, de prendre autant d'*exercice* en plein *air* qu'ils le pourront; d'éviter tout *air* mal-sain, & d'observer la sobriété la plus sévere.

Les préservatifs de ces Maladies sont, l'exercice, le bon air & la sobriété.

Si la *pulmonie* est devenue si fréquente aujourd'hui, on ne doit pas peu l'attribuer à la mode de se coucher tard; de faire de grands soupers, & de passer toutes les soirées à boire du *vin*, ou autour d'une jatte de *punch*, &c. Ces liqueurs, quand on en fait un trop grand usage, non-seulement nuisent à la *digestion* & ôtent l'appétit, mais encore enflamment le *sang*, & portent le feu dans la *constitution*. (Voyez ci-devant, note 14 de ce Chap.)

CHAPITRE VIII.

Des Fievres lentes, ou nerveuſes.

Pourquoi ces fievres ſont aujourd'hui ſi communes, & qui ſont ceux qui y ſont le plus expoſés.

LEs *fievres nerveuſes* ſont aujourd'hui très-communes parmi nous. Sans doute qu'elles ne ſont dues qu'au changement qui s'eſt fait dans notre maniere de vivre & à la multiplicité des travaux ſédentaires : car les perſonnes qui y ſont le plus expoſées, ſont celles qui ont une *conſtitution* foible & relâchée ; qui négligent l'*exercice ;* qui prennent des *aliments* trop peu ſolides ; qui ſe livrent à l'étude avec trop d'opiniâtreté, ou qui ſe permettent un trop grand uſage des *liqueurs fortes.* (Liſez, avant que d'aller plus loin, les Chap. I & II de cette ſeconde Partie.)

§. I.

Cauſes des Fievres lentes-nerveuſes.

Les paſſions affligeantes, les travaux de l'eſprit, les mauvais aliments ;

LES *fievres nerveuſes* peuvent être occaſionnées par tout ce qui eſt capable d'abattre le courage, ou d'appauvrir le *ſang.* Ainſi le *chagrin ;* la *crainte ;* les inquiétudes ; le manque de ſommeil ; les méditations profondes ; les *aliments* peu nourriſſants & trop aqueux ; les fruits verds ; les *concombres ;* les *melons ;* les *champignons,* &c. peuvent y donner lieu.

L'air humide, renfermé & mal-ſain ;

L'*air* humide, renfermé & mal-ſain peut encore les occaſionner. Auſſi les voit-on plus fréquemment dans les ſaiſons pluvieuſes, & ſont-elles plus funeſtes pour ceux qui vivent dans des maiſons mal-propres & baſſes ; dans des rues étroites ; dans les Hôpitaux ; dans les priſons, &c.

Les personnes dont le *tempérament* est épuisé par les excès des plaisirs de l'amour; par de fréquentes *salivations*; par des *purgatifs* trop multipliés, ou par toute autre *évacuation* excessive, sont fort sujettes à cette Maladie. Les évacuations excessives;

On s'expose encore aux *fievres nerveuses*, si l'on porte des habits mouillés; si l'on couche sur un terrein humide; si l'on s'expose à de violentes fatigues; enfin, toutes les fois qu'on se met dans le cas d'éprouver une *suppression de transpiration*, ou une *constriction spasmodique* dans les *solides*. (Voyez premiere Partie, Chapitre XI, §. III, en entier.) La suppression de la transpiration;

Ajoutons encore qu'on s'y expose de même par de trop grandes & de trop fréquentes irrégularités dans le *régime*: une trop grande abstinence n'est pas moins nuisible que de trop grands excès. Rien ne contribue davantage à maintenir le corps dans un état sain, que le *régime* réglé; rien aussi ne contribue davantage à produire les *fievres* du plus *mauvais caractere*, que son contraire. L'irrégularité dans le régime;

(Nous joindrons à toutes ces causes, celles qui sont si familieres aux jeunes gens; la débauche des femmes, & la fréquente effusion de la *semence*. Aussi les nouveaux mariés, les libertins, les malheureux qui sont adonnés au vice abominable de la *masturbation*, sont-ils le plus sujets à cette Maladie.) (Voyez Chap. XLIV, §. IV de cette seconde Partie.) La débauche des femmes, la masturbation, &c.

§. II.

Symptomes des Fievres lentes-nerveuses.

Symptomes avant-coureurs.

L'ABATTEMENT ; la perte de l'appétit ; la foiblesse ; les lassitudes après le moindre mouvement ; les *insomnies ;* les soupirs profonds ; le découragement de l'esprit, sont, en général, les avant-coureurs de cette Maladie. A ces *symptomes* succedent un *pouls petit & fréquent;* la sécheresse de la langue, sans que le malade soit considérablement altéré : il éprouve tour à tour de petits froids & de petites chaleurs, qui se manifestent par la rougeur du visage, &c.

Symptomes caractéristiques.

Bientôt le malade se plaint de *vertiges* & de douleurs de tête : il a des *nausées* avec des envies de vomir ; son *pouls* est *vîte* & quelquefois *intermittent :* les *urines* sont pâles, ressemblantes à de la petite biere éventée : il *respire* difficilement : sa *poitrine* est oppressée ; il a de légeres absences d'esprit.

Symptomes qui annoncent une crise favorable.

Si, vers le neuvieme, dixieme, ou douzieme jour, la langue s'humecte ; si les *crachats* deviennent abondants ; si de légeres *évacuations* se manifestent par en bas, ou une légere moiteur à la *peau ;* ou s'il arrive quelque *suppuration* à l'une ou l'autre oreille, ou quelques larges *pustules* sur les levres ou sur le nez, on peut espérer quelque *crise* favorable.

Symptomes fâcheux.

Mais si le malade a un *cours de ventre* excessif ; s'il éprouve des *sueurs colliquatives*, suivies de fréquents *accès* de *syncope ;* si sa langue tremble ; si les *extrêmités* sont froides ; si le *pouls* est *tremblottant*, ou donne la sensation d'un ver qui rampe ; si le malade a des *soubresauts dans les tendons ;* si

la vue & l'ouie sont presque éteintes; s'il rend involontairement ses excréments, il y a tout lieu de craindre une mort prochaine.

§. III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués d'une Fievre lente-nerveuse.

Il est de la plus grande importance, que, dans cette Maladie, le malade soit tenu fraîchement & tranquille : le moindre mouvement le fatigueroit, lui occasionneroit des lassitudes, & même des évanouissements.

Le malade doit être tenu fraîchement & tranquille. Pourquoi ?

Il faut, non-seulement soutenir son courage, mais encore le flatter & le ranimer, par l'espérance d'une prompte guérison. Rien n'est plus nuisible, dans les *fievres* de cette espece, que de présenter à l'imagination du malade, des idées tristes & effrayantes. Ces idées ayant souvent occasionné des *fievres nerveuses*, on ne peut douter qu'elles ne puissent de même les aggraver.

Il faut soutenir son courage & le flatter de l'espérance de guérir.

Il faut se garder d'affoiblir le malade; il faut, au contraire, soutenir ses forces, & les ranimer par une *diete* nourrissante, par des *cordiaux*. C'est pourquoi le *gruau*, la *panade*, tous les *aliments* qu'on lui donnera, doivent être mêlés avec du *vin*; ayant cependant toujours égard à la nature & à l'intensité des *symptomes*.

La diete doit être nourrissante & cordiale.

Du *petit lait au vin*, du *négus foible*, aiguisés avec du *suc d'orange*, ou de *citron*, conviendront pour boisson ordinaire. Le *petit lait à la moutarde*, sera encore une boisson convenable dans cette *fievre*.

Boisson.

Le *vin*, si l'on pouvoit en obtenir de naturel, seroit presque le seul *remede* dans cette Maladie; car le bon *vin* possede toutes les vertus des *cor-*

Importance du vin dans cette Maladie.

diaux, ſans avoir aucune de leurs mauvaiſes qualités : je dis le bon *vin;* car, quoique le luxe ait rendu cette liqueur commune, il eſt cependant très-rare d'en avoir qui ſoit naturel, pour le pauvre ſur-tout, qui ne peut en acheter que de petites quantités à la fois (1).

J'ai ſouvent vu des malades attaqués de *fievres nerveuſes*, chez leſquels on ne trouvoit preſque plus de *pouls ;* qui avoient un *délire* continuel ; les *extrêmités* froides ; enfin, preſque tous les autres *ſymptomes* de la mort, ſe rétablir, en buvant chaque jour une bouteille de bon vin dans du *petit lait*, dans de l'*eau de gruau*, dans du *négus*, &c.

On doit préferer le vin de Bordeaux vieux.

Le bon *vin de Bordeaux* vieux, eſt celui qui convient le mieux dans ces cas. On peut le donner pur, ou mêlé aux boiſſons que nous venons de nommer, ſelon les circonſtances.

En un mot, le grand point, dans cette Maladie, eſt de ſoutenir les forces du malade, en lui donnant ſouvent & à petites doſes, les boiſſons que nous venons d'indiquer, ou toute autre de nature chaude & *cordiale*.

---

(1) M. BUCHAN a raiſon de dire que le luxe a rendu l'uſage du *vin* très-commun dans ſon pays, c'eſt-à-dire, des liqueurs qu'on appelle du vin, dans un pays où il n'y en a pas une goutte. Mais ce qu'il y a de fâcheux, c'eſt que ce qu'il dit de la difficulté de s'en procurer de naturel en Angleterre, (choſe facile à concevoir, puiſqu'il n'y en vient point,) ſoit malheureuſement auſſi applicable à la France ; grace à l'avidité des Marchands de vin, des Commiſſionnaires, enfin de tous ceux qui font commerce de cette précieuſe liqueur. Les maux affreux qui réſultent de la maniere dont les trois quarts des vins ſont frelatés, & qu'il ſeroit trop long à détailler ici, méritent de plus en plus l'attention du Gouvernement. (Voyez premiere Partie, Chap. III, notes 9, 10 & 11.)

Cependant il faut fe garder de trop échauffer le malade, foit par les boiffons, foit par les couvertures, &c. Enfin, les *aliments* doivent être légers, & donnés en petite quantité.

Il faut prendre garde de trop échauffer le malade.

§. IV.

Remedes qu'il faut prefcrire dans les Fievres lentes-nerveufes.

Si, dans les commencements de cette Maladie, le malade éprouve des pefanteurs & des douleurs d'*eftomac;* s'il fe fent des envies de vomir, il fera néceffaire de lui donner un doux *vomitif:* quinze, ou vingt grains d'*ipécacuanha* en poudre, très-fine, ou quelques cuillerées de *julep vomitif*, répondront, en général, parfaitement à cette *indication:* on répétera la même dofe le lendemain, ou le furlendemain, toujours dans les trois, ou quatre premiers jours, fi les mêmes *fymptomes* perfiftent.

Ipécacuanha. Quand il faut le répéter.

Non-feulement les *vomitifs* nettoient l'*eftomac*, mais encore la fecouffe qu'ils occafionnent ordinairement, provoque la *tranfpiration* & procure plufieurs autres excellents effets dans les *fievres nerveufes*, dans lefquelles il n'y a pas de fignes d'*inflammation*, & où la Nature demande à être ranimée.

Importance des vomitifs dans cette Maladie.

Ceux qui ne voudront point hafarder un *vomitif*, prefcriront, pour nettoyer les *premieres voies*, une petite dofe de *rhubarbe* (2), ou une *infufion* de *féné* & de *manne*.

Purgatif pour ceux qui ne voudront pas prendre de vomitif.

---

(2) Lorfqu'on prend, dans ce cas, la *rhubarbe* feule, la dofe eft depuis un gros jufqu'à deux, infufée dans un ou deux verres de *petit lait au vin*. Je l'ai employé plufieurs fois de cette maniere, avec fuccès.

Maniere d'administrer ce purgatif.

(On peut composer cette *purgation* de la maniere suivante.

Prenez de *séné*, deux gros;
de *manne en sorte*, depuis deux onces jusqu'à trois,

Faites *infuser* dans une pinte d'eau bouillante, pendant deux heures; passez. Le malade en prendra un verre d'heure en heure, jusqu'à ce qu'il ait évacué.)

Parallele du traitement des fievres inflammatoires avec celui qui convient à la fievre lente-nerveuse.

Dans toutes les *fievres*, le grand point est de régler la marche des *symptomes*, de maniere à empêcher qu'ils ne soient extrêmes, ni dans le plus, ni dans le moins. Ainsi, dans les *fievres* du genre *inflammatoire*, où la force de la *circulation* est trop grande; où le *sang* a trop de consistance & les *fibres* trop de *rigidité*, la *saignée* & les autres *évacuations* deviennent nécessaires: mais dans les *fievres nerveuses*, où la Nature est sans ressort; où le *sang* est dissous & sans consistance; où enfin les *solides* sont relâchés, il faut nécessairement éviter la *saignée*; il faut, au contraire, donner le *vin* & les autres *cordiaux* à grandes doses.

La saignée est absolument contraire à cette Maladie, quoiqu'elle paroisse l'indiquer, à quelques égards.

Il est d'autant plus nécessaire de recommander de ne point saigner dans cette Maladie, qu'on observe généralement, dans les commencements, une *constriction* universelle dans les *vaisseaux*, & quelquefois, en même-temps, une *oppression* & une difficulté de *respirer*, qui donne lieu de croire qu'il y a de la *pléthôre*, ou trop de *sang*. J'ai trouvé des personnes, même de la profession, tellement trompées, à cet égard, par leurs propres sensations, qu'elles insistoient pour qu'on les saignât, pendant qu'il étoit évident que la *saignée* leur étoit fort contraire (3).

Nouvelle

(3) Ces réflexions de l'Auteur prouvent combien il faut

Mais si la *saignée* est, en général, contraire dans cette Maladie, les *vésicatoires* y sont absolu-

Les vésicatoires y sont nécessaires.

être attentif aux *symptomes* caractéristiques des Maladies, & combien doivent être multipliées les fautes de ces gens qui ne doutent de rien, & qui, du premier instant qu'ils voient un malade, décident de son état. Nous voudrions, & c'est sur-tout dans cette intention qu'a été composé cet Ouvrage, nous voudrions jetter dans l'ame des personnes sensées, honnêtes & charitables, de la défiance sur le compte de ces imprudents, qui agissent avant de réfléchir, ou qui ne réfléchissent que pour chercher des applaudissements aux sottises qu'ils commettent avec une audace qui n'a point d'exemple.

preuve de la nécessité d'être très-attentif aux symptomes caractéristiques des Maladies. Fautes dans lesquelles entraîne la négligence de ce précepte.

Je fus un jour appellé à la Campagne, pour voir une Demoiselle malade, à ce qu'on me marquoit, depuis plusieurs jours. J'interroge cette Demoiselle : je l'examine avec toute l'attention dont je suis capable. Je reviens plusieurs fois à la charge, & je ne découvre rien, si ce n'est une tristesse profonde & un ennui extrême. Cette jeune personne, d'une *constitution* assez forte, mais singuliérement sensible, étoit privée du plaisir de voir quelqu'un qui la touchoit vivement : elle n'étoit même à cette Campagne, qui n'étoit pas celle de sa famille, que parce qu'on vouloit tâcher d'effacer de sa mémoire des impressions, qu'on n'y voyoit qu'avec peine.

Observation.

C'est ce que j'appris, quand j'allai dire aux amis, chez lesquels elle étoit, que cette Demoiselle n'étoit point malade ; mais qu'elle avoit besoin de dissipation & de gaieté. Cependant une Dame de la compagnie m'assura, que je l'étonnois fort, parce que le Chirurgien, qu'on avoit appellé, en m'attendant, avoit dit, que cette Demoiselle avoit de la *fievre;* qu'il falloit la saigner sur le champ, & qu'il lui donneroit une couple de médecines, pour prévenir une Maladie grave, qui, à ce qu'il ajouta, menaçoit. J'insistai sur mon avis. On reconduisit cette prétendue malade chez elle, &, en revoyant ce qu'elle aimoit, elle fut guérie.

Quels désordres une *saignée* & des *purgations* n'auroient-elles point occasionnés chez une personne plongée dans

Où il faut les appliquer. ment néceſſaires. Ils peuvent être appliqués, avec le plus grand avantage, dans tous les temps de la Maladie. Si le malade eſt dans le *délire*, il faut appliquer les *véſicatoires* au cou ou à la tête; &, tant que l'inſenſibilité continue, ce qu'il y a de mieux à faire, eſt qu'auſſi-tôt que l'évacuation du *véſicatoire* diminue, d'en appliquer un autre dans un autre endroit, afin d'en entretenir par-là une *évacuation* continuelle, juſqu'à ce que le malade ſoit hors de danger.

Il faut entretenir l'évacuation des véſicatoires juſqu'à ce que le malade ſoit hors de danger.

Avantages des véſicatoires dans cette Maladie.

Il n'y a pas de Maladies où j'aie obſervé les avantages des *véſicatoires*, d'une maniere auſſi ſenſible, que dans celle-ci. Non-ſeulement ils excitent la *circulation*, en irritant les *ſolides*, mais encore ils occaſionnent une *évacuation* continue, qui peut, en quelque ſorte, ſuppléer aux *évacuations*

---

l'*abattement*, & déchirée par la douleur? Dans ce moment, la Nature eſt ſans reſſort, & les *fibres* ſont dans le plus grand relâchement. Au lieu de penſer à évacuer, il falloit chercher à ranimer, à fortifier; & certainement il n'étoit point de *cordial* plus puiſſant pour cette jeune perſonne, que la vue de l'objet qu'elle aimoit.

D'un autre côté, de quoi n'eſt pas capable un homme, qui a le front de ſuppoſer une *fievre*, pour placer une *ſaignée*, & de dire qu'une grande Maladie menace, pour vendre des médecines? Car on ſait que dans les Villages, dans les Bourgs & même dans les petites Villes, les Chirurgiens, &c. préparent & vendent eux-mêmes les *drogues* aux malades.

C'étoit ſans doute un ignorant de cette eſpece, qui, ſur ce que quelqu'un lui reprochoit vivement de vouloir rendre malades les gens, pour avoir le plaiſir de les traiter, répondit, entr'autres choſes : au reſte, Monſieur, il faut que chacun vive de ſon état. A coup ſûr, cet homme n'avoit pas la premiere idée d'un Art qu'il déshonoroit & qu'il profanoit.

critiques, qui font très-rares dans cette efpece de *fievre*.

Dans quel temps de la Maladie il faut les appliquer.

Quoi qu'il en foit, le moment le plus convenable pour les appliquer, eft vers le commencement de la Maladie, ou quand un certain dégré de *ftupeur* s'annonce; auquel cas il faut les appliquer fur la tête (4).

Maniere dont agiffent les véficatoires.

(4) Les *véficatoires* paroiffent agir par deux moyens à la fois; par la douleur & par la chaleur : effets néceffaires de l'*irritation* qu'ils occafionnent. C'eft le fentiment d'HIPPOCRATE, qui y avoit été conduit par analogie, en obfervant que, dans les Maladies qui fe guériffent d'elles-mêmes, par des *parotides*, des *ulceres*, &c. la Nature n'employoit pas d'autres agents. Auffi voyons-nous qu'il fe fervoit de *véficatoires*, toutes les fois qu'il étoit important de généralifer la Maladie, pour en affoiblir le foyer, en l'étendant & la diftribuant fur tous les *organes*. Il croyoit donc que la douleur difpofoit la partie à appeller & à fe charger de la matiere de la Maladie : par conféquent qu'une douleur produite par l'art, plus vive que la naturelle, en diminuant ou anéantiffant celle-ci, étoit capable de faire, tout au moins, une diverfion falutaire, un déplacement de la Maladie; & que la chaleur, par fa vertu attractive, fixoit la matiere *morbifique* dans la partie où l'on applique les *véficatoires*, d'où elle s'écoule au-dehors.

Préjugés du peuple fur le compte des véficatoires.

Mais le vulgaire eft bien loin d'adopter ce fentiment. Il a fur le compte des *véficatoires* autant de préjugés, que fur celui du *quinquina*. Il ne voit, dans les effets des premiers, qu'une douleur purement gratuite & une *plaie* au moins fuperflue. Quand nous propofons les *véficatoires*, à quoi bon, nous difent la plupart des perfonnes, tourmenter ce malade? il eft affez à plaindre, fans augmenter fes fouffrances : s'il faut qu'il meurt, laiffons-le mourir tranquillement; & s'il en revient, au moins n'aura-t-il point à nous reprocher de lui avoir fait des *plaies*, qui, en lui ôtant l'ufage de fes jambes ou d'autres parties, pour un temps confidérable, ne feront que prolonger fa Maladie. Les Gardes-malades, pour appuyer ces propos, ne manquent pas

Ce qu'il faut faire lorſque le malade eſt reſſerré ;

Si, pendant le cours de la Maladie, le malade eſt reſſerré, il ſera néceſſaire de lui procurer quelques *ſelles*, en lui donnant, tous les deux jours, un *lavement*, compoſé moitié de *lait* & moitié d'*eau*, avec un peu de *ſucre* : on y ajoutera une cuillerée de *ſel commun*, s'il ne produit pas l'effet déſiré.

Lorſqu'il eſt trop relâché ;

Si, au contraire, il ſurvient au malade un *cours de ventre* conſidérable, il faut lui donner, pour l'arrêter, de petites doſes de *thériaque* à pluſieurs repriſes par jour ; ou lui faire prendre, pour boiſſon ordinaire, de la *décoction blanche*.

Lorſqu'il ſurvient une éruption miliaire.

Quelquefois, vers le neuvieme, ou dixieme jour, on voit paroître une *éruption miliaire*. Comme cette *éruption* eſt ſouvent *critique*, il faut bien ſe garder de s'oppoſer à la marche de la Nature dans cette opération. Elle ne doit être arrêtée, ni par la *ſaignée*, ni par d'autres *évacuations* ; de même qu'elle ne doit pas être excitée par un *régime échauffant*. Il faut, au contraire, ſoutenir les forces du malade par de *doux cordiaux*, tel que du *petit lait au vin* ; du *petit négus*, ou du *gruau de ſagou*, mêlé avec un peu de *vin*, &c. On ne tien-

---

de rapporter des exemples imaginaires de gens, ou qui ſont reſtés infirmes le reſte de leurs jours, ou qui ſont morts de la ſuite des *véſicatoires*.

Véritable idée qu'on doit ſe faire des véſicatoires.

Cependant nous ne craindrons pas de dire, que c'eſt un des *remedes* les plus puiſſants de tous ceux que poſſede la Médecine ; que, quand ils ſont appliqués à temps & conduits avec prudence, ils ſauvent des malades, dont la mort eſt certaine ſans leur application ; & qu'outre leurs avantages ineſtimables, dans la Maladie dont il eſt ici queſtion, ils ſont les ſeuls *remedes* capables de ranimer les ſens, dans les cas d'*apoplexie*, d'*aſſoupiſſement*, de *léthargie* & de *paralyſie*.

dra pas le malade trop chaudement; cependant on se gardera bien d'arrêter une *sueur* douce & modérée, qui a lieu dans ces cas.

Quoique les *vésicatoires* & les *cordiaux* soient les *remedes* principaux dans cette Maladie, cependant, pour ceux qui voudroient en employer d'autres, nous indiquerons une, ou deux *formules* des *remedes* qu'on prescrit ordinairement contre la *fievre lente* ou *nerveuse (a)*. Remedes, indépendamment des vésicatoires & des cordiaux.

Dans les cas désespérés, lorsque le malade a le *hoquet*; des *soubresauts dans les tendons*, &c. j'ai vu des effets extraordinaires du *musc*, donné plusieurs fois par jour à grande dose. Le *musc* est, sans contredit, un excellent *antispasmodique* : on peut aller jusqu'à vingt, vingt-quatre grains, répétés trois, ou quatre fois dans les vingt-quatre heures, même plus souvent, selon les circonstances. Ce qu'il faut donner lorsque le malade a le hoquet, &c. Le musc seul.

Quelquefois il est nécessaire de joindre au *musc* Le musc

(*a*) Lorsque le malade est très-foible, on peut lui donner un *bol*, composé de la maniere suivante: Bol, lorsque le malade est très-foible.

Prenez de racine de *serpentaire de Virginie*, } de chaque
de *contraierva*, } dix grains;
de *castoreum*, cinq grains.

Pilez le tout dans un mortier, & réduisez en poudre très-fine; faites un *bol*, avec un peu de *confection cordiale*, ou de *sirop de safran*.

On donnera ce *bol* toutes les quatre, ou cinq heures.

On peut encore employer la poudre suivante, dans la même intention. Poudre, dans le même cas.

Prenez de racine de *valériane sauvage*, vingt grains;
de *safran*, } de chaque
de *castoreum*, } quatre grains.

Broyez le tout ensemble dans un mortier, & réduisez en poudre très-fine. On donne cette dose trois, ou quatre fois par jour, dans un verre de *petit lait au vin*.

combiné avec le camphre & le sel volatil de corne de cerf.

quelques grains de *camphre* & de *sel volatil de corne de cerf*, comme ayant la vertu d'exciter la *transpiration* & les *urines*. On prépare ce *remede* de la maniere suivante.

Prenez de *musc*, quinze grains;
de *camphre*, trois grains;
de *sel volatil de corne de cerf*, six grains.
Faites un *bol* avec un peu de *sirop commun*.

On donne ce *remede* comme nous venons de le prescrire ci-dessus.

Lorsque la fievre devient intermittente, le quinquina, en substance;

Si cette *fievre* devient *intermittente*, ce qui arrive très-souvent dans son déclin; ou si les forces du malade sont épuisées par des *sueurs colliquatives*, &c., il faut prescrire le *quinquina*. On donnèra un demi-gros, même un gros de cette écorce en poudre, dans un verre de *vin* de *Porto*, ou de *Bordeaux*. On répétera cette dose trois, ou quatre fois par jour, si l'*estomac* du malade peut la supporter.

En infusion.

Si le *quinquina* en substance passe difficilement, on fera infuser à froid une once de cette écorce, dans une bouteille de vin du Rhin, ou de Portugal, pendant deux, ou trois jours; & après l'avoir tiré à clair, on en donnera un verre au malade, plusieurs fois dans la journée *(b)*.

Autre maniere d'administrer le quinquina.

(*b*) Le *quinquina* convient encore, infusé dans d'autres *liqueurs cordiales*, tel que de la maniere suivante.

Prenez du meilleur *quinquina*, une once;
d'*écorce d'orange*, demi-once;
de racine de *serpentaire de Virginie*, deux gros;
de *safran*, un gros.
Réduisez le tout en poudre: laissez infuser pendant trois, ou quatre jours, dans une chopine de la meilleure *eau-de-vie*; passez.

On en donne deux cuillers à café, trois, ou quatre fois par jour, dans un verre de *vin* léger, ou de *négus*.

Il

Il y a des Médecins qui preſcrivent le *quinquina* dans cette *fievre* & dans d'autres, (quand il n'y a pas de ſignes d'*inflammation*) ſans s'embarraſſer ſi la *fievre* eſt *intermittente*, ou *rémittente*. Nous ne pouvons pas dire juſqu'à quel point les obſervations futures établiront les avantages de cette pratique; mais nous devons croire que le *quinquina* eſt un *fébrifuge* très-univerſel, & qu'il peut être adminiſtré dans la plupart des *fievres*, dans leſquelles la *ſaignée* n'eſt pas néceſſaire, & où l'on ne reconnoît pas d'*inflammation locale* (5).

Dans combien d'eſpeces de fievres on peut adminiſtrer le quinquina.

(5) On va voir dans le Chapitre ſuivant, que M. BUCHAN lui-même n'attend pas, pour preſcrire le *quinquina*, que la *fievre* ait le caractere d'*intermittence* ou de *rémittence*. On peut donner comme loi générale, que *le quinquina eſt le meilleur remede connu contre toutes les fievres, dont la cauſe eſt une dégénéreſcence des humeurs* : or toutes les *fievres*, excepté celles qui ſont *inflammatoires*, reconnoiſſent cette cauſe.

Dans toutes celles dont la cauſe eſt une dégénéreſcence des humeurs.

CHAPITRE IX.

De la Fievre maligne, putride, pourprée, ou pétéchiale. (1)

Cette fievre peut être appellée la fievre pestilentielle d'Europe. Pourquoi ?

CETTE *fievre* peut être appellée la *fievre pestilentielle* d'Europe, parce que la plupart de ses *symptomes* lui donnent la plus grande ressemblance avec cette Maladie terrible, connue sous le nom de *Peste* (2).

---

(1) (Voyez ci-devant Chapitre II, notes 2 & 3 de cette seconde Partie, pag. 17 & 18 de ce Vol.)

(2) Nous avons fait voir, Chap. IV, note 1 de cette seconde Partie, pour quelle raison M. BUCHAN donnoit à une même *fievre* le nom d'*aiguë*, *ardente* & *inflammatoire*; & nous avons rapporté le témoignage de M. LE ROY, qui prouve que ces dénominations, dont les Auteurs ont fait autant de *fievres* particulieres, ne signifioient que le dégré de la même *fievre*.

Ce qu'on doit entendre par fievre maligne.

On doit appliquer le même raisonnement à la *fievre maligne*. On donne ce nom à la *fievre* la plus meurtriere & la plus *contagieuse*. Voilà pourquoi l'Auteur dit, qu'elle pourroit être appellée la *peste d'Europe*. Or, le *pourpre*, les *pétéchies* & la *putridité* des humeurs rendent une *fievre* très-*contagieuse*, & ne se montrent jamais sans menacer de plus ou moins de dangers. Ce sont donc des *fievres malignes*, dans toute l'étendue du terme; & l'on n'hésitera point à en être persuadé, si, comme nous l'avons avancé dans le courant de la note que nous venons de citer, on ne peut pas se refuser à croire, que la Nature ne nous présente que deux especes de *fievres continues-aiguës*, la *bénigne* & la *maligne*.

Pourquoi l'on donne cette dénomination à

Mais on a fait dans cette derniere comme dans la premiere : on lui a donné le nom du *symptome* le plus apparent. On l'a appellée *fievre-maligne pourprée*, *fievre maligne pétéchiale*, ou simplement *fievre pourprée*, *fievre pé-*

Les personnes d'une *constitution* relâchée & d'un *tempérament mélancolique*; celles dont les forces ont été épuisées par de longs jeûnes, par des veilles, par des travaux rudes & fatigants, par les excès des plaisirs de l'amour, par de fréquentes *salivations*, &c. sont celles qui y sont le plus exposées. (Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de cette seconde Partie.)

Qui sont ceux qui sont le plus exposés à la fievre maligne.

§. I.

Causes de la Fievre maligne, putride, pourprée, ou pétéchiale.

La *fievre maligne*, &c. est occasionnée par un *air* mal-sain, tel que celui que respirent ceux qui habitent des lieux bas, & qu'on n'a point soin de renouveller : tel est encore celui que corrompent les émanations *putrides* des *animaux* & des *végétaux* en *putréfaction*, &c. Aussi cette *fievre* est-elle très-commune dans les prisons, dans les Hôpitaux, dans les Infirmeries, sur-tout lorsqu'il y a trop de monde; que ces lieux ne sont pas assez aérés, ou que la *propreté* y est négligée (3).

L'air mal-sain : ce qui la rend commune dans les prisons; les Hôpitaux, les Infirmeries; &c.

téchiale, lorsque l'*éruption*, connue sous le nom de *pourpre* & de *pétéchies*, dominoit sur tous les autres *symptomes* : *fievre putride*, lorsque la *putridité* des humeurs & des excréments se faisoit sur-tout remarquer; & seulement *fievre maligne*, lorsque tous les *symptomes* dangereux de la malignité se trouvoient dans un dégré tel, qu'on n'avoit pas plus de raison de l'appeller *putride* que *pourprée*, & *pourprée* que *putride*. M. Buchan est donc fondé à traiter ces trois especes prétendues de *fievres* sous une seule & même dénomination.

la fievre putride, pourprée, ou pétéchiale :

(3) De-là les malades, qui sont transportés dans un Hôpital, n'ont pas seulement à lutter contre la Maladie dont ils sont attaqués; ils ont encore à combattre toutes celles

L'*air* extérieur qui ne circule pas librement; qui est sans cesse imbibé par les pluies & par des brouillards épais, occasionne encore les *fievres malignes*, &c. On les voit ainsi succéder souvent à de grandes inondations, dans les pays bas & marécageux, sur-tout lorsque ces inondations sont précédées, ou suivies de grandes chaleurs.

Les subſtances animales gardées trop long-temps : Une nourriture de substances purement *animales*, sans être mêlangées, comme il convient, de *végétaux*; ou de viande, de poisson gardés trop long-temps, peuvent également faire naître cette espèce de *fievre* (4). Delà les Marins, dans les voyages de long cours & les habitants des Villes assiégées, sont souvent attaqués de *fievres malignes*.

Le bled gâté : l'eau croupie : Le *bled* gâté par les pluies, ou pour avoir été gardé trop long-temps; l'eau croupie par la *stagnation*, donnent encore lieu à ces mêmes *fievres*.

Les cadavres en putréfaction : Les cadavres, qui, en se *putréfiant*, empoisonnent l'*air*, sur-tout dans les saisons chaudes, sont

---

auxquelles les expose l'*air* qu'ils respirent. L'attention que l'on a dans certains Hôpitaux, de réunir dans une même salle les malades attaqués de la même Maladie, est très-sage; mais elle deviendra inutile, tant que les salles se communiqueront entre elles; tant que l'*air* des salles qui contiennent des malades attaqués de Maladies *contagieuses*, se confondra sans cesse avec celui des autres salles.

Le seul moyen de préserver les malades des effets funestes de cet *air* empoisonné, est donc d'isoler chaque salle, & de les construire à une distance marquée les unes des autres. C'est celui que propose & que remplit M. LE ROY dans la construction de son Hôpital. (Voyez premiere Partie, Chapitre IX, notes 3 & 4, & Chapitre X, §. II, note 4.)

Observation. (4) Huit personnes, dit M. TISSOT, mangerent du poisson gâté : elles furent toutes attaquées d'une *fievre maligne*, & il en périt cinq, malgré les soins des plus habiles Médecins. (*Avis au peuple*, T. I, pag. 255.)

très-capables de faire naître les *fievres malignes.* Aussi cette espece de *fievre* ravage-t-elle souvent les camps & les lieux où se trouve le théâtre de la guerre; ce qui nous démontre la nécessité de reléguer, à une certaine distance des Villes, les cimetieres, les tueries, &c. (Voyez premiere Partie, Chap. IV, note 1, & Chap. VIII, note 3.)

La mal-propreté :

La mal-propreté est aussi une des causes générales des *fievres malignes.* Nous voyons, en conséquence, qu'elles sont très-communes dans les grandes Villes parmi les pauvres, qui respirent un *air* renfermé & mal-sain, qui négligent la *propreté,* & qui sont forcés de vivre d'*aliments* corrompus & gâtés. Elles ne le sont pas moins parmi ces artisans, qui travaillent à des métiers sales, & qui les obligent de rester constamment renfermés.

Les affections de l'ame :

(L'adversité, les malheurs, les chagrins, la douleur, doivent entrer dans la classe des causes qui peuvent donner lieu à la *fievre maligne*) (5).

La contagion.

Nous ajouterons encore, que la *fievre putride, maligne* ou *pourprée,* est *contagieuse* au plus haut

---

Le principal siege de la fievre maligne est dans les nerfs.

(5) On ne sauroit douter que la *fievre maligne* n'ait son principal siege dans les *nerfs* & dans le *cerveau.* Je trouve, dit M. Lieutaud, dans ce seul fait, un caractere qui peut très-bien la distinguer des autres especes de *fievres.* Il est vrai que ces dernieres sont souvent accompagnées des mêmes affections *cérébrales* & *nerveuses;* mais elles n'y sont que passageres & *symptomatiques*, au lieu qu'elles accompagnent essentiellement tous les temps de la *fievre maligne.* Un autre fait dont je puis rendre témoignage, prouve, en quelque sorte, ce que j'avance; c'est que les deux tiers, au moins, de ceux que j'ai vu attaqués de la *fievre maligne*, étoient dans l'adversité, ou avoient eu des chagrins & des peines d'esprit; source cachée d'une infinité de Maladies. (*Précis de la Méd. prat.*, T. I, p. 61.)

dégré; d'où elle ſe communique ſouvent par la ſeule *contagion :* c'eſt pourquoi toute perſonne en ſanté doit fuir ceux qui ſont attaqués de cette eſpece de *fievre*, à moins que des raiſons abſolument indiſpenſables ne l'obligent de reſter auprès d'eux *(6)*.

§. I I.

Symptomes de la Fievre maligne, putride, pourprée, ou pétéchiale.

Symptomes précurſeurs.

LA *fievre maligne* s'annonce, en général, par une foibleſſe remarquable; par des laſſitudes ſpontanées & ſans aucune cauſe apparente. Quelquefois cette foibleſſe eſt ſi grande, que le malade peut à peine marcher, ou même ſe tenir debout, ſans craindre de ſe trouver mal : il eſt dans le plus grand *abattement :* il ſoupire : il perd courage : il eſt frappé de la crainte de la mort.

Il n'y a que ceux qui ſont utiles au malade qui doivent l'approcher.

(6) Il n'y a que le déſir d'être utile au malade qui puiſſe porter à l'approcher. Or, nous avons fait voir, I^{re} Partie, Chap. IX, note 1, & Chap. X, §. II, note 5, que non-ſeulement les malades ont de l'averſion pour la compagnie, mais encore qu'ils n'ont beſoin que d'une garde & d'un aide, quand on doit les changer. Il faut donc, dans ce moment, ſans craindre de paroître dur ou inſenſible, refuſer l'entrée de la chambre du malade à pere, mere, frere, ſœur, amis, &c. Un Médecin, toute autre perſonne charitable & bienfaiſante, qui arrache des bras de la mort un de ſes ſemblables, a, ſans contredit, des droits à la reconnoiſſance de la ſociété. Mais en eſt-il moins digne, quand il a la fermeté de s'oppoſer à ce que des perſonnes, jouiſſant d'une bonne ſanté, ſe précipitent, ſous l'apparence d'un zele preſque toujours infructueux, & ſouvent nuiſible, dans une Maladie à laquelle il eſt preſqu'impoſſible d'échapper, & dont les ſuites ſont toujours funeſtes, quand elles ne ſont pas mortelles?

Il a des *nauſées*, & vomit quelquefois de la *bile*: il a un violent mal de tête, accompagné de *pulſations*, ou de battement dans les *arteres temporales*. Les yeux paroiſſent ſouvent rouges & enflammés, & il reſſent de la douleur dans le fond des *orbites*. Il entend un bourdonnement dans les oreilles : la *reſpiration* eſt laborieuſe, & ſouvent interrompue par des ſoupirs.

Il ſe plaint de douleurs à la *région de l'eſtomac*, dans le dos & dans les *reins* : la langue eſt d'abord blanche; mais enſuite elle devient noire & gercée: les dents ſe couvrent de *tartre* en forme de croute noirâtre. Le malade rend quelquefois des *vers* par haut & par bas ; il friſſonne; il tremble, & ſouvent il *délire*. Symptomes caractériſtiques.

Si on le ſaigne, le *ſang* paroît diſſous, ou n'avoir que très-peu de conſiſtance, & il ſe *putréfie* promptement. Les *déjections* ſont très-fétides & quelquefois verdâtres, noires, ou d'une couleur rougeâtre. La *peau* ſe couvre ſouvent de taches pâles, *pourprées*, livides, brunes, ou noires; & quelquefois il ſurvient de violentes *hémorrhagies* par la bouche, par le nez, par les yeux, &c. (7)

(Nous ajouterons à cette énumération de *ſymptomes*, que le *pouls* eſt *petit*, *vîte* & *dur*; quelquefois mollaſſe & languiſſant, & ſouvent *intermittent* : que la *peau* eſt ſeche, aride & brûlante, & quelquefois froide & gluante. J'ai vu chez une jeune fille de quatorze à quinze ans, qui a ſuccombé ſous cette terrible Maladie, la *peau* ridée

(7) La *putréfaction* du *ſang* & les taches *pourprées*, miſes ici au rang des *ſymptomes* communs de la *fievre maligne*, juſtifient ce que nous avons avancé ci-devant, note 2 de ce Chapitre. (Voyez cette note.)

& desséchée, sur-tout au bout des doigts, à peu près comme celle de ceux qui l'ont tenue long-temps dans l'eau; & le douzieme jour de sa Maladie, on trouva sur ses couvertures de grands lambeaux d'*épiderme*, qu'elle avoit arrachés de ses mains & de ses bras, qui étoient tout dépouillés. Le dos, les fesses & une partie des cuisses, se sont dépouillés de la même maniere.)

Ce qui distingue les fievres malignes de celles qui sont purement inflammatoires;

On peut distinguer les *fievres malignes*, de celles qui sont purement *inflammatoires*, par la *petitesse du pouls*, par le grand *abattement* du malade[1], par l'état de *dissolution* de son *sang*, par les *pétéchies*, ou taches *pourprées*, & par la *putridité* infecte de ses excréments.

Des fievres lentes, ou nerveuses.

On les distingue pareillement des *fievres lentes*, ou *nerveuses*, par la chaleur, ou la soif, qui sont plus considérables, par la couleur plus foncée des *urines*, enfin par la *prostration des forces*, & par tous les autres *symptomes* qui sont portés à l'extrême.

Cette distinction est quelquefois très-difficile à faire.

Il arrive cependant quelquefois que les *symptomes* des *fievres inflammatoires*, *nerveuses* & *malignes*, sont tellement mêlés ensemble, dans la *fievre* que l'on a à traiter, qu'il est très-difficile de déterminer à quelle classe elle appartient. C'est alors qu'il faut apporter les plus grandes précautions, & user de tout le savoir dont on est capable.

Comment il faut se conduire dans ce cas.

Il faut donc commencer par diriger son attention vers les *symptomes* prédominants, & prescrire le *régime* & les *remedes* qu'ils exigent.

Les fievres inflammatoires & nerveuses peuvent être converties en malignes.

Il est très-important de remarquer que les *fievres inflammatoires* & *nerveuses*, peuvent être converties en *fievres malignes* & *putrides*, par un *régime* trop *échauffant*, ou par des *remedes* contraires. (V. Chap. IV, fin de la note 1 de cette II Partie.)

Il n'eſt pas aiſé de fixer la durée des *fievres malignes.* Tantôt elles ſe terminent entre le ſeptieme & le quatorzieme jour, & tantôt elles vont au-delà de la cinquieme ou ſixieme ſemaine. Mais il eſt très-néceſſaire d'obſerver que leur durée dépend beaucoup de la *conſtitution* du malade & de la maniere dont ſa Maladie eſt traitée (8).

Il n'eſt pas aiſé de fixer la durée des fievres malignes.

---

(8) M. le Roy, ancien Profeſſeur de Montpellier, a obſervé que les *fievres malignes* ont des caracteres très-différents, relativement à l'âge des perſonnes qui en ſont attaquées. Auſſi les a-t-il diviſées en *fievre maligne des jeunes gens,* & en *fievre maligne des vieillards.* Nous voudrions pouvoir expoſer les raiſons ſur leſquelles eſt fondée cette diviſion lumineuſe; mais cette entrepriſe nous meneroit au-delà des bornes que nous nous ſommes preſcrites, & d'ailleurs ſeroit étrangere à notre objet. S'il ſe trouve quelqu'un qui ſoit curieux de ſe pénétrer de ces vérités, qu'il conſulte le premier des excellents Mémoires déja cités.

Leur durée eſt relative à l'âge du malade.

Nous nous bornerons à rapporter ce qu'il dit de la durée de cette eſpece de *fievre.*

» Dans la *fievre maligne des vieillards,* les malades » meurent quelquefois le huitieme ou le neuvieme jour de la » Maladie, plus ſouvent le onzieme ou le treizieme. Je » n'en ai point vu chez leſquels, finiſſant par la mort, » elle ſe ſoit étendue plus loin. Lorſque cette Maladie » n'emporte point le malade, elle a coutume de laiſſer » après elle des impreſſions fâcheuſes & durables, qui » le font traîner long-temps, & auxquelles il ſuccombe » quelquefois.

Elles ſont moins longues chez les vieillards.

» La *fievre maligne des jeunes gens,* quoique dangereuſe, » l'eſt cependant beaucoup moins que celle des *vieillards.* » Lorſque le malade en réchappe, elle eſt ordinairement » fort longue, à moins qu'elle ne ſoit terminée par une » *criſe.* Rarement finit-elle avant le vingt-cinq ou le trentieme jour : ſouvent elle s'étend au quarante-cinquieme, » au ſoixantieme, quelquefois même au-delà : c'eſt dans » cette eſpece de *fievre maligne* qu'il arrive quelquefois,

Plus longues, mais moins dangereuſes chez les jeunes gens.

Symptomes favorables.

Les *ſymptomes* les plus favorables, ſont un *cours de ventre* léger, vers le quatrieme ou cinquieme jour, accompagné d'une chaleur douce & d'une *ſueur* modérée. Et quand ils durent un certain temps, ils emportent ſouvent la Maladie : il faut donc bien ſe garder de les arrêter.

Les petites *puſtules miliaires* qui paroiſſent entre les *pétéchies*, (Voyez Chap. II, notes 2 & 3 de cette ſeconde Partie) ou les taches *pourprées*, ſont encore un *ſymptome* favorable, ainſi que cette eſpece de *gale*, dont les levres & le nez ſe couvrent vers le déclin.

C'eſt un bon ſigne quand le *pouls* s'éleve, par l'uſage du *vin* ou de tout autre *cordial*, & que les *ſymptomes nerveux* dont nous avons parlé, diminuent.

La *ſurdité*, arrivant vers le déclin de la Maladie, eſt auſſi très-ſouvent un *ſymptome* avantageux *(a)*, ainſi que les *tumeurs*, & les *abcès* aux *aines* ou aux *glandes parotides*, &c. (Voyez ces mots à la Table.) (9)

Symptomes dangereux.

On peut compter parmi les *ſymptomes* les plus

» qu'après avoir été très-mal quinze, vingt, juſqu'à trente » jours, néanmoins les malades en réchappent. (*Mélange* » *de Phyſique & de Médecine*, pag. 171, 186, 187.)

(*a*) La *ſurdité* n'eſt pas toujours un *ſymptome* favorable dans cette Maladie : il peut même ſe faire qu'elle n'ait ce caractere, que lorſqu'elle eſt occaſionnée par un *abcès* formé dans les oreilles.

(9) Ces *tumeurs*, qui ſont d'un bon préſage, chez les jeunes gens, parce qu'elles ſont *critiques*, ſont, dit M. LE ROY, ordinairement *ſymptomatiques* chez les vieillards, & annoncent une mort prochaine : les taches *pourprées* ou *pétéchies*, ſont quelquefois, mais plus rarement, de la même nature. (Ibid. page 177.)

défavorables, une *diarrhée* excessive, avec le ventre dur & enflé; des taches larges, noires, livides sur la *peau*; des *aphthes* dans la bouche; des *sueurs* froides & visqueuses; la *goutte sereine* ou la *cécité*.

(Il arrive cependant quelquefois que la *cécité* ou la *goutte sereine*, a le sort de la *surdité*, qu'elle se dissipe par le temps, & même presque aussi-tôt que la Maladie.)

Le changement de la voix; la vue égarée; la difficulté d'avaler; le tremblement de la langue & l'impossibilité de la tirer hors la bouche; la propension constante du malade à se découvrir la *poitrine*, sont encore des *symptomes* défavorables.

Symptomes mortels.

Enfin, lorsque la *sueur* & la *salive* sont teintes de *sang*, & que les *urines* sont noires ou déposent un *sédiment* noir, le malade est en grand danger. Les *soubresauts des tendons*, les *déjections fetides*, *ichoreuses*, (c'est-à-dire, très-claires, très-aqueuses) & involontaires, accompagnées de froid aux *extrémités*, sont, en général, les avant-coureurs de la mort.

§. III.

Régime qu'il faut prescrire aux malades attaqués de Fievre maligne, putride, pourprée, ou petéchiale.

But qu'on doit se proposer dans cette Maladie.

Dans le traitement de cette Maladie, tous nos efforts doivent tendre à combattre, autant qu'il est possible, la disposition des humeurs à la *putridité*; à soutenir les forces du malade; à lui inspirer du courage; à concourir, avec la Nature agissante, à expulser la cause de la Maladie, par une douce *transpiration* & par les autres *évacuations*.

Il faut commencer par procurer un air pur &

Nous avons déja observé que l'*air* mal-sain occasionne souvent les *fievres putrides* : il doit en conséquence contribuer à les aggraver, si le malade y

frais au malade ;

reste exposé : on doit donc commencer par empêcher que l'*air* ne séjourne dans la chambre du malade : pour cet effet, on ouvrira les portes & les fenêtres de cette chambre, ou de celle d'à côté, afin de rafraîchir l'*air* & de le renouveller sans cesse. (Voyez premiere Partie, Chap. IV, note 5.) Car la *respiration* & la *transpiration* des personnes en santé rendant bientôt l'*air* d'un petit appartement mal-sain, cet effet est encore plus prompt, si cette *transpiration* & cette *respiration* viennent d'une personne, dont toute la masse des humeurs est dans un état de *putridité*.

Asperger la chambre, le lit, &c. avec des sucs acides ;

Ce n'est pas assez d'introduire un *air* frais dans la chambre du malade ; il faut encore employer le *vinaigre*, le *verjus*, le *suc de citron*, *d'orange* ou de tout autre *végétal acide*, que l'on pourra se procurer le plus promptement : il faut en asperger souvent le lit, le plancher & toutes les parties de la chambre.

Ou les réduire en vapeurs ;

On pourra encore réduire tous ces *acides* en vapeurs, en les jettant sur une pelle rougie au feu, ou en les faisant bouillir dans la chambre, &c.

Les faire flairer au malade.

Il faut de même placer, dans différents endroits de la chambre, des écorces fraîches de *citrons* & d'*oranges*, & en présenter souvent à flairer au malade.

Avantages de ces vapeurs.

Les *acides*, employés de cette maniere, tendront non-seulement à rafraîchir le malade, mais encore à garantir de la *contagion* ceux qui le servent.

Utilité des plantes dont l'odeur est forte.

Les plantes, dont l'odeur est forte, telles que la *rue*, la *tanaisie*, l'*absynthe*, &c. peuvent être également placées dans différents endroits de la maison, & les personnes qui soignent le malade, ne peuvent rien faire de mieux, que de les flairer souvent. (Voyez I^re Partie, Chapitre IV, note 6.)

Non-seulement il faut que le malade soit tenu fraîchement, mais encore il faut qu'il soit parfaitement à son aise, & que rien ne l'importune : le moindre bruit est capable de lui affecter la tête, & le moindre mouvement, de le faire tomber en *syncope*.

Il faut que le malade soit à son aise, & que rien ne l'importune.

Il est peu de *remedes* plus importants dans cette Maladie que les *acides*. (Voyez Chap. II, note 8 de cette seconde Partie.) On doit en mettre dans tous les *aliments*, ainsi que dans toutes les boissons du malade. Le *petit lait d'orange*, de *citron* ou de *vinaigre*, est très-convenable. On doit le faire de ces trois manieres, tour à tour, ou selon le gout du malade. On peut le rendre *cordial*, en y ajoutant du *vin*, autant que la foiblesse du malade paroîtra le demander.

Les boissons & les aliments doivent être acidulés.

Si le malade est très-abattu, on lui donnera du *négus*, ou du *vin* trempé de moitié d'eau, ou *acidulé* avec le *suc d'orange* ou de *citron*. Dans certains cas, on peut lui accorder un verre de *vin* pur : le meilleur alors, c'est le vin du Rhin ; mais s'il y a *cours de ventre*, il faut préférer le *vin* de *Porto* ou celui de *Bordeaux*.

Boisson, lorsque le malade est très-abattu, & qu'il a un cours de ventre ;

Lorsque le ventre est resserré, on donnera au malade, dans un verre de sa boisson ordinaire, une cuillerée à café de *crême de tartre*, plus ou moins, selon les circonstances ; ou bien on lui donnera pour *tisane*, une *décoction* de *tamarins*, qui a le double avantage de lâcher le ventre & d'appaiser la soif.

Lorsqu'il est resserré.

L'*infusion* de *fleurs de camomille*, tant que l'*estomac* pourra la supporter, est une boisson très-convenable dans cette Maladie. On peut l'*aciduler*, en ajoutant sur chaque verre, dix à quinze gouttes d'*élixir de vitriol*.

Infusion de fleurs de camomille, acidulée.

Les *aliments*, dans cette Maladie, seront légers :

Quels doi-

vent être les aliments.

ils consisteront en *gruau*, en *panade*, &c. auxquels on ajoutera un peu de *vin*, si le malade est foible & abattu. Ces *aliments* seront tous *acidulés*, avec le *suc d'orange*, la *gelée de groseille*, &c. Le malade peut manger, en toute sûreté, des fruits murs, cuits, soit au four, soit au feu, ou même cruds; tels sont les *pommes*, les *groseilles*, les *cerises conservées*, les *prunes*, &c. (Voyez Chap. I, §. III, Art. I, & Ch. IV, note 3 de cette II Part.)

Il est important de donner fréquemment de la boisson & des aliments au malade.

Il ne faut jamais, dans cette Maladie, laisser long-temps le malade sans nourriture. Un peu d'*aliments*, ou de boisson, donnés fréquemment, non-seulement soutiennent les forces, mais encore combattent la tendance des humeurs à la *putridité*: c'est pourquoi on doit lui donner souvent, dans la journée, de petites quantités de quelques-unes des boissons *acides*, recommandées ci-dessus, ou de ce qui pourra être agréable à son palais, ou que l'on pourra se procurer le plus aisément (10).

Ce qu'il faut faire lorsqu'il y a du délire.

Dans le cas où le malade auroit du *délire*, il faudroit lui *fomenter* souvent les pieds & les mains avec une forte *infusion* de fleurs de *camomille*. Cette *infusion*, ou celle de *quinquina*, pour ceux qui pourront en faire les frais, ne pourra manquer de produire le meilleur effet.

Fomentations de fleurs de camomille ou de quinquina. Leurs avantages dans ce cas.

Les *fomentations* de cette espece, non-seulement soulagent la tête, en dilatant les vaisseaux des *extrêmités*; mais encore, comme leurs parties passent dans l'intérieur & pénétrent jusques dans le *sang*, elles peuvent en conséquence, par leur vertu *anti-*

(10) Ce précepte, qui est de la plus grande importance, prouve que M. BUCHAN regarde les *fievres malignes*, *putrides*, comme appartenant à la classe de celles que l'on nomme *nerveuses*. (Voyez note 5 de ce Chapitre.)

putride, contribuer à détruire la *putrescence* des humeurs.

§. IV.

Remedes qu'il faut administrer dans la Fievre maligne, putride, pourprée, ou pétéchiale.

Vomitif, au commencement. Lavements & laxatifs.

Si on trouve le moyen de placer un *vomitif* dans le commencement de cette *fievre*, il aura presque toujours un bon effet. Mais si la *fievre* subsiste depuis quelques jours, & que les *symptomes* soient violents, les *vomitifs* ne sont pas alors tout-à-fait aussi sûrs. Cependant il faut toujours tenir le ventre libre au moyen des *lavements*, ou des *laxatifs*.

La *saignée* est rarement nécessaire dans les *fievres putrides, malignes*. S'il y a des *symptomes d'inflammation*, on peut alors quelquefois la permettre dans les premiers instants de la Maladie; mais, en général, il est dangereux de la répéter. (Voyez Chap. II, note 6, de cette seconde Partie.)

Les vésicatoires ne doivent être appliqués qu'à la derniere extrêmité dans cette Maladie. Symptomes qui les indiquent.

On ne doit jamais employer les *vésicatoires* dans cette Maladie, qu'à la derniere extrêmité. Si les *pétéchies*, ou les taches pourprées disparoissent subitement : si le *pouls* foiblit sensiblement : si le malade a du *délire* : si ces *symptomes* sont accompagnés de ceux que nous avons décrits, (pag. 170, 171 de ce Vol.) il faut en venir aux *vésicatoires*, & alors on les appliquera à la tête & au gras des jambes, ou dans l'intérieur des cuisses.

Ce qu'il y a à craindre de la part

Mais comme, dans cette Maladie, les *vésicatoires* pourroient occasionner la *gangrene* (11),

---

Ce que c'est que la gangrene & le sphacele.

(11) Lorsqu'une partie n'a plus qu'une chaleur, une sensibilité, un ressort extrêmement affoiblis; lorsque sa couleur est changée, qu'elle est brune, livide, noire, & qu'il se forme sur sa surface de petites ampoules ou clo-

des véficatoires : il faut leur préferer les fynapifmes.

nous préférons de confeiller, dans ce cas, des *emplâtres de moutarde* & de *vinaigre*, appellés *fynapifmes*, ou des cataplafmes d'oignons, avec la farine de feigle, &c. que l'on appliquera chauds fous la plante des pieds ; réfervant les *véficatoires* pour les cas extrêmes (12).

---

ches pleines d'une eau rouffe, livide, noire, cet état eft une *mortification* commencée, que les Médecins appellent *gangrene.*

Si, par le progrès du mal, la partie n'a plus de chaleur, ni de fentiment, ni de reffort; fi elle cede à la compreffion & fe releve très-foiblement; fi elle eft noire; fi elle fe déchire en lambeaux, ou fi elle fe racornit, cet état eft une *mortification* confirmée, appellée par les Médecins *fphacele.* (ASTRUC, *Traité des Tumeurs*, T. I, page 56.)

(12) Ce précepte ne détruit point ce que nous avons dit, (Chap. VI, §. II, note 5 de cette feconde Partie.) qu'il faut appliquer les *véficatoires* de bonne heure dans la plupart des Maladies. La *putridité* des humeurs, vice dominant dans les *fievres malignes* & les *éruptions critiques* dont elles font fuivies, ont, fans doute, porté M. BUCHAN à faire ici cette reftriction, & elle paroît très-fage; mais elle regarde particuliérement la *fievre maligne des jeunes gens ;* car voici comme s'explique M. LE ROY, (ibid. p. 178.)

Exception à cette regle.

» Les *remedes* qu'on a coutume d'employer, dans le » traitement des *fievres aiguës* ,me paroiffent manquer d'ef» ficacité dans celle-ci, (dans la *fievre maligne des vieil-* » *lards.*) Si j'ai eu quelquefois le bonheur de réuffir, j'ai » cru devoir l'attribuer principalement au *quinquina*, em» ployé (après les *remedes généraux*,) à haute dofe, & » fur-tout en fubftance, & au *véficatoire* appliqué de bonne » heure. (Et il ajoute en note.)

Je dis au *véficatoire* appliqué de bonne heure, parce que je penfe que, faute d'être employé affez tôt, ce *remede* manque fouvent de produire les grands effets qu'on eft en droit d'en attendre. Le *véficatoire* peut, fans doute, produire un effet utile par la révulfion qu'il occafionne

On

On a pour habitude de donner, dans les commencements de cette Maladie, le *tartre stibié* ou *émétique*, à petite dose, qu'on répete toutes les deux, ou trois heures, jusqu'à ce qu'il ait fait *vomir*, *purgé*, ou excité la *sueur*. Cette méthode convient assez, pourvu cependant que ce *remede* ne soit point continué assez long-temps pour affoiblir le malade. Précautions avec lesquelles il faut donner l'émétique.

On a été long-temps dans l'opinion ridicule, que l'on pouvoit expulser la matiere infecte ou *pestilentielle* de la *fievre maligne*, par de légeres doses de *remedes cordiaux* ou *alexipharmaques* : en conséquence on a exalté la racine de *contraierva*, la *confection cordiale*, le *mithridate*, &c. comme des *remedes* infaillibles. Cependant il y a tout lieu de croire qu'ils font rarement beaucoup de bien (13). Fausse opinion qu'on a de la vertu des cordiaux & des alexipharmaques dans cette Maladie.

---

au moyen de la douleur & de l'irritation *inflammatoire* qu'il excite dans la partie sur laquelle on l'applique. Mais, si je ne me trompe, l'écoulement considérable du *pus* qui s'y établit ensuite, est encore bien plus avantageux dans ces sortes de *fievres*. Cet écoulement me paroît répondre, pour l'utilité, à celui des *cauteres* & des *setons*, dans certaines *Maladies chroniques* : & c'est pour se ménager un tel écoulement dans le fort de la Maladie, que je conseille de l'appliquer de bonne heure. On sait qu'il faut deux ou trois jours avant que l'excoriation faite par le *vésicatoire*, soit en pleine suppuration.

Dans les *fievres malignes des jeunes gens*, il faut employer les *synapismes* & les *cataplasmes d'oignon* dont nous venons de parler : on en couvre les jambes & la plante des pieds. Ce sont d'excellents *remedes*, toutes les fois qu'on craint la *gangrene*. Aussi les emploie-t-on avec le plus grand succès dans d'autres Maladies, telles que la *petite vérole* de mauvais caractere, &c.

(13) On ne doit avoir recours aux *alexipharmaques* & aux *alexitaires*, dit M. Lieutaud, qu'avec beaucoup de Ce qu'on doit penser

Il n'en eſt pas de ſupérieur au bon vin, qui eſt le meilleur des cordiaux.

Par-tout où les *cordiaux* ſont néceſſaires, nous ne connoiſſons rien de ſupérieur au bon *vin*; auſſi le conſeillons-nous comme le *remede* le plus ſûr & le meilleur. Le *vin*, les *acides* & les *antiputrides* ſont les ſeuls *remedes* ſur leſquels on puiſſe compter dans la cure des *fievres malignes*.

De quelle importance eſt le quinquina dans cette Maladie.

Cependant dans les eſpeces les plus dangereuſes de ces *fievres*, dans celles qui ſont accompagnées de *pétéchies*, ou de *taches pourprées*, livides, noires, il faut encore joindre le *quinquina* aux *acides*. Je l'ai vu faire preſque des miracles, même dans les cas où les *pétéchies* avoient l'aſpect le plus déſeſpérant. Mais pour qu'il produiſe cet effet, il faut non-ſeulement le prendre à grande doſe, mais encore en continuer l'uſage pendant long-temps. (Voyez ci-devant note 12 de ce Chapitre.)

Maniere de l'adminiſtrer;

La meilleure maniere de donner le *quinquina*, eſt, ſans contredit, en ſubſtance, c'eſt-à-dire, en poudre, comme il ſuit.

Prenez du meilleur *quinquina*, une once. Réduiſez en poudre très-fine; mettez dans un demi-ſetier d'eau, & ajoutez autant de *vin* rouge; *acidulez* le tout avec trente, ou quarante gouttes d'*élixir de vitriol*, pour rendre ce *remede* plus facile à digérer, plus agréable & plus actif. On peut encore y ajouter deux ou trois onces de *ſirop de limon*.

---

de cette claſſe de remedes.

circonſpection : c'eſt agir contre la raiſon & l'expérience, que d'avoir la témérité d'en faire prendre à toutes ſortes de ſujets indiſtinctement, pour ſe conformer aux déſirs des femmes & au ſentiment du peuple ignorant : enfin l'erreur de ceux qui les emploient dans des Maladies, dont les apparences les leur ont fait confondre avec d'autres, eſt le plus ſouvent funeſte aux malades. (*Précis des Médicaments*, T. I, page 181.)

On donnera deux cuillerées ordinaires de cette *mixture*, toutes les deux heures, ou même plus ſouvent, ſi l'*eſtomac* peut la ſupporter.

Ceux qui ne pourront pas prendre le *quinquina* en ſubſtance, le prendront infuſé dans du *vin*, de la maniere que nous l'avons recommandé dans la Maladie précédente. (Voyez pag. 160 de ce Vol., & la note *b*.) (14).

Si le malade a un *cours de ventre* conſidérable, on fera bouillir le *quinquina* dans du *vin* rouge, avec un peu de *cannelle*, & on *acidulera* le tout avec de l'*élixir de vitriol*, de la maniere ſuivante. Lorſque le malade a un cours de ventre conſidérable.

Prenez du meilleur *quinquina*, une once;
de *cannelle*, un gros;
d'*élixir de vitriol*, quarante gouttes.

Broyez le *quinquina* & la *cannelle*; faites bouillir pendant quelques minutes, dans une chopine de *vin* rouge; paſſez; ajoutez l'*élixir de vitriol*.

On en donnera deux cuillerées toutes les deux heures.

Rien de plus efficace, dans cette eſpece de *cours de ventre*, que les *acides* à grandes doſes, ainſi que tous les *remedes* qui peuvent exciter une douce *tranſpiration*. Utilité des acides dans ce cas.

---

(14) Le *quinquina* eſt généralement bien placé dans les *fievres malignes*, à raiſon de ce qu'elles ont d'ordinaire des *redoublements*, dont le caractere *rémittent* eſt très-marqué, lors même qu'ils ne ſont pas *périodiques*. La vertu *tonique* du *quinquina* eſt ſinguliérement appropriée pour prévenir ces *redoublements*, parce qu'ils ſont déterminés, lorſque le ſentiment des cauſes d'*irritation*, préſentes dans les *organes* particuliers, devient tout-à-coup beaucoup plus puiſſant qu'il n'étoit auparavant, par rapport aux forces motrices de ces *organes*. (Voyez les *nouveaux Eléments de la ſcience de l'homme, par M.* BARTHÉS, premiere Partie, page 261 & 262.)

Ce qu'il faut faire lorsque le malade est tourmenté par des nausées & le vomissement;

Si le malade est tourmenté par des *nausées*, ou par le *vomissement*, on lui donnera une *mixture*, faite avec une once & demie de *suc de citron*, nouvellement exprimé, dans lequel on fera dissoudre un gros de *sel d'absynthe* : on ajoutera une once d'*eau de cannelle simple* & un peu de *sucre*.

On fera prendre cette *potion* dans le moment où elle vient d'être faite, c'est-à-dire, dans le temps même de l'*effervescence*, & on la répétera aussi souvent qu'il sera nécessaire.

Lorsqu'il s'annonce un abcès aux glandes parotides.

Aux premieres apparences du gonflement des *glandes parotides*, il faut appliquer des *cataplasmes maturatifs*, pour hâter la *suppuration*. (Voyez à la Table le mot *Cataplasme maturatif*.)

(Il faut renouveller ces *cataplasmes* toutes les trois ou quatre heures. Si la *tumeur* ne se ramollit point, on appellera un Chirurgien, qui en substituera de plus actifs, & qui d'ailleurs sera nécessaire pour faire l'ouverture de l'*abcès*, aussi-tôt que la matiere sera formée.) Dès qu'on s'apperçoit que la matiere est formée (15), il faut ouvrir l'*abcès*, & continuer toujours l'application des mêmes *cataplasmes*.

Remedes

J'ai vu, dans le déclin de cette *fievre*, des *ulce-*

Signes qui indiquent qu'un abcès est mûr.

(15) On est assuré que la matiere de l'*abcès*, c'est-à-dire, le *pus*, est formé, quand la *tumeur* fait une pointe sensible & manifeste; quand, sous cette pointe, on sent une mollesse & comme un vuide; quand, en pressant les côtés de la *tumeur*, on sent une *fluctuation;* quand les environs de la *tumeur* sont moins tendus, moins rouges & moins douloureux.

On observera cependant que dans les *tumeurs* profondes, comme dans celles dont il est ici question, il ne se forme pas ordinairement de pointe; mais les autres *symptomes* suffisent pour s'assurer de la maturité.

res considérables, livides, *gangrénés* en apparence; exhalant l'odeur infecte des cadavres les plus corrompus, & répandus sur plusieurs parties du corps, se guérir peu à peu, & le malade recouvrer la santé, par un usage très-abondant de *quinquina*, dans du *vin*, *acidulé* avec de l'*esprit de vitriol*.

qu'il faut prescrire pour faciliter la guérison des ulceres, occasionnés par cette Maladie.

§. V.

Moyens de prévenir & de se garantir de la Fievre maligne, putride, pourprée, ou pétéchiale.

Régime préservatif de la fievre maligne.

Pour se garantir des *fievres malignes*, *fievres* si dangereuses, nous recommanderons la *propreté* la plus scrupuleuse; une habitation dans un lieu sec & bien exposée; l'*exercice* en plein *air*; des *aliments* sains, & un usage modéré de *liqueurs généreuses*.

Combien il est important de fuir la contagion.

On doit sur-tout fuir la *contagion*. Il n'y a pas de *constitution* qui en soit à l'abri. J'ai vu des personnes gagner ces *fievres*, pour avoir fait une seule visite à un malade qui en étoit attaqué; d'autres, pour avoir passé dans une Ville où elles regnoient; & quelques-unes, pour avoir assisté aux funérailles de ceux qui en étoient morts. (Voyez premiere Partie, Chap. IX, note 1, & II Partie, note 6, pag. 166 de ce Vol.)

Comment il faut s'y prendre pour empêcher que le malade ne la communique.

Toutes les fois qu'une personne est attaquée de cette Maladie, il faut donner tous ses soins à ce que la *contagion* ne se répande. Pour cet effet, on placera le malade dans une chambre spacieuse, éloignée, autant qu'il sera possible, des appartements habités de la maison. On le tiendra extrêmement propre; on aura l'attention de renouveller souvent l'*air* de sa chambre. (Voyez premiere Partie, Chap. IV, notes 5 & 6.)

Tout ce qui touche au malade, tout ce qui vient

de lui, doit être emporté ſur le champ. Il faut le changer ſouvent de linge; & les perſonnes qui ſont en ſanté, excepté celles qui ſont deſtinées à le ſervir, doivent fuir toute communication avec lui. (Voyez premiere Partie, Chapitre VIII, qui traite de la *propreté*, & Chapitre IX, qui traite de la *contagion*).

Ce que doivent faire ceux qui craignent d'être attaqués de la contagion.

Si quelqu'ún craint d'être attaqué de la *contagion*, ou d'avoir gagné la Maladie, il faut qu'il prenne ſur le champ un *vomitif*, & qu'il travaille à s'en délivrer, en buvant abondamment d'une *infuſion* de fleurs de *camomille*. Si la crainte perſiſte, ou ſi quelques *ſymptomes* défavorables ſe manifeſtent, il continuera l'uſage de ces *préſervatifs* pendant un jour ou deux.

Il peut encore prendre une *infuſion* de fleurs de *camomille* & de *quinquina* pour boiſſon ordinaire: il boira en outre, avant que de ſe mettre au lit, une chopine de fort *négus*, ou quelques verres de bon *vin*. J'ai ſouvent été obligé de ſuivre cette pratique dans des temps où regnoient des *fievres malignes*, & je l'ai recommandée à d'autres perſonnes, toujours avec ſuccès.

Les ſaignées & les purgatifs ſont dangereux dans ce cas.

On s'empreſſe, en général, d'avoir recours aux *ſaignées* & aux *purgatifs*, comme les *préſervatifs* les plus ſouverains contre la *contagion*. Mais ces moyens ſont ſi peu capables d'en garantir, que ſouvent, en épuiſant les forces, ils ne font qu'augmenter le danger (16).

Idée fauſſe qu'on a ordinairement des préſervatifs.

(16) Il en eſt des *préſervatifs* comme des *ſpécifiques*. (Voyez ces mots à la Table.) La plupart ne ſont que des *remedes* de Commeres, qu'elles vantent comme capables de prévenir toutes les Maladies. Cependant il eſt très-rare qu'on ne ſuccombe point à celle à laquelle on a été expoſé.

Pour les perſonnes qui ſoignent les malades attaqués de ces *fievres*, elles auront toujours ſur elles une éponge ou un mouchoir imbibés de *vinaigre* ou de *ſuc de citron*, qu'elles flaireront lorſqu'elles s'approcheront du malade. Elles ſe laveront les mains, &, s'il eſt poſſible, changeront d'habits, avant de ſe préſenter en compagnie. (V. premiere Partie, Chap. IV, note 6).

Il faut en chercher la cauſe dans l'ignorance de ceux qui les preſcrivent. Il n'y a preſque jamais de rapport entre les *préſervatifs* & les *remedes* propres à la Maladie que l'on veut éloigner. Souvent même ils ſont abſolument oppoſés.

On a vu une femme conſeiller à une mere, qui n'avoit point eu la *petite vérole*, & qui venoit de ſoigner ſon fils attaqué de cette Maladie, de boire, pendant pluſieurs jours, force *vin* pur, & de prendre, tous les ſoirs, en ſe couchant, un demi-gros de *thériaque*. Cette mere ſuivit ponctuellement ce conſeil. Le quatrieme jour elle fut attaquée d'une *fievre inflammatoire*, qui, le ſurlendemain, s'annonça pour être celle de la *petite vérole*. Mais, malgré les ſecours les mieux adminiſtrés, les boutons ne firent que pointer, & la malade mourut le cinquieme jour de la Maladie.

Ce qu'on doit entendre par cette eſpece de remedes.

Les vrais *préſervatifs* ſont les *remedes* même de la Maladie, à laquelle on veut échapper. Il faut ſe mettre au *régime*, aux *boiſſons*, aux *remedes* qu'exige cette Maladie : en un mot ſe ſervir, à la quantité près, de ces ſecours, comme ſi on avoit effectivement la Maladie. On en voit un exemple dans le conſeil que l'Auteur vient de donner à ceux qui craignent d'avoir gagné la *fievre maligne;* on en voit un autre dans la conduite que tint M. LE PECQ DE LA CLOTURE, à l'égard des habitants, qui éprouvoient les premiers *ſymptomes* de la Maladie *épidémique*, qui ravageoit le Gros-Theil. (Voyez ſes *Obſervations ſur les Maladies épidémiques*, année 1770, p. 173.

CHAPITRE X.

De la Fievre miliaire.

D'où cette Maladie tire son nom.

CETTE *fievre* tire son nom des petites *pustules*, ou vessies qui paroissent sur la *peau*, & qui ressemblent, pour la forme & la grosseur, à des grains de *millet* (1).

De quelle couleur sont les pustules.

Elles sont tantôt rouges, & tantôt blanches; cependant ces deux especes sont quelquefois entremêlées l'une avec l'autre.

Sur quelle partie du corps elles sont le plus abondantes.

Ces *pustules* sont, en général, plus nombreuses dans les endroits où la *sueur* est plus abondante, comme sur la *poitrine*, sur le cou, &c. Mais quelquefois aussi tout le corps en est couvert. Une *sueur* modérée, ou une douce moiteur favorise singuliérement cette *éruption* : aussi est-elle plus douloureuse & plus dangereuse quand la *peau* est seche.

Cette Maladie est quelquefois essentielle, mais plus souvent symptomatique.

Il arrive quelquefois que la *fievre miliaire* est la Maladie primitive, *essentielle*, ou l'unique : mais le plus souvent elle n'est que le *symptome* d'une autre Maladie; comme de la *petite vérole*, de la *rougeole*, des *fievres inflammatoires*, ou *malignes*, *nerveuses*, &c. : dans tous ces cas, elle est, en général, l'effet d'un *régime*, ou de *remedes* trop *échauffants*.

Pays où on l'observe le plus fréquemment.

(1) Cette Maladie est assez rare en France, excepté dans les Provinces Septentrionales, comme la Normandie, où elle est *épidémique* depuis plusieurs années. Son théâtre est en Allemagne & dans quelques villes d'Italie. Les femmes en couche sont les personnes chez lesquelles on la rencontre le plus souvent ici. D'ailleurs, elle n'y paroît gueres qu'*épidémiquement*, ou bien elle se joint à quelques autres Maladies regnantes.

La *fievre miliaire* attaque principalement les personnes d'un caractere indolent & d'un *tempérament phlegmatique*, ou relâché. Les jeunes gens & les vieillards y sont plus sujets que ceux qui sont dans la vigueur de l'âge. Qui sont ceux qui y sont le plus exposés.

Elle est encore plus ordinaire aux femmes qu'aux hommes, sur-tout aux femmes délicates & nonchalantes, qui, négligeant l'*exercice*, se tiennent constamment renfermées, & vivent d'*aliments* aqueux & peu substantiels. Ces femmes sont singuliérement sujettes à être attaquées de cette espece de *fievre* pendant leurs couches, & elles y perdent souvent la vie. [Lisez, avant que d'aller plus avant, les Chapitres I & II de cette seconde Partie.] Elle est plus ordinaire aux femmes, sur-tout pendant leurs couches.

§. I.

Causes de la Fievre miliaire.

La *fievre miliaire* est quelquefois occasionnée par les *passions* vives & par les fortes impressions de l'ame, comme les *chagrins* excessifs, la douleur profonde & la méditation. Les veilles prolongées; les *évacuations* opiniâtres; une *diete* trop légere & trop aqueuse; les saisons pluvieuses; l'usage trop abondant de fruits verds, comme de *prunes*, de *cerises*, de *concombres*, de *melons*, &c. y donnent souvent lieu. Les eaux corrompues; les *aliments* gâtés par les pluies, ou pour avoir été trop gardés, peuvent encore occasionner cette *fievre*.

Elle peut aussi être la suite de la *suppression* d'une *évacuation accoutumée*, comme de celle d'un *cautere*, d'un *seton*, d'un *ulcere*, des *hémorrhoïdes* fluentes chez les hommes, & des *regles* chez les femmes.

Cette Maladie, chez les femmes en couche, est Causes de

cette Maladie chez les femmes en couche.

ſouvent l'effet d'une *conſtipation* opiniâtre, qui a lieu pendant la groſſeſſe. Elle peut encore être cauſée par l'uſage exceſſif de fruits verds & d'autres *aliments* mal-ſains, pour leſquels les femmes enceintes n'ont que trop de gout.

Mais la cauſe la plus générale, chez ces femmes, eſt l'indolence. Une femme qui mene une vie ſédentaire, ſur-tout pendant ſa groſſeſſe, & qui en même-temps ſe nourrit d'*aliments* groſſiers, échappe rarement à cette Maladie pendant ſes couches.

Auſſi la *fievre miliaire* eſt-elle ſinguliérement funeſte aux femmes du grand monde, & même aux femmes des Fabricants & des Négociants dans les Villes commerçantes, qui, pour aider leurs maris, ne les quittent preſque pas pendant tout le temps de leur groſſeſſe; tandis que cette Maladie eſt à peine connue des femmes actives & laborieuſes qui vivent à la campagne, & qui font un *exercice* convenable en plein *air*, &c.

§. II.

Symptomes de la Fievre miliaire.

Symptomes précurſeurs.

QUAND la *fievre miliaire* eſt *eſſentielle*, ou la Maladie unique, elle s'annonce à peu près comme les autres *fievres éruptives*; c'eſt-à-dire, par un léger *friſſon*, qui eſt ſuivi de chaleur, de foibleſſe, d'*abattement* & de ſoupirs.

Symptome patognomonique de l'éruption future.

Ces *ſymptomes* ſont accompagnés d'un *pouls petit & fréquent*; d'une difficulté de *reſpirer*; d'*anxiétés* & d'*oppreſſion* dans la *poitrine*; (d'une petite *toux*. M. LE PECQ DE LA CLOTURE obſerve que cette eſpece de *toux* eſt un *ſymptome patognomonique* de l'*éruption* future des *puſtules miliaires*. (Voyez ſes *Obſervations ſur les Maladies épidemiques*, année

1770). Le malade eſt agité; il a quelquefois du *délire;* ſa langue paroît blanche; ſes mains tremblent, & il reſſent ſouvent au-dedans une chaleur brûlante.

Chez les femmes en couche le *lait* diſparoît, & les autres *évacuations* ſe ſuppriment. Chez les femmes en couche.

Le malade éprouve ſous la *peau* une *démangeaiſon*, & une douleur ſemblable à celle qu'occaſioneroient des piquures d'épingles. Auſſi-tôt après commencent à paroître de petites *puſtules* innombrables, rouges, ou blanches : effet qui eſt généralement ſuivi d'une diminution dans la violence des *ſymptomes*. Symptomes de l'éruption.

Le *pouls* devient plus *plein* & plus *réglé;* la *peau* plus moite, & la *ſueur*, à meſure que la Maladie avance, exhale une odeur de *putridité*, particuliere à cette *fievre*. La foibleſſe, l'*abattement*, l'*oppreſſion* de *poitrine* diſparoiſſent, & les *évacuations* ordinaires reviennent par dégrés.

Vers le ſixieme, ou ſeptieme jour de l'*éruption*, les *puſtules* commencent à ſécher & à tomber; ce qui occaſionne une *démangeaiſon* fort déſagréable à la *peau*.

Il eſt impoſſible d'aſſigner le temps précis où ces *puſtules* paroiſſent, ou diſparoiſſent. En général elles ſe montrent le troiſieme, ou le quatrieme jour, quand elles ſont *critiques;* mais quand l'*éruption* eſt *ſymptomatique*, elles peuvent paroître dans tous les temps de la Maladie. Dans quel temps de la Maladie l'éruption paroît & diſparoît.

Quelquefois les *puſtules* paroiſſent & diſparoiſſent tour à tour : dans ce cas, il y a toujours du danger; mais quand elles diſparoiſſent ſubitement, ſans reparoître de nouveau, ce danger eſt alors très-grand. Symptomes dangereux.

Chez les femmes en couche, ces *puſtules* ſont Caracteres

des pustules miliaires chez les femmes en couche.

remplies, en général, dans le commencement, d'une eau claire : mais ensuite elles deviennent jaunâtres : quelquefois elles sont entre-mêlées de *pustules* rouges. Quand elles sont toutes de cette couleur, la Maladie prend le nom de *Rash*, que M. TISSOT traduit par *ébullition*. (Voyez *Lettre à M. HIRZEL*, pag. 57).

§. III.

Régime qu'il faut prescrire aux malades attaqués de la Fievre miliaire.

But qu'on doit se proposer dans toutes les fievres éruptives.

DANS toutes les *fievres éruptives*, de quelque espece qu'elles soient, le but essentiel est de prévenir la disparition subite des *pustules*, & de favoriser tout ce qui peut accélérer leur maturité. En conséquence il faut tenir le malade dans une température telle que l'*éruption* ne marche pas trop vîte, ou que les *pustules* ne rentrent pas avant d'être parvenues à leur maturité. On ne donnera donc au malade que des *aliments* & des boissons d'une nature modérément nourrissante & *cordiale*.

Il ne faut pas que le malade soit tenu trop chaudement.

On tiendra sa chambre, ni trop chaude, ni trop froide, & on ne le surchargera point de couvertures : enfin on s'appliquera par-dessus tout à le tenir tranquille & à l'égayer, rien n'étant certainement plus propre à faire rentrer une *éruption*, que la peur ou la crainte du danger.

Aliments.

Les *aliments* convenables, dans cette Maladie, sont de légers bouillons de poulet, avec un peu de pain; de la *panade*, du *sagou*, ou du *gruau*, dans un demi-setier de chacun desquels on peut ajouter, si la foiblesse du malade l'exige, une ou deux cuillerées de *bon vin*, avec quelques grains de *sel* & un peu de *sucre*. Le malade peut encore manger

de bonnes *pommes*, cuites devant le feu, ou bouillies avec d'autres fruits murs, de qualité *relâchante & rafraîchissante*.

Quant aux boissons, elles doivent être appropriées à l'état de force, ou d'*abattement* du malade. S'il a des forces, la boisson doit être légere; telle est la *tisane de gruau*, l'*infusion de menthe*, ou la *décoction* suivante.

Boisson, lorsque le malade n'est point affoibli;

Prenez de raclure de *corne de cerf*, } de chaque
de racine de *salsepareille*, } deux onces.

Faites bouillir dans deux pintes d'eau; passez; ajoutez un peu de *sucre*.

Le malade en fera sa boisson ordinaire.

Si le malade est très-foible & très-abattu : si l'*éruption* ne sort point convenablement, la boisson doit être un peu plus *fortifiante*. On lui donnera alors du *petit lait au vin*, *acidulé* avec le *suc d'orange* ou de *citron*, & l'on rendra cette boisson, ou plus forte, ou plus foible, selon que les circonstances le demanderont.

Lorsqu'il est très-abattu;

Quelquefois la *fievre miliaire* se rapproche de la *fievre maligne*. Dans ces cas, il faut soutenir les forces du malade avec de puissants *cordiaux*, joints aux *acides*; & si le dégré de *putrescence* est considérable, il faut administrer le *quinquina*.

Lorsque la Maladie se rapproche de la fievre maligne.

Lorsque la tête est très-affectée, il faut lâcher le ventre avec des *lavements émollients* (a).

Ce qui indique les lavements émollients.

(a) Dans le Journal intitulé, *Commercium literarium*, année 1735, on lit l'histoire d'une fievre *miliare épidémique*, qui fit de grands ravages dans Strasbourg, pendant les mois de Novembre, Décembre & Janvier. Elle nous montre la nécessité du *régime tempéré* dans cette Maladie; elle nous apprend encore que les Médecins ne sont pas toujours ceux qui découvrent les premiers le vrai traitement des Maladies.

Importance du régime tempéré dans cette Maladie, prouvée par une observation.

§. IV.

Remedes qu'on doit administrer dans la Fievre miliaire.

Ils font peu néceſſaires lorſque le régime eſt bien dirigé. Circonſtances qui indiquent les cordiaux & les véſicatoires.

SI les *aliments* & la boiſſon ſont bien dirigés, les *remedes* ſeront peu néceſſaires dans cette Maladie. Cependant, ſi l'*éruption* ne ſe fait pas comme il faut, ou ſi le malade eſt affaiſſé, non-ſeulement il ſera néceſſaire de ſoutenir ſes forces avec des *cordiaux*, mais encore il faudra lui appliquer les *véſicatoires*.

Maniere

Le meilleur *cordial*, dans ces cas, eſt le bon *vin*,

» Cette fievre, dit l'Auteur, faiſoit de terribles rava-
» ges, même parmi les hommes de la *conſtitution* la plus
» forte; & aucun *remede* ne réuſſiſſoit. Les malades étoient
» ſaiſis ſubitement de *friſſons*, de *bâillements*, de *pen-*
» *diculations*; de douleurs dans le dos, ſuivis d'une gran-
» de chaleur. Ils perdoient en même-temps l'appétit, &
» éprouvoient de grandes foibleſſes. Vers le ſeptieme ou
» neuvieme jour, l'*éruption miliaire* paroiſſoit, ſembla-
» ble à des morſures de puces, avec de grandes *anxiétés*,
» du *délire*, de l'*inſomnie* & de fortes agitations quand
» le malade étoit dans le lit. La *ſaignée* étoit mortelle. Les
» choſes étant dans cet état déſeſpéré, une ſage-femme
» donna, de ſon propre mouvement, à un malade, qui
» étoit au plus fort de la Maladie, un *lavement* d'*eau* de
» *pluie*, avec du *beurre*, ſans *ſel*, & pour boiſſon ordi-
» naire, une pinte d'eau de ſource, un demi-ſetier de
» bon *vin*, le *ſuc* d'un *citron* & ſix onces de *ſucre*,
» bouillis le tout enſemble juſqu'à le faire écumer. Ces
» *remedes* ont eu le plus grand ſuccès : le ventre s'eſt re-
» lâché, les *ſymptomes* dangereux ſe ſont évanouis, le
» malade a recouvré ſes forces, & il eſt échappé des
» bras de la mort.

Ce traitement a été imité par beaucoup d'autres perſonnes, & toujours avec les ſuccès les plus heureux.

que le malade peut prendre également dans ses *aliments* & dans sa boisson ; & s'il y a des signes de *putrescence*, ce qui arrive souvent, on donnera alors le *quinquina* avec le *vin* & les *acides*, tel que nous l'avons conseillé dans la *fievre putride*. (Voyez ci-devant pag. 179 de ce Volume). d'administrer le vin ; Le quinquina, avec le vin & les acides ;

Il y a des Médecins qui appliquent les *vésicatoires* pendant tout le cours de cette Maladie. Quand la Nature est languissante ; quand l'*éruption* paroît & disparoît, il est nécessaire de l'aiguillonner par une succession continuelle de petits *vésicatoires*. Mais hors ces circonstances, un seul nous paroît suffire. Les vésicatoires.

Cependant, lorsque le *pouls* foiblit sensiblement ; que les *pustules* disparoissent ; que la tête s'embarrasse, il est alors nécessaire d'appliquer plusieurs *vésicatoires* sur les parties les plus sensibles, comme dans l'intérieur des cuisses, des jambes, &c.

La *saignée* est rarement nécessaire dans la *fievre miliaire*, & quelquefois elle y fait beaucoup de mal, parce qu'elle affoiblit & abat le malade. Elle ne doit donc jamais être faite que de l'avis d'un Médecin. Je fais cette réflexion, parce qu'il est d'usage de traiter cette Maladie, chez les femmes en couche, par d'abondantes *saignées* & par les autres *évacuations*, comme si elle étoit fortement *inflammatoire*. Mais cette pratique est, pour l'ordinaire, mortelle. (Voyez la note *a* de ce Chapitre, page 189 de ce Vol.) La saignée est, pour l'ordinaire, contraire dans cette Maladie, même aux femmes en couche.

Les malades, dans cette Maladie, supportent toujours mal les *évacuations* ; & elle paroît souvent plutôt tenir de la *fievre maligne*, que de la *fievre inflammatoire*. Les malades supportent mal les évacuations. Pourquoi ?

Quoique la *fievre miliaire* soit souvent occasionnée, chez les femmes en couche, par un *régime* Précautions qu'exige le traitement

de cette Maladie chez les femmes en couche.

trop *échauffant*, cependant il feroit dangereux de l'abandonner tout-à-coup, & d'avoir recours fubitement au *régime* très-*rafraîchiffant* & aux grandes *évacuations*. Nous avons lieu de croire qu'il eft plus fûr de foutenir les forces des malades & de folliciter les *évacuations* naturelles, que d'avoir recours à des moyens artificiels, qui en exténuant les forces, manquent rarement d'augmenter le danger.

Ce qu'il faut faire lorfque la Maladie traîne en longueur.

Si cette Maladie devient opiniâtre, ou que le rétabliffement du malade traîne en longueur, on lui donnera le *quinquina* en fubftance, ou *infufé* dans du *vin*, ou dans de l'*eau*, à fon choix.

Quand il faut purger.

La *fievre miliaire*, ainfi que toutes les autres *fievres éruptives*, demande de douces *purgations*, qu'il ne faut pas négliger d'adminiftrer auffi-tôt que la *fievre* eft tombée, & que les forces du malade, un peu revenues, le permettent.

§. V.

Moyens de fe préferver de la Fievre miliaire.

LES moyens de prévenir & de fe garantir de cette Maladie, font de refpirer un *air* pur & fec; de faire un *exercice* fuffifant; de ne prendre que des *aliments* fains. Les femmes enceintes doivent éviter la *conftipation*, & prendre tous les jours autant d'*exercice* qu'elles le pourront. Elles doivent fe garder de manger des fruits gâtés, ou de mauvaife qualité, & quand elles font en couche, elles doivent obferver ftrictement un *régime rafraîchiffant*.

Maniere dont les femmes enceintes doivent fe conduire pour prévenir cette Maladie.

Obfervation fur les moyens de la prévenir chez les femmes en couche.

(Une femme que j'accouchai, fut, douze ou quinze heures après, attaquée d'une *fievre* affez violente. Je l'attribuois à deux ou trois verres de *vin* qu'on lui donna, à fa priere, pendant les douleurs. Je la mis au bouillon, pour toute nourriture; & fa boiffon

boisson ordinaire étoit du *sirop de capillaire*, délayé dans de l'eau tiede. Quoique nous fussions dans l'automne, & que le froid commençât à se faire sentir, je ne fis pas augmenter ses couvertures. Au bout de vingt-quatre heures, la *fievre* n'étoit pas plus forte; mais il y avoit douleur à la tête, dans les *reins*, dans le dos, & les *évacuations* étoient un peu ralenties. Je réduisis les bouillons à trois par jour, & j'ordonnai deux *lavements* à l'eau simple. Le surlendemain de l'accouchement, il parut des *pustules miliaires* blanches sur le cou, sur la poitrine & sur les mains; mais tous les autres *symptomes* étoient considérablement diminués. Je fis continuer le même traitement, & le sixieme jour de la couche, la malade fut en état de se lever.

Je ne prétends pas insinuer que le traitement que j'ai employé dans ce cas, soit celui qu'on doive suivre dans tous. Il est certain qu'il y a des circonstances très-délicates, qui demandent la plus grande sagacité & le savoir le plus profond. Mais alors il n'y a qu'un Médecin qui puisse prononcer; & le mieux, est de l'appeller le plutôt possible, parce que très-souvent il n'y a pas de temps à perdre.

Les fautes que l'on commet dans le régime des femmes en couche, viennent de l'idée fausse qu'on se fait de l'accouchement.

Je voudrois seulement que les Chirurgiens, les Sages-femmes & les commeres, dont la chambre d'une femme en couche est très-inconsidérément le rendez-vous du matin au soir, fussent plus instruits, & qu'ils réfléchissent davantage sur l'état d'une femme qui vient d'accoucher. Ils seroient bientôt persuadés que cette femme est dans le cas d'une personne qui vient d'éprouver une fatigue excessive, & chez qui le *sang* & les humeurs sont dans un dégré d'agitation plus ou moins violent. Que si, dans cet état, on gorge la malade d'*aliments* aussi-tôt, ou même quelque temps après

qu'elle eſt accouchée, comme il n'arrive que trop ſouvent, pour ne pas dire toujours, l'*eſtomac*, qui a partagé la fatigue avec le reſte du corps, n'eſt plus en état de les *digérer :* le *chyle*, que formeront ces *aliments*, ſera compoſé de parties crues, qui, introduites dans les humeurs, développeront le germe de *putridité*, à laquelle elles ne ſont que trop diſpoſées : que ſi, en outre, on leur fait prendre des *drogues échauffantes*, comme du *vin* & du *ſucre ;* du *vin* & de la *cannelle*, très-chauds; des *élixirs*, des *confections*, &c. comme il eſt encore d'uſage, pour, dit-on, faire paſſer le *lait* par les *ſueurs*, ces ſubſtances *âcres* & *irritantes* porteront le feu par-tout où elles circuleront, & fixeront l'*inflammation* dans la partie qui y a le plus de diſpoſition.

Importance du régime tempéré & rafraîchiſſant chez les femmes en couche.

Si, en réfléchiſſant ſur ces vérités, ils reconnoiſſent que les malheurs qui arrivent aux femmes en couche, n'ont, le plus ſouvent, point d'autres *cauſes*, ils ſentiront de quelle importance eſt le *régime tempéré* & *rafraîchiſſant* dans les *accouchements* ordinaires, pour prévenir tout accident; & de quelle importance eſt la *diete* ſévere & *délayante*, dans les cas où ces accidents donneront les premiers ſignes de leur exiſtence, comme le prouve l'obſervation que je viens de rapporter. On verra plus particuliérement, Chap. XXXVII, §. IV, Art. III de cette ſeconde Partie, la conduite qu'il faut tenir auprès des femmes en couche).

CHAPITRE XI.

De la Fievre rémittente.

D'où vient le nom que porte cette espece de fievre.

CETTE *fievre* eſt ainſi nommée, de la *rémiſſion*, ou diminution des *ſymptomes*, qui ſe manifeſte quelquefois plutôt, quelquefois plus tard, mais, en général, avant le huitieme jour de la Maladie. Cette *rémiſſion* eſt ordinairement précédée d'une *ſueur* légere, après laquelle le malade ſe trouve conſidérablement ſoulagé ; mais, peu d'heures après, les *ſymptomes*, qui n'ont pas entiérement ceſſé, reparoiſſent de nouveau.

Les *rémiſſions* de la *fievre rémittente* ont quelquefois des périodes régulieres, mais plus ſouvent elles ſont irrégulieres ; de ſorte que leur durée eſt tantôt plus longue, tantôt plus courte. Quoi qu'il en ſoit, plus la *fievre rémittente* approche d'une *fievre intermittente réguliere*, moins elle eſt dangereuſe.

Caracteres de la fievre rémittente.

(Les *fievres rémittentes* ſont donc celles qui, depuis leur invaſion juſqu'à la fin, ne quittent point le malade, mais dont les *ſymptomes*, tels que le *friſſon*, le bâillement, le froid, la chaleur, &c. baiſſent & augmentent tour à tour : de ſorte qu'il y a des temps, dans la journée, où le malade ſe trouve très-ſoulagé, ſans pour cela être ſans *fievre*; car il a le *pouls* toujours plus fébrile que dans l'état naturel, & l'abattement des forces eſt toujours conſidérable : ce qu'on ne rencontre point dans l'intervalle des *fievres intermittentes*. (Liſez, avant d'aller plus loin, les Chap. I, II & III de cette ſeconde Partie.)

§. I.

Causes de la Fievre rémittente.

La *fievre rémittente* eſt commune dans les lieux bas, marécageux, couverts d'eau ſtagnante & de bois. Mais les cantons dans leſquels elle eſt le plus funeſte, ſont ceux où une grande chaleur ſe trouve combinée avec une grande humidité, comme dans quelques parties de l'Afrique, dans le Bengale, aux Indes orientales, &c. où la *fievre rémittente* eſt, en général, du genre *putride* & très-dangereuſe. On l'obſerve plus fréquemment pendant un temps couvert, ſur-tout après des pluies, ou de grandes inondations, &c.

Qui ſont ceux qui ſont le plus expoſés à la fievre rémittente.

Tout le monde y eſt expoſé : ni le ſexe, ni l'âge, ni la *conſtitution*, n'en exemptent. Mais ceux qui ſont d'un *tempérament* relâché, qui occupent des habitations baſſes & mal-propres, qui *reſpirent* un *air* impur & qui ne circule point, qui ne prennent point aſſez d'*exercice*, qui vivent d'*aliments* malſains, y ſont le plus ſujets.

§. II.

Symptomes de la Fievre rémittente.

Les premiers *ſymptomes* de cette *fievre*, ſont des *bâillements*, des *pendiculations*, des douleurs à la tête, des *vertiges* & des alternatives de froid & de chaud. Quelquefois le malade tombe dans le *délire*, dès la premiere attaque. Il reſſent une douleur à la *région de l'eſtomac*, & quelquefois on y apperçoit un gonflement. La langue eſt blanche ; les yeux & la *peau* paroiſſent ſouvent jaunes, & ſouvent il vomit de la *bile*.

Le *pouls* eſt quelquefois un peu *dur*; mais il eſt rarement *plein*, & le *ſang*, tiré de la *veine*, ne donne gueres de ſignes d'*inflammation*, c'eſt-à-dire, qu'il eſt rarement *couenneux*. Il y a des malades qui éprouvent une *conſtipation* exceſſive; d'autres, au contraire, ont des *cours de ventre* très-incommodes.

Il eſt impoſſible de décrire tous les *ſymptomes* qui accompagnent cette Maladie, parce qu'ils varient ſuivant l'habitation, la *cônſtitution* du malade & la ſaiſon de l'année. Ils peuvent encore beaucoup varier d'après le traitement, & d'après pluſieurs autres circonſtances, qu'il ſeroit trop long de détailler.

Il eſt impoſſible d'en décrire tous les ſymptomes, à cauſe de leur extrême variété.

Tantôt cette Maladie ſe montre ſous les *ſymptomes* des *fievres bilieuſes*, tantôt ſous ceux des *fievres nerveuſes*, & tantôt ſous ceux des *fievres malignes*. Il n'eſt pas du tout rare de voir ces *ſymptomes* ſe ſuccéder les uns aux autres, ou même ſe compliquer en même-temps chez la même perſonne.

Cette fievre ſe montre ſouvent ſous l'aſpect des fievres bilieuſes, nerveuſes & malignes;

(Ces *ſymptomes* ne ſe rencontrent enſemble que dans la *fievre rémittente irréguliere*, qui eſt d'ailleurs aſſez fréquente; &, dans ce cas, il n'eſt pas rare que le malade ait des *convulſions*; des douleurs qui reſſemblent à la *colique*, à la *pleuréſie*, au *rhumatiſme*, &c.

Sur-tout quand elle eſt irréguliere.

Mais quand la *fievre rémittente* eſt *réguliere*, ſa marche approche beaucoup de celle des *intermittentes*; de ſorte qu'à l'ordre de ces *rémiſſions*, on reconnoît la *quotidienne*, la *tierce*, la *quarte*, &c. (Voyez ci-devant, diviſion des *fievres intermittentes*, pag. 36 & ſuiv. de ce Vol.) Souvent même les *intermittentes* dégénerent en *rémittentes*, & celles-ci en *intermittentes*, tant il y a d'affinité entr'elles.

La fievre rémittente réguliere reſſemble aux intermittentes:

La *fievre rémittente réguliere* n'eſt gueres plus à

Elle n'eſt

pas plus à craindre; mais l'irréguliere est dangereuse.

craindre que la *fievre intermittente*. Nous allons voir qu'il n'en est pas de même de l'*irréguliere*, qui se change souvent en *inflammatoire*, en *fievre maligne*, & qui alors met toujours la vie en danger. La *rémittente*, qui répond à la *fievre quarte*, est la plus indomptable & la plus à craindre. Ses suites ordinaires sont le *marasme*, la *fievre lente*, l'*hydropisie*, &c.

Nous ajouterons que, dans cette *fievre*, les malades ont quelquefois la *salivation* qui est souvent *critique*. D'autres fois ils rendent, pendant l'*accès*, des *urines ardentes*, qui déposent dans le temps de la *rémission*, & souvent avec avantage.)

§. III.

Régime qu'il faut suivre dans une Fievre rémittente.

Il doit être relatif aux symptomes. Délayant dans le cas d'inflammation, & fortifiant dans le cas de malignité, &c.

LE *régime* doit être adapté aux *symptomes* dominants. Quand ils ont quelque apparence d'*inflammation*, la *diete* doit être très-légere, & la boisson foible & *délayante*. Mais quand ces *symptomes* sont ceux de la *fievre nerveuse*, ou *maligne*, il faut soutenir les forces du malade par des *aliments* & des boissons de nature un peu plus nourrissante, tels que nous les avons recommandés dans la derniere *fievre* dont nous venons de parler, (p. 190 de ce Vol.) Il faut cependant être très-scrupuleux dans l'usage des substances *échauffantes*, parce que cette *fievre* se change souvent en *continue*, par un *régime* chaud & par des *remedes* contraires.

Dans tous les cas, il faut que le malade soit tenu fraîchement, proprement &

De quelque genre que soient les *symptomes*, il faut tenir le malade fraîchement, proprement & tranquillement. Sa chambre doit être grande, autant qu'il est possible, & on doit y renouveller souvent l'*air*, par la porte & par les fenêtres. Il

faut l'arroſer de *vinaigre*, de *ſuc de citron*, &c. On doit changer ſouvent le malade de linge, de couvertures, &c. & emporter ſur le champ ſes excréments. (Voyez ſeconde Partie, Chapitre IV, note 5, & Chapitre VIII, note 6.)

tranquillement.

Quoique nous ayons déja recommandé toutes ces choſes, nous croyons devoir les recommander encore, comme étant d'une plus grande importance pour le malade, que les *remedes* les plus vantés (*a*).

Raiſons pour leſquelles on répete ſi ſouvent les mêmes conſeils.

(*a*) L'illuſtre Docteur Lind, d'Edimbourg, dans ſa Diſſertation inaugurale ſur les *fievres rémittentes putrides* du Bengale, fait les obſervations ſuivantes.

Induſia, lodices, ac ſtragula ſæpius ſunt mutanda, ac aeri exponenda : fæces ſordeſque quam primùm removendæ; oportet etiam ut loca, quibus ægri decumbunt, ſint ſalubria, & aceto conſperſa; denique ut ægris cura quanta maxima proſpiciatur. Compertum ego habeo, Medicum hæc ſedulo obſervantem, quique ea exequi poteſt, multo magis ægris profuturum, quàm Medicum peritiorem hiſce commodis deſtitutum.

» Il faut changer le plus ſouvent poſſible le linge, les » couvertures & les hardes du malade; il faut les expoſer » à l'*air*. Quant aux *déjections* & autres excréments du » malade, il faut les emporter ſur le champ. La cham» bre dans laquelle il couche, doit être bien aérée & ar» roſée de *vinaigre*. Enfin il faut apporter l'attention la » plus ſcrupuleuſe à tout ce qui concerne les malades. J'ai » éprouvé que le Médecin qui a égard à ces préceptes, & » qui les met en pratique, réuſſit infiniment mieux, que » le Médecin plus inſtruit qui les néglige.

§. IV.

Remedes que doivent prendre ceux qui ſont attaqués d'une Fievre rémittente.

Moyens de rendre la marche de cette fievre reguliere.

La ſaignée, pourvu qu'elle ſoit tres-indiquée.

POUR parvenir à guérir cette *fievre*, il faut commencer par tâcher de rendre ſa marche auſſi ſimple que celle d'une *fievre intermittente réguliere.* On peut y réuſſir au moyen de la *ſaignée*, s'il y a quelques *ſymptomes* d'*inflammation.* Dans tout autre cas, il faut bien s'en garder, parce qu'elle affoibliroit le malade & prolongeroit ſa Maladie.

Un vomitif y eſt bien plus néceſſaire.

Mais il n'en eſt pas de même d'un *vomitif*, qui ſera rarement déplacé, & qui peut être, en général, d'une grande utilité.

Ipécacuanha.

Quinze ou vingt grains d'*ipécacuanha*, en poudre, répondront parfaitement à cette *indication.*

Potion émétique.

Cependant je conſeille de préférer, dans ce cas, une *potion émétique*, compoſée d'un ou deux grains de *tartre ſtibié* & de cinq ou ſix grains d'*ipécacuanha*, en poudre, le tout dans un verre d'eau : on répete cette *potion* deux ou trois fois, à un jour l'un de l'autre, ſi les *maux de cœur* & les *envies de vomir* continuent (1).

Réflexions ſur l'émétique.

(1) Nous devons faire remarquer, avec M. LIEUTAUD, que l'on ſuit différentes méthodes pour préparer le *tartre ſtibié*, & que le choix dépend de l'idée & de la volonté de chaque Apothicaire : d'où il ſuit que hors de Paris, & même dans Paris, la doſe convenable de ce médicament n'eſt ſouvent plus la même ; qu'elle varie, & qu'on ne peut, ſans un inconvénient plus ou moins grand, manquer d'avoir égard à cette différence, qui peut faire que tantôt ce médicament ait trop d'effet, tantôt qu'il n'en ait pas aſſez. (*Précis de la Mat. Méd.* T. I, p. 337.)

Raiſons

D'après ces ſages obſervations, on ſent qu'à moins de con-

Il faut tenir le ventre libre, par le moyen des *lavements* & des doux *laxatifs* : tels sont, des *infusions* légeres de *séné* & de *manne*; de petites doses d'*électuaire lenitif*, de *crême de tartre*, de *tamarins*, de *pruneaux* bouillis, &c. Mais il faut bien se garder d'employer les *purgatifs* forts & *drastiques*.

Lavements & doux laxatifs.

Au moyen de cette méthode, la *fievre* peut être ramenée, en peu de jours, à des *intermissions* distinctes & régulieres. Quand on y est parvenu, on peut administrer le *quinquina*, qui manque rarement d'achever la guérison.

Quinquina, lorsque la fievre est rendue intermittente réguliere.

Il est inutile de répéter ici la maniere dont on doit le faire prendre; nous avons eu assez d'occasion d'en parler dans les Chapitres précédents. (Voyez sur-tout les §. IV des Chap. III & VIII de cette seconde Partie.)

---

noître parfaitement la maniere dont l'Apothicaire, à qui l'on s'adresse, prépare l'*émétique*, il est imprudent de l'employer. Il y a des Apothicaires dont l'*émétique* fait de très-grands effets donné à deux grains; il y en a d'autres dont il ne fait rien, donné à quatre : toutes ces considérations doivent nous porter à ne faire usage de l'*émétique* qu'avec de grandes précautions, & quand les circonstances l'exigent absolument.

pour lesquelles on ne doit l'employer qu'avec précautions.

Nous avons dans l'*ipécacuanha* un *émétique* naturel, doux & sûr, qui convient dans la plupart des cas. (Voyez à la Table le mot *Ipécacuanha* & le mot *Tartre stibié*.)

L'ipécacuanha est plus sûr.

Au reste, la meilleure maniere d'administrer le *tartre stibié*, c'est d'en faire dissoudre quatre ou cinq grains dans une chopine d'eau tiede : on prend une cuillerée de cette *dissolution ;* on la met dans un verre d'eau, & on le donne au malade : on réitere cette cuillerée tous les demi-quarts d'heure, jusqu'à ce que le malade ait vomi; après quoi on jette le reste.

Maniere d'employer l'émétique, lorsque les circonstances le demandent absolument.

§. V.

Moyens de ſe préſerver de la Fievre rémittente.

Préſervatifs.

Les meilleurs moyens de ſe préſerver de cette *fievre*, ſont, de prendre des *aliments* ſains & nourriſſants; d'obſerver la *propreté* la plus ſcrupuleuſe; de ſe tenir le *corps* dans une chaleur modérée; de faire un *exercice* convenable; enfin d'éviter, dans les pays chauds, les lieux humides, le ſerein, l'*air de la nuit* & autres choſes de ce genre.

Quinquina, dans les contrées où cette fievre eſt épidémique.

Au reſte, dans les contrées où elle eſt *épidémique*, le *préſervatif* le plus excellent qu'on puiſſe recommander, eſt le *quinquina*, qu'on peut mâcher, ou prendre *infuſé* dans de l'*eau-de-vie*, dans du *vin*, &c.

Tabac, dans le même cas.

Il y a des Médecins qui recommandent de mâcher du *tabac*. Ils le regardent comme très-utile, dans les cantons marécageux, pour prévenir les *fievres*, ſoit *rémittentes*, ſoit *intermittentes*.

CHAPITRE XII.

De la petite Vérole & de l'Inoculation.

§. I.

De la petite Vérole.

CETTE Maladie eſt ſi commune, qu'il y a peu de perſonnes qui ne l'aient, dans un temps ou dans un autre : elle eſt la Maladie la plus *contagieuſe* de nos contrées, & depuis long-temps le fléau de l'Europe. Il eſt peu de perſonnes qui n'aient cette Maladie.

La *petite vérole* ſe montre, en général, vers le printemps, devient très-fréquente en été, l'eſt moins en automne, & preſque point en hiver. Les enfants y ſont le plus ſujets : ceux qui ſe nourriſſent d'*aliments* groſſiers & *indigeſtes*, qui ne font pas un *exercice* convenable, qui abondent en humeurs groſſieres, courent de grands riſques dans cette Maladie. Dans quelles ſaiſons elle eſt le plus fréquente ; & qui ſont ceux qui y ſont le plus ſujets.

On diviſe la *petite vérole* en *diſcrete* & en *confluente* : cette derniere eſpece eſt toujours accompagnée de danger. Elle ſe diviſe en diſcrete & en confluente.

(On donne le nom de *diſcrete* à la *petite vérole* dont les grains ſont diſtincts & ſéparés les uns des autres : on nomme *confluente* celle dont les grains, très-nombreux, ſe joignent entr'eux, de ſorte que pluſieurs ſemblent n'en former qu'un ſeul. Ce qu'on doit entendre par ces termes.

Cette diſtinction, fondée dans la Nature, ne doit pas faire regarder ces deux *petites véroles*, comme des eſpeces différentes : ce ne ſont que les dégrés de la même Maladie. Les Praticiens judi- Mais ces différences ne ſont que des dégrés de la même Maladie.

cieux, dit M. LIEUTAUD, ne l'ignorent pas : on voit même assez souvent, contre tout ce qu'on en dit, de *petites véroles discretes* plus dangereuses que les *confluentes*, tant par le nombre des grains, que par la violence des *symptomes*. D'ailleurs, le traitement de l'une est absolument le même que celui de l'autre; il ne s'agit que de proportionner la dose des *remedes* au danger.)

Autre division de la petite vérole.

On a encore divisé la *petite vérole* en *cristalline*, dans laquelle le *pus* est clair & sans consistance; en *sanguine*, &c. (Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de cette seconde Partie.)

ARTICLE PREMIER.

Causes de la petite Vérole.

La contagion est la cause la plus fréquente de la petite vérole.

LA *contagion* est la voie la plus ordinaire par laquelle se communique la *petite vérole*; & depuis l'instant où cette Maladie a été apportée en Europe, on n'est pas encore venu entiérement à bout d'empêcher qu'elle ne soit *contagieuse* : c'est qu'on n'a pas pris, au moins que je sache, les moyens convenables pour y parvenir; de sorte qu'actuellement la *petite vérole* est devenue, en quelque sorte, une Maladie *constitutionnelle*.

Les enfants qui se sont trop échauffés à la course, à la lutte, &c.; les adultes qui sortent d'une débauche, sont très-disposés à être attaqués de la *petite vérole*, lorsqu'ils ne l'ont pas encore éprouvée.

ARTICLE II.

Symptomes de la petite Vérole.

CETTE Maladie eſt ſi univerſellement connue, qu'il eſt inutile d'entrer dans un détail minutieux de ſes *ſymptomes.*

Symptomes avant-coureurs.

Les enfants, pour l'ordinaire, ſont triſtes, indifférents & aſſoupis pendant les deux ou trois jours qui précedent les *ſymptomes* plus conſidérables de la *petite vérole* (1). Ils boivent plus qu'à l'ordinaire; ils ont peu de gout pour les *aliments* ſolides, ſe plaignent de laſſitudes, & ſont fort ſujets à *ſuer*, pour peu qu'ils prennent de l'*exercice.*

Symptomes de l'éruption prochaine.

Ces *ſymptomes* ſont ſuivis d'alternatifs légers de froid & de chaud. A meſure que le temps de l'*éruption* approche, ces *ſymptomes* acquierent plus de violence, & ſont accompagnés de douleurs dans les *reins*, à la tête, de *vomiſſements*, (ou au moins

---

(1) Cependant, dit M. TISSOT, chez les enfants d'un *tempérament lent* & *phlegmatique*, j'ai vu qu' une légere agitation dans le *ſang*, avant que le *friſſon* eût paru, leur donnoit une vivacité, une gaieté & un coloris qu'ils n'avoient pas habituellement.

A la fin de l'été dernier, je fis la même obſervation ſur un enfant de cinq ans, & au mois de Février de cette année, chez une jeune Demoiſelle de quatorze ans, tous deux juſques-là ſombres & triſtes. Leur *petite vérole* s'annonça par une gaieté & un enjouement qui firent préſager, même à la mere de la Demoiſelle, qu'elle couvoit une grande Maladie.

Tant il eſt vrai que la Nature, pour nous avertir de l'ennemi qui vient nous attaquer, a toujours l'attention de ſe vêtir d'un caractere qui tranche avec le nôtre, & qu'elle prend même celui de la ſanté, quand celui-ci nous eſt étranger!

d'envies de vomir,) &c. : le *pouls* eſt *vîte* ; la *peau* eſt brûlante ; le malade eſt agité. Quand il s'aſſoupit, il s'éveille comme en ſurſaut, & avec une eſpece d'horreur : *ſymptome* ordinaire de l'*éruption* prochaine, comme le ſont auſſi les *convulſions* dans les enfants très-jeunes.

Temps où les boutons commencent à paroître.

Vers le troiſieme, ou quatrieme jour, depuis l'inſtant où le mal-aiſe s'eſt fait ſentir, les boutons commencent, en général, à paroître : quelquefois ils paroiſſent plutôt ; mais ce n'eſt pas un ſigne favorable. (Il annonce ordinairement que la *petite vérole* ſera *confluente*). (Voyez pag. 203 de ce Vol.)

Caracteres qu'ils ont d'abord.

Les premieres apparences des boutons reſſemblent à des *piquures de puces*, & ils ſe manifeſtent d'abord ſur le viſage, enſuite ſur les bras, delà ſur la poitrine, &c.

Ce qui rend les ſymptomes favorables.

Pour que les *ſymptomes* ſoient les plus favorables, ils faut que l'*éruption* ſe faſſe lentement, & que la *fievre* tombe auſſi-tôt que les boutons paroiſſent.

Marche de l'éruption dans la petite vérole bénigne.

Dans la *petite vérole diſcrete-bénigne*, les *puſtules* ſe manifeſtent rarement avant le quatrieme jour, depuis que le mal-aiſe a commencé ; & elles continuent, en général, de ſortir par gradation, pendant les jours ſuivants.

Caracteres des boutons favorables ;

Les *puſtules* qui ſont *diſcretes*, dont la baſe eſt d'un beau rouge, qui ſont remplies d'une matiere *purulente*, épaiſſe, blanchâtre d'abord, & enſuite d'une couleur jaunâtre, ſont les meilleures.

Défavorables & dangereux.

Les *puſtules* qui ſont, au contraire, d'une couleur brune & livide, forment un *ſymptome* defavorable ; & il eſt encore de la même nature, quand elles ſont petites, applaties, & qu'elles ont des taches noires dans leur milieu. Celles qui contiennent une eau claire, *iςhoreuſe*, ſont très-mauvaiſes.

Un grand nombre de boutons sur le visage, sont toujours accompagnés de danger : c'est encore un mauvais signe quand ils sont *confluents*, c'est-à-dire, quand ils se touchent, ou qu'ils se confondent les uns dans les autres. (Voyez p. 203 de ce Vol.)

C'est un mauvais signe lorsqu'ils sont en grand nombre sur le visage.

(Dans la *petite vérole confluente*, la *fievre* ne quitte pas entiérement après l'*éruption*; il en reste toujours un peu, & elle redouble tous les soirs. Dans les *petites véroles de mauvais caractere*, cette *fievre* est très-sensible pendant tout le temps de la Maladie, & les *redoublements* sont plus ou moins violents).

La fievre ne quitte pas apres l'éruption de la petite vérole confluente & de mauvais caractere.

Mais les *symptomes* les plus défavorables, sont les *pétéchies*, ou des taches *pourprées*, brunes, noires, qui sont interposées entre les boutons. Elles annoncent une dissolution *putride* du *sang*, & par conséquent le plus grand danger. (Voyez Chap. II, notes 2 & 3 de cette seconde Partie.)

Symptomes les plus dangereux.

Les *selles*, ou les *urines* sanglantes; le gonflement du ventre; la *strangurie*, ou *suppression des urines*, sont de mauvais *symptomes*. Les *urines* pâles; les *battements* sensibles dans les *arteres* du cou, annoncent le *délire* & des *accès* de *convulsion*. Si le visage ne se gonfle pas; s'il s'affaisse, au contraire, avant que les boutons soient en maturité, c'est un signe très-désavantageux.

Mais si le visage se dégonfle vers le onzieme ou douzieme jour, tandis que les mains & les pieds commencent à enfler, le malade est en train de guérir. Il y a, au contraire, tout lieu de craindre, quand ces *symptomes* ne se suivent pas dans cet ordre.

Temps du dégonflement du visage & des autres parties. Ordre dans lequel il doit se faire.

Lorsque la langue est couverte d'une croute brune, c'est un signe défavorable. C'en est encore un, quand le malade éprouve des *frissons* dans le plus fort de la Maladie. Le grincement de dents, quand

il a pour cauſe l'irritation du *ſyſtême nerveux*, eſt un mauvais ſigne; mais quelquefois il eſt occaſionné par des *vers*, ou par une affection de l'*eſtomac*.

(Les grandes *ſueurs*, au commencement de la *petite vérole*, ſont d'un mauvais préſage : le *cours de ventre*, ainſi que la *conſtipation*, ſont à craindre : la *dyſurie*, ou la *difficulté d'uriner*; les *ſelles* verdâtres, extrêmement fétides; les *convulſions* après l'*éruption*, ou pendant la *ſuppuration*; la *ſalivation* interceptée chez les adultes; la ceſſation de la *diarrhée* chez les enfants, ſont des accidents plus ou moins graves, qui peuvent avoir les ſuites les plus fâcheuſes).

Article III.

Régime qu'il faut preſcrire aux malades attaqués de la petite Vérole.

Conduite dangereuſe qu'on tient ordinairement dans les premiers jours de la petite vérole.

Dès les premieres apparences des *ſymptomes* de la *petite vérole*, on s'alarme : on court aux *remedes*, toujours au riſque de la vie du malade. J'ai vu des enfants que, pour céder à l'importunité de leurs pere & mere effrayés, l'on a *ſaigné*, *purgé* & à qui on a appliqué les *véſicatoires*, au point que pendant la *fievre* qui précede l'*éruption*, la Nature étoit non-ſeulement troublée dans ſon opération; mais encore incapable de ſoutenir, ou d'entretenir les *puſtules* après qu'elles étoient ſorties. Auſſi ces malades, épuiſés par de telles *évacuations*, ſuccomboient-ils ſous le poids de la Maladie.

Les convulſions, chez les enfants, ne ſont pas des ſymptomes dangereux.

Lorſqu'il ſe manifeſte des *convulſions*, on eſt dans le plus grand effroi : on s'empreſſe de vouloir les calmer avec quelque *remede* ſecret, comme ſi elles étoient la Maladie *eſſentielle* : elles ne ſont que

que le *symptome* de l'*éruption* qui va se faire; *symptome* qui n'est pas même défavorable. Comme ces *convulsions* sont, en général, dissipées avant que les boutons paroissent, on ne manque pas d'en attribuer la disparition au *remede* qui, par ce moyen, acquiert de la célébrité sans la mériter *(a)*.

Ce qu'il faut faire pendant la fievre qui précede l'éruption.

Tout ce qu'il est nécessaire de faire, généralement parlant, pendant la *fievre* qui précede l'*éruption*, appellée *fievre éruptive*, est de tenir le malade fraîchement & à son aise; de lui faire boire abondamment des *tisanes* foibles & *délayantes*, comme une *infusion* de *menthe*, de l'*eau d'orge*, du *petit lait clarifié*, de l'eau de *gruau*, &c.

Il ne faut pas le tenir dans son lit; il faut qu'il soit levé, autant qu'il le pourra. On ne manquera pas de lui baigner souvent les jambes & les pieds dans l'eau tiede. On ne lui donnera que des *aliments* légers; & on aura soin, autant qu'il sera possible, qu'il ne soit pas incommodé par le monde, ou la compagnie.

Quelque bénigne que soit une petite vérole, il ne faut pas l'abandonner aux caprices du malade.

Pourquoi?

(Cette Maladie est quelquefois si légere, que l'*éruption* se fait presque sans qu'on ait soupçonné que l'enfant fût malade, & la suite répond au commencement. Les *boutons* sortent, grossissent, *suppurent* & murissent, sans que le malade garde

(*a*) Les *convulsions* dans la *petite vérole* sont, sans doute, alarmantes; cependant elles ont souvent des effets salutaires. Elles paroissent être un des moyens qu'emploie la Nature pour abattre la violence de la *fievre*. J'ai toujours vu la *fievre* diminuée, & quelquefois entiérement tombée, après un ou plusieurs *accès* de *convulsions*. On doit donc regarder les *convulsions*, [sur-tout chez les enfants,] comme un *symptome* favorable dans la *fievre* qui précede l'*éruption* de la *petite vérole*, puisque tout ce qui diminue la *fievre*, diminue également l'*éruption*.

le lit ; ſans qu'il dorme moins, & qu'il ait moins d'appétit qu'à l'ordinaire. Il eſt très-commun, dans les campagnes, de voir des enfants, (car ce ne ſont gueres que les enfants qui l'ont ſi légere,) paſſer, en plein air, tout le temps de leur Maladie, courant & mangeant comme en ſanté : ceux même qui l'ont un peu plus grave, ſortent ordinairement dès que l'*éruption* eſt entiérement finie, & ſe livrent ſans ménagement à la voracité de leur appétit. Malgré ce peu de ſoin, pluſieurs guériſſent parfaitement.

Malheurs qui en ſont les ſuites.

Mais, comme nous allons le voir plus bas, ce n'eſt pas un exemple à ſuivre, parce qu'un grand nombre en éprouvent des ſuites très-fâcheuſes. M. TISSOT dit qu'il a vu des foules de ces enfants, qui, après avoir eu de ces *petites véroles* heureuſes, mais mal-ſoignées, étoient tombés dans des infirmités de différentes eſpeces, qu'il eſt très-difficile de détruire. Il n'eſt pas rare de voir de ces enfants négligés, qui ont perdu la vue, l'ouie, l'uſage des jambes, &c.).

Dangers de laiſſer le malade au lit, de lui donner des cordiaux, &c.

Rien de plus dangereux pour le malade, que de le forcer à reſter au lit pendant cette premiere période de la Maladie ; de le gorger de *cordiaux*, ou de *remedes ſudorifiques*, &c. (2).

Maladies dans leſquelles les ſudorifiques ſont utiles.

(2) Les *ſudorifiques* ſont très-utiles dans les Maladies qui ont pour cauſe, ou la ſuppreſſion de la *tranſpiration* inſenſible, ou celle de la *ſueur*. Ils le ſont encore dans certaines Maladies *contagieuſes*, dont la matiere a de la diſpoſition à ſe porter vers la *peau* : par exemple, dans les cas de *poiſon* ; dans les *Maladies vénériennes* ; dans les *rhumatiſmes*, &c.

Dans les autres, ils ſont dangereux.

Mais dans les Maladies *aiguës*, ſi on les adminiſtre ſans que la Nature ſoit diſpoſée à ſe porter vers les *ſueurs*, le malade s'en trouvera plus mal, parce qu'étant tous *échauffants*, la chaleur trop exceſſive du *ſang*, ou la *circulation* trop

Toutes ces *drogues* échauffent, enflamment le *sang*, augmentent la *fievre* & précipitent la marche de l'*éruption*. Il en résulte des inconvénients sans nombre. Ces *remedes* non-seulement augmentent le nombre des boutons, mais encore ils les rendent *confluents :* & lorsque les *pustules* sont sorties avec trop de précipitation, elles s'affaissent ordinairement avant d'être parvenues au dégré de maturité nécessaire. Effets des cordiaux & des sudorifiques.

Dès les premiers indices de la *petite vérole*, on voit les bonnes femmes accabler les petits enfants, de *cordiaux*, de *safran*, de *thériaque*, de *vin*, de *punch* & même d'*eau-de-vie*. Tout cela, disent-elles, pour éloigner l'*éruption* du cœur. Cette erreur, ainsi que mille autres, a sa source dans l'abus de cette observation très-juste : *Que la petite vérole sort mieux quand la peau est moite, & que le malade est alors dans un meilleur état que lorsqu'elle est seche.* Erreur sur laquelle est fondée l'opinion du peuple, relativement aux échauffants dans la petite vérole.

Mais ce n'est pas une raison pour entreprendre de Seuls cas

---

rapide de ce fluide, sont des obstacles à la *transpiration*.

De toutes les Maladies *aiguës*, la *petite vérole* est celle dans laquelle le peuple est le plus porté à employer les *sudorifiques*. On voit que l'*éruption* se fait pendant que le malade *sue*, & qu'il se trouve mieux quand cette *éruption* est faite : on en conclut qu'en excitant la *sueur*, on hâtera l'*éruption*, & qu'on soulagera le malade : mais par la raison que nous venons d'apporter, les *échauffants*, dans ce cas, bien loin d'exciter la *sueur*, n'excitent pas seulement la *transpiration ;* au contraire, ils l'interceptent. (Voyez premiere Partie, Chap. II, note 2.) Pourquoi on les donne si familiérement dans la petite vérole ?

Aussi cette conduite nous fournit-elle tous les jours de tristes exemples de ses funestes effets. Les *dépôts purulents* sur les parties externes, même dans les *poumons* & dans les autres *visceres ;* la *gangrene*, la *carie*, suites si communes de cette Maladie, & dont le malade périt presque toujours, n'ont souvent point d'autres causes. Maladies qu'ils occasionnent.

où la sueur est utile dans les Maladies aiguës.

faire *suer* le malade. *La sueur n'est jamais utile, à moins qu'elle ne vienne d'elle-même, ou qu'elle ne soit l'effet des boissons légeres & délayantes.*

Il ne faut pas que les nourrices couchent avec elles les enfants attaqués de la petite vérole.

Les enfants sont souvent si capricieux, qu'ils ne veulent point être au lit sans avoir leurs nourrices auprès d'eux. Cette condescendance ne peut avoir que de mauvais effets, & pour la nourrice, & pour l'enfant. D'abord la chaleur naturelle de la nourrice ne peut manquer d'augmenter la *fievre* de l'enfant; ensuite, si la nourrice vient à gagner la *fievre*, comme cela n'arrive que très-souvent, le danger ne pourra aller qu'en augmentant pour tous les deux *(b)*.

Il ne faut pas souffrir que plusieurs enfants, ayant la petite vérole, couchent ensemble.

Faire coucher, dans le même lit, plusieurs enfants qui ont la *petite vérole*, c'est les exposer aux suites les plus fâcheuses : on doit, s'il est possible, ne jamais en mettre deux dans la même chambre; puisque la *respiration*, la chaleur, l'odeur, &c. tout tend à augmenter la *fievre*, & par conséquent la Maladie.

Malheurs qui en sont les suites.

Il est ordinaire de voir, chez les pauvres, deux ou trois enfants couchés dans le même lit, si couverts de boutons, que leurs peaux se trouvent collées ensemble. On ne peut être témoin de ce spectacle sans que le cœur ne se souleve. Comment la *contagion* ne gagneroit-elle pas ces petits malheu-

---

Observations sur les dangers qui en résultent.

(*b*) J'ai vu une nourrice qui, quoiquelle eût déja eu la *petite vérole*, fut tellement infectée, pour avoir couché avec un enfant qui avoit une *petite vérole* d'un *mauvais caractere*, qu'elle eut non-seulement un grand nombre de boutons sur toutes les parties du corps, mais encore une *fievre maligne*, qui fut suivie d'un grand nombre d'*abcès*, dont elle eut bien de la peine à guérir. Nous rapportons cette observation, pour mettre les autres en garde contre le danger de cette Maladie si *contagieuse*.

teux ? Aussi la plupart périssent-ils par les effets funestes de cette pratique, aussi absurde qu'inhumaine *(c)*.

Les malades attaqués de la petite vérole, doivent être souvent changés de linge.

Rien de plus mal-propre que l'usage du peuple de la plus basse classe, de tenir les enfants dans le même linge, pendant tout le temps que dure cette Maladie dégoutante. Ils le font dans la crainte que le malade n'amasse du froid, si l'on venoit à le changer ; mais il en résulte les suites les plus fâcheuses.

Pourquoi ?

Le linge devient dur, parce que l'humeur qu'il essuie sans cesse, forme bientôt des couches épaisses, qui acquierent de la consistance, & qui déchirent la *peau* tendre de ces enfants. Il fournit encore une mauvaise odeur, toujours pernicieuse, & pour le malade, & pour ceux qui le soignent. De plus, les ordures, les saletés qui adherent au linge, sont résorbées par les *pores* de la *peau*, ou

---

(c) Cette observation est encore applicable aux Hôpitaux, aux Maisons de Charité, &c. où il arrive que plusieurs enfants ont la *petite vérole* en même-temps. J'ai vu plus de quarante enfants renfermés dans la même salle, pendant tout le temps qu'ils ont eu cette Maladie, sans qu'aucun d'eux ait eu la liberté de respirer un *air* frais. Il n'est personne qui ne puisse sentir combien cette conduite est dangereuse. Une regle que l'on devroit suivre dans tous les Hôpitaux, non-seulement pour la *petite vérole*, mais encore pour toutes les autres Maladies, seroit que chaque malade fût placé de maniere à n'être vu, ni entendu par un autre. (M. LE ROY, dans le plan de son Hôpital, remplit parfaitement cette intention. (Voyez premiere Partie, Chap. X, §. II, note 4.)

C'est une attention à laquelle on n'a pas assez d'égard. Dans la plupart des Hôpitaux & des Infirmeries, le malade, le mourant & le mort sont souvent dans la même salle.

rentrent dans la *maſſe du ſang*, & doivent aggraver la Maladie. (Voyez premiere Partie, Chap. VIII, note 2).

Combien la mal-propreté eſt contraire dans la petite vérole.

Si l'on ne doit point ſouffrir qu'un malade reſte dans la mal-propreté, lorſqu'il eſt attaqué d'une Maladie interne, à plus forte raiſon doit-on y faire attention dans la *petite vérole*. Les *Maladies de la peau* ont ſouvent pour cauſe la *mal-propreté* ſeule; elle eſt donc toujours capable de les augmenter.

Avantage de changer le malade de linge tous les jours. Avec quelle précaution il faut le faire.

Si l'on peut changer le malade de linge tous les jours, on le rafraîchira, on le récréera ſinguliérement. Il eſt vrai qu'il faut avoir attention de n'employer que du linge très-ſec. Il faut encore qu'il ſoit chauffé, & ne le mettre au malade que quand il a le moins chaud. (Voyez premiere Partie, Chap. VIII, note 2).

Préjugé du peuple ſur le régime échauffant.

Malgré tout ce qu'on a pu dire contre le *régime échauffant* dans la *petite vérole*, le préjugé du public eſt encore, à cet égard, ſi fort dans ce pays, que l'on voit tous les jours nombre de gens tomber dans cette erreur.

Exemples qui prouvent qu'on peut, en ſureté, expoſer en plein air les malades attaqués de la petite vérole.

J'ai vu de pauvres femmes voyager dans le plus fort de l'hiver, portant avec elles leurs enfants, ayant la *petite vérole* : j'en ai ſouvent obſervé d'autres, mendiant ſur les chemins, avec leurs enfants ſur leurs bras, couverts de boutons, & je n'ai jamais oui dire qu'aucun de ces enfants fût mort de cette eſpece de traitement. Il n'eſt gueres poſſible d'offrir d'exemples qui prouvent d'une maniere plus évidente, qu'on peut, au moins en ſûreté, expoſer en plein *air* les malades attaqués de la *petite vérole*.

Il ne faut pas les expoſer dans les promenades

Cependant ce n'eſt pas une raiſon pour les expoſer en public : il eſt très-commun de voir aujourd'hui ces ſortes de malades prendre l'*air* dans les

promenades des environs des grandes Villes. Cette conduite, qui ſatisfait la vanité des *Inoculateurs*, eſt dangereuſe pour les Citoyens, & contraire aux égards qu'on doit à l'humanité & à toute bonne police, puiſque ces malades peuvent répandre la *contagion*. publiques. Pourquoi ?

Les *aliments*, dans cette Maladie, doivent être très-légers & de nature *rafraîchiſſante*. Des *panades* ou du *pain* bouilli avec une égale quantité d'eau & de *lait*; de bonnes *pommes*, cuites devant le feu, ou bouillies dans du *lait*, & *édulcorées* avec un peu de *ſucre*, &c. ſont ceux qui conviennent. Quels doivent être les aliments dans la petite vérole.

La boiſſon ſera compoſée de parties égales d'eau & de *lait*; du *petit lait clarifié*; des *tiſanes d'orge*, de *gruau*, &c. Quand les boutons ſont pleins, le *lait de beurre* eſt une boiſſon très-convenable. Quelle doit être la boiſſon.

Article IV.

Remedes qu'on peut adminiſtrer aux malades attaqués de la petite Vérole.

On diſtingue quatre périodes dans cette Maladie : la *fievre qui précede l'éruption* : l'*éruption* elle-même : la *ſuppuration*, ou le temps que la Nature met à murir les boutons, & la *fievre ſecondaire* (3). Il faut diſtinguer quatre temps dans la petite vérole.

(3) La *fievre ſecondaire* eſt proprement la *fievre de ſuppuration* : auſſi ſe manifeſte-t-elle dès que la *ſuppuration* commence, & elle s'entretient pendant tout le temps qu'elle dure. Mais cette *fievre ſecondaire* & celle qui précede l'*éruption*, ne ſont bien diſtinctes que dans les *petites véroles bénignes*, dans leſquelles la *fievre* qui précede l'*éruption*, ceſſe ordinairement après cette *éruption*, comme nous l'avons fait obſerver (ci-devant page 207 de ce Volume.) Car dans les *petites véroles de mauvais caracteres* & *ma-* Ce qu'on entend par fievre ſecondaire de la petite vérole.

Traitement du premier temps, ou temps de la Fievre qui précede l'éruption.

Ce qu'il suffit de prescrire aux enfants, dans ce premier temps.

Nous avons déja dit que, pendant la premiere *fievre*, il suffisoit de tenir le malade fraîchement & tranquillement; de lui donner des boissons *délayantes*; de lui baigner souvent les pieds & les mains dans l'eau tiede, &c. (Voyez ci-devant, pag. 209 & suiv. de ce Vol.)

Symptomes qui, chez les adultes, indiquent la saignée;

Quoiqu'en général ce soit là la méthode la plus sure pour les enfants, cependant les adultes, d'une *constitution* forte & *pléthorique*, ont quelquefois besoin d'être saignés. Le *pouls plein*, la *peau* seche, & les autres *symptomes d'inflammation*, rendent cette opération nécessaire; mais à moins que ces *symptomes* ne soient urgents, il est plus sûr de s'en passer.

Les lavements émollients.

Si le ventre est dur & plein, il faut donner des *lavements émollients*.

Avantages des lavements dans cette premiere période de la petite vérole.

(Les *lavements* contribuent à abattre le mal de tête; à diminuer les envies de vomir & les *vomissements*, qui incommodent beaucoup certains malades, mais qu'on cherche mal-à-propos d'arrêter par la *confection d'hyacinthe*, la *thériaque*, l'*eau de mélisse*, & autres *liqueurs spiritueuses* & *échauffantes*, & dont il est plus dangereux encore de vouloir

---

lignes la *fievre* ne cessant pas, après l'*éruption*, ne fait que se renforcer pendant la *suppuration*, qui commence le troisieme temps ou la troisieme période de la Maladie.

Dans ce cas, ce n'est donc qu'à l'intensité des *symptomes* & à l'existence de la *suppuration* qu'on reconnoît la présence de cette *fievre secondaire*.

Nous donnerons, pour quatrieme *période* de la Maladie, le desséchement des *pustules* après lequel les croutes tombent; ce qui arrive entre le douzieme & le seizieme jour de la Maladie. (Voyez ci-après note 8 de ce Chapitre.)

emporter la cauſe avec un *émétique* ou un *purgatif*, qui ſont des *remedes* pernicieux, dans les commencements de cette Maladie, excepté dans un petit nombre de cas, dont le Médecin ſeul peut juger avec certitude. (Voyez Chap. V, note 3 de cette ſeconde Partie).

Quant à la *ſaignée*, dont on vient de parler, il faut la faire dès que les *ſymptomes* qui l'indiquent, ſe manifeſtent; & ſi, après la *ſaignée*, l'état du malade eſt le même; ſi en outre le *pouls* devient plus *plein*, plus *dur*; s'il y a aſſoupiſſement ou rêverie, il faut la réitérer dans les vingt-quatre heures. M. TISSOT a fait faire juſqu'à quatre *ſaignées*, dans les deux premiers jours, à de jeunes gens qui étoient dans ces cas).

Utilité de la ſaignée, quand elle eſt indiquée; circonſtances où il faut la repéter.

Si le malade a de fortes *nauſées*, ou des envies de vomir, on lui donnera une *infuſion* de fleurs de *camomille*, ou de l'eau tiede pour lui nettoyer l'*eſtomac*.

Ce qu'il faut faire lorſqu'il y a des envies de vomir.

Comme au commencement de la *fievre*, qui précede l'*éruption* des *puſtules* de la *petite vérole*, la Nature tente ordinairement une *évacuation* par haut ou par bas, ſi on la ſeconde; on contribuera ſinguliérement à émouſſer la violence de la Maladie.

Quoique tout le traitement de cette premiere *fievre* ne conſiſte uniquement que dans le *régime rafraîchiſſant*, &c. afin de prévenir la trop grande affluence des boutons, cependant quand les *puſtules* commencent à ſe manifeſter, notre devoir eſt de favoriſer la *ſuppuration* par les boiſſons *délayantes*; par les *aliments* légers & par les *cordiaux*, lorſque la Nature paroît ſans action.

Comment il faut aider la ſuppuration, quand les puſtules commencent à paroître.

Quand un *pouls profond* & donnant la ſenſation d'un ver qui rampe; quand la perte des forces, les

Circonſtances qui indiquent les cordiaux.

foibleſſes & un grand *abattement* rendent les *cordiaux* néceſſaires, nous conſeillons alors du bon *vin*, que l'on peut donner dans une égale quantité d'eau, *acidulé* avec du *ſuc de citron*, d'*orange* ou de la *gelée de groſeilles*, &c. : le *petit lait au vin*, également *acidulé*, convient encore dans ce cas.

Il faut prendre garde de trop échauffer le malade. Pourquoi?

Il faut cependant bien prendre garde de ne pas trop échauffer le malade; car au lieu de favoriſer l'*éruption*, on la retarderoit. (Voyez note 2 de ce Chapitre, & pag. 210 & 211 de ce Vol.)

Traitement du ſecond temps, ou temps de l'éruption.

Cas où le régime rafraîchiſſant eſt d'une néceſſité abſolue.

Quelquefois la violence de la *fievre* s'oppoſe à l'*éruption*. Dans ce cas le *régime rafraîchiſſant* doit être ſuivi le plus ſévérement poſſible : non-ſeulement il faut que la chambre du malade ſoit rafraîchie par le renouvellement de l'*air*, mais encore il faut qu'on le ſorte ſouvent du lit, & que, dans le lit, il ne ſoit couvert que légérement.

Cas qui indique les calmants.

Lorſqu'une très-grande agitation s'oppoſe à l'*éruption* & au gonflement des boutons, il faut adminiſtrer quelques *calmants* légers; mais il faut toujours les donner avec prudence.

Doſe de ces remedes, pour les enfants;

Pour les adultes.

Pour un enfant, une cuillerée à café de *ſirop de pavot*, ou de *diacode*, toutes les cinq ou ſix heures ſuffira, & on la répetera juſqu'à ce qu'on en ait obtenu l'effet déſiré. Pour un adulte, une cuillerée à bouche remplira la même intention (4).

Avec quelle prudence ils doivent être adminiſtrés dans la petite vérole.

(4) Le *ſirop de diacode* eſt un des *narcotiques* les plus doux : il provoque le ſommeil, modere les douleurs, &c. : cependant il ne faut l'employer qu'avec réſerve, ſur-tout dans la *petite vérole*. Nous avons déja dépeint les malheurs auxquels il donne lieu, quand il eſt adminiſtré par des nourrices ou par des imprudents, & nous en avons donné les raiſons, premiere Partie, Chap. I, note 38.

Dans le cas de *ſtrangurie*, ou *ſuppreſſion d'urine*, accident aſſez ordinaire dans la *petite vérole*, il faut faire ſortir le malade du lit; &, s'il eſt en état, il faut qu'il ſe promene dans ſa chambre les pieds nuds. Si les forces ne le lui permettent pas, il faut qu'il ſe tienne ſouvent ſur ſes genoux dans ſon lit, & qu'il s'efforce de temps en temps de rendre ſes *urines*.

Ce qu'il faut faire dans les cas de ſuppreſſion d'urine.

Lorſque ces moyens ne réuſſiront pas, on lui donnera, plus ou moins ſouvent, ſelon qu'il ſera néceſſaire, une cuillerée à café d'*eſprit de nitre dulcifié*, dans un verre de ſa boiſſon; rien de plus utile, de plus avantageux dans la *petite vérole*, qu'une *évacuation* abondante d'*urine*.

Importance d'un flux abondant d'urine dans la petite vérole.

Lorſque la bouche eſt pâteuſe; que la langue eſt ſeche & gercée, il faut que le malade ſe les lave ſouvent, & ſe gargariſe la bouche & la gorge avec de l'eau & du *miel*, auxquels on ajoutera un peu de *vinaigre*, ou de la *gelée de groſeilles*.

Gargariſmes pour nettoyer la bouche & la gorge.

Il arrive ſouvent que le malade ne va pas à la ſelle, pendant les huit, ou dix premiers jours de la *petite vérole* : cet accident non-ſeulement échauffe & enflamme le *ſang*, mais encore les excréments, en ſéjournant trop long-temps dans le corps, deviennent *âcres*, même *putrides*, & donnent lieu à des ſuites fâcheuſes. Il eſt donc néceſſaire, lorſque

Si le ventre eſt reſſerré, il faut adminiſtrer des lavements émollients.

Pour en venir à ce *remede*, il faut que l'agitation ſoit la véritable cauſe qui s'oppoſe à l'*éruption* & au gonflement des *puſtules*. Mais hors ce cas, il faut s'en abſtenir, parce qu'il ſeroit capable de produire l'*engorgement* des vaiſſeaux, l'*inflammation* de la *peau*, & par conſéquent de rendre l'état de la Maladie pire qu'auparavant. Nous croyons donc qu'il ſeroit plus ſage de ne jamais prendre ſur ſoi d'adminiſtrer cette eſpece de *remede*, & d'appeller un Médecin, dans des cas qui paroiſſent auſſi délicats.

Déſordres qui en ſont les ſuites, quand ils ſont donnés mal-à-propos.

le ventre est resserré, de donner des *lavements émollients* tous les deux, ou trois jours, pendant toute la Maladie ; ils rafraîchiront & soulageront singuliérement le malade. (Voyez Chap. V, note 3 de cette II Partie, & pag. 216 de ce Volume.)

Ce qu'il faut faire lorsqu'il se présente des pétéchies, &c.

Quand des *pétéchies*, ou des taches *pourprées*, livides ou noires, surviennent & paroissent entre les boutons, il faut administrer le *quinquina* à aussi grande dose que l'*estomac* du malade pourra le supporter. Pour un enfant :

Quinquina acidulé.

Prenez du meilleur *quinquina*, deux gros ;
d'*eau de cannelle simple*, une once ;
de *sirop d'orange*, ou de *limon*, deux onces.

Dose pour un enfant ;

Réduisez le *quinquina* en poudre très-fine ; mettez dans trois onces d'eau commune ; ajoutez l'*eau de cannelle* & le *sirop* ; *acidulez* cette *mixture* avec quelques gouttes d'*esprit de vitriol* : on en donne une cuillerée à bouche toutes les heures.

Pour un adulte.

On peut prescrire le même *remede* à un adulte ; mais il faudra qu'il en prenne trois, ou quatre cuillerées toutes les heures.

Heureux effets de ce remede, donné, quand il est bien indiqué, & à la dose convenable.

Il ne faut pas user légérement de ce *remede*, mais l'employer aussi souvent que l'*estomac* peut le permettre : car alors il produit presque toujours les plus heureux effets. Aussi j'ai vu fréquemment, au moyen du *quinquina* & des *acides*, des *pétéchies* disparoître, & une *petite vérole*, qui avoit l'aspect le plus menaçant, pousser très-bien, & se remplir d'une matiere de bonne qualité.

Boisson & aliments qui doivent accompagner l'usage du quinquina.

Dans ce cas la boisson du malade doit être *fortifiante* : tel est le bon *vin*, *acidulé* avec l'*esprit de vitriol* ; avec le *vinaigre*, le *suc de limon*, ou la *gelée de groseilles*, &c. Les *aliments* doivent consister en *pommes cuites* ou *bouillies* ; en *cerises* confites ; en *prunes* & autres fruits de nature *acide*.

Le *quinquina* & les *acides* sont nécessaires, non-seulement dans la *petite vérole*, accompagnée de *pétéchies*, ou de *symptomes* de *malignité*; ils le sont encore dans la *petite vérole crystalline*, dans laquelle le *pus*, ou la matiere des boutons est sans consistance, & n'est point préparé convenablement. Car le *quinquina* paroît posséder la vertu singuliere d'aider la Nature dans la préparation du *pus*, ou de ce qu'on appelle la matiere louable de la *petite vérole*; conséquemment il ne peut qu'être utile dans cette Maladie & dans celles dont la *crise* dépend d'une *suppuration*.

Le quinquina est également nécessaire dans la petite vérole crystalline. Pourquoi?

J'ai souvent observé, dans de *petites véroles*, dont les boutons étoient affaissés, & pleins d'une matiere claire, transparente, & qui paroissoient vouloir devenir *confluents*, que l'usage du *quinquina*, *acidulé* comme ci-dessus, changeoit avantageusement la couleur & la consistance du *pus*, & produisoit les plus heureux effets.

Avantages du quinquina, lorsque les boutons sont affaissés, &c.

Lorsque les boutons s'affaissent subitement, ou, comme disent les bonnes femmes, que la *petite vérole* rentre en dedans, avant que la matiere soit parvenue à sa maturité, le danger est très-grand. Cet accident est souvent (ce qu'il est très-important de remarquer,) l'effet d'un *régime échauffant*, ou de *remedes* qui ont fait sortir la matiere avant qu'elle ait été préparée convenablement (5).

L'affaissement subit des boutons met le malade en grand danger. A quoi tient le plus souvent cet accident.

---

(5) Avant que d'en venir aux *remedes* que M. BUCHAN va proposer, nous croyons devoir faire observer qu'il arrive quelquefois qu'une *petite vérole discrete & très-bénigne* ne se termine point par la *suppuration*. Les *pustules* alors disparoissent peu à peu & finissent par *résolution*.

Il ne faut pas confondre cet état avec la disparition des boutons par résolution.

Mais dans ce cas, le malade, bien loin d'être en danger, n'éprouve point seulement le moindre *symptome* de *fievre*; il se trouve, au contraire, de mieux en mieux, à

Ce qui sert à distinguer ces deux différents états.

Ce qu'il faut prescrire dans l'affaissement subit des boutons. Les vésicatoires & les cordiaux.

On doit alors appliquer promptement les *vésicatoires*, aux poignets & aux chevilles des pieds, & soutenir les forces du malade avec des *cordiaux* (6).

---

mesure que les boutons disparoissent. Il n'y a donc rien à faire. J'ai vu trois ou quatre *petites véroles* de cette espece; les malades ont été promptement guéris : la seule précaution que j'aie cru devoir prendre, a été de les purger, à la fin, une couple de fois de plus que ceux dont les boutons viennent à l'ordinaire à *suppuration*.

La petite vérole qui se termine par résolution, n'est point la petite vérole-volante. Caracteres de cette derniere Maladie.

Qu'on ne s'y trompe point : la *petite vérole*, dont nous parlons, n'est pas celle à laquelle on a donné le nom de *volante* : elles ne se ressemblent point. Cette derniere n'est qu'une *éruption critique* de petites *pustules*, d'abord rouges, ensuite transparentes, remplies de *sérosités* & éparses sur toute la *peau*, à peu près de la grandeur d'une lentille : dans cette espece une partie des *pustules* sechent, tandis que les autres grossissent : elles disparoissent & se desséchent toutes dans trois ou quatre jours, sans laisser aucun creux sur la *peau*, sans avoir causé presqu'aucune incommodité, & sans exiger d'autres *remedes*, qu'une ou deux *purgations*.

Précautions qu'exige l'application des vésicatoires, dans ce cas.

(6) Les *vésicatoires* sont parfaitement indiqués dans cette circonstance : cependant si cet accident étoit accompagné d'assoupissement, causé par la force de la *fievre* & la *turgescence* des *vaisseaux*, ils seroient dangereux : car, comme nous l'avons fait voir (Chap. VIII, note 4 de cette deuxieme Partie, page 157 de ce Vol.) l'effet des *vésicatoires* est d'irriter & de produire de la chaleur; sans quoi ils ne pourroient point amener à *suppuration* la partie sur laquelle ils sont appliqués. Or, ils ne peuvent irriter sans augmenter la *fievre* & l'*inflammation*; *symptomes* auxquels tiennent les accidents que l'on cherche à éloigner pour le moment. Les *vésicatoires* diminuent encore la quantité des *urines*, & quelquefois en causent la *suppression*, dont il faut au contraire augmenter le cours, comme vient de le dire l'Auteur : enfin les *vésicatoires* rendent les douleurs plus aiguës, tandis qu'il faut les calmer, &c.

Symptomes nécessaires pour qu'ils

Les *vésicatoires* ne sont donc indiqués, dans les cas de l'affaissement des boutons, que lorsque cet accident est ac-

On a vu quelquefois des effets surprenants de la *saignée*, pour faire reparoître des boutons affaissés. Mais cette opération demande que l'on sache exactement connoître, quand elle convient, ou jusqu'à quel point le malade peut la supporter.

La saignée peut être très-utile dans ce cas.

Cependant il faut toujours appliquer des *cataplasmes* aux pieds & aux mains, comme ayant la vertu d'exciter un gonflement dans ces parties, &, par ce moyen, de rappeller les humeurs vers les *extrêmités* (7).

Il faut toujours appliquer des cataplasmes aux extrêmités.

Traitement du troisieme temps, ou temps de la Fievre secondaire.

La période la plus dangereuse de la *petite vérole*, est celle de la *fievre secondaire* : elle commence, en général, quand les boutons du visage brunissent, ou changent de couleur, & la plupart de ceux qui sont emportés par la *petite vérole*, le sont pendant cette *fievre* (8).

Cette période est la plus dangereuse de la petite vérole.

---

compagné d'un *pouls fréquent* & *foible;* que la *peau* est seche; que l'*oppression* survient, avec l'inquiétude & le *délire;* ce qui annonce ordinairement le transport de la matiere sur la *poitrine.*

soient bien indiqués.

Dans les cas contraires il faut appliquer les *synapismes* ou les *cataplasmes* d'*oignon*, prescrits Chap. IX de cette seconde Partie ; note 12, & pag. 175, 176, 177 de ce Vol.

Ce qu'il faut préférer lorsqu'ils manquent.

(7) En général, l'affaissement des *pustules*, ou même le ralentissement de l'*éruption*, sont des cas très-graves, qui peuvent dépendre de causes très-différentes, & qu'il n'est donné qu'à l'expérience de pouvoir dévoiler.

Nous conseillons donc, dans ces circonstances, de ne pas perdre le temps à vouloir soi-même rappeller la Nature à son opération, mais de faire venir sur le champ un Médecin, aux avis duquel on s'en rapportera entiérement.

L'affaissement des boutons est toujours un cas très-grave qui exige les conseils d'un Médecin.

(8) On observera que les boutons du visage doivent être en *suppuration*, & même changer de couleur, tandis

Ordre dans lequel s'éta-

Il faut ſeconder les efforts de la

Dans cette période, la Nature cherche à ſoulager le malade par le *cours de ventre ;* & on ne doit,

---

blit la ſuppuration dans les boutons de la petite vérole.

que ceux des autres parties du corps ne ſont encore que dans le deuxieme temps de la Maladie, c'eſt-à-dire, dans celui de l'*éruption*. Car on a dit, (page 206 de ce Vol.) que les premieres apparences des boutons ſe manifeſtent d'abord ſur le viſage, enſuite ſur les bras, de-là ſur la poitrine, &c. ; & plus bas, (page 207) que le viſage ſe dégonfle lorſque les mains, les pieds, &c. commencent à enfler.

En effet telle eſt la marche de la Nature dans la *petite vérole. L'éruption* commence par le viſage, & finit par les *extrêmités*, en gagnant ſucceſſivement les parties intermédiaires. Or, comme cette Maladie met de trois à quatre jours à parcourir chacun des temps que nous avons déſignés (ci-devant note 3 de ce Chapitre), il doit arriver que les boutons qui ſe ſont montrés les premiers, ſont en pleine *ſuppuration*, tandis que ceux qui ont paru les derniers, ne ſont pas encore parvenus à leur groſſeur.

Temps que dure la fievre ſecondaire, d'autant plus funeſte au malade, qu'on l'a tenu plus chaudement.

La *fievre ſecondaire*, que nous avons dit être la *fievre* de *ſuppuration*, ne peut donc être terminée avant que le gonflement des pieds ne ſoit tombé ; ce qui n'arrive que dans les deux ou trois jours qui ſuivent le dégonflement du viſage : c'eſt en effet pendant cet eſpace de temps que la *fievre ſecondaire* excerce ſes ravages, qui ſont d'autant plus funeſtes au malade, qu'on l'a tenu plus chaudement.

Preuve.

Le viſage, qui eſt la ſeule partie du corps qu'on ne ſurcharge point de couvertures dans cette Maladie, en fournit une preuve convaincante : la *ſuppuration* s'y établit ſans que la *fievre ſecondaire* donne des ſignes ſenſibles de ſon exiſtence. Cette *fievre* ne s'annonce que lorſque les boutons du viſage commencent à changer de couleur, c'eſt-à-dire, lorſque la *ſuppurration*, achevée ſur cette partie, commence dans les autres : & les exemples que M. Buchan rapporte (ci-devant, page 214 & 221 de ce Vol.) démontrent juſqu'à l'évidence, que ſi les autres parties du corps n'étoient couvertes, dans la *petite vérole*, que comme elles le ſont dans l'état de ſanté, on ignoreroit juſqu'au nom de la *fievre ſecondaire*, qui tue le plus grand nombre des malades qui meurent de la *petite vérole ;* ou du moins cette *fievre* ne ſeroit que très-légere.

par

par aucune eſpece de raiſon, contrarier ſes efforts de ce côté-là : il faut, au contraire, les favoriſer. On travaillera donc à lui procurer des *ſelles*, & à ſoutenir ſes forces par des *aliments* & des boiſſons de qualité *rafraîchiſſante*, *délayante* & *ſortifiante*. Nature dans les évacuations qu'elle ſollicite.

(La *ſalivation* eſt encore une *évacuation* aſſez ordinaire dans la *petite vérole*, ſur-tout aux adultes, pour ne pas la paſſer ſous ſilence, & on ne doit pas plus travailler à l'arrêter que le *cours de ventre*; on doit chercher à l'entretenir par les mêmes moyens) (9).

---

(9) C'eſt ſur-tout dans cette période qu'il faut employer les *acides*, même les *acides minéraux*. C'eſt la pratique des HALLER, des LIEUTAUD & des TISSOT. Les *eſprits acides*, dit ce dernier, ont la vertu de faire couler les *urines* & la *ſalive*; d'arrêter la *pourriture* & d'appaiſer la violence de la chaleur, ſelon les expreſſions de SYDENHAM. M. DE HALLER, en parlant d'une *épidémie*, qui regna à Berne, & dont le caractere de *putréfaction* exigeoit l'uſage des *acides*, dit : » Le neuvieme jour, au ſoir, je fis mettre » de l'*eſprit de vitriol* dans la boiſſon, pour prévenir la » *putréfaction* & la *fievre ſecondaire :* le dixieme jour, les » *puſtules*, qui étoient de la même nature, (c'eſt-à-dire, » noires,) commencerent à jaunir : après une doſe aſſez » forte d'*acide*, l'appétit revint quelque peu. » Avantages des acides dans cette période de la petite vérole, même dans tout le cours de la Maladie.

Une petite fille de ſix ans, éprouvoit, depuis deux jours, des douleurs horribles dans les *reins*, dans le dos, dans le ventre & dans la tête : elles étoient accompagnées d'une *fievre* violente. Les parents gorgeoient cette enfant de vin, de *ſucre* & de bouillons de viande, parce qu'elle refuſoit de manger : leur intention étoit de prévenir la *petite vérole*, dont un autre enfant étoit attaqué, dans la même maiſon. Mais ce traitement, bien loin de diminuer les *ſymptomes*, en augmenta la violence. On m'appella : je la trouvai telle que je viens de dire. Je venois d'éprouver les bons effets des *acides* dans la *fievre ſecondaire* d'une autre *petite vérole :* je crus devoir les employer dans la *fievre éruptive* de celle-ci. Je preſcrivis des *lave-* Obſervation.

Circonstances qui, dans cette troisieme période, exigent la saignée ;

Si, à l'approche de la *fievre secondaire*, le *pouls* est très-*vîte*, très-*dur* & très-*fort* ; si la chaleur est considérable ; si la *respiration* est laborieuse, & si l'on observe d'autres *symptomes* de l'*inflammation de poitrine*, il faut sur le champ saigner le malade, en réglant la quantité de *sang* qu'on lui tirera, sur son âge, sur ses forces & sur l'urgence des *symptomes*.

Exigent, au contraire, les vésicatoires & les cordiaux.

Mais si, dans la *fievre secondaire*, le malade est sujet à des foiblesses ; si les *pustules* deviennent subitement pâles ; si les *extrêmités* sont froides, il faut appliquer les *vésicatoires*, & soutenir les forces du malade avec des *cordiaux*. Le *vin* & même les *liqueurs spiritueuses*, ont quelquefois été donnés, dans ces cas, avec des succès étonnants.

Nécessité d'ouvrir les boutons de la petite vérole.

Comme la *fievre secondaire* est due, en grande partie, pour ne pas dire entiérement, à la *résorbtion* de la matiere de la *petite vérole*, il paroîtroit raisonnable d'ouvrir les *pustules* aussi-tôt qu'elles sont mures. On tient tous les jours cette conduite à l'égard des *phlegmons*, ou *abcès* qui tendent à la

---

ments, des *bains de pieds*, & une *tisane* faite avec deux onces de *sirop de violette* & un scrupule d'*esprit de vitriol* délayés dans une pinte d'eau.

Le calme se rétablit peu à peu, & les boutons parurent le lendemain. La *petite vérole* fut *confluente*. Je n'interrompis point les *acides* : je donnois, tantôt le *vinaigre*, & tantôt l'*esprit de vitriol*, augmentant ou diminuant les doses, selon les circonstances. Enfin elle en prit jusqu'à la parfaite maturité des boutons, qui arriva le quatorzieme jour, à l'ordinaire. Cette *petite vérole*, qui s'annonça sous l'aspect le plus effrayant, & qui fut tellement *confluente*, que les boutons du visage ne formoient plus qu'une seule croute, n'exigea pas d'autres *remedes*, & sa marche fut celle d'une *petite vérole discrete*.

suppuration : on ne voit pas pourquoi elle ne conviendroit pas à l'égard des boutons de la *petite vérole*. Nous pensons, au contraire, que c'est toujours un moyen de faire tomber la *fievre secondaire*, & souvent de la prévenir absolument.

Quand & comment il faut les ouvrir.

Il faut ouvrir les boutons quand ils commencent à jaunir. Rien de plus simple que cette opération. On coupe la pointe des boutons avec des ciseaux; ou on les perce avec une aiguille; & on essuie le *pus* avec un peu de *charpie* seche. On commence par les *pustules* du visage, parce que ce sont celles qui murissent les premieres : on passe ensuite aux autres; à mesure qu'elles arrivent à l'état de maturité.

Il faut les rouvrir à mesure qu'ils se remplissent.

Elles se remplissent, en général, une seconde fois, & même une troisieme. On répétera donc l'opération, ou plutôt on continuera d'ouvrir les boutons, tant qu'ils paroîtront contenir du *pus*.

Raisons mal-fondées, sur lesquelles on s'appuie pour se refuser à cette opération;

Si une opération si naturelle a été négligée jusqu'ici, nous croyons qu'il n'en faut accuser que la tendresse mal-entendue des peres & meres : ils croient qu'elle doit causer beaucoup de douleurs aux enfants; & d'après cette erreur, ils aiment mieux les voir mourir, que de les faire souffrir. Cette opinion est absolument sans fondement. J'ai souvent ouvert des boutons, n'étant pas vu du malade, sans qu'il ait donné le moindre signe de douleur. Mais supposé qu'elle soit légérement douloureuse; ce petit inconvénient devroit être à peine compté, en comparaison des avantages qu'on retire de cette opération (10).

Qui est générale dans l'Indostan.

(10) La méthode que M. BUCHAN propose, est d'autant mieux fondée, que c'est une pratique générale dans l'Indostan. Là, les Brâmines, qui traitent communément

Avantages de cette opération. Diminution des douleurs ;

Non-seulement l'ouverture des boutons prévient la *résorbtion* de la matiere de la *petite vérole* dans le *sang*, mais encore elle diminue la tension de la *peau*, &, par ce moyen, soulage singuliérement le malade.

Conservation de la beauté.

Elle empêche, en outre, qu'il ne soit marqué; & cet avantage n'est pas le moins important. La matiere, en séjournant long-temps dans les *pustules*, corrode, par son *âcreté*, la *peau* délicate du visage; aussi en voit-on qui sont tellement défigurés, qu'ils ont à peine figure humaine (*d*).

Traitement du quatrieme temps, ou de la dessication des boutons.

Moment de purger.

Après que les boutons sont desséchés, & les croutes tombées, il est, en général, nécessaire de purger le malade (11). Si cependant on lui a tenu

---

les naturels du pays qui ont la *petite vérole*, & qui, réguliérement dans le printemps, inoculent; ces Bramines, dis-je, ont une *épine*, d'un bois particulier & uniquement destiné à piquer les boutons de la *petite vérole*, & à en faire sortir le *pus*. Ils pratiquent cette méthode avec le plus grand succès, ayant une dextérité particuliere pour faire cette opération en peu de temps, quoique le malade ait un grand nombre de boutons. (Voyez le *Traité Anglois* de M. Holwell, *sur la maniere d'inoculer dans le Bengale.*)

Elle n'est cependant necessaire que lorsque le malade a beaucoup de boutons.

(*d*) Quoique cette opération ne puisse jamais nuire, cependant elle n'est nécessaire que lorsque le malade a une grande quantité de boutons, ou lorsque la matiere qu'ils contiennent est si âcre, qu'elle donne lieu de craindre des suites dangereuses, si elle vient à être *résorbée*, ou à rentrer dans la *masse du sang*.

Il ne faut pas toujours attendre ce temps pour purger.

(11) Lorsqu'on ne peut pas employer l'opération que l'Auteur vient de conseiller, par l'opposition qu'on y trouve, soit de la part des parents, quand les malades sont des enfants; soit de la part de ces mêmes malades, lorsqu'ils

le ventre libre pendant tout le cours de la Maladie; si le *lait de beurre* & les autres boissons *délayantes* lui ont été donnés abondamment, depuis le huitieme jour de la *petite vérole*, la *purgation* devient moins nécessaire : mais on ne doit jamais s'en passer entiérement.

Maniere de purger les petits enfants;

On purge les petits enfants avec des *pruneaux*, dans lesquels on fait *infuser* un peu de *séné* & de *rhubarbe*, que l'on adoucit avec du *sucre* : on leur en donne à petites doses, jusqu'à ce qu'ils évacuent.

Les enfants de cinq à six ans;

Ceux qui sont plus âgés, doivent prendre des

---

sont plus âgés, la *purgation* peut alors y suppléer en partie. Il faut, dans ce cas, l'administrer beaucoup plutôt que ne le prescrit ici M. Buchan. Je l'ai employée avec succès, à l'exemple de M. Tissot, dès que la *fievre de suppuration* commence à se manifester. Une once de *manne* pour les enfants, deux onces pour les adultes, suffisent, en général, pour procurer dans ce temps, c'est-à-dire, le neuvieme jour de la Maladie, trois, quatre ou cinq *selles*. On continue la même dose les deux jours suivants.

Observation.

Quand même on parviendroit à faire l'opération utile dont il est question, il ne faudroit pas pour cela s'interdire la *purgation*, dans le temps que je viens d'indiquer. J'ai traité deux *petites véroles* de suite, dont furent attaquées deux sœurs encore enfants. J'ouvris les boutons à toutes deux, & je les ouvris à trois reprises différentes, dans presque toute l'étendue du corps. Je commençai à purger la premiere dès que les boutons commencerent à jaunir, & elle guérit promptement; pour la seconde, qui avoit gagné la Maladie de celle-là, des circonstances indépendantes d'elle, mais dépendantes des personnes qui la soignoient, m'empêcherent de suivre cette méthode. Je ne la purgeai que quand les boutons furent secs, & il lui survint plus de trente *abcès*, dont un sur le bras, qui fut plus de trois mois à guérir. La quantité de *pus* que donnerent ces *abcès*, feroit effectivement croire, comme l'a dit M. Tissot, que dans cette Maladie, tout le *sang* semble se changer en matiere *purulente*.

purgations un peu plus fortes. On donne, par exemple, aux enfants de cinq ou six ans, huit, ou dix grains d'excellente *rhubarbe* en poudre le soir; & le lendemain matin on leur donne quatre, ou cinq grains de *jalap*, aussi en poudre. Et pour en faciliter l'effet & emporter la médecine, on leur donnera du bouillon, ou de l'eau de *gruau*. On répétera cette espece de *purgation* trois, ou quatre fois, à cinq, ou six jours d'intervalle l'un de l'autre.

Les enfants plus âgés & les adultes.

Pour les enfants encore plus âgés & pour les adultes, on augmentera la dose de ces *purgatifs* dans la proportion de leur âge & de leur *constitution* : on les leur donnera sous les mêmes formes & dans les mêmes temps.

Ce qu'il faut faire lorsqu'il survient des abcès;

Quand il survient des *abcès* à la suite de la *petite vérole*, comme cela n'est que trop ordinaire, il faut les amener à *suppuration*, le plus promptement possible, par le moyen des *cataplasmes maturatifs*; & après qu'ils sont ouverts, soit naturellement, soit par l'opération, il faut purger. Le *quinquina* & le *lait* sont, en ce cas, très-avantageux.

La toux & des autres symptomes de la pulmonie;

S'il survient de la *toux*, de la difficulté de respirer & d'autres *symptomes* de la *pulmonie*, il faut transporter le malade dans un bon *air*, le mettre au *lait d'ânesse*, & lui ordonner un *exercice* proportionné à ses forces. (Voyez sur cet objet le Chap. VII de cette seconde Partie, qui traite de la *Pulmonie*).

L'inflammation de la gorge;

(La *petite vérole* donne très-souvent lieu à deux accidents; je veux dire, à l'*inflammation de la gorge*, qui ôte souvent la facilité d'avaler, & au gonflement des paupieres, quelquefois accompagnés d'*inflammation* : ces accidents ont presque tou-

jours lieu chez les malades que l'on traite par les *remedes échauffants.* Je les ai toujours rencontrés chez ceux pour lesquels je n'ai été appellé que le jour ou le lendemain de l'*éruption*, & que les parents avoient jusques-là traité à leur maniere, c'est-à-dire, avec du *vin*, du *sucre*, des bouillons de viande, de l'eau de *lentille* & de la *cannelle*, &c. Les *gargarismes acidulés* ont bientôt calmé l'*inflammation de la gorge* : & si l'on suit le *régime rafraîchissant* prescrit ci-dessus, on est sûr de ne plus la voir reparoître.

Quant aux yeux, qu'il n'est pas rare de voir tellement gonflés, enflammés, *tuméfiés*, que les paupieres sont souvent collées ensemble pendant tout le temps de l'*éruption* & de la *suppuration*, accident qui va quelquefois jusqu'à défigurer ces *organes*, intéresser la vue, & même jusqu'à faire tomber les yeux en *gangrene* : quand les *symptomes* sont déja très-graves, il faut appliquer sur chaque œil un *cataplasme* de mie de pain & de *lait*, que l'on renouvelle toutes les quatre heures, & que l'on continue jusqu'à ce que les paupieres soient assez détendues pour pouvoir s'ouvrir. Il faut en même-temps ordonner au malade une *diete* très-légere. Si les paupieres, étant ouvertes, on apperçoit des *pustules* sur la *cornée*, ou une *tumeur* blanche, il faut réitérer les *cataplasmes* jusqu'à ce que toutes ces parties aient *suppuré*. Alors on met de simples *compresses* sur les yeux, après les avoir trempées dans une *infusion* de fleurs de *camomille* & de *sureau*. Le gonflement & l'inflammation des yeux.

Un moyen bien simple de prévenir ces accidents, & qui m'a toujours réussi, c'est contre l'*inflammation de la gorge*, d'employer, dès les commencements de la Maladie, la *diete rafraîchissante*; & Moyens de prévenir ces accidents.

contre la *tuméfaction* des paupieres, de les faire étuver sans cesse, dans la journée, avec un linge trempé dans une *mixture* tiede d'eau & de *lait*, ou d'y appliquer de petites tranches de lard bien frais : moyens qu'on emploiera, dès l'instant que l'on s'appercevra du gonflement des paupieres).

§. II.

De l'Inoculation.

But de l'inoculation.

QUOIQU'IL n'y ait point de Maladies qui, après qu'elles sont déclarées, se jouent plus des ressources de la Médecine que la *petite vérole*; cependant il n'y en a pas dans laquelle on puisse d'avance, comme dans celle-ci, prévenir presqu'entiérement le danger, par une pratique fort simple, c'est-à-dire, par l'*inoculation*.

Depuis quel temps elle est connue en Europe.

Cette découverte salutaire n'est connue en Europe, que depuis un demi-siecle; mais, semblable à la plupart des découvertes utiles, elle n'a fait, jusqu'à présent, que des progrès très-lents. Nous devons cependant avouer, à la gloire de la Nation, que l'*inoculation* a reçu ici un accueil plus favorable que chez aucun de nos voisins : mais elle est encore bien loin d'être pratiquée universellement; & nous devons craindre qu'elle ne le soit jamais, tant qu'elle ne sera pas exercée par les peres & meres sur leurs propres enfants.

Pourquoi l'inoculation n'est point reçue universellement.

Une découverte quelconque ne peut devenir généralement utile, tant qu'elle n'est connue & pratiquée que par un petit nombre de personnes. Si l'*inoculation* de la *petite vérole* avoit été introduite dans nos contrées, plutôt comme une chose de mode, que comme une découverte de Médecine, & si elle avoit été pratiquée par le même

genre de perſonnes, que ceux qui l'exercent dans les Pays d'où elle nous eſt venue, il y auroit long-temps qu'elle ſeroit univerſelle (12).

La pratique de l'*inoculation* n'eſt devenue, en quelque façon, générale, même en Angleterre, que lorſqu'elle a été pratiquée par des gens qui n'étoient pas Médecins.

Ceux-ci non-ſeulement en ont rendu la pratique beaucoup plus générale, mais encore plus ſûre; & en agiſſant avec plus de liberté que les Praticiens de profeſſion, ils leur ont appris que le plus grand danger du malade ne vient pas du défaut de ſoin & d'attention; mais, au contraire, de l'excès de l'un & de l'autre.

Il faut être bien peu au fait de ces matieres, Le ſuccès

(12) En effet, nous voyons, par l'hiſtoire de cette opération ſalutaire, qu'elle n'a été introduite ou renouvellée dans les pays où elle eſt actuellement connue, que par des perſonnes qui n'étoient rien moins que Médecins. A Conſtantinople, ce ſont deux femmes Grecques qui inoculent très-heureuſement pluſieurs milliers de perſonnes: dans le Bengale, ce ſont les Bramines ou les Prêtres de ces contrées: en Amérique, ſur les bords de la riviere des Amazones, c'eſt un Carme Miſſionnaire: à Rionégro, c'eſt un autre Miſſionnaire: dans la Colonie Portugaiſe du Pérou, c'eſt un Chirurgien: en Penſilvanie, c'eſt un Gentilhomme qui inocule, avec le plus grand ſuccès, ſes Eſclaves: en Angleterre, SUTTON, fameux par plus de vingt mille *inoculations*, toutes heureuſes, étoit à peine Chirurgien. (Voyez les *Mémoires & Lettres pour ſervir à l'Hiſtoire de l'Inoculation*, par M. DE LA CONDAMINE, & le *Précis hiſtorique de la nouvelle Méthode d'inoculer la petite vérole, avec une expoſition abrégée de cette Méthode*, par M. POWER, Docteur en Médecine, & inſtruit par M. SUTTON même: à Paris, chez le Breton, premier Imprimeur du Roi, 1769.)

des Inoculateurs n'eſt pas dû à leur capacité.

pour imputer les ſuccès des *inoculations* modernes; à une capacité ſupérieure dans la méthode de préparer le malade, & de communiquer la Maladie. Il eſt vrai que quelques-uns d'entr'eux, dans le deſſein d'envahir toute la pratique de cet utile *préſervatif*, prétendent avoir des ſecrets extraordinaires & infaillibles, pour préparer les perſonnes qu'on doit *inoculer*; mais ces prétentions ne ſont faites que pour en impoſer à l'ignorance crédule & aveugle.

Ce qu'il ſuffit pour réuſſir.

Il ne faut que du ſens commun & de la prudence, pour ſavoir choiſir le ſujet & conduire l'opération; & les gens ſages & ſenſés peuvent *inoculer* leurs enfants, toutes les fois qu'ils le trouveront convenable, à condition pourtant que le ſujet ſoit en bonne ſanté.

Le ſuccès de l'inoculation ne dépend pas de telle ou telle méthode.

Il eſt eſſentiel de remarquer que le ſentiment que j'expoſe ici, n'eſt pas le réſultat de la théorie, mais uniquement de l'obſervation. Car quoique peu de Médecins aient eu plus d'occaſion que moi de tenter, dans l'*inoculation*, toutes les méthodes connues; le ſuccès de cette opération m'a toujours paru ſi peu dépendre de ces circonſtances, (auxquelles on attache tant d'importance,) je veux dire de la préparation & de l'*inſertion*, par telle, ou telle méthode, que, depuis pluſieurs années, j'ai fait faire cette opération par les peres & meres, par les nourrices, &c.; & j'ai trouvé que la méthode expoſée dans la note ſuivante, réuſſiſſoit auſſi-bien que les autres, ſans toutefois en avoir la plupart des inconvénients (*e*).

Méthode d'inoculer très-ſimple & très-heureuſe, due à

(*e*) Une circonſtance critique, comme il n'en arrive que trop ſouvent, m'a conduit à choiſir cette méthode. La voici. Un homme qui venoit de perdre tous ſes enfants, à l'exception d'un ſeul, par la *petite vérole*, ſe

ARTICLE PREMIER.

Exposé des différentes méthodes d'inoculer.

On peut *inoculer* la *petite vérole* de bien des manieres différentes, avec un égal succès.

En Turquie, d'où nous est venue l'*inoculation*, les femmes communiquent la *petite vérole* aux enfants, en faisant une petite ouverture sur la *peau* avec une aiguille, & en introduisant dans la *plaie* un peu de la matiere prise d'un bouton mûr. Méthode d'inoculer en Turquie.

---

détermina à faire *inoculer* celui qui lui restoit. Il me fit part de son intention, & me pria de persuader la mere & la grand'mere de cet enfant des avantages de l'*inoculation*. Mais ce fut la chose impossible : elles ne furent point persuadées. Leurs craintes furent plus fortes que jamais, & elles resterent convaincues de ses désavantages. une circonstance forcée.

Cependant je ne pouvois *inoculer* cet enfant sans avoir leur consentement; car j'ai toujours eu pour principe de ne jamais *inoculer* sans la participation des personnes intéressées. Voici le parti que je pris.

Je conseillai au pere de donner une ou deux doses de *rhubarbe* à son fils, d'aller ensuite chez un malade attaqué d'une *petite vérole bénigne*, de lui ouvrir deux ou trois boutons, d'en recevoir la matiere sur un peu de coton; aussi-tôt qu'il seroit revenu chez lui, de tirer son fils à part, de lui faire sur le bras une légere égratignure avec une épingle, de frotter la peau égratignée avec le coton imbibé de la matiere de la *petite vérole*, & de ne pas s'en occuper davantage. Tout fut ponctuellement exécuté. La *petite vérole* parut au bout du temps ordinaire : elle parcourut toutes les périodes avec régularité; & la Maladie fut si *bénigne*, si douce, que le petit malade ne fut pas obligé d'être une seule heure dans son lit. Nous n'avons pas d'exemple, que la *petite vérole inoculée* ait suivi une marche aussi naturelle que chez cet enfant, jusqu'au parfait rétablissement du malade.

Sur les côtes de Barbarie; dans plusieurs endroits de l'Asie & de l'Europe;

Sur les côtes de Barbarie, on introduit dans la *peau*, entre le pouce & le doigt index, au moyen d'une aiguille, un fil imbibé de la matiere : & dans d'autres régions de cette même Barbarie, pour *inoculer*, on se borne à frotter la partie qui est entre le pouce & le doigt index, ou toute autre partie du corps, avec de la matiere de la *petite vérole*. Cette méthode de frotter quelque partie de la *peau* avec la matiere de la *petite vérole*, est connue dans beaucoup d'endroits en Asie & en Europe, aussi-bien qu'en Barbarie; c'est ce qu'on appelle *acheter la petite vérole*.

En Angleterre.

La méthode actuelle d'*inoculer*, en Angleterre, est de faire deux, ou trois incisions au bras presqu'horizontales, & tellement superficielles, qu'elles n'aillent pas au-delà de la *peau*. On fait ces incisions avec une lancette, qui est chargée d'une petite quantité de la matiere prise d'un bouton en maturité : ensuite on referme ces petites *plaies*, & on les laisse sans autre appareil.

Quelques-uns emploient une lancette couverte de la matiere de la *petite vérole* seche : mais cette méthode est moins certaine : elle manque souvent, & on ne doit jamais l'employer que lorsqu'on ne peut se procurer de la matiere fraîche. Quand on y est forcé, il faut humecter la matiere, en présentant la lancette, pendant quelque temps, à la vapeur d'eau chaude.

Méthode d'inoculer sans faire d'incision.

Mais pour *inoculer*, ou communiquer la *petite vérole*, il suffit d'appliquer de la matiere fraîche sur la *peau*, un espace de temps suffisant, sans avoir besoin de faire aucune plaie. Ainsi qu'on prenne un petit bout de fil, d'un demi-pouce de long, imbibé de cette matiere; qu'on le pose immédiatement sur le bras, dans la partie moyenne,

entre le coude & l'épaule; qu'on le couvre d'un morceau d'*emplâtre contentif* ordinaire, & qu'on laiſſe le tout pendant huit à dix jours, ce moyen ne manquera pas de communiquer la Maladie.

Nous ne faiſons mention de cette méthode, que parce qu'en général la plupart des perſonnes craignent les *plaies*; & il y a lieu de croire que plus l'opération ſera facile à pratiquer, plus on aura d'eſpérance qu'elle deviendra générale.

Pourquoi l'on propoſe cette derniere méthode.

Il y en a qui s'imaginent que l'écoulement de la matiere, auquel on donne lieu par la *plaie* réſultante des inciſions, diminue la quantité des boutons, & par-là devient avantageux. Mais il n'y a pas grand fond à faire ſur cette conjecture: il y a même quelque choſe de plus, c'eſt que les *plaies* profondes s'*ulcerent* ſouvent, & deviennent incommodes & fâcheuſes.

Ses avantages ſur celles par inciſions, qui peuvent avoir des ſuites fâcheuſes.

Nous ne voyons pas que l'*inoculation* ſoit conſidérée, comme une pratique de Médecine, dans les pays d'où nous l'avons reçue. En Turquie, ce ſont les femmes qui l'exercent; & dans les Indes orientales, ce ſont les Bramines, ou les Prêtres. (Voyez ci-devant note 12 de ce Chap.) Dans nos contrées, cette opération eſt encore dans l'enfance: cependant nous eſpérons qu'elle deviendra bien-tôt aſſez familiere, pour que les peres & meres ne faſſent pas plus de difficulté d'*inoculer* eux-mêmes leurs enfants, qu'ils en font actuellement de leur donner des *purgations*.

L'inoculation ne ſera univerſelle que quand elle ſera pratiquée par les peres & meres.

De tous les états, aucun ne peut avoir l'avantage, comme le Clergé, de rendre la pratique de l'*inoculation* univerſelle. La plus grande oppoſition qu'elle éprouve, vient toujours de quelques ſcrupules de conſcience. Les Eccléſiaſtiques ſeuls ſont

C'eſt aux Eccléſiaſtiques à porter le peuple à l'inoculation.

en pouvoir de les détruire (13). Aussi nous leur recommandons non-seulement de travailler à com-

---

Elle a été approuvée par neuf Docteurs de Sorbonne ;

(13) Nous voudrions pouvoir produire des exemples d'Ecclésiastiques en France, qui eussent inoculé ou fait pratiquer l'*inoculation*. Il n'en existe pas que nous sachions. Nous ne possédons qu'une Consultation de neuf des plus fameux Docteurs de Sorbonne, en faveur des expériences de l'*inoculation*, que M. Coste, Médecin François, se proposoit de faire à Paris en 1723. Cette Consultation est insérée dans une Lettre de ce Médecin à M. Dodart, alors premier Médecin du Roi.

Par nombre d'Ecclésiastiques, sur-tout d'Italie & d'Angleterre.

Mais les Ecclésiastiques étrangers nous fournissent plusieurs de ces exemples. Nous avons déja cité [note 12 de ce Chap.] ceux des Missionnaires des bords de la riviere des Amazones & de Rionégro. Plusieurs Théologiens Italiens ont donné des Consultations en faveur de cette opération : des Inquisiteurs ont approuvé des traités sur l'*inoculation*. En Angleterre, les Docteurs Some & Doddrige ont écrit sur cette matiere : le célebre Evêque de Worcester a prononcé un Sermon sur son utilité ; & en Hollande, M. Chais a répondu, dans son *Essai apologétique*, de la maniere la plus solide & la plus satisfaisante, à cette objection tant de fois rebattue par les Ministres de la Religion, que, *c'est usurper les droits de la Divinité, que de donner une Maladie à celui qui ne l'a pas, ou d'entreprendre d'y soustraire celui qui, dans l'ordre de la Providence, y étoit naturellement destiné.*

Ces autorités, toutes du plus grand poids, quoique quelques-unes d'entre elles soient fournies par des Théologiens Protestants, parce qu'ils ne different point avec nous sur les principes de la morale, & que leurs opinions sur la prédestination absolue donnent encore plus de force à leurs décisions ; ces autorités, dis-je, devroient animer le zele de nos Pasteurs, patriotes & amis de l'humanité : elles devroient les porter à faire sentir à ceux qui sont confiés à leurs soins, ces vérités : Que la confiance, dans la Providence, ne nous dispense pas de nous garantir des maux que nous prévoyons, quand on sait, par expérience, qu'on peut les prévenir ; que si l'*inoculation*,

battre les objections, ou les ſcrupules de Religion, qui en impoſent aux eſprits foibles, relativement à cette opération; mais encore de la faire enviſager comme un devoir, & de faire ſentir le danger qu'il y a de ne pas faire uſage d'un moyen que la Providence nous donne, de conſerver la vie de nos deſcendants.

Certainement ceux qui négligent d'employer les ſecours qui peuvent conſerver la vie de leurs enfants, ſont auſſi coupables que ceux qui les aſ- Combien il eſt important que les peres & me-

comme cette même expérience le prouve, eſt un moyen de ſe préſerver des accidents funeſtes de la *petite vérole*, la Providence ne nous l'offre, comme *remede*, que pour que nous en faſſions uſage; que s'il n'en étoit pas ainſi, tous les *préſervatifs*, tous les *remedes de précautions* ſeroient déſormais illicites; que s'il n'en étoit pas ainſi, il ne nous ſeroit plus permis de fuir le danger qui nous menace; il faudroit que nous nous laiſſaſſions engloutir par les inondations, dévorer par les flammes, ravager par la *peſte*; à l'imitation des Turcs, qui, de peur de contrarier les vues de la Providence, périſſent par milliers dans les temps de *peſte*, ſi commune à Conſtantinople, tandis qu'ils voient les Francs établis au milieu d'eux, s'en préſerver, en ſe renfermant eux & leurs familles.

C'eſt, dit M. DE LA CONDAMINE, aux Facultés de Théologie & de Médecine, &c.; c'eſt aux Académies; c'eſt aux Chefs de la Magiſtrature, aux Savants, aux Gens de Lettres, qu'il appartient de bannir des ſcrupules fomentés par l'ignorance, & de faire ſentir aux peuples que ſon utilité propre, que la charité chrétienne, que le bien de l'Etat, que la conſervation des hommes ſont intéreſſés à l'établiſſement de l'*inoculation*. Quand il s'agit du bien public, il eſt du devoir de la partie penſante de la Nation, d'éclairer ceux qui ſont ſuſceptibles de lumieres, & d'entraîner, par le poids de l'autorité, cette foule ſur qui l'évidence n'a point de priſe. [Voyez le premier des *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de l'Inoculation*, par M. DE LA CONDAMINE, cités ci-deſſus, note 12, pag. 233 de ce Vol.]

res inoculent leurs enfants dans le bas âge.

ſaſſinent ; & je ſouhaiterois bien que cette matiere fût murement peſée. Cet examen conduiroit à prouver combien il eſt important pour les peres & meres de ne pas négliger de communiquer, par le moyen de l'*inoculation*, la *petite vérole* à leurs enfants, dans les premieres années de leur vie.

ARTICLE II.

Avantages importants qui réſultent néceſſairement de l'Inoculation.

LE Docteur M'KENZIE, dans ſon *Hiſtoire de la Santé*, a peint, d'une maniere à ne rien laiſſer à déſirer, les avantages multipliés de l'*inoculation* de la *petite vérole* (*f*).

Dangers qui accompagnent la petite vérole, gagnée par contagion, & que prévient l'inoculation.

(*f*) » Les dangers qui accompagnent la *petite vérole*, » gagnée par *contagion*, dit cet Auteur, ami de l'huma- » nité, ſont ſans nombre, & l'*inoculation* les prévient » tous. La *petite vérole naturelle* peut ſurprendre dans un » inſtant où le corps n'eſt pas diſpoſé à la recevoir ; elle » peut attaquer dans une ſaiſon, ou trop chaude, ou » trop froide ; elle peut être gagnée d'une *petite vérole* du » plus *mauvais caractere*. On peut en être attaqué inopi- » nément, par exemple, lorſqu'une eſpece dangereuſe eſt » introduite imprudemment dans une place maritime : elle » peut nous ſurprendre auſſi-tôt après un excès de débau- » che, d'intempérance, ou des plaiſirs de l'amour ; après » des veilles indiſpenſables, des travaux forcés, des voya- » ges néceſſaires.

» Eſt-ce donc un ſi petit avantage, que toutes ces cir- » conſtances malheureuſes puiſſent être prévenues par l'*ino-* » *culation ?* Par l'*inoculation*, nombre de perſonnes ſont » préſervées de la laideur, auſſi-bien que de la mort. » Dans la *petite vérole naturelle*, combien de belles per- » ſonnes ſont défigurées ! combien de *tempéraments* forts » & robuſtes ſont ruinés, tandis que l'*inoculation* n'a

Nous

Nous nous contenterons d'ajouter, à ce qu'il a dit à ce ſujet, que ceux qui n'ont pas eu la *petite vérole*, dans les premieres années de leur vie, ſont malheureux, par la crainte continuelle qu'ils ont de l'avoir un jour; ce qui les met quelquefois dans l'impoſſibilité de remplir des devoirs utiles & indiſpenſables.

A quoi ſont expoſés ceux qui n'ont pas eu la petite vérole.

» preſque jamais laiſſé de marques, de traces, quelque » nombreux qu'aient été les boutons du viſage, quelqu'ef- » frayants qu'aient été les *ſymptomes!* La plupart des » douleurs, ſi cuiſantes dans la *petite vérole naturelle*, » ſont très-rares dans l'*inoculation.*

» L'*inoculation* ne prévient-elle pas les terreurs inex- » primables qui tourmentent ſans ceſſe les perſonnes qui » n'ont point eu la *petite vérole*, & qui, dans des *épidé-* » *mies*, dépeuplent des villages entiers, ravagent, ruinent » des villes commerçantes, & portent la déſolation dans » toute une Province? Ces terreurs ſuſpendent ſouvent » les fonctions de la Juſtice. On la voit reculer ſes ſeſ- » ſions ou aſſiſes pendant que la *petite vérole* fait ſes ra- » vages. Les témoins, les jurés ne paroiſſent point, & » par une ſuite néceſſaire de l'abſence des Chefs, les pre- » miers Juges & les Juges ordinaires ne ſont point accompa- » gnés de ce cortege, de cet éclat que leur attire le reſ- » pect, dû à leur place & à leur mérite.

» L'*inoculation* n'empêchera-t-elle pas également que nos » braves matelots ne ſoient attaqués de la *petite vérole*, » ſur les vaiſſeaux où ils peuvent répandre la *contagion* » parmi tous ceux de l'équipage, qui n'ont pas eu cette » Maladie à laquelle preſque aucun n'a le bonheur d'échap- » per, qui ſont à demi étouffés par le peu d'*air* qu'ils » reſpirent dans leurs cabanes, & qui ne ſont que très- » peu nourris? Enfin, que l'on jette les yeux ſur nos ſol- » dats attaqués de *petite vérole*, dans une marche; il eſt » inconcevable à quelle miſere extrême ſont réduits ces » malheureux. Ils ſont ſans ſecours, ſans logements, ſans » aucune commodité; auſſi en périt-il ordinairement un » ſur trois. «

Tels que les domestiques & les esclaves :

Peu de gens aiment à prendre des domestiques qui n'ont pas eu la *petite vérole :* à plus forte raison d'acheter des esclaves, qui peuvent un jour mourir de cette Maladie.

Les Médecins, les Chirurgiens, les femmes adultes :

Combien un Médecin, un Chirurgien, qui n'ont pas eu la *petite vérole*, ne s'exposent-ils pas, en traitant cette Maladie! Combien sont à plaindre les femmes qui parviennent à l'âge mûr, sans avoir eu la *petite vérole!*

Une femme enceinte : celle qui allaite, & le nourrisson lui-même :

Une femme enceinte échappe rarement à cette Maladie; & si un enfant vient à l'avoir, étant allaité par une mere qui ne l'a pas eue, quelle scene plus douloureuse & plus cruelle! Si elle continue de nourrir son enfant, c'est au risque de sa vie : si, au contraire, elle le sevre, il court le plus grand danger d'en mourir.

Une mere dont l'enfant est attaqué de la petite vérole.

Combien de fois n'arrive-t-il pas qu'une tendre mere est forcée de quitter sa maison, d'abandonner ses enfants attaqués de la *petite vérole*, & dans le temps même où ses soins leur sont le plus nécessaires! Que si l'amour maternel l'emporte sur ses craintes, les suites en deviennent souvent funestes.

Observation.

J'ai connu une tendre mere qui avoit un fils à la mamelle, & qui, victime l'un & l'autre de cette cruelle Maladie, ont été mis tous deux dans le même tombeau. (Voyez Chapitre IX, note 16.)

Mais ces scenes sont trop effrayantes pour pouvoir être présentées. Que les peres & meres, qui sont obligés de fuir avec leurs enfants, pour éviter la *petite vérole*, ou qui refusent de les *inoculer* dans l'enfance, considerent la situation déplorable à laquelle les réduit leur tendresse mal-entendue.

La petite vérole étant une Maladie

Comme la *petite vérole* est actuellement devenue une Maladie *épidémique*, dans presque toutes les

contrées du monde, nous ne devons plus nous occuper qu'à la rendre la plus *bénigne* possible. En effet, c'est la seule maniere de l'anéantir qui soit maintenant en notre pouvoir; & dussé-je paroître avancer un paradoxe, je ne craindrai pas de dire que si l'*inoculation* devenoit universelle, elle équivaudroit à peu près à l'extirpation totale de la *petite vérole.*

épidémique; il ne s'agit que de la rendre la plus bénigne possible;

Car peu importe qu'une Maladie soit déracinée entiérement, ou qu'elle soit rendue tellement *bénigne*, qu'elle ne soit plus capable de menacer la vie, ou d'altérer la *constitution*; l'un revient à l'autre: & l'on a lieu de se flatter que l'*inoculation* procureroit cet avantage.

Et ce n'est qu'à l'inoculation qu'on peut devoir cet avantage.

Le nombre de ceux qui meurent par l'*inoculation*, mérite à peine d'être nommé. Dans la *petite vérole naturelle*, il en meurt ordinairement un sur quatre, ou sur cinq: par l'*inoculation*, il n'en meurt pas un sur mille. Il y a plus; quelques Praticiens peuvent se vanter d'avoir *inoculé* plus de dix mille sujets, sans en avoir perdu un seul (14).

Comparaison des morts occasionnées par la petite vérole & par l'inoculation.

---

(14) Voici une objection faite par tout le monde, & qui m'a été répétée, à peu près dans les mêmes termes, par un homme de beaucoup de mérite, veuf & pere d'une petite fille, âgée de trois ans.

Objection contre l'inoculation.

*Pourra-t-on jamais persuader à un pere tendre, de faire une blessure à son fils unique, de propos délibéré, pour lui communiquer une Maladie qu'il n'aura peut-être jamais, & qui peut lui donner la mort? Quelque petit que soit le risque de l'*inoculation, *ne fût-il que d'un sur mille, ou moindre encore; le pere doit-il y exposer son fils volontairement?*

» Oui, sans doute, répond M. DE LA CONDAMINE, » si ce pere veut le préserver d'un autre risque incompa» rablement plus grand, & si le préjugé n'offusque pas, » dans ce pere, les lumieres de la raison; s'il aime son

Réponse.

Article III.

Quels seroient les moyens qu'il faudroit employer pour rendre l'Inoculation universelle.

J'ai souvent désiré qu'on formât un plan, propre à rendre cette pratique salutaire universelle : mais

---

» fils d'un amour éclairé, il ne doit pas balancer à le » faire *inoculer.* «

Pour répondre à cette objection, avec tout le détail qu'elle mérite, M. de la Condamine commence par établir que la moitié du genre humain meurt avant d'avoir eu la *petite vérole*, (c'est-à-dire, dans l'enfance;) (Voyez premiere Partie, Chapitre I, page 2, & note 1.) que, de l'autre moitié, ceux qui en sont exempts, méritent à peine d'être comptés; que de tous ceux qui en sont attaqués, il en meurt, en général, un septieme, quelquefois un cinquieme; c'est-à-dire, tantôt un sur sept, tantôt un sur cinq, & que le plus grand risque de mourir de l'*inoculation* n'est évalué, par plus de six mille expériences, qu'à un sur trois cents soixante & seize.

Il meurt ordinairement un sur sept de ceux qui ont la petite vérole.

On observera que depuis 1765, qu'a paru le dernier Mémoire pour servir de suite à l'histoire de l'*Inoculation*, la méthode d'*inoculer* s'est perfectionnée au point, que le rapport des plus fameux Médecins de toutes les Nations, sur-tout du Nord, prouve ce qu'avance M. Buchan, qu'il ne meurt pas un *inoculé* sur mille.

Il n'en meurt pas un sur mille de ceux qui sont inoculés.

Nous lisons même dans le *Précis historique de la nouvelle Méthode d'inoculer,* déja cité, [note 12 de ce Chap.] que cette opération est tellement sûre, que quand on voudroit lui attribuer deux accidents arrivés pendant le cours de vingt mille *inoculations*, on trouveroit encore plus de dix mille contre un à parier en faveur de toute personne *inoculée.*

M. de la Condamine revient ensuite au pere qui balance pour faire *inoculer* son fils. C'est à lui qu'il adresse la parole.

» Il est question, dites-vous, de la vie de votre fils, » & vous ne voulez rien hasarder. Vous auriez raison,

je crains bien de ne jamais être aſſez heureux, pour en voir l'exécution, qui ſeroit ſi utile au genre

---

» ſans doute, ſi la choſe dépendoit de vous; mais il faut » haſarder ici malgré vous. C'eſt en vain que vous vous » défendez : vous n'avez que deux partis à prendre, ou » d'*inoculer* votre fils, ou de ne pas l'*inoculer.* Voilà deux » haſards à courir, dont l'un eſt inévitable. En *inoculant* » votre fils, contre trois cents ſoixante & quinze [contre » dix mille] événements heureux, il en eſt un à redouter : » en ne l'*inoculant* pas, il y a plus d'un à parier contre » ſept que vous le perdrez : ce dernier riſque eſt de cinquante » fois [de huit cents fois] plus grand que l'autre. Choi- » ſiſſez maintenant, & balancez encore, ſi vous l'oſez. »

Mais, dira-t-on, quel ſeroit le déſeſpoir de ce pere, ſi, malgré des eſpérances ſi flatteuſes, ſon fils venoit à ſuccomber ſous l'épreuve de l'*inoculation?* Crainte chimérique! reprend M. de la Condamine; puiſque la *petite vérole inoculée* eſt infiniment moins dangereuſe que la *naturelle*, & ſur-tout puiſque celui qui ne l'auroit jamais eue naturellement, ne la recevra pas par l'*inoculation.*

Celui qui n'auroit jamais eu la petite vérole, ne la reçoit pas par l'inoculation.

Mais quand ce fils chéri viendroit à mourir, contre toute vraiſemblance, qu'auroit le pere à ſe reprocher? Tuteur-né de ſon fils, il étoit obligé de choiſir pour ſon pupille, & la prudence a dicté ſon choix. En quoi conſiſte cette prudence, ſi ce n'eſt à peſer les inconvénients & les avantages, & à bien juger du plus grand dégré de probabilité? Tandis qu'un inſtinct aveugle retenoit le pere, l'évidence lui crioit : *De deux dangers entre leſquels il faut opter, choiſis le moindre.* Devoit-il, pouvoit-il réſiſter à cette voix? Le ſort a trahi ſon attente; en eſt-il reſponſable? Un autre pere crie à ſon fils : *La terre tremble, la maiſon s'écroule; ſortez, fuyez*..... Le fils ſort, la terre s'entre-ouvre & l'engloutit; ce pere eſt-il coupable? Le nôtre eſt dans le même cas. Si ſa fille étoit morte en couche, ſe reprocheroit-il ſa mort? Il en auroit plus de ſujet. Il pouvoit ſe diſpenſer de la marier. Ce n'étoit pas pour ſauver la vie de ſa fille, qu'il l'a livrée au péril de l'accouchement, & cependant il a plus expoſé ſes jours en la mariant, que ceux de ſon fils, en le ſoumettant à l'*inoculation.*

humain. Il y a ſans doute de grandes difficultés; cependant la choſe n'eſt pas impraticable. Le projet eſt grand, puiſqu'il ne va pas à moins qu'à conſerver la quatrieme partie de l'eſpece humaine. Que ne doit-on pas tenter pour le remplir, & parvenir à un but auſſi déſirable!

Il faudroit commencer par preſcrire aux Eccléſiaſtiques de recommander l'inoculation.

Le premier pas à faire pour rendre l'*inoculation* univerſelle, eſt d'anéantir les préjugés qui tiennent à la Religion, & qui veulent s'y oppoſer. Comme nous l'avons déja fait obſerver, il n'y a que le Clergé qui puiſſe y parvenir. Il faut que, non-ſeulement il recommande l'*inoculation* au peuple comme un devoir, mais encore qu'il la pratique lui-même ſur ſes propres enfants (15). L'exemple ſera toujours plus efficace que le précepte.

Il faudroit enſuite que les Médecins inoculaſſent *gratis* les enfans des pauvres.

Ce qu'il faut faire enſuite, c'eſt de mettre tout le monde dans le cas de pouvoir avoir recours à l'*inoculation*. En conſéquence, nous recommandons à la Faculté d'*inoculer gratis* les enfants des pauvres. Il y auroit de la barbarie à en priver, à cauſe de la pauvreté, une partie auſſi conſidérable du genre humain.

Ce que devroient faire les Gouvernements pour porter le peuple à l'inoculation.

Si aucun de ces moyens ne peut avoir lieu, c'eſt à l'Etat de s'en occuper. Tous les Gouvernements ont certainement le pouvoir néceſſaire pour rendre cette pratique générale, & l'étendre au moins auſſi loin que s'étendent leurs Domaines. Nous ne diſons pas qu'ils doivent y forcer par une loi. La voie la plus ſure, ſeroit d'employer, aux frais du public, un certain nombre d'*Inocula-*

(15) Il ne faut pas oublier que c'eſt ici un Proteſtant qui parle, & que dans la Religion Proteſtante, les Prêtres ſont mariés.

teurs, pour *inoculer* les enfants des pauvres. Cela ne feroit néceſſaire que juſqu'à ce que l'*inoculation* fût devenue univerſelle. On verroit bientôt enſuite l'habitude, la plus forte de toutes les loix, obliger chaque individu à *inoculer* ſon enfant, pour prévenir les reproches.

Objections contre ce plan. Réponſes.

On pourroit objecter contre ce projet, que les pauvres refuſeront d'employer les *Inoculateurs*; mais il eſt facile de lever cette difficulté : il n'y auroit qu'à donner une petite récompenſe à chaque mere qui accompagneroit ſon enfant, & qui reſteroit auprès de lui tout le temps de la Maladie; ce moyen ſuffiroit.

De plus, le ſuccès dont eſt toujours ſuivie cette opération, banniroit de reſte toutes les objections que l'on pourroit faire à cet égard. La conſidération même de ce petit profit, feroit capable de porter les pauvres à embraſſer ce plan. Ils élevent leurs enfants juſqu'à l'âge de dix, ou douze ans; & à l'inſtant où ces enfants pourroient leur devenir utiles, ils ſont ſouvent enlevés par cette Maladie, au grand préjudice de leurs peres & meres, & au détriment de la ſociété.

Le Gouvernement d'Angleterre s'occupe ſingulièrement, depuis quelques années, de la conſervation des enfants : on le voit fonder & ſoutenir par-tout des Hôpitaux d'Enfants-Trouvés, &c. Mais nous ne craindrons pas de dire, que ſi la dixieme partie des ſommes employées à ces Etabliſſements, eût été conſommée à encourager la pratique de l'*inoculation* parmi les pauvres, non-ſeulement on auroit conſervé la vie d'un plus grand nombre d'enfants, mais encore cette pratique feroit aujourd'hui preſqu'univerſelle dans cette Iſle.

On ne ſauroit imaginer combien l'exemple &

un peu d'argent, ont d'empire ſur le pauvre. Cependant laiſſez-le à lui-même; il ſuit ſon ancienne routine, ſans jamais penſer à réformer ſes uſages. Au reſte, ce que nous propoſons, n'eſt qu'une idée que nous donnons à ceux qui ſont animés du bien public. Si un pareil projet étoit approuvé, on expoſeroit bientôt le plan & les moyens de le mettre à exécution (16).

Combien l'inoculation ſauveroit de ſujets, par annee, en France.

(16) Il eſt prouvé qu'une quatorzieme partie du genre humain meurt annuellement de la *pétite vérole*. De vingt mille perſonnes qui meurent par an, dans Paris, cette terrible Maladie en emporte donc quatorze cents vingt-huit; ſept fois ce nombre, ou plus de dix mille, eſt donc le nombre des malades de la *petite vérole* à Paris, année commune. Si tous les ans on *inoculoit* en cette ville dix mille perſonnes, il n'en mourroit peut-être pas trente, à raiſon de trois par mille; mais en ſuppoſant, contre toute probabilité, qu'il mourût deux *inoculés* ſur cent, au lieu d'un ſur trois, ou quatre cents ſur dix mille, [Voyez la note 14 de ce Chap.] ce ne ſeroit jamais que deux cents perſonnes qui mourroient tous les ans de la *petite vérole*, au lieu de quatorze cents vingt-huit. Il eſt donc démontré que l'établiſſement de l'*inoculation* ſauveroit la vie à douze ou treize cents Citoyens par an dans la ſeule ville de Paris, & à plus de vingt-cinq mille perſonnes dans le Royaume, ſuppoſé, comme on le préſume, que la Capitale contienne le vingtieme des habitants de la France.

Nous liſons avec horreur, que, dans les ſiecles de ténebres, & que nous nommons barbares, la ſuperſtition des Druides immoloit aveuglément à ſes dieux des victimes humaines : & dans ce ſiecle ſi poli, ſi plein de lumieres, que nous appellons le ſiecle de la Philoſophie, nous ne nous appercevons pas que notre ignorance, nos préjugés, notre indifférence pour le bien de l'humanité, dévouent ſtupidement à la mort, chaque année, dans la France ſeule, vingt-cinq mille ſujets, qu'il ne tiendroit qu'à nous de conſerver à l'Etat. Convenons que nous ne ſommes, ni Philoſophes, ni Citoyens.

Comme les Etabliſſements publics éprouvent toujours des difficultés ſans nombre, quand il s'a- Autres moyens propoſes.

S'il étoit vrai que le bien public demandât que l'*inoculation* s'établît, il faudroit faire une loi, pour obliger les peres d'*inoculer* leurs enfants. A Sparte, où les enfants étoient réputés enfants de l'Etat, cette loi, ſans doute, eût été portée : mais nos mœurs ſont auſſi différentes de celles de Lacédémone, que le ſiecle de LICURGUE eſt loin du nôtre. D'ailleurs, la loi ne ſeroit pas néceſſaire en France : l'encouragement & l'exemple ſuffiroient, & peut-être auroient plus de force que la loi. [M. DE LA CONDAMINE, premier *Mémoire.*]

Les exemples les plus puiſſants ne ſuffiſent pas pour fixer l'attention du peuple ſur l'inoculation.

Cet honnête Citoyen auroit-il préſumé trop avantageuſement de ſes Compatriotes? Pouvions-nous déſirer des encouragements, des exemples plus puiſſants, que ceux que nous ont donnés notre ſage MONARQUE, ſes auguſtes FRERES & Madame la COMTESSE D'ARTOIS ? Depuis près de cinq ans, que nous avons reçu une marque ſi précieuſe du courage & de l'amour de notre Roi pour ſes Sujets, quel progrès a fait l'*inoculation?* Ses ſuccès éclatants, qui nous ont conſervé les Têtes les plus cheres de l'Etat, n'ont brillé que pour un petit nombre de perſonnes riches, qui ſe ſont empreſſées de jouir des avantages inexprimables de cette invention ſalutaire. Le peuple, qui forme les trois quarts & demi de la Nation, eſt toujours, pour ce qui ne l'intéreſſe pas actuellement & perſonnellement, dans cette même indolence, dans cette même inſenſibilité, dans cette même inertie que lui reprochoit cet illuſtre Académicien, & qui ne lui ſembloient avoir beſoin que d'une étincelle pour être ranimées, pour faire renaître de leurs cendres les ſentiments de courage & d'humanité, néceſſaires pour ſe pénétrer de l'amour du bien public.

L'*inoculation*, comme tous les autres établiſſements utiles, n'eſt donc pas un reſſort aſſez actif pour mettre ſeul en mouvement l'attention du peuple. Par-tout où ce *préſervatif* heureux eſt en uſage, l'intérêt a toujours été le premier motif qui l'ait fait adopter. En Circaſſie & en Géorgie, c'eſt le déſir de conſerver la beauté des filles,

Il faut qu'il y ſoit porté par l'appas des récompenſes.

git de les faire réussir, & que souvent, par des vues d'intérêt, ou par le défaut de conduite de ceux qui sont chargés de l'exécution, ils ne répondent pas aux intentions d'humanité dans lesquelles ils ont été conçus, nous allons proposer quelques autres méthodes, qui pourront mettre les pauvres dans le cas de jouir des avantages de l'*inoculation.*

On ne peut douter que les *Inoculateurs* ne deviennent de jour en jour plus nombreux. Nous désirerions, en conséquence, qu'on leur accordât, dans chaque Paroisse, certains honoraires, pour qu'ils *inoculassent* tous les enfants de cette Paroisse, parvenus à l'âge convenable. Ce projet ne causeroit qu'une très-petite dépense, & mettroit tout le monde dans le cas de profiter de cette invention salutaire. Mais deux grands obstacles s'opposent aux progrès de l'*inoculation.*

---

pour les vendre plus cheres aux Turcs & aux Persans. En Grece, c'est la cupidité & l'adresse d'une femme habile, qui sait mettre à contribution la frayeur & la superstition de ses Concitoyens. Dans la Guiane, c'est la crainte de voir périr, sans ressource, tous ses Indiens, qui peut seule déterminer un Religieux timide, à faire l'essai d'une méthode qu'il connoissoit mal, & que lui-même croyoit dangereuse. [Voyez *Relation de l'Amazone*, *Mém. de l'Acad. des Sciences*, année 1745.]

Les récompenses sont donc les seules ressources qui restent au Gouvernement pour se conserver par année vingt-cinq mille Sujets, qui deviennent annuellement la proie de la *petite vérole.* Si, dit M. DE LA CONDAMINE, l'usage de l'*inoculation* étoit devenu général en France, depuis que la Famille Royale d'Angleterre fut *inoculée* [en 1722,] on eût déja sauvé la vie à près d'un million d'hommes, sans y comprendre leur postérité. Depuis 1754, que cet Académicien écrivoit, il faut, jusqu'en 1779, ajouter à ce million, plus de six cents cinquante mille hommes.

Le premier, eſt le deſir naturel & inné chez tous les hommes, d'éloigner le mal autant qu'il eſt poſſible : delà l'*inoculation* ne paroiſſant prévenir qu'une Maladie future, & étant une Maladie elle-même, il n'eſt pas étonnant que les hommes, en général, en aient une ſi grande averſion. Cependant ſes ſuccès détruiſent ſuffiſamment toutes ces vaines craintes. Qui, dans ſon bon ſens, ne préféreroit pas un mal léger aujourd'hui, pour en éviter un beaucoup plus grand demain, qu'il regarderoit comme également certain (17)?

Premier obſtacle qui s'oppoſe aux progrès de l'inoculation.

---

(17) Nous avons déja dit, [note 14 de ce Chap. pag. 243 de ce Vol.] que le petit nombre des adultes qui meurent ſans avoir eu la *petite vérole*, mérite à peine d'être compté. Ce n'eſt point une aſſertion, c'eſt un fait déduit des obſervations des Médecins, qui ont écrit depuis que cette Maladie cruelle s'eſt manifeſtée.

Abubeker, plus connu ſous le nom de Rhases, Médecin Arabe ; celui de tous qui, juſqu'à Sydenham, peut-être juſqu'à Boerrhaave, a le mieux connu cette Maladie & l'a le mieux traitée, établit poſitivement que *tout le monde l'a.* Avicenne, Avenzoar, Averroes diſent, que *qui que ce ſoit n'en eſt exempt.* Selon Fracastor, *tout le monde paroît l'avoir une fois en ſa vie, à moins qu'il ne ſoit enlevé par une mort précoce. Tous les hommes en ſont attaqués une fois ou une autre*, dit Mercurial. C'eſt avec raiſon, dit Forestus, que les Arabes & d'autres grands Médecins ont établi, que *tout le monde avoit la* petite vérole.

Autorités qui prouvent que tout le monde a la petite vérole, & ne l'a gueres qu'une fois en ſa vie.

Tous les hommes ſont aſtreints à l'avoir une fois : ce ſont les termes de Senneret. Borelli dit : *Il eſt vrai que j'ai vu quelques perſonnes qui n'avoient jamais cette Maladie, & d'autres qui l'avoient deux fois; mais ces cas ſont des exceptions très-rares à la regle générale, qui établit, que tout le monde l'a, & ne l'a qu'une fois. Sur pluſieurs milliers de perſonnes*, ajoute Sebisius, *il n'y en a qu'un très-petit nombre qui en ſoient exempts. De mille*

Second obstacle qu'on oppose à l'inoculation.

Le second, est la crainte des reproches : elle a le plus grand empire sur la plupart des hommes.

---

on en trouvera à peine un qui ne l'ait pas dans le courant de sa vie, disent Riviere & Tulpius.

Low établit, qu'*elle est universelle.* Juncker croyoit que *personne n'en étoit exempt.* Mead écrivoit, après cinquante ans de pratique, qu'*à peine un seul sur mille évitoit cette Maladie.* M. Hahn répete, dans plusieurs endroits de ses Ouvrages, que *de mille il en échappe à peine un ou deux à cette peste.* M. Scardona regarde comme démontré, qu'*elle n'en épargne pas un sur mille.* M. Rosen, premier Médecin du Roi de Suede, dit qu'*il y a très-peu d'exemples d'hommes qui échappent à cette Maladie.*

M. Ludwig met au nombre des choses douteuses, s'il y en a quelques-uns d'exceptés : *Un très-petit nombre de gens*, dit-il, *est peut-être exempt de cette Maladie.* Le Prélat Anglois dit, dans le Sermon cité ci-dessus, [note 13 de ce Chap., p. 238 de ce Vol.] que *la petite vérole est une Maladie, que l'on peut dire générale, à laquelle la Providence veut assujettir l'espece humaine, & que le nombre de ceux qui parviennent à la vieillesse, sans l'avoir, est si petit, qu'il forme à peine des exceptions à la loi commune.......*

Tableau effrayant que présente fréquemment la petite vérole.

D'après ces autorités respectables, quelle est la personne qui, n'ayant pas eu la *petite vérole*, peut dire qu'elle ne l'aura jamais? peut dire qu'elle ne sera pas du nombre de ces malheureux qui, dès le deuxieme ou troisieme jour de la Maladie, perdent tout leur *sang* par les *pores* de la *peau*, en inondent leurs lits, leurs appartements, & infectent l'air d'une telle puanteur, que, ni l'amour paternel, ni l'appas des récompenses ne peuvent porter à procurer à ces misérables les soins qu'exige leur état?

Quelle est la femme, qui ne doit pas craindre d'être dans le cas de celle dont parle M. Tissot? J'ai vu, dit-il, & mon ame se déchire à ce triste souvenir, j'ai vu la femme la plus aimable, succomber sous cette horrible Maladie : je l'ai vue réduite à ne l'approcher, moi-même, qu'avec une éponge trempée dans du *vinaigre* & dans la *liqueur minérale anodine d'Hoffmann*, dont je me couvrois

Qu'un enfant meure, ils s'imaginent que tout le monde va les blâmer, & c'eſt ce qu'ils ne peu-

---

le nez & la bouche. Cet état déplorable n'eſt heureuſement jamais long : ces infortunés périſſent au bout de quelques heures, ſans que l'art puiſſe leur procurer le moindre ſecours.

Suites communes de la petite vérole.

Toutes les *petites véroles*, me dira-t-on, ne ſont pas auſſi affreuſes; j'en conviens : mais toutes ſont dangereuſes, puiſque de ſept malades attaqués de cette Maladie, il en meurt communément un, & quelquefois deux, ſur onze : puiſque de ceux qui ſurvivent à ſes traits empoiſonnés, les uns reſtent infirmes le reſte de leurs jours; les autres ſont mutilés d'une ou pluſieurs parties néceſſaires à leur conſervation; ceux-ci ſont privés pour jamais des avantages de la vue, ceux-là de l'ouie; tous perdent le don le plus précieux de la Nature, la beauté, & reſtent ſouvent défigurés au point qu'on cherche en vain dans leur phyſionomie, les caracteres qui les avoient fait remarquer.

Obſervations qui prouvent que les effets de l'inoculation ſont ſi legers, qu'elle mérite à peine le nom de Maladie.

Mais tirons le rideau ſur ces tableaux effrayants. Prouvons que l'*inoculation* n'eſt, ni cruelle, ni dangereuſe, ni mortelle; qu'elle mérite à peine le nom de Maladie, ſur-tout depuis que la méthode de l'adminiſtrer s'eſt perfectionnée. Prenons pour exemple celui que vient de rapporter l'Auteur, [note *e*, de ce Chap. page 234 de ce Vol.] On voit que c'eſt un ſujet pris au hazard; que c'eſt un pere qui, rien moins que Médecin, fait lui-même l'opération, & qu'il ſe cache de deux Argus, que les raiſons puiſſantes de M. BUCHAN n'ont pu gagner. Qu'arrive-t-il? Le pere s'étant procuré de la matiere de la *petite vérole* ſur du coton, s'en vient trouver ſon fils; lui fait, ſur le bras, une légere égratignure avec une épingle; frotte cette égratignure avec le coton imbibé du *pus* de la *petite vérole*, & ne s'en occupe pas davantage. Les deux meres ignorent parfaitement ce qui s'eſt paſſé : l'enfant, qui en eſt le ſujet, ignore quel en eſt le but. Tous ſont dans la plus parfaite ſécurité. Au bout du temps preſcrit, la *petite vérole* ſe manifeſte, mais ſi douce, ſi *bénigne*, que l'enfant n'eſt pas obligé d'être une ſeule heure dans ſon lit.

vent souffrir. (Voyez note 14 de ce Chapitre.) Voilà véritablement le grand point de la difficulté;

Un autre exemple encore plus frappant, est celui rapporté par le Docteur Power, dans le *Précis* cité, [note 12 de ce Chap., pag. 233 de ce Vol.] A Malden, petit Port de mer, dans le Comté d'Essex, M. Sutton, le plus fameux *Inoculateur* qu'ait eu l'Angleterre, *inocule* dans le même jour quatre cents soixante & dix personnes qui s'étoient rassemblées dans ces quartiers pour la moisson. Il y avoit, dans ce nombre prodigieux, des enfants au-dessous de deux mois; des vieillards au-dessus de soixante & dix ans; des nourrices avec leurs nourrissons; des meres avec leurs enfants : nombre de ces *inoculés* composoient des familles entieres. Ceux qui étoient venus pour faire la moisson, ne perdirent pas un jour de travail, & tous, sans en excepter un seul, furent parfaitement guéris. Est-ce là une Maladie cruelle?

Timoni, Pylarini, le Duc, Médecins Grecs, contemporains, mais d'âge & d'intérêts différents, & qui ne se sont point cités dans leurs Ouvrages, ont assuré qu'après plusieurs années de recherches & d'expériences, dont ils ont été témoins oculaires, ils n'avoient point connoissance que cette opération eût jamais eu des suites fâcheuses. Depuis 1751 jusqu'en 1754, il n'est mort aucun *inoculé* dans l'Hôpital de Londres. Le célebre M. Tronchin dit hautement, que s'il perdoit un seul malade de l'*inoculation*, il n'*inoculeroit* de sa vie. Est-ce là une Maladie dangereuse, mortelle?

L'inoculation met à l'abri de la petite vérole.

Mais il faut répondre à une objection que des gens de mauvaise foi ont proposée les premiers, & qui a été répétée par tout le monde. L'*inoculation* met-elle à l'abri de la *petite vérole naturelle?* est-elle véritablement le *préservatif* de cette Maladie?

L'histoire des faits, dit M. de la Condamine, est la meilleure réponse à cette objection. Depuis qu'on a les yeux ouverts sur les suites de l'*inoculation*, & que tous les faits ont été discutés contradictoirement, il n'a jamais été prouvé qu'une personne *inoculée* ait contracté la *petite vérole* une seconde fois. C'est une vérité attestée

& jusqu'à ce qu'il soit détruit, l'*inoculation* ne fera que de foibles progrès. Cependant rien ne peut

---

par TIMONI, PYLARINI, JURIN, PERROT, WILLIANS, SCHENEHZER, KIRKPATRICK, & que les ennemis de cette méthode ont tâché d'éluder par toutes sortes de voies, même par celle de l'imposture, dit KIRKPATRICK.

Le Docteur NEETTLETON fut obligé de démentir publiquement un bruit qu'on avoit répandu, qu'un de ses *inoculés* avoit depuis repris la *petite vérole*, & qu'il en avoit été fort mal. On en citoit un autre, avec une lettre d'un certain Jones, qui soutenoit la même chose de son fils. M. JURIN s'informa soigneusement du fait : le pere refusa de faire voir les cicatrices de l'enfant. Il offrit ensuite de dire la vérité, pourvu qu'on le payât bien : cet homme finit par écrire à M. JURIN, & par lui avouer qu'il ne savoit pas ce que c'étoit que l'*inoculation.* Le Docteur KIRKPATRICK rapporte la lettre dans son Ouvrage, page 123. Il dit encore, page 120 : On a fait coucher des enfants *inoculés* avec d'autres qui avoient la *petite vérole naturelle*, sans qu'aucun l'ait prise une seconde fois. *Elisabeth Harris*, qui étoit du nombre des six criminels *inoculés* dans les premiers essais, rendit, après sa guérison, ses soins à plus de vingt malades de la *petite vérole*, & la *contagion* n'eut aucune prise sur elle.

On a voulu éprouver, dans la même occasion, s'il étoit possible qu'une personne marquée de la *petite vérole*, la reprît par l'*inoculation*, & l'on ne put y réussir, quoiqu'on ait introduit dans les *plaies* une plus grande quantité de *virus* qu'à l'ordinaire, (page 119.) Un des fils du Lord HARDEWICKE, alors Grand-Chancelier d'Angleterre, s'étant fait *inoculer*, eut tous les *symptomes* de la *petite vérole* : la *plaie* s'enflamma, la *suppuration* s'établit, mais sans la moindre *éruption*. Le malade, peu satisfait des assurances qu'on lui donnoit, qu'il n'avoit plus rien à craindre de cette Maladie, se soumit derechef à la même épreuve, qui ne produisit aucun effet. A Montpellier, un jeune Etudiant se fit *inoculer* par M. LE ROY, alors Professeur de la Faculté de cette Ville. Il eut également tous les *symptomes* de la *petite vérole*, sans aucune *éruption* : il se fit

L'inoculation ne prend point sur ceux qui ont eu la petite vérole.

amener cette heureuſe révolution que l'uſage.

Seul moyen de vaincre toutes les difficultés.

Que l'*inoculation* devienne à la mode, & bientôt toutes les difficultés diſparoîtront. C'eſt la mode ſeule, qui mene la multitude depuis le commencement du monde, & qui la gouvernera ſans doute juſqu'à la fin des ſiecles.

(Coutume, opinion, reines de notre ſort,
Vous réglez des mortels, & la vie, & la mort.
Voltaire.)

Que les gens éclairés montrent donc l'exemple aux autres : cet exemple triomphera à la fin, quelques difficultés qu'il éprouve dans les commencements. (Voyez note 16 de ce Chapitre.)

Objection tirée de la dépenſe que l'inoculation entraînera. Réponſe.

Mais je prévois une objection, tirée de la dépenſe que l'*inoculation* entraînera : il eſt facile d'y répondre. Nous ne propoſons pas que chaque

---

inoculer une ſeconde fois, ſans qu'aucun de ces *ſymptomes* ſe ſoit manifeſté.

Si, depuis plus de cinquante ans que l'*inoculation* eſt devenue fréquente en Angleterre, on ne peut citer aucun *inoculé* que cette Maladie ait infecté de nouveau, ſoit naturellement, ſoit artificiellement : ſi, en France, tous les Médecins, honnêtes & de bonne foi, atteſtent la même vérité, par quelle fatalité, des gens prévenus ou mal intentionnés, voudroient-ils & parviendroient-ils à faire croire le contraire ?

Cauſes pour leſquelles on pretend que ceux qui ont été inoculés, ne peuvent avoir la petite verole.

Une des cauſes qui portent le plus à acquieſcer à ces faux bruits, eſt qu'on met improprement au nombre des *inoculés*, celui ſur qui l'*inoculation* auroit été tentée ſans effet. L'opération bien ou mal faite, quand elle ne produit, ni *puſtules*, ni *ſuppuration*, laiſſe le ſujet dans le même état où il étoit : ſi donc il eſt attaqué, dans la ſuite, de la *petite vérole naturelle*, on ne peut dire qu'il l'a repriſe, puiſqu'il l'a pour la premiere fois. Tels ſont les exemples qu'on cite de prétendus *inoculés*, qui, depuis cette opération, ont eu la *petite vérole :* tous les autres faits allégués n'ont pu ſoutenir la vérification.

Paroiſſe

Paroiſſe ait pour *Inoculateur* un SUTTON, ou un DISMDALE, déja connus des Têtes couronnées, par des ſuccès qui les ont mis au-deſſus de la portée du vulgaire. Mais les autres *Inoculateurs* n'ont-ils pas une égale eſpérance de réuſſir? Qu'ils aient les mêmes occaſions; qu'on les emploie, & toutes les difficultés s'évanouiront. Il n'y a peut-être pas de Paroiſſe & même de Village en Angleterre, où il n'y ait quelqu'un qui ſache ſaigner; cependant la *ſaignée* eſt infiniment plus difficile à pratiquer: elle requiert, & plus de ſavoir, & plus de dextérité que l'*inoculation.*

C'eſt au Clergé que nous recommandons principalement la pratique de l'*inoculation.* La plupart des perſonnes qui le compoſent, s'entendent un peu en Médecine; preſque tous ſavent ſaigner, & preſcrire des *purgations :* ces deux points renferment tout ce qu'exige la pratique de l'*inoculation.* Les Prêtres, chez les Indiens les moins éclairés, *inoculent ;* pourquoi un Inſtituteur de la Religion Chrétienne regarderoit-il cette opération comme au-deſſous de lui? Aſſurément les corps méritent, comme les ames, une partie des ſoins d'un Paſteur; au moins la *Source de toute ſcience, le plus grand Maître qui ait jamais paru parmi les hommes,* paroît-il être de cette opinion.

Si aucun de ces moyens ne peut être mis à exécution, c'eſt aux peres & meres à *inoculer* eux-mêmes leurs enfants. Qu'ils embraſſent telle méthode qu'il leur plaira, pourvu que le ſujet ſoit en ſanté & d'un âge convenable, l'opération ne manquera preſque jamais de réuſſir ſelon leurs déſirs. J'ai nombre d'exemples de peres & de meres qui ont *inoculé* leurs enfants, ſans que j'aie jamais appris qu'il en ſoit réſulté d'inconvénient.

Si aucun des moyens propoſés ne peut avoir lieu, il faut que les peres & meres inoculent eux-mêmes leurs enfants.

Exemples de la facilité avec laquelle se fait cette opération.

On rapporte qu'un habitant des Isles de l'Amérique a *inoculé*, de sa propre main, plus de trois cents de ses Esclaves, dans une seule année, avec beaucoup de succès, malgré la chaleur du climat, & plusieurs autres circonstances défavorables. J'ai vu de simples Artisans faire cette opération aussi heureusement que des Médecins.

Cependant nous sommes bien loin d'empêcher les personnes, qui en ont les moyens, d'employer d'habiles gens pour *inoculer* leurs enfants, & les suivre dans cette Maladie, (s'il faut la nommer ainsi.) Tout ce que nous nous proposons, c'est de prouver seulement que, lorsqu'on ne peut pas avoir de ces *Inoculateurs*, il ne faut pas pour cela négliger l'*inoculation*.

Méthode que l'Auteur a employée sur son propre fils.

Au lieu de m'occuper ici à multiplier les raisons en sa faveur, je demanderai seulement la permission de rapporter la méthode que j'ai employée dans l'*inoculation* de mon propre fils, qui étoit alors le seul enfant que j'eusse. Après lui avoir fait prendre deux petites *purgations*, j'ordonnai à la nourrice d'imbiber un bout de fil dans la matiere fraîche d'un bouton de *petite vérole*, de le poser sur le bras de l'enfant, & de l'y maintenir fixe, au moyen d'un petit *emplâtre contentif*. Cet *emplâtre* y resta six à sept jours, jusqu'à ce qu'il en fût emporté par accident.

Cependant la *petite vérole* se manifesta vers le temps accoutumé, & fut des plus *bénignes*. Cette méthode très-sure, & qui suffit dans presque tous les cas, peut être employée sans la moindre connoissance en Médecine (18).

Combien elle a de res-

(18) M. Tronchin avoit déja senti combien la méthode d'*inoculer*, par *incision*, contribuoit à ralentir les

Nous nous ſommes d'autant plus étendus ſur ce ſujet, que les véritables avantages de l'*inoculation* Il faut qu'à la pratique de l'inocula-

---

progrès de l'*inoculation*. Il avoit vu que la peur des inſtruments tranchants & la douleur qu'ils occaſionnent, jettoient dans l'ame des enfants & de quelques adultes, une terreur qui ſe renouvelloit à chaque panſement. Il en avoit vu dans les premiers, prendre des *convulſions*, toujours à craindre, dans un cas où il eſt de la derniere importance de maintenir le calme le plus parfait dans l'*économie animale*. Il en conclut, avec raiſon, que les accidents, dont l'enfance de l'*inoculation* fournit des exemples, ne doivent point avoir d'autres cauſes. Il imagina donc d'inſérer la *petite vérole*, ſans faire aucune *inciſion*, aucune piquûre, aucune égratignure. De petits *emplâtres véſicatoires*, qui couvriroient le fil impregné de la matiere *varioleuſe*, lui parurent capables de répondre à ſon intention. Il les employa, & réuſſit. ſemblance avec celle de M. Tronchin.

Cet homme, en qui le génie n'a point étouffé le talent de l'obſervation, s'étoit encore apperçu que l'inſertion de la *petite vérole* aux bras augmentoit l'*éruption* de la tête, &, par ſuite, les accidents qui l'accompagnent. Ses connoiſſances en *Anatomie* lui firent trouver la raiſon de ce phénomene, dans la proximité & la *ſympathie* des *vaiſſeaux* de ces parties, avec ceux de la tête. En conſéquence il préféra les jambes pour inſérer la *petite vérole* : c'eſt la méthode qu'il a ſuivie dans l'*inoculation* de Monſeigneur le Duc DE CHARTRES & de Mademoiſelle D'ORLÉANS, en 1756 : & s'il s'en eſt écarté quelquefois depuis, ç'a été à l'égard de certains ſujets chez leſquels il avoit à craindre que les *véſicatoires* n'ôtaſſent l'uſage des jambes ; l'*exercice* étant un des points importants du *régime* qu'on doit preſcrire aux *inoculés*.

On voit que la méthode de M. BUCHAN n'eſt pas une innovation ; que l'*emplâtre contentif* qu'il emploie, pour contenir le fil impregné de la matiere de la *petite vérole*, tient la place des petits *emplâtres véſicatoires* de M. TRONCHIN, que nous croyons cependant devoir conſeiller de préférence ; parce que les *véſicatoires*, en irritant les parties ſur leſquelles ils ſont appliqués, en en dé-

tion soit générale, pour qu'on se ressente de tous les avantages qu'elle est capable de produire.

ne peuvent avoir lieu, qu'en en rendant la pratique générale. Tant qu'elle sera réservée pour un petit nombre, elle sera nuisible à la totalité. Par son moyen, la *contagion* se répand & se communique à plusieurs, qui, sans cela peut-être, n'auroient jamais eu la Maladie. On trouve, en conséquence, qu'il meurt aujourd'hui en Angleterre plus de personnes de la *petite vérole*, qu'avant l'*inoculation*; & cette importante découverte, par laquelle on auroit pu sauver plus de personnes que par tous les travaux des Médecins, perd, en quelque façon, tous ses avantages, en ne l'étendant pas à toute la société (19).

---

tachant l'*épiderme*; & en excitant une augmentation de mouvement dans les humeurs, facilitent l'introduction du venin, & en circonscrivent, pour ainsi dire, les effets; comme il est arrivé chez Mademoiselle D'ORLÉANS, où, dit M. TRONCHIN, tout l'effort de l'*éruption* fut aux jambes; & il est très-vraisemblable, ajoute-t-il, que, sans les larmes, qui coulent si facilement à cet âge, elle n'en auroit point eu aux paupieres.

(19) Ce sentiment est celui de tous ceux qui ont murement réfléchi sur l'*inoculation*. Dans une assemblée illustre, où l'on exposoit, d'après des faits, les avantages sans nombre de cette opération, plusieurs membres opposés rapportoient, pour soutenir leurs opinions, des passages d'une lettre du célebre Chevalier PRINGLE, sur la mortalité de la *petite vérole* en Angleterre, plus considérable aujourd'hui qu'avant la découverte de l'*inoculation*. Un Médecin, qui les avoit écoutés en silence, se leva enfin, & ne dit que ces seuls mots: Il faut *inoculer* tous ceux qui n'ont point eu la *petite vérole*, ou personne.

Il seroit donc bien à désirer qu'on élevât, dans chaque ville, un Hôpital, destiné à cette seule opération; ou qu'on employât quelques-uns des moyens que l'Auteur propose dans ce Chapitre depuis la page 244, jusqu'à celle de 257; ou qu'enfin chacun se déterminât à *inoculer* soi-même ses enfants.

On regarde communément le printemps & l'automne, comme les ſaiſons les plus favorables à l'*inoculation*, parce que le temps y eſt plus tempéré qu'en été, ou en hiver : cependant il paroît qu'on devroit conſidérer que ces deux ſaiſons ſont, en général, les moins ſaines de toute l'année. Saiſons dans leſquelles il faut inoculer.

La meilleure préparation, ou diſpoſition pour l'*inoculation*, eſt, très-certainement, que les malades ſoient auparavant dans le meilleur état de ſanté. Or, j'ai toujours obſervé que les enfants, en particulier, ſont plus maladifs vers la fin du printemps & de l'automne, que dans toute autre ſaiſon. En conſéquence, je propoſerois l'entrée de l'hiver, comme la ſaiſon la plus propre à l'*inoculation*, quoique, à tout autre égard, le printemps paroiſſe préférable.

L'âge le plus propre à cette opération, eſt entre trois & cinq ans. Mille circonſtances fâcheuſes, que nous ne pouvons détailler ici, accompagnent l'*inoculation* des enfants avant cet âge; mais il ne faut pas la reculer beaucoup au-delà de cinq ans. (Une des plus fortes raiſons eſt la pouſſe des *dents*, qui expoſe la vie des enfants, depuis l'âge d'un an juſqu'à deux, & depuis celui de ſix à ſept ans juſqu'à huit). (Voyez Chap. XXXVIII, §. X. de cette ſeconde Partie). A meſure que les *fibres* acquierent plus de force, plus de rigidité, & que les enfants ſe nourriſſent d'*aliments* plus groſſiers, la *petite vérole* devient plus dangereuſe. Quel eſt l'âge le plus propre à l'inoculation.

La *conſtitution* foible & maladive des enfants, n'eſt pas une raiſon pour empêcher de les *inoculer*. Souvent cette opération change cette *conſtitution* & l'améliore; mais alors il faut choiſir, pour *inoculer*, le temps où l'enfant ſe porte le mieux. Il faut toujours guérir les *Maladies accidentelles*, avant que d'entreprendre cette opération. La conſtitution foible & maladive n'eſt pas une raiſon pour empêcher d'inoculer.

Article IV.

De la préparation à l'Inoculation.

Quelle doit être la diete des enfants avant l'inoculation.

Il eſt, en général, néceſſaire de régler la *diete* quelque temps avant que d'*inoculer*. Cependant il paroît peu utile de changer la *diete* des enfants; leurs *aliments* étant ordinairement ſains & ſans apprêts, ne conſiſtant qu'en *lait*, en *panade*, en bouillons légers, en pain, en racines *adouciſſantes*, en viandes blanches, &c. (Voyez premiere Partie, Chap. I, §. III, qui traite des *aliments* des enfants).

Mais les enfants qui ſont accoutumés à un *régime échauffant*; qui ſont d'un *tempérament* fort; qui abondent en humeurs viciées, doivent être mis à l'uſage d'une *diete* légere, avant d'être *inoculés*. Leurs *aliments* ſeront de qualité *rafraîchiſſante*; leur boiſſon ſera du *petit lait*, du *lait de beurre*, &c.

Il faut purger deux ou trois fois avant d'inoculer.

Nous n'avons pas d'autres *remedes* à recommander pour préparer, que deux ou trois *purgations* douces, que l'on proportionnera à l'âge & à la force du malade.

D'où dépend le ſuccès de l'Inoculateur.

Le ſuccès de l'*Inoculateur* dépend moins de la préparation du malade, que de la maniere dont il le conduit pendant l'*inoculation*. Tout ce qu'il a à faire, eſt de tenir le malade fraîchement, & de lui rendre le ventre libre, afin que la *fievre* ſe maintienne à un dégré modéré, & que l'*éruption* ſoit moins abondante.

Il n'y a pas de danger que les boutons ſoient en petite quantité.

Il n'y a point de danger à craindre, lorſque les *puſtules* ſont en petite quantité : le nombre en eſt, pour l'ordinaire, proportionné à la *fievre* qui précede & qui accompagne l'*éruption*.

En quoi

Le grand ſecret de l'*inoculation*, conſiſte donc à

régler la *fievre éruptive*, qu'on peut, en général, tenir dans le dégré convenable, au moyen des préceptes donnés ci-dessus. (Voyez §. I, Art. IV de ce Chap., pag. 215 & suiv. de ce Vol.) consiste le grand secret de l'inoculation.

ARTICLE V.

Traitement qu'il faut employer pendant l'Inoculation.

ON doit suivre, pendant la *petite vérole artificielle*, le même *régime* que pendant la *petite vérole naturelle*. Le malade doit être tenu fraîchement; la *diete* doit être légere & la boisson *délayante*. S'il paroissoit quelques *symptomes* fâcheux, ce qui arrive rarement, il faut les traiter de la même maniere que dans la *petite vérole naturelle*. Il ne faut jamais s'écarter de ce précepte. (Voyez §. I, Art. III & IV de ce Chap., depuis la pag. 208, jusqu'à la page 232 de ce Vol.)

Le même que pendant la petite vérole naturelle.

Les *purgatifs* ne sont pas moins nécessaires après la *petite vérole inoculée*, qu'après la *petite vérole naturelle*. On ne doit s'en dispenser dans aucun cas.

Importance des purgatifs après l'inoculation.

On a demandé aux Médecins, s'il n'y avoit point de danger d'*inoculer* une personne qui auroit déja eu la *petite vérole?* Ils ont, en général, répondu à cette question par la négative. Mais plusieurs observations, que m'a fournies la pratique, m'ont porté à penser qu'elle méritoit d'être examinée plus murement.

Y a-t-il du danger d'inoculer ceux qui ont deja eu la petite vérole?

J'*inoculai*, au mois d'Avril 1764, pour obliger ses parents, une petite fille âgée d'environ six ans, & qu'il y avoit quelque raison de croire qui avoit eu la *petite vérole* auparavant. Il ne se fit pas d'*éruption* : elle n'eut qu'une très-petite quantité de boutons, ressemblant à des *poireaux*, qui ne s'éleverent point, & qui ne parurent point contenir de

Observations.

pus : quand ils furent paſſés, il ſurvint une *fievre hectique*, accompagnée de *ſymptomes putrides*, qui ſe termina par une *gangrene* preſque univerſelle, dont elle mourut.

Un de mes amis, qui a beaucoup *inoculé*, avoit pris d'un ſeul malade aſſez de matiere de *petite vérole* pour *inoculer* quarante ou cinquante perſonnes. Pour recueillir cette quantité de *pus*, il avoit été obligé d'ouvrir un grand nombre de *puſtules*. Tandis que ſes mains étoient encore imprégnées de cette matiere, il lui arriva de ſe couper le doigt : auſſi-tôt il porta le pouce ſur la coupure, pour arrêter le *ſang :* il l'y laiſſa juſqu'à ce qu'on eût apporté un morceau de linge, dont il enveloppa la *plaie*, & n'y penſa pas davantage. Environ huit jours après, il commença à ſe ſentir une laſſitude extraordinaire au moindre mouvement : il ſe plaignit d'une peſanteur douloureuſe à la tête, de douleurs dans les *reins*, de dégout & de manque d'appétit. Vers le neuvieme ou dixieme jour au matin, il ſe plaignit de foibleſſe, & tomba effectivement en *ſyncope :* le jour d'après parut une *éruption*, qui fut univerſelle, mais plus abondante vers les *lombes*.

Il eſt vrai que cette *éruption* avoit plutôt l'air d'une *gale* que d'une *petite vérole*. Mais comme elle s'eſt manifeſtée vers le même temps, après la petite *plaie*, que ſe manifeſte la *petite vérole* par *inoculation ;* comme les *ſymptomes* qui ont précédé cette *éruption*, ſont les mêmes que ceux qui précedent la *petite vérole ;* comme les boutons ont duré le même nombre de jours que ceux de la *petite vérole*, &c. on paroît être fondé à conclure, que cette Maladie a été cauſée par la matiere *varioleuſe*, introduite dans le *ſang* par la *plaie*.

A la vérité, ce malade guérit par le ſecours des *remedes* & de ſa bonne *conſtitution :* mais peut-être qu'avec un mauvais *tempérament*, ce qui étoit le cas de la petite fille dont nous venons de parler, il auroit pu avoir le même ſort. Il eſt néceſſaire de faire obſerver que cet ami avoit eu la *petite vérole* & la *rougeole* pluſieurs années auparavant (20).

---

(20) Ces faits, qui ſemblent contradictoires avec ceux que nous avons rapportés, [note 17 de ce Chap.] & que nous aurions pu multiplier, doivent être au moins extrêmement rares. Il eût été bien à ſouhaiter que l'Auteur eût cherché à en dévoiler les cauſes. Peut-être ſerions-nous plus inſtruits, s'il fût entré dans quelque détail ſur les Maladies de la ſaiſon où ces faits ſont arrivés.

Combien il eſt important de faire attention aux Maladies regnantes, ſur-tout relativement à l'inoculation.

Car il ne paroît pas douteux que lorſqu'il y a des Maladies regnantes, & que ces Maladies ſont *contagieuſes*, les *inoculés* peuvent en être attaqués : ce qui démontre au Médecin la néceſſité de faire la plus grande attention aux Maladies des ſaiſons & populaires. Nous en avons eu un exemple frappant le printemps de 1776, où il a regné des *rougeoles* d'aſſez mauvais caractere. Pluſieurs *inoculés* ont eu cette *rougeole* conjointement avec la *petite vérole*, & deux enfants, entr'autres, auroient ſuccombé, ſans l'habilité & l'expérience d'un des premiers *Inoculateurs* de l'Europe.

Il pourroit donc ſe faire que les accidents arrivés aux deux perſonnes dont parle M. BUCHAN, fuſſent dus à quelque Maladie *contagieuſe*, alors regnante. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que parmi une foule d'exemples que je pourrois rapporter, celui du Docteur POWER, Auteur de la *Diſſertation* citée [note 12 de ce Chap., p. 233 de ce Vol.] prouve qu'un ſujet, ayant déja eu la *petite vérole*, qui eſt bien conſtitué, & qui n'eſt point expoſé à la *contagion* de quelque Maladie, peut recevoir de la matiere *varioleuſe*, ſans contracter d'autre Maladie, ou de nouveau la *petite vérole*. M. POWER, en recueillant de la matiere de la *petite vérole*, ſe coupa le doigt comme l'ami de M. BUCHAN : il appliqua également le pouce ſur la *plaie*

Il ne faut pas inoculer lorſqu'on ne prévoit pas pouvoir faire naître la petite vérole.

La pratique m'a procuré pluſieurs autres obſervations, qui ſemblent porter à croire que la *conſtitution* paroît ſouffrir, lorſque la matiere de la *petite vérole* a été introduite dans le *ſang*, ſans produire ce qu'on appelle proprement la *petite vérole*. Cela doit au moins engager les *Inoculateurs* à ne point communiquer ce *poiſon*, quand ils ne prévoient point pouvoir faire naître cette Maladie.

Il ne faut point trop chercher à diminuer le nombre des boutons. Pourquoi?

Ils ne doivent pas non plus trop chercher à diminuer le nombre des boutons, puiſqu'il paroît que c'eſt le ſeul moyen par lequel le *virus* peut s'échapper, après qu'il a été une fois introduit dans le *ſang* (21).

---

pour arrêter le *ſang*, & il n'éprouva aucun *ſymptome* de *petite vérole*, ou de toute autre Maladie; il eut ſeulement, autour de la *plàie*, quelques boutons qui ſe ſécherent promptement.

(21) Nous demandons grace pour l'étendue des notes de ce Paragraphe; & nous avons des preuves trop certaines de l'indulgence du public, pour ne pas nous flatter qu'il voudra bien nous pardonner, en faveur de l'importance de l'objet, ſur lequel nous avons cru ne pouvoir trop nous étendre, ſur-tout dans un Ouvrage qui eſt deſtiné à être répandu de tous côtés dans les Provinces & dans les Campagnes.

CHAPITRE XIII.

De la Rougeole, de la Fievre ſcarlatine, ou *Fievre rouge, & de la Fievre bilieuſe.*

§. I.

De la Rougeole.

Affinité de la rougeole avec la petite vérole.

LA *rougeole*, qui parut en Europe à peu près dans le même temps que la *petite vérole*, a beaucoup d'affinité avec cette derniere Maladie. Elles viennent toutes deux de l'Orient ; elles ſont toutes deux *contagieuſes*, & l'on n'en eſt gueres attaqué qu'une ſeule fois en ſa vie.

Dans quelle ſaiſon ſe montre la rougeole.

La *rougeole* paroît le plus communément au printemps ; elle diſparoît en été. Cette Maladie eſt rarement fatale par elle-même, & quand elle eſt bien traitée ; mais quelquefois elle a des ſuites fâcheuſes. (Voyez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de cette ſeconde Partie).

ARTICLE PREMIER.

Cauſes de la Rougeole.

La contagion.

LA *rougeole*, de même que la *petite vérole*, ſe communique par *contagion*. Elle eſt plus ou moins dangereuſe, relativement à la *conſtitution* du ſujet, à la ſaiſon de l'année, au climat, &c.

La rougeole ſe diviſe en bénigne & en maligne.

(On diſtingue la *rougeole* en *bénigne* & en *maligne*. Autant la premiere ſe guérit facilement, autant la derniere eſt dangereuſe, non-ſeulement par l'intenſité des *ſymptomes* qu'elle préſente, mais encore par les ſuites funeſtes dans leſquelles elle entraîne).

Article II.

Symptomes de la Rougeole.

Symptomes avant-coureurs.

La *rougeole*, comme les autres *fievres*, s'annonce par des *accès* alternatifs de froid & de chaud, accompagnés de mal-aise & de manque d'appétit: la langue est blanche, mais, en général, humectée. Le malade a une petite *toux breve*, (si cela peut se dire:) il se sent la tête pesante: ses yeux sont rouges, chargés & larmoyants: il est assoupi: il a une fonte de *sérosité* par les narines: quelquefois cependant la *toux* ne se manifeste qu'après l'*éruption*: il y a de l'*inflammation* & de la chaleur dans les yeux.

Ces *symptomes* sont accompagnés d'un écoulement de larmes très-âcres, & d'une sensibilité extrême dans les yeux; de sorte qu'ils ne peuvent soutenir la lumiere sans douleur. Très-souvent les paupieres se gonflent, au point de tenir les yeux absolument fermés.

Le malade a ordinairement des douleurs dans sa *poitrine*, & souvent l'*éruption* est précédée de *vomissement*, ou de *cours de ventre*.

Symptomes particuliers aux enfants.

Chez les enfants, les *selles* sont communément verdâtres: ils se plaignent d'une *démangeaison* à la *peau*: ils sont inquiets, chagrins. Il est ordinaire de les voir saigner du nez avant & pendant l'*éruption*.

Temps de la Maladie où se déclare l'eruption.

Vers le quatrieme jour de la Maladie, de petites taches, semblables à des piquures de puces, se manifestent sur le visage, d'abord sur le front, ensuite sur la poitrine, & enfin sur les *extrémités*.

Symptomes de la rougeole maligne.

(Dans la *rougeole maligne*, l'*éruption* se fait, ou plutôt, ou plus tard: il y a quelquefois trois ou

quatre jours de différence. Elle commence par les épaules & les autres parties du corps, avant que de se montrer sur le visage. Tous les *symptomes* qui précedent ou accompagnent cette *éruption*, sont plus violents : le *pouls* est *lent* & *petit :* la *respiration* est fréquente. Il y a de l'oppression dans les *hypocondres :* les *urines* sont pâles : il y a du *délire*, du *spasme*, des *soubresauts dans les tendons*, &c.)

On distingue les taches de la *rougeole* de celles de la *petite vérole*, par leur élévation, qui est à peine sensible, & qui d'ailleurs se terminent en tombant par petites écailles; au lieu que celles de la *petite vérole* deviennent des boutons qui suppurent. La *fievre*, la *toux*, la difficulté de respirer, au lieu de disparoître après l'*éruption*, comme dans la *petite vérole*, augmentent : mais, pour l'ordinaire, le *vomissement* cesse. Il y a en outre de la *toux* & un larmoiement involontaire, qu'on ne rencontre pas dans la *petite vérole*. Ce qui distingue la rougeole de la petite vérole.

Vers le sixieme, ou septieme jour, à compter du premier mal-aise du malade, les taches prennent une couleur pâle, d'abord sur le visage, ensuite & insensiblement sur tout le corps; de sorte que le neuvieme elles sont entiérement disparues. Temps où l'éruption disparoît.

Cependant on voit souvent la *fievre* & la difficulté de respirer continuer, sur-tout si le malade a été mis à un *régime* trop échauffant. Les *pétéchies*, ou taches pourprées, qui surviennent dans cette Maladie, tiennent encore à la même faute. Symptomes fâcheux, occasionnés par un régime échauffant.

La *rougeole* est quelquefois suivie d'un *cours de ventre* excessif; *symptome* ordinaire de la *rougeole maligne*. Dans ce cas, la vie du malade est dans un très-grand danger. Symptome ordinaire de la rougeole maligne.

Ceux qui meurent de cette Maladie, meurent, pour l'ordinaire, le neuvieme jour de l'invasion, & Jour le plus à craindre dans cette Maladie.

ſont ordinairement emportés par une *péripneumonie*, ou *fluxion de poitrine.*

Symptomes les plus favorables.

Un *cours de ventre* modéré, la moiteur de la *peau*, & une *évacuation* abondante d'*urine*, ſont les *ſymptomes* les plus favorables.

Symptomes défavorables & dangereux.

Lorſque l'*éruption* rentre ſubitement, & que le malade éprouve du *délire*, ce qui arrive fréquemment dans la *rougeole maligne*, il court le plus grand danger. Si les rougeurs pâliſſent avant le ſixieme, ou le ſeptieme jour, c'eſt un *ſymptome* défavorable. Il en eſt de même de la grande foibleſſe, du *vomiſſement*, de l'agitation & de la difficulté d'avaler. Les *taches pourprées*, ou noires, qui ſe manifeſtent pendant l'*éruption*, ſont très-dangereuſes. La *toux* continuelle, accompagnée d'enrouement, à la fin de la Maladie, doit faire craindre la *pulmonie*, ou la *conſomption* des *poumons.*

But qu'on doit ſe propoſer dans le traitement de cette Maladie.

Tout ce que nous avons à faire dans cette Maladie, eſt d'aider la Nature à chaſſer au-dehors la matiere *morbifique.* Il faut donner des *cordiaux* appropriés, lorſque les efforts de la Nature ſont inſuffiſants; mais lorſqu'ils ſont trop violents, il faut les modérer par des *évacuations*, par des boiſſons *rafraîchiſſantes*, *délayantes*, &c. Nous devons encore nous occuper à calmer les plus violents *ſymptomes*, comme la *toux*, l'agitation, la difficulté de reſpirer, &c.

Article III.

Régime qu'on doit preſcrire à ceux qui ſont attaqués de la Rougeole.

Régime rafraîchiſſant. Les acides n'y conviennent pas autant que

Le *régime rafraîchiſſant* eſt auſſi néceſſaire ici, que dans la *petite vérole.* Les *aliments* doivent être légers, & les boiſſons *délayantes.* Mais les *acides* ne conviennent pas autant dans la *rougeole* que

dans la *petite vérole*, parce qu'ils peuvent donner plus d'activité à la *toux*. La *petite biere* même, quoiqu'excellente dans la *petite vérole*, ne ſeroit pas convenable dans la *rougeole*.

dans la petite vérole. Pourquoi?

Les boiſſons les plus convenables, ſont les *décoctions de régliſſe*, avec les racines de *guimauve* & de *ſalſepareille*; les *infuſions* de graines de *lin*, ou de fleurs de *ſureau*, de *menthe*, &c.; le *petit lait clarifié*, l'*eau d'orge*, &c.

Quelles doivent être les boiſſons;

Si le ventre eſt reſſerré, on *édulcorera* chacune de ces boiſſons avec le *miel*. Si le *miel* répugne à l'*eſtomac* du malade, on ajoutera à ces boiſſons de la *manne*, proportionnément aux circonſtances.

Lorſque le ventre eſt reſſerré.

ARTICLE IV.

Remedes qu'il faut adminiſtrer à ceux qui ont la Rougeole.

LA *rougeole* étant une Maladie *inflammatoire*, ſans aucune *évacuation* ſenſible de matiere *critique*, comme dans la *petite vérole*, elle demande, en général, la *ſaignée*, ſur-tout lorſque la *fievre* eſt forte, lorſqu'il y a difficulté de reſpirer, & *oppreſſion* dans la *poitrine* : mais la *ſaignée* devient inutile dans la *rougeole bénigne*.

Circonſtances qui indiquent la ſaignée.

Les *bains de pieds* & de jambes, ſouvent répétés, dans de l'eau chaude, tendent, & à abattre la violence de la *fievre*, & à favoriſer l'*éruption*.

Bains de pieds.

Souvent le *vomiſſement* ſoulage beaucoup le malade. Quand la Nature tend à cette *évacuation*, il faut bien ſe garder de s'y oppoſer : il faut, au contraire, l'aider avec de l'eau chaude, ou une *infuſion* de fleurs de *camomille*.

Il faut aider le vomiſſement, lorſqu'il s'annonce naturellement.

Lorſque la *toux* eſt fréquente; lorſque le malade ſe ſent la gorge ſeche; lorſqu'il reſpire diffi-

Ce qu'il faut faire pour calmer

la toux, la sécheresse de la gorge, la difficulté de respirer, &c.;

cilement, on lui ordonnera d'exposer la tête à la vapeur d'eau chaude, & on lui fera recevoir de cette vapeur dans la *poitrine*.

On lui donnera en même-temps un peu de *blanc de baleine* avec du *sucre candi*, broyés ensemble; ou l'on donnera, de temps à autre, une cuillerée d'*huile d'amandes douces*, dans laquelle on aura dissous un peu de *sucre candi* : ces *médicaments* adoucissent la *poitrine*, & appaisent le chatouillement qui fait tousser.

Lorsque la fievre reprend, les taches commençant à pâlir;

Si, vers le temps où les taches de la *rougeole* commencent à pâlir, la *fievre* reprend une nouvelle force, & si le malade paroît en danger d'être suffoqué, il faudra lui faire une *saignée*, proportionnée à ses forces, & appliquer des *vésicatoires* aux jambes, afin d'empêcher que la matiere de la *rougeole* ne se jette sur les *poumons*; parce que si une fois l'*inflammation* venoit à s'y fixer, la vie du malade seroit dans le plus grand danger.

Quand l'éruption disparoît subitement;

Dans le cas où l'*éruption* disparoîtroit subitement, il faudra user des moyens que nous avons recommandés dans la *petite vérole* rentrée. (Voyez Chap. XII, §. I, Art. IV de cette seconde Partie, page 221 de ce Vol.) On soutiendra le malade avec du *vin* & des *cordiaux* : on appliquera des *vésicatoires* aux jambes & aux bras : on frottera tout le corps avec des flanelles chauffées : on peut encore appliquer des *synapismes* à la plante des pieds & dans la paume des mains.

Lorsqu'il se manifeste des taches pourprées ou pétéchiales.

Lorsque des *taches pourprées*, ou noires se manifestent, il faut *aciduler* la boisson du malade avec de l'*esprit de vitriol* : & si les *symptomes* de *putridité* vont en augmentant, on donnera le *quinquina*, comme nous l'avons conseillé dans la *petite vérole*. (Voyez ci-devant pag. 220 & suiv. de ce Vol.)

Les

Les *calmants* sont souvent nécessaires dans la *rougeole;* mais il ne faut les administrer que dans les cas d'*insomnie* & de *cours de ventre* opiniâtres, ou lorsque la *toux* est considérable. Pour les enfants, le *sirop diacode*, ou de *pavot*, suffit : on leur en donnera une ou deux cuillerées à café, relativement à l'âge & à la violence des *symptomes*. Circonstances qui indiquent les calmants.

Lorsque la *rougeole* est passée, il faut, en général, donner au malade une ou deux *purgations*, que l'on administrera de la même maniere que dans la *petite vérole*. (Voyez p. 228 & suiv. de ce Vol.) Temps de purger.

Mais si, à la suite de la *rougeole*, le malade avoit un *cours de ventre* violent, il faudroit tâcher de l'arrêter, en donnant, pendant quelques jours, une petite dose de *rhubarbe* le matin, & le soir un *calmant*. Si ces moyens ne réussissent pas, la *saignée* manquera rarement de l'arrêter. Ce qu'il faut faire lorsqu'un cours de ventre violent subsiste après la Maladie.

Article V.

Traitement de la convalescence de la Rougeole.

Les malades, après la *rougeole*, doivent apporter beaucoup de précautions dans le choix des *aliments* & de la boisson. Leurs *aliments*, pendant quelque temps, doivent être très-légers & en petite quantité : leur boisson doit être *délayante*, ou plutôt de qualité *laxative;* telle que du *lait de beurre*, du *petit lait*, &c. (Voyez §. III du Chap. II de cette seconde Partie.) Ce que doivent être les aliments & la boisson.

Ils doivent encore prendre garde de s'exposer trop promptement à l'*air* froid, parce qu'il pourroit en résulter un *catarre suffoquant*, l'*asthme*, ou la *pulmonie*. Maladies que pourroit occasionner l'air froid.

Si la *toux*, la difficulté de respirer & les autres *symptomes* de la *pulmonie* subsistent, après que la Ce qu'il faut prescrire, si,

Dans ce temps, il se déclare des symptomes de la pulmonie.

rougeole est disparue, il faudra tirer au malade un peu de *sang* par intervalles, selon sa force & sa *constitution* : (Voyez note 10, p. 132 de ce Vol.) il faut en outre lui ordonner le *lait d'ânesse*; le mener dans un *air* pur, s'il demeure dans une grande Ville, & le faire monter à cheval tous les jours. Il faut qu'il s'en tienne à un *régime* composé de *lait* & de *végétaux*. Enfin, si ces moyens ne réussissent pas, il faut lui ordonner d'aller habiter des pays plus chauds. (Voyez Chap. VII, §. I, & notes 5 & 6 de cette seconde Partie.) (*a*).

On peut inoculer la rougeole. Exposé des différentes méthodes de faire cette opération.

(*a*) On a tenté de communiquer la *rougeole* comme on fait la *petite vérole*, par l'*inoculation*; & il n'est pas douteux, qu'avec le temps, cette pratique ne réussisse également. Le Docteur Home d'Edimbourg, dit, qu'il a communiqué la *rougeole* par le moyen du *sang* des malades. D'autres ont répété cette expérience, & n'ont point réussi. Il y en a qui pensent qu'on communiqueroit plus certainement cette Maladie, en frottant avec du coton la *peau* d'une personne qui a la *rougeole*, & en appliquant ensuite ce coton sur une *plaie*, comme on fait dans la *petite vérole*. D'autres, au contraire, conseillent de prendre un morceau de flanelle; de l'appliquer sur la *peau* de celui qui a la *rougeole*; de l'y laisser tout le temps de la Maladie, & ensuite de l'étendre sur le bras ou sur la jambe de la personne à qui l'on veut communiquer la Maladie.

On ne peut douter qu'il n'y ait plusieurs moyens d'*inoculer* la *rougeole*, comme il y en a plusieurs de communiquer la *petite vérole* : mais il est probable que le plus sûr seroit d'appliquer le coton dont on auroit frotté la *peau* du malade, ou d'introduire dans le *sang* une petite quantité de l'humeur *ichoreuse* qui coule du nez ou des yeux du malade. Tous les Praticiens se réunissent à dire, que ceux qui ont eu la *rougeole* par *inoculation*, n'ont eu qu'une Maladie très-*bénigne*. Nous devons donc désirer que cette pratique devienne plus générale, d'autant plus que depuis quelque temps, la *rougeole* devient très-dangereuse.

§. II.

De la Fievre ſcarlatine, ou *Fievre rouge.*

Pourquoi cette fievre eſt ainſi appellée.

La *fievre ſcarlatine* tire ſon nom de la couleur de la *peau* du malade, qui paroît rouge, comme ſi elle avoit été teinte en écarlate, ou avec du vin rouge.

Dans quelle ſaiſon elle eſt commune.

Cette Maladie ſe manifeſte dans toutes les ſaiſons; mais elle eſt plus commune ſur la fin de l'été; & dans ce temps elle attaque ſouvent toute une famille entiere, ſur-tout s'il y a des enfants.

Qui ſont ceux qui y ſont ſujets.

Les enfants & les jeunes perſonnes y ſont le plus ſujets.

Comment on diviſe cette eſpece de fievre.

(On diviſe cette *fievre* en *bénigne* & en *maligne*, en raiſon du caractere des *ſymptomes* & du plus ou moins de danger, dans lequel elle jette le malade. Nous allons la conſidérer ſous ces deux aſpects.

ARTICLE PREMIER.

De la Fievre ſcarlatine bénigne.

Cette eſpece de *fievre ſcarlatine*, la plus commune, eſt le plus ſouvent ſi légere, qu'il eſt rare que les Médecins ſoient appellés pour la traiter.)

Symptomes de la Fievre ſcarlatine bénigne.

Comme toutes les autres *fievres*, elle commence par des alternatives de froid & de chaud, ſans un mal-aiſe conſidérable : enſuite la *peau* ſe couvre de taches rouges, plus larges, plus nombreuſes, plus foncées & moins uniformes que dans la *rougeole*.

Combien dure cette éruption.

Elles durent deux ou trois jours, & diſparoiſſent enſuite; après quoi on voit l'*épiderme* ou la ſur-peau peler & tomber par écailles. (Voyez, ayant

que d'aller plus loin, les Chapitres I & II de cette seconde Partie.)

Traitement de la Fievre ſcarlatine bénigne.

Les remedes y ſont peu néceſſaires. Régime.

Il eſt rare qu'on ait beſoin de *remedes* dans cette Maladie; cependant il faut que le malade garde la chambre, & qu'on lui interdiſe la viande, les *liqueurs fermentées*, les *cordiaux*, &c.

Boiſſons.

Il faut qu'il prenne abondamment des boiſſons *rafraîchiſſantes & délayantes.*

Circonſtances qui indiquent des remedes : lavements émollients, nitre & rhubarbe.

Si la *fievre* devient forte, il faut donner des *lavements émollients*, qui lâchent le ventre, ou de petites doſes de *nitre* & de *rhubarbe*. Par exemple, ſix grains de *nitre* avec cinq ou ſix grains de *rhubarbe*, répétés deux ou trois fois par jour, ou plus ſouvent, s'il eſt néceſſaire.

Bains de pieds & de jambes. Calmants le ſoir.

Les enfants & les jeunes gens ſont ſouvent attaqués, au commencement de cette Maladie, d'une eſpece de *ſtupeur* & de *convulſions épileptiques* : il faut alors leur baigner les pieds & les jambes dans de l'eau chaude, & leur donner une cuillerée à café de *ſirop diacode* tous les ſoirs, juſqu'à ce que la Maladie ſoit guérie. (Sydenham.)

Article II.

De la Fievre ſcarlatine maligne.

La fievre ſcarlatine maligne eſt toujours dangereuſe.

Cependant la *fievre ſcarlatine* n'eſt pas toujours auſſi *bénigne* : quelquefois elle eſt accompagnée de *ſymptomes putrides & malins*, & dans ce cas elle eſt toujours dangereuſe.

Symptomes qui caractériſent la Fievre ſcarlatine maligne.

Dans la *fievre ſcarlatine maligne*, le malade

éprouve non-seulement du froid & le frisson, mais même un *abattement*, un mal-aise universel & une grande *oppression de poitrine*. A ces *symptomes* succedent une chaleur excessive, des *nausées*, le *vomissement* & le *mal de gorge*.

Le *pouls* est très-*fréquent*, mais *petit* & *enfoncé*; la *respiration* est précipitée & laborieuse; la *peau* est brulante, sans être absolument seche; la langue est humectée & couverte d'un *mucus* blanc; les *glandes amygdales* sont enflammées & *ulcérées*.

Lorsque l'*éruption* se manifeste, elle ne procure aucun soulagement: les *symptomes*, au contraire, augmentent, pour l'ordinaire, d'*intensité*, & il en survient encore de plus fâcheux, comme le *cours de ventre*, le *délire*, &c.

Traitement de la Fievre scarlatine maligne.

Danger des evacuations dans cette espece de fievre scarlatine.

LORSQU'ON se trompe sur cette *fievre*, & que, la prenant simplement pour une Maladie *inflammatoire*, on la traite par les *saignées* répétées; par les *purgatifs* & les *remedes rafraîchissants*, on la rend, en général, plus dangereuse.

Nécessité des cordiaux & des antiseptiques.

Les seuls secours qu'elle requiert, doivent être tirés de la classe des *cordiaux* & des *antiseptiques*: tels sont le *vin*, le *quinquina*, la racine de *serpentaire de Virginie*, &c.: elle doit, en un mot, être traitée comme la *fievre putride maligne*, ou comme les *maux de gorge gangréneux*. (Voyez les Chapitres IX & XVII, §. II de cette seconde Partie.) (*b*)

Observation.

(*b*) Pendant l'hiver de 1774, il a regné à Edimbourg une *fievre* de cette espece, très-dangereuse. Elle exerçoit ses ravages sur-tout parmi les enfants du peuple: l'*éruption* étoit, en général, accompagnée d'une *esquinancie*, & les *symptomes inflammatoires*, mêlés avec beaucoup d'autres,

§. III.

De la Fievre bilieuse.

Caracteres de cette espece de fievre.

Lorsqu'une *fievre continue*, *intermittente* ou *rémittente* est accompagnée d'une *évacuation* copieuse & fréquente de *bile*, soit par haut, soit par bas, on appelle cette *fievre*, *bilieuse*. (Voyez Chap. IV, note 1 de cette seconde Partie.)

Dans quelle saison elle est fréquente.

En Angleterre, (& en France) elle se manifeste ordinairement vers la fin de l'été, & disparoît à l'entrée de l'hiver.

Pays dans lesquels elle est commune.

Elle est plus commune & plus dangereuse dans les pays chauds, sur-tout si le sol est marécageux, & que de grandes pluies soient suivies de grandes chaleurs.

Qui sont ceux qui y sont le plus exposés.

Les personnes qui travaillent en plein *air*, qui habitent les champs, qui s'exposent à l'*air de la nuit*, y sont le plus sujettes. (Voyez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de cette seconde Partie.)

Article premier.

Traitement de la Fievre bilieuse, lorsqu'elle est continue.

Circonstances qui indiquent la saignée.

Si les commencements de cette *fievre* s'annoncent par des signes d'*inflammation*, la *saignée* devient nécessaire.

---

qui étoient de nature *putride*, rendoient le traitement de cette Maladie très-difficile. Vers la fin de cette *fievre*, le plus grand nombre des malades étoient attaqués d'un gonflement considérable dans les *glandes maxillaires*, & beaucoup ont essuyé une *suppuration* à l'une des oreilles & même à toutes les deux.

Il faut, en même-temps, mettre le malade au *régime rafraîchissant, délayant*, recommandé dans la *fievre continue-aiguë*. On lui donnera encore la *potion saline*, que l'on répétera souvent dans la journée; on lâchera le ventre avec des *lavements*, ou des *purgatifs* doux. (Voyez ci-devant Chap. IV, §. III & IV de cette seconde Partie.) Régime & remedes.

ARTICLE II.

Traitement de la Fievre bilieuse, lorsqu'elle est intermittente ou rémittente.

MAIS si la *fievre* est *intermittente* ou *rémittente*, la *saignée* est rarement nécessaire. Il faut alors prescrire un *vomitif*, (comme nous l'avons dit Chap. III, §. III & IV, & Chap. XI, §. III & IV de cette seconde Partie.) Régime & remedes.

ARTICLE III.

Traitement de la Fievre bilieuse, relativement aux Symptomes dominants.

SI le ventre est resserré, on prescrira un *purgatif* léger, ensuite le *quinquina*, qui complete ordinairement la cure. (Si, malgré le *purgatif*, la *bile* ne coule pas, il faut prescrire des *lavements*, qu'on répétera selon l'opiniâtreté de la *constipation* : l'*émétique en lavage*, c'est-à-dire, deux ou trois grains de *tartre stibié*, dissous dans six onces d'eau, dont on met une cuillerée, dans chaque verre, d'eau de *miel*, de *petit lait*, ou de *limonnade*, &c. produit souvent de très-bons effets.) Lorsque le ventre est resserré;

Dans les cas d'un *cours de ventre* opiniâtre, il faut soutenir les forces du malade par des bouillons de poulet, de la *gelée de corne de cerf*, &c. : on Lors d'un cours de ventre opiniâtre ou dysentérique;

peut lui prescrire la *décoction blanche*, pour boisson ordinaire. Si le *cours de ventre* est *sanguinolent* & accompagné de *fievre*, il faut le traiter de la même maniere que la *dysenterie*. (Voyez Chapitre XXII, §. VII de cette seconde Partie.)

Lorsque la peau est brulante, & qu'elle ne prête point à la sueur ;

Lorsque la *peau* est brulante, & que le malade ne peut *suer*, il faut travailler à solliciter cette *évacuation*, en lui donnant, trois ou quatre fois par jour, une cuillerée ordinaire d'*esprit de Mendérérus*, dans un verre de sa boisson ordinaire.

Lorsqu'il se manifeste des symptomes nerveux, putrides, &c.

Si la *fievre bilieuse* est accompagnée de *symptomes nerveux*, *putrides*, &c., comme il arrive assez souvent, dans ces cas, on traite le malade comme nous l'avons conseillé Chapitres VIII & IX de ce Vol. (Voyez pag. 151 & suiv. & pag. 171 & suiv. de ce Vol.)

Article IV.

Moyens dont il faut user pour prévenir le retour de la Fievre bilieuse.

Usage du quinquina, comme préservatif.

Après que cette *fievre* est guérie, il faut apporter tous ses soins pour en prévenir la rechute. En conséquence le malade, sur-tout si c'est vers la fin de l'automne, continuera l'usage du *quinquina* pendant quelque temps, quoiqu'il soit rétabli : il s'abstiendra de mauvais fruits, de liqueurs nouvelles & d'*aliments* venteux. (Voyez Chap. II, §. III de cette seconde Partie.)

CHAPITRE XIV.

De l'Eréſipelle, ou Feu Saint-Antoine.

L'ÉRÉSIPELLE, que l'on appelle, dans quelques cantons de l'Angleterre, la *roſe*, (&, dans quelques-uns de la France, le *violet*,) eſt une Maladie de tous les âges; mais qui eſt plus commune entre trente & quarante ans.

Autres noms de l'éréſipelle, & à quel âge elle eſt commune.

Les perſonnes d'un *tempérament ſanguin & pléthorique* y ſont le plus expoſées. Elle attaque ſouvent les jeunes gens & les femmes groſſes : ceux qui l'ont eue une fois, ſont fort ſujets à l'avoir de nouveau.

Qui ſont ceux qui y ſont expoſés. Elle eſt ſujette aux récidives;

Quelquefois elle ſe trouve être la Maladie primitive ou *eſſentielle*, d'autres fois elle n'eſt que *ſymptomatique.*

Tantôt eſſentielle & tantôt ſymptomatique.

Toutes les parties du corps peuvent être le ſiege de cette Maladie; mais elle attaque le plus ſouvent le viſage & les jambes, le viſage particuliérement.

Quel eſt le ſiege de cette Maladie.

Elle eſt plus fréquente en automne, & quand une ſaiſon froide & humide ſuccede à de grandes chaleurs.

Saiſons où elle eſt fréquente.

(Nous n'entreprendrons pas de décrire toutes les eſpeces d'*éréſipelles*; ce détail nous entraîneroit au-delà des bornes que nous nous ſommes preſcrites, & d'ailleurs ſeroit en pure perte pour tout autre que pour des Médecins. Qu'importe, en effet, à la plupart de ceux pour qui nous écrivons, qu'on ait donné le nom de *zoſter* à l'*éréſipelle*, qui embraſſe le corps comme une ceinture; qu'on appelle *univerſelle*, celle qui eſt répandue

Combien il y a de ſortes d'éréſipelles.

ſur toute l'étendue du corps; *intermitente*, celle qui paroît & diſparoît tour-à-tour, ſi toutes ces eſpeces ont abſolument le même caractere & ſe traitent de même? Mais il y en a deux que nous ne pouvons paſſer ſous ſilence, parce que, bien qu'elles ſoient *bénignes*, elles ont des caracteres qui les ont fait confondre avec d'autres Maladies, & qui, par conſéquent, pourroient induire en erreur.

Ce que c'eſt que l'éréſipelle appellée roſalie.

La premiere eſt celle qu'on nomme *roſalie*, qu'on devroit plutôt appeller *éréſipelle univerſelle boutonnée*. Elle n'attaque, dit M. Lieutaud, que les enfants & les jeunes gens.

Ce que c'eſt que l'éréſipelle à la face. Véritable idée qu'on doit s'en faire.

La deuxieme eſt celle qu'on appelle *éréſipelle à la face*, qui eſt preſque toujours accompagnée de *fievre* violente. Mais, dit M. le Roy, ce ſeroit bien peu connoître la nature de cette Maladie, que d'y conſidérer l'*éréſipelle*, comme l'affection *primitive*, & la *fievre* comme acceſſoire ou *ſymptomatique* : c'eſt préciſément le contraire. Cette Maladie n'eſt autre choſe qu'une *fievre éruptive*, dont la *criſe*, plus ou moins parfaite, ſe fait, par le *dépôt* de l'*humeur* qui l'excite, ſur les *téguments* de la face, de la tête & du cou, &c.)

§. I.

Cauſes de l'Eréſipelle.

La plus commune eſt le froid gagné après avoir eu chaud.

L'*ÉRÉSIPELLE* eſt ſouvent occaſionnée par de violentes *paſſions* ou affections de l'ame, par la *crainte*, la *colere*, &c. : elle eſt encore due au froid (*a*).

(*a*) Les Payſans, dans la plus grande partie de l'Angleterre, appellent cette Maladie, *a blaſt*, *un coup d'air*.

Si, après avoir eu très-chaud, on s'expoſe immédiatement au froid, de maniere que la *tranſpiration* ſoit ſupprimée tout-à-coup, il en réſulte ſouvent une *éreſipelle*.

La boiſſon exceſſive; les *bains* chauds trop long-temps continués; tout ce qui eſt capable d'échauffer le *ſang*, peut y donner lieu. Une *évacuation accoutumée*, ſupprimée totalement ou en partie, peut encore cauſer l'*éréſipelle*, ainſi que la *ſuppreſſion* d'une *évacuation* artificielle; comme celle d'un *cautere*, d'un *ſeton*, &c. (Voyez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de cette ſeconde Partie.)

§. II.

Symptomes de l'Eréſipelle.

Le *friſſon*, la ſoif, la perte des forces, des douleurs à la tête & au cou, la chaleur, l'*inſomnie*, un *pouls fréquent*, ſont les premiers *ſymptomes* de l'*éréſipelle*, auxquels on peut ajouter le *vomiſſement*, & ſouvent le *délire*. Vers le deuxieme, troiſieme ou quatrieme jour, la partie, qui doit en être le ſiege, ſe gonfle & devient rouge. Il s'y manifeſte bientôt de petites *puſtules*; alors la *fievre* diminue pour l'ordinaire.

Ordre dans lequel ſe montrent les ſymptomes.

& s'imaginent qu'elle eſt dûe à un mauvais *air*, ou à un mauvais *vent*, comme ils diſent. La vérité eſt, qu'ayant l'habitude de ſe repoſer tout échauffés, tout fatigués ſur la terre humide, où ils dorment, & où ils reſtent aſſez long-temps pour amaſſer du froid, ils attrapent ſouvent une *éréſipelle*. Sans doute que cette Maladie peut avoir d'autres cauſes; mais nous ne craignons pas d'en trop dire, en aſſurant que ſur dix fois, il y en a neuf où cette Maladie eſt due au froid gagné, après avoir eu très-chaud & avoir été fatigué.

Symptomes caractéristiques de l'éréſipelle.

(Un des caracteres diſtinctifs de l'*éréſipelle*, eſt que l'*éruption*, qui eſt d'un rouge éclatant, blanchit au tact; c'eſt-à-dire, qu'en appuyant le doigt ſur une des parties enflammées, la place du doigt eſt marquée en blanc pendant quelques inſtants, après leſquels elle devient auſſi rouge qu'auparavant. Ce caractere ſuffit ſouvent pour diſtinguer une *éréſipelle*, des autres *éruptions* avec leſquelles elle a de la reſſemblance, ſur-tout avec la *roſalie* ou l'*éréſipelle univerſelle boutonnée*, dont nous allons parler, & que l'on confond ſouvent avec la *rougeole*, quand on n'a point égard aux autres *ſymptomes*.)

Symptomes de l'éréſipelle univerſelle.

L'*éréſipelle univerſelle* ſe manifeſte, dans les premiers jours, par des *puſtules* peu différentes de celles de la *rougeole*; mais leurs baſes s'étendent & s'uniſſent pour couvrir le corps d'une vraie *éréſipelle*, qui diſparoît vers le neuvieme jour de la Maladie, & laiſſe la *peau* couverte d'écailles. Cette *éruption* eſt plus à craindre que celle de la *rougeole*, avec laquelle on la confond quelquefois. Elle a même été regardée, dans quelques occaſions, comme une ſorte de *petite vérole*; mais communément on ne lui donne aucun nom, ainſi qu'à pluſieurs autres *Maladies de la peau*. (*Précis de la Méd. prat.* T. II, page 398, &c.)

Symptomes de l'éréſipelle au pied.

Lorſque l'*éréſipelle* attaque le pied, les parties voiſines ſe gonflent & la *peau* devient luiſante. Si la douleur eſt forte, elle gagne toute la jambe, à laquelle on ne peut toucher ſans faire ſouffrir le malade.

Symptomes de l'éréſipelle à la face.

L'*éréſipelle à la face* gonfle cette partie, la rend rouge, & couvre la *peau* de petites veſſies, pleines d'une eau claire. Le gonflement gagne l'un, ou même les deux yeux, & les tient fermés. Le

malade a de la difficulté de reſpirer. Quand il y a beaucoup de ſécherefſe à la bouche & aux narines, & que le malade eſt aſſoupi, il y a lieu de craindre une *inflammation du cerveau.*

(Elle a coutume de débuter par un *friſſon,* après lequel il s'allume une *fievre* vive. Dans le commencement, le malade eſt tourmenté, pour l'ordinaire, de maux de cœur, d'envies de vomir : il vomit même quelquefois des matieres *bilieuſes,* & dans ce point de la Maladie, les *vomitifs* ſont ordinairement utiles. Le deuxième jour, ou à la fin du premier, quelquefois même dès le début, il ſe déclare une rougeur avec enflure luiſante dans quelques parties du nez, d'où ſemble partir l'enflure *éréſipellateuſe,* pour s'étendre ſur la face & une partie du cou; ſur les oreilles, ſouvent même ſur la tête & ſous les cheveux. Cette *tumeur* acheve de s'étendre & parvient à ſon plus haut dégré, dans l'eſpace de trois ou quatre jours. Dès qu'elle eſt une fois formée, pour l'ordinaire la *fievre* & les accidents diminuent beaucoup, & même ceſſent quelquefois entiérement; enſuite elle ſe diſſipe : enfin l'*épiderme* de la partie affectée tombe en écailles. Cette Maladie eſt *bénigne.* Les perſonnes qui l'ont eue une fois, ſont ſujettes à y retomber dans la ſuite).

Lorſque l'*éréſipelle* a ſon ſiege ſur la poitrine, cette partie ſe gonfle, & devient exceſſivement dure : ces *ſymptomes* ſont accompagnés de grandes douleurs & de diſpoſition à la *ſuppuration.* Le malade éprouve une douleur violente ſous l'*aiſſelle,* du côté affecté, & il en réſulte ſouvent un *abcès* (1). Symptomes de l'éréſipelle ſur la poitrine.

(1) Pour que l'*éréſipelle* occaſionne ces accidents, il faut

Symptomes favorables.

Si le gonflement cede en un, ou deux jours; si, dans le même intervalle, la chaleur & la douleur cessent; si la *peau* commence à jaunir, & que l'*épiderme* se seche & tombe en écailles, il n'y a plus de danger.

(Ce terme de la Maladie n'est aussi court que dans les *éréſipelles* légeres, qui composent, à la vérité, le plus grand nombre : car chez les personnes âgées, *ſcorbutiques*, ou attaquées de toute autre Maladie causée par un vice dans le *ſang*, la Maladie est beaucoup plus longue, même dans les cas où elle tourne à la mort. Dans les autres cas, l'*éruption* se change en *ulceres* très-rebelles, sur-tout aux jambes.)

Symptomes dangereux.

Mais si l'*éréſipelle* est étendue & profonde; si elle a pour siege des parties sensibles, elle est alors toujours accompagnée de danger. Si la couleur, de rouge qu'elle étoit, devient livide, ou noire, elle doit faire craindre la *gangrene*. Quelquefois on ne peut détruire l'*inflammation*, & l'*éréſipelle* vient à *ſuppuration*. Dans ce cas, il en résulte souvent des *fiſtules* ou la *gangrene*.

Ceux qui meurent de cette Maladie, sont ordinairement emportés par la *fievre*, qui, alors, est accompagnée de *difficulté de reſpirer*, quelquefois de *délire* & d'assoupissement. Ils meurent, en général, vers le septieme, ou huitieme jour.

(L'*éréſipelle à la face* ou de la tête est d'au-

---

qu'elle ait son siege sur les parties *glanduleuſes* : telles sont les aisselles, dont parle M. BUCHAN, & principalement les mamelles, comme il arrive assez souvent; & cette espece d'*éréſipelle* est la plus fâcheuse.

tant plus dangereufe, que l'enflure eft plus confidérable. Si elle occupe le cou, on doit craindre une *angine* ou *efquïnancie* fâcheufe.

L'*éréfipelle univerfelle* exige le traitement, modifié felon les circonftances, qu'on propofe dans ce Chapitre. L'*éréfipelle à la face* demande celui de la *fievre continue-aiguë*. (Voyez Chapitre IV, §. III & IV de cette feconde Partie.)

§. III.

Régime qu'il faut prefcrire à ceux qui font attaqués de l'Eréfipelle.

Il faut que le malade n'ait, ni trop chaud, ni trop froid. Pourquoi ?

Dans cette Maladie, le malade ne doit avoir, ni trop chaud, ni trop froid, parce que l'excès de l'un ou de l'autre, contribueroit à faire rentrer l'*éruption*; ce qu'il faut toujours prévenir, dans quelque efpece d'*éréfipelle* que ce foit.

Ce qu'il y a à faire lorfque la Maladie eft légere.

Quand la Maladie eft légere, il fuffit que le malade garde la chambre, fans le forcer de refter au lit; il faut favorifer la *tranfpiration* par des boiffons *délayantes* tiedes, &c.; & la partie malade ne fera couverte, qu'autant qu'il fera néceffaire, pour qu'elle éprouve une chaleur modérée.

Aliments.

La *diete* doit être légere, & de nature modérément *rafraîchiffante* & *humectante*. On donnera du *gruau*, de la *panade*, des bouillons de *poulet*, ou compofés avec de l'*orge*, des *plantes* & des fruits *rafraîchiffants*. On interdira la viande, le poiffon, les *liqueurs fermentées*, les *épices*, tout affaifonnement, tout ce qui peut échauffer & enflammer le *fang*.

Boiffon.

La boiffon confiftera en *tifane d'orge*, de fleurs de *fureau*, ou en *petit lait*, &c.

Boisson & aliments lorsque la Maladie est grave.

Mais lorsque le *pouls* est *enfoncé*, & que le malade est affaissé, il faut soutenir ses forces avec du *vin*, ou d'autres boissons de nature *cordiale*. Dans ce cas, on lui donnera, pour *aliment*, du *sagou*, avec un peu de *vin*; des bouillons nourrissants, pris en petite quantité & souvent répétés. Cependant il faut éviter tout ce qui pourroit échauffer.

§. IV.

Remedes qu'il faut administrer aux malades attaqués de l'Eréſipelle.

L'éréſipelle ne demande aucune application externe.

L'ON fait souvent beaucoup de mal dans cette Maladie, par les *remedes*, & sur-tout par ceux qui sont appliqués à l'extérieur. Aussi-tôt qu'on apperçoit une *inflammation* sur quelque partie, on court aux applications externes. Sans doute qu'ils deviennent nécessaires dans les *phlegmons* considérables : (Voyez Chap. XXXIX, §. II, Article premier de cette seconde Partie.) mais l'*éréſipelle* n'a besoin d'aucune de ces applications.

Dangers des onctions, onguents, emplâtres, &c.;

Les *onctions*, les *onguents*, les *emplâtres*, presque tous composés de substances grasses, sont plutôt capables d'obstruer les *pores* de la *peau*, & de repousser les humeurs qui cherchent à sortir, que d'ouvrir ces *pores*, pour qu'elles passent au-dehors (2).

Des fomentations, même emollientes. Pourquoi?

(2) Toutes les substances grasses sont dangereuses dans les Maladies *éruptives* : il y a plus, les *fomentations émollientes* y sont même souvent nuisibles. J'ai vu une *éréſpelle à la face*, quoique légere, venir à *suppuration*, par l'usage d'une *infusion* de fleurs de *sureau* : *remede* banal, que tout le monde emploie dans ce cas, même de son propre mouvement. Cette *suppuration* fut très-opiniâtre, & ne céda qu'aux *purgatifs* réitérés.

Dans

Dans les commencements de cette Maladie, il est également dangereux, soit d'exciter la *suppuration*, soit de faire rentrer les humeurs. L'*éréſipelle* reſſemble, à quelques égards, à la *goutte*, & doit être traitée avec les plus grandes précautions.

Précautions qu'exige le traitement de l'éréſipelle.

Les ſeules applications que l'on puiſſe ſe permettre, & qui ſoient les plus ſures, ſont un morceau de laine fine, ou de flanelle douce, dont on couvrira la partie affectée, en la défendant des impreſſions de l'*air* extérieur. Elles exciteront une douce *tranſpiration*, objet de la plus grande importance dans cette Maladie. En Ecoſſe, la claſſe inférieure du peuple applique, ſur la partie malade, un linge couvert de farine; ce qui paroît très-convenable (3).

Seules applications qu'on doive ſe permettre.

On eſt dans l'uſage de ſaigner dans l'*éréſipelle*; mais cette opération demande des précautions. Quoiqu'il ſoit certain que la *ſaignée* eſt indiquée, ſi la *fievre* eſt violente, ſi le *pouls* eſt *dur & fort*,

On ne peut ſaigner dans cette Maladie qu'avec réſerve.

---

(3) Que l'on tienne la partie chaudement, ſoit avec des flanelles, ſoit avec de la laine, voilà les ſeuls *remedes* externes que cette Maladie demande. On ſera dans un inſtant perſuadé de cette vérité, quand on verra ci-après, page 291 de ce Volume, que l'Auteur ne conſeille les *fomentations* & les *cataplaſmes maturatifs* que pour exciter la *ſuppuration*, lorſque les circonſtances l'exigent.

Un autre danger, qui ſuit l'application des *remedes* externes dans cette Maladie, eſt la rentrée de l'*éruption*. L'*éréſipelle*, dit M. LE ROY, eſt une Maladie qui eſt des plus ſujettes aux *répercuſſions*, aux *métaſtaſes*. Il faut donc prendre garde de ne pas cauſer cette rentrée, par un mauvais traitement : il faut, lorſque l'*éréſipelle* ſe manifeſte, ne rien mettre deſſus, l'abandonner à la Nature, & ne travailler qu'à corriger la maſſe des humeurs. [*Leçons publiques ſur les Aphoriſmes d'*HIPPOCRATE.]

ſi le malade eſt vigoureux, cependant il faut que la quantité de *ſang* ſoit réglée ſur les circonſtances; & les *ſymptomes* doivent ſeuls décider s'il faut la répéter, ou s'en tenir à la premiere.

Cas où la ſaignée eſt néceſſaire.

Toutes les fois que le malade eſt habitué aux *liqueurs fortes*, & que le ſiege de la Maladie eſt à la tête, la *ſaignée* eſt abſolument néceſſaire.

Circonſtances qui exigent les bains de pieds, les cataplaſmes d'oignons, ou les ſinapiſmes;

Les *bains* de pieds & de jambes, ſouvent répétés dans l'eau chaude, ſont d'un grand effet, quand l'*éréſipelle* attaque la face, ou le *cerveau*: ils procurent une dérivation des humeurs de la tête, & ſoulagent preſque toujours le malade. Si ces *bains* ne produiſent point l'effet déſiré, on applique, dans la même intention, des *cataplaſmes d'oignons*, ou des *ſinapiſmes* aiguiſés, ſous la plante des pieds.

Les lavements émollients, le nitre & la rhubarbe;

Dans le cas où la *ſaignée* eſt néceſſaire, il faut encore lâcher doucement le ventre avec des *lavements émollients*, & de petites doſes de *nitre* & de *rhubarbe*. Il y a des Médecins qui, dans cette circonſtance, ordonnent le *nitre* à très-grandes doſes; mais ce *ſel* fatigue, en général, l'*eſtomac*, quand il eſt pris en trop grande quantité. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt un des meilleurs *remedes*.

Quand la *fievre* & l'*inflammation* ſont conſidérables, on peut donner au malade, trois ou quatre fois par jour, dans ſa boiſſon ordinaire, douze, quinze grains de *nitre*, & cinq ou ſix grains de *rhubarbe*.

Les purgatifs, même forts, les véſicatoires.

Lorſque l'*éréſipelle* quitte les *extrêmités*, pour ſe porter à la tête, de maniere à occaſionner le *délire*, ou une *affection comateuſe*, il faut abſolument évacuer. Il faut même employer des *purgatifs* forts, quand les *lavements* & les *purgatifs* doux manquent leurs effets. Il faut encore, dans

ce cas, appliquer les *véficatoires* au cou, ou derriere les oreilles, & des *finapifmes* fous la plante des pieds.

Lorfqu'on ne peut parvenir à faire tomber l'*inflammation*, & qu'on a lieu de craindre que la partie affectée ne vienne à s'*ulcérer*, il faut alors travailler à exciter la *fuppuration*. On y parviendra, en appliquant fur la partie malade, des *cataplafmes maturatifs*, auxquels on ajoutera du *fafran*, & en faifant des *fomentations* chaudes & autres *remedes* femblables.

Quand & comment il faut s'y prendre pour exciter la fuppuration.

La couleur noire, livide, bleuâtre de la partie affectée, qui annonce une difpofition à la *gangrene*, indique qu'il faut prefcrire l'ufage du *quinquina*. Il faudra le joindre aux *acides*, comme nous l'avons confeillé dans la *petite vérole*. (Voyez page 220 de ce Vol.)

Circonftance où il faut adminiftrer le quinquina.

On le prefcrira fous la forme la plus agréable au malade; mais il ne faut jamais fe difpenfer de le donner, parce que la vie du malade en dépend. Si les *fymptomes* font menaçants, on lui en donnera un gros toutes les deux heures.

Son importance dans ce cas. Dofe.

On appliquera, en outre, fur la partie malade, des compreffes trempées dans de l'*efprit-de-vin camphré*, ou dans de la *teinture de myrrhe & d'aloès*; on renouvellera ces compreffes fouvent dans la journée. On peut encore, dans ce cas, appliquer fur la partie affectée, des *cataplafmes de quinquina*, ou fomenter cette partie avec une forte *décoction* de cette même écorce.

On l'applique même à l'extérieur, en cataplafmes, ou en fomentation.

Dans l'efpece d'*éréfipelle*, appellée *éréfipelle fcorbutique*, Maladie qui dure pendant un temps confidérable, il fuffira de purger doucement, & de donner des *remedes* qui purifient le *fang* & favorifent la *tranfpiration*. Ainfi, après avoir calmé

Comment il faut fe conduire dans l'éréfipelle fcorbutique.

l'*inflammation*, par les *remedes rafraîchissants & relâchants*, on donnera au malade pour boisson, une *décoction des bois sudorifiques*. (Voyez ces mots à la Table.) Après un certain temps de l'usage de cette *décoction*, il faudra administrer les *amers*.

§. V.

Moyens de se préserver de l'Eréſipelle.

Régime. CEUX qui sont sujets aux retours fréquents de l'*éréſipelle*, doivent se tenir singuliérement en garde contre les *passions* violentes. Ils doivent s'abstenir de *liqueurs fortes*, de substances salées, *visqueuses* & très-nourrissantes. Ils doivent faire un *exercice* suffisant; éviter les chaleurs excessives & les froids extrêmes.

Aliments & boisson. Leur nourriture principale doit consister en *lait*, en fruits, en plantes & en racines, de nature *rafraîchissante*. Leur boisson sera de la *petite biere*, du *petit lait*, du *lait de beurre*, &c.

Il faut éviter la constipation. Les *constipations* prolongées sont très-nuisibles à ces personnes. S'ils ne peuvent y remédier par le *régime* seul, il faudra qu'ils prennent souvent quelques doses de *rhubarbe*, de *crême de tartre*, d'*électuaire lénitif*, ou de quelque autre *purgatif* doux, (tel que l'*électuaire*, appellé *marmelade de Tronchin*.) (Voyez ce *remede* à la Table.)

CHAPITRE XV.

De la Phrénésie, ou Inflammation du cerveau.

CETTE Maladie est quelquefois la Maladie *primitive*, ou *essentielle*; mais plus souvent elle n'est qu'un *symptome* d'une autre Maladie, comme d'une *fievre inflammatoire*, d'une *fievre éruptive*, ou *pourprée*, &c. (1)

Cette Maladie est plus souvent symptomatique qu'essentielle.

Cependant il n'est pas rare de la voir Maladie *essentielle* dans les climats chauds, où elle attaque principalement les personnes qui sont dans la vigueur de l'âge. Les personnes vives & passionnées, les gens de Lettres, ceux qui ont le *genre nerveux* irritable, y sont le plus sujets. (Lisez, avant

Pays où elle est connue, & personnes qui y sont sujettes.

(1) La vraie *phrénésie*, c'est-à-dire, cette Maladie, qui, d'après BOERRHAAVE, n'est qu'un *délire* furieux & continuel, dépendant uniquement de l'affection du *cerveau*, & accompagnée d'une *fievre continue-aiguë*, est heureusement très-rare dans nos climats. Cette Maladie cruelle enleve souvent les malades dès le troisieme ou quatrieme jour, & elle ne va jamais au-delà du septieme. Mais la *phrénésie symptomatique*, assez commune dans les Maladies *aiguës*, sur-tout dans celles que vient de nommer M. BUCHAN, est moins meurtriere & de plus longue durée, parce que dans ces cas, l'effort de la Maladie s'est déja porté sur d'autres parties du corps, avant que d'attaquer le *cerveau*.

Combien cette Maladie est dangereuse lorsqu'elle est essentielle.

On observera que, quoiqu'il ne s'agisse ici que de la *phrénésie essentielle*, cependant les conseils prescrits dans ce Chapitre, relativement aux *remedes* & au *régime*, doivent être suivis dans la *phrénésie symptomatique*, concurremment avec ceux qu'indique la Maladie dont elle dépend & qu'elle accompagne.

que d'aller plus loin, les Chapitres I & II de cette ſeconde Partie.)

§. I.

Cauſes de la Phrénéſie, ou Inflammation du cerveau.

LA *phrénéſie* eſt ſouvent occaſionnée par les veilles, ſur-tout lorſque ces veilles ſont employées à des études opiniâtres. Elle peut encore être occaſionnée par les boiſſons exceſſives, par la *colere*, le *chagrin*, la douleur. La *ſuppreſſion* d'*évacuations accoutumées* y donne ſouvent lieu : telles que celle des *hémorrhoides* chez les hommes, des *regles* chez les femmes, &c.

Ceux qui s'expoſent imprudemment à l'ardeur du ſoleil, ſur-tout s'ils dorment en plein air, dans une ſaiſon chaude, la tête découverte, ſont ſouvent attaqués tout-à-coup d'une telle *inflammation du cerveau*, qu'ils ont du *délire* à leur réveil. (Voyez Chap. XLV de cette ſeconde Partie.)

Si l'on a l'imprudence d'employer les *répercuſſifs* dans les *éréſipelles*, il en réſulte ſouvent l'*inflammation du cerveau*. La *phrénéſie* peut encore être la ſuite d'accidents extérieurs, comme de coups, de *contuſions* à la tête, &c.

§. II.

Symptomes de l'Inflammation du cerveau.

Symptomes precurſeurs. LES *ſymptomes*, qui ont coutume de précéder la véritable *inflammation du cerveau*, ſont une douleur à la tête; une rougeur dans les yeux; un feu ſur le viſage; un ſommeil interrompu, ou totalement perdu; une grande ſéchereſſe à la *peau*: *conſtipation* & la *rétention d'urine*; un petit écoule-

ment de *ſang* par le nez ; un bourdonnement dans les oreilles, & une ſenſibilité extrême dans le *ſyſtême nerveux*.

Symptomes qui manifeſtent l'inflammation du cerveau.

Lorſque l'*inflammation du cerveau* eſt formée, les *ſymptomes* ſont, en général, les mêmes que ceux de la *fievre inflammatoire*. (Voyez Chap. IV, §. II de cette ſeconde Partie.) Il eſt vrai que dans la *phrénéſie*, le *pouls* eſt ſouvent *foible*, *irrégulier*, *tremblotant* ; mais quelquefois il eſt *dur* & *ſerré*. Lorſqu'il n'y a que le *cerveau* d'enflammé, le *pouls* eſt toujours *mou* & *petit* ; mais lorſque l'*inflammation* attaque encore les *membranes* du *cerveau*, comme la *pie-mere*, la *dure-mere*, alors le *pouls* eſt *dur*.

Symptomes caractériſtiques.

Un *ſymptome* caractériſtique & ordinaire de cette Maladie, eſt la délicateſſe de l'*ouie*, qui fait que le malade entend avec une ſubtilité ſinguliere ; mais ce *ſymptome* n'eſt pas de longue durée. Un autre *ſymptome* également commun, eſt le battement ou la *pulſation* des *arteres du cou* & des *tempes*.

La langue eſt ſouvent noire & ſeche : cependant le malade ſe plaint rarement de la ſoif, & même refuſe de boire. Son eſprit n'eſt occupé que des objets qui l'avoient frappé avant ſa Maladie. Quelquefois plongé dans le plus profond ſilence, il s'éveille tout-à-coup, & paroît furieux.

(Le malade eſt dans un *délire* continuel ; l'homme le plus doux devient le plus emporté. Il ſe jette ſouvent hors du lit. Tantôt il crie, tantôt il pleure, tantôt il chante. Ses queſtions ſont ſans ſuite, ainſi que ſes réponſes. Ses yeux jouiſſent d'une mobilité ſinguliere. Ses mains tremblent : il chaſſe aux mouches : il épluche ſes couvertures. Les *urines*, quand il n'y a pas de *ſuppreſſion*, ſont claires, blanches, & ſont, dans cet état, d'un très-mauvais préſage.)

Symptomes dangereux.

Le tremblement continuel; les *foubrefauts des tendons*; la *fuppreffion des urines*; l'*infomnie* opiniâtre; le crachottement perpétuel; le grincement de *dents*, qui doit être confidéré comme une efpece de *convulfion*, font tous des *fymptomes* dangereux.

Lorfque la *phrénéfie* vient à la fuite de l'*inflammation des poumons*, ou des *inteftins*, ou de la *gorge*, &c., elle eft, en général, funefte, parce qu'alors elle eft caufée par la *métaftafe*, ou le tranfport des humeurs de ces parties au *cerveau*. De-là la néceffité d'évacuer dans toutes les Maladies *inflammatoires*, & le danger de faire rentrer les *humeurs*.

Symptomes favorables.

Les *fymptomes* favorables font, une *tranfpiration* ou une *fueur* libre & abondante, une *hémorrhagie* copieufe du nez, le *flux hémorrhoïdal*, des *urines* en grande quantité & qui dépofent beaucoup de *fédiment*. Quelquefois cette Maladie fe termine par un *cours de ventre*, & chez les femmes par une *perte* plus ou moins confidérable.

Cette Maladie exige de prompts fecours. Pourquoi?

Comme cette Maladie devient fouvent mortelle en peu de jours, elle requiert la plus grande diligence dans l'application des *remedes*. Lorfqu'elle eft prolongée ou qu'elle eft mal-traitée, elle fe change fouvent en *folie*, ou en une efpece de *ftupidité* qui dure toute la vie.

Quelles font les indications qu'elle préfente.

Le traitement de la *phrénéfie* préfente deux *indications* qui méritent principalement notre attention : favoir, de diminuer la quantité du *fang* qui eft dans le *cerveau*, & de ralentir le cours de ce fluide dans les *vaiffeaux* de la tête.

§. III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Inflammation du cerveau.

Il faut que le malade soit dans la plus parfaite tranquillité. La compagnie, le bruit, tout ce qui peut affecter les sens, ou troubler l'imagination, aggrave cette Maladie; même la trop grande lumiere lui devient nuisible : en conséquence, la chambre du malade doit être un peu obscure, & elle ne doit être, ni trop chaude, ni trop froide.

Il faut éloigner du malade tout ce qui est capable de l'affecter, & qu'il n'ait, ni trop chaud, ni trop froid;

Cependant il ne faut pas aller jusqu'à priver le malade de la compagnie d'un ami agréable, qui seroit capable de le récréer & de lui tranquilliser l'esprit. Il ne faut pas non plus qu'il soit dans une obscurité trop profonde, de peur qu'elle ne le jette dans une *mélancolie* noire, qui est trop souvent la suite de cette Maladie.

L'égayer, & que sa chambre ne soit, ni trop éclairée, ni trop obscure :

Il faut, autant qu'il est possible, qu'on égaie le malade; qu'on lui complaise dans toutes les occasions : la contradiction aigriroit son ame & aggraveroit la Maladie. Même dans le cas où il demanderoit des choses qu'on seroit dans l'impossibilité de lui accorder, ou qui lui deviendroient nuisibles, il ne faut pas les lui refuser positivement; il faut, au contraire, lui promettre de les lui donner aussi-tôt qu'on les aura, ou employer d'autre excuse. On fera moins de tort au malade en lui accordant un peu de ce qu'il desire, quelque contraire que cela paroisse devoir être, qu'en les lui refusant absolument.

Ne point le contrarier, & même lui promettre ce qui sembleroit devoir lui être nuisible :

En un mot, il faut mettre en usage tout ce qui étoit capable de le récréer, lorsqu'il étoit en santé. Il faut lui conter des histoires amusantes; faire de

Enfin, mettre en usage tout ce qui étoit

capable de le recréer, lorsqu'il étoit en santé.

la musique; employer tout ce qui peut flatter ses passions & satisfaire son ame. BOERRHAAVE propose de tenter, à cette occasion, plusieurs expériences; comme d'exécuter un petit bruit, en laissant tomber, goutte à goutte, de l'eau dans un bassin, & d'engager le malade à compter le nombre des battements que font les gouttes, &c. Un son uniforme, s'il est doux & continuel, peut appeller le sommeil, & par conséquent devenir utile.

Quels doivent être les aliments;

Les *aliments* doivent être légers, & composés, principalement, de substances farineuses. La *panade*, le *gruau édulcoré* avec de la *gelée de groseille*, ou du *suc de limon*; les fruits cuits devant le feu, ou en compote; les *gelées*, les *confitures*, &c. conviennent.

La boisson.

La boisson sera foible, *délayante* & *rafraîchissante*; comme du *petit lait*, de l'eau d'*orge*, ou une décoction d'*orge* & de *tamarins*. Les *tamarins*, non-seulement rendent cette boisson plus agréable, mais encore plus utile, parce qu'ils sont *reláchants*.

§. IV.

Remedes qu'on doit administrer aux malades attaqués de l'Inflammation du cerveau.

Avantages du saignement de nez.

RIEN ne soulage certainement davantage le malade, dans la *phrénésie*, qu'une *hémorrhagie* du nez. Quand elle a lieu d'elle-même, bien loin de vouloir l'arrêter, il faut, au contraire, chercher à l'exciter, en appliquant sur le nez des linges trempés dans de l'eau chaude.

Moyens de le provoquer.

Lorsque cette *hémorrhagie* n'arrive pas naturellement, il faut la provoquer, en introduisant dans les narines une paille, ou tout autre corps irritant.

Saignée

La *saignée* des *arteres temporales* soulage singu-

liérement la tête : mais comme les circonſtances ne permettent pas toujours de faire cette opération, nous recommandons celle des *veines jugulaires.* des veines jugulaires.

(Ces *ſaignées*, abſolument néceſſaires dans ces cas, ne peuvent être faites que par des mains exercées. Nous conſeillons, même à ceux qui ſont dans l'habitude de ſaigner, de ne jamais les entreprendre, & d'appeller un Chirurgien expérimenté.)

Lorſque le *pouls* & les forces du malade ſont tellement déprimés, qu'il n'eſt plus en état de ſupporter une *ſaignée* avec la lancette, il faut appliquer les *ſang-ſues* aux *tempes* : non-ſeulement elles tirent le *ſang* dans une proportion plus graduée qu'une lancette, mais encore étant appliquées très-près de la partie affectée, elles ſoulagent, en général, plus promptement le malade.

Circonſtances qui exigent des ſang-ſues aux tempes.

Le *flux hémorrhoïdal* eſt encore d'un grand avantage : il faut employer tous les moyens poſſibles pour l'exciter. Si le malade a été ſujet aux *hémorrhoïdes*, & que cette *évacuation* ſoit ſupprimée, il faut tout mettre en uſage pour la rappeller.

Importance du flux hémorrhoïdal.

En conſéquence on appliquera des *ſang-ſues* à l'*anus*; on fera aſſeoir le malade ſur la vapeur d'eau chaude; on lui donnera des *lavements irritants*, & on emploiera des *ſuppoſitoires* compoſés de *miel*, d'*aloès* & de *ſel gemme* (2).

Moyen de l'exciter. Sang-ſues, lavements irritants, ſuppoſitoires.

---

(2) Pour faire les *ſuppoſitoires* dont il eſt ici queſtion, on prend un morceau de linge; ou une quantité convenable de coton; ou un *poireau* gros comme le petit doigt; ou une côte de choux, &c. On a d'un autre côté, du *miel* que l'on a chargé d'*aloès* & de *ſel gemme.* On trempe à pluſieurs repriſes l'un ou l'autre de ces corps dans cette préparation. Quand le linge ou le coton ſont un peu ſéchés, & qu'ils ont acquis une certaine conſiſtance, on les roule en forme de cône : pour les côtes

Maniere de préparer les ſuppoſitoires.

Il faut rappeller les évacuations supprimées, ou en substituer d'autres à leur place;

Dans les cas où cette Maladie seroit occasionnée par la *suppression* de quelque *évacuation*, soit naturelle, soit artificielle; comme celle des *regles*, des *cauteres*, des *setons*, &c., il faut rappeller ces *évacuations* le plus promptement possible, ou en substituer d'autres à leur place.

Tenir le ventre lâche avec des lavements, des purgatifs, &c.;

Il faut tenir le ventre lâche par des *lavements* aiguisés, ou par des *purgatifs* forts. Il faut administrer le *nitre* à petites doses, souvent répétées: on le donnera dissous dans la boisson du malade. On peut aller jusqu'à deux gros, & même davantage, en vingt-quatre heures, si le cas est pressant. (Voyez page 290 de ce Vol.)

Raser la tête du malade, & l'arroser avec du vinaigre, &c.;

On rasera la tête du malade: on la frottera souvent dans la journée, avec une *mixture* chaude de *vinaigre* & d'*eau rose*. On lui appliquera sur les *tempes* des linges trempés dans cette même *mixture*.

Faire mettre les pieds dans l'eau aiguisée de vinaigre, & prescrire les bains entiers.

On lui fera tremper les pieds dans de l'eau chaude, & on les lui enveloppera dans des *cataplasmes* de *mie de pain* & de *lait*. (Les *bains de pieds* seront plus actifs, si on ajoute une certaine quantité de *vinaigre* dans l'eau, comme nous l'avons conseillé, Chap. IV, §. III de cette II Partie, p. 72 de ce Vol. On observera de mettre l'eau dans

---

de choux, de poirée, les poireaux, &c., ils ont la forme prescrite.

Attention qu'il faut avoir en les appliquant.

On enfonce les *suppositoires*, de la longueur de deux pouces, dans l'*anus*. Une attention qu'il faut avoir, est d'attacher un fil, en plusieurs doubles, à la base des *suppositoires*. On laisse passer ce fil au-dehors, afin de pouvoir les fixer & les retirer, dans le cas où les mouvements *antipéristaltiques* des *intestins* viendroient à les attirer en-dedans, comme on dit que cela est arrivé plusieurs fois.

un vase profond, de maniere que le malade en ait jusqu'aux genoux, s'il est possible. Il faut même mettre le malade dans un *bain* entier; & lorsque la *phrénésie* est produite par la raréfaction du *sang* & sa trop grande affluence vers les *vaisseaux* de la tête, il faut que l'eau soit plus froide que chaude. Le *bain froid* convient sur-tout dans les *phrénésies mélancoliques*. C'est dans ces mêmes cas que de grands Praticiens appliquent de la glace sur la tête des *phrénétiques*, après avoir fait précéder la *saignée* du pied.)

Si la Maladie devient opiniâtre, & qu'elle ne cede point à ces *remedes*, il faudra couvrir toute la tête de *vésicatoires*.

Circonstances qui indiquent les vésicatoires.

(L'application des *vésicatoires* demande beaucoup de prudence. Comme il faut s'interdire, dans le traitement de la *phrénésie*, tout *remede* âcre & irritant, il seroit à craindre que l'*inflammation* du *cerveau*, ou de ses *membranes*, étant trop forte, les *cantharides* ne donnassent plus d'intensité au *spasme* des *fibres*, n'augmentassent le *délire* & ne causassent des *convulsions*. C'est le sentiment d'HOFFMANN & de BAGLIVI. Ce dernier assure qu'étant à Rome, il a vu plus d'hommes tués que guéris par l'application des *vésicatoires*; mais qu'ils étoient plus salutaires & moins dangereux aux femmes. (Voyez Chapitre VIII, note 4 de cette seconde Partie.)

Nous croyons donc que les *vésicatoires* doivent être réservés pour les *phrénésies* où l'*inflammation* des *membranes* du *cerveau* n'est pas considérable, & qui dépendent d'une stase d'humeurs grossieres dans les *vaisseaux* de ce *viscere*. Ils conviennent encore lorsqu'il faut rappeller à l'extérieur une *éruption* rentrée).

CHAPITRE XVI.

Des diverses especes d'Inflammation des yeux, ou Ophthalmie.

§. I.

De l'Ophthalmie, ou Inflammation des yeux, essentielle.

Siege de cette Maladie.

DANS cette Maladie, il n'y a que les *membranes* de l'œil, & principalement l'*albuginée*, qui soient attaquées d'*inflammation*; de sorte qu'elle n'est, pour ainsi dire, qu'une Maladie externe de l'œil, n'altérant pas essentiellement cet *organe*, comme la *goutte-sereine*, la *cataracte*, &c. qui sont de vraies Maladies de l'*organe de la vue*. (Voyez Chap. XXXIII, §. I de cette seconde Partie.) Ce n'est pas que l'*ophthalmie* ne soit souvent dangereuse : elle va quelquefois jusqu'à altérer l'*organe*, & même jusqu'à conduire à la *cécité*, comme on va le voir ci-après. (Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de cette seconde Partie.)

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Ophthalmie, ou Inflammation des yeux, essentielle.

L'*INFLAMMATION des yeux* peut être occasionnée par des causes externes; comme par des coups, par des ordures entrées dans les yeux, &c. Elle est souvent causée par la *suppression* de quelque *évacuation accoutumée*; par la guérison de quelques vieux *ulceres*; par la cessation de l'écoulement d'un *cau-*

sere, ou la *suppression* de la *sueur* légere du matin, de la *sueur* des pieds, &c.

Rester long-temps exposé à l'*air de la nuit*, surtout quand il regne un vent froid du Nord; éprouver quelque *suppression* subite de la *transpiration*, sur-tout après avoir eu très-chaud, sont encore des causes très-propres à faire naître l'*inflammation des yeux*.

Les fixer long-temps sur la neige ou sur d'autres corps d'une grande blancheur; regarder fixement le soleil, un feu clair, ou tout autre objet éblouissant; passer subitement d'une profonde obscurité à une lumiere éclatante, peuvent également occasionner cette Maladie.

Mais il n'est certainement rien de plus capable de causer l'*inflammation des yeux*, que de veiller, sur-tout de lire ou d'écrire à la clarté des bougies ou des chandelles.

Les *liqueurs spiritueuses*, les excès dans les plaisirs de l'amour, conduisent encore à l'*inflammation des yeux*. La fumée âcre qu'exhalent les *métaux* & certaine espece de chauffage, les affectent également.

Quelquefois l'*inflammation des yeux* tient à un vice *vénérien*; souvent à un vice *scrophuleux*, ou à la *goutte*. Elle peut encore être causée par les *cils* ou poils des paupieres, qui rentrent en-dedans, & irritent par-là les yeux.

Dans d'autres occasions, c'est une Maladie *épidémique*, qui regne, sur-tout après une saison pluvieuse. J'ai souvent observé qu'elle devenoit même *contagieuse*, particuliérement pour ceux qui vivoient dans la même maison que le malade. Elle est quelquefois épidemique & contagieuse.

On la voit encore attaquer ceux qui habitent des maisons basses & humides, ou qui respirent un *air* humide, sur-tout quand ils ne sont pas Qui sont ceux qui y sont exposés.

accoutumés à de pareilles demeures. Cette *inflammation* saisit pareillement les enfants dont on a fait dessécher imprudemment la *teigne* ou des *gales* à la tête ; des écoulements aux oreilles, ou toute autre *suppuration* de ce genre. Enfin l'*inflammation des yeux* succede souvent à la *petite vérole* ou à la *rougeole*, particuliérement dans les enfants qui ont une disposition aux *écrouelles*.

Article II.

Symptomes de l'Ophthalmie, ou Inflammation des yeux, essentielle.

L'*inflammation des yeux* est accompagnée d'une douleur aiguë, de chaleur, de rougeur & de gonflement dans ces *organes*. Le malade ne peut plus supporter la lumiere. Tantôt il ressent une *douleur pongitive*, telle que ses yeux lui semblent piqués par une épine ; tantôt ils lui paroissent pleins de petits points noirs, ou il croit voir des mouches voler devant lui. Ses yeux sont humectés d'une humeur brûlante, qui coule abondamment, toutes les fois qu'il veut regarder en haut.

Le *pouls* est en général *vîte* & *dur* : il y a un certain dégré de *fievre*. Lorsque la Maladie est violente, les parties voisines se gonflent, & l'on sent un battement marqué dans les *arteres temporales*, &c.

Lorsque l'*inflammation des yeux* est légere, elle est facile à guérir, sur-tout quand elle reconnoît une cause externe.

Suites de l'ophthalmie, quand elle est grave.

Mais lorsqu'elle est violente & qu'elle dure depuis long-temps, elle laisse souvent sur les yeux des taches ; elle obscurcit la vue, & quelquefois conduit à la perdre entiérement, ou à une véritable *cécité*.

Lorsque

Lorsque le malade a un *cours de ventre*, c'est un bon signe; & quand l'*inflammation* passe d'un œil à l'autre, comme par *contagion*, c'est encore un signe qui n'est pas défavorable. Symptômes favorables.

Mais lorsque la Maladie est accompagnée de douleur violente à la tête, & qu'elle est opiniâtre, le malade est en danger de perdre la vue. Symptômes fâcheux.

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Inflammation des yeux, essentielle.

La *diete*, à moins que ce ne soit dans le cas d'un vice *scrophuleux*, ne sauroit être trop sévere, sur-tout dans les commencements. Le malade doit s'abstenir de tout ce qui est de qualité *échauffante*.

Des *végétaux* doux, des bouillons légers, des potages au *gruau*, sont les seuls *aliments* qui conviennent. Quels doivent être les aliments;

La boisson sera de l'eau d'*orge*, ou une *infusion* de *menthe*, du *petit-lait ordinaire*, &c. La boisson.

La chambre du malade doit être sombre; ou ses yeux doivent être couverts d'un voile, de maniere à intercepter la lumiere, mais sans être appliqué sur les yeux. Il doit éviter de regarder la lumiere d'une bougie ou d'une chandelle, le feu, ou tout autre objet éclatant. Il faut pareillement qu'il évite toute espece de fumées, comme celle de tabac, ainsi que tout ce qui peut le faire tousser, éternuer, ou vomir. Il faut que les yeux du malade soient à l'abri de tout objet lumineux, de toute fumée, &c.

On doit le tenir très-tranquille, & faire tous ses efforts pour qu'il n'éprouve aucun mouvement violent, soit du corps, soit de l'esprit. Enfin il faut chercher, autant qu'il est possible, à ne pas s'opposer au sommeil. Il doit être très-tranquille de corps & d'esprit.

Article IV.

Remedes qu'on doit adminiſtrer à ceux qui ſont attaqués de l'Inflammation des yeux, eſſentielle.

Les remedes externes ſont plus ſouvent nuiſibles qu'utiles dans cette Maladie.

Cette Maladie eſt une de celles dans leſquelles les *médicaments* externes ſont ſouvent très-nuiſibles. Preſque tout le monde ſe croit en poſſeſſion de *remedes* pour la guériſon des Maladies des yeux : *remedes* qui ne ſont, en général, que des *collyres*, des *liniments* & autres applications externes, qui nuiſent vingt fois, ſur une ſeule qu'ils réuſſiſſent. On doit donc être bien en garde contre toutes ces applications, parce que tout ce qu'on met immédiatement ſur les yeux, ne contribue ſouvent qu'à augmenter le mal.

La ſaignée y eſt néceſſaire : ou il faut la faire.

La *ſaignée* eſt toujours néceſſaire dans une violente *inflammation des yeux*. Il faut qu'elle ſoit faite le plus près qu'il eſt poſſible de la partie malade. On peut tirer à un adulte dix ou douze onces de *ſang* de la *veine jugulaire*, & répéter cette *ſaignée*, ſelon l'urgence des *ſymptomes*. Si l'on trouve qu'il y a de l'inconvénient à ſaigner à la gorge, il faudra tirer la même quantité de *ſang* du bras ou de toute autre partie du corps.

Utilité des ſang-ſues appliquées aux tempes ou aux paupieres.

On applique ſouvent les *ſang-ſues*, avec beaucoup de ſuccès, aux *tempes* ou aux paupieres inférieures. Il faut laiſſer couler le *ſang* des petites *plaies* pendant quelques heures ; & s'il s'arrête trop tôt, on en excite l'écoulement en appliquant deſſus ces *plaies* des compreſſes trempées dans l'eau chaude. Si l'*inflammation* eſt opiniâtre, on répétera cette opération pluſieurs fois (1).

Moyen facile de tirer

(1) Quelquefois les *ſang-ſues* ne tirent plus de *ſang*, parce qu'elles ſont gorgées, & dans cet état elles quittent

Les *remedes délayants* & *laxatifs* ne doivent pas être négligés dans cette Maladie, par toutes sortes de raisons.

Importance des délayants & des laxatifs.

Le malade prendra donc, tous les deux ou trois jours, une petite dose de *sel de glauber* & de *crême de tartre*; ou une *décoction* de *tamarins* & de *séné*. S'il trouve ces *remedes* désagréables, une petite quantité de *rhubarbe* & de *nitre*, un peu d'*électuaire lénitif*, ou tout autre *purgatif* doux, rempliront la même *indication*.

Laxatifs qui conviennent.

Le malade prendra en même-temps abondamment de l'*eau de gruau*, du *thé*, du *petit lait*, ou de toute autre boisson *délayante* foible. Il prendra tous les soirs, en se mettant au lit, un grand verre de *petit lait au vin* léger, pour exciter la *transpiration*.

Boissons délayantes qu'il faut préférer.

On lui trempera souvent, dans la journée, les pieds & les jambes dans l'eau chaude.

Bains de jambes.

On lui rasera la tête deux ou trois fois par semaine, & on la lui lavera aussi-tôt avec de l'eau froide. Nous avons vu ce *remede* produire souvent de bons effets, & d'une maniere remarquable.

Il faut raser la tête du malade & la lui laver à l'eau froide.

Si l'*inflammation* ne cede point à ces *évacuations*, on appliquera les *vésicatoires* aux *tempes*, ou derriere les oreilles, ou derriere le cou, & on entretiendra l'écoulement pendant quelque temps, au moyen de l'*onguent vésicatoire adouci* (2).

Quand & où il faut appliquer les vésicatoires.

---

bientôt prise. Si on a besoin de faire la *saignée* plus copieuse, il est un moyen bien simple; c'est de leur couper le bout de la queue avec des ciseaux. Le *sang*, dont elles sont pleines, s'échappe par cette ouverture; & à mesure qu'elles se sentent débarrassées, elles se remplissent, en suçant de nouveau les parties sur lesquelles elles sont appliquées.

La quantité de sang nécessaire avec les sang-sues.

(2) C'est-à-dire, l'*onguent*, dans lequel il y a moins

Ils réussissent généralement, quand on les entretient pendant quelque temps.

Je ne les ai jamais vus, quand on les a laissé couler pendant un temps suffisant, ne pas triompher de l'*inflammation des yeux* la plus opiniâtre; mais il est souvent nécessaire, pour y parvenir, d'entretenir cet écoulement pendant plusieurs semaines.

Importance du seton dans cette Maladie.

Lorsque la Maladie subsiste depuis long-temps, on obtient des effets vraiment extraordinaires du *seton*, fait au cou ou entre les deux épaules, surtout de ce dernier.

Maniere de le faire & de le panser.

On l'ouvre de haut en bas, ou dans la direction de l'*épine du dos*, entre les deux *omoplates*. On le panse deux fois le jour, avec de l'*onguent basilicum jaune*. J'ai vu des malades, aveugles depuis long-temps, recouvrer la vue par le moyen d'un *seton*, placé comme je viens de le proposer.

Quand le *seton* est en travers du cou, il se referme trop promptement, & il est beaucoup plus douloureux & plus incommode que lorsqu'il est placé entre les deux épaules: d'ailleurs il laisse une *cicatrice* désagréable, & ne rend pas aussi abondamment.

Ce qu'il faut faire lorsque la chaleur & la douleur des yeux sont très-considérables.

Dans les cas où la chaleur & la douleur des yeux sont très-considérables, il faut appliquer sur ces *organes* un *cataplasme* de *mie de pain* & de *lait*, adouci avec de très-bonne huile ou du beurre frais: on l'appliquera au moins la nuit; & le matin on les baignera avec une *mixture* tiede d'eau & de *lait*.

Circonstan-

Si le malade ne peut dormir, comme il arrive

---

de *mouches cantharides*. On peut y suppléer par l'*onguent basilicum*, qu'on aiguise avec de la poudre de ces mêmes *mouches*, & dont on met plus ou moins, selon le dégré d'activité qu'on veut donner à cet *onguent*. [Voyez à la Table le mot *Vésicatoire*.]

souvent, on pourra lui donner le soir quinze ou vingt gouttes de *laudanum* (3), ou deux cuillerées de *sirop diacode*, plus ou moins, selon l'âge du malade & la violence des *symptomes*.

ces qui indiquent les narcotiques.

Après que l'*inflammation* est dissipée, si les yeux sont foibles, & si la vue est tendre, on les étuvera soir & matin avec un peu d'eau fraîche & d'*eau-de-vie*, en mettant une partie d'*eau-de-vie* sur six parties d'eau. Il faut s'arranger pour baigner l'œil en entier dans cette *mixture*, & l'y maintenir pendant quelque temps. Je n'ai, en général, rien trouvé qui fortifiât les yeux comme ce *remede*, ou comme l'eau & le *vinaigre*, & on peut les regarder comme aussi propres à fortifier les yeux, que les *collyres* les plus vantés.

Moyens de fortifier les yeux, après que l'inflammation est dissipée.

---

(3) La dose que M. BUCHAN prescrit ici, est une des plus fortes qu'on puisse donner à la fois de ce *médicament*. Nous avons déja fait voir avec quelles précautions il falloit administrer les *antispasmodiques*; ces précautions regardent sur-tout les *narcotiques* ou *remedes* dans lesquels entre l'*opium*, & il est la base de celui-ci. » Il » est certain, dit M. LIEUTAUD, que tous les *narcotiques*, » dont plusieurs Médecins abusent, sont toujours dan- » gereux, lorsqu'on en use sans réserve & trop long- » temps. Ils procurent, à la vérité, un calme passager » qui est quelquefois très-précieux; mais ils peuvent jet- » ter un voile sur la Maladie, &, en la masquant, la » rendre souvent plus terrible. Les bons Praticiens ont » observé, que bien des Maladies qui se seroient termi- » nées sans accidents, sont devenues, par l'abus qu'on » a fait de ces *remedes*, très-orageuses, & même mor- » telles. »

Avec quelles précautions il faut les administrer.

§. II.

De l'Ophthalmie, ou Inflammation des yeux, symptomatique.

Elle est opiniâtre quand elle dépend des écrouelles.

LORSQUE l'*inflammation des yeux* a pour cause un vice *scrophuleux* ou les *écrouelles*, elle est ordinairement opiniâtre (4).

Diete & boisson dans ce cas.

Dans ce cas, la *diete* du malade doit être moins sévere : on peut lui permettre de boire un peu de *petit négus*, ou, de temps en temps, un verre de *vin*.

Le quinquina est le remede le plus approprié.

Le *remede* le plus approprié est le *quinquina*, que l'on peut prendre en substance, ou préparé de la maniere suivante.

Maniere de l'administrer.

Prenez du meilleur *quinquina*, une once;
de l'*écorce de winter*, ou *cannelle blanche*, deux gros.

Mettez le tout en poudre; faites bouillir dans une pinte d'eau jusqu'à réduction de chopine.

Ajoutez de *réglisse*, coupée menue, demi-once. Laissez *infuser* une demi-heure; passez.

Ce qu'on dit ici de l'ophthalmie, qui dépend des écrouelles, doit s'entendre de toutes les autres inflammations des yeux symptomatiques.

(4) M. BUCHAN prend ici pour exemple d'*inflammation des yeux symptomatique*, celle qui a pour cause les *écrouelles*; parce qu'elle est plus fréquemment *symptome* de cette derniere Maladie que de toute autre. Mais ce qu'il dit doit également s'entendre de celle qui est un *symptome* de *goutte*, de *vérole*, &c.

En général, on ne pourra jamais parvenir à guérir cette espece d'*ophthalmie*, qu'on n'ait guéri la Maladie dont elle est un *symptome*. En conséquence ce n'est qu'après avoir prescrit les *remedes* de la Maladie principale qu'on en viendra à ceux prescrits ici. (Voyez pour l'*ophthalmie* qui survient dans la *petite vérole*, Chap. XII, de cette seconde Partie.)

On en donnera trois, quatre fois par jour, deux, trois, ou quatre cuillerées, plus ou moins, selon l'âge du malade. Doses.

Il est impossible de dire combien de temps il faut continuer ce *remede*, parce que la guérison de cette Maladie peut être plus prompte chez un sujet, plus longue chez un autre : mais, en général, il faut qu'il soit long-temps continué, pour qu'il produise un effet durable. Il faut le continuer pendant long-temps.

Le Docteur CHEYNE dit, que l'*æthiops minéral* manque rarement de guérir les *inflammations des yeux* les plus opiniâtres, même celles qui ont pour causes les *écrouelles*, si on le donne à une dose & pendant un temps convenable. Il n'est pas douteux que ce *remede* & les autres préparations de *mercure*, ne puissent être d'une singuliere utilité dans les *ophthalmies* opiniâtres; mais ils ne doivent jamais être administrés qu'avec les plus grandes précautions, ou par des Médecins. Æthiops minéral. Précautions avec lesquelles il doit être administré, ainsi que toutes les autres préparations mercurielles.

On fera bien de regarder fréquemment les yeux du malade, pour voir si quelques *cils* ne sont pas recourbés en-dedans, & s'ils ne les blessent point; dans ce cas, il faut les couper sans délai. Attention qu'il faut avoir dans toute inflammation des yeux.

(Lorsque l'*ophthalmie* est simplement occasionnée par un coup reçu dans l'œil, il suffit de faire saigner le malade une ou deux fois, selon la force de l'*inflammation*, & d'appliquer sur les yeux des *cataplasmes résolutifs*. Traitement de l'ophthalmie causée par un coup reçu dans les yeux.

Quand l'*inflammation* est passée, on bassine les yeux avec des compresses imbibées dans du *vin* chaud, dans lequel on met quelques gouttes de *baume du Commandeur*, & on laisse ensuite ces compresses appliquées dessus).

§. III.

Moyens de se préserver de l'Inflammation des yeux.

Cautere.

LES personnes sujettes aux fréquents retours de cette Maladie, doivent avoir constamment un *cautere* à l'un des deux bras.

Saignée & purgation, le printemps & l'automne.

Elles se feront en outre faire une *saignée*, & prendront une *purgation* au printemps & en automne.

Régime sévere.

Elles doivent observer le plus grand *régime*; éviter les *liqueurs fortes* & tout ce qui peut échauffer : elles doivent sur-tout éviter l'*air de la nuit*, & les études prolongées dans la nuit (*a*).

(*a*) Comme parmi le peuple on est dans l'usage de ne jamais traiter cette Maladie, & les autres Maladies des yeux, sans employer de *collyres*, nous avons décrit à la Table ceux de ces *remedes* qui sont le plus approuvés. [Voyez à la Table le mot *Collyre*.]

CHAPITRE XVII.

De l'Inflammation de la gorge, ou Esquinancie inflammatoire; des Maux de gorge gangréneux, ou Esquinancie maligne; des Maux de gorge simples, ou fausse Esquinancie.

(ON donne le nom d'*esquinancie* à toute Maladie des diverses parties de la gorge qui gêne ou empêche, soit la *respiration*, soit la *déglutition*, soit l'une & l'autre de ces *fonctions* à la fois; de maniere cependant que le siege du mal soit hors de l'*estomac* & des *poumons*, & au-dessus de ces *visceres*. Ce qui caractérise une esquinancie.

Cette Maladie est décrite par les Auteurs sous un grand nombre de noms différents; mais, dit M. Lieutaud, ces noms barbares sont plutôt le langage des Ecoles que celui des Praticiens. Il suffit de savoir que le nom le plus familier aux Médecins est celui d'*angine*.) Les Médecins nomment communément cette Maladie, angine.

§. I.

De l'Inflammation de la gorge, ou Esquinancie inflammatoire.

Cette Maladie est très-commune en Angleterre, & très-souvent accompagnée de danger. Elle est fréquente en hiver & au printemps; & les personnes auxquelles elle est le plus funeste, sont les jeunes gens d'un *tempérament sanguin*. (Lisez, avant que d'aller plus loin, les Chap. I & II de cette seconde Partie.) Dans quelle saison elle est fréquente, & qui sont ceux qui y sont sujets.

Siege de l'esquinancie inflammatoire.

(Le siege de l'*esquinancie* peut être chacune des parties qui concourent à former ce qu'on appelle la gorge ou le gosier; telles que le *voile du palais*, la *luette*, les *amygdales*, la *glotte*, l'*épiglotte*, le *larynx*, la *trachée artere*, la base de la langue, le *pharynx*, &c. Quelquefois elle n'attaque qu'une seule partie; mais plus souvent elle en attaque plusieurs à la fois : de-là les différentes especes d'*esquinancies inflammatoires*, tant multipliées chez les Auteurs, & qui ne sont que des variétés de la même Maladie, toujours dangereuse & souvent mortelle; mais qui l'est plus ou moins, relativement à la partie & au nombre des parties qui sont affectées.

Maniere dont il faut s'y prendre pour découvrir le siege de cette Maladie.

Le siege de cette Maladie ne se découvre pas toujours, en faisant seulement ouvrir la bouche du malade. Il faut porter l'attention plus loin; il faut abaisser la base de la langue, à l'aide du manche d'une cuiller, &, avec une bougie, regarder & examiner le plus profondément qu'il est possible. Souvent même cette inspection faite avec le plus de soin, ne présente rien à la vue; ce qui a donné lieu à la grande division de l'*esquinancie*, en celle dans laquelle la *tumeur* est visible, & en celle dans laquelle elle ne l'est pas; & cette derniere est réputée mortelle par tous les Praticiens, depuis Hippocrate.

Souvent l'inspection ne présente rien à la vue.

Article premier.

Division de l'Esquinancie inflammatoire.

Nous croyons donc pouvoir réduire toutes ces divisions aux especes qui suivent, caractérisées chacune par des *symptomes* qui lui sont particuliers.

Caracteres

1°. Lorsque l'*inflammation* attaque la *membrane*

musculeuse de la *trachée artere*, la chaleur, la douleur & la *fievre* sont très-considérables; & si l'*inflammation* ne gagne point les parties voisines, il est impossible d'appercevoir la *tumeur*, de quelque maniere qu'on s'y prenne. Mais on doit la soupçonner à la violence des *symptomes* que nous venons de spécifier: de plus, la voix est aiguë, & l'on entend une espece de sifflement quand le malade veut parler; l'*inspiration* est douloureuse, fréquente & difficile; le *pouls* est petit & tremblotant, &c.; enfin, la mort est plus ou moins prompte selon que l'*inflammation* attaque de plus près la *glotte* ou l'*épiglotte*.

de la premiere espece, qui occupe la trachée artere.

2°. Quand l'*inflammation* est au *larynx* & aux *muscles* de la *glotte*, le malade est dans le plus grand danger d'être suffoqué. Les *symptomes* sont à peu près les mêmes que ceux du n°. 1 : ce qui la caractérise cependant, est une douleur violente, quand le malade veut parler ou avaler. La voix est très-aiguë & temblotante, &c. Il est également impossible ici de découvrir la *tumeur*. Aussi ce cas est-il le plus dangereux de tous.

Caracteres de la seconde espece, dont le siege est au larynx.

3°. Lorsque l'*inflammation* attaque les *muscles* de l'*os-hyoïde*, & ceux qui servent à élever le *larynx*, la *respiration* est assez libre; mais la *déglutition* est douloureuse sur-tout à la premiere bouchée ou à la premiere gorgée. Ce cas est beaucoup plus fréquent que les deux précédents. Si l'*inflammation* n'attaque que les parties dont nous venons de parler, on ne peut point appercevoir la *tumeur* : aussi est-elle dangereuse, & par la difficulté d'avaler, & parce que souvent elle est suivie du transport de l'humeur dans les *poumons*.

La troisieme espece occupe les muscles de l'os-hyoïde & du larynx. Ses caracteres.

4°. Si le *pharynx* est seul enflammé, on apperçoit la *tumeur* par les moyens que nous venons

Caracteres de l'esquinancie du

pharynx, qui est la quatrieme espece.

d'indiquer. La *respiration* est assez aisée, la *déglutition* difficile, & bientôt impossible. Les *aliments* reviennent par les narines, tombent quelquefois dans la *trachée artere*, & occasionnent une *toux* violente. Le malade ne peut, ni boire, ni manger : de-là l'épuisement de toutes les humeurs du corps. Cependant quand le malade est secouru à temps, ce cas est moins dangereux que les précédents.

Esquinancie de la luette, des amygdales, du voile du palais, &c. qui est la cinquieme espece. Ses caracteres.

5°. Enfin lorsque l'*inflammation* attaque la *luette*, les *amygdales*, le *voile du palais* ou ses *muscles*, la *tumeur* peut être apperçue. La *respiration* est difficile : le malade ne peut respirer par les narines : il ne peut avaler sans de grandes douleurs : il crache perpétuellement : il a une douleur aiguë dans l'intérieur de l'oreille, & il devient quelquefois sourd. Lorsqu'il n'y a point de *fievre*, ou qu'il n'y en a que très-peu, ce cas n'est point dangereux ; mais il est très à craindre quand il est *symptome* de la *vérole*.

On connoît deux autres especes d'*esquinancies*. On appelle la premiere *convulsive-paralytique*, parce qu'elle est due à la *paralysie* des *organes* qui servent à la *déglutition* & à la *respiration* ; mais elle peut encore être occasionnée par la *luxation* d'une ou plusieurs *vertebres du cou*.

Caracteres de l'esquinancie convulsive, sixieme espece.

6°. Lorsqu'elle est due à la premiere cause, la *respiration* reste libre, parce qu'un grand nombre des *muscles*, qui servent à cette opération de la Nature, sont situés plus bas que le siege de la Maladie ; mais la *déglutition* est très-difficile, quand elle n'est pas impossible. Les *hémiplégiques* y sont exposés. On a vu des malades périr par l'impossibilité de rien avaler. (Voyez Tulpii *Observat. med.* Lib. 1, Cap. XIII, pag. 79.) Van-Swieten rapporte l'observation d'une femme de

45 ans, qui se trouva un jour, étant à table, & jouissant de la meilleure santé, dans une impossibilité subite de rien avaler. Elle n'éprouvoit nulle douleur, & on n'appercevoit aucune *tumeur*. On lui donna beaucoup de *remedes* qui ne la guérirent point entiérement. Il lui restoit encore, au bout de neuf mois, une difficulté d'avaler sur-tout le liquide, à moins qu'elle n'en avalât à la fois cinq ou six onces & avec avidité. S'il y en avoit moins, & qu'elle bût lentement, elle ne pouvoit absolument le boire.

L'*angine convulsive*, qui est occasionnée par la *paralysie* des *organes* de la *respiration* & de la *déglutition*, demande les *remedes* de la *paralysie*. (Voyez Chap. XXXII, §. II de cette seconde Partie.)

L'autre, qui est due à la *luxation* d'une ou plusieurs *vertebres du cou*, est heureusement très-rare, parce qu'elle est presque toujours mortelle. Les *convulsions* peuvent l'occasionner chez les enfants, & les *accès* violents d'*épilepsie*, chez les adultes. Dès que la difficulté de respirer & d'avaler indique cette Maladie, il faut avoir recours aux Maîtres de l'art les plus expérimentés.

Caracteres de l'esquinancie convulsive suffoquante, septieme & derniere espece.

7°. La seconde espece d'*angine* dont il est ici question, s'appelle *convulsive suffoquante*; elle n'est cependant pas mortelle par elle-même. Elle est un *symptome* très-fréquent des *affections histériques* & *hypocondriaques*, & les *remedes* sont ceux qui conviennent à ces Maladies. (Voyez Chap. XXXII, §. XI & XII de cette seconde Partie.)

(Voyez aussi Chap. XXXVIII, §. IX de cette seconde Partie, qui traite de la Maladie des enfants, appellée *croup*; et le supplement a ce paragraphe ~~où l'on trouvera une observation intéressante sur cette Maladie de la gorge, particuliere aux enfants.)~~

Article II.

Causes de l'Esquinancie inflammatoire.

Elle procede, pour l'ordinaire, des mêmes causes que les autres Maladies *inflammatoires*. Aussi est-elle la suite de la suppression de la *transpiration*, & de tout ce qui peut échauffer & enflammer le *sang*.

L'*inflammation de la gorge* vient souvent d'avoir oublié de se couvrir le cou, si l'on est dans cette habitude; d'avoir bu des liqueurs froides, quand on avoit chaud; d'avoir été à cheval, ou à pied, contre un vent froid du nord : enfin de tout ce qui peut refroidir trop fortement la gorge & les parties voisines.

Elle peut encore venir d'une *saignée*, d'une *purgation*, ou de toute autre *évacuation* accoutumée, qu'on a négligée.

Chanter ou parler haut pendant long-temps, & tout ce qui peut forcer les *muscles* de la gorge, peuvent également occasionner une *esquinancie*. J'ai souvent vu cette Maladie devenir funeste à des *gens de plaisir*, qui ayant resté long-temps renfermés dans une chambre chaude, occupés à boire des liqueurs chaudes, & à chanter de toutes leurs forces, s'exposoient ensuite imprudemment à l'*air froid de la nuit*.

Rester avec les pieds mouillés; porter des habits humides; se tenir long-temps dans un lieu humide, ou auprès d'une fenêtre ouverte; coucher dans des lits humides; habiter des appartements nouvellement bâtis, sont encore autant de causes qui peuvent y donner lieu. Je connois des personnes qui ne manquent jamais d'avoir mal à la

gorge, pour peu qu'elles restent dans un appartement qui vient d'être lavé. (Voyez Tome I, pag. 320 & 321.)

Les *aliments âcres & irritants*, peuvent de même enflammer la gorge, & occasionner une *esquinancie.* Cette Maladie peut également être causée par des os, des arrêtes, ou d'autres corps pointus, restés dans le gosier; par les vapeurs *caustiques* des *métaux*, ou des *minéraux* que l'on respire, comme celles de l'*arsenic*, de l'*antimoine*, &c. Enfin cette Maladie est souvent *épidémique* & *contagieuse.* La contagion.

Article III.

Symptomes de l'Esquinancie inflammatoire.

Symptomes précurseurs. On reconnoît l'*inflammation de la gorge* par l'inspection. Les parties sont rouges & gonflées. De plus, le malade se plaint d'avoir de la peine à avaler. Son *pouls* est *vîte & dur*, accompagné de tous les autres *symptomes* de la *fievre.* (Voyez page 66 de ce Volume.)

Caracteres du sang & des crachats. Le *sang* tiré de la *veine* est, pour l'ordinaire, couvert d'une *couenne* blanchâtre; & les *crachats* du malade sont *glaireux*, ou *visqueux.*

Symptomes de l'esquinancie confirmée. A mesure que l'*inflammation* & le gonflement font des progrès, la difficulté de *respirer* & d'avaler augmente. La douleur gagne les oreilles, les yeux paroissent rouges & le visage enfle. Le malade est souvent obligé d'être sur son séant, étant en danger de suffoquer. Il éprouve continuellement des *nausées*, ou des envies de vomir; & quand il boit, la liqueur revient souvent par le nez, au lieu de passer dans l'*estomac.* Enfin le malade meurt quelquefois de faim, par la seule impossibilité

d'avaler aucune eſpece d'*aliment.* (Voyez ci-devant, p. 314 & ſuiv. de ce Volume, les diverſes eſpeces d'*eſquinancies.*)

Symptomes favorables.

Quoique la douleur en avalant ſoit fort conſidérable, ſi la *reſpiration* eſt encore libre, il n'y a pas tant à craindre. C'eſt un *ſymptome* favorable, quand le gonflement paroît à l'extérieur.

Symptomes dangereux.

La *reſpiration* laborieuſe accompagnée de douleurs dans la *poitrine*, annonce un grand danger.

(Rien de ſi dangereux que l'*angine*, dit Hippocrate, dans laquelle il ne paroît au dehors aucun produit d'un effet ſalutaire. (*Coac.* n°. 372.) Lors donc qu'il ſe manifeſte une *éréſipelle* ou une *tumeur* au haut du cou & de la poitrine, ces *ſymptomes* annoncent que la Maladie paſſe de l'intérieur à l'extérieur.)

Mais ſi cette *tumeur*, cette *éréſipelle* diſparoiſſent ſubitement, & que la Maladie ſe porte ſur la *poitrine*, on doit alors tout craindre pour le malade, (ſur-tout s'il n'y a pas eu de crachats.) (*Coac.* n° 363.)

Quand l'*eſquinancie* eſt la ſuite d'une autre Maladie, qui a déja affoibli le malade, ſon état eſt très-critique.

Les malades attaqués de l'*angine*, & qui ont la gorge ſeche & liſſe, avec des crachats peu fournis, ſont en danger. Il faut tout craindre pour les malades qui, étant attaqués de l'*angine*, ne crachent pas promptement des matieres cuites. (*Coac.* n°. 369 & 371.)

Symptomes mortels.

L'écume à la bouche, la langue épaiſſe, le viſage pâle & défiguré, ſont des *ſymptomes* mortels.

ARTICLE IV.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Esquinancie inflammatoire.

LE *régime*, dans cette Maladie, est, à tous égards, le même que dans la *pleurésie* & dans la *péripneumonie*. (Voyez Chap. V, §. I, Art. III de cette seconde Partie.)

Les *aliments* doivent être légers, & donnés en petite quantité. La boisson doit être abondante, foible, *délayante*, aiguisée avec des *acides*. Quels doivent être les aliments & la boisson.

Il est de la plus grande importance de tenir le malade à son aise & tranquille. Les fortes affections de l'ame, & les mouvements violents du corps, deviendroient dangereux. Il faut qu'il ne parle qu'à voix basse, & le tenir dans un dégré de chaleur, capable d'exciter une *sueur* modérée. Le malade doit être tenu tranquille, & ne parler qu'à voix basse.

Quand le malade est au lit, il faut que sa tête soit sensiblement plus élevée qu'à l'ordinaire. Sa tête doit être élevée.

Il est sur-tout nécessaire que le cou soit tenu chaudement. En conséquence, on lui mettra autour du cou un morceau de flanelle, plié en plusieurs doubles. Ce seul moyen, quand il a été employé à temps, a souvent dissipé de légers *maux de gorge*. Ce qu'il faut mettre autour du cou pour le tenir chaudement. Nous ne pouvons nous dispenser de parler d'un usage fort commun chez les paysans de ce Royaume. Quand ils ont mal à la gorge, ils s'entortillent le cou avec un bas, qu'ils conservent toute la nuit. Ce *remede* est si salutaire, qu'on le regarde comme un charme en plusieurs endroits, & qu'on applique ce bas avec des cérémonies particulieres. Moyen dont on se sert en Ecosse, à cet effet.

Quoi qu'il en soit, il faut convenir que cet usage est bon, & qu'on ne doit jamais le négli-

ger. Lorſqu'on a eu le cou ainſi entortillé toute la nuit, il ne faut pas le laiſſer découvert pendant le jour, mais l'envelopper avec un mouchoir, ou un morceau de flanelle, juſqu'à ce que l'*inflammation* ſoit entiérement diſſipée.

Bons effets de la gelée de groſeilles noires, ou, à ſon défaut, de la gelée de groſeilles rouges, ou de mûres.

La *gelée de groſeilles noires*, appellées vulgairement *caſſis*, eſt regardée comme un bon *remede* dans les *maux de gorge*, & mérite en effet cette réputation. Il faut, pour bien faire, en avoir conſtamment dans la bouche, & ne l'avaler que peu à peu. On peut encore la délayer dans la boiſſon du malade, ou la faire prendre de toute autre maniere. Si l'on ne peut avoir de cette *gelée*, on emploiera à ſa place de la *gelée de groſeilles rouges*, ou de *mûres*.

Avantages que l'on retire des gargariſmes. Maniere de les employer.

Les *gargariſmes* ſont encore très-avantageux dans cette Maladie. On les prépare avec un peu de *vinaigre* & de *miel* dans de l'eau, ou en ajoutant, ſur un demi-ſetier de la *décoction pectorale*, deux ou trois cuillerées de *miel*, & autant de *gelée de groſeilles noires*. On s'en gargariſe trois ou quatre fois par jour.

Si le malade eſt tourmenté par des *phlegmes viſqueux*, il faut aiguiſer ce *gargariſme* avec une cuillerée à café d'*eſprit de ſel ammoniac*.

On recommande quelquefois, dans ces cas, des *gargariſmes* faits avec une *décoction* de feuilles ou d'écorces de *ronces*; mais quand on peut ſe procurer de l'une des *gelées* que nous venons de nommer, ces derniers deviennent inutiles.

Excellents effets des bains de pieds & de jambes.

Il n'y a gueres de Maladies, dans leſquelles les *bains de pieds* & de *jambes* ſoient d'un effet plus marqué que dans celle-ci. On ne doit donc jamais négliger de les employer.

Moyens

Si dès les commencements de la Maladie, on

tient le malade chaudement : si on lui met autour du cou un morceau de flanelle : s'il se baigne les pieds & les jambes dans l'eau chaude : si la *diete* est légere : si les boissons sont *délayantes*, cette Maladie fera rarement de grands progrès, ou deviendra peu souvent dangereuse. d'empêcher que cette Maladie ne devienne dangereuse.

Mais si on néglige tous ces moyens, les *symptomes* acquerront de la violence, & il faudra en venir à des *remedes* plus actifs (1).

ARTICLE V.

Remedes qu'on doit administrer à ceux qui sont attaqués de l'angine inflammatoire.

Quand & où il faut saigner.

L'*INFLAMMATION de la gorge* étant une Maladie très-*aiguë*, très-dangereuse, & qui emporte quelquefois le malade subitement, il faut, dès qu'on en apperçoit les *symptomes*, saigner du bras, ou plutôt de la *veine jugulaire*, & répéter l'opération autant que les circonstances le demandent (2).

Importance des remedes externes dans cette Maladie.

(1) On observera que, dans cette Maladie, les secours externes sont de la plus grande importance; l'*inflammation*, pour peu qu'elle soit considérable, mettant le malade dans l'impossibilité d'avaler, ou rendant la *déglutition* très-difficile. On ne négligera donc, dans le début, aucun des moyens que propose l'Auteur : on emploiera la flanelle ou le *bas*, également en usage parmi le peuple de nos pays, & dont j'ai éprouvé d'excellents effets : on fera usage de *gargarismes* & de *bains de pieds*, que l'on prendra trois, quatre fois par jour, pendant une demi-heure, trois quarts-d'heure, même une heure. (Voyez Chap. IV, §. III de cette seconde Partie, page 72 de ce Volume.)

Réflexions sur les sai-

(2) Quelqu'importante que soit la *saignée* dans cette Maladie, il faut cependant bien se garder de la répéter

Laxatifs doux.

Il faut également lâcher doucement le ventre. Pour cet effet, on donnera au malade pour boiſ-

---

gnées copieuſes & les purgatifs forts.

inconſidérément. AETIUS obſerve expreſſément qu'ARCHIGENE n'aimoit pas des *ſaignées* ſi promptes & ſi copieuſes dans l'*angine*, de peur que, par cette manœuvre, la matiere ne tombât ſur le *poumon*. FERNEL, & avant lui TRALLIEN, avoient fait uſage de cette réflexion. » Elle » cadre très-bien, dit le célebre DE BORDEU, avec l'Apho» riſme d'HIPPOCRATE concernant la *chute* de l'*angine* » ſur le *poumon*. (Voyez n°. 3, p. 315 de ce Vol.) Je puis » aſſurer, ajoute-t-il, que j'ai vu les *ſaignées* faire diſ» paroître le *mal de gorge* & ſupprimer les crachats; » mais le *poumon* s'embarraſſoit enſuite.

» J'en dis autant & pire encore des *purgatifs violents :* » peut-être pourrois-je excepter l'*émétique*.

Idée qu'on doit avoir de l'eſquinancie.

» En un mot l'*angine* la plus éminemment *inflamma*» *toire* n'eſt ſouvent qu'un mouvement violent de la » Nature, qui fait effort pour trouver, dans la gorge, » une iſſue qui dégage les *poumons* & les environs. L'orage » le plus violent amene quelquefois un calme fort heureux.

» Elle eſt appuyée, cette *inflammation*, ſur un engorge» ment *muqueux*, *catarreux*, &, pour ainſi dire, *cellulaire*. » Le lieu de cet engorgement peut tomber dans un af» faiſſement mortel par les violentes *évacuations :* s'opi» niâtrer, en bruſquant l'aventure, à faire diſparoître le » *mal de gorge* par des *ſaignées* abondantes & des *pur*» *gatifs* très-forts, c'eſt tomber dans l'écueil annoncé par » HIPPOCRATE, ſur la chute de l'*angine;* c'eſt perdre » de vue les Aphoriſmes ſur la néceſſité des crachats. » (Voyez page 320 de ce Vol.) Ces fautes ne peuvent » manquer d'arriver, quand on ſaigne & qu'on reſaigne » juſqu'à l'affaiſſement des *vaiſſeaux*, & qu'on purge à » toute outrance, ſans ſavoir quand, ni comment, ni » pourquoi. » (*Recherches ſur le tiſſu muqueux*, page 147 & ſuiv.)

L'émétique donné à propos, peut être ſalutaire.

Nous venons de voir que M. DE BORDEU, en condamnant les *évacuants* forts & répétés, excepte l'*émétique*. Voici les faits ſur leſquels il ſe fonde. » L'*émétique* » donné à propos, (c'eſt-à-dire, dans les commencements, » après la premiere *ſaignée*,) peut enlever les obſtacles

ſon ordinaire, ou une *décoction de figues* & de *tamarins*, ou de petites doſes de *rhubarbe* & de

---

» à la marche naturelle de la Maladie, & favoriſer la » maturation. C'eſt un fait dont je crois que tous les Mé- » decins François auroient des preuves à donner : chacun » doit ſe contenter de dire ce qu'il a obſervé.

» Je me ſouviens que, dans ma jeuneſſe, mon pere » porta, à pluſieurs repriſes, le calme, & ramena les » eſpérances dans des cantons & des villages entiers, où des » *maux de gorge épidémiques* faiſoient les plus cruels » ravages. L'*émétique* étoit un de ſes principaux ſecours. » Ce *remede* me paroît être, dans cette Maladie, ſuivant » le vœu de la Nature, plus que la *ſaignée* & les *pur-* » *gatifs*. Il ouvre les voies de la *pituite*, des crachats » & des *ſéroſités* qui inondent la bouche & la gorge, » lorſque la Maladie ſe termine heureuſement.

» En 1744 & 1745, dans le Béarn, ma patrie, il y » eut beaucoup de *maux de gorge*, dont pluſieurs malades » moururent, ſur-tout parmi les enfants : j'en conſervai » par l'*émétique*, & quelquefois de ceux qui paroiſſoient » à l'extrémité. En 1745 & 1746, à Montpellier, on » vit une *épidémie* de *maux de gorge*, dans laquelle j'ai » vu donner très-hardiment l'*émétique*, à des malades de » tout âge & de tout ſexe, dans les *angines* les plus » *inflammatoires*. Mêmes obſervations à Paris en 1747 » & 1749, & notamment en 1758, 1759 & 1762, où » j'ai expreſſément noté un *mal de gorge*, d'abord léger, » augmentant ſans ceſſe juſqu'au quatrieme jour qui » amena la mort, après ſept *ſaignées*. Bon effet de l'*é-* » *métique* dans un Couvent, où je fus appellé, avec » d'autres Médecins, qui conſentirent aux *vomitifs*, aux- » quels le Médecin ordinaire n'avoit pas penſé, &c.

» S'il étoit enfin permis de ne pas abandonner (dans » les *maux de gorge*, comme en tant d'autres Maladies) » les trois quarts de la beſogne à la Nature, il me ſem- » ble qu'il y auroit moins d'inconvénients à inſiſter ſur » les *vomitifs*, que ſur les *ſaignées* & les *purgatifs*, ſur- » tout les *purgatifs* forts. (Ibid., page 149 & ſuiv. Voyez auſſi les *Obſervations ſur les Maladies épidémiques*, par M. le Pecq de la Cloture, année 1770, p. 13 & ſuiv.)

nitre, comme nous l'avons recommandé dans l'*éréſipelle*, (page 290 de ce Volume.) On augmentera ces doſes, relativement à l'âge du malade, & on les répétera juſqu'à ce qu'elles aient procuré les effets déſirés.

Bons effets du cryſtal minéral, ou du nitre purifié. Maniere de s'en ſervir ;

J'ai ſouvent vu de très-bons effets du *ſel de prunelle*, ou *cryſtal minéral*, ou du *nitre purifié*, que le malade tient dans ſa bouche, & qu'il n'avale qu'à meſure qu'il ſe fond. Il excite l'évacuation de la *ſalive*, & tient lieu par-là de *gargariſme* ; tandis qu'il contribue en même-temps à diminuer la *fievre*, en facilitant la *ſecrétion* des *urines*.

Du liniment volatil.

Il faut encore frotter la gorge du malade, deux ou trois fois par jour, avec un peu de *liniment volatil :* ce qui ne manque preſque jamais de produire un bon effet (3).

Recette d'une eſpece de baume tranquille, publiée par M. Chomel.

(3) Voici une eſpece de *baume tranquille*, qui, au rapport de pluſieurs perſonnes, fait des miracles dans l'*eſquinancie inflammatoire.* On en doit la *recette* à M. Chomel, qui, dans ſon *Traité des plantes uſuelles*, s'exprime ainſi.

Cette eſpece de *baume* m'a été communiqué par un de mes amis, comme un ſecret de famille. J'en ai vu des effets ſurprenants dans l'*eſquinancie* & dans les *maux de gorge*. Voici la maniere de le préparer.

Prenez de feuilles vertes de *juſquiame*,
de *langue de chien*,
de *nicotiane*,
} de chaque une livre.

Faites bouillir dans trois pintes de *vin*, juſqu'à ce qu'il n'en reſte plus que deux, ou environ ; paſſez & exprimez fortement ; joignez à ce *ſuc* autant de bonne *huile d'olive ;* faites bouillir le tout ſur un feu doux, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit à la moitié, prenant garde que l'*huile* ne brule & ne noirciſſe ; verſez enſuite doucement cette *huile* dans une terrine. On grattera ce qu'on pourra de ce qui reſte au fond de la poële, & on le mêlera à l'*huile*

On tiendra en même-temps le cou bien couvert avec de la laine ou de la flanelle, pour empêcher que le froid ne pénetre à travers la *peau*, qui s'attendrit singuliérement par ces applications. Néceſſité de bien couvrir le cou.

Il y a beaucoup d'autres *remedes* externes recommandés contre cette Maladie : tels sont les *nids d'hirondelle* ; les *cataplaſmes* faits avec la subſtance fongueuse qui croît à la racine du *roſeau*, & qu'on appelle *Jews ears*, *oreille de Judas* ; avec l'*album grecum*, &c. Mais comme ils ne méritent, en aucune façon, la préférence ſur les *cataplaſmes* ordinaires de mie de pain & de *lait*, nous n'en dirons rien davantage. Remedes vantés, mais qui ne méritent aucune préférence ſur les cataplaſmes de mie de pain & de lait.

Il y en a qui recommandent la *gomme de gaïac* comme un *ſpécifique* dans cette Maladie. On en prépare un *électuaire* de la maniere ſuivante. Gomme de gaïac, en électuaire.

Prenez de *gomme de gaïac*, en poudre, demi-gros. Mêlez, avec de *rob de ſureau*, ou de *gelée de gro-* Maniere de l'adminiſtrer.

---

de la terrine. On laiſſera refroidir : on verſera cette *huile* doucement & à clair dans des bouteilles.

On en graiſſe avec une plume fine, les *glandes* de la gorge, après une ou deux *ſaignées*, ſi elles ſont néceſſaires. Cette *onction* réitérée de deux heures en deux heures, avance la *ſuppuration*, qui n'arrive ſouvent que le neuvieme jour, & guérit en trois jours une Maladie des plus dangereuſes. Maniere de l'employer.

On ne jette point le marc qui reſte, après qu'on a tiré l'*huile* à clair, comme on l'a dit ci-deſſus : on en fait un *emplâtre*, avec partie égale de *cire jaune*, qu'on fait fondre ſur le feu, & qu'on mêle exactement avec ce marc. Cet *emplâtre* eſt fort *réſolutif*.

Mais l'*huile* ou *baume* dont on vient de donner la *recette*, n'eſt pas ſeulement *réſolutive* & très-*anodyne*, elle eſt auſſi *vulnéraire* & très-utile dans les *plaies* & dans les *ulceres* : j'en ai même vu de bons effets pour le *rhumatiſme* & les douleurs de *ſciatique*. (T. III, p. 93 & ſuiv.)

ſeilles, quantité ſuffiſante pour envelopper cette poudre.

On donne cette doſe en une fois, & on la répete ſelon les occaſions. (Le Docteur Home.)

Dans les angines conſiderables, il faut appliquer un véſicatoire ſur le cou.

Dans les *inflammations de gorge* très-conſidérables, on tirera de grands avantages d'un *véſicatoire*, appliqué derriere le cou, ou derriere les oreilles : & quand le mal ſera encore plus violent, il faudra que le *véſicatoire* ſoit aſſez grand pour couvrir tout le derriere du cou, depuis une oreille juſqu'à l'autre.

Combien de temps il faut entretenir l'écoulement de la plaie.

Après qu'on aura levé le *véſicatoire*, il faudra entretenir l'écoulement de la partie ſur laquelle il aura été poſé, en appliquant un *onguent aiguiſé*, (Voyez Chap. XVI, note 2 de cette II Partie.) juſqu'à ce que l'*inflammation* ſoit entiérement diſſipée : car ſi on laiſſoit ſécher la *plaie*, le malade ſeroit en danger d'une rechute.

Lorſque l'*angine* a été traitée, comme nous venons de le conſeiller, il eſt rare que l'*inflammation* vienne à *ſuppuration*. Cependant cela arrive quelquefois, malgré tout ce qu'on fait pour la prévenir.

Ce qu'il faut faire lorſque l'inflammation vient à ſuppuration.

Ainſi, quand l'*inflammation* & le gonflement perſiſtent, de façon qu'on voie évidemment qu'il s'enſuivra une *ſuppuration*, il faut travailler à l'avancer, en faiſant recevoir dans la gorge, au moyen d'un entonnoir, de la vapeur d'eau chaude; en appliquant extérieurement des *cataplaſmes adouciſſants*, & en ordonnant au malade de tenir conſtamment dans la bouche une *figue graſſe*.

(Il y a des perſonnes qui ſe plaignent que cette *figue* les brule & augmente leurs douleurs. Elles prendront à ſa place du *lait* chaud, ou de l'eau chaude, ou une *mixture* chaude de *lait* & d'eau,

qu'elles garderont dans la bouche le plus long-temps poſſible. Quelquefois le malade ne peut ouvrir la bouche; alors il faut lui injecter de ces liqueurs par les narines.)

Comment il faut nourrir le malade lorſque le gonflement eſt ſi conſidérable, qu'il empêche d'avaler.

Il arrive quelquefois que l'ouverture de l'*abcès* eſt précédée d'un gonflement ſi conſidérable, qu'il intercepte le paſſage, au point que le malade ne peut abſolument rien avaler. Dans ce cas, il périroit infailliblement, ſi on ne cherchoit à le ſoutenir d'une autre maniere. Le ſeul moyen eſt de lui donner des *lavements* nourriſſants, compoſés de bouillons, ou de *gruau* & de *lait*, &c. On a vu des malades nourris ainſi, pendant pluſieurs jours, juſqu'à ce qu'enfin l'*abcès* eût crevé; ils recouvroient enſuite la ſanté (4).

Ce qu'il faut faire lorſque la tumeur empêche d'avaler & de reſpirer.

Non-ſeulement cette *tumeur* intérieure peut empêcher d'avaler, mais encore de *reſpirer :* dans ce cas rien ne peut ſauver le malade que l'ouverture de la *trachée-artere*, ou du conduit par lequel l'*air* paſſe dans les *poumons*. Et comme cette opération, (appellée *bronchotomie*,) a ſouvent réuſſi, il n'eſt perſonne qui, dans des circonſtances auſſi déſeſpérées, doive héſiter un ſeul inſtant à y avoir recours. Mais comme il n'y a qu'un Chirurgien qui puiſſe la faire, il eſt inutile de la décrire ici.

Quand & comment il faut percer la tumeur.

(4) Lorſque la *tumeur* empêche ſeulement d'avaler, il faut s'aſſurer de l'endroit qu'elle occupe. Souvent elle eſt peu conſidérable, quoiqu'elle paroiſſe beaucoup incommoder le malade. En cherchant avec le doigt, on la trouve facilement; & quand elle eſt mûre, la moindre preſſion l'ouvre. Si elle ne cede point à la preſſion légere du doigt, un Chirurgien intelligent la percera avec une lancette, aſſujettie à un petit bâton, & enveloppée d'un linge doux dans toute ſon étendue, excepté la pointe.

§. II.

Des Maux de gorge gangréneux & avec ulceres, ou Esquinancie maligne.

Personnes qui y sont sujettes, & saisons où on l'observe le plus souvent.

Cette espece d'*esquinancie* est peu connue dans le Nord de la Grande-Bretagne, quoiqu'elle ait fait, il y a quelques années, de grands ravages dans les Provinces Méridionales de ce Royaume. Les enfants y sont plus sujets que les adultes; les femmes plus que les hommes; & les personnes délicates, plus que celles qui sont fortes & robustes. On l'observe particuliérement en automne, ou après des temps humides & très-chauds.

Article premier.

Causes de l'Esquinancie maligne, ou des Maux de gorge gangréneux & avec ulceres.

La contagion.

Cette Maladie est évidemment *contagieuse*, & se gagne ordinairement par communication. Une seule personne l'a souvent donnée à toute une famille, & même à des villages entiers. Il faut donc bien se garder de rester auprès d'une personne attaquée de cette Maladie; puisque, par cette imprudence, on risqueroit non-seulement sa vie, mais encore celle de ses amis & de ses connoissances.

Toutes les causes des fievres malignes.

Tout ce qui peut occasionner les *fievres putrides & malignes*, peut également causer les *maux de gorge gangréneux*, comme l'*air* mal-sain, les provisions gâtées, la mal-propreté, &c. (Voyez Chap. IX §. I de cette seconde Partie.)

ARTICLE II.

Symptomes des Maux de gorge gangréneux & avec ulceres, ou Esquinancie maligne.

CETTE Maladie commence par des alternatives de froid & de chaud. Le *pouls* est *fréquent*, mais *concentré* & *inégal*, & il reste ordinairement le même pendant tout le cours de la Maladie. Symptomes precurseurs.

Le malade se plaint beaucoup de foiblesse & d'*oppression de poitrine*. Il est abattu & prêt à tomber en foiblesse, quand on le met sur son séant. Il a des *nausées*, accompagnées souvent de *vomissement*, ou de *diarrhée*; mais ces deux derniers *symptomes* sont plus ordinaires aux enfants. Les yeux sont rouges & humides (comme dans la *rougeole*); le visage est gonflé. Symptomes ordinaires aux enfants.

L'*urine* est d'abord pâle & *crue*; mais elle prend une couleur plus jaune, à mesure que la Maladie avance. La langue est blanche, & en général humide; *symptome* qui distingue cette Maladie de celle qui est purement *inflammatoire*.

Si l'on regarde dans la gorge, on la trouve gonflée, & d'un rouge vif. Cependant on apperçoit des taches pâles, livides, de couleur de cendre, interposées çà & là; quelquefois on ne voit qu'une tache large, comme une mouche, de figure irréguliere, d'un blanc pâle, entourée d'un rouge vif. Ces taches blanchâtres, livides, couvrent autant d'*ulceres*. Symptomes de l'interieur de la gorge.

Un *symptome* particulier à cette Maladie, est une efflorescence, ou espece d'*éruption*, qui se manifeste, vers le deuxieme ou troisieme jour, sur le cou, sur les bras, sur les doigts, sur la *poitrine*, &c.; mais alors l'*évacuation* par haut & par bas cesse, pour l'ordinaire. Symptomes particuliers à cette Maladie.

Le malade a ſouvent un peu de *délire*. Le viſage paroît très-ſouvent vergeté, & l'intérieur des narines rouge & enflammé. Il ſe plaint d'avoir dans la bouche un goût de pourri déſagréable, & ſon haleine eſt infecte.

Symptome caractériſtique.

(La voix eſt rauque & ſombre, non pas comme dans les *rhumes*, mais comme chez les perſonnes qui ont des *ulceres vénériens* dans la gorge; de ſorte qu'à cette ſeule affection de la voix, des Médecins ont reconnu cette Maladie. (Voyez *an account of the ſore throat attended with ulceres. By Jonh* FOTHERGILL, M. D. the fourth edition, p. 14.)

Symptomes qui diſtinguent cette eſquinancie de celle qui eſt inflammatoire.

Les *maux de gorge gangréneux* ſe diſtinguent de l'*eſquinancie inflammatoire*, par le *vomiſſement* & le *cours de ventre*, qui accompagnent quelquefois leurs commencements; par la nature des *ulceres*, couverts de croutes blanchâtres, ou livides; par l'exceſſive foibleſſe du malade; par tous les autres *ſymptomes* de la *fievre maligne*. (Voyez Chap. IX, §. II de cette ſeconde Partie, pag. 166 de ce Vol.)

Symptomes fâcheux;

Les *ſymptomes* fâcheux ſont un *cours de ventre* opiniâtre; une foibleſſe extrême; la vue trouble; la couleur livide, ou noire des taches; de fréquents *friſſons*, ou tremblements, avec un *pouls petit & tremblotant*.

Dangereux;

Lorſque l'*éruption* de la *peau* diſparoît ſubitement, ou devient d'une couleur livide, & qu'elle eſt accompagnée d'une *hémorrhagie* par le nez & par la bouche, le danger eſt très-grand.

Favorables.

Mais ſi, vers le troiſieme, ou le quatrieme jour, une *ſueur* modérée ſe manifeſte ſur le cou & continue, avec un *pouls égal*, *aſſuré*, quoique *petit*; ſi les croutes des *ulceres* ſe détachent d'une maniere favorable; ſi les taches paroiſſent deſſous belles & d'un rouge animé; ſi la *reſpiration* devient

plus facile; si les yeux se raniment, on a tout lieu d'espérer une *crise* favorable.

(Les malades se ressentent souvent des suites de cette Maladie long-temps après qu'elle a disparu; ils restent foibles & languissants pendant plusieurs mois, & ils conservent un changement dans la voix, ou une difficulté d'avaler, quelquefois plusieurs années après.) Symptomes qui persistent souvent après la guérison.

Article III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Esquinancie maligne, &c.

Il faut tenir le malade tranquille, &, la plus grande partie du temps, couché, parce qu'étant debout, il est sujet à de fréquentes foiblesses. Le malade doit être tenu au lit.

Les *aliments* seront *restaurants* & nourrissants. On lui donnera du *gruau* de *sagou* avec du *vin* rouge, des *gelées à la viande*, des bouillons forts, &c. La boisson sera de même nature & de qualité *antiseptique*; comme du *négus au vin rouge*, du *petit lait au vin blanc*, &c. (Voyez Chap. IX, §. III de cette seconde Partie.) Quels doivent être les aliments & la boisson.

Article IV.

Remedes qu'on doit administrer à ceux qui sont attaqués du Mal de gorge gangréneux, &c.

Le traitement, dans cette espece d'*esquinancie*, est entiérement différent de celui qui convient à l'*inflammation de la gorge*. Toute *évacuation*, comme les *saignées*, les *purgations*, qui ne tendroient qu'à affoiblir le malade, doit être interdite. Les *remedes rafraîchissants*, comme le *nitre*, la *crême de tartre*, sont également nuisibles. Combien le traitement de cette espece d'esquinancie differe de celle qui est inflammatoire.

Qualité que doivent avoir les remedes.

Il n'y a que les *cordiaux fortifiants* dont on puiſſe faire uſage avec ſûreté, & on ne doit jamais négliger de les employer.

Ce qu'il faut preſcrire dans les commencements, s'il y a de fortes envies de vomir.

Si le malade éprouve, dans le commencement, de fortes envies de vomir, on lui donnera, pour lui nettoyer l'*eſtomac*, une *infuſion* de *thé verd*, de *fleurs* de *camomille* ou de *chardon béni*. Si ces *infuſions*, priſes abondamment, ne débarraſſent point l'*eſtomac*, on donnera au malade quinze à dix-huit grains d'*ipécacuanha* en poudre, ou tout autre *vomitif* doux.

Gargariſme, lorſque la Maladie n'eſt pas dangereuſe;

Lorſque la Maladie n'eſt pas dangereuſe, on fait gargariſer le malade avec une *infuſion* de feuilles de *ſauge* & de *roſe*, dans chaque demi-ſetier de laquelle on ajoute une ou deux cuillerées de *miel*, & du *vinaigre* autant qu'il eſt néceſſaire pour lui donner une *acidité* agréable.

Lorſque les ſymptomes ſont violents.

Mais lorſque les *ſymptomes* ſont violents, que les croutes ſont larges & épaiſſes, & que l'haleine a une très-mauvaiſe odeur, il faut preſcrire le *gargariſme* ſuivant.

Prenez de racine de *contraierva*, demi-once;
Faites bouillir, pendant quelque temps, dans ſix onces de la *décoction pectorale*; paſſez.

Ajoutez de *vinaigre de vin blanc*, deux onces;
de *miel* de Narbonne, } de chaque
de *teinture de myrrhe*, } une once.

Maniere de l'employer.

Non-ſeulement on en donne au malade pour ſe gargariſer, mais on doit encore lui en injecter fréquemment de petites quantités dans la bouche, pour bien la nettoyer, avant qu'il prenne quelque choſe, ſoit en boiſſon, ſoit en *aliments*. Ce moyen doit, ſur-tout, être employé pour les enfants qui ne ſavent pas encore ſe gargariſer eux-mêmes.

Vapeurs

Un *remede* très-ſalutaire, dans ce cas, eſt de

faire recevoir fort ſouvent, dans la bouche du malade, au moyen d'un entonnoir renverſé, les vapeurs chaudes d'une *mixture*, compoſée de *vinaigre*, de *myrrhe* & de *miel*. qu'il faut faire recevoir dans la bouche.

Mais quand les *ſymptomes* de *malignité* ſont à un très-haut dégré, & que la Maladie annonce du danger, le ſeul *remede* dont on doive alors eſpérer du ſuccès, eſt le *quinquina*. Ce qu'il faut preſcrire, lorſque la malignité eſt à un très-haut dégré : Quinquina.

On peut le donner en ſubſtance, c'eſt-à-dire, en poudre, ſi l'*eſtomac* du malade peut le ſupporter; ou s'il ne le peut pas, de la maniere ſuivante. Maniere de l'adminiſtrer.

Prenez du meilleur *quinquina*, une once;
de *ſerpentaire de Virginie*, .. deux gros.

Concaſſez le tout; faites bouillir dans trois demi-ſetiers d'eau, juſqu'à ce qu'il n'en reſte plus que chopine.

Ajoutez une cuillerée à café d'*élixir de vitriol*.

On en donnera au malade la valeur d'une petite taſſe à café, toutes les trois ou quatre heures.

Les *véſicatoires* ſont très-utiles dans cette Maladie, ſur-tout quand le *pouls* & les forces du malade ſont déprimés. On les applique ſur la gorge, derriere les oreilles, ou derriere le cou. Véſicatoires : où il faut les appliquer.

Lorſque le malade eſt fatigué par un *vomiſſement* opiniâtre, il faut lui donner toutes les heures deux cuillerées de *julep ſalin*. L'*infuſion* de *menthe* & d'une petite quantité de *cannelle*, convient beaucoup dans ce cas, pour boiſſon ordinaire, ſur-tout ſi on y ajoute autant de *vin* rouge. Ce qu'il faut faire lorſque le malade eſt fatigué par le vomiſſement;

Lorſque le *cours de ventre* eſt conſidérable (5), on Par le cours de ventre;

---

(5) Il faut, dit le Docteur FOTHERGILL, (ibid. page 56) être très-attentif au *cours de ventre*; pour l'ordinaire il ceſſe dans les deux premieres heures de l'attaque avec le *vomiſſement*. Mais s'il continue plus long-temps, ſur-

fait prendre au malade, deux ou trois fois par jour, ou plus ſouvent, s'il eſt néceſſaire, gros comme une noix muſcade de *diaſcordium*, ou de *confection du Japon*.

Lorſqu'il ſurvient un ſaignement de nez;

S'il ſurvient un *ſaignement de nez*, on expoſera ſouvent cette partie à la vapeur du *vinaigre* chaud, & on aiguiſera la boiſſon du malade avec l'*eſprit de vitriol*, ou la *teinture de roſes*.

Une ſtrangurie.

Dans les cas où il ſurviendroit une *ſtrangurie*, (c'eſt-à-dire, une *difficulté d'uriner*,) il faudra *fomenter* le ventre avec de l'eau chaude, & donner, trois ou quatre fois par jour, des *lavements émollients*.

Temps de purger.

Lorſque la Maladie aura perdu de ſa violence, on lâchera le ventre avec de doux *purgatifs*, comme la *manne*, le *ſéné*, la *rhubarbe*, &c.

Ce qu'il faut faire lorſque la Maladie étant guérie, il reſte de la foibleſſe, de l'abattement, &c.

Si, après la Maladie, il reſte une grande foibleſſe; un *abattement* conſidérable; des *ſueurs* nocturnes & tous les autres *ſymptomes* de la *pulmonie*, il faudra que le malade continue l'uſage du *quinquina*, auquel on joindra l'*élixir de vitriol*, (comme il eſt preſcrit page précédente,) & qu'il prenne ſouvent un verre de bon *vin*. Ces *remedes*, le *lait* pour toute nourriture, & l'*exercice du cheval*, ſont les moyens les plus convenables pour faire recouvrer les forces.

---

tout chez les adultes, il faut travailler à l'arrêter; autrement il a les ſuites les plus dangereuſes. Il faut donc, dans ce cas, chaque fois que le malade va à la garde-robe, donner l'un ou l'autre des *remedes* que M. Buchan preſcrit ici.

§. III.

§. III.

Des Maux de gorge simples, ou fausse Esquinancie.

(Il s'agit ici de l'engorgement des différentes parties qui avoisinent la gorge; telles que la *luette*, les *amygdales*, les *parotides*, les *maxillaires*, enfin toutes les *glandes* qui fournissent la *salive* : engorgement qu'on appelle *esquinancie fausse*, parce qu'elle n'est point accompagnée des *symptomes* d'*inflammation*, décrits Article II du §. I de ce Chapitre. (Voyez, pour les causes, l'Article I du même §. I.) Caractères & siege des maux de gorge simples.

Article premier.

Symptomes des Maux de gorge simples.

Cette Maladie, la plus fréquente de toutes celles qui attaquent la gorge, commence ordinairement par une des *amygdales*, qui devient grosse, rouge, douloureuse, & ne permet d'avaler qu'avec une grande peine. Quelquefois le mal se borne à un seul côté; mais plus ordinairement il passe à la *luette*, & de-là à l'autre *amygdale*. Si le mal n'est pas grave, la premiere est ordinairement mieux, quand la seconde est attaquée. Symptomes précurseurs.

Lorsqu'elles le sont toutes deux ensemble, la douleur & le mal-aise sont très-considérables : le malade ne peut avaler qu'avec la plus grande peine, & la sensibilité est si grande, que souvent les personnes irritables ont des *convulsions*, toutes les fois qu'elles font des efforts pour avaler leur *salive*, ou quelqu'autre liquide. L'on est même quelquefois plusieurs heures sans pouvoir rien prendre. Le fond Symptomes des maux de gorge simples confirmés.

du *palais* & la baſe de la langue, ſont légérement rouges.

Pluſieurs malades avalent les liquides plus difficilement que les ſolides, parce que le liquide a beſoin de plus d'action de la part des *muſcles* pour être dirigé. La *ſalive* s'avale encore plus difficilement que les autres liquides, parce qu'étant un peu *viſqueuſe*, elle coule moins aiſément. Cette difficulté d'avaler, jointe à la quantité qui s'en forme, produit ce crachement preſque continuel, qui incommode d'autant plus quelques malades, que l'intérieur des joues, toute la langue & les levres s'écorchent ſouvent.

Symptomes caractériſtiques.

Cela les empêche auſſi de dormir; mais ce n'eſt pas un mal : le ſommeil eſt peu utile dans les Maladies *fiévreuſes;* & j'ai vu ſouvent, dit M. Tissot, que ceux qui avoient cru leur gorge preſqu'entiérement guérie le ſoir, y avoient très-mal après quelques heures de ſommeil.

La *fievre*, dans cette eſpece, eſt quelquefois très-forte, & le *friſſon* dure ſouvent pluſieurs heures: il eſt ſuivi d'une chaleur conſidérable & d'un violent mal de tête, accompagné quelquefois d'aſſoupiſſement. Il y a ordinairement aſſez de *fievre* le ſoir, mais quelquefois très-peu, & même point le matin.

Un léger commencement de *mal de gorge* précede ſouvent le *friſſon ;* mais plus ordinairement il ne ſe manifeſte qu'après, en même-temps que la chaleur.

Le cou eſt quelquefois un peu enflé, & pluſieurs malades ſe plaignent d'une douleur aſſez vive dans l'oreille du côté le plus malade; on en a rarement dans les deux.

Article II.

Traitement des Maux de gorge ſimples.

On eſt ſouvent obligé de faire une *ſaignée*, dans cette eſpece de *mal de gorge*, & il ne faut jamais l'omettre, quand le *pouls* eſt *dur* & *plein*. Il eſt très-important de la faire d'abord. Il eſt rare qu'il faille la réitérer; mais il ne faut jamais aller juſqu'à trois.

Circonſtances qui indiquent la ſaignee.

Le *mal de gorge ſimple* ſe guérit le plus ſouvent ſans *ſaignée*, & cela arriveroit preſque toujours, ſi, dès que les malades en reſſentent les premiers *ſymptomes*, ils ſe couvroient le cou de maniere à le tenir très-chaudement; s'ils mettoient les pieds & les jambes dans l'eau tiede; s'ils prenoient quelques *lavements*, & s'ils buvoient abondamment de l'une des boiſſons preſcrites Chap. V, §. I, Art. III de cette ſeconde Partie.

Ce qu'il faudroit faire pour ſe paſſer de la ſaignee.

Mais on n'eſt pas plus attentif aux commencements de cette Maladie, que de toute autre. On attend que le mal ſoit parvenu à un dégré qui empêche de vaquer à ſes affaires, & alors il eſt preſqu'impoſſible de ſe paſſer d'une *ſaignée*, qui, à la vérité, emporte ſouvent le mal, ſi le malade boit beaucoup, & s'il tient la partie très-chaudement.) (Voyez pag 321 de ce Vol.)

Négligence qu'on apporte dans les commencements de cette Maladie & de toutes les autres.

Lorſque la difficulté d'avaler n'eſt pas accompagnée de douleur *aiguë*, comme elle ne tient alors qu'à un engorgement des *glandes* de la gorge, elle demande ſeulement que la partie ſoit tenue chaudement. Le malade ſe gargariſera ſouvent avec quelques *remedes* qui irritent légérement les *glandes*, comme une *décoction* de *figues* avec du *vinaigre* & du *miel*; on peut y ajouter quelquefois un

Ce qu'il faut faire lorſque la douleur n'eſt pas violente;

peu de *moutarde*, ou quelques gouttes de *liqueurs spiritueuses*.

Lorsqu'il y a quelques signes d'inflammation.

Mais il faut bien se garder d'employer ce dernier *gargarisme*, dès qu'il y a quelques signes d'*inflammation* : car alors il faut se comporter comme nous avons dit ci-dessus, Article V du §. I de ce Chapitre.

Cette espece de *mal de gorge* a différents noms, parmi le peuple; & pour le guérir, il est dans l'usage d'enlever le malade par les cheveux, & d'enfoncer les doigts sous ses mâchoires. Ces moyens & plusieurs autres, sont souvent dangereux, & tout au moins inutiles (6).

Pratique pernicieuse du peuple, contre le gonflement de la luette.

(6) L'Auteur dit que le peuple appelle ce *mal de gorge*, *Pap of throat, the falling down of the almonds of the ears*, &c. Nous n'avons pas trouvé de mots françois qui pussent rendre ces expressions. Mais par le traitement qu'il dit qu'on emploie, il est évident qu'il s'agit du gonflement de la *luette*. Il n'est personne qui n'ait vu des gens du peuple tirer des poignées de cheveux à ceux dont la *luette* est gonflée ou relâchée, de maniere à empêcher d'avaler. Cette pratique absurde & douloureuse, est sur-tout en usage parmi les Soldats.

De plusieurs autres maux de gorge appellés oreillons, ou ourles.

Mais il y a d'autres especes de *maux de gorge* qu'on appelle *oreillons*, & dans quelques endroits *ourles*. C'est un engorgement des *glandes*, qui servent à fournir la *salive*, sur-tout des deux grosses, nommées *parotides* ; & des deux qui sont dessous la mâchoire, appellées *maxillaires*. Ces *glandes*, dans ces Maladies, se gonflent considérablement, & empêchent non-seulement d'avaler, mais même d'ouvrir la bouche, parce qu'alors les mouvements en sont très-douloureux : les enfants y sont beaucoup plus exposés que les grandes personnes. Comme ordinairement il n'y a pas de *fievre*, les seuls moyens que propose M. BUCHAN, suffisent.

§. IV.

Moyens de ſe préſerver des diverſes eſpeces d'Eſquinancies & de Maux de gorge.

Les perſonnes ſujettes aux *inflammations de la gorge*, doivent, pour s'en préſerver, vivre avec beaucoup de tempérance. Régime ſévere,

Ceux qui ne veulent point ſe ſoumettre à ſes loix, doivent avoir ſouvent recours aux *purgations* ou à d'autres *évacuations*, afin de chaſſer le ſuperflu des humeurs. Ou purgations ſouvent répétées.

Il faut encore qu'ils évitent de prendre du froid, & qu'ils s'abſtiennent d'*aliments* & de *remedes aſtringents* ou *irritants*.

L'*exercice* violent, en augmentant le mouvement & la force du *ſang*, diſpoſe ſinguliérement à l'*inflammation de la gorge*, ſur-tout ſi l'on boit immédiatement après des liqueurs froides, ou ſi l'on s'expoſe ſubitement au froid. Ceux qui voudront ſe garantir de cette Maladie, doivent donc, après avoir parlé haut, chanté, couru, bu des liqueurs chaudes, ou fait toute autre choſe qui peut échauffer la gorge, ou donner de la célérité à la *circulation du ſang* dans cette partie, avoir l'attention de ne ſe rafraîchir que graduellement; de ſe tenir le cou plus couvert qu'à l'ordinaire, &c.

J'ai ſouvent vu des perſonnes ſujettes aux *maux de gorge*, s'en délivrer entiérement, en portant conſtamment, ou un morceau de flanelle autour du cou, en guiſe de cravate, ou des ſouliers plus épais, ou une camiſolle de flanelle, &c. Ces moyens peuvent paroître minutieux; mais ils produiſent d'excellents effets. Il eſt vrai qu'il y a du danger à les quitter, quand une fois on s'y eſt accoutumé; Importance de ſe tenir chaudement le cou & les pieds.

mais les inconvénients qu'il peut y avoir à s'en servir toute la vie, ne sont certainement pas à comparer aux dangers qui en résultent, quand on les néglige.

Ce qu'il faut faire lorsqu'après que l'inflammation de la gorge est dissipée, les glandes restent gonflées.

Quelquefois, après que l'*inflammation de la gorge* est dissipée, les *glandes* restent gonflées, & deviennent dures & *calleuses*. Il n'est pas facile d'y remédier, & souvent on augmente le danger, en réitérant l'application de *remedes stimulants*. Tout ce qu'il y a à faire en cette occasion, est de tenir chaudement la partie, & d'ordonner au malade de se gargariser deux fois le jour avec une *décoction de figues*, *acidulée* avec quelques gouttes d'*élixir*, ou d'*esprit de vitriol* (7).

---

(7) Ces *symptomes* persistent, sur-tout lorsque la Maladie a été mal traitée. Il n'est jamais arrivé, au moins je l'ignore, dit M. TISSOT, que l'*esquinancie inflammatoire*, bien conduite, se terminât par la *gangrene*, ou par le durcissement des *glandes*; mais j'ai été témoin que l'un & l'autre arrivent, quand on veut forcer les *sueurs* dans les commencements, par des *remedes échauffants*.

CHAPITRE XVIII.

Du Rhume, des diverſes eſpeces de Toux, & de la Coqueluche.

§. I.

Du Rhume.

NOus avons déja fait obſerver que les *rhumes* ſont occaſionnés par la *ſuppreſſion* de la *tranſpiration.* (Voyez premiere Partie, Chap. XI, §. III, depuis la page 312 juſqu'à celle 326.) Nous avons tâché d'en indiquer les cauſes; nous ne les rappellerons pas ici. Nous ne nous occuperons pas non plus à rapporter tous les différents *ſymptomes* qui les caractériſent, parce qu'ils ſont généralement connus.

Idée qu'il faut ſe faire des rhumes.

Mais nous croyons devoir faire obſerver, qu'il faut regarder preſque tous les *rhumes* comme des eſpeces de *fievres*, qui ne different de quelques-unes, que nous venons de traiter, ſur-tout de la *pleuréſie*, de la *fluxion de poitrine* & de l'*eſquinancie*, que par leur peu d'intenſité (1).

(1) Il n'eſt queſtion ici que de ce qu'on appelle vulgairement & fauſſement *rhume de cerveau.* Car le ſiege de cette Maladie n'eſt point dans le *cerveau*, mais dans l'intérieur des narines, & des *ſinus frontaux* & *maxillaires*. C'eſt un engorgement, ſouvent légérement *inflammatoire*, des *membranes* qui tapiſſent ces cavités, leſquelles correſpondent toutes entr'elles. Cet engorgement occaſionné par la ſuppreſſion de la *tranſpiration*, eſt appellé par le peuple, comme nous venons de le dire, *rhume de cerveau*, ou enchifrenement, & il ne lui donne le nom ſeul

Personne n'eſt à l'abri du rhume, & on s'enrhume dans tous les climats.

Perſonne n'eſt à l'abri des *rhumes :* ils ne reſpectent, ni l'âge, ni le ſexe, ni la *conſtitution*. Les *remedes*, ni le *régime*, ne peuvent les prévenir. On s'*enrhume* dans tous les climats ; &, malgré les plus grandes précautions, il eſt impoſſible de s'en garantir dans tous les temps. A la vérité, un homme qui ſe tiendroit conſtamment dans la même température, pourroit parvenir à ne jamais s'*enrhumer*. Mais comme perſonne ne peut, ne doit s'aſſujettir à cette uniformité, la *tranſpiration* ſe trouve expoſée à toutes les révolutions qu'occaſionnent dans les corps les variations de la chaleur. Cependant il faut convenir que quand ces variations ſont peu conſidérables, elles ne ſont point ſuſceptibles de déranger la ſanté. Pour qu'elles produiſent ces effets, il faut qu'elles ſoient marquées.

Article premier.

Symptomes du Rhume.

L'*oppression de poitrine ;* une laſſitude, à laquelle on n'eſt point accoutumé ; la douleur de tête ; la peſanteur de toutes les parties qui avoiſinent le nez ; l'engorgement des narines, &c., donnent lieu de croire que la *tranſpiration* a été ſupprimée, ou plutôt que l'on s'eſt *enrhumé*. Bientôt le malade ne peut plus ſe moucher ; mais il diſtille des narines une humeur claire & *âcre*, qui s'épaiſſit peu-à-peu, à meſure que l'engorgement ſe diſſipe ; il perd l'odorat, le gout & l'appétit, &c.

---

de *rhume*, que lorſqu'il y a de la *toux :* mais la *toux* eſt une autre Maladie qui le plus ſouvent n'eſt due qu'au *rhume négligé*. (Voyez le §. II de ce Chap.)

Article II.

Régime qu'il faut ſuivre quand on eſt attaqué de Rhume.

Le malade doit auſſi-tôt ſe mettre à la *diete*, ou au moins diminuer la quantité des *aliments* ſolides, & s'abſtenir de toute *liqueur forte*. Au lieu de viande, de poiſſon, d'œufs, de *lait*, ou de tout autre *aliment* nourriſſant, il ne prendra que des ſoupes légeres, des bouillons de veau & de poulet, des *panades*, du *gruau*, &c. Il boira de l'*eau d'orge*, *édulcorée* avec du *miel*; ou une *infuſion* de *menthe*, ou de *graine de lin*, *accidulée* avec le ſuc d'*orange*, ou de *citron*; une *décoction d'orge* & de *régliſſe*, avec des *tamarins*, ou d'autres boiſſons *rafraîchiſſantes*, *délayantes*, *acides*. Aliments. Boiſſon.

Le ſouper, ſur-tout, doit être léger; le malade ne prendra à ce repas qu'un peu de *poſſet*, ou du *gruau* à l'eau, *édulcoré* avec un peu de *miel*: on peut y ajouter un peu de pain rôti. Si le *miel* répugne à l'*eſtomac*, on *édulcorera* ce *gruau* avec de la *caſſonade*, ou un peu de *mélaſſe*, & on *acidulera* le tout avec de la *gelée de groſeille*. Les perſonnes accoutumées aux *liqueurs fermentées*, boiront, au lieu de *gruau*, du *petit lait au vin*, qu'on *édulcorera* avec les ſubſtances ci-deſſus. En quoi doit conſiſter le ſouper.

Le malade doit ſe tenir au lit plus long-temps qu'à l'ordinaire, & il tâchera de ſe procurer une *ſueur* douce; ce qui eſt facile, vers le matin, en prenant du *thé*, ou quelque autre boiſſon *délayante* chaude. J'ai ſouvent vu ce moyen guérir en un ſeul jour un *rhume*, qui, s'il eût été négligé, auroit, très-probablement, couté la vie au malade, ou l'auroit au moins tenu au lit pendant quelques mois. Le malade doit ſe tenir au lit & chaudement.

Importance de la vapeur d'eau chaude : maniere de l'employer.

(Un autre moyen très-salutaire & très-prompt de se délivrer d'un *rhume*, est de respirer la vapeur d'eau chaude, ou de quelqu'*infusion* de *plantes émollientes* ou *aromatiques*, telles que celle de fleurs de *sureau* ou de *camomille*, de feuilles d'*hysope*, &c. On en remplit une écuelle, au-dessus de laquelle on présente la tête, couverte d'une serviette, pliée en double, de maniere que toute la vapeur soit forcée de ne se porter que sur le visage.)

Moyens certains de prevenir les effets du rhume, si on les mettoit en usage.

Si, dès que les premiers *symptomes* du *rhume* se manifestent, on vouloit sacrifier quelque temps à se reposer, à se tenir chaudement, & à faire un peu de *diete*, il n'est pas douteux qu'on préviendroit une partie des effets qui résultent de la *suppression* de la *transpiration*.

A quoi on s'expose, quand on les neglige.

Mais si on laisse le mal se fortifier par des délais, les tentatives que l'on fait ensuite pour le guérir, deviennent souvent infructueuses. La *pleurésie*, la *péripneumonie*, une *pulmonie mortelle*, sont les effets ordinaires des *rhumes* que l'on a absolument négligés, ou qu'on a mal traités.

Témérité de ceux qui veulent guérir le rhume avec les liqueurs fortes;

Nombre de gens tentent de se guérir d'un *rhume* en s'enivrant; mais cette expérience est téméraire, pour ne rien dire de plus, & ne peut être que celle d'un fou. Il est vrai qu'elle peut quelquefois réussir, en rétablissant subitement la *transpiration*; mais s'il y a quelque dégré d'*inflammation*, ce qui arrive souvent, les *liqueurs fortes*, au lieu de diminuer le mal, ne font que l'augmenter. C'est ainsi qu'un *rhume* simple peut être changé en une *fievre inflammatoire*.

Avec la theriaque.

(D'autres personnes prennent de la *thériaque*, des *confections*, des *ratafiats*, &c. Ces moyens sont également pernicieux, par les mêmes raisons.

La *thériaque* peut convenir dans les *rhumes*, même dans la *toux*; mais c'eſt à la fin. Plutôt, elle peut procurer une *inflammation*, ſoit de *poitrine*, ſoit de la *gorge*; & quand on la prend à la fin d'un *rhume*, il faut qu'on ait peu ſoupé, & que le ſoupé ſoit digéré.)

Quand ceux qui ne vivent que du travail de la journée, ont le malheur de gagner un *rhume*, il leur eſt difficile, & preſque toujours impoſſible, de conſacrer un jour ou deux à ſe tenir chaudement, & à faire quelques *remedes* : delà cette indiſpoſition, faiſant ſouvent de rapides progrès, ces malheureux ſe trouvent bientôt obligés de garder la maiſon pendant un temps conſidérable; & même ils deviennent, pour jamais, incapables de ſoutenir des travaux fatigants.

Suites fâcheuſes qu'ont les rhumes chez les ouvriers, qui ne veulent pas ſacrifier quelques jours au repos;

Il y a plus, ceux de ces journaliers qui auroient le moyen de prendre ces ſoins, quand ils ſont *enrhumés*, dédaignent ſouvent de le faire. Ils affectent de mépriſer les *rhumes*; & tant qu'ils peuvent ſe traîner, ils ne veulent pas reſter chez eux, pour ce qu'ils appellent un *ſimple rhume* : d'où il arrive qu'un ſi grand nombre de perſonnes de cette claſſe périſſent, par les ſuites de cette indiſpoſition; parce que tel qu'un ennemi mépriſé, le *rhume* gagne de la force par les délais, juſqu'à ce qu'à la fin il devient invincible (2).

Ou qui dédaignent de le faire, regardant les rhumes comme une Maladie trop légere.

Cette vérité ſe vérifie tous les jours chez les

Ils ont les

(2) L'on ne meurt effectivement pas d'un *rhume*, dit M. Tissot, tant qu'il n'eſt que *rhume*; mais quand on le néglige, il jette dans des Maladies de *poitrine* qui tuent. *Les rhumes tuent plus de gens que la peſte*, répondit un très-habile Médecin à un de ſes amis, qui lui diſoit : *Je me porte bien, je n'ai qu'un rhume.*

Les rhumes tuent plus de monde que la peſte.

mêmes suites chez les voyageurs, par les mêmes raisons.

voyageurs, qui, dans la crainte de perdre un seul jour, exposent leur vie en poursuivant leur route, quoiqu'attaqués de cette Maladie, même dans la saison la plus rigoureuse.

Dangers de trop s'écouter pour un rhume.

Il faut cependant convenir qu'on peut aussi quelquefois trop s'écouter dans les *rhumes*. Une personne qui, pour un *rhume* léger, se renferme dans une chambre chaude, & boit abondamment des liqueurs chaudes, donne lieu par-là à un tel relâchement dans les *solides*, qu'il est ensuite fort difficile de leur rendre le *ton* qu'ils avoient auparavant.

(Il ne faut pas, dans cette Maladie, s'exposer sans nécessité à un grand froid ; mais il faut également se préserver de trop de chaleur : ceux qui s'enferment dans des chambres fort chaudes, ne guérissent point ; & comment y guérir ? Ces chambres, indépendamment du danger qu'on court en les quittant, enrhument, comme les *liqueurs fortes*, en produisant une légere *inflammation de poitrine*.)

Il faut joindre un exercice modéré au régime.

Ce qu'il convient donc de faire, quand la Maladie & la saison le permettent, est de joindre au *régime* prescrit ci-dessus, (pag. 345 & suiv. de ce Vol.) un *exercice* modéré ; comme de se promener, de monter à cheval, d'aller en voiture, &c. Souvent un *rhume* opiniâtre, qui a résisté à tous les *remedes*, cede à un *régime* & à un *exercice* convenable, quand on les continue pendant le temps nécessaire.

Utilité des bains de pieds. Degré de chaleur que doit avoir l'eau de ces bains.

Un moyen sûr de rétablir la *transpiration*, c'est de se baigner les pieds & les jambes tous les soirs dans de l'eau chaude. Mais il ne faut pas qu'elle le soit trop ; car alors elle nuiroit. Il ne faut jamais que l'eau ait plus de chaleur que celle du *lait* nouvellement trait, & il faut que le malade se

mette au lit immédiatement après cette espece de *bain.*

Mettre les pieds dans l'eau tiede; se tenir au lit; boire de l'eau de *gruau*, ou toute autre liqueur légere tiede, détruira plus promptement le *spasme*, & rétablira plus sûrement la *transpiration*, que tous les *sudorifiques échauffants* des Apothicaires. Voilà tout ce qu'il convient de faire pour un *rhume* simple; & si on s'y prend de bonne heure, on manquera rarement de le guérir. Résumé de ce qu'il faut faire pour un rhume simple.

ARTICLE III.

Remedes qu'il faut administrer à ceux qui sont attaqués d'un Rhume qui ne cede point au régime.

MAIS lorsque les *symptomes* ne cedent point à la *diete*, au *régime*, aux boissons chaudes & *délayantes*, on a tout lieu de craindre qu'il ne survienne quelque autre Maladie, comme une *fluxion de poitrine*, une *fievre inflammatoire*, &c. Maladies qui résultent d'un rhume opiniâtre.

Si donc le *pouls* est *dur* & *fréquent*; si la *peau* est brulante & seche; si le malade sent des douleurs à la tête ou à la *poitrine*, il faudra le *saigner*, & lui donner de la *poudre relâchante* & *rafraîchissante*, recommandée dans la *fievre scarlatine*. Il en prendra toutes les trois ou quatre heures, jusqu'à ce qu'elle ait évacué. (Voyez Chapitre XIII, §. II de cette seconde Partie.) Circonstances qui indiquent la saignée;

Il faudra encore appliquer un *vésicatoire* sur le cou, & donner au malade deux cuillerées de la *mixture saline* toutes les deux heures: en un mot, le traiter absolument comme d'une *fievre* légere. J'ai souvent vu ces moyens, employés dans les commencements, emporter la Maladie en deux ou trois jours, même dans les cas où il y avoit tous Un vésicatoire.

les *ſymptomes* avant-coureurs d'une *fievre inflammatoire*, ou d'une *fluxion de poitrine* (3).

ARTICLE IV.

Moyens certains de ſe préſerver du Rhume.

LE grand ſecret pour ſe garantir des *rhumes*, eſt d'éviter, le plus qu'il eſt poſſible, les extrêmes du chaud & du froid; & lorſqu'on a chaud, de ne ſe rafraîchir que graduellement.

Erreur de

(Ce n'eſt pas ce que font les perſonnes qui ſont

Préjugés du peuple ſur la maniere de traiter les rhumes.

(3) Nous prions le Lecteur de peſer attentivement les conſeils que vient de donner M. BUCHAN. Il ne ſe trouvera pas ici d'accord avec les Commeres, les Gardes & cette foule dangereuſe de déſœuvrés, qui fatiguent ſans ceſſe les malades de leur préſence & de leurs avis. Les *bains de pieds* & la *ſaignée* ne ſont pas, ſelon eux, des *remedes* qui conviennent dans un *rhume*. Ils commencent par avancer que les *bains de pieds* font tomber le *rhume* ſur la *poitrine*, ſans conſidérer qu'ils ſont un des grands moyens de rétablir la *tranſpiration*, & que le retour de cette *évacuation* ſuffit ſeul pour guérir le *rhume* dans ſes commencements.

Quant à la *ſaignée*, ils diſent poſitivement qu'elle tue. Ne pouvant juger des divers dégrés dont cette Maladie eſt ſuſceptible, le *rhume* ne leur paroît jamais qu'une Maladie légere; [Voyez la note précédente.] & fondés ſur je ne ſais quel raiſonnement, ils prétendent que la *ſaignée* y eſt abſolument contraire.

Il n'eſt pas de remedes excluſifs à telle ou telle Maladie : les ſymptomes ſont les indicateurs des remedes.

Mais les gens cenſés & raiſonnables, & qui ſe conduiſent d'après des principes certains, ſavent qu'il n'eſt pas de *remede* excluſif à telle ou telle Maladie; que les *ſymptomes* de la Maladie ſont les vrais indicateurs des *remedes*, & que dans quelque Maladie que ce ſoit, dès que les *ſymptomes d'inflammations* ſe manifeſtent, la *ſaignée* eſt le *remede* le plus capable de s'oppoſer aux déſordres qu'ils cauſent.

ſujettes au *rhume*. Elles croient ne pouvoir rien faire de mieux que de ſe tenir très-chaudement; c'eſt une erreur qui acheve de ruiner leur ſanté. Cette diſpoſition aux *rhumes* vient de ce que la *tranſpiration* ſe dérange aiſément; & alors, plus on ſe tient chaudement, plus on ſe fait *ſuer*, & plus cette diſpoſition doit augmenter. L'*air* qu'on reſpire, étant continuellement tiede, relâche & amollit la *peau*, qui, ſans ceſſe baignée d'une petite *ſueur*, ne peut plus faire ſes *fonctions*; & la plus petite cauſe, pouvant arrêter cette *tranſpiration* forcée, même cette *ſueur*, on ſe trouve retomber ſans ceſſe dans le *rhume* qu'on veut éviter.

ceux qui ſe tiennent trop chaudement, pour prévenir les rhumes.

Il n'eſt donc point d'autres moyens de ſe garantir des *rhumes*, que de ſe familiariſer avec l'*air*; de fuir les chambres chaudes; de diminuer peu à peu ſes vêtements; de faire un *exercice* modéré, &c. (Voyez premiere Partie, Chap. XI, §. III, & les Articles I, II, III, IV, V, VI & VII, où l'on traite de tous ces objets importants de maniere à ſe diſpenſer de les répéter ici.)

§. II.

Des diverſes eſpeces de Toux.

ARTICLE PREMIER.

De la Toux de poitrine.

LA *toux* eſt, pour l'ordinaire, l'effet d'un *rhume*, qui a été, ou mal traité, ou entiérement négligé. (Voyez note 1 de ce Chap.) Quand elle devient opiniâtre, il y a toujours lieu d'en craindre des ſuites fâcheuſes, parce qu'elle annonce la foibleſſe des *poumons*, & qu'elle eſt ſouvent l'avant-coureur de la *pulmonie*.

Symptomes de la Toux de poitrine.

(La *toux de poitrine*, pour peu qu'elle soit forte, ne va gueres sans *fievre*, qui quelquefois dure plusieurs jours. Cette *toux* est d'abord seche; & tandis qu'elle est dans cet état, le malade ressent souvent de légers *points de côté* passagers, de l'*oppression*, & un peu de *mal de gorge*; mais peu à peu il vient des *crachats* qui diminuent la *toux* & l'*oppression*; & c'est alors qu'on dit que le *rhume* est mur.

Combien dure la toux de poitrine.

La *toux de poitrine* est une Maladie plus longue que le *rhume*, qui ne passe gueres deux ou trois jours, quand il n'est pas négligé, & traité, comme on vient de le prescrire, §. précédent, tandis que la *toux de poitrine* dure au moins cinq ou six jours.

Quelles en sont les suites fâcheuses, lorsqu'elle est opiniâtre.

Si elle continue plus long-temps, elle peut avoir les suites les plus fâcheuses; parce que la *toux* porte sans cesse le *sang* à la tête; parce qu'elle prive du sommeil, ôte l'appétit, & trouble les *digestions*; parce que les secousses continuelles que reçoit le *poumon*, affoiblissent ce *viscere*, qui devenant la partie la plus foible, sert, pour ainsi dire, de réservoir à toutes les humeurs : delà la *respiration* devient courte & gênée; l'*oppression de poitrine* se déclare, & la *fievre lente* se manifeste. Le corps ne se nourrit plus; le malade tombe dans la foiblesse, le dépérissement, l'*insomnie*, &c., & meurt souvent assez promptement.

On voit combien il est important de ne pas traiter de bagatelle, comme on fait tous les jours, la *toux de poitrine*, puisqu'elle peut avoir les suites les plus funestes. Il n'est personne qui ne puisse fournir un exemple de quelqu'un mort d'un *rhume* ou d'une *toux de poitrine* négligée, ou mal traitée. (Voyez note 2 de ce Chapitre).

Traitement

Traitement de la Toux de poitrine accompagnée de fievre.

Si la *toux* eſt violente; ſi le malade eſt jeune & fort; ſi le *pouls* eſt *dur & vîte*; ſi le *mal de tête* eſt conſidérable, la *ſaignée* eſt néceſſaire.

Symptomes qui indiquent la ſaignée;

Mais ſi le malade eſt foible & d'une *conſtitution* relâchée, la *ſaignée* prolongeroit la Maladie. Lorſque le malade crache librement, elle eſt inutile, & quelquefois même nuiſible, ſon effet tendant, en général, à diminuer cette *évacuation*. (Voyez Chap. VI, §. I, note 2, p. 108 de ce Vol.)

Qui la contr'indiquent.

(Le malade ſuivra, dans tous ſes points, le *régime* preſcrit ci-devant pour le *rhume*. (Voyez Art. II du §. I de ce Chap.) Il ne prendra donc que des *aliments* & des boiſſons *adouciſſantes*. Il mettra tous les ſoirs, en ſe couchant, les jambes dans l'eau tiede; &, malgré l'ancien préjugé, dit M. Tissot, qui les faiſoit regarder comme très-dangereux dans cette Maladie, ils font un très-grand bien aux malades, en diminuant la *fievre*, le *mal de tête* & la *toux*. Les *lavements* ſont auſſi très-utiles, ſi le malade eſt conſtipé.

Régime.

Bains de pieds.

Lavements.

Enfin, ſi la *ſaignée*, étant bien indiquée, d'après les *ſymptomes* décrits premier alinéa de cette page, on tire deux à trois palettes de *ſang*; & ſi, dans les cas contraires, c'eſt-à-dire, dans ceux ſpécifiés dans le ſecond alinéa de cette même page, on ſuit ſimplement & ſcrupuleuſement le *régime* que nous preſcrivons, cette *toux* ſe guérira très-promptement).

Traitement de la Toux de poitrine ſans fievre, mais accompagnée de crachats épais & viſqueux.

Lorsque la *toux* n'eſt accompagnée d'aucune eſpece de *fievre*, & que les *crachats* ſont épais & *viſqueux*, on ordonne des *remedes pectoraux-inci-*

ſifs : telles ſont les préparations de *ſcille*, de *gomme ammoniac*, &c.

Diſſolution de gomme ammoniac. La *diſſolution de gomme ammoniac* ſe fera comme nous l'avons recommandé, (pag. 97 de ce Vol.) & on en donnera deux cuillerées, trois ou quatre fois par jour, plus ou moins, ſelon l'âge & le *tempérament* du malade.

Remedes ſcillitiques. Les préparations de *ſcille* peuvent être données ſous pluſieurs formes différentes, telles que les ſuivantes.

Prenez de *vinaigre ſcillitique*, ou d'*oxymel ſcillitique*, ou de *ſirop ſcillitique*, d'*eau de cannelle ſimple*, } de chaque deux onces ;
d'*eau commune*, de *ſirop balſamique*, } de chaque une once.

Mêlez. On donne deux cuillerées de cette *mixture* deux ou trois fois par jour.

Sirop pectoral inciſif. Un *ſirop* fait avec parties égales de *ſuc de citron*, de *ſucre candi* & de *miel*, eſt encore très-convenable dans cette eſpece de *toux*. Le malade en prendra une cuillerée à volonté.

Traitement de la Toux de poitrine ſans fievre, mais accompagnée de crachats clairs & limpides.

Remedes adouciſſants & huileux. Mais quand les *crachats* ſont clairs & limpides, ces *remedes* nuiroient, bien loin d'être utiles. Dans ce cas, les *opiats adouciſſants*, les *remedes huileux* & *mucilagineux*, ſont plus convenables.

Tiſane. Il faut que le malade boive ſouvent un verre d'une *infuſion* faite avec les fleurs de *coquelicot* & de *racine de guimauve*, ou de fleurs de *tuſſilage*.

Elixir parégorique. On peut encore lui donner, deux fois par jour, une cuillerée à café d'*élixir parégorique*, dans un verre de ſa *tiſane*.

Infuſion L'*infuſion de ſuc d'Eſpagne de Fuller* convient

aussi dans ce cas : on peut en donner une tasse, trois ou quatre fois par jour (4). de suc d'Espagne.

Traitement de la Toux de poitrine sans fievre, mais accompagnée d'une humeur âcre.

LORSQUE la *toux* est occasionnée par une humeur *âcre* qui irrite la gorge & le gosier, le malade tiendra perpétuellement dans sa bouche quelques *tablettes pectorales* douces, comme du *jus de réglisse*, du *sucre d'orge*, quelques *tablettes balsamiques communes*, du *suc d'Espagne*, &c. En émoussant l'*a-* Jus de réglisse, sucre d'orge, tablettes balsamiques, suc d'Espagne, &c.

---

(4) On observera que M. BUCHAN ne prescrit les *remedes huileux* & *mucilagineux* que dans ce cas-ci, c'est-à-dire, lorsque la *toux de poitrine* est accompagnée de *crachats* clairs & limpides. Dans les autres cas, sur-tout lorsque les *crachats* sont épais & *visqueux*, ils seroient très-nuisibles, puisqu'ils ajouteroient à l'empâtement qu'il s'agit de détruire : c'est cependant ce qu'on fait tous les jours. Il n'est personne qui ne prescrive l'*huile d'amandes douces* & le *sirop de guimauve*, dès qu'il y a de la *toux*, sans s'embarrasser des caracteres qu'elle présente. La prédilection que l'on a pour ces *remedes*, & qui n'est que trop fomentée par ceux qui se mêlent de guérir, est une des causes principales, qui fait que les *toux* sont si souvent prolongées, & deviennent quelquefois incurables. (Voyez ci-après la note 5 de ce Chapitre.) Seul cas qui indique les remedes huileux & mucilagineux. Fautes que l'on commet tous les jours dans l'emploi de ces remedes ;

Ce que nous venons de dire des *remedes huileux* doit également s'entendre des *pâtes de guimauve*, du *sucre d'orge*, du *jus de réglisse*, des *tablettes pectorales*, dont il y a un si grand nombre d'especes : toutes ces *drogues* ne conviennent que dans le cas suivant ; dans tout autre, elles sont inutiles & souvent nuisibles. Et des pâtes de guimauve, de sucre d'orge, &c.

Nous osons espérer, que pour peu qu'on fasse attention aux caracteres qui distinguent les *crachats*, dans la *toux de poitrine*, on ne tombera plus dans ces fautes ; & que si, méprisant les préjugés dont nous avons fait mention §. I de ce Chapitre, on suit scrupuleusement le traitement prescrit, on se guérira facilement & promptement du *rhume* & de la *toux*, de quelque espece qu'ils soient,

crimonie des humeurs, en enveloppant leurs principes *irritants*, ces *médicaments* appaiſent la *toux* (*a*).

Traitement de la Toux de poitrine ſans fievre; mais entretenue par des humeurs qui ſe jettent ſur le poumon.

Remedes expectorants & cautere.

Dans la *toux* cauſée par des humeurs qui ſe jettent ſur le *poumon*, & qui la rendent opiniâtre, il ſera ſouvent néceſſaire, outre les *remedes expectorants*, que nous venons de conſeiller contre les *crachats* épais & *viſqueux*, (Voyez page 353.) de faire un *cautere*, ou d'exciter d'autres *évacuations*.

Emplâtre de poix de Bourgogne,

Dans ces mêmes cas, j'ai ſouvent obſervé les plus heureux effets de l'*emplâtre de poix de Bourgogne*, appliqué entre les deux épaules.

Utile dans preſque toutes les eſpeces de toux, excepté quand il y a ulcere dans le poumon.

J'ai ordonné ce *remede* ſimple contre les *toux* les plus opiniâtres, dans un grand nombre de cas, & pour des *tempéraments* très-différents, ſans l'avoir jamais vu manquer ſon effet, à moins qu'il n'y eût des ſignes évidents d'un *ulcere* dans le *poumon*.

Maniere de le préparer, de l'appliquer & de le panſer.

Pour faire cet *emplâtre*, on prend gros comme une muſcade de *poix de Bourgogne*; on en étend une couche mince ſur un morceau de peau douce, de la grandeur de la main, & on l'applique entre les deux *omoplates*. On leve cet *emplâtre* tous les

---

Emulſion huileuſe, avec addition d'élixir parégorique, ou de teinture thébaïque, ou de laudanum.

(*a*) Dans la précédente édition de cet Ouvrage, j'ai recommandé, contre ces *toux* irritantes opiniâtres, une *émulſion huileuſe*, avec addition d'*élixir parégorique* de la *Pharmacopée d'Edimbourg*, au lieu d'*eſprit alkalin commun*; & pluſieurs Praticiens m'ont dit depuis que cette *émulſion*, préparée de cette maniere, étoit un excellent *remede* dans ce cas; poſſédant au plus haut dégré toutes les propriétés que je lui avois aſſignées. Lorſqu'on ne peut ſe procurer de cet *élixir*, on y ſupplée, en ajoutant à l'*émulſion huileuſe commune*, une quantité proportionnée de *teinture thébaïque*, ou de *laudanum liquide*.

trois ou quatre jours ; on l'essuie, & on le rapplique de nouveau ; mais il faut le renouveller tous les quinze jours, ou toutes les trois semaines.

Comme ce *remede* est simple & à vil prix, on verra en conséquence bien des gens disposés à le mépriser : cependant je ne crains pas d'affirmer que de tous ceux que nous fournit la *Matiere médicale*, il n'en est pas dont l'usage soit plus efficace, dans presque toutes les especes de *toux*. Il est vrai qu'il ne fait pas toujours son effet sur le champ. Mais si on le garde pendant quelque temps, il réussira, tandis que la plupart des autres *remedes* échoueront. Il faut le porter longtemps, pour qu'il réussisse.

Le seul inconvénient de cet *emplâtre*, est la *démangeaison* qu'il occasionne ; mais on passera par là-dessus, quand on considérera les avantages que le malade peut en retirer. D'ailleurs, si la *démangeaison* devient incommode, on leve l'*emplâtre*, on frotte la partie avec un linge sec, ou on l'humecte avec de l'eau tiede & du *lait*. Comment on remédie à la démangeaison qu'il excite.

Il est vrai qu'il faut prendre quelque précaution quand on veut en discontinuer l'usage. Cependant on n'en aura rien à craindre, lorsqu'on diminuera la grandeur de l'*emplâtre* peu à peu, & qu'on ne le quittera entiérement que dans un temps chaud, ou dans la belle saison (*b*). Précautions dont il faut user quand on en abandonne l'usage.

(*b*) On voit des personnes qui se plaignent que l'*emplâtre de poix* adhere trop fortement à la *peau*, & d'avoir beaucoup de peine à l'ôter, tandis que d'autres se plaignent d'avoir de la difficulté à le faire tenir. Cela vient des diverses especes de *poix*, & de la maniere dont on l'étend sur le morceau de peau. En général, j'ai observé que l'on réussissoit mieux quand on y joignoit un peu de cire, & qu'on l'étendoit le plus froid possible. La meilleure *poix* est celle qui est *dure*, *blanche* & *transparente*. (Voyez à la Table le mot *Poix de Bourgogne*.) Ce qu'il faut ajouter à la poix, pour qu'elle n'adhere pas trop fortement à la peau, & que cependant elle y reste attachée.

Article II.

De la Toux d'estomac.

La *toux* peut être occasionnée par d'autres causes que par le reflux des humeurs sur les *poumons*. Dans ces derniers cas, les *remedes pectoraux* ne conviennent plus. Ainsi, dans une *toux* qui a pour cause, ou une foiblesse d'*estomac*, ou des matieres corrompues amassées dans ce *viscere*, les *sirops*, les *huiles*, les *mucilages*, tous les *remedes balsamiques* sont contraires.

Ce qui distingue la toux d'estomac de celle de poitrine.

La *toux d'estomac* se distingue de celle qui vient du vice des *poumons*, en ce que, dans cette derniere, le malade *tousse* dans l'*inspiration*, ou dans le temps que l'*air* entre dans la *poitrine*, & que cela n'arrive pas dans la premiere, ou dans la *toux d'estomac*.

Symptomes de la Toux d'estomac.

(La *toux d'estomac* est plus claire, plus aigre & plus breve que la *toux de poitrine*. Il semble que le malade ne fasse que rejetter l'*air*; bien différente en cela de la *toux de poitrine*, dans laquelle, comme on vient de l'observer, le malade tousse en inspirant l'*air*.

La *toux d'estomac* est ordinairement accompagnée de sensation, plus ou moins douloureuse dans ce *viscere* & dans le dos. Quand elle est violente, elle occasionne quelquefois le *vomissement*, sur-tout, lorsqu'elle est causée par des matieres corrompues, amassées dans l'*estomac*. Quand elle tient à la foiblesse de ce *viscere*, elle est seche; ou l'on ne fait que crachoter une matiere limpide & en petite quantité.

Elle est commune, sur-tout aux

La *toux d'estomac* est beaucoup plus commune qu'on ne le croit ordinairement : c'est sur-tout chez

les femmes délicates qu'on la rencontre souvent : chez ces personnes, elle est, en général, la suite de mauvaises *digestions*, ou de quelque Maladie, dans laquelle on a employé beaucoup de *délayants* qui ont affoibli l'*estomac.*) — Femmes délicates, &c. Ses causes.

Traitement de la Toux d'estomac, causée par des matieres amassées dans ce viscere.

Le traitement de cette *toux* consiste à nettoyer l'*estomac* de la *saburre* dont il est surchargé, & à le fortifier quand elle est expulsée. — Indication.

En conséquence, on commencera par donner quelque *doux vomitif*, comme douze ou quinze grains d'*ipécacuanha*, en poudre, (Voyez Chap. III, note 4 de cette II Partie,) & ensuite quelques *purgatifs amers*. Ainsi, après avoir fait vomir une ou deux fois, on pourra donner le *remede*, appellé *teinture sacrée*, à la dose d'une ou deux cuillerées, deux fois par jour, ou toutes les fois qu'il sera nécessaire de tenir le ventre libre. Le malade en continuera l'usage pendant un temps assez considérable. — Doux vomitif & purgatifs amers. — Teinture sacrée.

On peut faire soi-même cette *teinture*, de la maniere suivante. — Maniere de la preparer.

Prenez de la poudre d'*hiera-picra*, une once. Laissez infuser dans une chopine de *vin* blanc pendant quelques jours; passez & conservez pour l'usage (5).

---

(5) Au mois de Mai 1777, je fus appellé pour une Demoiselle, âgée d'environ quarante ans, très-délicate & nerveuse : elle étoit attaquée d'une *toux* opiniâtre depuis le Carême précédent. Elle avoit demandé du secours, dès les premiers signes de cette Maladie. Mais, comme on ne lui avoit prescrit que de l'*eau de veau*, des *potions huileuses*, des *tablettes pectorales*, &c., la *toux* devint de plus en plus *stomacale*; de sorte qu'au bout de deux mois & demi, — Observation.

Traitement de la Toux d'estomac, causée par la foiblesse de ce viscere.

Quinquina. Dans la *toux* causée par des foiblesses d'*estomac*, le *quinquina* est d'une grande efficacité. Le malade

---

que je la vis pour la premiere fois, elle vomissoit tous les *aliments*, & même une partie des boissons qu'elle prenoit. Elle étoit maigrie extrêmement : elle ne dormoit plus, & sa foiblesse étoit telle, qu'elle pouvoit à peine soutenir d'être levée quelques heures de suite. Elle éprouvoit un déchirement dans l'*estomac* & dans le dos, toutes les fois qu'elle toussoit, & elle toussoit presque sans discontinuer. Cette *toux* étoit courte & seche : son *pouls* étoit *petit*, *serré*, sans être *vif*. Elle avoit toujours froid, & elle disoit être dans un *frisson* continuel.

Je commençai par lui prescrire du *petit lait au vin*, (Voyez à la Table.) dont je lui recommandai de boire le plus qu'elle pourroit, à très-petits coups, souvent répétés. Elle n'en vomit que quelques gorgées, qu'elle avoit prises trop précipitamment, parce que, trouvant cette boisson agréable, elle ne décessoit d'en boire. Le lendemain elle s'imaginoit être mieux : je lui fis continuer cette boisson, & encore le troisieme jour. Le quatrieme jour, la malade étoit sensiblement plus forte, & la *toux* paroissoit moins fréquente ; mais il y avoit toujours un dégout extrême pour les *aliments*, & la bouche étoit pâteuse. Toutes ces raisons me firent prendre le parti de lui donner douze grains d'*ipécacuanha* en poudre, dans un verre d'*infusion de camomille*, & cette même *infusion*, pour boisson, pendant l'effet du *vomitif*.

Elle vomit trois fois ; & quoiqu'elle ait fait peu d'efforts, les secousses la fatiguerent beaucoup. On lui donna un bon bouillon deux heures après, & il passa bien. Le reste de la journée elle reprit de son *petit lait au vin*, qu'elle continua le sixieme & septieme jour. Je la purgeai le huitieme avec un gros de *rhubarbe*, infusé, dans un verre de son *petit lait*.

Elle fut très-bien purgée : je lui fis donner dans l'après-midi, à deux reprises différentes, un petit verre de bon *vin de Malaga*, dans lequel elle trempa une petite croute

en mâchera, le prendra en poudre, ou en fera une *teinture*, avec les autres *amers ſtomachiques*.

(On peut preſcrire, dans ce cas, le *quinquina*, de la maniere ſuivante. Poudre ſtomachique.

Prenez de *ſel eſſentiel de quinquina*, un gros;
de *rhubarbe*, en poudre, demi-gros.

Mêlez; partagez en neuf priſes égales. On en prend une priſe tous les jours, dans ſa premiere cuillerée de ſoupe. On proportionne les doſes relativement aux circonſtances.

J'ai ſouvent employé ce *remede*, & je puis dire n'en avoir gueres trouvé de meilleur contre les foibleſſes d'*eſtomac*, & contre les Maladies lentes & opiniâtres qui en ſont les ſuites; mais il faut qu'il ſoit continué pendant pluſieurs mois, ſans interruption. (Voyez l'obſervation inſérée dans la note précédente.) La *toux* d'*eſtomac*, dont il y eſt queſtion, peut être regardée comme tenant aux deux cauſes ci-deſſus mentionnées; c'eſt-à-dire, à des humeurs amaſſées dans l'*eſtomac*, & à la foibleſſe de ce *viſcere*; parce que n'ayant pas travaillé à détruire la premiere cauſe dans les commencements, on avoit fait naître la ſeconde, en noyant la malade de boiſſon foible & aqueuſe.)

---

de pain à café en guiſe de biſcuit de Savoie; ce qui lui parut très-bon. Le lendemain, elle prit une doſe de la *poudre ſtomachique*, dont je donne la *recette* au haut de cette page: elle la continua avec ſon *petit lait*, pendant tout le mois.

La *toux*, les douleurs d'*eſtomac* & du dos, & la foibleſſe diſparurent peu à peu; les forces revinrent inſenſiblement, & l'appétit fut, bien avant la ceſſation de ces *remedes*, tel qu'il étoit avant la Maladie.

Article III.

De la Toux nerveuse.

Qui sont ceux qui sont sujets à la toux nerveuse.

(La *toux nerveuse* est une Maladie plus souvent *symptomatique* qu'*essentielle*. On ne la rencontre gueres que chez les personnes *vaporeuses* & chez les enfants. Mais comme ces derniers y sont assez exposés, & qu'on ne peut pas raisonnablement les mettre dans la classe des gens attaqués de *Maladies de nerfs*, on a dû distinguer cette *toux* de celle qui fait le sujet de l'Article suivant.

En quoi elle differe de la toux d'estomac ;

La *toux nerveuse* est seche comme la *toux d'estomac* : mais elle est précipitée ; &, au lieu d'être claire & aigre, comme la premiere, elle a un son obscur, qui semble venir de loin. D'ailleurs, elle prend par *accès*, qui reviennent souvent dans des périodes régulieres, comme tant d'heures avant ou après les repas, après être couché, après être levé, &c.

Et, chez les enfants, de la coqueluche.

Chez les enfants, on pourroit la confondre avec la *coqueluche*, dont il sera question ci-après, §. III de ce Chapitre, si cette derniere *toux* n'étoit point assez caractérisée par les *quintes*, qu'on n'observe pas dans la *toux nerveuse*.)

Traitement de la Toux nerveuse chez les adultes & chez les enfants.

Régime.

Les *remedes*, dont il a été question dans les Articles précédents, seroient absolument contraires dans celui-ci. Le grand *remede* est l'*opium*. Mais il faut commencer par ordonner au malade de changer d'*air* & d'aller à la Campagne, s'il demeure à la Ville. Ce précepte est aussi important dans la *toux nerveuse* que dans la *coqueluche*. (Voyez

ci-après page 366.) Il faut de plus qu'il faſſe autant d'*exercice* que ſes forces le lui permettront. Si c'eſt un enfant, on ordonnera de le promener tous les jours au grand *air*. On fera prendre aux uns & aux autres des *bains* chauds de pieds & de mains. Ils contribueront ſinguliérement à calmer cette eſpece de *toux*.

Bains de pieds & de mains.

Cependant on adminiſtrera les *calmants*; mais au lieu de *pilules ſavonneuſes*, d'*élixir parégorique*, &c. qui ne ſont autre choſe que l'*opium déguiſé*, on donnera dix, quinze, vingt, vingt-cinq gouttes de *laudanum liquide*, plus ou moins, ſelon les circonſtances. Le malade en prendra quand il ſera au lit, ou quand la *toux* l'incommodera. (Voyez Chap. XVI, note 3 de cette ſeconde Partie.)

Calmants.

Laudanum.

ARTICLE IV.

De la Toux ſymptomatique.

QUAND la *toux* n'eſt que le *ſymptome* d'une autre Maladie, c'eſt en vain qu'on tenteroit de la guérir, ſans avoir guéri auparavant la Maladie, dont elle eſt l'effet.

De la Toux, ſymptome de la pouſſe des dents.

AINSI, quand la *toux* eſt occaſionnée par la *dentition*, ou la pouſſe des *dents*, il faut lâcher doucement le ventre; *ſcarifier les gencives* (6); faire enfin

Il faut lâcher le ventre & ſcarifier les gencives.

---

(6) C'eſt-à-dire, donner des coups de lancette ſur la *gencive;* ouvrir la *peau* de cette partie, & faire un paſſage à la *dent:* par ce moyen on débride la *peau;* on ôte cette *tenſion*, ſi douloureuſe, qu'éprouve la *gencive*, & par communication, toutes les parties voiſines, & qui eſt la ſeule cauſe du grand nombre d'accidents qui accompagnent la *dentition*. Cette opération eſt donc très-im-

Ce que c'eſt que ces ſcarifications. Leur importance.

tout ce qu'il convient pour que les *dents* percent : c'eſt le ſeul moyen d'appaiſer la *toux*. (Voyez Chap. XXXVIII, §. X de cette ſeconde Partie.)

De la Toux, ſymptome de vers.

De même quand elle eſt produite par des *vers*, les ſeuls *remedes* qui puiſſent alors la guérir, ſont les *vermifuges*, les *amers*, les *lavements huileux*, &c. (Voyez Chap. XXIV de cette ſeconde Partie.)

De la Toux, ſymptome de la groſſeſſe.

Saignées & purgatifs doux.

Les femmes ſont fort ſujettes à la *toux*, dans les derniers mois de leur groſſeſſe. Cette *toux* ſe guérit ordinairement par les *ſaignées* & par quelques *purgatifs* doux. De plus, elles doivent éviter les *aliments venteux*, & ne porter que des habits aiſés, qu'elles ne tiendront point ſerrés. (Voyez Chap. XXXVII, §. II de cette ſeconde Partie).

---

portante, puiſqu'elle prévient & guérit la *toux* dont parle l'Auteur, & ſur-tout les *convulſions*, qui tuent un ſi grand nombre d'enfants.

Moment où il faut les faire.

Mais, pour réuſſir, il ne faut la faire que quand la *dent* eſt prête de ſortir; quand la *peau* de la *gencive*, qui la recouvre, eſt aſſez amincie pour qu'on puiſſe ſentir parfaitement la *dent* à travers : car ſi on la faiſoit plutôt, il y auroit à craindre que la petite *plaie* faite par la lancette, ne fût *cicatriſée*, avant que la *dent* n'eût franchi le paſſage, & alors les accidents reparoîtroient avec plus de violence, parce que la *cicatrice* rend la *peau* plus dure.

En attendant que la *peau* ſoit aſſez amincie, & même pour l'aider à parvenir à ce dégré de minceur, on peut toucher ſouvent, dans la journée, la *gencive* avec une éponge trempée dans une *mixture* tiede d'eau, de *lait* & de *miel :* on peut même y ajouter quelques gouttes de *laudanum liquide*. On fera conſerver à l'enfant une gorgée de cette *mixture* dans la bouche, le plus long-temps qu'il ſera poſſible. On lui donnera à mâcher un bâton de *régliſſe*, &c.

De la Toux, symptome avant-coureur de la goutte.

La *toux* est non-seulement le *symptome* d'une autre Maladie, mais encore souvent elle en est le *symptome* avant-coureur. C'est ainsi que la *goutte* s'annonce fréquemment par une *toux* très-incommode, qui tourmente le malade plusieurs jours, avant que le premier *accès* se soit manifesté.

Comme cette *toux* disparoît ordinairement au premier *accès*, il est important de l'exciter. Pour cet effet, on tiendra les *extrémités* chaudement; on donnera des boissons chaudes, & on baignera les pieds & les mains dans l'eau chaude, impregnée de *savon* ou de *sel*. (Voyez Chapitre XXVII, §. I de cette seconde Partie; & pour la *toux* causée par foiblesse, à la suite des Maladies, note 5 de ce Chapitre). Le moyen de la guérir, est d'exciter l'acces de goutte.

§. III.

De la Coqueluche.

On voit rarement la *coqueluche* attaquer les adultes; mais elle est souvent funeste aux enfants. Ceux qui sont nourris d'*aliments aqueux* & sans consistance, qui respirent un *air* mal-sain, qui ne font pas assez d'*exercice*, sont très-sujets à cette Maladie, & en sont généralement les plus incommodés. Enfants les plus exposés à la coqueluche.

Cette Maladie est si bien connue, même des nourrices, qu'il est inutile de la décrire. Tout ce qui peut troubler la *digestion*, arrêter la *transpiration*, relâcher les *solides*, dispose à cette Maladie. Causés.

ARTICLE PREMIER.

Régime qu'il faut prescrire dans la Coqueluche.

But qu'on doit se proposer dans le traitement.

EN conséquence, pour la guérir, il faut nettoyer l'*estomac*, le fortifier, renforcer les *solides*, & en même-temps favoriser la *transpiration*, & exciter les autres *secrétions*.

Aliments pour les petits enfants;

Les *aliments* doivent être légers & de facile *digestion*. Du bon pain bouilli dans de l'eau, ou préparé en soupe, du bouillon de poulet, & tous les autres mets qu'on mange à la cuiller, conviennent, dans ce cas, aux enfants.

Pour ceux qui sont plus âgés.

Mais pour ceux qui sont plus âgés, on leur donnera du *gruau de sagou*; & s'il n'y a que très-peu de *fievre*, un peu de poulet bouilli, ou de toute autre viande blanche.

Boisson.

Pour boisson, on leur donnera une *infusion d'hysope*, ou de *pouillot*, *édulcorée* avec le *miel* & le *sucre candi*, ou un peu de *petit lait au vin*. Si le malade est foible, on peut, de temps en temps, lui donner un peu de *petit négus*.

Le changement d'air est un remede dans la coqueluche.

Un des meilleurs *remedes* dans la *coqueluche*, est le changement d'*air* : souvent cela seul guérit la Maladie, même quand on passe d'un *air* plus pur dans un *air* moins pur. Ce qui peut, sans doute, dépendre de ce que le malade quitte le lieu de la *contagion*; car la plupart des Maladies des enfants sont *contagieuses*.

Elle est contagieuse.

Il n'est pas rare de voir regner cette Maladie dans une Ville ou un Village; tandis que dans un autre, qui n'en est qu'à une très-petite distance, personne n'en est attaqué. Mais quelle qu'en soit la cause, c'est un fait dont nous sommes certains. Il ne faut donc point perdre de temps; & dès qu'un

enfant, ou un adulte a gagné cette Maladie, le transporter à quelque distance du lieu où elle regne, & choisir, s'il est possible, un *air* plus pur & plus chaud (*c*).

ARTICLE II.

Remedes qu'il faut administrer dans la Coqueluche.

Quand & combien de fois il faut saigner.

QUAND la Maladie devient violente, & que le malade est en danger de suffoquer, il faut le saigner, sur-tout s'il a de la *fievre*, & si le *pouls* est *dur* & *plein* : mais comme en saignant, le premier objet est de prévenir la rupture des *vaisseaux sanguins* des *poumons* & de les préparer à l'action des *vomitifs*, rarement a-t-on besoin de répéter cette opération. Cependant si la Maladie est accompagnée des *symptomes d'inflammation de poitrine*, une seconde & même une troisieme *saignée* peuvent être nécessaires. (Voyez note 3 de ce Chap.)

Les vomitifs y sont utiles. Pourquoi?

On regarde, pour l'ordinaire, comme un *symptome* favorable, quand le malade *vomit* dans une des *quintes*; parce qu'alors l'*estomac*, étant débarrassé, la *toux* en est fort diminuée. Il est donc important de solliciter le *vomissement*, en faisant boire une *infusion* de *camomille* ou de l'eau tiede; &, lorsque ces moyens ne réussissent point, en donnant de petites doses d'*ipécacuanha* : on en fera prendre cinq à six grains à un enfant de trois ou quatre ans,

---

(*c*) Quelques personnes s'imaginent qu'il ne faut pas que le malade change d'*air*, avant que la Maladie soit sur son déclin : mais cette opinion paroît mal fondée, puisqu'on a vu des malades tirer un grand avantage du changement d'*air*, dans toutes les périodes de la Maladie. Il ne suffit pas de faire sortir le malade le jour en voiture : ce moyen est rarement salutaire, & souvent même expose le malade à s'*enrhumer*.

& plus ou moins aux autres, proportionnément à l'âge & aux forces; ou l'on fera prendre du *julep vomitif*, dont on trouvera la *recette* à la Table.

Maniere de faire prendre l'ipécacuanha aux enfants.

Il eſt très-difficile de faire boire les enfants, après leur avoir fait prendre un *vomitif*. J'ai vu ſouvent qu'on pouvoit les tromper heureuſement, en faiſant *infuſer* un ſcrupule ou un demi-gros d'*ipécacuanha* en poudre, dans une chopine d'eau bouillante. Si on déguiſe cette *infuſion* avec un peu de *lait* & de *ſucre*, ils prennent cette boiſſon pour du *thé*, & ils la boivent avec avidité. On leur en donne tous les quarts-d'heure, ou plutôt toutes les dix minutes une petite taſſe, & l'on continue juſqu'à ce que le *remede* ait opéré. Dès qu'il a commencé à faire effet, il n'eſt pas néceſſaire de les faire boire davantage, parce qu'ils ont aſſez d'eau dans l'*eſtomac*.

Autres avantages des vomitifs dans cette Maladie.

Non-ſeulement les *vomitifs* nettoient l'*eſtomac*, qui, dans cette Maladie, eſt ſurchargé de *phlegmes viſqueux*, mais encore ils excitent la *tranſpiration* & les autres *ſecrétions* : ils doivent donc être répétés ſelon l'intenſité des *ſymptomes*, & l'opiniâtreté de la Maladie.

Il faut qu'ils ſoient doux.

Il ne faut cependant pas qu'ils ſoient trop forts: les *vomitifs* doux, ſouvent répétés, ſont, & moins dangereux, & plus efficaces que ceux qui ſeroient plus actifs.

Sirop ou teinture de rhubarbe :

Comme le malade eſt, pour l'ordinaire, conſtipé, il eſt néceſſaire de lui lâcher doucement le ventre. Les meilleurs *laxatifs*, dans ces cas, ſont la *rhubarbe* & ſes préparations, comme le *ſirop* ou la *teinture de rhubarbe*.

Doſes pour les petits enfants.

On en donne, aux petits enfants, une ou deux cuillers à café, deux ou trois fois par jour, ſelon les occaſions.

Quand

Quand ils sont plus avancés en âge, on augmente la dose en proportion, & on la répete jusqu'à ce qu'on en ait obtenu l'effet désiré.

Pour ceux qui sont plus âgés.

Pour ceux auxquels on ne peut pas parvenir à faire prendre cette *teinture amere*, on leur donne une *infusion* de *séné* & de *pruneaux*, que l'on adoucit avec la *manne*, la *cassonade* ou du *miel*; ou bien quelques grains de *rhubarbe* en poudre, enveloppés dans une ou deux cuillers à café de *sirop* ou de *gelée de groseilles*, pour leur en déguiser le gout. Le plus grand nombre des enfants sont friands de *sirop*, de *confitures*, &c., & refusent rarement de prendre les *remedes*, quelque désagréables qu'ils soient, déguisés de la sorte (7).

Autre maniere de lâcher le ventre de ceux qui sont difficiles à prendre les remedes.

On croit presque généralement que les *remedes huileux*, *pectoraux* & *balsamiques*, possedent des vertus merveilleuses pour guérir la *coqueluche* : en conséquence on les donne en abondance aux malades de tout âge & de toute *constitution*; sans considérer que toutes les substances qui possedent ces

Les Remedes huileux, pectoraux, &c., sont contraires dans la coqueluche. Pourquoi?

(7) Il est étonnant que l'Auteur ait passé sous silence le *kermès minéral*, qui, dans cette Maladie, a le double avantage de faire vomir & de purger par bas, sur-tout les enfants, quoique donné à très-petite dose, comme à un quart de grain pour un enfant d'un an, à un demi-grain pour celui de deux, &c., réitérés une ou deux fois dans la journée. J'ai vu souvent la *coqueluche* céder à la premiere prise.

Utilité du kermès minéral dans cette Maladie.

On leur donne ce *remede* avec une quantité plus ou moins grande de *sucre* en poudre, dans une cuillerée d'eau. Il a en outre la propriété d'augmenter les forces; d'exciter une *transpiration* plus abondante; de favoriser l'*expectoration* & de provoquer l'écoulement des *urines*.

Comment il faut le donner.

Il faut avouer cependant qu'il ne convient pas, dans les cas où les *fibres* du malade auroient beaucoup de roideur.

Circonstance où il ne convient pas.

qualités, empâtent & ſurchargent l'*eſtomac*, nuiſent à la *digeſtion*, &, par une ſuite néceſſaire, aggravent la Maladie. (Voyez note 4 de ce Chap.)

Cloportes. Maniere de les adminiſtrer.

Les *mille-pieds* ou *cloportes*, ſont fortement recommandés dans cette Maladie. Ceux qui préféreront d'employer ces inſectes, les prendront de la maniere ſuivante :

Prenez de *cloportes* vivants & lavés, deux onces. Pilez dans un mortier; mettez dans une chopine de petit *vin* blanc, & laiſſez infuſer toute la nuit; paſſez à travers un linge, & vous en donnerez une cuiller à bouche, trois ou quatre fois par jour.

Quand il faut donner des calmants.

Quelquefois les *calmants* ſont néceſſaires pour appaiſer la violence de la *toux*. Dans ce cas, on donne un peu de *ſirop de pavot*, ou *diacode*; ou cinq, ſix, ou ſept gouttes de *laudanum liquide*, ſelon l'âge & le *tempérament* du malade. On fait prendre ces *calmants* dans une taſſe d'*infuſion* d'*hyſope* ou de *pouillot*, & on les répete, s'il eſt néceſſaire (*d*).

Liniment d'ail, dont on frotte la plante des pieds, & qu'on applique en emplâtre.

Le *liniment d'ail* eſt un *remede* très-connu en Ecoſſe contre la *coqueluche*. On le prépare en pilant de l'*ail* dans un mortier, avec partie égale de ſaindoux : on en frotte la plante des pieds deux ou trois fois par jour. Mais la meilleure maniere de l'employer, c'eſt de l'étendre ſur un linge, & de l'appliquer en forme d'*emplâtre*. On le renouvelle ſoir & matin, parce que l'*ail* perd promptement ſa ver-

---

L'extrait de ciguë n'eſt pas ſupérieur à l'opium.

(*d*) Il y a des Praticiens qui recommandent l'*extrait de ciguë*, comme un *remede* merveilleux dans la *coqueluche*; mais autant que j'ai été à portée de l'obſerver, il n'eſt pas ſupérieur à l'*opium*, qui, bien adminiſtré, calme ſouvent pour toujours les *ſymptomes* les plus alarmants de cette Maladie.

tu. C'eſt un excellent *remede* contre la *coqueluche* & contre la plupart des autres *toux* opiniâtres.

Cependant il faut prendre garde de l'employer quand le malade eſt échauffé, ou qu'il a de la diſpoſition à la *fievre*, parce qu'il augmenteroit ces *ſymptomes*. Circonſtances qui le contre-indiquent.

Il faut faire mettre les pieds dans l'eau chaude, une fois tous les deux ou trois jours, & appliquer l'*emplâtre de poix de Bourgogne* entre les deux épaules. (Voyez p. 356 de ce Volume.) On gardera cet emplâtre pendant toute la Maladie. Bains de jambes, & emplâtre de poix de Bourgogne.

Mais ſi la *coqueluche* acquiert de la violence, au lieu de cet *emplâtre*, il faut appliquer un *véſicatoire*, & entretenir la *ſuppuration* pendant quelque temps avec un *onguent ſuppuratif*. (Voyez à la Table le mot *Véſicatoire*.) Véſicatoire.

Lorſque la Maladie devient opiniâtre, & que le malade n'a pas de *fievre*, le *quinquina* & les autres *amers* ſont les *remedes* les plus convenables. On donnera le *quinquina* en ſubſtance, c'eſt-à-dire, en poudre, ou en *décoction*, en *infuſion*, &c. au gout du malade. Temps de donner le quinquina & les amers.

La doſe pour un enfant, eſt de dix, quinze, vingt grains, ſelon ſon âge, trois ou quatre fois par jour. Doſe pour un enfant;

La doſe pour un adulte, eſt depuis un demi-gros juſqu'à quarante-huit grains, répétés le même nombre de fois. Pour un adulte.

Il y a des perſonnes qui conſeillent, dans ce cas, l'*extrait de quinquina* avec la poudre de *cantharides*; mais il n'y a qu'un Médecin qui puiſſe diriger ce *remede*, parce qu'il demande beaucoup de connoiſſances & d'attention. Remede qui ne peut être adminiſtré que par un Médecin.

Il eſt plus sûr de donner quelques grains de *caſtoreum*, joints au *quinquina*. La doſe, pour un Caſtoreum joint au quinquina.

Doſe pour les enfants.

enfant de ſix à ſept ans, eſt de ſept à huit grains de *caſtoreum* & quinze grains de *quinquina* en poudre. On fait de ces deux ſubſtances une *mixture*, avec deux ou trois onces d'*eau de cannelle ſimple* & un peu de *ſirop d'œillet*, & on en donne trois ou quatre fois par jour.

Récapitulation du traitement de la coqueluche.

(La *coqueluche* eſt, en général, une Maladie rebelle. Il n'eſt point rare de la voir durer pluſieurs mois, ſur-tout lorſqu'on n'a pas commencé par faire changer d'*air* au malade, (Voyez page 366 de ce Volume.) ou qu'on l'a traitée par des *remedes* contraires, ou par les *remedes* preſcrits, mais adminiſtrés ſans ordre. Il eſt donc de la plus grande importance de ſuivre ſcrupuleuſement celui dans lequel ſont indiqués les *remedes* de cet Article.

Ainſi on commencera par ſaigner, ſi les *ſymptomes* qui indiquent cette *évacuation*, ſont inſtants; on fera vomir, & on purgera. Si les *quintes* ne perdent point d'intenſité, on donnera des *calmants*, avec les précautions que ces *remedes* exigent. Si leurs effets ne ſont que peu ou point marqués, on en viendra au *liniment* d'*ail*, à l'*emplâtre de poix de Bourgogne*, enfin au *véſicatoire*; & on réſervera le *quinquina* & le *caſtoreum* pour les cas opiniâtres, qui auroient réſiſté à la méthode que nous venons d'expoſer.)

CHAPITRE XIX.

De l'Inflammation de l'estomac, & des visceres du bas-ventre.

TOUTE *inflammation* des *premieres voies* est dangereuse, & demande les secours les plus actifs & les plus prompts, parce qu'elle se termine souvent par la *suppuration*, & quelquefois par la *gangrene*, qui cause une mort assurée.

Ces Maladies sont dangereuses, & demandent les secours les plus prompts. Pourquoi?

§. I.

De l'Inflammation de l'estomac.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Inflammation de l'estomac.

L'*INFLAMMATION de l'estomac* peut être produite par toutes les causes qui occasionnent la *fievre inflammatoire*, comme les boissons de liqueurs froides quand on a chaud; la *suppression* de la *transpiration*; la rentrée subite d'une *éruption*, &c.

Causes générales à la fievre inflammatoire.

Elle peut être encore causée par l'*acrimonie* de la *bile*, ou par des substances *âcres* & *irritantes* séjournant dans l'*estomac*; par des *vomitifs* & des *purgatifs* trop forts; par des poisons *corrosifs*, &c. La *goutte remontée*, soit pour avoir pris du froid, soit pour avoir employé des *remedes* contraires, occasionne souvent aussi l'*inflammation de l'estomac*. Les substances dures ou *indigestes*, arrêtées dans ce *viscere*, comme les *os*, les noyaux de fruits, &c. peuvent encore produire la même Maladie.

Causes particulieres.

Article II.

Symptomes de l'Inflammation de l'estomac.

L'*INFLAMMATION de l'estomac* est accompagnée d'une douleur fixe & d'une chaleur brulante dans la *région de ce viscere*; d'*insomnie* & d'*anxiétés*. Le *pouls* est *petit*, *fréquent* & *dur*.

Le malade vomit, ou au moins éprouve des *nausées* & des maux de cœur : il a une soif excessive; ses *extrémités* sont froides, & il *respire* difficilement : il a des *sueurs froides colliquatives*; quelquefois des *convulsions* & des foiblesses. L'*estomac* est gonflé, & souvent paroît dur au toucher.

Symptomes caractéristiques.

Un des *symptomes* de cette Maladie est un sentiment douloureux, que le malade éprouve toutes les fois qu'il prend quelque chose, soit solide, soit liquide, sur-tout si la boisson, ou les *aliments* sont trop chauds ou trop froids.

La colique d'estomac en est souvent un symptome précurseur.

(L'*estomac* est encore sujet à une douleur aiguë, tranchante, à laquelle on a donné le nom de *colique d'estomac* : elle dépend le plus souvent de *flatuosités* ou de *vents*, & d'une affection *spasmodique*. Elle se reconnoît à des gonflements assez sensibles & à des rots très-fréquents. Cette Maladie, quand elle n'est pas accompagnée de *fievre*, se traite par les *remedes échauffants* & *antispasmodiques* que l'Auteur va prescrire, Article I du §. III de ce Chapitre. Mais quand elle est accompagnée de *fievre*, elle doit faire craindre l'*inflammation* dont il s'agit ici.)

Symptomes dangereux.

Lorsque le malade vomit tout ce qu'il prend, en boisson, ou en *aliments*; que l'*insomnie* est opiniâtre; qu'il a le *hoquet* : enfin, lorsque le *pouls* est *intermittent*, & que les accès de foiblesse sont fréquents, il est dans le plus grand danger. (Lisez,

avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de cette seconde Partie.)

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire dans l'Inflammation de l'estomac.

Dangers des cordiaux dans cette Maladie.

Il faut éviter, avec le plus grand soin, les boissons & les *aliments échauffants, âcres & irritants.* La foiblesse du malade peut en imposer à ceux qui sont auprès de lui, & les engager à lui donner du *vin*, des *liqueurs spiritueuses*, ou d'autres *cordiaux*; mais ces *remedes* ne manquent jamais d'aggraver la Maladie, & causent souvent une mort subite

Cause ordinaire du peu de succès dans le traitement de l'inflammation de l'estomac.

(La cause la plus ordinaire des mauvais succès dans cette Maladie, est la fausse opinion dans laquelle on est universellement, que les douleurs violentes d'*estomac* ou des *intestins* sont toujours occasionnées par des *vents*. Aussi-tôt que quelqu'un se plaint de ces douleurs, on voit ceux qui l'approchent courir à l'*eau d'anis*, au *scubac*, à l'*eau-de-vie*, au *kirchwaser*, au *brou de noix*, &c. Le malade en reçoit quelquefois du soulagement, mais il n'est pas de longue durée; & chez tous, la maladie acquiert d'autant plus d'intensité, qu'ils ont pris davantage de ces *liqueurs spiritueuses*. Il est donc de la plus grande importance de faire une attention scrupuleuse aux *symptomes caractéristiques*, décrits ci-dessus, (page précédente,) & de les comparer avec ceux qui caractérisent la *colique venteuse*. (Voyez ci-après, page 389 de ce Volume.)

Dangers des vomitifs.

Les envies de vomir peuvent encore tromper les Gardes & ceux qui soignent le malade, & les porter en conséquence à regarder les *vomitifs* comme nécessaires; mais ils tuent avec non moins de célérité.

Quels doivent être les aliments ; Les *aliments* doivent être liquides, légers, *rafraîchissants* & de facile *digestion.* Il faut les donner en petite quantité : il faut qu'ils ne soient, ni trop chauds, ni trop froids. Le *gruau* léger, fait d'*orge* ou d'*avoine* ; du pain léger, rôti, trempé & dissous dans de l'eau bouillante, ou du bouillon de poulet très-foible, sont les nourritures les plus convenables.

Les boissons. Pour boisson, on donnera du *petit lait clarifié*, de l'*eau d'orge*, de l'*eau panée*, ou dans laquelle on a fait bouillir une croute de pain grillée ; ou des *infusions*, des *décoctions* de plantes *émollientes*, telles que la *réglisse*, la racine de *guimauve*, la *salsepareille*, &c.

Article IV.

Remedes qu'il faut administrer dans l'Inflammation de l'estomac.

Importance de la saignée. La *saignée* dans cette Maladie, est absolument nécessaire ; elle est presque le seul *remede* dont puisse dépendre le succès. Si l'*inflammation de l'estomac* résiste à la premiere *saignée*, il sera souvent nécessaire de la répéter plusieurs fois, & il ne faut pas que la petitesse du *pouls* empêche de la réitérer. Le *pouls* s'éleve, pour l'ordinaire, après les *saignées* ; & tant qu'on s'apperçoit de cette élévation du *pouls*, on peut saigner en toute sûreté (1).

Pourquoi ? (1) On pourra être étonné de nous voir insister si fortement ici sur les *saignées*, après les avoir prescrites avec tant de réserve dans la plupart des Maladies précédentes. C'est que l'*inflammation de l'estomac* est particuliérement caractérisée par une *constriction* extrême dans tout le *systême vasculaire* : ce qui vient, sans doute, de la quantité prodigieuse de *nerfs* qui entrent dans la structure de l'*estomac*, siege de cette *inflammation*. Or, les grands *remedes* contre cette *constriction*, sont les *relâchants*, parmi les

Les *fomentations* fréquentes avec de l'eau tiede, ou avec la *décoction* de *plantes émollientes*, sont également avantageuses : on y trempe des flanelles, que l'on applique sur la *région de l'estomac*, & qu'on renouvelle quand elles commencent à se refroidir. Des fomentations.

Il ne faut pas qu'elles soient appliquées trop chaudes, ni attendre pour les changer qu'elles soient devenues tout-à-fait froides; parce que le trop grand froid & le trop grand chaud sont également contraires dans cette Maladie. Il faut qu'elles ne soient, ni trop chaudes, ni trop froides.

(Un *remede* qui nous a beaucoup servi dans ces cas, ce sont des *frictions* sur le creux de l'estomac, avec la main seche, ou trempée dans une *décoction émolliente*, &c. On fait ces *frictions* toutes les fois qu'on applique, ou qu'on renouvelle les *fomentations*.) Frictions sur le creux de l'estomac.

On baignera souvent les pieds & les jambes dans l'eau tiede. On appliquera sous la plante des pieds, des briques chaudes ou des *cataplasmes*. Bains de jambes. Briques chaudes, ou cataplasmes aux pieds.

Le *bain* chaud, si l'on est dans le cas de pouvoir s'en servir, sera d'une grande utilité. Bain chaud.

Un des meilleurs *remedes* que je connoisse contre cette Maladie & contre toutes les autres *inflammations* des *premieres voies*, est un *emplâtre épispastique*, ou *vésicatoire*, appliqué sur la partie affectée. Importance du vésicatoire sur la partie douloureuse.

---

quels la *saignée* tient un des premiers rangs ; & les signes évidents de cette *constriction* sont la dureté & la petitesse du *pouls*, jointes à la vivacité.

Si donc, après la premiere *saignée*, & après quelques heures de l'usage des *fomentations* & du *bain de pieds*, dont on va parler, le *pouls* ne se détend pas, il faut en venir à une seconde, & même à une troisieme, si ces mêmes moyens réitérés, (car il faut les employer tous à la fois,) ne font pas plus d'effets.

Je l'ai ſouvent employé, & je n'ai jamais vu qu'il n'ait pas ſoulagé le malade.

Lavements adouciſſants;

Les ſeuls *remedes* internes que nous puiſſions conſeiller dans cette Maladie, ſont des *lavements adouciſſants*. On les compoſera ſimplement d'eau tiede, ou de *décoction* légere de *gruau*; & ſi le malade eſt conſtipé, on y ajoutera un peu d'*huile* d'*amandes douces*, de *miel* ou de *manne*.

Combien ils ſont utiles dans cette Maladie.

Les *lavements* tiennent lieu de *fomentations* internes; lâchent doucement le ventre, & nourriſſent en même-temps le malade, qui ſouvent dans cette Maladie, ne peut garder aucun *aliment* dans l'*eſtomac*. Ainſi il ne faut jamais les négliger, puiſque la vie du malade peut en dépendre.

Il ne faut pas ceſſer trop tôt les remedes dans cette Maladie, & continuer le régime pluſieurs jours après qu'elle eſt guérie.

(Il ne faut pas trop ſe hâter de ceſſer les *remedes* dans cette Maladie; il faut que les douleurs aient diſparu, au moins depuis deux ou trois jours. On a vu des malades abandonner les *remedes* dès qu'ils n'ont plus ſenti de douleurs; mais, comme ſi elles n'étoient qu'aſſoupies, elles ont reparu avec plus de violence qu'auparavant, & toujours avec danger pour le malade : il faut même qu'il obſerve le *régime* preſcrit, au moins une huitaine de jours, après que la Maladie eſt guérie.

Les autres Maladies dont l'*eſtomac* eſt ſuſceptible, ſont, les *douleurs de ce viſcere*, le *manque d'appétit*, l'*indigeſtion*, la *cardialgie*, & le *ſoda* ou *fer chaud*, (Voyez Chap. XXIII & XXXI de cette II Partie.)

§. II.

De l'Inflammation des inteſtins, ou du bas-ventre.

Maladie très-douloureuſe & très-dangereuſe.

Cette Maladie eſt une des plus douloureuſes & des plus dangereuſes auxquelles les hommes ſoient ſujets.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Inflammation du bas-ventre.

ELLE est, en général, produite par les mêmes causes que l'*inflammation de l'estomac*. La *constipation*; les *vers*; les fruits qui ne sont pas murs; les noix mangées en grande quantité; la *biere* venteuse, comme de l'ancienne *aile*, ou de la vieille *biere* gardée en bouteille; le *vin* verd & le *cidre aigre*, peuvent produire cette Maladie. Elle peut encore être occasionnée par une *descente*; par des *tumeurs squirreuses* dans les *intestins*, ou par l'adhésion de leurs parois les uns aux autres; par une *pierre* qui se forme dans le *canal intestinal*; par des *vers*, &c.

Noms différents que porte cette Maladie. Tels que, Passion iliaque, Entéritis, Colique inflammatoire;

On a donné différents noms à l'*inflammation des intestins* : on l'a appellée *Passion iliaque*, *Entéritis*, &c., selon la partie du bas-ventre qui en est affectée : on l'appelle encore quelquefois *Colique inflammatoire*. Cependant, comme le traitement est presque le même, en quelque partie du *canal intestinal* que la Maladie soit située, nous croyons devoir omettre toutes ces divisions, crainte d'embarrasser le Lecteur (2).

Volvulus, colique de miséréré.

(2) Nous dirons seulement que l'*inflammation du bas-ventre* est encore décrite dans les Auteurs, sous le nom de *Volvulus*, qui signifie entortillement; parce que les *intestins* de ceux qui en meurent, paroissent, en quelque sorte, entortillés les uns avec les autres. D'autres, ayant égard à l'état, vraiment digne de compassion, où le *vomissement* cruel & opiniâtre réduit les malades, ont donné à cette Maladie le nom de *Colique de miséréré*.

Article II.

Symptomes de l'Inflammation du bas-ventre.

Les *ſymptomes* de l'*inflammation des inteſtins* ſont à peu près les mêmes que ceux de la Maladie précédente.

Symptomes particuliers. La ſeule différence, eſt que la douleur eſt plus aiguë, & qu'elle eſt ſituée plus bas, (autour du nombril.) Le ventre eſt ſerré comme par une eſpece de corde; la *conſtipation* eſt conſtante; le *pouls* eſt *fréquent*, *petit*, *enfoncé*, *perdu*, la ſoif exceſſive & la chaleur très-grande. Le *vomiſſement* eſt auſſi plus violent : le malade vomit d'abord une matiere glaireuſe, enſuite mouſſeuſe & d'une ſaveur déſagréable : à cette matiere ſuccede une *bile âcre*, qui corrode le goſier : enfin il rend *quelquefois* par la bouche les *excréments*, les *lavements*, les *ſuppoſitoires*, &c. (3) Il rend continuellement des *vents* par en

---

(3) M. Buchan dit, *quelquefois*; car le *vomiſſement* des *excréments* n'eſt pas eſſentiel à cette Maladie, quoique la plupart des Auteurs avancent le contraire. On a vu des *paſſions iliaques* dans leſquelles ce *ſymptome* a manqué, & on a vu d'autres Maladies dans leſquelles il s'eſt manifeſté. D'ailleurs, il n'a lieu que quand les *ſelles* ſont totalement ſupprimées.

Symptome caractériſtique. Je n'ignore pas, dit M. le Roy, que tous les Auteurs avancent que c'eſt le *vomiſſement ſtercoral* qui caractériſe la *paſſion iliaque*; mais il eſt certain que les malades en périſſent ſouvent ſans avoir rendu de pareilles matieres, & que le marc que dépoſent les matieres *bilieuſes*, rendues par le *vomiſſement*, en eſt un ſigne beaucoup plus conſtant, & qui a lieu au commencement de la Maladie. Ces matieres *bilieuſes* ſont, dans ces cas, épaiſſes, gluantes, ſouvent d'une couleur verte foncée, & dépoſent une eſpece de marc ou de ſédiment de même couleur. [Voyez *Mélange de Phyſique & de Méd.* T. I, page 304.]

haut, & éprouve ſouvent une *ſuppreſſion d'urine.*

Lorſque les douleurs changent de place; que les *vomiſſements* n'ont lieu que par intervalle, & que les *lavements* ſont rendus par en bas, on doit bien augurer de la Maladie. Symptomes favorables.

Mais ſi le malade vomit les *lavements* & les matieres fécales; s'il eſt exceſſivement foible; s'il a un *pouls petit & tremblotant;* s'il eſt pâle, affaiſſé; ſi ſon haleine a une odeur déſagréable & puante, on eſt fondé à craindre que la Maladie n'ait une fin malheureuſe. Symptomes dangereux.

Les *ſueurs viſqueuſes*, les *déjections* noires & fétides, accompagnées d'un *pouls intermittent* & d'une ceſſation totale de douleur, ſont des ſignes de *gangrene* déja commencée, & d'une mort prochaine. (Liſez, avant que d'aller plus loin, les Chap. I & II de cette ſeconde Partie.) Symptomes mortels.

ARTICLE III.

Régime qu'il faut preſcrire à ceux qui ſont attaqués d'une Inflammation de bas-ventre.

Le *régime*, pour cette Maladie, eſt le même que celui que nous avons preſcrit pour l'*inflammation de l'eſtomac.* Il faut tenir le malade tranquille, empêcher qu'il n'ait froid, & écarter de lui tout ce qui peut exciter les *paſſions* de l'ame. Les *aliments* ſeront très-légers & donnés en petite quantité. La boiſſon ſera *délayante*, telle que du *petit lait clarifié*, de l'*eau d'orge*, &c. (Voyez Article III du §. I de ce Chapitre, p. 375 & ſuiv. de ce Vol.) Le même que celui de l'inflammation de l'eſtomac.

Article IV.

Remedes qu'on doit adminiſtrer dans l'Inflammation du bas-ventre.

Importance de la ſaignée ;

La *ſaignée*, ainſi que dans l'*inflammation de l'eſtomac*, eſt ici de la derniere importance. Elle doit être faite auſſi-tôt que les *ſymptomes* ſe manifeſtent, & répétée ſelon la force du malade & la violence des douleurs. (Voyez note 1 de ce Chap.)

Du véſicatoire appliqué ſur l'endroit de la douleur ;

Il faut en même-temps appliquer un *véſicatoire* ſur l'endroit où la douleur eſt le plus ſenſible ; non-ſeulement il appaiſe la douleur des *inteſtins*, mais encore il produit un ſi heureux effet, que les *lavements* & les *purgatifs*, qui n'agiſſoient pas auparavant, operent dès que le *véſicatoire* commence à agir.

Des fomentations, des lavements laxatifs, des bains de jambes, &c.

Les *fomentations* & les *lavements laxatifs* ſont de la même importance. On baignera ſouvent les pieds & les mains du malade dans l'eau tiede. On appliquera, ſur le ventre, des linges trempés dans l'eau chaude ; ſur le *nombril*, des veſſies pleines d'eau chaude, & ſous la plante des pieds des briques chaudes, ou des bouteilles pleines d'eau chaude.

Comment doivent être compoſés les lavements.

Les *lavements* ſeront compoſés d'eau d'*orge*, ou de *gruau*, avec du *ſel*, & adoucis avec de l'*huile* d'*amandes douces*, ou du *beurre frais*. On en donnera un toutes les deux ou trois heures, & plus ſouvent, ſi la *conſtipation* eſt opiniâtre.

(Plus les douleurs ſont violentes, plus l'*inflammation* eſt conſidérable, & plus les *remedes* doivent être adouciſſants. Les *lavements* avec le *ſel* ne doivent donc être donnés qu'avec circonſpection, & il faut qu'ils ſoient toujours adoucis avec de l'*huile d'amandes douces*.

Nous croyons même que, dans ces cas, les *lavements* composés de *décoction* ou d'*infusions mucilagineuses* adoucissantes conviendroient encore mieux, que ceux prescrits avec des huiles & des graisses. En conséquence, on en prépareroit avec les fleurs & racines de *guimauve*, avec la *graine de lin*, &c. On pourroit ajouter sur chaque *lavement* une demi-tête de *pavot*, une tête entiere, selon l'intensité des douleurs.)

Lorsque la Maladie ne cede pas aux remedes précédents, il faut donner des purgatifs, accompagnés de calmants.

Si la Maladie ne cede, ni aux *lavements*, ni aux *fomentations*, il faut avoir recours aux *purgatifs* d'une certaine force. Mais, comme en irritant les *intestins*, ils augmentent souvent la contraction de ces parties, & ne répondent pas, par-là, à l'intention dans laquelle on les prescrit, il faut les accompagner de quelques *calmants*, qui en assoupissant les douleurs & en appaisant les *contractions spasmodiques* du *bas-ventre*, favorisent singuliérement, dans ces cas, l'opération des *purgatifs* (4).

Avant que d'en venir à ces purgatifs, il faut administrer des frictions huileuses.

(4) Avant que d'en venir à ces *purgatifs*, qui, comme l'observe très-bien l'Auteur, peuvent, en irritant les *intestins*, aggraver la Maladie, nous voudrions qu'on employât les *frictions huileuses* sur le *bas-ventre*, dont M. LE ROY tire un si grand avantage, & dont nous avons fait usage avec beaucoup de succès. Voici comment on administre ces *frictions*.

Maniere de les donner.

On a de l'*huile d'amandes douces*, ou de l'*huile d'olive*, que l'on fait chauffer dans un vaisseau convenable. Quand elle est chaude à un certain dégré, on y trempe la main, & on en frotte le ventre du malade en tous sens. Quand l'*huile* de la main est absorbée, on la trempe de nouveau, & l'on refrotte. On continue cette opération pendant un quart-d'heure ou une demi-heure. J'ai vu le ventre se lâcher à la premiere tentative; mais souvent il faut réitérer cette opération, trois ou quatre fois à une heure de distance l'une de l'autre.

Purgation composée de sels amers.

Un *remede* qui réussit à lâcher le ventre, est une *dissolution* de *sels amers purgatifs*, qu'on prépare de la maniere suivante.

Recette.

Prenez de *sel catharctique*, ou de *sel d'epsom*, deux onces.

Faites dissoudre dans une chopine d'eau chaude, ou de *gruau* léger.

Dose.

On donne une petite tasse de cette *dissolution*, toutes les demi-heures, jusqu'à ce qu'elle opere.

Dose du calmant qu'il faut donner en même-temps.

On donne en même-temps quinze, vingt, vingt-cinq gouttes de *laudanum liquide*, dans un verre d'*eau de menthe*, ou *de cannelle simple*, pour empêcher l'irritation & prévenir le *vomissement*.

Ce qu'il faut faire pour arrêter le vomissement;

Les *acides* ont souvent arrêté les *vomissements* & calmé les autres *symptomes* de cette Maladie. Il faudra donc *aciduler* la boisson du malade avec la *crême de tartre*, du *suc de citron*, ou, si l'on ne peut s'en procurer, du *vinaigre*.

Lorsque le malade ne peut rien

Mais il arrive souvent que le malade ne peut rien garder de liquide dans l'*estomac*; alors il faut

---

Il faut même prescrire les bains entiers.

Observation.

Si, contre toute apparence, ces *frictions* répétées convenablement, ne réussissent point, nous croyons qu'on doit encore en venir aux *bains*, que l'Auteur conseille plus bas, avant que de prescrire les *purgatifs* forts. Les *bains* m'ont singuliérement réussi chez une jeune femme, qu'un Chirurgien avoit abandonnée, regardant comme impossible qu'on pût jamais la faire évacuer. Je la fis mettre dans un *bain*, d'une chaleur très-modérée. Elle ne put y rester, à ce qu'on me dit, qu'un quart-d'heure. Cependant la malade, remise dans son lit, éprouva un calme, qui lui fit demander un second *bain*. On le lui accorda au bout de deux heures du premier; elle y resta plus d'une demi-heure, & elle n'en sortit que pour rendre une *selle* copieuse.

le

le purger avec des *pilules*. J'ai éprouvé, en général, que celles-ci réuſſiſſoient très-bien. garder dans l'eſtomac.

Purgation en pilules.

Prenez de *jalap*, } de chaque demi-gros;
de *tartre vitriolé*, }
d'*opium*, un grain;
de *ſavon d'Alicante*, quantité ſuffiſante.

Réduiſez le *jalap* en poudre, ainſi que l'*opium*; mêlez toutes ces ſubſtances; faites-en une pâte avec le *ſavon d'Alicante*, & partagez en *pilules* plus ou moins groſſes.

Doſe.

Le malade les prendra, en une ſeule doſe, toutes à la fois, ou l'une après l'autre; & ſi, quelques heures après, elles n'ont pas opéré, il en reprendra la même doſe.

Bain entier d'eau chaude.

Si, malgré tous ces moyens, on ne peut parvenir à lâcher le *ventre*, on plongera le malade dans un *bain* chaud, de maniere qu'il ait de l'eau juſqu'à la *poitrine*. (Voyez ci-devant note 4 de ce Chap. p. 383 de ce Vol.) J'ai vu ce moyen réuſſir, lorſque tous les autres *remedes* avoient été employés ſans ſuccès. Le malade reſtera dans l'eau, autant de temps que ſes forces le lui permettront; & ſi le premier *bain* n'a pas l'effet deſiré, il en prendra un ſecond auſſi-tôt que ſes forces ſeront réparées. Il eſt plus avantageux & plus sûr de prendre pluſieurs *bains*, que de reſter trop long-temps dans le même, & ſouvent il faut y revenir pluſieurs fois, avant qu'il produiſe ſon effet.

Moyens à tenter quand on déſeſpere d'évacuer le malade.

On a vu quelquefois, qu'après avoir en vain eſſayé toutes ſortes de *remedes* pour évacuer, on y réuſſiſſoit en plongeant les *extrémités* inférieures du malade dans de l'eau froide; ou en le faiſant marcher pieds nuds ſur le carreau humide; ou en jettant de l'eau froide ſur ſes jambes & ſur ſes cuiſſes; & quand tous les autres moyens ont

échoué, celui-ci mérite au moins d'être tenté. A la vérité il n'eſt pas ſans danger; mais il vaut mieux, dans ce cas déſeſpéré, employer un *remede* incertain, que de ne point en employer du tout.

Mercure crud :

On a coutume, dans les cas déſeſpérés, d'adminiſtrer le *mercure* crud. On le donne à pluſieurs onces, même à une livre; mais il ne faut jamais aller au-delà (*a*).

Avantageux lorſqu'on n'a pas lieu de craindre la gangrene.

Lorſqu'il y a lieu de ſoupçonner la *gangrene* dans le ventre, il ne faut pas tenter ce *remede*. Incapable alors de guérir le malade, il ne feroit que hâter ſa mort : mais quand la connexion ou le collement des *inteſtins* eſt de nature à pouvoir être guéri par la force, le *mercure* eſt alors non-ſeulement un *remede* convenable, mais encore le meilleur que l'on puiſſe adminiſtrer, parce qu'il eſt de toutes les ſubſtances que nous connoiſſons, la plus propre à ſe faire un paſſage à travers le *canal inteſtinal*.

Ce qu'il faut faire lorſque l'inflammation du bas-ventre eſt occaſionnee par une deſcente.

Si la Maladie eſt cauſée par une *deſcente*, il faut tâcher de faire rentrer l'*inteſtin*. Pour cet effet, on poſe le malade de maniere qu'il ait la tête très-baſſe, & on preſſe légérement, avec les doigts & la main, l'*inteſtin* ſorti. Si ce moyen, les *lavements* & les *fomentations* ne réuſſiſſent pas, il faut avoir recours à l'opération chirurgicale, qui peut ſeule ſoulager le malade. (Mais il n'y a qu'un Chirurgien expérimenté qui puiſſe la faire.

(*a*) Quand on donne le *mercure* à trop grande doſe, il manque ſon effet, parce que faiſant baiſſer, par ſa peſanteur, le fond de l'*eſtomac*, ce *minéral* ne peut plus paſſer par le *pylore*, ou par l'ouverture de l'*eſtomac* qui conduit aux *inteſtins*. [Voyez premiere Partie, Chap. II, note 7.] Dans ce cas, on eſt obligé de ſuſpendre le malade par les talons, afin qu'il puiſſe rendre le *mercure* par la bouche.

La premiere attention qu'il faut avoir chez une personne attaquée de cette Maladie, est de voir si elle n'a pas une *descente*. Il faut faire cet examen avec beaucoup de soin, parce qu'elle n'est pas toujours apparente, sur-tout aux femmes. Il ne faut pas se contenter de palper les aines & les bourses, il faut palper toutes les parties du ventre, parce qu'il peut y avoir des *descentes* dans toutes les parties de cette cavité, comme on le verra Chapitre XLI, §. II de cette seconde Partie. Aussi-tôt qu'on a reconnu qu'il y a une *descente*, il faut la réduire, ou faire rentrer le boyau, comme on vient de le dire. C'est le seul *remede* qu'il y ait alors à faire, & souvent on n'a plus besoin d'aucun autre.)

Combien il est important de commencer par examiner si le malade n'a pas de descente, & avec quelle attention il faut faire cet examen.

ARTICLE V.

Moyens de se préserver de l'inflammation du bas-ventre.

QUICONQUE voudra éviter cette Maladie cruelle & dangereuse, ne doit jamais rester trop long-temps sans aller à la garde-robe; car on a trouvé dans les *intestins* de ceux qui étoient morts de cette Maladie, plusieurs livres de *matiere fécale* durcie & desséchée.

Eviter la constipation; pourquoi?

Il ne mangera point de fruits verds; il ne boira point de liqueurs passées, *venteuses*, &c. J'ai vu une trop grande quantité de fruits cuits au four, causer cette Maladie, parce que ce ne sont gueres les bons fruits que l'on mange de cette maniere.

Les fruits verds, les liqueurs venteuses;

Le froid, que l'on prend par des habits mouillés, & sur-tout par l'humidité des pieds, la donne encore. (Voyez en outre la fin du §. I de ce Chap., page 378 de ce Vol.)

Le froid humide.

§. III.

Des diverses especes de Coliques.

Caracteres & traitement des coliques en général.

LES *coliques* ont un grand rapport avec les deux Maladies précédentes, soit pour les *symptomes*, soit pour le *traitement*. Elles sont, en général, accompagnées de *constipation* & de douleurs aiguës dans les *intestins*; & elles demandent un *régime délayant*, des *évacuations*, des *fomentations*, &c.

Division des coliques, relativement à leurs causes.

Les *coliques* ont des noms différents, suivant les causes dont elles dépendent. Telles sont, la *colique venteuse*, la *colique bilieuse*, la *colique hystérique*, la *colique nerveuse*, &c. Comme chacune des *coliques*, que nous venons de nommer, demande une méthode particuliere de *traitement*, nous allons en décrire les *symptomes* les plus généraux, ainsi que les moyens de les guérir. (Lisez, avant que d'aller plus loin, les Chapitres I & II de cette seconde Partie.) (5)

Définition du mot colique. Ce qu'on doit entendre par ce mot.

(5) On donne le nom de *colique* à toute douleur, plus ou moins *aiguë*, qui se fait sentir dans le *bas-ventre*, sur-tout dans le trajet que fait l'*intestin colon*, d'où vient le mot *colique*. On a distingué plusieurs especes de *coliques*, à raison du siege de la douleur, & à raison des causes qui les font naître. M. BUCHAN n'admet que cette derniere division, & c'est avec grande raison. Car les Maladies appellées *colique néphrétique*, *colique hépatique* & *colique d'estomac*, ne sont pas, dans la vraie signification du terme, des *coliques*. Les deux premieres ne sont autre chose que les Maladies connues sous le nom d'*inflammations des reins* & du *foie*, dont elles ne peuvent être distinguées; (Voyez ci-après, §. IV & VI de ce Chap.) & la derniere est la *cardialgie*. (Voyez Chap. XXXI, §. IV de cette seconde Partie.)

ARTICLE PREMIER.

De la Colique flatueuse, ou venteuse.

(La *colique venteuse* est causée par des *vents*, ou *flatuosités* qui distendent & gonflent les *intestins* : elle est très-souvent compliquée avec la *colique spasmodique* ou *nerveuse.* (Voyez ci-après, Art. IV de ce §.) Elle doit son existence à des matieres *visqueuses* & tenaces qui renferment beaucoup d'*air*, que la chaleur dégage.) Caracteres de la colique venteuse.

Causes de la Colique venteuse.

La *colique venteuse*, ou la *colique de vents*, est occasionnée par un usage immodéré de fruits verds, d'*aliments* de difficile *digestion*, de *végétaux venteux*, de liqueurs encore en *fermentation*, &c. Elle peut encore être l'effet de la *transpiration* arrêtée, ou du froid.

Les personnes délicates, dont les facultés *digestives* sont très-foibles, y sont le plus sujettes. Qui sont ceux qui y sont sujets.

Symptomes de la Colique venteuse.

La *colique venteuse* a son siege dans l'*estomac*, ou dans les *intestins*. Elle est accompagnée d'une tension douloureuse dans la partie affectée. Le malade sent des *borborygmes*, ou des grouillements dans le ventre.

(L'*air* qui se dilate de plus en plus, gonfle les *intestins*, distend leurs parois au-delà de leur *ton* ordinaire, & les jette dans l'*atonie*. Cette *flatulence* est sensible, sur-tout à l'*hypocondre* gauche : on sent, lorsqu'on y fait attention, l'*intestin colon* boursouflé : le ventre est enflé, dur, & résonne comme un tambour. Quelquefois son volume s'ac-

croît à un point que l'on croiroit qu'il ne pourra résister à la distenrion : c'est ce qui occasionne la difficulté de respirer qui accompagne souvent cette espece de *colique.*)

Symptomes caractéristiques.

Le malade se trouve ordinairement soulagé, après avoir rendu des *vents*, soit par haut, soit par bas. La douleur est rarement fixe. Les *vents* courent d'un *intestin* dans un autre, jusqu'à ce qu'enfin ils sortent. (Quand on presse le ventre, il n'est point douloureux comme dans l'*inflammation* du *bas-ventre.*

Cette Maladie est encore accompagnée de *bâillements*, de *nausées*, de *cardialgie* & de *constipation.* La distention des *vaisseaux* est quelquefois si considérable, que le nombril en est forcé, & qu'il s'y forme une *hernie* ou *descente.* Quand les douleurs sont dans les *intestins grêles* ou *petits intestins*, & qu'elles affectent le *duodénum* & le *colon*, il est difficile de distinguer cette *colique* de la *cardialgie.* (Voyez Chap. XXXI, §. IV de cette seconde Partie.)

Traitement de la Colique venteuse.

Lorsqu'elle est causée par des liqueurs venteuses, des fruits verds, &c., il faut donner de l'eau-de-vie;

Quand cette Maladie est occasionnée par des liqueurs *venteuses*, par des fruits verds, par des *végétaux aigres*, &c., le meilleur *remede*, aux premieres apparences des *symptomes*, est de boire un peu d'*eau-de-vie*, ou de toute autre *liqueur spiritueuse* de bonne qualité.

Tenir les pieds, l'estomac & le ventre chaudement;

Le malade doit encore se tenir les pieds chauds, au moyen de chaufferette, ou de brique chauffée, & on lui appliquera des linges chauds sur l'*estomac* & sur le ventre.

Lui faire des frictions

(On lui fera des *frictions* seches sur la *région de l'estomac* & sur le ventre, avec la main chauffée, ou

avec des linges doux, également chauds. Ces *frictions* font ordinairement rendre des *vents* : on les réitérera donc jusqu'à ce que le malade soit sensiblement soulagé.)

seches sur ces parties.

Mais l'eau-de-vie & les remedes échauffants ne conviennent que lorsque la colique dépend de ces causes ; encore faut-il ne les donner que dans les commencements.

Cette espece de *colique* est la seule dans laquelle on puisse hazarder d'employer les *esprits ardents*, les *aromates* & les autres *remedes échauffants* : encore ne faut-il le faire qu'au commencement & avant qu'aucun *symptome* d'*inflammation* se soit manifesté. En effet, nous avons lieu de croire que les *coliques* occasionnées par des *aliments venteux*, peuvent toujours se guérir par les *esprits ardents* & par les liqueurs *échauffantes*, si on les emploie immédiatement après les premiers signes de *vents*.

Ils seroient pernicieux, s'il y avoit le moindre symptome d'inflammation. Comment il faut alors traiter le malade.

Mais lorsque les douleurs existent depuis un temps considérable, & qu'on a lieu de craindre qu'il n'y ait déja un commencement d'*inflammation* dans les *intestins*, il faut s'abstenir de tous les *remedes échauffants*, comme d'autant de *poisons*. Il faut alors traiter le malade comme s'il avoit une véritable *inflammation* d'*intestins*, ou de *bas-ventre*. (Voyez ci-devant, Art. III & IV du §. II de ce Chap., page 381 & suiv. de ce Vol.)

Lorsqu'elle est causée par des aliments qui ne sont pas venteux de leur nature, il faut donner les délayants.

Il y a des *tempéraments* à qui plusieurs especes d'*aliments*, qui ne sont point venteux de leur nature, comme le *miel*, les *œufs*, &c. donnent des *coliques venteuses*. J'ai reconnu, en général, que la meilleure maniere de les guérir, étoit de leur faire boire abondamment des liqueurs légeres *délayantes*, comme de l'eau de *gruau*, du *posset* léger, de l'*eau panée*, &c.

Lorsqu'elle est due à des excès & des indigestions.

La *colique venteuse*, qui vient d'excès & d'*indigestions*, se guérit ordinairement d'elle-même, par le *vomissement*, ou par les *selles*; raison pour

on entretient les évacuations, & on finit par donner de la rhubarbe.

bien se garder d'arrêter ces *évacuations* : il faut, au contraire, les favoriser, en faisant boire abondamment de l'eau chaude, ou du *posset* léger ; & quand la violence des *symptomes* est passée, le malade peut prendre une dose de *rhubarbe*, ou tout autre *purgatif doux*, pour emporter les restes de l'*indigestion*.

Lorsqu'elle est occasionnée par l'humidité des pieds, par le froid, &c., on donne des boissons délayantes chaudes, &c.

Les *coliques venteuses*, qui sont occasionnées par l'humidité des pieds ou par le froid, se guérissent, en général, dans le commencement, en se baignant les pieds & les jambes dans l'eau chaude, & en prenant des boissons *délayantes* chaudes, capables de rétablir la *transpiration*, comme du *petit lait au vin*, ou de l'*eau de gruau*, à laquelle on ajoute une petite quantité de *liqueur spiritueuse*.

Moyens de se préserver de la Colique venteuse.

Les gens de la campagne, si sujets aux *coliques venteuses*, s'en garantiroient facilement, en ayant soin de changer d'habits aussi-tôt qu'ils sont mouillés. Ils devroient de même boire un peu d'*eau-de-vie*, ou de toute autre *liqueur spiritueuse*, après avoir mangé des fruits verds.

Eau-de-vie ou liqueurs spiritueuses.

Pourquoi ?

En ordonnant ainsi l'*eau-de-vie*, nous ne prétendons, en aucune façon, en recommander l'usage : mais, dans ce cas, les *esprits ardents* sont de vrais *remedes*, & nous ne craignons pas d'avancer, que ce sont même les meilleurs que l'on puisse administrer (6).

---

(6) On ne doit jamais perdre de vue, que M. Buchan, ne recommande les *liqueurs spiritueuses* que dans les *coliques* purement *venteuses*, & dans le commencement de ces *coliques*. Dans toute autre *colique*, & même dans les *coliques venteuses* avancées, ou qui donnent lieu de crain-

Un verre de bonne *eau de menthe poivrée* produira à peu près le même effet qu'un verre d'*eau-de-vie*, & doit même être préféré dans certains cas; par exemple, chez les perſonnes *nerveuſes*, d'ailleurs aſſez ſujettes à cette eſpece de *colique*, l'*eau de menthe poivrée* étant un *calmant fortifiant*. Eau de menthe poivrée.

ARTICLE II.

De la Colique bilieuſe.

(Cette *colique* eſt excitée par une *bile âcre* qui irrite & corrode les *membranes* des *inteſtins*. Elle a ſon ſiege dans les *inteſtins grêles*, mais ſurtout dans le *duodénum*. Quel eſt le ſiege de cette colique.

Elle eſt fréquente parmi les jeunes gens d'une *conſtitution* vigoureuſe & ſeche, qui boivent beaucoup de *vin* ou de *liqueurs ſpiritueuſes*, qui ſont coleres, emportés, &c. Qui ſont ceux qui y ſont ſujets.

Quelquefois la *colique bilieuſe* vient tout-à-coup après que l'on a bu de l'eau froide pendant l'été, ou lorſque la *tranſpiration* eſt ſupprimée par quelqu'autre cauſe.) Cauſes.

Symptomes de la Colique bilieuſe.

CETTE *colique* eſt accompagnée d'une douleur très-aiguë, vers la *région umbilicale*, ou vers le *nombril*. Le malade éprouve une ſoif ardente; il eſt ordinairement conſtipé, (cependant beaucoup moins que dans l'*inflammation du bas-ventre*. Le Symptomes précurſeurs.

---

dre l'*inflammation*, ces liqueurs ſeroient des *poiſons*, comme il le dit très-bien, page 391 de ce Volume. (Voyez pour les autres Maladies *venteuſes*, ci-après Chap. XXXII, §. IX de cette ſeconde Partie.)

pouls eſt *fréquent*, le plus ſouvent petit, ſans être *dur* ou tendu; le malade a des étourdiſſements; il a la voix rauque.)

Symptomes caractériſtiques.

Il vomit de la *bile* jaune, brulante, amere. Après ce *vomiſſement*, le malade ſemble ſoulagé; mais bientôt les douleurs reviennent avec la même violence qu'auparavant.

A meſure que la Maladie fait des progrès, la diſpoſition à vomir augmente, & quelquefois au point que le *vomiſſement* devient preſque continuel, & que le mouvement des *inteſtins* eſt tellement changé, qu'on reconnoît preſque tous les *ſymptomes* d'une *paſſion illiaque* commençante. (Voyez ci-devant §. II, Art. II de ce Chap., p. 380 de ce Vol.)

(Cette Maladie ſe manifeſte encore par l'amertume de la bouche, par la châleur brulante des *entrailles*. Les douleurs ſont tantôt fixes, tantôt vagues. Elles répondent tantôt au *nombril*, tantôt au dos & tantôt à l'*eſtomac*, ſelon la partie des *inteſtins* qui eſt affectée. La plupart des malades ſe plaignent d'une douleur ſemblable à celle que pourroit exciter une corde qui les ſerreroit. Les *urines* ſont épaiſſes, rougeâtres, & ſortent en petite quantité: quelquefois à ces *ſymptomes* ſuccedent la *jauniſſe*, &c.)

Traitement de la Colique bilieuſe.

Saignée & lavements.

Si le malade eſt jeune & fort; ſi ſon *pouls* eſt *plein* & *fréquent*, il faut le ſaigner, & enſuite lui donner des *lavements*.

Boiſſon acidulée.

Tiſane laxative.

Il boira abondamment du *petit lait clarifié*, ou de l'*eau de gruau*, *acidulés* l'un & l'autre avec le *ſuc de citron* ou la *crême de tartre*. On lui donnera des bouillons légers de *poulet*, dans leſquels on diſſolvera un peu de *manne*, ou on lui fera une

décoction de *tamarins*, ou toute autre *tisane* légere, *acide & laxative.*

(On lui donnera des *lavements* adoucissants, composés avec la *décoction* des *plantes émollientes*, ou avec une *infusion* de graine de *lin*, à laquelle on ajoutera de l'*huile d'olive.*)

Comment doivent être composés les lavements.

Outre les *saignées* & les *délayants*, il est nécessaire de *fomenter* le ventre du malade avec des linges trempés dans l'eau chaude; & quand ces moyens ne réussissent pas, il faut plonger le malade dans un bain chaud, jusqu'à la poitrine.

Fomentations & demi-bains chauds.

(Les *frictions*, dont nous avons parlé, note 4 de ce Chap., conviennent également dans cette Maladie.)

Frictions huileuses.

Dans cette *colique*, le *vomissement* est souvent très-difficile à arrêter; alors il faut donner au malade de l'*eau panée*, ou une *infusion* de *menthe des jardins* dans de l'eau bouillante. Si ces *remedes* ne réussissent point, on administrera la *potion saline*; (Voyez ce mot à la Table) à laquelle on ajoutera quelques gouttes de *laudanum*, & on la répétera selon l'urgence des cas.

Ce qu'il faut faire lorsque le vomissement est opiniâtre.

On pourra appliquer sur le *creux de l'estomac* un *emplâtre* de *thériaque*, & donner fréquemment des *lavements*, avec suffisante quantité de *thériaque* ou de *laudanum* (7).

Thériaque sur le creux de l'estomac & en lavement.

---

(7) Lorsqu'on ne s'oppose pas de bonne heure aux progrès que peut faire la *colique bilieuse*, le mal empire souvent à un point que les secours de l'art deviennent inutiles. La *bile* s'altere, se décompose & se corrompt de plus en plus; les *intestins* s'enflent prodigieusement : ils sont bientôt corrodés, *gangrénés*, & le malade meurt au milieu des secours qu'on lui donne.

Il est important d'attaquer cette Maladie dès qu'elle se présente. Pourquoi?

On trouve une observation, à l'appui de ce qu'on avance ici, dans les *Éphémérides d'Allemagne*. Un homme, d'une *constitution* chaude & seche, sujet depuis long-temps à une

Observation.

Moyens de se préserver de la Colique bilieuse.

Végétaux légers.

Ceux qui sont sujets à des retours fréquents de la *colique bilieuse*, mangeront très-peu de viande & se nourriront de *végétaux* légers. Ils prendront, en outre, de temps en temps, une dose de *crême de tartre* & de *tamarins*, ou tout autre *laxatif acide & rafraîchissant*.

Laxatifs acides & rafraichissants.

Marmelade de Tronchin.

(Nous ne pouvons rien recommander de plus avantageux dans ces cas, que les fruits à grande dose, ou le *laxatif* doux, connu sous le nom de *marmelade de Tronchin*. (Voyez ce mot à la Table.)

Article III.

De la Colique hystérique.

Maladie particuliere aux femmes.

(La *colique hystérique* est, comme on le sent assez, une Maladie particuliere aux femmes. Elle revient par intervalle & sans aucune cause évidente.

Qui sont celles qui y sont sujettes.

Les femmes qui ont une *constitution* lâche & molle, un *tempérament phlegmatique* & *pituiteux*, sont le plus sujettes à cette Maladie. Celles qui ont déja essuyé des *accès* de *vapeurs*, & qui ont été affoiblies par des *accouchements laborieux*, ne résistent gueres à cette *colique*.)

---

colique bilieuse, eut des douleurs atroces, rendit par les *selles* des matieres verdâtres, & par le *vomissement* des matieres noires. Il mourut bientôt après, sans qu'on eût pu calmer la violence de son mal. Immédiatement après sa mort, son ventre enfla considérablement, on l'ouvrit. La plupart des *visceres* furent trouvés corrompus ou *ulcérés*, & la puanteur qui s'en exhaloit, étoit horrible.

Symptomes de la Colique hystérique.

La *colique hystérique* a beaucoup de ressemblance avec la *colique bilieuse*. Elle est accompagnée de douleurs *aiguës* vers la *région de l'estomac*, de *vomissements*, &c.; mais ce que la malade vomit dans cette Maladie, est ordinairement de couleur verdâtre.

Symptomes caractéristi-ques.

La malade est dans un grand *abattement*, & dans un découragement marqué : elle respire très-difficilement. Elle rend des *selles* verdâtres : les douleurs ne sont pas fixes, mais tantôt dans une partie du ventre, tantôt dans une autre. Quelquefois ces douleurs cessent pendant quinze jours ou trois semaines, & reviennent ensuite avec plus de fureur que jamais. Tels sont les *symptomes* qui caractérisent particuliérement cette Maladie, qui quelquefois est accompagnée de *jaunisse*; mais, en général, cette *jaunisse* disparoît d'elle-même en peu de jours.

(La moindre *passion*, un *exercice* immodéré, le moindre excès sont capables de faire renaître cette espece de *colique*, lorsqu'elle a disparu.)

Traitement de la Colique hystérique.

Toute espece d'évacuations est contraire dans cette colique.

Dans cette espece de *colique*, toutes les *évacuations*, comme celles qui résultent des *saignées*, des *vomitifs*, des *purgatifs*, sont nuisibles, & il faut éviter tout ce qui tend à affoiblir & à abattre la malade.

Ce qu'il faut faire lorsque le vomissement est considérable.

Cependant si le *vomissement* devient considérable, on lui donnera de l'eau tiede, ou du *posset* léger, pour nettoyer l'*estomac*. On lui fera prendre après quinze, vingt, vingt-cinq gouttes de *laudanum liquide*, dans un verre d'*eau de cannelle*; ce qu'on répétera toutes les dix ou douze heures, jusqu'à ce que les *symptomes* soient calmés.

Pilules fétides.

On peut faire prendre à la malade, toutes les six heures, quatre ou cinq *pilules fétides*, & par-dessus un verre d'*infusion* de *pouillot*. Si l'*assa fetida* lui paroît trop désagréable, comme il arrive quelquefois, on lui donnera une cuillerée à bouche de *teinture de castoreum* dans un verre d'*infusion de pouillot*; ou trente, quarante gouttes de *baume de Pérou*, versées sur un morceau de *sucre*. On peut encore faire usage de l'*emplâtre antihystérique*, qui souvent produit de bons effets.

Teinture de castoreum. Baume du Pérou. Emplâtre antihystérique.

Les hommes hypocondriaques sont sujets à une colique à peu près semblable.

(Les hommes *hypocondiaques* sont souvent sujets à des douleurs qui ont beaucoup de ressemblance avec celles de la *colique hystérique* : aussi tout ce qu'on vient de dire dans cet article convient-il à la *colique* qu'on peut appeller *hypocondriaque*. Au reste, chez les hommes & les femmes, cette *colique* n'est quelquefois qu'un *symptome* des *affections hypocondriaques* & *hystériques*. (Voyez ces Maladies Chap. XXXII, §. XI & XII de cette seconde Partie.)

ARTICLE IV.

De la Colique nerveuse.

Qui sont ceux qui sont sujets à cette Maladie, & dans quel pays on l'apperçoit fréquemment.

LES *Mineurs*, les *Fondeurs*, les faiseurs de *blanc de plomb*, &c. (Voyez T. I, Chap. II, p. 91, 92, & note 5.) sont fort sujets à cette *colique*. Elle est très-commune dans les Provinces d'Angleterre & de France, où l'on boit du *cidre*; & on croit qu'elle est occasionnée par les vaisseaux de *plomb* qu'on y emploie pour préparer cette liqueur. Elle est encore fréquente dans les Indes occidentales, où on l'appelle *colique seche* (8).

(8) Tous ceux qui boivent du *vin* adouci par la *litharge*; [Voyez premiere Partie, Chap. III, note 9.] les

Symptomes de la Colique nerveuse.

(Elle s'annonce par des douleurs vagues du ventre, par des inquiétudes & des tressaillements *convulsifs*. La *constipation*, les douleurs d'*estomac*, les *vomissements*, la pâleur du visage, accompagnent aussi cette période. Les malades ont la tête lourde & souffrante, les yeux égarés : ils perdent quelquefois l'usage de la raison. Symptomes avant-coureurs.

Bientôt la douleur du ventre augmente, & se fixe vers le *nombril*, qui est retiré & enfoncé. Souvent cette douleur est si vive, que les malades se roulent sur leurs lits, en jettant les hauts cris. Il semble alors qu'une compression violente diminue Symptomes caractéristiques.

Peintres, qui usent de plusieurs préparations de *plomb*; les *Potiers*, qui le font entrer dans leur vernis; les *Fondeurs en caracteres*; les *Lapidaires*; ceux qui boivent de l'eau qui a passé par des tuyaux ou des vaisseaux de *plomb*, qui mangent du *beurre*, dans lequel on a mêlé de la *céruse*, pour le rendre plus pesant; ceux qui boivent des *vins* verds & *aigres*, &c. y sont très-exposés. Voilà pourquoi on nomme encore cette Maladie, *colique* des *Plombiers* ou de *plomb*, des *Peintres*, des *Potiers*, de *Poitou*, *végétale*, *métallique*, *spasmodique*, *convulsive*, &c. Car il n'est pas douteux que M. Buchan ne confonde avec la *colique nerveuse*, toutes celles que nous venons de nommer. Noms différents que porte cette espece de colique.

Nous savons que ce sentiment n'est pas celui de tous les Médecins. Mais il est d'autant plus fondé, que les différentes descriptions que nous avons de ces Maladies, faites par les Médecins de l'un & l'autre parti, présentent toujours les mêmes caracteres essentiels. Il s'en faut de beaucoup qu'on soit autant d'accord sur le traitement. Les méthodes qu'on suit sont diamétralement opposées. La premiere, que prescrit l'Auteur, s'appelle *antiphlogistique*, ou *catholique*; l'autre se nomme *méthode forte*. Comme cette derniere paroît avoir beaucoup de faits en sa faveur, nous en donnerons l'exposé à la suite de celle de M. Buchan.

leurs maux. A cette époque les *urines* & les excréments ſont retenus : l'*anus* ſemble remonté & fermé *ſpaſmodiquement.* Il ſurvient auſſi des *convulſions*, la perte de la vue & de la voix; quelquefois même des *accès épileptiques.*

Pendant ce temps le *pouls* eſt *ondulent* & preſque *naturel.* Si les malades ne ſont promptement ſecourus, les *extrémités* ſupérieures ſe paralyſent; les doigts deviennent crochus, & ces accidents ſecondaires ſemblent être la *criſe* de la Maladie: d'autres fois lorſque le mal empire, les malades meurent dans des douleurs effroyables.)

Cette eſpece eſt la plus douloureuſe de toutes les coliques.

Cette *colique* cauſe des douleurs plus violentes que toutes les autres Maladies des *inteſtins*, & elle dure ſouvent long-temps. Je l'ai vu continuer pendant des huit ou dix jours, accompagnée d'une *conſtipation* durant tout ce temps-là, qui réſiſtoit à tous les ſecours de la Médecine, & cependant céder à la fin, & le malade en revenir. (*b*) Mais cette Maladie laiſſe, en général, le malade foible, & elle ſe termine ſouvent par la *paralyſie.*

Traitement de la Colique nerveuſe.

Méthode antiphlogiſtique, ou catholique.

Le traitement général de cette Maladie, approche de ſi près de celui de la *paſſion iliaque*, ou *inflammation de bas-ventre*, que nous ne croyons

(*b*) Comme la *fumée de tabac*, introduite dans les *inteſtins*, par le fondement, réuſſit ſouvent à lâcher le ventre, tandis que tous les autres *remedes* échouent, il faut que tous les Chirurgiens ſe procurent l'inſtrument inventé à cet effet. On peut l'avoir à peu de frais; & il ſervira dans pluſieurs autres occaſions, comme pour rappeller à la vie les perſonnes noyées, &c. (Voyez Chap. XLII, §. II de cette ſeconde Partie.)

pas

pas devoir y insister davantage. Il faut lâcher le ventre par des *purgatifs* doux, donnés à petites doses, & souvent répétés : il faut aider l'action de ces *purgatifs*, par des *lavements huileux*, des *fomentations*, &c. L'*huile de castor* passe pour un *remede* singuliérement approprié dans cette Maladie. On la donne par cuillerées, jusqu'à deux & trois onces, & en *lavements*, à la dose de cinq ou six onces.

Purgatifs doux, lavements huileux & fomentations.

Huile de castor. Dose.

Le *goudron des Barbades* est encore regardé comme un *remede* efficace dans la *colique nerveuse*. On peut le donner à la dose de deux gros, trois fois par jour, ou plus souvent si l'*estomac* peut le supporter.

Goudron intérieurement. Dose.

Ce *goudron* mêlé à une égale quantité de *rum* fort, convient encore, pour frotter l'épine du dos, dans les cas de picottement, ou de quelqu'autre *symptome* de *paralysie*. Si l'on ne peut se procurer de ce *goudron*, on frottera le dos avec des *esprits forts*, ou avec un peu d'*huile de noix muscade*, ou de *romarin* (9).

Extérieurement en frictions.

(9) Nous ne donnerons point les raisons pour lesquelles la méthode que nous allons décrire, differe aussi essentiellement de celle qu'on vient de lire. Ces détails ne pourroient intéresser que les Médecins, & il n'y en a pas un seul qui ne les connoisse. Nous dirons seulement que toutes les *chaux métalliques* & sur-tout celles de *plomb*, étant des *dessicatifs* très-puissants, il est plus que probable que les premiers *symptomes* de la *colique nerveuse* ne sont produits que par la dessication des liqueurs destinées à lubréfier les *intestins*. Ce qui paroît prouvé par les *Peintres*, les *Doreurs*, &c., qui sentent d'abord une grande sécheresse dans les narines, dans la gorge, au *palais*, & de la douleur aux *amygdales*, &c.

Cela posé, la Maladie n'est donc pas essentiellement *inflammatoire*. Il est même très-possible, comme quelqu'un l'a avancé, qu'elle ne l'est jamais que par l'effet du temps,

Ce qu'il faut faire si le malade

Si le malade ſe trouve foible & languiſſant après que la Maladie eſt guérie, il faut qu'il prenne l'e-

---

lorſqu'on a temporiſé par la *méthode Catholique*, & que la Maladie s'eſt accrue au point de devenir *inflammatoire.*

Méthode forte, ou de la Charité de Paris.

Or, voici la méthode pour prévenir ces accidents. Cette méthode eſt celle de feu M. Dubois, Médecin de la Charité : on la ſuit encore aujourd'hui dans cet Hôpital, & elle eſt ſuivie par le plus grand nombre des Médecins de la Capitale & de la France.

Lavement de gros vin & d'huile de noix.

Lorſque la Maladie eſt récente, (& il eſt de la plus grande importance de l'attaquer dès les commencements avec cette méthode, par les raiſons que nous venons d'expoſer,) on commence par donner au malade un *lavement* avec quantité ſuffiſante de gros *vin* & d'*huile de noix*, battus enſemble. Une ou deux heures après, on en donne un autre compoſé ainſi :

Lavement purgatif fort.

Prenez	de *ſéné* mondé,	deux gros;
	d'*électuaire diaphœnix*,	une once;
	de *bénédicte laxative*,	demi-once;
	de *miel mercurial*,	deux onces;
	& la pulpe d'une *coloquinte*.	

Faites bouillir toutes ces ſubſtances dans une chopine d'eau; paſſez.

Emétique, thériaque & laudanum.

Après l'effet de ce *lavement*, on répete celui d'*huile* & de gros *vin*. Le jour ſuivant, on fera vomir le malade avec trois ou quatre grains d'*émétique* en lavage; & auſſitôt après l'action du *vomitif*, on fait prendre un gros de *thériaque*, avec un grain de *laudanum*.

Purgatif en pluſieurs verres.

Au troiſieme jour de la Maladie, on redonne des *lavements*, & l'on fait encore vomir. Le quatrieme jour on purge avec la médecine ſuivante.

Prenez	de *ſéné* mondé,	de chaque une once;
	de *tamarins*,	
	de *ſel d'epſom*,	
	de *ſel de tartre*,	deux onces.
Faites bouillir le tout dans	d'*eau commune*,	deux livres.
Paſſez, & diſſolvez dans la colature	d'*électuaire diaphœnix*,	quatre gros;
	de *ſirop de noirprun*,	demi-once.

xercice du cheval, ou qu'il faſſe uſage de *quinquina*, *infuſé* dans du *vin*. Si la Maladie ſe termine par

eſt foible; après que la colique eſt guérie;

On donnera cette potion purgative en pluſieurs verres à trois quarts-d'heure de diſtance l'un de l'autre, dans la matinée.

On ſoutiendra les *remedes*, que nous venons d'indiquer, par le demi-gros de *thériaque* & le grain de *laudanum*, donnés tous les ſoirs, & par la *tiſane ſudorifique* ſuivante. Calmants & tiſane ſudorifique.

Prenez de bois de *gaiac* & de *ſaſſafras* une once;
de racine de *ſquine*,
de *ſalſepareille*,
de *bardane*, } coupées, de chaque trois onces.

On fera macérer le tout, pendant douze heures, dans un vaſe de terre verniſſé & dans trois chopines d'eau, qu'on fera bouillir & réduire à deux.

Le malade en boira pluſieurs verres par jour.

On donnera auſſi, lorſque les forces du malade ſeront trop abattues, la *potion cordiale* dont voici la formule. Potion cordiale.

Prenez d'*eau de méliſſe ſimple*,
d'*eau de chardon béni*, } de chaque une once;
d'*eau des trois noix*, deux onces;
de *confection d'hyacinthe*, trois gros;
de *ſirop d'œillet*, une once.

Mêlez.

La doſe de cette *potion* eſt une cuillerée ordinaire par heure. Doſe.

Lorſqu'on a attaqué la Maladie dès les premiers jours de ſon exiſtence, on en obtient le plus ſouvent la guériſon au bout d'une ſemaine. Si les douleurs ne ſont pas alors totalement calmées, il faut continuer la marche que nous venons d'indiquer, & placer les *purgatifs*, auſſi près les uns des autres que les forces du malade le permettront.

Dans les jours d'intervalle des purgations, on pourra donner les *bols* ſuivants. Bols purgatifs.

Prenez d'*aloès ſuccotrin*,
d'*extrait de rhubarbe*, } de chaque dix grains;
d'*extrait d'ellébore*,
de *diagrede*,
de *jalap*, } de chaque quatorze grains;
de ſirop de *noirprun*, quantité ſuffiſante pour

Lorſqu'elle ſe termine par la paralyſie. une *paralyſie*, alors les *eaux* de *Bath* conviennent ſinguliérement (10).

Moyens de ſe préſerver de la Colique nerveuſe.

POUR prévenir cette *colique*, il ne faut jamais manger de fruits verds, ne jamais boire de liqueurs *acides*, *auſteres*, &c.

Aliments gras & huileux; Ceux qui travaillent le *plomb*, ne doivent jamais aller à l'ouvrage à jeun; leurs *aliments* doivent être *huileux*, ou *gras*. Ils prendront un verre d'*huile d'olive*, avec un peu d'*eau-de-vie*, ou de *rum*, tous les matins; mais ils ne prendront jamais ces *liqueurs ſpiritueuſes* ſeules.

Liquides. Les *aliments* liquides ſont ceux qui leur convien-

---

faire cinq à ſix *bols*, que le malade prendra la veille du *purgatif*.

Quand il faut ſaigner. On ne doit ſe permettre les *ſaignées* dans cette *colique*, que quand les *ſymptomes* ſont au plus haut dégré d'intenſité, ou que la Maladie eſt invétérée & accompagnée de *fievre*. C'eſt alors que la *méthode antiphlogiſtique* de M. BUCHAN convient; dans tout autre temps de cette Maladie, la ſaignée ſeroit inutile : ſouvent même elle pourroit avoir des ſuites dangereuſes.

(10) Ces eaux tirent leur nom d'une Ville d'Angleterre, ſituée dans le Duché de Somerſet. Elles ſont chaudes; elles peuvent être ſuppléées par nos *eaux thermales*, telles que celles de *Vichi*, de *Bourbonne*, du *Mont-d'or*, de *Plombieres*, de *Barege*, de *Bagnere*, &c., ſur-tout par celles de *Balaruc*, qui paſſent pour *ſpécifiques* contre la

Electricité. *paralyſie*. Cette eſpece de *paralyſie* paroît être celle ſur laquelle l'*électricité* a le plus de pouvoir. (Voyez *Conjectures ſur l'Électricité Médicinale*, par M. GARDANE.)

Mais cet Auteur croit que, pour rendre les électriſations plus ſalutaires, on devroit préparer les malades avec des *eaux minérales*, telles que celles que nous venons de nommer, & combiner l'action des *remedes* internes & externes avec celles de l'*électricité*.

nent le plus, comme les bouillons gras, &c.; mais il faut que ces *aliments* soient nourrissants.

Ils sortiront souvent, & pour peu de temps, de leurs laboratoires, où l'*air* est corrompu. Ils éviteront sur-tout la *constipation*. (Voyez Tome. I, pag. 91, 92 & note 5.)

Sortir à l'air, & éviter la constipation.

Dans les *Indes occidentales* & sur la *Côte de Guinée*, on a retiré un grand avantage, pour prévenir cette *colique*, de porter un morceau de flanelle autour de la ceinture, & de prendre pour boisson une *infusion* de *gingembre* en guise de *thé*.

Comment on s'en garantit dans les Indes occidentales.

Article V.

Réflexions sur le traitement des Coliques, en général.

Nous pourrions faire mention de beaucoup d'autres especes de *coliques*; mais tant de divisions ne serviroient qu'à fatiguer le Lecteur. Nous avons parlé des plus essentielles, & l'on doit y faire attention, parce que leur traitement est très-différent.

Cependant, quand même tout le monde ne seroit pas en état de saisir ces distinctions, on peut encore, en attendant le Médecin, être d'une assez grande utilité au malade, en observant les préceptes suivants. Par exemple, dans toute espece de *coliques*, de baigner les pieds & les jambes dans de l'eau chaude; d'appliquer, sur le ventre & sur l'*estomac*, des linges ou des flanelles trempées dans de l'eau chaude; de faire prendre au malade beaucoup de boissons *délayantes*, *mucilagineuses*; enfin, de lui donner des *lavements émollients*, toutes les deux ou trois heures.

Secours également utiles dans toutes les especes de coliques.

§. IV.

De l'Inflammation des reins, ou Néphrésie, & de la Colique néphrétique.

Il y a deux especes de néphrésies, la vraie & la calculeuse.

(Les Auteurs distinguent deux especes de *néphrésies* : la *vraie*, qui est l'*inflammation des reins*, proprement dite ; & la *calculeuse*, qui est la *colique néphrétique*. Mais le traitement de ces deux Maladies étant le même, nous les ferons marcher ensemble, nous réservant de donner les caracteres particuliers à chacune d'elles, en décrivant les *symptomes*.)

Article premier.

Causes de l'Inflammation des reins & de la Colique néphrétique.

Cette Maladie peut être occasionnée par toutes les causes qui produisent une *fievre inflammatoire*. Elle peut venir encore de coups ou de contusions aux *reins* ; d'une *pierre* ou de *graviers* arrêtés dans ces *visceres* ; de *remedes diurétiques forts*, comme l'*esprit de térébenthine*, la *teinture de cantharides*, &c.

Les mouvements violents, comme une promenade forcée, ou à pied & à cheval, sur-tout dans un temps chaud, ou tout ce qui peut porter le *sang* avec trop d'abondance dans les *reins*, peut occasionner cette Maladie. Elle peut également provenir d'être couché trop mollement, de se tenir trop long-temps sur le dos. Les efforts involontaires, les *spasmes* dans les *vaisseaux urinaires*, &c. peuvent encore y donner lieu.

Qui sont

(Cette Maladie est souvent héréditaire. Les gens

de Lettres & ceux qui menent une vie sédentaire, y sont sujets. Elle est encore plus familiere parmi les buveurs & les libertins. Les *mélancoliques*, & principalement les *goutteux*, y sont très-exposés. Ceux enfin qui ont souffert une ou plusieurs attaques, doivent s'attendre au retour, s'ils ne suivent le *régime* prescrit à la fin de ce Paragraphe.) ceux qui y sont exposés.

ARTICLE II.

Symptomes de l'Inflammation des reins & de la Colique néphrétique.

Le malade sent une douleur *aiguë* dans le dos & dans la *région des reins*. Il a de la *fievre* : il sent un engourdissement, ou une douleur sourde dans la cuisse du côté affecté. Symptomes communs aux deux especes de nephresies & a la colique nephretique.

L'*urine* est d'abord claire, ensuite elle devient rouge; mais dans le plus fort de la Maladie, elle est ordinairement pâle, sort avec difficulté, avec ardeur, & on n'en rend ordinairement que peu à la fois.

Le malade souffre beaucoup, quand il veut marcher ou se tenir droit. Il se couche plus aisément sur le côté affecté que sur l'autre. Il a des envies de vomir; il vomit même à peu près comme dans la *colique bilieuse*.

Cependant ces Maladies different de cette *colique*, en ce que la douleur a son siege plus en arriere, & qu'on urine difficilement; *symptomes* constants dans l'*inflammation des reins*, & qui sont rares dans la *colique bilieuse*. Caracteres qui les distinguent de la colique bilieuse.

(Voici les *symptomes* caractéristiques de l'*inflammation des reins*, proprement dite, & de la *colique néphrétique*.

La *néphrésie vraie*, ou *inflammation des reins* Symptomes

particuliers à l'inflammation des reins, ou néphréſie vraie.

commence par la *fievre ;* & cette *fievre* n'eſt point l'effet de la douleur que cauſe une *pierre*, comme dans la *colique néphrétique.* Elle n'eſt point accompagnée d'engourdiſſement dans les jambes, & de rétraction des *teſticules*, *ſymptomes* de la *colique néphrétique.* Du reſte, la *fievre* eſt tantôt forte & ardente ; tantôt médiocre, avec un peu de dureté dans le *pouls.* Le malade ſent dans un des *reins*, ou dans tous les deux à la fois, une douleur gravative, qui répond à la troiſieme côte, en commençant à compter par en bas, & à trois travers de doigt de l'*épine du dos.* A ce *ſymptome* ſe joignent les *anxiétés*, l'*inſomnie*, les *nauſées* & le *vomiſſement.* Il rejette d'abord ce qui eſt contenu dans l'*eſtomac*, enſuite de la *bile :* le ventre eſt reſſerré ; l'*urine* eſt d'un rouge enflammé, & quelquefois ſanglante : quelquefois elle ceſſe de couler dans la vigueur de la Maladie.

Symptomes particuliers à la néphréſie calculeuſe, ou colique néphrétique.

La *néphréſie calculeuſe*, ou *colique néphrétique* ſe diſtingue de la *néphréſie vraie*, ou *inflammation des reins*, 1°. par une douleur plus *aiguë* cauſée par une *pierre* qui aura été miſe en mouvement, par un *exercice* violent, par le cahotement d'une voiture, &c. : cette douleur eſt *gravative* par intervalle, & revient plus opiniâtrément : 2°. parce que l'*urine* eſt ſanglante, muqueuſe & quelquefois graveleuſe : 3°. par l'engourdiſſement de la jambe du même côté : 4°. par la rétraction du *teſticule* & par une douleur qui ſuit le trajet de l'*urétere* : (Voyez ci-après la note *c* de ce §.) 5°. par le vomiſſement qui revient à chaque attaque ; cette attaque dure pluſieurs heures ; quelquefois un, deux jours de ſuite : la fin eſt annoncée par un écoulement d'*urine*, ou par la ſortie de *graviers*, ou d'une *pierre*.)

Article III.

Régime qu'il faut prescrire dans l'Inflammation des reins & dans la Colique néphrétique.

Il faut éviter tout ce qui est de nature *échauffante & irritante*. En conséquence les *aliments* seront légers : le malade prendra de la *panade*, du bouillon foible, des *végétaux* doux, &c. Aliments.

Il prendra en abondance des boissons *émollientes*, foibles, comme du *petit lait*; une *infusion* de *menthe*, *édulcorée* avec le *miel*; une *décoction* de *racine de guimauve*, d'*orge* & de *réglisse*, &c. Boissons.

Il faut que, malgré le *vomissement*, le malade boive constamment de simples gorgées ou à très-petits coups, souvent répétés, de ces liqueurs, ou de toute autre également *délayante*. Rien n'est meilleur, ne calme plus l'*inflammation*, & ne détruit plus efficacement la cause *obstruante*, que les *délayants*, pris ainsi en grande quantité, mais peu à la fois. Avantages des délayants pris en grande quantité, mais peu à la fois.

On tiendra le malade tranquille & à son aise. On le garantira du froid, tant que les *symptomes* d'*inflammation* subsisteront.

Article IV.

Remedes qu'il faut administrer dans l'Inflammation des reins & dans la Colique néphrétique.

La *saignée* est ordinairement nécessaire dans cette Maladie, sur-tout dans les commencements. On peut tirer dix ou douze onces de *sang* du bras ou du pied; & si les douleurs & l'*inflammation* persistent, il faudra réitérer la *saignée* dans les vingt-quatre heures, principalement si le malade est d'un *tempérament pléthorique*. Saignées dans les commencements : où il faut les faire.

Sang-ſues. On peut encore appliquer les *ſang-ſues* aux *veines hémorrhoïdales;* car cette *évacuation* ſoulage ſinguliérement le malade.

Fomentations. On appliquera, ſur la partie affectée, des linges trempés dans l'eau chaude, ou des veſſies pleines d'eau chaude, & on les renouvellera à meſure qu'ils ſe refroidiront. On rendra ces veſſies plus efficaces, en les rempliſſant d'une *décoction* de *fleurs de mauve* & de *camomille*, auxquelles on ajoutera un peu de *ſafran*, mêlé avec environ un tiers de *lait* frais.

Lavements émollients, ou laxatifs. Les *lavements émollients* doivent être répétés ſouvent; & s'ils ne lâchent pas le ventre, on y ajoutera du *ſel*, (Voyez page 382 de ce Vol.) du *miel*, ou un peu de *manne*.

On emploiera les mêmes *remedes*, s'il y a des *graviers* ou une *pierre* dans les *reins*. Mais ſi les *graviers* ou la *pierre* quittent les *reins*, & viennent ſe loger dans l'un des *uréteres*, (*c*) outre les *fomentations*, il faudra frotter le côté malade avec de l'*huile d'amandes douces*, & donner quelques *diurétiques* doux; comme de l'*eau de genievre*, *édulcorée* avec un peu de *ſirop de guimauve;* ou une cuillerée à café d'*eſprit de nitre dulcifié*, avec quelques gouttes de *laudanum liquide*, dans un verre de la boiſſon ordinaire du malade.

Frictions dans le cas de graviers ou de pierre; diurétiques doux.

Exercice. Il faut encore qu'il prenne de l'*exercice*, ſoit à cheval, ſoit en carroſſe, s'il eſt en état de le ſupporter.

Ce que c'eſt que les ureteres. (*c*) Les *uréteres* ſont deux canaux longs & étroits, un de chaque côté, par leſquels l'*urine* coule du baſſinet des *reins* dans la *veſſie*. Ils ſont quelquefois engorgés par de petites *pierres*, ou par des *graviers*, qui, en ſortant des *reins*, s'y engagent.

Lorsque la Maladie se prolonge jusqu'au septieme ou huitieme jour; que le malade se plaint d'engourdissement, de pesanteur dans les *reins*, & qu'il a de fréquents *accès* de *frisson* & de mouvements fébriles irréguliers, &c., il y a tout lieu de soupçonner qu'il s'amasse de la matiere dans ce *viscere*, & qu'il s'y forme un *abcès*.

Suites de la Maladie, lorsqu'elle ne se termine pas dans les huit premiers jours.

(On est averti de la formation de cet *abcès*, par la rémission de la douleur; par les *frissons* plus ou moins rapprochés les uns des autres; par le sentiment de pesanteur & d'engourdissement dans la partie. On est sûr qu'il est déja formé, lorsque ces accidents ayant précédé, il y a *abattement*, ardeur, tension dans le même lieu, & lorsque les *urines* sont *purulentes* & fétides.

Signes qui indiquent la formation d'un abcès;

Qui indiquent qu'il est formé;

Cette *inflammation* est quelquefois suivie de la *gangrene*, qui est annoncée par la cessation subite des douleurs; par un *pouls intermittent*, la *sueur* froide, le *hoquet*, la suppression totale des *urines*, ou l'*urine* est d'une couleur livide, noirâtre; elle est puante, &c.;

Qui indiquent la gangrene;

Lorsque l'*inflammation du rein* se termine par un *squirre*, la cuisse du même côté devient paralytique, ou le malade boite; & ce mal est sans *remede* : ce qui produit souvent une *consomption* lente ou l'*hydropisie*, &c.)

Un squirre.

Quand les *urines* annoncent que l'*abcès* est déja formé dans cette partie, il faut que le malade s'abstienne de tout *aliment* âcre, crud & salé : il faut qu'il se nourrisse de *végétaux* doux & *mucilagineux*; de fruits, de bouillons de jeunes animaux, faits avec de l'*orge* & des plantes potageres communes, &c.

Aliments qu'il faut prescrire, lorsque l'abcès est forme.

On lui donnera pour boisson du *petit lait*, du *lait de beurre*, qui ne soit point *aigri*. Le *lait de*

Boisson, dans le même cas.

Lait de beurre, comme spécifique.

beurre passe pour un *spécifique* dans l'*ulcere des reins*. Mais pour qu'il agisse en conséquence, il faut qu'on en continue l'usage pendant un temps considérable.

Eaux minérales ferrugineuses.

On regarde encore les *eaux ferrées*, ou *martiales*, comme souveraines dans ces cas. Il est facile de se procurer ce *remede*, puisqu'on en trouve dans toutes les parties de l'Angleterre (11). Il faut également qu'elles soient prises pendant long-temps, si l'on veut en retirer de bons effets.

(Si l'*abcès* fait saillie au dehors, ce qui arrive quelquefois, quoique rarement, & qu'on sente la *fluctuation* à travers les *téguments*, il faut alors appeller un Chirurgien habile, qui fera l'opération appellée *néphrotomie*; après l'opération on continuera le *régime* & les *remedes* prescrits pendant l'*abcès*.

Si la Maladie annonce vouloir se terminer par un *squirre*, on consultera le Chap. XXXIV, §. II de cette seconde Partie : & si elle menace de la *gangrene*, on lira l'Art. II du §. III du Chap. XXXIX.)

Article V.

Moyens de se préserver de l'Inflammation des reins & de la Colique néphrétique.

Ce dont on doit s'abstenir.

Ceux qui sont sujets aux retours fréquents de l'*inflammation des reins*, ou des engorgements de ces *visceres*, s'abstiendront de *vin*, sur-tout de ce-

(11) Les *eaux ferrées*, *ferrugineuses*, ou *martiales* ne sont pas moins communes en France. Celles dont on se sert le plus communément, sont celles de *Passy*, près Paris; de *Cransac*, dans le Rouergue; de *Vals*, dans le Vivarais; de *Forges*, en Normandie; de *Provins*, en Champagne; de *Boulogne*, en Picardie, &c.

lui qui abonde en *tartre*. Leurs *aliments* seront légers & de facile *digestion*. Ils feront un *exercice* modéré. Ils ne doivent, ni trop se couvrir dans leurs lits, ni rester trop long-temps sur le dos. Ils doivent renoncer à coucher sur la plume & sur la laine, & se contenter de coucher sur le crin.

Aliments.

Exercice.

Comment doivent être composés leurs lits.

§. V.

De l'Inflammation de la vessie.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Inflammation de la vessie.

L'*INFLAMMATION de la vessie* a, en général, les mêmes causes que celles des *reins* : la trop grande abondance d'*urine* peut encore l'occasionner. Elle peut également être due aux *cantharides*, aux *emplâtres vésicatoires*, à une *plaie*, &c.

ARTICLE II.

Symptomes de l'Inflammation de la vessie.

ELLE se manifeste par une douleur aiguë à la partie inférieure du *bas-ventre*; par une *difficulté d'uriner*, accompagnée d'un peu de *fievre*, d'envies continuelles d'aller à la *selle* & de rendre les *urines*.

(Cette Maladie est caractérisée par une *tumeur* ovale dans le *bassin*. Cette *tumeur* est douloureuse, & la douleur augmente quand on palpe le ventre: survient bientôt la *dysurie*, l'*ischurie* & une *fievre* continuelle, qui sont suivies d'*insomnie*, de soif & de *délire*. Les *extrémités* sont froides; le malade est opiniâtrément *constipé*; la *tumeur* est plus dure quand l'*urine* croupit dans la *vessie*).

Symptomes caractéristiques.

Article III.

Traitement de l'Inflammation de la veſſie.

Diete légere. Boiſſon délayante & rafraîchiſſante.

Pour guérir cette Maladie, il faut ſuivre le même traitement que celui que nous avons conſeillé pour la Maladie précédente. (Voyez Articles III & IV du §. IV de ce Chap.) Il faut que la *diete* ſoit légere & peu nourriſſante; que la boiſſon ſoit *rafraîchiſſante* & *délayante.*

Saignée.

La *ſaignée* eſt très-néceſſaire dans le commencement de cette Maladie; & chez les perſonnes robuſtes, il eſt ſouvent utile de la répeter. On appliquera des *fomentations* réitérées ſur le *bas-ventre*, avec de l'eau chaude, ou une *décoction de plantes émollientes.* On donnera trois ou quatre *lavements émollients* par jour, &c. Le malade prendra un ou deux *bains* d'eau tiede dans les vingt-quatre heures. Il s'abſtiendra de toutes ſubſtances *échauffante, âcre & irritante;* il vivra abſolument de bouillons légers, de *gruau* & d'autres *végétaux* doux.

Fomentations. Lavements émollients. Bains.

La ſuppreſſion d'urine, ſuite ordinaire de l'inflammation de la veſſie, peut dependre de beaucoup d'autres cauſes.

La *ſuppreſſion d'urine* peut dépendre, non-ſeulement de l'*inflammation de la veſſie*, mais encore de pluſieurs autres cauſes; comme d'un gonflement des veines *hémorrhoïdales;* de *matieres fécales*, endurcies & arrêtées dans le *rectum;* d'une *pierre* dans la *veſſie;* de *carnoſités* dans le *canal de l'uretre;* d'une *paralyſie* de la *veſſie;* des *affections hyſtériques*, &c. Chacune de ces cauſes demande un traitement particulier, que nous n'expoſerons point ici. (Voyez Chapitre XXI, §. II de cette ſeconde Partie.)

Idée du traitement que ces cauſes exigent.

Nous obſerverons ſeulement, que, dans chacune d'elles, les *remedes* les plus doux ſont toujours les plus ſurs; car les *diuretiques forts*, & les au-

tres *remedes* d'une nature *irritante*, augmentent ordinairement la Maladie, ou le danger. J'ai vu des personnes qui se sont tuées, pour avoir introduit une *sonde* dans le *canal de l'uretre*, afin de détruire, à ce qu'elles disoient, l'obstacle qui s'opposoit à l'écoulement des *urines*; & d'autres se donnerent une violente *inflammation de la vessie*, en prenant, dans la même intention, de forts *diurétiques*, comme de l'*huile de térébenthine*, &c.

Imprudence de certaines personnes dans la suppression d'urine.

§. VI.

De l'Inflammation du foie, ou *Colique hépatique.* (Voyez note 5 de ce Chapitre.)

Le *foie* est moins sujet à l'*inflammation*, que la plupart des autres *visceres*, parce que la *circulation* y est très-lente; mais aussi, quand une fois l'*inflammation* y est formée, il est très-difficile de la guérir, & souvent elle se termine par la *suppuration*, ou par le *squirre*.

Elle est très-difficile à guérir. Comment elle se termine le plus souvent.

Article premier.

Causes de l'Inflammation du foie.

Outre les causes, communes à toutes les *inflammations*, celle du *foie* peut encore venir d'un embonpoint excessif; d'un *squirre* dans la substance même du *foie*; d'efforts violents, causés par des *vomissements*, dans le temps où le *foie* est déja vicié; d'un *sang* très-échauffé, *atrabilaire*; de tout ce qui peut refroidir subitement le *foie*, après qu'il a été fortement échauffé; de *pierres*, qui s'opposent au cours de la *bile*; d'excès de *vins* forts & de *liqueurs spiritueuses*; de l'usage d'*aliments épicés*, *échauffants*; d'*affections hypocondriaques* opiniâtres, &c.

Article II.

Symptomes de l'Inflammation du foie.

Cette Maladie ſe manifeſte par une tenſion douloureuſe au côté droit, ſous les *fauſſes côtes*, accompagnée d'un peu de *fievre*; d'un ſentiment de peſanteur, ou de plénitude dans cette partie; d'une *difficulté de reſpirer*; de dégout pour les *aliments*; d'une ſoif ardente, avec une teinte pâle, ou jaunâtre à la *peau* & dans les yeux.

Les *ſymptomes* varient dans cette Maladie, ſelon le dégré de l'*inflammation*, & même ſelon la partie du *foie* qui eſt enflammée. Quelquefois la douleur eſt ſi légere, qu'on ne ſoupçonne même pas qu'il y ait *inflammation*.

Symptomes de l'inflammation de la partie convexe du foie.

Mais quand il arrive que la partie ſupérieure, ou convexe du *foie* en eſt attaquée, la douleur eſt alors plus *aiguë*, le *pouls* eſt plus *vîte*, & le malade eſt ſouvent tourmenté par une *toux* ſeche & par le *hoquet* : la douleur s'étend juſqu'à l'épaule. Le malade éprouve de la difficulté à ſe tenir couché ſur le côté gauche, &c.

Ce qui diſtingue cette Maladie de la pleuréſie;

Cette Maladie differe de la *pleuréſie*, en ce que la douleur en eſt moins vive; qu'elle eſt ſituée ſous les *fauſſes côtes*; que le *pouls* n'eſt pas ſi *dur*, & que le malade éprouve de la difficulté à ſe coucher ſur le côté oppoſé à celui qui eſt le ſiege de l'*inflammation*, c'eſt-à-dire, ſur le côté gauche.

Des affections hyſtériques & hypocondriaques.

On la diſtingue des *affections hyſtériques & hypocondriaques*, par le dégré de *fievre* dont elle eſt toujours accompagnée.

Symptomes caractériſtiques.

(On la diſtingue ſur-tout par la couleur pâle & verdâtre des malades qui en ſont attaqués;

couleur

couleur qu'on n'obſerve pas dans les autres Maladies dont on vient de parler : c'en eſt preſque le ſeul caractere diſtinctif. C'eſt à cette marque, dit M. Lieutaud, qu'on diſtingue principalement l'*inflammation du foie*, de celle de la *plevre* & des *muſcles* de l'*abdomen*; Maladies qui, à en juger par le lieu où l'on rapporte la douleur, ſe reſſemblent beaucoup. Il arrive encore que la douleur du *foie* ſe communique aux autres parties du *bas-ventre*; ce qui préſente, comme on le penſe bien, des difficultés qu'on ne peut ſurmonter que par une longue expérience & beaucoup de ſagacité.)

Traitée convenablement, cette Maladie eſt rarement mortelle.

Les *ſymptomes* dangereux ſont, en général, un *hoquet* continuel, une *fievre* exceſſive, une ſoif ardente, le *vomiſſement* d'une matiere noire, le *délire*, les défaillances, les *ſueurs froides*, &c. — Symptomes dangereux.

Le malade eſt expoſé au plus grand danger, quand la Maladie ſe termine par la *ſuppuration*, & que la matiere ne peut pas ſe faire jour au-dehors.

(Mais rien n'eſt tant à redouter que la ceſſation ſubite des douleurs, les autres *ſymptomes* ſubſiſtant, parce qu'alors le malade eſt menacé de *gangrene*.) — Symptomes qui annoncent la gangrene.

Quand elle dégenere en *ſquirrhe*, le malade peut vivre nombre d'années ſans beaucoup ſouffrir, pourvu qu'il obſerve un *régime* convenable; mais s'il ſe livre trop aux *liqueurs ſpiritueuſes* & à une nourriture trop forte, ou de ſubſtances animales; s'il prend des *remedes âcres & irritants*, le *ſquirrhe* ſe convertira en *cancer*, dont les ſuites ſont toujours funeſtes. — Suites de cette Maladie, lorſqu'elle dégenere en ſquirrhe.

(L'*inflammation du foie* eſt, en général, une — Manieres

dont se termine l'inflammation du foie. Maladie très à craindre. L'événement dépend de la partie du *foie* qui est attaquée. Elle se termine quelquefois par la *résolution*, mais plus souvent de l'une ou l'autre des manieres dont on vient de parler. Lorsqu'elle se termine par la *résolution*, elle ne passe gueres le troisieme ou le quatrieme jour. Lorsqu'elle passe le septieme, on doit s'attendre à la *suppuration*, ou à l'*engorgement squirrheux*. Il y a peu de ressource contre l'*abcès au foie*, quoiqu'il y ait quelques exemples de l'*évacuation* du *pus*, par le *vomissement*, par les *selles*, par les *urines*, &c.)

Article III.

Régime qu'il faut prescrire dans l'Inflammation du foie.

On doit observer, dans cette Maladie, le même *régime* que dans les autres Maladies *inflammatoires*. (Voyez ci-devant les Articles III & IV des §. I & II de ce Chapitre.)

Boisson. Il faut éviter tout ce qui échauffe, & boire abondamment des *tisanes rafraîchissantes*, *délayantes*, &c., comme du *petit lait*, de l'*eau d'orge*, &c.

Aliments. Les *aliments* seront légers & peu nourrissants, & il faut que le malade soit tranquille de corps & d'esprit.

Article IV.

Remedes qu'on doit administrer dans l'Inflammation du foie.

Saignées dans les quatre premiers jours. La *saignée* convient dans le début de cette Maladie, & il est souvent nécessaire de la répéter, même dans le cas où le *pouls* ne paroît point *dur*. Mais on ne doit pas les multiplier sans la plus

grande néceſſité, au-delà du quatrieme jour. (Voyez ci-devant note 1 de ce Chapitre.)

Laxatifs.

Il faut s'abſtenir de tous *purgatifs* violents; cependant il faut tenir le ventre libre. Pour cet effet, on donnera une *décoction* de *tamarins* avec un peu de *miel*, ou de *manne*.

Fomentations.

On fera ſur le côté affecté de fréquentes *fomentations* avec de l'eau chaude, de la maniere que nous l'avons conſeillé dans les Maladies précédentes. (Voyez ci-deſſus page 410 de ce Vol.)

Lavements laxatifs & véſicatoire.

On donnera ſouvent des *lavements* légérement *laxatifs*; & ſi la douleur perſiſte dans ſa violence, on appliquera un *véſicatoire* ſur le côté droit.

Diurétiques.

Les *remedes* qui excitent la *ſecrétion* de l'*urine*, ſont ici d'un grand ſecours. En conſéquence, on donnera au malade, dans un verre de ſa *tiſane*, quatre grains de *nitre purifié*, ou ſix gouttes d'*eſprit de nitre dulcifié* : on répétera ce *remede* trois ou quatre fois par jour.

Maniere de favoriſer la ſueur, lorſqu'elle ſe préſente naturellement. Dégré de chaleur que doivent avoir les boiſſons dans toute inflammation locale.

Si le malade a de la diſpoſition à *ſuer*, il faut exciter cette *excrétion*, mais jamais par les *ſudorifiques* chauds. Tout ce qu'on peut ſe permettre dans ce cas, eſt de faire boire abondamment des *tiſanes délayantes*, chaudes au dégré de la chaleur du *ſang*, c'eſt-à-dire, à trente-trois dégrés ou environ du *thermometre de M. de Réaumur*. Car, dans ce cas, & dans toutes les autres *inflammations* locales, le malade ne doit rien boire qui ſoit plus froid que la chaleur du *ſang*.

Ce qu'il faut faire ſi le ventre eſt relâché.

Si le ventre eſt relâché; ſi même les matieres ſont *ſanguinolentes*, il ne faut rien donner pour arrêter cette *évacuation*, à moins qu'elle n'affoibliſſe trop le malade : ce *cours-de-ventre* eſt ſouvent *critique*, & emporte alors la Maladie.

Comment

Lorſque l'*inflammation du foie* ſe convertit en

Il faut se conduire, lorsque l'inflammation du foie se convertit en abcès;

abcès, il faut employer tous les moyens connus, pour qu'il s'ouvre & qu'il s'évacue extérieurement: ces moyens sont, les *fomentations*, la *bouillie*, les *cataplasmes maturatifs*, &c. Il est vrai qu'il arrive quelquefois que la matiere de l'*abcès*, ou le *pus* s'évacue par les *urines*, ou par les *selles*; mais ce sont des efforts de la Nature qu'il est impossible de déterminer. (Voyez p. 417 & 418 de ce Vol.)

Lorsque l'*abcès* s'ouvre dans l'*abdomen*, & que la matiere se répand en grande quantité dans le *bas-ventre*, il cause la mort. Le sort du malade n'est pas plus heureux, lorsqu'on l'ouvre à l'extérieur, par le moyen d'une *incision*, à moins que, dans ce cas, le *foie* ne soit adhérent au *péritoine*, de maniere à former un sac ou une poche, qui contienne la matiere, & l'empêche de se répandre dans la capacité du *bas-ventre*. En effet, si, dans cette circonstance, on ouvre l'*abcès* par une large *incision*, il est probable qu'on sauvera le malade (12).

En squirrhe. Régime que le malade doit suivre dans ce cas.

Si, malgré tous ces secours, la Maladie se convertit en *squirrhe*, il faut que le malade dirige sa *diete*, &c. de maniere à ne pas aggraver la Maladie. Il ne doit se permettre, ni trop de viande, ni trop de poisson, ni *liqueurs fortes*, ni rien de trop salé ou de trop assaisonné. Il faut qu'il se nourrisse, en grande partie, de *végétaux*, comme de fruits, de racines; qu'il fasse un *exercice* modéré; qu'il boive du *petit lait*, de l'*eau d'orge*, du *lait*

(12) On sent bien que le cas qu'expose ici l'Auteur, est très-délicat, & qu'il n'y a que les gens de l'Art qui puissent le traiter. Aussi, dès qu'on s'appercevra que l'*inflammation* ne cede pas aux *remedes* proposés, il faut appeller un Médecin expérimenté, & s'en rapporter absolument à ses avis.

de beurre, &c. S'il veut qu'on lui passe quelque boisson plus forte, ce ne peut être que de l'*aile* ou de la *biere douce*, laquelle est moins échauffante que le *vin* & les autres *liqueurs spiritueuses*. (Voyez ci-devant page 417 de ce Vol.)

NB. Nous ne parlerons point de l'*inflammation* des autres *visceres* du *bas-ventre*. Elles doivent, en général, se traiter d'après les principes que nous venons d'exposer. (En effet, il n'y a pas de *remedes* particuliers pour l'*inflammation* de la *rate*, l'*inflammation* de l'*omentum*, l'*inflammation* des *muscles* du *bas-ventre*, &c.) La premiere regle à suivre, relativement à chacune d'elles, est d'éviter tout ce qui est de difficile *digestion* & de nature *échauffante*; d'appliquer des *fomentations* chaudes sur la partie affectée, & de faire boire au malade une quantité suffisante de *tisane* chaude, *délayante*, &c.

Réflexions sur l'inflammation des autres viscères du bas-ventre.

CHAPITRE XX.

Du Cholera Morbus, ou Trousse-Galant; du Dévoiement; du Cours de ventre, ou Diarrhée, & du Vomissement.

§. I.

Du Cholera Morbus, ou Trousse-Galant.

Caracteres de cette Maladie.

Le *cholera morbus* est une *évacuation* excessive par haut & par bas, accompagnée de *tranchées*, d'*anxiétés* & d'envies perpétuelles d'aller à la *garde-robe*. Cette Maladie prend subitement : elle est plus commune en automne que dans les autres saisons de l'année; (sur-tout s'il a fait de grandes chaleurs, & s'il n'y a pas eu des fruits d'été, dont l'usage tempere l'*âcreté putrescente* de la *bile*.) Elle est très-aguë : il n'est gueres de Maladies qui emportent plus promptement le malade que celle-ci, quand on n'emploie pas à temps les *remedes* convenables. (Les gens les plus robustes y succombent quelquefois dans les vingt-quatre heures, ou en deux ou trois jours.)

Combien il y en a d'especes.

(Hippocrate distingue deux especes de *cholera morbus* : l'un *humide*, & l'autre *sec*, c'est-à-dire, l'un avec *évacuation*, & l'autre sans *évacuation*.)

Article premier.

Causes du Cholera Morbus.

Le *cholera morbus* est occasionné par la surabondance & l'*acrimonie putride* de la *bile*; par les *aliments* qui tournent facilement à l'*aigre* & à la

rancidité dans l'*estomac*, comme le *beurre*, la graisse de porc, les *confitures*, les *concombres*, les *melons*, les *cerises*, & autres fruits d'une nature froide. Il vient quelquefois de *purgatifs*, ou de *vomitifs âcres* & violents; de substances *vénéneuses*, *arsénicales*, *mercurielles*, *antimoniales*, ou *vitrioliques*, reçues dans l'estomac; du refroidissement du corps; des douleurs de la *dentition*, &c. : aussi les enfants y sont-ils sujets. Enfin il peut encore provenir de *passions* violentes & de fortes impressions de l'ame, comme de la *peur*, de la *colere*, &c. (1)

---

(1) C'est d'après la premiere de ces causes que M. LE ROY appelle le *cholera morbus* une *fievre bilieuse très-aiguë*, qui fait *crise* par le *vomissement* & le *cours de ventre*. Mais il faut observer que quand elle reconnoît cette cause, elle n'attaque gueres que dans les grandes chaleurs d'été, tandis qu'elle peut avoir lieu dans tout autre temps, lorsqu'elle est occasionnée par quelque chose de pernicieux, introduit dans l'*estomac*; par les *passions* violentes, &c. On observera encore que le *cholera morbus*, qui est dû à une surabondance de *bile âcre* & *putréfiée*, n'est pas, à beaucoup près, aussi dangereux que celui qui tient aux autres causes; ce n'est guere alors qu'une *diarrhée bilieuse* excessive. Car, malgré les *symptomes* formidables qui l'accompagnent, il est rare que les malades en meurent. Beaucoup de gens, dit M. TISSOT, en guérissent. Ceux qui se trouvent au début de cette Maladie, ne doivent donc pas perdre courage; & si leur sensibilité les force de céder à la douleur, à la crainte, à la frayeur, &c., il faut qu'ils appellent d'autres personnes, qui soient capables de posséder toute leur tête dans ce moment critique, & de rendre au malade les soins qu'il exige.

Saisons dans lesquelles on l'observe le plus fréquemment.

Article II.

Symptomes du Cholera Morbus.

Symptomes précurseurs ; Le *cholera morbus* eſt ordinairement précédé d'une *cardialgie*, ou d'une chaleur brulante à la région de l'*eſtomac* & dans les *entrailles* ; de rapports *aigres* ; de *vents* ; de douleurs d'*eſtomac* & des *inteſtins*.

Caractériſtiques. Ces *ſymptomes* ſont ſuivis de *vomiſſements* exceſſifs & d'une *évacuation* abondante, par bas, de *bile* verte, jaune, noirâtre, accompagnée d'une diſtention dans l'*eſtomac*, & de violentes *tranchées* dans le ventre.

(On a vu des malades rendre cent *ſelles* en quelques heures. Ils maigriſſent à vue d'œil, & au bout de trois ou quatre heures, ſi ces *évacuations* continuent avec la même violence, ils ſont méconnoiſſables.)

Le malade éprouve auſſi une ſoif ardente ; ſon *pouls* eſt très-*vîte*, très-*petit*, *concentré*, *inégal* ; ſouvent il reſſent une douleur très-aiguë vers le *nombril*.

Symptomes de la Maladie avancée ; A meſure que la Maladie fait des progrès, le *pouls* baiſſe, & ſouvent au point de devenir preſque imperceptible. Les *extrémités* deviennent froides, ou le malade y reſſent des *crampes*, & ſouvent elles ſont couvertes d'une *ſueur* froide. L'*urine* eſt ſupprimée, & il éprouve des *palpitations de cœur*. Mortels. Mais le *hoquet* violent, les foibleſſes, les *convulſions*, ſont des ſignes d'une mort prochaine.

Symptomes particuliers au cholera morbus humide. (Cette énumération de *ſymptomes* appartient ſpécialement au *cholera morbus humide*, qui, parvenu au dernier dégré, préſente encore les ſuivants : les doigts ſe courbent ; les ongles devien-

tient livides; le visage est plombé : le malade a des *vertiges* : la voix s'éteint; le battement des *arteres* est à peine sensible : les *convulsions* & les étouffements se succedent avec rapidité. Le malade fait enfin des efforts inutiles pour vomir, & la mort vient mettre fin à tous ces accidents.

Quant au *cholera morbus sec*, il est si rare dans nos climats, qu'il est presqu'inutile de le décrire. SYDENHAM dit ne l'avoir rencontré qu'une ou deux fois. Au reste, voici les *symptomes* principaux. Le ventre est dur, resserré & fait du bruit comme un tambour quand on le frappe. Le malade rend beaucoup de *vents*, par haut & par bas : il ne vomit, ni ne va à la *selle* : il se plaint de douleurs cuisantes dans la *poitrine* & dans le côté. Mais le malade, aux *évacuations* près, éprouve tous les *symptomes* du *cholera morbus humide*.

Symptomes particuliers au cholera morbus sec.

Quoique le *cholera morbus humide* ait beaucoup de ressemblance avec la *diarrhée bilieuse* & la *dysenterie*, il en differe cependant en ce que, 1°. il attaque presque tout-à-coup le malade; que ses progrès sont très-rapides, & qu'elle finit en sept ou huit jours au plus : 2°, en ce que les *déjections* ne sont *sanguinolentes* dans le *cholera morbus*, que lorsque la Maladie est dans sa plus grande force; tandis que dans la *dysenterie*, les *selles* sont souvent teintes de *sang*, même dès le commencement de la Maladie : 3°. le *tenesme*, ou envies infructueuses d'aller à la garde-robe n'est pas aussi opiniâtre dans le *cholera morbus* : 4°. le *vomissement* n'est qu'accidentel dans la *dysenterie*; il n'est pas de l'essence de la Maladie; tandis qu'il accompagne toujours le *cholera morbus* : 5°. la *dysenterie* est *contagieuse*, & le *cholera morbus* ne l'est pas. Enfin, le *cholera morbus* differe de la *diarrhée*

Ce qui distingue le cholera morbus humide de la diarrhée bilieuse & de la dysenterie.

Il n'est pas contagieux.

bilieuse, en ce que cette derniere n'est produite que par une *saburre bilieuse* déterminée vers le *rectum* par la contraction *péristaltique* des *intestins* ; tandis que dans le *cholera morbus*, ce mouvement est en sens contraire ; ce qui occasionne les *vomissements*, qui sont un de ses principaux caracteres (Voyez note 1 de ce Chap.)

Article III.

Traitement qu'il faut employer dans le Cholera Morbus.

Indication.

Les efforts que la Nature fait, dans les commencements de cette Maladie, pour se débarrasser de la *matiere morbifique*, doivent être secondés, en entretenant le *vomissement* & les *selles*.

Eau de poulet à grands verres, & répétée souvent ;

En conséquence, il faut que le malade prenne, coup sur coup, de grands verres de boissons *délayantes*, comme de *petit lait*, de *lait de beurre*, d'une *infusion* légere de *gruau*, ou, ce qui est préférable à toutes ces boissons, de bouillon de poulet très-léger, (c'est-à-dire, l'*eau de poulet.*)

Et en lavement toutes les heures.

Il faut non-seulement que le malade en boive abondamment, pour favoriser le *vomissement*, mais encore qu'on lui en donne en *lavement* toutes les heures pour exciter les *selles*.

Moyens d'arrêter les vomissements. Eau panée : comment elle se prépare.

Après que ces *évacuations* auront été continuées pendant quelque temps, on fera boire au malade une *eau panée*, faite avec du pain d'*avoine* rôti, afin de modérer & d'arrêter peu à peu le *vomissement*. Ce pain doit être grillé, jusqu'à ce qu'il ait pris une couleur brune. On le fait ensuite bouillir dans de l'eau de fontaine. Si l'on ne peut avoir de cette espece de pain, on lui substituera du pain de froment, ou de la farine

d'*avoine*, qu'on aura ſoin de bien faire rôtir.

Si cette boiſſon n'arrête point le *vomiſſement*, on donnera toutes les heures, juſqu'à ce qu'il ceſſe, deux cuillerées de *julep-ſalin*, auquel on ajoutera dix gouttes de *laudanum liquide*. Julep-ſalin & laudanum liquide.

Cependant il faut bien ſe garder d'arrêter le *vomiſſement* & le *cours de ventre* trop tôt; il faut, au contraire, les entretenir, même les exciter, tant que ces *évacuations* n'affoibliſſent point le malade. Mais dès qu'elles produiſent cet effet, & que ſes forces diminuent, ce qu'on reconnoît facilement en tâtant le *pouls*, &c., il faut auſſi-tôt recourir au *calmant*, que nous venons de recommander, c'eſt-à-dire, au *laudanum liquide*, à la doſe de dix gouttes dans deux cuillerées de *julep-ſalin*, auxquels on peut ajouter du bon*vin*, de l'*eau de cannelle ſpiritueuſe*, ou tout autre *cordial*. Le *négus* chaud, ou le *petit lait au vin* fort, eſt encore néceſſaire pour ſoutenir les forces du malade, & exciter la *tranſpiration*. Il ne faut pas tenter d'arrêter les évacuations, à moins qu'elles n'affoibliſſent le malade. Doſe du laudanum & du julep-ſalin. Petit lait au vin fort.

Il faut lui baigner les jambes dans de l'eau chaude, enſuite les lui frotter avec des flanelles, ou les envelopper dans des couvertures chaudes, & lui appliquer des briques chaudes ſous la plante des pieds. On lui appliquera, en outre, ſur la *région de l'eſtomac*, des flanelles trempées dans des *liqueurs ſpiritueuſes* chaudes (2). Bains de jambes. Frictions ſur les jambes, qu'il faut tenir chaudement. Fomentations ſpiritueuſes ſur l'eſtomac.

---

(2) M. Tissot conſeille, dans ce cas, le *bain* tiede. Il dit qu'il faut y tenir le malade long-temps, & profiter de ce temps pour lui faire prendre ſept ou huit verres d'une *décoction* faite avec trois onces de *tamarins*, ſur une chopine d'eau. Il obſerve qu'ayant preſcrit ces deux *remedes* à un malade, les *vomiſſements* s'arrêterent, & qu'au ſortir du *bain*, il eut pluſieurs *ſelles* prodigieuſes, qui diminuerent conſidérablement la force du mal. Bain entier & décoction de tamarins.

Article IV.

Traitement du Cholera Morbus, lorſque la violence de la Maladie eſt paſſée.

Il faut continuer l'uſage du laudanum dans le vin.

Quand la violence de la Maladie eſt paſſée, il eſt néceſſaire, pour en prévenir le retour, de continuer, pendant quelque temps, l'uſage du *laudanum* à petite doſe. On en donnera dix à douze gouttes dans un verre de *vin*, deux fois dans les vingt-quatre heures, pendant huit ou dix jours.

Aliments & exercice.

Les *aliments* du malade ſeront nourriſſants; mais on les donnera en petite quantité, & le *convaleſcent* fera un *excercice* modéré.

Infuſion de quinquina, ou de tout autre amer dans le vin acidulé.

Comme l'*eſtomac* & les *inteſtins* ſont très-affoiblis à la ſuite de cette Maladie, le malade prendra, pendant quelque temps, une *infuſion* de *quinquina*, ou de tout autre *amer*, dans du *vin* léger, *acidulé* avec de l'*élixir de vitriol*. (Voyez Chap. II, §. III, & note 9 de cette ſeconde Partie.)

Quelque effrayante que ſoit cette Maladie, il ne faut point perdre courage. Obſervation en preuve.

Quoique les Médecins ſoient rarement appellés à temps dans cette Maladie, ils ne doivent cependant pas déſeſpérer de ſoulager le malade, même dans les circonſtances les plus alarmantes. Je viens d'en faire, tout récemment, l'expérience chez un vieillard & chez ſon fils, qui furent attaqués enſemble de cette Maladie, vers le milieu de la nuit. Je ne fus appellé que le lendemain au matin. Ils reſſembloient déja plutôt à des cadavres, qu'à des hommes. On ne leur ſentoit point de *pouls*. Les *extrémités* étoient froides & roides; leurs forces étoient preſque totalement épuiſées; leur aſpect étoit effrayant. Cependant ils ſe tirerent de cet état déplorable, par le moyen des *calmants* & des *cordiaux*, preſcrits ci-deſſus.

§. II.

Du Dévoiement.

(Le *dévoiement*, c'eſt-à-dire, cette *évacuation* plus copieuſe & plus fréquente qu'à l'ordinaire, de matieres excrémentitielles & d'excréments liquides, que le célebre Riviere appelloit *diarrhée ſtercorale*, eſt moins une Maladie, qu'un moyen ſalutaire qu'emploie la Nature pour rétablir l'ordre dans les *fonctions* & ramener l'appétit. Le dévoiement n'eſt pas toujours une Maladie.

Il n'exige donc aucun *remede*, pas même de *régime*, à moins qu'il n'arrive après des excès de table; après avoir mangé des *aliments indigeſtes*, ou parce qu'on n'a pas aſſez mâché les *aliments* que l'on a pris. (Voyez premiere Partie, Chap. II, note 23.) Quand il exige du régime.

Traitement du Dévoiement.

Dans ces derniers cas, la *diete* devient néceſſaire. Le malade s'abſtiendra donc de viande & de bouillon. Il boira du *thé*, ou d'une *infuſion* de fleurs de *camomille*, ou de toute autre *infuſion*, ou *décoction délayante* & légérement *ſtimulante*. Il prendra quelques *lavements* à l'eau ſimple, & il vivra de *riz*, ou d'autres ſubſtances farineuſes & légumineuſes, juſqu'à ce que ſon *eſtomac* fatigué ait réparé ſes forces, & que l'appétit ſoit parfaitement rétabli. Boiſſon. Lavements. Aliments.

Le *dévoiement* eſt rarement de longue durée. C'eſt, en général, l'affaire d'un jour, ou tout au plus de deux. Quand il paſſe ce terme, alors il tient à quelque cauſe morbifique, & il prend le nom de *diarrhée*, dont nous allons nous occuper dans le paragraphe qui ſuit. Combien dure le dévoiement. Quand il prend le nom de diarrhée.

§. III.

De la Diarrhée, ou Cours de ventre, ou Flux de ventre.

La diarrhée se divise en séreuse, bilieuse, colliquative, essentielle, symptomatique & critique.

LA *diarrhée* est une *évacuation* par les *selles* de matieres liquides & de différente nature. Aussi est-elle divisée en raison des matieres qu'elle entraîne : elle est tantôt *séreuse*, tantôt *bilieuse* & tantôt *colliquative*. On la divise encore en *essentielle*, en *critique* & en *symptomatique*. (Voyez tous ces mots à la Table.)

La *diarrhée séreuse* est rarement *essentielle*, très-souvent *symptomatique* & jamais *critique*. La *bilieuse*, au contraire, est souvent *essentielle*, très-souvent *critique*, rarement *symptomatique*. Enfin, la *diarrhée colliquative* n'est jamais que *symptomatique*, & toujours d'un mauvais présage, comme on a pu le voir dans les *fievres lentes*, *nerveuses*, *putrides*, *malignes*, &c.

On ne traitera dans ce paragraphe que des diarrhées qui peuvent être essentielles.

Il ne sera question ici que des *diarrhées* qui peuvent être *essentielles*, & qui le sont souvent, telles que la *séreuse* & sur-tout la *bilieuse*, qui est aussi la plus fréquente.

Symptomes de la Diarrhée.

LA *diarrhée* est, pour l'ordinaire, accompagnée de dégout, de grouillements ou *borborygmes* dans les *intestins*; de douleurs légeres d'entrailles, d'envies fréquentes d'aller à la garde-robe; quelquefois de *tenesme*, d'enflure du ventre, de *tranchées*, de *crampes*, dans les jambes, quand la Maladie est prolongée, de foiblesses, &c. : les *urines* sont foncées, rouges & en petite quantité. Enfin, quand elle est négligée ou mal traitée, elle prend tous les

caracteres de la *dyſenterie* dont elle ne peut plus être diſtinguée. (Voyez ci-après, Chap. XXII, §. VII.)

Mais quand la *diarrhée* eſt ſpontanée, & qu'elle n'eſt point contrariée par les *remedes*, elle n'eſt pas plus dangereuſe que le *dévoiement*, & doit être regardée dans la plupart des circonſtances, plutôt comme une *évacuation* ſalutaire, que comme une Maladie : on ne doit donc jamais l'arrêter, à moins qu'elle ne continue trop long-temps, & qu'elle n'affoibliſſe évidemment le malade. Cependant comme il ſe trouve quelquefois des malades dans ce dernier cas, nous allons décrire les cauſes les plus communes de cette eſpece de *cours de ventre*, & le traitement qui convient à chacune d'elles. La diarrhée ſpontanée n'eſt pas plus dangereuſe que le dévoiement.

ARTICLE PREMIER.

Traitement de la Diarrhée, ou Cours de ventre, occaſionnée par le froid, ou par la ſuppreſſion de la tranſpiration.

LORSQUE le *cours de ventre* eſt occaſionné par le froid, ou par la *ſuppreſſion* de la *tranſpiration*, il faut que le malade ſe tienne chaudement; qu'il boive abondamment d'une *tiſane délayante*; qu'il ſe baigne les pieds & les mains dans l'eau chaude; qu'il porte de la flanelle ſur la *peau*; qu'il emploie enfin tous les moyens connus pour rétablir la *tranſpiration*. (Voyez premiere Partie, Chap. XI, §. III. Se tenir chaudement. Tiſane delayante. Bains de pieds & de mains. Flanelle ſur la peau, &c.

ARTICLE II.

Traitement de la Diarrhée, occaſionnée par une ſurabondance d'humeurs.

DANS les *diarrhées*, qui ſont dues à une ſurabondance d'humeurs, un *vomitif* eſt le *remede* Importance des vomitifs dans ce cas.

le plus convenable. Non-seulement les *vomitifs* nettoient l'*estomac*, mais encore ils favorisent les autres *excrétions*; ce qui les rend d'une grande importance pour chasser les restes des *indigestions*, & le superflu des débauches. Quinze ou vingt grains d'*ipécacuanha* rempliront très-bien cette *indication*.

Ipécacuanha.

Rhubarbe.

Un jour ou deux après le *vomitif*, on donnera un demi-gros de *rhubarbe*, & on la répétera deux ou trois fois, si le *cours de ventre* continue.

Aliments & boisson.

Le malade, pendant ce traitement, doit vivre de *végétaux* légers & de facile *digestion*. Il boira du *petit lait*, du *gruau* léger, ou de l'*eau d'orge*. (Voyez Chapitre XXXI, §. III de cette seconde Partie.)

Article III.

Traitement de la Diarrhée, ou Cours de ventre, occasionnée par la suppression d'une évacuation accoutumée.

Saignée; & lorsqu'elle ne suffit pas, évacuations analogues à celles qui sont supprimées.

Lorsque la *diarrhée* est occasionnée par la *suppression* d'une *évacuation accoutumée*, comme celle des *hémorrhoïdes*, d'un *saignement de nez*, des *regles*, &c., il faut, en général, avoir recours à la *saignée*. Si elle ne réussit pas, il faut suppléer par d'autres *évacuations* à celles qui sont arrêtées, & en même-temps employer tous les moyens capables de faciliter les *évacuations* ordinaires; car non-seulement la guérison de la Maladie, mais encore la vie du malade en dépendent (3).

---

(3) Il est évident, d'après ce que M. Buchan dit ici, que la *saignée* ne convient dans la *diarrhée* que lorsqu'elle est causée par la *suppression* d'une *évacuation sanguine*, telle que celles que nous avons spécifiées; & on ne doit

Article

ARTICLE IV.

Traitement des Cours de ventre, ou Diarrhées périodiques.

Cette espece de cours de ventre ne doit jamais être arrêtée.

LES *cours de ventre périodiques* ne doivent jamais être arrêtés. Ils ſont toujours des efforts de la Nature pour expulſer la *matiere morbifique*, qui auroit des effets funeſtes, ſi elle reſtoit dans le corps.

Pourquoi?

(Il y a en effet des perſonnes qui ont une *diarrhée* ſpontanée dans certains temps fixes de l'année, comme au printemps & ſur-tout en automne. C'eſt un tribut qu'elles paient à la Nature, pour enſuite jouir d'une ſanté conſtante. On ſent aſſez combien il ſeroit dangereux de ne pas reſpecter cette *évacuation*, puiſque c'eſt d'elle que dépend la ſanté future de celui qui l'éprouve.

Obſervation.

J'ai vu une Dame qui, à l'âge de trente-huit ans, obſerva que ſes *regles* étoient conſtamment ſuivies d'une *diarrhée* qui duroit autant de temps que les *regles*, c'eſt-à-dire, de quatre à cinq jours. Elle fut d'abord inquiete; mais ayant conſulté un habile Médecin, elle fut facilement tranquilliſée: depuis cet âge juſqu'à celui de quarante-cinq ans, ſes *regles* ſe perdirent inſenſiblement; mais la *diarrhée* ſe prolongea dans la même proportion; de ſorte que les *regles*, étant abſolument ceſſées,

---

la tenter que dans ces cas ſeuls. Il ſeroit de la derniere imprudence de ſaigner, ſi cette ſuppreſſion étoit celle d'un *cautere*, d'un *ulcere*, d'une *plaie*, &c. dans quelque partie du corps que ce fût. Les ſeuls moyens à employer dans ces derniers cas, ſont de rétablir l'*évacuation* ſupprimée, dans le lieu même qui en étoit le ſiege, ſi cela eſt poſſible, par un *cautere*, qui puiſſe la ſuppléer.

il lui resta la *diarrhée*, qui duroit toujours de sept à huit jours, après lesquels elle cessoit d'elle-même. Au reste, elle ne lui occasionnoit, ni dégout, ni douleurs dans le ventre, ni foiblesse. Cette Dame se contentoit de s'abstenir de viande, tant qu'elle duroit, & de prendre un *lavement* tous les matins.)

Le cours de ventre périodique est avantageux aux enfants pendant la dentition.

Les enfants sont très-sujets à cette espece de *cours de ventre*, sur-tout pendant la *pousse des dents*; mais il est si peu capable de nuire aux enfants, que quand il a lieu, la plupart font leurs *dents* sans être malades.

Il ne demande des remedes que quand il leur cause des tranchées.

Si cependant ce *cours de ventre* causoit des *tranchées*, on pourroit donner à l'enfant une cuiller à café de *magnésie blanche*, avec quatre ou cinq grains de *rhubarbe*, dans un peu de *panade*, ou dans tout autre *aliment*. Si on répete ce *remede* trois ou quatre fois, il ne manquera pas de détruire l'*acidité* des humeurs, de calmer les *tranchées* & d'arrêter le *cours de ventre*. (Voyez Chap. XXXVIII, §. VII.)

Article V.

Traitement de la Diarrhée, occasionnée par les passions ou affections de l'ame.

Cette espece exige beaucoup de précautions, & ne demande, ni vomitifs, ni purgatifs.

Les *diarrhées* qui sont dues à de violentes *passions*, ou à de fortes affections de l'ame, doivent être traitées avec beaucoup de précautions. Dans ces cas, les *vomitifs* ne conviennent pas. Les *purgatifs* ne sont pas plus sûrs, à moins qu'ils ne soient très-doux & donnés en petite quantité.

Les calmants & les antispasmodiques sont les remedes

Les *calmants* & les autres *antispasmodiques* sont les *remedes* qui conviennent le mieux. On donnera donc dix ou douze gouttes de *laudanum liquide* dans un verre d'*infusion* de *valériane* ou de

poulliot, toutes les huit ou dix heures, jusqu'à ce que les *symptomes* soient cessés. qui conviennent.

La gaieté & la tranquillité de l'ame sont, dans ce cas, de la plus grande importance. Importance de la gaieté.

ARTICLE VI.

Traitement de la Diarrhée, occasionnée par des substances véréneuses.

LORSQUE le *cours de ventre* est dû à des substances *âcres* ou *vénéneuses* introduites dans l'*estomac*, il faut que le malade prenne une grande quantité de boissons *délayantes*, auxquelles on ajoute de l'*huile d'amandes douces*, ou du bouillon gras, afin d'exciter le *vomissement* & les *selles*. Ensuite, s'il y a lieu de soupçonner que les *intestins* soient enflammés, il sera nécessaire de saigner. On pourra donner de petites doses de *laudanum*, pour calmer l'irritation des *intestins*. (Voyez Chap. XXXV de cette seconde Partie.)

Il faut exciter le vomissement & les selles : par quels moyens.

Cas où il faut saigner.

Calmants.

ARTICLE VII.

Traitement de la Diarrhée, causée par la Goutte remontée.

SI la *goutte répercutée* occasione un *cours de ventre*, il faut l'entretenir par de petites doses de *rhubarbe* ou d'autres *purgatifs doux*. Il faut encore travailler à rappeller la *goutte* aux *extrémités*, par des *fomentations*, des *cataplasmes*, &c. On excitera en même-temps la *transpiration* par des boissons *délayantes* chaudes, comme du *petit lait*, auquel on ajoute de l'*esprit de corne de cerf*, ou quelques gouttes de *laudanum liquide*. (Voyez Chap. XXVII de cette seconde Partie, qui traite de

Rhubarbe & purgatifs doux.

Fomentations & cataplasmes pour rappeller la goutte.

la *goutte*, & des moyens qu'elle exige lorſqu'elle eſt fixée ſur les *viſceres* du *bas-ventre.*)

Article VIII.

Traitement du Cours de ventre, occaſionné & entretenu par des vers.

Poudre d'étain, rhubarbe & calomelas.

Lorsque le *cours de ventre* eſt occaſionné par les *vers*, ce qu'on reconnoît à ce que les *ſelles* ſont *viſqueuſes*, gluantes & mêlées de parties de *vers* morts, &c., il demande l'uſage des *remedes* qui tuent & chaſſent les *vers* : telle eſt la *poudre d'étain*, & les *purgatifs* compoſés de *rhubarbe* & de *calomelas.*

Eau de chaux.

On donnera enſuite de l'*eau de chaux*, ou ſeule, ou dans laquelle on aura fait *infuſer* un peu de *rhubarbe*, pour fortifier les *inteſtins* & prévenir la régénération des *vers.* (Voyez Chap. XXIV de cette ſeconde Partie, pour la doſe de ces *remedes.*)

Article IX.

Traitement de la Diarrhée, due à certaines eſpeces d'eaux.

S'interdire l'uſage de ces eaux, ou les corriger par le moyen de la chaux vive, de la craie, &c.

Souvent les eaux corrompues cauſent des *cours de ventre.* Dans ce cas, la Maladie eſt ordinairement générale ou *épidémique.* Quand on a lieu de croire que cette Maladie, ou toute autre, eſt due à l'uſage d'une eau mal-ſaine, il faut auſſi-tôt en avoir d'autre, ou ſi l'on n'eſt point dans la poſſibilité de le faire, il faut en corriger les mauvaiſes qualités par la *chaux* vive, la *craie* & autres ſubſtances ſemblables.

ARTICLE X.

Traitement du Cours de ventre, occaſionné par la délicateſſe de l'eſtomac.

LES perſonnes qui ont l'*eſtomac* délicat, ſont ſujettes au *cours de ventre*, dès qu'elles ont fait un violent *exercice* immédiatement après avoir mangé. Quoique, dans ce cas, tout le monde puiſſe prévoir ce qu'il y a à faire, cependant, outre qu'il faut que ces perſonnes ſe privent de tout *exercice* violent, il faut encore qu'elles faſſent uſage de *remedes* qui tendent à fortifier l'*eſtomac*; comme les *infuſions* de *quinquina*, & autres plantes *ameres* & *aſtringentes*, dans du *vin* blanc. Elles prendront encore de temps en temps un verre ou deux de *vin* vieux de Porto, ou de bon *vin* rouge.

Se priver d'exercice violent, apres avoir mangé.

Infuſion de quinquina.

Vin.

ARTICLE XI.

Préceptes généraux ſur la maniere de traiter un Cours de ventre quelconque, lorſque les circonſtances exigent qu'on l'arrête.

DE quelque cauſe que procede un *cours de ventre*, dès que les circonſtances exigent qu'on l'arrête, il faut mettre le malade à un *régime*, composé de *riz* bouilli dans du *lait*, & aromatiſé avec la *cannelle*; ou de *crême de riz*, de *ſagou* au *vin* rouge, & très-peu de viande rôtie. Il prendra pour boiſſon du *gruau* léger, de l'*eau de riz*, ou du bouillon léger. Le bouillon le plus convenable dans ce cas, eſt celui de veau maigre, ou de tête de mouton, (Voyez, ci-après, Chapitre XXII, §. VII, note *a*.) comme étant plus *gélatineux* que celui de la chair de mouton, de bœuf, ou de poulet.

Régime.

Aliments.

Boiſſon.

Bouillon de tête de mouton.

Réſumé de l'ordre qu'il faut ſuivre dans le traitement du dévoiement, & de la diarrhée, ou cours de ventre.

(D'après tout ce qui vient d'être dit dans ce §. & dans le précédent, il réſulte qu'il ne faut jamais entreprendre de guérir un *dévoiement*, une *diarrhée*, ou *cours de ventre*, qu'on n'ait auparavant cherché à en reconnoître la cauſe : que la cauſe, une fois connue, le *régime* eſt le premier objet auquel il faille faire attention : qu'il n'en faut jamais venir aux *remedes* que dans le cas où, par leur continuité, ils affoibliroient le malade : que lorſqu'on eſt obligé de faire des *remedes*, il faut toujours commencer par les *adouciſſants*, les *délayants* & les *laxatifs*; qu'enſuite on doit paſſer aux *ſtomachiques*, dont le *quinquina*, l'*abſynthe*, la *petite centaurée*, la *cannelle*, l'*extrait de genievre*, le *diaſcordium*, le bon *vin*, ſont les plus puiſſants & ceux qu'on doit toujours préférer; qu'enfin il n'en faut venir que très-rarement, & avec les plus grandes réſerves, aux *aſtringents*; *remedes* que les Commeres ne manquent jamais de conſeiller, dès les premiers indices d'un *cours de ventre*, & par leſquels ſouvent elles donnent lieu à des *inflammations*, ou à des *obſtructions* beaucoup plus fâcheuſes que la Maladie qu'elles veulent guérir.)

ARTICLE XII.

Moyens de ſe préſerver de la Diarrhée ou Cours de ventre.

Eviter les aliments de difficile digeſtion, le froid, l'humidité, les paſſions violentes, &c.

CEUX qui, par une foibleſſe particuliere de l'*eſtomac*, ou par une trop grande irritabilité des *inteſtins*, ſont ſujets à de fréquents retours de cette Maladie, doivent vivre de *régime*; éviter les fruits cruds, les *aliments* mal-ſains & de difficile *digeſtion*. Ils doivent encore ſe garantir du froid, de l'humidité, de tout ce qui peut arrêter

la *tranſpiration*, & ils doivent porter une flanelle ſur la *peau*. Il faut qu'ils ſoient également en garde contre toutes les *paſſions* violentes, comme la *peur*, la *colere*, &c. (Voyez, ci-après, Chap. XXII, §. VII, qui traite de la *dyſenterie*.)

§. IV.

Du Vomiſſement.

(Le *vomiſſement*, dans beaucoup de circonſtances, eſt plutôt un *remede* qu'une Maladie : c'eſt dans ces cas, un effort que fait la Nature pour ſe débarraſſer d'une ſurcharge de matiere qui deviendroit infailliblement cauſe de Maladie. On ſent qu'alors, bien loin de l'arrêter, il faut l'entretenir & même l'exciter, lorſque le malade ne fait que des efforts lents ou inutiles, comme nous le dirons Article II de ce §.

Le vomiſſement n'eſt pas toujours une Maladie.

Mais le *vomiſſement* n'eſt pas toujours un effort auſſi ſalutaire, & nous allons voir, par les cauſes qui l'occaſionnent, les ſecours qu'il exige.)

Article premier.

Cauſes générales du Vomiſſement.

Le *vomiſſement* peut dépendre de bien des cauſes différentes. Il peut être occaſionné par des excès dans le boire & le manger; par des matieres corrompues amaſſées dans l'*eſtomac*; par l'*acrimonie* des *aliments*; par le tranſport, dans l'*eſtomac*, de la matiere morbifique d'un *ulcere*, de la *goutte*, d'une *éréſipelle*, ou de toute autre Maladie. Le *vomiſſement* peut encore être dû à un *cours de ventre*, arrêté trop ſubitement; à la ſuppreſſion de quelque *évacuation accoutumée*, comme des *hémorrhoïdes*, des *regles*, &c.

Excès de table.

Matieres amaſſées dans l'eſtomac.

Cours de ventre arrêté trop ſubitement.

Suppreſſion d'une évacuation accoutumée.

Diverses especes de Maladies.

La foiblesse de l'*estomac*, la *colique*, la *passion iliaque*, une *descente*, la *gravelle*, la *pierre*, des *vers*, ou quelque *poison* qui a pénétré dans l'*estomac*, peuvent y donner lieu. Le *vomissement* est encore un *symptome* de *blessures* & d'*inflammation* du *diaphragme*, des *intestins*, de la *rate*, du *foie*, des *reins*, &c.

Blessures & inflammation des visceres du bas-ventre.

Mouvements extraordinaires.

Le *vomissement* peut être occasionné par des mouvements auxquels on n'est pas accoutumé : tels sont ceux d'un vaisseau; ceux qu'on éprouve en allant à reculons dans une charrette, dans un carrosse, &c. Il peut encore l'être par les *passions* violentes, ou par l'idée d'objets dégoutants, surtout de ceux qui font ordinairement vomir.

Passions violentes, objets dégoutants.

Bile dans l'estomac.

Quelquefois il est dû à un reflux de la *bile* dans l'*estomac*. Dans ce cas, la matiere que le malade vomit est, pour l'ordinaire, jaune, verte & *amere*. Ceux qui sont en proie aux *Maladies nerveuses*, sont sujets à des *vomissements* violents, qui leur prennent subitement.

Maladies nerveuses.

Grossesse.

Enfin le *vomissement* est un *symptome* ordinaire de *grossesse*. Dans ce cas, il commence, en général, vers la deuxieme semaine après la *suppression des regles*, & continue pendant les trois ou quatre premiers mois.

Article II.

Maniere de traiter le Vomissement occasionné par l'indigestion ou des substances vénéneuses.

Comme, dans ce cas, il est plutôt remede que Maladie, il faut l'entretenir.

Lorsque le *vomissement* est dû à la plénitude de l'*estomac*, à une *indigestion*, ou à des substances *vénéneuses* entrées dans ce *viscere*, il ne faut pas le considérer comme une Maladie, mais plutôt comme le *remede* de la Maladie. Il faut donc l'en-

tretenir avec de l'eau chaude, ou de l'*eau de gruau* légere. Si le malade fait toujours des efforts, on lui donnera une doſe d'*ipécacuanha*, dont on aidera l'opération avec une foible *infuſion* de *fleurs de camomille.* (Voyez Chapitre XXXI, §. III, & Chapitre XXXV, §. I de cette ſeconde Partie.) Ipécacuanha.

Article III.

Traitement du Vomiſſement occaſionné par la goutte remontée & par la ſuppreſſion d'une évacuation ſupprimée.

Lorsque la *goutte remontée*, ou la *ſuppreſſion* d'une *évacuation accoutumée*, cauſent le *vomiſſement*, il faut tout mettre en uſage pour rétablir le cours de la Nature; (c'eſt-à-dire, employer les *fomentations* & les *cataplaſmes*, pour rappeller la *goutte* aux *extrémités*, lorſque c'eſt la *goutte répercutée* qui occaſionne le *vomiſſement*, comme nous le dirons ci-après, Chapitre XXVII, §. II & Art. I de cette II Partie. Et dans le cas de *ſuppreſſion* d'une *évacuation acoutumée*, employer la *ſaignée*, ſi cette *évacuation* étoit *ſanguine*, & le *véſicatoire* ou le *cautere*, ſi cette *évacuation* étoit celle d'une *plaie*, ou d'un *ulcere*, ou même d'un *cautere*. (Voyez Art. III & note 3 du §. précédent.) Fomentations, cataplaſmes, &c. Saignée, véſicatoire ou cautere.

Si, malgré tous ces moyens, l'on ne peut parvenir à rappeller la Nature au rétabliſſement d'une *évacuation* habituelle & néceſſaire à la conſervation de la ſanté, il faut y ſuppléer par la *ſaignée*, les *purgations*, les *bains* chauds de pieds & de mains, qu'on réitere de temps en temps; ou par le *cautere*, le *ſeton*, le *véſicatoire*, &c. qu'on entretiendra juſqu'à ce que le *vomiſſement* ſoit entiérement diſparu, & que la ſanté ſoit parfaitement rétablie. Saignées, purgations, bains de pieds & de mains, cautere, ſeton, véſicatoire, &c.

Article IV.

Maniere de traiter le Vomiſſement occaſionné par la groſſeſſe.

Petites ſaignees & laxatifs doux.

Le *vomiſſement* occaſionné par la *groſſeſſe*, eſt ordinairement appaiſé par la *ſaignée* & par quelques *laxatifs* : cependant il ne faut tirer que très-peu de *ſang* à la fois, & les *laxatifs* doivent être très-doux; tels ſont les *figues*, les *pruneaux*, la *manne*, le *ſéné*, &c.

Thé; déjeûner dans le lit.

Les femmes enceintes vomiſſent plus ordinairement le matin, immédiatement après être ſorties du lit; ce qui eſt dû, en partie, au changement de poſition, mais plus encore à ce que l'*eſtomac* ſe trouve vuide : on le prévient, pour l'ordinaire, en leur faiſant prendre une taſſe de *thé*, ou un léger déjeûner dans le lit (4).

Avantage du café;

(4) Le *café* a ſinguliérement cette propriété d'arrêter le *vomiſſement*. On a vu des perſonnes qui, tourmentées par un *vomiſſement* que rien ne pouvoit calmer, s'en délivrer par le ſeul uſage du *café*; & ces perſonnes ſont ſur-tout les femmes groſſes. J'en ai vu une, qui vomiſſoit abſolument tous les aliments qu'elle prenoit, excepté ſon *café* qu'elle prenoit au *lait*. Elle prit le parti d'en prendre deux fois par jour, & elle vécut de cette maniere pendant près de trois mois. Je ne me ſuis pas apperçu qu'il ait beaucoup nui à ſa *groſſeſſe*, qui a été d'ailleurs très-orageuſe par deux chutes qu'elle a faites, & une fatigue exceſſive, mais forcée.

Des huîtres. Obſervation.

Je vois actuellement une Dame, qui, du troiſieme au quatrieme mois de ſa *groſſeſſe*, éprouvoit, ſur-tout après le dîner, un gonflement d'*eſtomac* très-douloureux qui la faiſoit tomber en foibleſſe, & qui étoit généralement ſuivi d'une grande quantité de *vents*, qu'elle rendoit par en haut & ſouvent de *vomiſſement*. Il lui prit un jour fantaiſie de manger des *huitres*; elle n'en mangea qu'une douzaine,

Les femmes groſſes qui ſont ſujettes à vomir, doivent être tenues tranquilles de corps & d'eſprit. Il ne faut pas que leur *eſtomac* reſte abſolument vuide de nourriture, ni qu'elles en prennent trop à la fois. L'eau froide eſt une boiſſon convenable dans ce cas; & lorſque l'*eſtomac* eſt foible, on peut y ajouter un peu d'*eau-de-vie*. Si la malade eſt abattue, ſi elle eſt ſujette à tomber en foibleſſe, on lui donnera une cuillerée d'*eau de cannelle*, avec un peu de *confiture de coing*, ou d'*orange*. (Voyez Chap. XXXVII, §. II de cette ſeconde Partie.)

Tranquillité de corps & d'eſprit; aliments répétés ſouvent; eau froide, ou avec un peu d'eau-de-vie, d'eau de cannelle, &c.

ARTICLE V.

Traitement du Vomiſſement occaſionné par la foibleſſe de l'eſtomac.

Le *vomiſſement*, cauſé par la foibleſſe d'*eſtomac*, demande les *amers*. Le *quinquina*, *infuſé* dans du *vin* ou de l'*eau-de-vie*, auquel on ajoute autant de *rhubarbe* qu'il eſt néceſſaire pour lâcher le ventre, eſt un excellent *remede*. La *poudre ſtomachique*, preſcrite ci-devant, page 361 de ce Vol., eſt un *remede* qui ne manque preſque jamais de réuſſir, ſi on la prend pendant un temps convenable. L'*élixir de vitriol* eſt également un bon *remede* dans ces cas. On le donne à la doſe de quinze ou vingt gouttes, deux ou trois fois par jour, dans un verre d'eau ou de *vin*.

Quinquina dans le vin, avec la rhubarbe.

Poudre ſtomachique.

Elixir de vitriol.

---

dans la crainte d'augmenter & d'aggraver ſes accidents. Elle paſſa très-bien cette journée; elle n'eut, ni gonflement, ni foibleſſe, ni *vomiſſement;* mais elle rendit toujours des *vents*, auxquels elle eſt d'ailleurs très-ſujette, étant exceſſivement *nerveuſe*. Elle continua les *huîtres*, dont elle mangea juſqu'à deux & trois douzaines, avec le même ſuccès.

Article VI.

Traitement du Vomissement occasionné par les aigreurs.

Magnésie blanche. Dose.

On guérit le *vomissement*, causé par les *acidités*, en faisant prendre des *purgatifs alkalins*. Le meilleur *remede* de cette classe est la *magnésie blanche* : on en donne une cuiller à café, dans une tasse de *thé*, ou dans un peu de *lait*, trois ou quatre fois par jour, & même plus souvent, s'il est nécessaire, pour lâcher le ventre.

Article VII.

Traitement du Vomissement causé par les passions violentes.

Ni vomitif, ni purgatif.

Lorsque le *vomissement* est dû à des *passions* violentes, ou à de fortes affections de l'ame, il faut se garder de tout *remede* évacuant, sur-tout des *vomitifs*. Ils seroient, dans ces cas, très-dangereux. Il faut alors que le malade se tienne en repos; que son esprit soit tranquille; qu'on l'égaie; qu'il prenne quelques *cordiaux* légers, comme du *négus*, ou un peu d'eau & d'*eau-de-vie*, à laquelle on ajoutera, selon les occasions, quelques gouttes de *laudanum*.

Tranquillité de corps & d'esprit; gaieté. Cordiaux, laudanum.

Article VIII.

Traitement du Vomissement occasionné par les affections nerveuses.

Antispasmodiques. Musc, castoreum.

Si le *vomissement* est causé par les *affections spasmodiques* de l'*estomac*, il faut faire usage du *musc*, du *castoreum* & des autres *remedes antispas-*

modiques. Les *emplâtres aromatiques* sont encore d'un très-bon effet. On peut appliquer, sur le creux de l'*estomac*, l'*emplâtre stomachique* du *Dispensaire* de Londres, ou d'Edimbourg, ou un *emplâtre* de *thériaque* qui répondra encore mieux à cette *indication.* On les appliquera l'un, ou l'autre un peu vers le côté gauche, de maniere qu'il couvre une partie des *fausses côtes.*

Emplâtre stomachique ou de thériaque sur le creux de l'estomac.

On donnera intérieurement des *remedes aromatiques*, comme l'*infusion* de *cannelle*, ou de *menthe*, du *vin* dans lequel on aura fait bouillir des *épices*, &c. On frottera la *région* de l'*estomac* avec de l'*éther*, ou, si l'on ne peut s'en procurer, avec de la forte *eau-de-vie*, ou d'autres *liqueurs spritueuses.* On fera des *fomentations* sur le ventre avec de l'eau chaude, ou l'on plongera le malade dans un *bain* chaud, de maniere qu'il ait de l'eau jusqu'à la *poitrine.* (Voyez ci-après le Chapitre XXXII de cette seconde Partie, qui traite des *Maladies nerveuses*) (5).

Infusion de cannelle, ou de menthe.

Frictions sur l'estomac avec l'éther, ou l'eau-de-vie.

Fomentations, demi-bain chaud.

(5) J'ai encore vu les *huîtres* arrêter un *vomissement* de cette espece. Une jeune Dame, sujette à des agacements d'*estomac périodiques*; sur-tout aux équinoxes, & qui lui duroient des mois entiers, ne pouvoit point manger, qu'elle ne vomît une demi-heure ou une heure après. Elle ne rendoit presque point d'*aliments*, & souvent même elle n'en rendoit point du tout. Ce qu'elle rendoit n'étoient que des eaux épaisses & glaireuses. Elle n'avoit point d'appétit, sur-tout pour la viande; de sorte qu'elle ne mangeoit le plus souvent que des *drogues.* Elle s'avisa, au mois de Septembre 1776, de vouloir manger des *huîtres*, dès qu'il en paroîtroit. Elle en mangea, & ne vomit pas; elle en continua l'usage pendant toute la saison de ce coquillage que l'on fait durer à Paris huit mois, & s'en trouva très-bien; elles lui donnerent de l'appétit : aussi au Printemps suivant se trouva-t-elle très-bien, & elle a toujours été de mieux en mieux depuis ce temps. (Voyez *Traité des Maladies nerveuses* de M. WHITT, Tom. II, page 378 note *.)

Huîtres. Observation.

Article IX.

Moyens certains de guérir le Vomiſſement, quelle qu'en ſoit la cauſe, lorſqu'il eſt néceſſaire de l'arrêter.

Potion ſaline.

J'ai toujours éprouvé que la *potion ſaline*, priſe dans le moment de ſon *efferveſcence*, avoit une vertu ſinguliere pour arrêter le *vomiſſement*, quelle qu'en ſoit la cauſe. On prépare ce *remede* de la maniere ſuivante.

Maniere de la préparer.

Prenez de *ſel de tartre*, un gros;
de *ſuc de citron*, fraîchement exprimé, une once & demie;
d'*eau de menthe poivrée*, } une once;
d'*eau de cannelle ſimple*, } une once;
de *ſucre*, quantité ſuffiſante.

On mêle toutes ces ſubſtances : il ſe fait une *efferveſcence*, c'eſt-à-dire, un mouvement dans la liqueur au moment du mélange, & on donne cette *potion* au malade, avant que cette *efferveſcence* ſoit achevée.

On répétera ce *remede* toutes les deux heures, ou plus ſouvent, ſi le *vomiſſement* eſt violent. (On peût employer à la place de ce *remede*, l'*antiémétique de Riviere*. (Voyez ce mot à la Table.)

Article X.

Réflexions ſur les diverſes eſpeces de Vomiſſements, & ſur le traitement qu'ils exigent.

On ne doit point adminiſtrer de remedes dans tous les vomiſſements.

(Quoiqu'on propoſe ici un *remede* pour arrêter le *vomiſſement*, quelle qu'en ſoit la cauſe, il faut bien ſe garder de l'adminiſtrer dans tous les cas. Il eſt des *vomiſſements*, comme on l'a dit, qui,

bien loin d'être une Maladie, en ſont eux-mêmes le *remede.*

On tueroit le malade, ſi on vouloit s'oppoſer au *vomiſſement* cauſé par une *indigeſtion;* par quelque *poiſon* entré dans l'*eſtomac;* par le roulis d'un vaiſſeau; par le cahot d'une voiture; par des *paſſions* violentes; par des *bleſſures*, &c. Dans tous ces cas, il faut reſpecter l'intention de la Nature, qui ſe débarraſſe, par cette voie, d'une matiere qui, ſi elle n'étoit point expulſée, deviendroit cauſe d'une Maladie. Il faut, au contraire, entretenir ce *vomiſſement*, qui, pour l'ordinaire, eſt de peu de durée, par des boiſſons légeres, mais abondantes, & il n'en faut venir aux *remedes*, que lorſqu'il ſeroit prolongé outre meſure, ou qu'il affoibliroit conſidérablement le malade.

Qui ſont ceux dans leſquels ils ſeroient très-dangereux.

Ils ne conviennent que quand le vomiſſement affoiblit conſidérablement le malade.

Quant aux *vomiſſements* cauſés par la groſſeſſe, ils ſont rarement dangereux. Il arrive même que, malgré tous les *remedes*, ils continuent toujours juſqu'à quatre mois, quatre mois & demi, terme ordinaire où ils ceſſent d'eux-mêmes. Mais il eſt toujours prudent de ſuivre le *régime* qu'on preſcrit ici; & s'ils devenoient exceſſifs, s'ils alloient juſqu'à épuiſer la malade, après les petites *évacuations* qu'on propoſe, on pourroit, ſans crainte, adminiſtrer la *potion ſaline*, ou l'*antiémétique de Riviere.*

Le vomiſſement de la groſſeſſe ceſſe ordinairement de lui-même à quatre mois ou quatre mois & demi: il n'a beſoin que de régime.

Le *vomiſſement* occaſionné par la foibleſſe de l'*eſtomac*, n'a beſoin que des *amers.* Je l'ai vu ceſſer dès le premier jour de l'uſage de ces *remedes.* Mais il n'en eſt pas de même de celui qui tient aux affections *nerveuſes*: il eſt, pour l'ordinaire, des plus opiniâtres, & ne cede qu'aux *remedes* qui conviennent à ces Maladies; il faut donc, dans ces cas, conſulter le Chapitre qui traite

Le vomiſſement cauſé par la foibleſſe de l'eſtomac, ne demande que les amers.

des *Maladies nerveuſes*. (Voyez ci-après Chapitre XXXII de cette ſeconde Partie.)

Article XI.

Moyens de prévenir le retour du Vomiſſement.

Régime. Comme le moindre mouvement peut rappeller le *vomiſſement*, même après qu'il aura été arrêté; il faut que le malade ſe tienne dans une inaction parfaite : il faut que ſa *diete* ſoit telle, qu'elle ne ſurcharge point l'*eſtomac*, & il ne doit rien prendre Aliments. de difficile *digeſtion*. Nous ne voulons cependant pas dire qu'il faille que le malade ne vive que d'*aliments* liquides. Les *aliments* ſolides, mais légers, ſont ſouvent, dans ce cas, plus faciles à digérer.

Fin du Tome ſecond.

SOMMAIRE

DES CHAPITRES,

PARAGRAPHES ET ARTICLES

DU TOME SECOND.

SECONDE PARTIE.

Des Maladies.

Avertiſſement du Traducteur ſur le tableau des ſymptomes, &c., qui précede la ſeconde Partie, page 1
Tableau des ſymptomes qui caractériſent & conſtituent les Maladies générales internes & autres Maladies graves, 9

CHAPITRE PREMIER.

Obſervations générales ſur la connoiſſance & le traitement des Maladies, page 1

La Médecine n'eſt fondée que ſur l'obſervation & l'expérience, *ibid.*
Ce qu'il faut faire pour acquérir la connoiſſance des Maladies, *ib.*
On ne peut y parvenir que par la pratique de la Médecine, 2
Sous quel aſpect il faut conſidérer une Maladie, *ib.*
Raiſons qui ont dicté le plan que ſuit l'Auteur dans cette ſeconde Partie, *ib.*

§. I. *Du Traitement des Maladies, relativement à l'âge, au sexe, à la constitution, au caractere, à l'air, aux aliments, aux occupations, &c. du malade,* page 3
Premiere attention qu'il faut avoir auprès d'un malade, *ibid.*
Les Maladies des enfants & des vieillards different essentiellement entr'elles. Pourquoi? *ib.*
Les femmes ont des Maladies que n'ont pas les hommes, & demandent à être traitées avec plus de précautions, *ib.*
Une personne délicate exige un autre traitement que celle qui est forte & robuste, *ib.*
Il faut connoître le caractere du malade. Pourquoi? 4
Pourquoi il faut faire attention à l'air que le malade respire, *ib.*
Aux aliments, dont il fait usage, *ib.*
A ses occupations, à sa maniere de vivre, &c. *ib.*
§. II. *De ce qu'il faut savoir avant de traiter une Maladie,* 5
Il faut s'assurer de la nature de la Maladie, du temps qu'il y a qu'elle dure, de ce qui l'a produite, &c. *ib.*
Pourquoi? *ib.*
Combien on est exposé à être trompé dans le rapport que les malades font de leurs Maladies, 6
Il faut donc consulter non-seulement le malade, mais encore ceux qui l'approchent, *ib.*
Différentes manieres de penser des hommes dans l'état de Maladies & sur leurs Maladies, 7
Il ne faut dans le rapport du malade que de la franchise & de la vérité, *ib.*
Il faut s'assurer des évacuations, de la respiration, de la digestion, &c. 6
Questions qu'il faut faire au malade, 8
Maniere de faire ces questions à un adulte, *ib.*
A une femme, *ib.*
Quand le malade est un enfant, *ib.*
Il faut examiner l'extérieur du malade, ses évacuations, l'odeur qu'il exhale, &c. Pourquoi? 9
§. III. *Du régime dans le traitement des Maladies,* *ib.*
Importance de la diete dans le traitement des Maladies, *ib.*

Erreur du peuple sur le compte des médicaments, page 9
Suites de cette erreur, *ibid.*
Les remedes ne peuvent être utiles que lorsqu'ils sont indiqués & administrés avec prudence, 10

ARTICLE I. *De quelle espece doit être la diete dans les Maladies, en général,* *ib.*

Toute Maladie affoiblit les puissances digestives, *ib.*
Exception à cette regle générale, *ib.*
Diete dans une fievre occasionnée par des excès, 11
Dans les fievres inflammatoires, *ib.*
Dans les fievres lentes, nerveuses, malignes, &c. *ib.*
Dans les Maladies chroniques, *ib.*
Dans le scorbut, 12
Dans la consomption, *ib.*

ART. II. *De l'air dans le traitement des Maladies,* *ib.*

Importance de l'air frais & renouvellé, dans la plupart des Maladies, *ib.*

ART. III. *De l'exercice dans le traitement des Maladies chroniques,* 13

L'exercice peut être regardé comme un remede dans beaucoup de Maladies chroniques, *ib.*

ART. IV. *De la Propreté dans le traitement des Maladies,* *ib.*

La propreté peut seule guérir plusieurs Maladies, & dans toutes, elle est utile au malade & à ceux qui le soignent, *ib.*

ART. V. *De la supériorité du régime sur les remedes, dans le traitement des Maladies,* 14

Le régime peut guérir sans remede, tandis que les remedes ne peuvent réussir, si le régime est négligé, *ib.*
Les remedes ne peuvent être administrés par tout le monde, *ib.*
Comment doivent se comporter ceux qui ne se sentent pas assez de capacité pour administrer les remedes, *ib.*

CHAPITRE II.

Des Fievres en général, page 15

TOus les hommes doivent connoître les causes des fievres. Pourquoi? *ibid.*
Causes générales des fievres, *ib.*
Les fievres sont les Maladies les plus fréquentes & les plus compliquées, *ib.*
Symptomes essentiels des fievres, *ib.*
La fréquence du pouls ne constitue pas seule la fievre, 16
Symptome le plus fréquent des fievres, *ib.*
Symptomes généraux des fievres, *ib.*
Symptomes des fievres qui ne prennent que par dégré, *ib.*
Qui prennent subitement, *ib.*

§. I. *Des diverses especes de Fievres*, 17

Ce qu'on entend par fievre continue, *ib.*
Par fievre aiguë, *ib.*
Par fievre lente, *ib.*
Par fievre maligne, &c. *ib.*
Dangers qu'annoncent les pétéchies dans les fievres. En quoi ces taches different du miliaire, du pourpre, &c. *ib.*
Il y a des fievres purement pétéchiales, sans être toujours malignes, 18
Ce qui distingue les fievres malignes avec pétéchies, d'avec les fievres purement pétéchiales, *ib.*
Ce qu'on entend par fievre rémittente, 19
Par fievre intermittente, *ib.*

§. II. *Généralités sur le traitement des Fievres*, 20

Véritable idée qu'on doit se faire de la fievre, *ib.*
On pourroit arrêter les progrès d'une fievre, en secondant, dans les commencements, les efforts de la Nature, *ib.*
Quel est le but que s'est proposé l'Auteur, dans la description & le traitement des fievres, *ib.*
Quel est le premier remede inspiré par la Nature dans les fievres. L'eau, 21
Importance de l'eau dans le traitement des fievres & des Maladies aiguës, *ib.*

Les remedes ſimples doivent être préférés aux compoſés, page 21
La ſimplicité eſt l'état de la Nature, ibid.
Sentiments des anciens ſur les remedes compoſés & ſur leur multiplicité, 22
Ce qu'on doit entendre par remedes ſimples, ib.
Effets avantageux des boiſſons légeres & délayantes dans les fievres aiguës, ib.
Symptomes qui indiquent ces boiſſons, 23
Comment ſe préparent ces boiſſons, ib.
Importance du repos dans les commencements d'une fievre, ib.
Effets ſalutaires du repos du lit dans les fievres, 24
La tranquillité de l'eſprit n'eſt pas moins importante dans les fievres, que celle du corps, ib.
Averſion des aliments ſolides, inſpirée par la Nature, dans les fievres, ib.
Au lieu de nourrir le malade, ils ne feroient que nourrir la Maladie, ib.
Ce que doivent être les aliments, lorſqu'ils ſont indiqués, 25
Les cordiaux ne ſont capables que d'augmenter la fievre, ou de la donner, quand on ne l'a pas, ib.
Dangers des confitures, des biſcuits, &c., dans les fievres, ib.
Avantage de l'air frais dans les fievres. Entêtement pernicieux du public contre ce précepte, ib.
Dégré de chaleur que doit avoir la chambre du malade, ib.
Il ne faut pas ſouffrir qu'il y ait beaucoup de monde dans la chambre du malade. Pourquoi? 26
Circonſtances qui indiquent de donner des cordiaux, de ranimer le courage & l'eſpérance du malade, ib.
Sur quoi eſt fondée la fauſſe opinion du peuple, relativement à la néceſſité de la ſaignée dans les fievres, ib.
Le caractere des Maladies a changé avec le régime de vivre, 27
Fievres dans leſquelles la ſaignée eſt nuiſible, ib.
Il n'y a que les ſymptomes d'inflammation qui indiquent la ſaignée dans les fievres, ib.
La ſaignée n'eſt pas même néceſſaire dans toutes les fievres inflammatoires, ib.
Maladies particulieres où la ſaignée eſt mortelle, 28

Caracteres des ſymptomes qui indiquent la ſaignée, page 28
Quand & comment il faut favoriſer la ſueur dans les fievres, ibid.
Dangers de la méthode ordinaire d'exciter la ſueur, 29
Maladies ſeules dans leſquelles on peut exciter la ſueur, ib.
Ces Maladies ſont très-rares, ib.
Dangers d'arrêter la ſueur quand elle ſe montre naturellement, ſur-tout à la fin des Maladies, ib.
Dans les fievres, il faut avoir attention aux deſirs des malades. Pourquoi ? 30
La Nature inſpire ſouvent le gout des aliments & des remedes convenables à la Maladie, ib.
Inſpiration de la Nature dans les Maladies du genre putride, ib.
Par-tout la Nature demande ce qui lui eſt néceſſaire. Exemple des peuples du Nord & du Midi, ib.

§. III. *Maniere de traiter les malades dans la convaleſcence,* 31

Premiere attention qu'il faut avoir dans la convaleſcence des fievres, ib.
Ce qu'on doit entendre par le mot convaleſcence, ib.
Caracteres auxquels on reconnoît que le malade eſt entré en convaleſcence, ib.
Cauſes pour leſquelles on ſe trompe tous les jours ſur les caracteres de la convaleſcence, ib.
Il n'eſt pas de vraie convaleſcence, ſi elle n'a été précédée d'une criſe, 32
Ce qu'eſt la convaleſcence à la ſuite d'une Maladie, traitée d'après les méthodes routinieres, ib.
La convaleſcence eſt en raiſon de la criſe, dans les Maladies traitées d'après les préceptes de l'art, ib.
Les convaleſcents doivent ſe garantir du froid, prendre un exercice qui ne fatigue point, &c., ib.
Quels doivent être leurs aliments, 33
Il faut qu'ils mangent peu à la fois & ſouvent. Pourquoi ? ib.
Regles qu'il faut ſuivre dans le traitement de la convaleſcence, ib.

CHAPITRE III.

Des Fievres intermittentes, page 36

CE que c'est qu'une fievre intermittente, *ibid.*
Division des fievres intermittentes, *ib.*
Ce qu'on entend par fievre quotidienne, 37
Par fievre tierce, *ib.*
Par fievre quarte, *ib.*
Par fievre double-tierce, *ib.*
Par fievre double-quarte, *ib.*
Par fievres de printemps & par fievres d'automne, *ib.*
Caracteres des fievres de printemps, 38
Caracteres des fievres d'automne, *ib.*

§. I. *Causes des fievres intermittentes*, 39

§. II. *Symptomes des fievres intermittentes*, 40

Symptomes qui annoncent l'accès, *ib.*
Symptomes de l'accès, *ib.*
Symptome caractéristique, *ib.*

§. III. *Régime que doivent suivre les malades attaqués de fievre intermittente*, 41

Régime pendant l'accès, *ib.*
Les boissons doivent être chaudes, *ib.*
Laudanum liquide proposé comme capable de modérer l'accès, *ib.*
Aliments & boissons entre les accès, *ib.*
Avantage d'un exercice modéré entre les accès, *ib.*
Ces fievres se guérissent souvent sans remedes, & par le seul régime, 42
Exception relativement à celles d'automne, *ib.*
Quand il faut recourir aux remedes, *ib.*

§. IV. *Traitement des Fievres intermittentes*, 43

ARTICLE I. *Maniere de traiter les adultes*, *ib.*

Il faut commencer par les vomitifs. Pourquoi ? *ib.*
On doit donner la préférence à l'ipécacuanha, *ib.*
Dose à laquelle il faut donner cette racine, *ib.*

Comment il faut la faire prendre, page 44
Dans quel moment il faut donner le vomitif, *ibid.*
Importance des vomitifs dans les fievres intermittentes, *ib.*
Les purgatifs y ſont quelquefois utiles, 45
Symptomes qui indiquent les purgatifs dans toutes les Maladies, *ib.*
Mais ils le ſont moins que les vomitifs, *ib.*
Temps de les adminiſtrer, *ib.*
Modele d'une Médecine convenable dans ces cas, *ib.*
La ſaignée eſt rarement néceſſaire dans les fievres intermittentes, *ib.*
Pourquoi? 46
Ses effets funeſtes dans ces fievres, *ib.*
Temps où il faut adminiſtrer le quinquina. Sous quelle forme, & comment il faut le donner, *ib.*
Dans la fievre quotidienne, 47
Dans la tierce, *ib.*
Dans la quarte, &c., *ib.*
Car le traitement de toutes ces eſpeces de fievres doit être le même, *ib.*
Le quinquina doit être pris à grande doſe, ſi l'on veut qu'il guériſſe, *ib.*
Pendant combien de temps il faut prendre le quinquina, 48
Maniere de prévenir les rechutes, *ib.*
Infuſion amere dont il faut boire pendant l'uſage du quinquina, *ib.*
Pluſieurs plantes indigenes pourroient guérir les fievres intermittentes, 49
Quelles ſont ces plantes? 50
Trois eſpeces de ſaules. Maniere d'employer l'écorce de ces arbres, *ib.*
Le marronnier d'Inde. Maniere d'employer ſon écorce, 51
Le putiet. Maniere d'employer ſon écorce, *ib.*
Le frêne. Maniere d'employer ſon écorce, 52
Le prunellier. Maniere de preſcrire ſon écorce, *ib.*
On doit employer ces diverſes écorces, quand on ne peut avoir de quinquina, ou qu'on n'en peut avoir que de mauvais, 53
Autre maniere de preſcrire le quinquina, 50
Infuſion au vin, 52
Décoction aqueuſe & vineuſe, 53

Ce qu'il faut joindre au quinquina dans les fievres intermittentes opiniâtres, page 53
Il ne faut que rarement joindre d'autres remedes au quinquina, 54
Ce qu'il faut faire lorſque le quinquina purge, ou occaſionne le cours de ventre, *ibid.*
Attention qu'il faut avoir dans les fievres d'automne, 55
Maladies dans leſquelles dégénerent les fievres intermittentes négligées, *ib.*
Prétentions ridicules du peuple ſur le traitement de ces fievres, *ib.*
Seule méthode de guérir ſurement les Maladies, 56
La Nature guérit les trois quarts des Maladies, *ib.*
Ce qu'on doit entendre par le mot Maladie, *ib.*
On ne doit adminiſtrer de remedes que ſur l'indication de la Nature, *ib.*
Dangers des liqueurs fortes, &c., pour ſe guérir de fievres intermittentes, *ib.*
Objets dégoutants propoſés comme remedes dans ces fievres, 57
Le quinquina eſt le vrai ſpécifique des fievres intermittentes, *ib.*
Préjugé du peuple ſur le quinquina, *ib.*

ART. II. *Maniere de traiter les enfants attaqués de Fievres intermittentes*, 58

Moyen de faire prendre le quinquina aux enfants, *ib.*
Mixture fébrifuge convenable aux enfants, *ib.*
Mixture ſaline, 59
Boiſſon, *ib.*
Exercice, *ib.*
Air & aliments, *ib.*
Lavement de quinquina pour les adultes, *ib.*
Pour les enfants, 60
Autres moyens de guérir les enfants attaqués de fievres intermittentes, *ib.*

§. V. *On ne doit point ſe charger de guérir ſoi-même les fievres intermittentes, quand elles ſont irrégulieres, ou accompagnées de ſymptomes dangereux*, *ib.*

§. VI. *Moyens de prévenir les fievres intermittentes*, 61

Remedes préſervatifs des fievres intermittentes, *ib.*

L'uſage continu des remedes en rend les effets ſouvent nuls : il faut donc les varier, quand on les prend comme préſervatifs & dans les Maladies chroniques, page 62
Les infuſions au vin doivent être faites à froid. Pourquoi ? ibid.
Autres moyens dont doivent uſer ceux qui ſont expoſés aux fievres intermittentes, 63
Maladies périodiques qui exigent le même traitement que les fievres intermittentes, ib.

CHAPITRE IV.

De la Fievre continue-aiguë, 64

QUI ſont ceux qui ſont expoſés à cette Maladie, ib.
Ce qu'on doit entendre par fievre continue-aiguë, ib.
Diviſion chimérique de cette fievre, ib.
Il n'y a que deux eſpeces de fievres continues-aiguës : la bénigne & la maligne, 65
Dans quelle ſaiſon elle eſt plus fréquente, ib.

§. I. *Cauſes de la Fievre continue-aiguë,* 66

§. II. *Symptomes de la Fievre continue-aiguë,* ib.

Symptomes précurſeurs, ib.
Symptomes caractériſtiques, ib.
Symptomes dangereux, ib.
Il faut apporter du ſecours au malade dès que la Maladie ſe déclare. Pourquoi ? 67

§. III. *Régime qu'il faut preſcrire à ceux qui ſont attaqués de Fievre continue-aiguë,* 68

Quelles ſont les indications à remplir dans le traitement de cette Maladie, ib.
Boiſſons délayantes acidulées, 69
Petit lait d'orange : maniere de le préparer, ib.
Tiſane lorſque le malade eſt reſſerré, ib.
Toutes ces boiſſons doivent être un peu chaudes, ib.
Comment elles doivent être adminiſtrées, 70
Pourquoi on preſcrit pluſieurs boiſſons de même eſpece, ib.

Quels doivent être les aliments du malade. Point de bouillon, même de poulet, page 70
Prudence avec laquelle il faut adminiſtrer les aliments dans cette Maladie, *ibid.*
Quel eſt le guide qu'on doit ſuivre dans l'adminiſtration des aliments, *ib.*
Avantage de l'air frais. Précaution avec laquelle il faut le procurer au malade, 71
Dangers de ſurcharger le malade de couvertures, *ib.*
Il eſt avantageux pour le malade d'être, de temps en temps, ſur ſon ſéant ou d'avoir la tête élevée, *ib.*
Maniere de rafraîchir la chambre, 72
Et la bouche du malade, *ib.*
Bains de pieds & de mains, *ib.*
Circonſtances qui indiquent d'ajouter du vinaigre à l'eau de ces bains, *ib.*
Il faut que le malade ſoit tranquille; qu'il ne voie pas de compagnie, &c. 73
Il faut, mais prudemment flatter le gout & les deſirs du malade, *ib.*

§. IV. *Remedes qu'il faut adminiſtrer aux malades, de tout âge, attaqués de la Fievre continue-aiguë,* *ib.*

Importance de la ſaignée dans cette Maladie, *ib.*
Quand & combien de fois il faut la répéter, *ib.*
Il eſt rare qu'il faille plus de trois ſaignées; car il ne faut pas ſaigner juſqu'à éteindre la fievre. Pourquoi? 74
Dangereuſe prétention de ceux qui ſaignent pour évacuer l'humeur morbifique, 75
Idée qu'on doit ſe faire de la ſaignée, *ib.*
Mixture rafraîchiſſante qu'on doit preſcrire lorſque la chaleur & la fievre ſont très-fortes, *ib.*
En quoi conſiſte le travail du Médecin, dans la plupart des Maladies aiguës, *ib.*
Ce qu'il faut donner lorſque le malade a des envies de vomir, 76
Lorſque le ventre eſt dur & reſſerré, 77
Jour où ſe décide la Maladie : ſignes favorables, 78
Défavorables, *ib.*
Moment d'appliquer les véſicatoires, *ib.*
Les ſynapiſmes, *ib.*
De donner des cordiaux, *ib.*

§. V. *Traitement de la convalescence*, page 79
Circonstances qui indiquent le quinquina, ibid.
Moment de purger, ib.
Médecine convenable dans ce cas, 80
Réflexions sur le traitement qu'on vient de lire, ib.
Maniere dont on traite communément la fievre continue-aiguë, mise en parallele avec la méthode de M. Buchan, ib.
Ses préceptes ne sont que ceux d'Hippocrate, 81
Méthode que suivoit le pere de la Médecine dans les Maladies aiguës à différents dégrés, ib.
Dans les Maladies extrêmement aiguës, 82
Lorsque la marche irréguliere de la Nature annonçoit du danger, ib.
Terminaison ordinaire des Maladies aiguës, ib.
Symptomes d'après lesquels il faisoit vomir, & dans quel temps de la Maladie il faisoit vomir, ib.
Il ne purgeoit pas dans toutes les Maladies aiguës. Pourquoi? 83
Dans quelles Maladies il purgeoit, & dans quel temps, ib.
Exception à cette regle générale, ib.
Suites funestes de la négligence des préceptes d'Hippocrate, 84

CHAPITRE V.

De la Pleurésie vraie, de la Pleurésie fausse, de la Paraphrénésie, 85

§. I. *De la Pleurésie vraie, ou inflammation de la Plevre, ou inflammation de poitrine*, ib.

DÉFINITION de la pleurésie vraie. Comment elle se divise, ib.
Toutes les parties du corps sonr enveloppées de membranes. Noms qu'elles portent, ib.
Le périoste, ib.
Le péricrane, ib.
Les méninges, ib.
Le péritoine, ib.

La plevre, page 85
Qui sont ceux qui sont exposés à la pleurésie, 86
A quel âge on y est sujet, *ibid.*
Qui sont ceux qui en sont à l'abri, *ib.*
Ceux qui l'ont déja essuyée, sont exposés au retour, *ib.*
Dans quelle saison elle prend, 87

ARTICLE I. *Causes de la Pleurésie vraie*, *ib.*

ART. II. *Symptomes de la Pleurésie vraie*, 88

Ce qu'on appelle point de côté, *ib.*
Caractere du sang dans la pleurésie, 89

ART. III. *Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués d'une Pleurésie vraie*, *ib.*

Par quels moyens la Nature cherche à se débarrasser de cette Maladie, *ib.*
Quels sont ceux que nous devons employer, *ib.*
Ce que le malade doit éviter, *ib.*
Quelle doit être sa boisson, *ib.*
Maniere de préparer la décoction d'orge, *ib.*
Les boissons doivent être prises en très-petite quantité à la fois, & un peu chaudes, 90
Bains de pieds & de mains tous les jours, *ib.*

ART. IV. *Remedes de la Pleurésie vraie, pour tous les âges*, *ib.*

Nécessité de la saignée, *ib.*
La premiere saignée doit être copieuse, *ib.*
Quand & combien de fois il faut la répéter, 91
Combien est funeste le préjugé qui porte à saigner dans la pleurésie, jusqu'à ce que la couenne ait disparu, *ib.*
Effets malheureux des saignées trop multipliées, *ib.*
Ce n'est que l'intensité des symptomes qui doit nous porter à répéter la saignée, 92
Trois saignées suffisent, *ib.*
Comment on doit se comporter à l'égard des femmes ayant leurs regles, *ib.*
Temps où il faut cesser de saigner, *ib.*
Autres moyens qui concourent avec les saignées à diminuer la viscosité du sang, 93
Les fomentations émollientes. Maniere de les préparer, *ib.*

De les appliquer, page 93
Autre maniere de les appliquer, *ibid.*
Autres fomentations, *ib.*
Avantages de ces fomentations, *ib.*
Liniment volatil dont on frotte le côté, 94
Maniere de l'appliquer, *ib.*
Teinture de cantharides. Maniere de l'appliquer, *ib.*
Les fomentations seches sont moins avantageuses que celles qui sont humides, *ib.*
Saignées locales avec les sang-sues ou les ventouses : leurs avantages, *ib.*
Feuilles de jeunes choux. Maniere de les appliquer. Leurs effets, 95
Moment d'appliquer un vésicatoire, & combien de temps il faut le laisser sur la partie affectée, *ib.*
Boisson qu'on doit donner pendant que le vésicatoire est appliqué, *ib.*
Moyens de lâcher le ventre, 96
Nécessité des lavements dans la pleurésie, *ib.*
Symptomes qui indiquent les lavements dans les Maladies fiévreuses, *ib.*
Moyens d'exciter l'expectoration, *ib.*
Electuaire huileux, 97
Dissolution de gomme ammoniac, *ib.*
Moyens d'exciter les urines & la transpiration, *ib.*
Décoction de sénéka, 98
Quand & comment il faut la prescrire, *ib.*
Importance de ce remede, *ib.*
Pourquoi l'on prescrit un certain nombre de remedes dans une même Maladie, *ib.*
Ils ne doivent point être administrés sans ordre, 99
Quel est celui qu'on doit suivre dans les Maladies inflammatoires & humorales, *ib.*
Dans ces deux especes de Maladies compliquées ensemble, *ib.*
Il faut attendre l'effet du remede prescrit avant que de passer à un autre, 100
Ordre qu'il faut suivre dans l'administration des remedes de la pleurésie, *ib.*
Loi générale pour toutes les Maladies aiguës, *ib.*
Attention & prudence qu'exige l'administration des remedes, 101

Fautes dans lesquelles entraîne l'effroi, occasionné par la crise d'une Maladie aiguë, page 99
Comment il faut se comporter dans l'instant de la crise, 101
Moment de purger, *ibid.*

§. II. *De la Pleurésie fausse, ou batarde,* 102

Caractere de cette espece de pleurésie, *ib.*
Qui sont ceux qui y sont sujets, *ib.*

ARTICLE I. *Symptomes de la Pleurésie fausse,* *ib.*

ART. II. *Traitement de la Pleurésie fausse,* 103

Comment elle se guérit, *ib.*
Remedes nécessaires quand elle est opiniâtre, *ib.*

§. III. *De la Paraphrénésie, ou inflammation du diaphragme,* *ib.*

Rapport qui existe entre cette Maladie & la pleurésie, *ib.*

ARTICLE I. *Symptomes particuliers à la Paraphrénésie,* 104

ART. II. *Traitement de la Paraphrénésie,* *ib.*

Ce qu'on doit sur-tout prévenir dans cette Maladie, *ib.*
Nécessité des lavements émollients, *ib.*

CHAPITRE VI.

Des diverses especes de Péripneumonies, ou inflammations des poumons, 105

§. I. *De la Péripneumonie vraie, ou Fluxion de poitrine,* *ib.*

QUEL est le siege de cette Maladie, *ib.*
Qui sont ceux qui y sont sujets, *ib.*
Comment elle se divise, *ib.*

ARTICLE I. *Causes de la Fluxion de poitrine vraie,* 106

Elles sont les mêmes que celles de la pleurésie, *ib.*
Quand on doit l'appeller pleuro-péripneumonie, *ib.*

ART. II. *Symptomes de la Fluxion de poitrine vraie,* *ib.*

En quoi ils different de ceux de la pleurésie, *ib.*
La fluxion de poitrine & la pleurésie ne different entre elles que par l'intensité des symptomes, *ib.*

ART. III. *Traitement de la Fluxion de poitrine, pour tous les âges,* page 107
Le traitement eſt le même que celui de la pleuréſie, *ibid.*
Les aliments doivent être plus doux, *ib.*
Importance du petit lait, de la décoction d'orge, ou de l'infuſion de fenouil avec le lait, *ib.*
Vapeur d'eau chaude, introduite dans la poitrine, *ib.*
Ses effets, *ib.*
Il ne faut pas arrêter les évacuations du ventre, lorſqu'elles n'affoibliſſent pas le malade, *ib.*
Quand & combien il faut ſaigner, 108
Dangers de la ſaignée quand le malade crache aiſément. Pourquoi? *ib.*
Effets de la ſuppreſſion des crachats, qu'occaſionneroient les ſaignées, *ib.*
Il eſt beaucoup de fluxions de poitrine qu'on doit traiter ſans ſaigner, *ib.*
Obſervation, 109
Laxatifs & lavements, *ib.*
Moyens d'exciter l'expectoration, 110
La fluxion de poitrine qui ne cede pas aux remedes, ſe termine par un abcès, 111
Diverſes manieres dont peut ſe guérir cet abcès, *ib.*
Signes qui donnent lieu de craindre que cette Maladie ne ſe termine par la pulmonie, *ib.*
§. II. *De la fauſſe Fluxion de poitrine, ou Péripneumonie batarde,* 112
Caracteres de cette eſpece de fluxion de poitrine, *ib.*
Qui ſont ceux qui y ſont ſujets, *ib.*
ARTICLE I. *Symptomes de la fauſſe Fluxion de poitrine,* *ib.*
ART. II. *Régime qu'il faut preſcrire dans la fauſſe Fluxion de poitrine,* 113
Quels doivent être les aliments, *ib.*
La boiſſon, *ib.*
ART. III. *Remedes qu'on doit preſcrire dans la fauſſe Fluxion de poitrine,* *ib.*
Quand il faut ſaigner & purger, *ib.*
La ſaignée eſt rarement néceſſaire dans cette Maladie. L'ipécacuanha y eſt plus ſouvent indiqué, ainſi que les laxatifs & les lavements, *ib.*

Caractere des crachats qu'on appelle cuits, page 114
Importance des véſicatoires appliqués de bonne heure, *ibid.*
Les véſicatoires ne manquent, la plupart du temps, leurs effets, que parce qu'on les applique trop tard, *ib.*

CHAPITRE VII.

Des diverſes eſpeces de Pulmonie, & de la Conſomption, 115

§. I. *De la Pulmonie, ou Phthiſie, proprement dite,* *ib.*

Caracteres de la pulmonie. Maladie dont elle eſt l'effet, *ib.*
Noms divers que porte la pulmonie, *ib.*
Combien cette Maladie eſt meurtriere, *ib.*
Qui ſont ceux qui y ſont le plus expoſés, 116
La pulmonie eſt plus générale en Angleterre que partout ailleurs. Pourquoi? *ib.*
Cauſes pour leſquelles elle devient commune en France, *ib.*

Article I. *Cauſes de la Pulmonie,* 117

Toutes celles de la fluxion de poitrine, *ib.*
Maladies qui peuvent occaſionner la pulmonie, *ib.*
Cauſes particulieres, *ib.*
L'air renfermé, ou mal-ſain, *ib.*
Pourquoi les ouvriers qui emploient le cuivre, ſont ſujets à la pulmonie, *ib.*
Les paſſions fortes, les affections de l'ame, &c., 118
Toute eſpece d'évacuations exceſſives, *ib.*
La ſuppreſſion d'une évacuation accoutumée, *ib.*
Des accidents occaſionnés par des cauſes externes. Exemple, *ib.*
La ſuppreſſion de la tranſpiration, *ib.*
Tous les excès, *ib.*
La contagion, 119
Certains métiers & certaines profeſſions, *ib.*
Le froid & l'humidité, *ib.*
Les aliments ſalés & échauffants, *ib.*
Un vice héréditaire, *ib.*

Art. II. *Symptomes de la Pulmonie,* page 119

Symptomes de la pulmonie commençante, *ibid.*
Symptomes de la pulmonie confirmée, 120
Symptomes du dernier dégré de la pulmonie, *ib.*

Art. III. *Régime que doivent ſuivre les malades attaqués de Pulmonie,* 121

Changement d'air, *ib.*
Exercice, & de préférence celui du cheval. Pourquoi? *ib.*
Regles qu'il faut ſuivre dans l'exercice du cheval. Son importance & ſes effets quand on le commence de bonne heure, *ib.*
L'exercice du cheval eſt un ſpécifique contre la pulmonie, s'il eſt pris dans les commencements, & continué pendant un temps convenable, *ib.*
Temps de la Maladie où il ne convient plus, 122
Signes auxquels on reconnoît que l'exercice du cheval fait du bien, *ib.*
Heures de la journée où il faut monter à cheval, *ib.*
En général on conſeille l'exercice du cheval trop tard, *ib.*
Indifférence des malades pour tout ce qui ne porte pas le nom de remede, *ib.*
Les voyages par terre, 123
Voyages à la mer, utiles, même lorſque la pulmonie eſt à ſon dernier dégré, *ib.*
Proviſions néceſſaires aux pulmoniques, dans les voyages à la mer, *ib.*
Saiſons dans leſquelles ils doivent être effectués, & vers quels climats, *ib.*
Ce que doivent faire ceux qui ne peuvent pas voyager à la mer, 124
Quelle doit être la diete du malade, *ib.*
Les diveſes eſpeces de lait. Lait d'âneſſe. Il faut qu'il faſſe une grande partie de la nourriture, 125
Pourquoi il fait rarement l'effet qu'on doit en attendre, *ib.*
Dans quel temps de la Maladie il faut l'adminiſtrer, *ib.*
Le lait en général, ne convient plus, dès qu'il y a de la fievre, *ib.*
A quelle chaleur & dans quelle quantité le lait d'âneſſe doit être pris, 126
Ce qu'il faut faire quand il purge, *ib.*

Il ne faut le prendre, ni chaud, ni dans le lit, page 126
Lait de femme, *ibid.*
Obſervation ſur les excellents effets de ce lait, *ib.*
Préjugés ridicules ſur la maniere dont on doit prendre le lait de femme, 127
Dans quel temps de la journée il faut tetter une nourrice, *ib.*
Lait de beurre, *ib.*
A quelle doſe il faut le prendre. Il faut que le malade en vive uniquement, *ib.*
Lait de vache. Moyens de le rendre léger, *ib.*
Pourquoi le lait ne paroît pas toujours convenir dans les commencements de ſon uſage, 128
Précautions dont il faut uſer en commençant l'uſage du lait, *ib.*
Il faut en faire le principal de ſa nourriture le plutôt qu'on pourra, *ib.*
Aliments dont on doit faire uſage dans la pulmonie, *ib.*
Il ne faut point faire bouillir le lait, ni écumer le miel, *ib.*
Il faut avoir attention à la nourriture de l'animal qui fournit le lait. Pourquoi? 129
Plantes dont doit ſe nourrir l'animal qui fournit le lait aux pulmoniques, *ib.*
Ces plantes ſe trouvent par-tout, 130
Seul régime ſur lequel on doive compter dans la pulmonie commençante, 131
Obſervation, *ib.*
Régime lorſque les forces & le courage du malade ſont abattus, *ib.*
Avantages retirés de l'uſage des huîtres, *ib.*
Les aliments & la boiſſon doivent être pris en petite quantité à la fois. Pourquoi? 132
Avantages de la gaieté, de la muſique, &c. dans la pulmonie, *ib.*

ART. IV. *Traitement que doivent ſuivre les malades dans les différents dégrés de la Pulmonie*, *ib.*

Remedes du premier dégré de la Pulmonie, *ib.*

Avec quelle précaution on doit preſcrire la ſaignée dans la pulmonie, *ib.*
Pilules inciſives pectorales, 133
Lait ammoniac, *ib.*
Mixture calmante, *ib.*

Dangers des remedes huileux & balſamiques, page 134
Seuls remedes qu'on puiſſe donner contre la violence de la toux, ibid.
Avantages des acides végétaux, ib.
Infuſions de plantes ameres, ib.
Boiſſon lorſque le malade crache le ſang, 135
Avantages de la conſerve de roſe priſe à grande doſe, ib.

Remedes du ſecond dégré de la Pulmonie, 136

Quinquina, ib.
Maniere de l'adminiſtrer, ib.
Electuaire de quinquina, qu'il faut donner lorſqu'il purge, pris en poudre, ib.
Maniere de prendre cet électuaire, ib.
Infuſion de quinquina à l'eau froide, lorſqu'on ne peut le prendre en ſubſtance, ib.
Maniere de faire & de prendre cette infuſion, 137
Le quinquina eſt contraire lorſqu'il y a des ſymptomes d'inflammation, ib.
Même lorſque la conſtitution du ſujet eſt diſpoſée à ces ſymptomes, ib.
Avantages des Eaux Bonnes, ib.
Réſignation & patience de la part du malade, 138
Complaiſance de la part du Médecin, ib.
Véſicatoire & cautere, ib.
Avantages de ces deux remedes, ib.
Ce qu'il faut faire lorſqu'on eſt certain qu'il y a un abcès dans la poitrine, ib.
Ce qui indique l'exiſtence de cet abcès, ib.
Qu'on appelle vomique, 139
Symptomes de la vomique, ib.
Accident qui accompagne quelquefois la rupture de la vomique, 140
Précautions qu'il faut avoir dans ce cas, ib.
Signes qui donnent quelque eſpérance de guériſon, ib.
Régime & remedes qu'il faut preſcrire lorſque le malade avance vers la guériſon, ib.
Combien de temps doit durer le régime, ib.
Erreur que l'on commet à cet égard, 141
Obſervation, ib.
Ce qu'il faut faire lorſque la vomique ſe rompt dans l'intérieur de la poitrine, ib.

§. II. *De la Pulmonie symptomatique*, page 142

Il faut, dans cette espece de pulmonie, commencer par guérir la Maladie qui l'a occasionnée, *ibid.*
Ce qu'il faut faire, lorsqu'elle est due à des évacuations excessives, *ib.*
Conseils aux meres qui tombent dans cette Maladie, pour allaiter trop long-temps, 143
Réflexions sur ce conseil, *ib.*
La pulmonie n'est que très-rarement occasionnée par l'allaitement, *ib.*
Maladies dont l'allaitement est le remede, *ib.*
La Nature ne prescrit jamais de loi qu'on ne puisse remplir. Les femmes enceintes proposées pour exemple, 144
Preuves que toutes les femmes doivent nourrir elles-mêmes leurs enfants, *ib.*

§. III. *De la Consomption, ou Pulmonie nerveuse*, *ib.*

Caractere de cette Maladie, *ib.*
Qui sont ceux qui y sont exposés, 145

Traitement qu'il faut suivre dans cette Maladie, *ib.*

Régime, *ib.*
Remedes : quinquina, gentiane, camomille, &c., *ib.*
Elixir de vitriol, *ib.*
Vin calibé, 146
Maniere de le préparer, *ib.*
De le prendre, *ib.*
Importance des amusements, de l'exercice du cheval, des voyages, &c., *ib.*
De la continence la plus stricte, *ib.*
Le premier des remedes, dans une Maladie, est de fuir la cause qui l'a fait naître, 147

§. IV. *Moyens de se préserver des diverses especes de Pulmonie & de la Consomption*, *ib.*

Les préservatifs de ces Maladies sont, l'exercice, le bon air & la sobriété, *ib.*

CHAPITRE VIII.

Des Fievres lentes, ou nerveuſes, p. 148

POURQUOI ces fievres ſont aujourd'hui ſi communes, & qui ſont ceux qui y ſont le plus expoſés, *ibid.*

§. I. *Cauſes des Fievres lentes-nerveuſes,* *ib.*

Les paſſions affligeantes, les travaux de l'eſprit, les mauvais aliments, *ib.*
L'air humide, renfermé & mal-ſain, *ib.*
Les évacuations exceſſives, 149
La ſuppreſſion de la tranſpiration, *ib.*
L'irrégularité dans le régime, *ib.*
La débauche des femmes, la maſturbation, &c., *ib.*

§. II. *Symptomes des Fievres lentes-nerveuſes,* 150

Symptomes avant-coureurs, *ib.*
Symptomes caractériſtiques, *ib.*
Symptomes qui annoncent une criſe favorable, *ib.*
Symptomes fâcheux, *ib.*

§. III. *Régime qu'il faut preſcrire à ceux qui ſont attaqués d'une Fievre lente-nerveuſe,* 151

Le malade doit être tenu fraîchement & tranquille. Pourquoi ? *ib.*
Il faut ſoutenir ſon courage & le flatter de l'eſpérance de guérir, *ib.*
La diete doit être nourriſſante & cordiale, *ib.*
Boiſſon, *ib.*
Importance du vin dans cette Maladie, *ib.*
On doit préférer le vin de Bordeaux vieux, 152
Il faut prendre garde de trop échauffer le malade, 153

§. IV. *Remedes qu'il faut preſcrire dans les Fievres lentes-nerveuſes,* *ib.*

Ipécacuanha. Quand il faut le répéter, *ib.*
Importance des vomitifs dans cette Maladie, *ib.*
Purgatif pour ceux qui ne voudront pas prendre de vomitif, *ib.*
Maniere d'adminiſtrer ce purgatif, 154

Parallele du traitement des fievres inflammatoires avec celui qui convient à la fievre lente-nerveuſe, page 154
La ſaignée eſt abſolument contraire à cette Maladie, quoiqu'elle paroiſſe l'indiquer, à quelques égards, *ibid.*
Nouvelle preuve de la néceſſité d'être très-attentif aux ſymptomes caractériſtiques des Maladies. Fautes dans leſquelles entraîne la négligence de ce précepte, *ib.*
Obſervation, 155
Les véſicatoires y ſont néceſſaires, *ib.*
Où il faut les appliquer, 156
Il faut entretenir l'évacuation des véſicatoires juſqu'à ce que le malade ſoit hors de danger, *ib.*
Avantages des véſicatoires dans cette Maladie, *ib.*
Dans quel temps de la Maladie il faut les appliquer, 157
Maniere dont agiſſent les véſicatoires, *ib.*
Préjugés du peuple ſur le compte des véſicatoires, *ib.*
Véritable idée qu'on doit ſe faire des véſicatoires, 158
Ce qu'il faut faire lorſque le malade eſt reſſerré, *ib.*
Lorſqu'il eſt trop relâché, *ib.*
Lorſqu'il ſurvient une éruption miliaire, *ib.*
Remedes, indépendamment des véſicatoires & des cordiaux, 159
Bol, lorſque le malade eſt très-foible, *ib.*
Poudre, dans le même cas, *ib.*
Ce qu'il faut donner lorſque le malade a le hoquet, &c. Le muſc ſeul, *ib.*
Le muſc, combiné avec le camphre & le ſel volatil de corne de cerf, *ib.*
Lorſque la fievre devient intermittente, le quinquina, en ſubſtance, 160
En infuſion, *ib.*
Autre maniere d'adminiſtrer le quinquina, *ib.*
Dans combien d'eſpeces de fievres on peut adminiſtrer le quinquina, 161
Dans toutes celles dont la cauſe eſt une dégénéreſcence des humeurs, *ib.*

CHAPITRE IX.

De la Fievre maligne, putride, pourprée, ou pétéchiale, page 162

CETTE fievre peut être appellée la fievre peſtilentielle d'Europe. Pourquoi? *ibid.*
Ce qu'on doit entendre par fievre maligne, *ib.*
Pourquoi l'on donne cette dénomination à la fievre putride, pourprée, ou pétéchiale? *ib.*
Qui ſont ceux qui ſont le plus expoſés à la fievre maligne, 163

§. I. *Cauſes de la Fievre maligne, putride, pourprée, ou pétéchiale,* *ib.*

L'air mal-ſain : ce qui la rend commune dans les priſons, les Hôpitaux, les Infirmeries, &c. *ib.*
Les ſubſtances animales gardées trop long-temps, 164
Obſervation, *ib.*
Le bled gâté : l'eau croupie, *ib.*
Les cadavres en putréfaction, *ib.*
La mal-propreté, 165
Les affections de l'ame, *ib.*
Le principal ſiege de la fievre maligne eſt dans les nerfs, *ib.*
La contagion, *ib.*
Il n'y a que ceux qui ſont utiles au malade qui doivent l'approcher, 166

§. II. *Symptomes de la Fievre maligne, putride, pourprée, ou pétéchiale,* *ib.*

Symptomes précurſeurs, *ib.*
Symptomes caractériſtiques, 167
Ce qui diſtingue les fievres malignes de celles qui ſont purement inflammatoires, 168
Des fievres lentes, ou nerveuſes, *ib.*
Cette diſtinction eſt quelquefois très-difficile à faire, *ib.*
Comment il faut ſe conduire dans ce cas, *ib.*
Les fievres inflammatoires & nerveuſes peuvent être converties en malignes, *ib.*

Il n'est pas aisé de fixer la durée des fievres malignes, p. 169
Leur durée est relative à l'âge du malade, *ibid.*
Elles sont moins longues chez les vieillards, *ib.*
Plus longues, mais moins dangereuses chez les jeunes gens, *ib.*
Symptomes favorables, 170
Symptomes dangereux, *ib.*
Symptomes mortels, 171

§. III. *Régime qu'il faut prescrire aux malades attaqués de Fievre maligne, putride, pourprée, ou pétéchiale,* *ib.*

But qu'on doit se proposer dans cette Maladie, *ib.*
Il faut commencer par procurer un air pur & frais au malade, *ib.*
Asperger la chambre, le lit, &c. avec des sucs acides, 172
Ou les réduire en vapeurs, *ib.*
Les faire flairer au malade, *ib.*
Avantages de ces vapeurs, *ib.*
Utilité des plantes dont l'odeur est forte, *ib.*
Il faut que le malade soit à son aise, & que rien ne l'importune, 173
Les boissons & les aliments doivent être acidulés, *ib.*
Boisson lorsque le malade est très-abattu, & qu'il a un cours de ventre, *ib.*
Lorsqu'il est resserré, *ib.*
Infusion de fleurs de camomille, acidulée, *ib.*
Quels doivent être les aliments, *ib.*
Il est important de donner fréquemment de la boisson & des aliments au malade, 174
Ce qu'il faut faire lorsqu'il y a du délire, *ib.*
Fomentations de fleurs de camomille ou de quinquina. Leurs avantages dans ce cas, *ib.*

§. IV. *Remedes qu'il faut administrer dans la Fievre maligne, putride, pourprée, ou pétéchiale,* 175

Vomitif au commencement. Lavements & laxatifs, *ib.*
Les vésicatoires ne doivent être appliqués qu'à la derniere extrémité dans cette Maladie. Symptomes qui les indiquent, *ib.*
Ce qu'il y a à craindre de la part des vésicatoires : il faut leur préférer les synapismes, *ib.*

Exception à cette regle, page 176
Ce que c'est que la gangrene & le sphacele, 175
Précautions avec lesquelles il faut donner l'émétique, 177
Fausse opinion qu'on a de la vertu des cordiaux & des alexipharmaques dans cette Maladie, ibid.
Ce qu'on doit penser de cette classe de remedes, ib.
Il n'en est point de supérieur au bon vin, qui est le meilleur des cordiaux, 178
De quelle importance est le quinquina dans cette Maladie, ib.
Maniere de l'administrer, ib.
Lorsque le malade a un cours de ventre considérable, 179
Utilité des acides dans ce cas, ib.
Ce qu'il faut faire lorsque le malade est tourmenté par des nausées & le vomissement, 180
Lorsqu'il s'annonce un abcès aux glandes parotides, ib.
Signes qui indiquent qu'un abcès est mur, ib.
Remedes qu'il faut prescrire pour faciliter la guérison des ulceres, occasionnés par cette Maladie, ib.

§. V. *Moyens de prévenir & de se garantir de la Fievre maligne, putride, pourprée, ou pétéchiale*, 181

Régime préservatif de la fievre maligne, ib.
Combien il est important de fuir la contagion, ib.
Comment il faut s'y prendre pour empêcher que le malade ne la communique, ib.
Ce que doivent faire ceux qui craignent d'être attaqués de la contagion, 182
Les saignées & les purgatifs sont dangereux dans ce cas, ib.
Idée fausse qu'on a ordinairement des préservatifs, ib.
Ce qu'on doit entendre par cette espece de remedes, 183

CHAPITRE X.

De la Fievre miliaire, 184

D'Où cette Maladie tire son nom, ib.
Pays où on l'observe le plus fréquemment, ib.
De quelle couleur sont les pustules, ib.
Sur quelle partie du corps elles sont le plus abondantes, ib.

Cette Maladie eſt quelquefois eſſentielle, mais plus ſouvent ſymptomatique, page 184
Qui ſont ceux qui y ſont le plus expoſés, 185
Elle eſt plus ordinaire aux femmes, ſur-tout pendant leurs couches, *ibid.*

§. I. *Cauſes de la Fievre miliaire,* *ib.*

Cauſes de cette Maladie chez les femmes en couches, *ib.*

§. II. *Symptomes de la Fievre miliaire,* 186

Symptomes précurſeurs, *ib.*
Symptome pathognomonique de l'éruption future, *ib.*
Chez les femmes en couches, 187
Symptomes de l'éruption, *ib.*
Dans quel temps de la Maladie l'éruption paroît & diſparoît, *ib.*
Symptomes dangereux, *ib.*
Caracteres des puſtules miliaires chez les femmes en couches, *ib.*

§. III. *Régime qu'il faut preſcrire aux malades attaqués de la Fievre miliaire,* 188

But qu'on doit ſe propoſer dans toutes les fievres éruptives, *ib.*
Il ne faut pas que le malade ſoit tenu trop chaudement, *ib.*
Aliments, *ib.*
Boiſſon lorſque le malade n'eſt point affoibli, 189
Lorſqu'il eſt très-abattu, *ib.*
Lorſque la Maladie ſe rapproche de la fievre maligne, *ib.*
Ce qui indique les lavements émollients, *ib.*
Importance du régime tempéré dans cette Maladie, prouvée par une obſervation, *ib.*

§ IV. *Remedes qu'on doit adminiſtrer dans la Fievre miliaire,* 190

Ils ſont peu néceſſaires lorſque le régime eſt bien dirigé. Circonſtances qui indiquent les cordiaux & les véſicatoires, *ib.*
Maniere d'adminiſtrer le vin, *ib.*
Le quinquina, avec le vin & les acides, 191
Les véſicatoires, *ib.*

La ſaignée eſt, pour l'ordinaire, contraire dans cette Maladie, même aux femmes en couches, page 191
Les malades ſupportent mal les évacuations. Pourquoi? *ibid.*
Précautions qu'exige le traitement de cette Maladie chez les femmes en couches, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorſque la Maladie traîne en longueur, 192
Quand il faut purger, *ib.*
§. V. *Moyens de ſe préſerver de la Fievre miliaire,* *ib.*
Maniere dont les femmes enceintes doivent ſe conduire pour prévenir cette Maladie, *ib.*
Obſervations ſur les moyens de la prévenir chez les femmes en couches, *ib.*
Les fautes que l'on commet dans le régime des femmes en couches, viennent de l'idée fauſſe qu'on ſe fait de l'accouchement, 193
Importance du régime tempéré & rafraîchiſſant chez les femmes en couches, 194

CHAPITRE XI.

De la Fievre rémittente, 195
D'Où vient le nom que porte cette eſpece de fievre, *ib.*
Caracteres de la fievre rémittente, *ib.*
§. I. *Cauſes de la Fievre rémittente,* 196
Qui ſont ceux qui ſont le plus expoſés à la fievre rémittente, *ib.*
§. II. *Symptomes de la Fievre rémittente,* *ib.*
Il eſt impoſſible d'en décrire tous les ſymptomes, à cauſe de leur extrême variété, 197
Cette fievre ſe montre ſouvent ſous l'aſpect des fievres bilieuſes, nerveuſes & malignes, *ib.*
Sur-tout quand elle eſt irréguliere, *ib.*
La fievre rémittente réguliere reſſemble aux intermittentes, *ib.*
Elle n'eſt pas plus à craindre; mais l'irréguliere eſt dangereuſe, *ib.*

§. III. *Régime qu'il faut ſuivre dans une Fievre rémittente*, page 198

Il doit être relatif aux ſymptomes. Délayant dans le cas d'inflammation, & fortifiant dans le cas de malignité, &c., *ibid.*
Dans tous les cas, il faut que le malade ſoit tenu fraîchement, proprement & tranquillement, *ib.*
Raiſons pour leſquelles on répete ſi ſouvent les mêmes conſeils, 199

§. IV. *Remedes que doivent prendre ceux qui ſont attaqués d'une Fievre rémittente*, 200

Moyens de rendre la marche de cette fievre réguliere. La ſaignée, pourvu qu'elle ſoit très-indiquée, *ib.*
Un vomitif y eſt bien plus néceſſaire, *ib.*
Ipécacuanha, *ib.*
Potion émétique, *ib.*
Réflexions ſur l'émétique, *ib.*
Raiſons pour leſquelles on ne doit l'employer qu'avec précautions, *ib.*
L'ipécacuanha eſt plus sûr, 201
Maniere d'employer l'émétique lorſque les circonſtances le demandent abſolument, *ib.*
Lavements & doux laxatifs, *ib.*
Quinquina lorſque la fievre eſt rendue intermittente réguliere, *ib.*

§. V. *Moyens de ſe préſerver de la Fievre rémittente*, 202

Préſervatifs, *ib.*
Quinquina dans les contrées où cette fievre eſt épidémique, *ib.*
Tabac dans le même cas, *ib.*

CHAPITRE XII.

De la petite Vérole & de l'Inoculation, p. 203

§. I. *De la petite Vérole*, *ibid.*

IL eſt peu de perſonnes qui n'aient cette Maladie, *ib.*
Dans quelles ſaiſons elle eſt le plus fréquente ; & qui ſont ceux qui y ſont le plus ſujets, *ib.*
Elle ſe diviſe en diſcrete & en confluente, *ib.*
Ce qu'on doit entendre par ces termes, *ib.*
Mais ces différences ne ſont que des dégrés de la même Maladie, *ib.*
Autre diviſion de la petite vérole, 204

ARTICLE I. *Cauſes de la petite Vérole*, *ib.*

La contagion eſt la cauſe la plus fréquente de la petite vérole, *ib.*

ART. II. *Symptomes de la petite Vérole*, 205

Symptomes avant-coureurs, *ib.*
Symptomes de l'éruption prochaine, *ib.*
Temps où les boutons commencent à paroître, 206
Caracteres qu'ils ont d'abord, *ib.*
Ce qui rend les ſymptomes favorables, *ib.*
Marche de l'éruption dans la petite vérole bénigne, *ib.*
Caracteres des boutons favorables, *ib.*
Défavorables & dangereux, *ib.*
C'eſt un mauvais ſigne lorſqu'ils ſont en grand nombre ſur le viſage, 207
La fievre ne quitte pas après l'éruption de la petite vérole confluente & de mauvais caractere, *ib.*
Symptomes les plus dangereux, *ib.*
Temps du dégonflement du viſage & des autres parties. Ordre dans lequel il doit ſe faire, *ib.*

ART. III. *Régime qu'il faut preſcrire aux malades attaqués de la petite Vérole*, 208

Conduite dangereuſe qu'on tient ordinairement dans les premiers jours de la petite vérole, *ib.*

Les convulſions, chez les enfants, ne ſont pas des ſymptomes dangereux, page 208
Pourquoi? 209
Ce qu'il faut faire pendant la fievre qui précede l'éruption, *ibid.*
Quelque bénigne que ſoit une petite vérole, il ne faut pas l'abandonner aux caprices du malade, *ib.*
Malheurs qui en ſont les ſuites, 210
Dangers de laiſſer le malade au lit, de lui donner des cordiaux, des ſudorifiques, &c., *ib.*
Maladies dans leſquelles les ſudorifiques ſont utiles, *ib.*
Dans les autres, ils ſont dangereux, *ib.*
Pourquoi on les donne ſi familiérement dans la petite vérole? 211
Maladies qu'ils occaſionnent, *ib.*
Effets des cordiaux & des ſudorifiques, *ib.*
Erreur ſur laquelle eſt fondée l'opinion du peuple, relativement aux échauffants dans la petite vérole, *ib.*
Seuls cas où la ſueur eſt utile dans les Maladies aiguës, *ib.*
Il ne faut pas que les nourrices couchent avec elles les enfants attaqués de la petite vérole, 212
Obſervations ſur les dangers qui en réſultent, *ib.*
Il ne faut pas ſouffrir que pluſieurs enfants ayant la petite vérole, couchent enſemble, *ib.*
Malheurs qui en ſont les ſuites, *ib.*
Les malades attaqués de la petite vérole, doivent être ſouvent changés de linge. Pourquoi? 213
Combien la mal-propreté eſt contraire dans la petite vérole, 214
Avantages de changer le malade de linge tous les jours. Avec quelle précaution il faut le faire, *ib.*
Préjugé du peuple ſur le régime échauffant, *ib.*
Exemples qui prouvent qu'on peut, en ſureté, expoſer en plein air les malades attaqués de la petite vérole, *ib.*
Il ne faut pas les expoſer dans les promenades publiques. Pourquoi? *ib.*
Quels doivent être les aliments dans la petite vérole, 215
Quelle doit être la boiſſon, *ib.*

ART. IV. *Remedes qu'on peut adminiſtrer aux malades attaqués de la petite Vérole,* page 215

Il faut diſtinguer quatre temps dans la petite vérole, *ibid.*
Ce qu'on entend par fievre ſecondaire de la petite vérole, *ib.*

Traitement du premier temps, ou temps de la Fievre qui précede l'éruption, 216

Ce qu'il ſuffit de preſcrire aux enfants, dans ce premier temps, *ib.*
Symptomes qui, chez les adultes, indiquent la ſaignée, *ib.*
Les lavements émollients, *ib.*
Avantages des lavements dans cette premiere période de la petite vérole, *ib.*
Utilité de la ſaignée quand elle eſt indiquée : circonſtances où il faut la répéter, 217
Ce qu'il faut faire lorſqu'il y a des envies de vomir, *ib.*
Comment il faut aider la ſuppuration, quand les puſtules commencent à paroître, *ib.*
Circonſtances qui indiquent les cordiaux, *ib.*
Il faut prendre garde de trop échauffer le malade. Pourquoi? 218

Traitement du ſecond temps, ou temps de l'éruption, *ib.*

Cas où le régime rafraîchiſſant eſt d'une néceſſité abſolue, *ib.*
Cas qui indiquent les calmants, *ib.*
Doſe de ces remedes pour les enfants, *ib.*
Pour les adultes, *ib.*
Avec quelle prudence ils doivent être adminiſtrés dans la petite vérole, *ib.*
Déſordres qui en ſont les ſuites, quand ils ſont donnés mal-à-propos, 219
Ce qu'il faut faire dans les cas de ſuppreſſion d'urine, *ib.*
Importance d'un flux abondant d'urine dans la petite vérole, *ib.*
Gargariſme pour nettoyer la bouche & la gorge, *ib.*
Si le ventre eſt reſſerré, il faut adminiſtrer des lavements émollients, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorſqu'il ſe préſente des pétéchies, &c., 220

Quinquina

Quinquina acidulé, page 220
Dose pour un enfant, *ibid.*
Pour un adulte, *ib.*
Heureux effets de ce remede donné quand il est bien indiqué, & à la dose convenable, *ib.*
Boisson & aliments qui doivent accompagner l'usage du quinquina, *ib.*
Le quinquina est également nécessaire dans la petite vérole crystalline. Pourquoi? 221
Avantages du quinquina, lorsque les boutons sont affaissés, &c. *ib.*
L'affaissement subit des boutons met le malade en grand danger. A quoi tient le plus souvent cet accident, *ib.*
Il ne faut pas confondre cet état avec la disparition des boutons par résolution, *ib.*
Ce qui sert à distinguer ces deux différents états, *ib.*
La petite vérole qui se termine par résolution, n'est point la petite vérole volante. Caracteres de cette derniere Maladie, 222
Ce qu'il faut prescrire dans l'affaissement subit des boutons. Les vésicatoires & les cordiaux, *ib.*
Précautions qu'exige l'application des vésicatoires, dans ce cas, *ib.*
Symptomes nécessaires pour qu'ils soient bien indiqués, *ib.*
Ce qu'il faut préférer lorsqu'ils manquent, 223
La saignée peut être très-utile dans ce cas, *ib.*
Il faut toujours appliquer des cataplasmes aux extrémités, *ib.*
L'affaissement des boutons est toujours un cas très-grave qui exige les conseils d'un Médecin, *ib.*

Traitement du troisieme temps, ou temps de la Fievre secondaire, *ib.*

Cette période est la plus dangereuse de la petite vérole, *ib.*
Ordre dans lequel s'établit la suppuration dans les boutons de la petite vérole, *ib.*
Temps que dure la fievre secondaire, d'autant plus funeste au malade, qu'on l'a tenu plus chaudement, 224
Preuves, *ib.*

Il faut ſeconder les efforts de la Nature dans les évacuations qu'elle ſollicite, page 224
Avantages des acides dans cette période de la petite vérole, même dans tout le cours de la Maladie, 225
Obſervation, *ibid.*
Circonſtances qui, dans cette troiſieme période, exigent la ſaignée, 226
Exigent, au contraire, les véſicatoires & les cordiaux, *ib.*
Néceſſité d'ouvrir les boutons de la petite vérole, *ib.*
Quand & comment il faut les ouvrir, 227
Il faut les rouvrir à meſure qu'ils ſe rempliſſent, *ib.*
Raiſons mal-fondées, ſur leſquelles on s'appuie pour ſe refuſer à cette opération, *ib.*
Qui eſt générale dans l'Indoſtan, *ib.*
Avantages de cette opération. Diminution des douleurs, 228
Conſervation de la beauté, *ib.*
Elle n'eſt cependant néceſſaire que lorſque le malade a beaucoup de boutons, *ib.*

Traitement du quatrieme temps, ou de la deſſication des boutons, *ib.*

Moment de purger, *ib.*
Il ne faut pas toujours attendre ce temps pour purger, *ib.*
Obſervation, 229
Maniere de purger les petits enfants, *ib.*
Les enfants de cinq à ſix ans, *ib.*
Les enfants plus âgés & les adultes, 230
Ce qu'il faut faire lorſqu'il ſurvient des abcès, *ib.*
La toux & des autres ſymptomes de la pulmonie, *ib.*
L'inflammation de la gorge, *ib.*
Le gonflement & l'inflammation des yeux, 231
Moyens de prévenir ces accidents, *ib.*

§. II. *De l'Inoculation*, 232

But de l'inoculation, *ib.*
Depuis quel temps elle eſt connue en Europe, *ib.*
Pourquoi l'inoculation n'eſt point reçue univerſellement, *ib.*
Le ſuccès des Inoculateurs n'eſt pas dû à leur capacité, 233

Ce qu'il ſuffit pour réuſſir, page 234
Le ſuccès de l'inoculation ne dépend pas de telle ou telle méthode, *ibid.*
Méthode d'inoculer très-ſimple & très-heureuſe, due à une circonſtance forcée, *ib.*

Article I. *Expoſé des différentes méthodes d'inoculer,* 235

Méthode d'inoculer en Turquie, *ib.*
Sur les côtes de Barbarie; dans pluſieurs endroits de l'Aſie & de l'Europe, 236
En Angleterre, *ib.*
Méthode d'inoculer ſans faire d'inciſion, *ib.*
Pourquoi l'on propoſe cette derniere méthode, 237
Ses avantages ſur celles par inciſions, qui peuvent avoir des ſuites fâcheuſes, *ib.*
L'inoculation ne ſera univerſelle que quand elle ſera pratiquée par les peres & meres, *ib.*
C'eſt aux Eccléſiaſtiques à porter le peuple à l'inoculation, *ib.*
Elle a été approuvée par neuf Docteurs de Sorbonne, 238
Par nombre d'Eccléſiaſtiques, ſur-tout d'Italie & d'Angleterre, *ib.*
Combien il eſt important que les peres & meres inoculent leurs enfants dans le bas âge, 239

Art. II. *Avantages importants qui réſultent néceſſairement de l'Inoculation,* 240

Dangers qui accompagnent la petite vérole, gagnée par contagion, & que prévient l'inoculation, *ib.*
A quoi ſont expoſés ceux qui n'ont pas eu la petite vérole, 241
Tels que les domeſtiques & les eſclaves, 242
Les Médecins, les Chirurgiens, les femmes adultes, *ib.*
Une femme enceinte : celle qui allaite, & le nourriſſon lui-même, *ib.*
Une mere dont l'enfant eſt attaqué de la petite vérole, *ib.*
Obſervation, *ib.*
La petite vérole étant une Maladie épidémique, il ne s'agit que de la rendre la plus bénigne poſſible, *ib.*
Et ce n'eſt qu'à l'inoculation qu'on peut devoir cet avantage, 243
Comparaiſon des morts occaſionnées par la petite vérole & par l'inoculation, *ib.*

Objection contre l'inoculation, page 243
Réponse, *ibid.*
Il meurt ordinairement un sur sept de ceux qui ont la petite vérole, 244
Il n'en meurt pas un sur mille de ceux qui sont inoculés, *ib.*
Celui qui n'auroit jamais eu la petite vérole, ne la reçoit pas par l'inoculation, 245

ART. III. *Quels seroient les moyens qu'il faudroit employer pour rendre l'Inoculation universelle,* 244

Il faudroit commencer par prescrire aux Ecclésiastiques de recommander l'inoculation, 246
Il faudroit ensuite que les Médecins inoculassent gratis les enfants des pauvres, *ib.*
Ce que devroient faire les Gouvernements pour porter le peuple à l'inoculation, *ib.*
Objections contre ce plan. Réponse, 247
Combien l'inoculation sauveroit de sujets, par année, en France, 248
Les exemples les plus puissants ne suffisent pas pour fixer l'attention du peuple sur l'inoculation, 249
Il faut qu'il y soit porté par l'appas des récompenses, *ib.*
Autres moyens proposés, *ib.*
Premier obstacle qui s'oppose aux progrès de l'inoculation, 251
Autorités qui prouvent que tout le monde a la petite vérole, & ne l'a gueres qu'une fois en sa vie, *ib.*
Tableau effrayant que présente fréquemment la petite vérole, 252
Suites communes de la petite vérole, 253
Observations qui prouvent que les effets de l'inoculation sont si légers, qu'elle mérite à peine le nom de Maladie, *ib.*
L'inoculation met à l'abri de la petite vérole, 254
L'inoculation ne prend point sur ceux qui ont eu la petite vérole, 255
Causes pour lesquelles on prétend que ceux qui ont été inoculés ne peuvent avoir la petite vérole, 256
Second obstacle qu'on oppose à l'inoculation, 252
Seul moyen de vaincre toutes les difficultés, 256

Objection tirée de la dépenſe que l'inoculation entraînera. Réponſe, page 256
Si aucun des moyens propoſés ne peut avoir lieu, il faut que les peres & meres inoculent eux-mêmes leurs enfants, 257
Exemples de la facilité avec laquelle ſe fait cette opération, 258
Méthode que l'Auteur a employée ſur ſon propre fils, *ib.*
Combien elle a de reſſemblance avec celle de M. Tronchin, *ib.*
Il faut que la pratique de l'inoculation ſoit générale, pour qu'on ſe reſſente de tous les avantages qu'elle eſt capable de produire, 259
Saiſons dans leſquelles il faut inoculer, 261
Quel eſt l'âge le plus propre à l'inoculation, *ib.*
La conſtitution foible & maladive n'eſt pas une raiſon pour empêcher d'inoculer, *ib.*

ART. IV. *De la préparation à l'Inoculation*, 262

Quelle doit être la diete des enfants avant l'inoculation, *ib.*
Il faut purger deux ou trois fois avant d'inoculer, *ib.*
D'où dépend le ſuccès de l'Inoculateur, *ib.*
Il n'y a pas de danger que les boutons ſoient en petite quantité, *ib.*
En quoi conſiſte le grand ſecret de l'inoculation, *ib.*

ART. V. *Traitement qu'il faut employer pendant l'Inoculation*, 263

Le même que pendant la petite vérole naturelle, *ib.*
Importance des purgatifs après l'inoculation, *ib.*
Y a-t-il du danger d'inoculer ceux qui ont déja eu la petite vérole, *ib.*
Obſervations, *ib.*
Combien il eſt important de faire attention aux Maladies regnantes, ſur-tout relativement à l'inoculation, 265
Il ne faut pas inoculer lorſqu'on ne prévoit pas pouvoir faire naître la petite vérole, 266
Il ne faut point trop chercher à diminuer le nombre des boutons. Pourquoi? *ib.*

CHAPITRE XIII.

De la Rougeole, de la Fievre ſcarlatine ou Fievre rouge, & de la Fievre bilieuſe, page 267

§. I. *De la Rougole*, *ibid.*

Affinité de la rougeole avec la petite vérole, *ib.*
Dans quelle ſaiſon ſe montre la rougeole, *ib.*

Article I. *Cauſes de la Rougeole*, *ib.*

La contagion, *ib.*
La rougeole ſe diviſe en bénigne & en maligne, *ib.*

Art. II. *Symptomes de la Rougeole*, 268

Symptomes avant-coureurs, *ib.*
Symptomes particuliers aux enfants, *ib.*
Temps de la Maladie où ſe déclare l'éruption, *ib.*
Symptomes de la rougeole maligne, *ib.*
Ce qui diſtingue la rougeole, de la petite vérole, 269
Temps où l'éruption diſparoît, *ib.*
Symptomes fâcheux, occaſionnés par un régime échauffant, *ib.*
Symptome ordinaire de la rougeole maligne, *ib.*
Jour le plus à craindre dans cette Maladie, *ib.*
Symptomes les plus favorables, 270
Symptomes déſavorables & dangereux, *ib.*
But qu'on doit ſe propoſer dans le traitement de cette Maladie, *ib.*

Art. III. *Régime qu'on doit preſcrire à ceux qui ſont attaqués de la Rougeole*, *ib.*

Régime rafraîchiſſant. Les acides n'y conviennent pas autant que dans la petite vérole. Pourquoi? *ib.*
Quelles doivent être les boiſſons, 271
Lorſque le ventre eſt reſſerré, *ib.*

Art. IV. *Remedes qu'il faut adminiſtrer à ceux qui ont la Rougeole*, *ib.*

Circonſtances qui indiquent la ſaignée, *ib.*
Bains de pieds, *ib.*

Il faut aider le vomiſſement lorſqu'il s'annonce naturellement, page 271
Ce qu'il faut faire pour calmer la toux, la ſéchereſſe de la gorge, la difficulté de reſpirer, &c., *ibid.*
Lorſque la fievre reprend, les taches commençant à pâlir, 272
Quand l'éruption diſparoît ſubitement, *ib.*
Lorſqu'il ſe manifeſte des taches pourprées ou pétéchiales, *ib.*
Circonſtances qui indiquent les calmants, 273
Temps de purger, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorſqu'un cours de ventre violent ſubſiſte après la Maladie, *ib.*

ART. V. *Traitement de la convaleſcence de la Rougeole,* *ib.*

Ce que doivent être les aliments & la boiſſon, *ib.*
Maladies que pourroit occaſionner l'air froid, *ib.*
Ce qu'il faut preſcrire, ſi, dans ce temps, il ſe déclare des ſymptomes de la pulmonie, *ib.*
On peut inoculer la rougeole. Expoſé des différentes méthodes de faire cette opération, 274

§. II. *De la Fievre ſcarlatine, ou Fievre rouge,* 275

Pourquoi cette fievre eſt ainſi appellée, *ib.*
Dans quelle ſaiſon elle eſt commune, *ib.*
Qui ſont ceux qui y ſont ſujets, *ib.*
Comment on diviſe cette eſpece de fievre, *ib.*

ARTICLE I. *De la Fievre ſcarlatine bénigne,* *ib.*

Symptomes de la Fievre ſcarlatine bénigne, *ib.*
Combien dure cette éruption, *ib.*
Traitement de la Fievre ſcarlatine bénigne, 276
Les remedes y ſont peu néceſſaires, *ib.*
Régime, *ib.*
Boiſſons, *ib.*
Circonſtances qui indiquent des remedes : lavements émollients, nitre & rhubarbe, *ib.*
Bains de pieds & de jambes. Calmants le ſoir, *ib.*

ART. II. *De la Fievre ſcarlatine maligne,* *ib.*

La fievre ſcarlatine maligne eſt toujours dangereuſe, *ib.*

Symptomes qui caractérisent la Fievre scarlatine maligne, page 276

Traitement de la Fievre scarlatine maligne, 277

Danger des évacuations dans cette espece de fievre scarlatine, *ibid.*
Nécessité des cordiaux & des antiseptiques, *ib.*
Observation, *ib.*

§. III. *De la Fievre bilieuse*, 278

Caracteres de cette espece de fievre, *ib.*
Dans quelle saison elle est fréquente, *ib.*
Pays dans lesquels elle est commune, *ib.*
Qui sont ceux qui y sont le plus exposés, *ib.*

ARTICLE I. *Traitement de la Fievre bilieuse, lorsqu'elle est continue*, *ib.*

Circonstances qui indiquent la saignée, *ib.*
Régime & remedes, 279

ART. II. *Traitement de la Fievre bilieuse, lorsqu'elle est intermittente ou rémittente*, *ib.*

Régime & remedes, *ib.*

ART. III. *Traitement de la Fievre bilieuse, relativement aux Symptomes dominants*, *ib.*

Lorsque le ventre est resserré, *ib.*
Lors d'un cours de ventre opiniâtre ou dysentérique, *ib.*
Lorsque la peau est brulante, & qu'elle ne prête point à la sueur, 280
Lorsqu'il se manifeste des symptomes nerveux, putrides, &c., *ib.*

ART. IV. *Moyens dont il faut user pour prévenir le retour de la Fievre bilieuse*, *ib.*

Usage du quinquina, comme préservatif, *ib.*

CHAPITRE XIV.

De l'Eréssipelle, ou Feu Saint-Antoine, 281

AUTRES noms de l'éréſipelle, & à quel âge elle est commune, *ib.*

Qui ſont ceux qui y ſont expoſés. Elle eſt ſujette aux récidives, page 281
Tantôt eſſentielle & tantôt ſymptomatique, *ibid.*
Quel eſt le ſiege de cette Maladie, *ib.*
Saiſons où elle eſt fréquente, *ib.*
Combien il y a de ſortes d'éréſipelles, *ib.*
Ce que c'eſt que l'éréſipelle appellée roſalie, 282
Ce que c'eſt que l'éréſipelle à la face. Véritable idée qu'on doit s'en faire, *ib.*

§. I. *Cauſes de l'Eréſipelle*, *ib.*

La plus commune eſt le froid gagné après avoir eu chaud, *ib.*

§. II. *Symptomes de l'Eréſipelle*, 283

Ordre dans lequel ſe montrent les ſymptomes, *ib.*
Symptomes caractériſtiques de l'éréſipelle, 284
Symptomes de l'éréſipelle univerſelle, *ib.*
Symptomes de l'éréſipelle au pied, *ib.*
Symptomes de l'éréſipelle à la face, *ib.*
Symptomes de l'éréſipelle ſur la poitrine, 285
Symptomes favorables, 286
Symptomes dangereux, *ib.*

§. III. *Régime qu'il faut preſcrire à ceux qui ſont attaqués de l'Eréſipelle*, 287

Il faut que le malade n'ait, ni trop chaud, ni trop froid. Pourquoi? *ib.*
Ce qu'il y a à faire lorſque la Maladie eſt légere, *ib.*
Aliments, *ib.*
Boiſſon, *ib.*
Boiſſon & aliments lorſque la Maladie eſt grave, 288

§. IV. *Remedes qu'il faut adminiſtrer aux malades attaqués de l'Eréſipelle*, *ib.*

L'éréſipelle ne demande aucune application externe, *ib.*
Dangers des onctions, onguents, emplâtres, &c., *ib.*
Des fomentations même émollientes. Pourquoi? *ib.*
Précautions qu'exige le traitement de l'éréſipelle, 289
Seules applications qu'on doive ſe permettre, *ib.*
On ne peut ſaigner dans cette Maladie qu'avec réſerve, *ib.*
Cas où la ſaignée eſt néceſſaire, 290
Circonſtances qu'exigent les bains de pieds, les ca-

taplasmes d'oignons, ou les sinapismes, page 290
Les lavements émollients, le nitre & la rhubarbe, ibid.
Les purgatifs, même forts, les vésicatoires, ib.
Quand & comment il faut s'y prendre pour exciter la suppuration, 291
Circonstances où il faut administrer le quinquina, ib.
Son importance dans ce cas. Dose, ib.
On l'applique même à l'extérieur en cataplasmes, ou en fomentation, ib.
Comment il faut se conduire dans l'éréspelle scorbutique, ib.

§. V. *Moyens de se préserver de l'Eréspelle,* 292

Régime, ib.
Aliments & boisson, ib.
Il faut éviter la constipation, ib.

CHAPITRE XV.

De la Phrénésie, ou Inflammatien du cerveeu, 293

CETTE Maladie est plus souvent symptomatique qu'essentielle, ib.
Combien cette Maladie est dangereuse lorsqu'elle est essentielle, ib.
Pays où elle est connue, & personnes qui y sont sujettes, ib.

§. I. *Causes de la Phrénésie, ou Inflammation du cerveau,* 294

§. II. *Symptomes de l'Inflammation du cerveau,* ib.

Symptomes précurseurs, ib.
Symptomes qui manifestent l'inflammation du cerveau, 295
Symptomes caractéristiques, ib.
Symptomes dangereux, 296
Symptomes favorables, ib.
Cette Maladie exige de prompts secours. Pourquoi? ib.
Quelles sont les indications qu'elle présente, ib.

§. III. *Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Inflammation du cerveau*, page 297

Il faut éloigner du malade tout ce qui est capable de l'affecter, & qu'il n'ait, ni trop chaud, ni trop froid, *ibid.*
L'égayer. & que sa chambre ne soit, ni trop éclairée, ni trop obscure, *ib.*
Ne point le contrarier, & même lui promettre ce qui sembleroit devoir lui être nuisible, *ib.*
Enfin mettre en usage tout ce qui étoit capable de le récréer lorsqu'il étoit en santé, *ib.*
Quels doivent être les aliments, 298
La boisson, *ib.*

§. IV. *Remedes qu'on doit administrer aux malades attaqués de l'Inflammation du cerveau*, *ib.*

Avantages du saignement de nez, *ib.*
Moyens de le provoquer, *ib.*
Saignée des veines jugulaires, *ib.*
Circonstances qui exigent des sang-sues aux tempes, 299
Importance du flûx hémorrhoïdal, *ib.*
Moyen de l'exciter. Sang-sues, lavements irritants, suppositoires, *ib.*
Maniere de prépârer les suppositoires, *ib.*
Attention qu'il faut avoir en les appliquant, 300
Il faut rappeller les évacuations supprimées, ou en substituer d'autres à leur place, *ib.*
Tenir le ventre lâche avec des lavements, des purgatifs, &c., *ib.*
Raser la tête du malade, & l'arroser avec du vinaigre, &c., *ib.*
Faire mettre les pieds dans l'eau aiguisée de vinaigre, & prescrire les bains entiers, *ib.*
Circonstances qui indiquent les vésicatoires, 301

CHAPITRE XVI.

Des diverses especes d'Inflammation des yeux, ou Ophthalmie, page 302

§. I. *De l'Ophthalmie, ou Inflammation des yeux, essentielle,* ibid.

Siege de cette Maladie, ib.

Article I. *Causes de l'Ophthalmie, ou Inflammation des yeux, essentielle,* ib.

Elle est quelquefois épidémique & contagieuse, 303
Qui sont ceux qui y sont exposés, ib.

Art. II. *Symptomes de l'Ophthalmie, ou Inflammation des yeux, essentielle,* 304

Suites de l'ophthalmie, quand elle est grave, ib.
Symptomes favorables, 305
Symptomes fâcheux, ib.

Art. III. *Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Inflammation des yeux, essentielle,* ib.

Quels doivent être les aliments, ib.
La boisson, ib.
Il faut que les yeux du malade soient à l'abri de tout objet lumineux, de toute fumée, &c., ib.
Il doit être très-tranquille de corps & d'esprit, ib.

Art. IV. *Remedes qu'on doit administrer à ceux qui sont attaqués de l'Inflammation des yeux, essentielle,* 306

Les remedes externes sont plus souvent nuisibles qu'utiles dans cette Maladie, ib.
La saignée est nécessaire : où il faut la faire, ib.
Utilité des sang-sues appliquées aux tempes ou aux paupieres, ib.
Moyen facile de tirer la quantité de sang nécessaire avec les sang-sues, ib.
Importance des délayants & des laxatifs, 307
Laxatifs qui conviennent, ib.
Boissons délayantes qu'il faut préférer, ib.
Bains de jambes, ib.

Il faut raser la tête du malade, & la lui laver à l'eau froide, page 307
Quand & où il faut appliquer les véficatoires, *ibid.*
Ils réussissent généralement, quand on les entretient pendant quelque temps, 308
Importance du seton dans cette Maladie, *ib.*
Maniere de le faire & de le panser, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorsque la chaleur & la douleur des yeux sont très-considérables, *ib.*
Circonstances qui indiquent les narcotiques, *ib.*
Avec quelles précautions il faut les administrer, 309
Moyens de fortifier les yeux, après que l'inflammation est dissipée, *ib.*

§. II. *De l'Ophthalmie, ou Inflammation des yeux symptomatique,* 310

Elle est opiniâtre quand elle dépend des écrouelles, *ib.*
Ce qu'on dit ici de l'ophthalmie, qui dépend des écrouelles, doit s'entendre de toutes les autres inflammations des yeux symptomatiques, *ib.*
Diete & boisson dans ce cas, *ib.*
Le quinquina est le remede le plus approprié, *ib.*
Maniere de l'administrer, *ib.*
Doses, 311
Il faut le continuer pendant long-temps, *ib.*
Æthiops minéral. Précautions avec lesquelles il doit être administré, ainsi que toutes les autres préparations mercurielles, *ib.*
Attention qu'il faut avoir dans toute inflammation des yeux, *ib.*
Traitement de l'ophthalmie causée par un coup reçu dans les yeux, *ib.*

§. III. *Moyens de se préserver de l'Inflammation des yeux,* 312

Cautere, *ib.*
Saignée & prugation, le printemps & l'automne, *ib.*
Régime févere, *ib.*

CHAPITRE XVII.

De l'Inflammation de la gorge, ou Esquinancie inflammatoire; des Maux de gorge gangréneux, ou Esquinancie maligne; des Maux de gorge simples, ou fausse Esquinancie, page 313

Ce qui caractérise une esquinancie, *ibid.*

Les Médecins nomment communément cette Maladie, angine, *ib.*

§. I. *De l'Inflammation de la gorge, ou Esquinancie inflammatoire,* *ib.*

Dans quelle saison elle est fréquente, & qui sont ceux qui y sont sujets, *ib.*

Siege de l'esquinancie inflammatoire, 314

Maniere dont il faut s'y prendre pour découvrir le siege de cette Maladie, *ib.*

Souvent l'inspection ne présente rien à la vue, *ib.*

Article I. *Division de l'Esquinancie inflammatoire,* *ib.*

Caracteres de la premiere espece, qui occupe la trachée artere, *ib.*

Caracteres de la seconde espece, dont le siege est au larynx, 315

La troisieme espece occupe les muscles de l'os-hyoïde & du larynx. Ses caracteres, *ib.*

Caracteres de l'esquinancie du pharynx, qui est la quatrieme espece, *ib.*

Esquinancie de la luette, des amygdales, du voile du palais, &c., qui est la cinquieme espece. Ses caracteres, *ib.*

Caracteres de l'esquinancie convulsive, sixieme espece, *ib.*

Caracteres de l'esquinancie convulsive suffoquante, septieme & derniere espece, 317

Art. II. *Causes de l'Esquinancie inflammatoire,* 318

La contagion, 319

Art. III. *Symptomes de l'Esquinancie inflammatoire,* *ib.*

Symptomes précurseurs, *ib.*

Caracteres du sang & des crachats, page 319
Symptomes de l'esquinancie confirmée, *ibid.*
Symptomes favorables, 320
Symptomes dangereux, *ib.*
Symptomes mortels, *ib.*

ART. IV. *Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Esquinancie inflammatoire*, 321

Quels doivent être les aliments & la boisson, *ib.*
Le malade doit être tenu tranquille, & ne parler qu'à voix basse, *ib.*
Sa tête doit être élevée, *ib.*
Ce qu'il faut mettre autour du cou pour le tenir chaudement, *ib.*
Moyen dont on se sert en Ecosse, à cet effet, *ib.*
Bons effets de la gelée de groseilles noires, ou, à son défaut, de la gelée de groseilles rouges, ou de mûres, 322
Avantages que l'on retire des gargarismes. Maniere de les employer, *ib.*
Excellents effets des bains de pieds & de jambes, *ib.*
Moyens d'empêcher que cette Maladie ne devienne dangereuse, *ib.*
Importance des remedes externes dans cette Maladie, *ib.*

ART. V. *Remedes qu'on doit administrer à ceux qui sont attaqués de l'angine inflammatoire*, 323

Quand & où il faut saigner, *ib.*
Réflexions sur les saignées copieuses & les purgatifs forts, *ib.*
Idée qu'on doit avoir de l'esquinancie, 324
L'émétique donné à propos peut être salutaire, *ib.*
Laxatifs doux, *ib.*
Bons effets du crystal minéral, ou du nitre purifié. Maniere de s'en servir, 326
Du liniment volatil, *ib.*
Recette d'une espece de baume tranquille, publiée par M. Chomel, *ib.*
Maniere de l'employer, 327
Nécessité de bien couvrir le cou, *ib.*
Remedes vantés, mais qui ne méritent aucune préférence sur les cataplasmes de mie de pain & de lait, *ib.*

Gomme de gaïac, en électuaire. Maniere de l'administrer, page 327
Dans les angines considérables, il faut appliquer un véficatoire sur le cou, 328
Combien de temps il faut entretenir l'écoulement de la plaie, *ibid.*
Ce qu'il faut faire lorsque l'inflammation vient à suppuration, *ib.*
Comment il faut nourrir le malade lorsque le gonflement est si considérable, qu'il empêche d'avaler, 329
Quand & comment il faut percer la tumeur, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorsque la tumeur empêche d'avaler & de respirer, *ib.*

§. II. *Des Maux de gorge gangréneux & avec ulceres, ou Esquinancie maligne,* 330

Personnes qui y sont sujettes, & saisons où on l'observe le plus souvent, *ib.*

ARTICLE I. *Causes de l'Esquinancie maligne, ou des Maux de gorge gangréneux & avec ulceres,* *ib.*

La contagion, *ib.*
Toutes les causes des fievres malignes, *ib.*

ART. II. *Symptomes des Maux de gorge gangréneux & avec ulceres, ou Esquinancie maligne,* 331

Symptomes précurseurs, *ib.*
Symptomes ordinaires aux enfants, *ib.*
Symptomes de l'intérieur de la gorge, *ib.*
Symptomes particuliers à cette Maladie, *ib.*
Symptome caractéristique, 332
Symptomes qui distinguent cette esquinancie de celle qui est inflammatoire, *ib.*
Symptomes fâcheux, *ib.*
Dangereux, *ib.*
Favorables, *ib.*
Symptomes qui persistent souvent après la guérison, 333

ART. III. *Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Esquinancie maligne, &c.,* *ib.*

Le malade doit être tenu au lit, *ib.*
Quels doivent être les aliments & la boisson, *ib.*

ART. IV. *Remedes qu'on doit administrer à ceux qui sont attaqués du Mal de gorge gangréneux, &c.* page 333
Combien le traitement de cette espece d'esquinancie differe de celle qui est inflammatoire, *ibid.*
Qualités que doivent avoir les remedes, 334
Ce qu'il faut prescrire dans les commencements, s'il y a de fortes envies de vomir, *ib.*
Gargarisme, lorsque la Maladie n'est pas dangereuse, *ib.*
Lorsque les symptomes sont violents, *ib.*
Maniere de l'employer, *ib.*
Vapeurs qu'il faut faire recevoir dans la bouche, *ib.*
Ce qu'il faut prescrire, lorsque la malignité est à un très-haut dégré, 335
Quinquina. Maniere de l'administrer, *ib.*
Vésicatoires, où il faut les appliquer, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorsque le malade est fatigué par le vomissement, *ib.*
Par le cours de ventre, *ib.*
Lorsqu'il survient un saignement de nez, 336
Une strangurie, *ib.*
Temps de purger, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorsque la Maladie étant guérie, il reste de la foiblesse, de l'abattement, &c., *ib.*

§. III. *Des Maux de gorge simples, ou fausse Esquinancie,* 337
Caracteres & siege des maux de gorge simples, *ib.*

ARTICLE I. *Symptomes des Maux de gorge simples,* *ib.*
Symptomes précurseurs, *ib.*
Symptomes des maux de gorge simples confirmés, *ib.*
Symptomes caractéristiques, 338

ART. II. *Traitement des Maux de gorge simples,* 339
Circonstances qui indiquent la saignée, *ib.*
Ce qu'il faudroit faire pour se passer de saignée, *ib.*
Négligence qu'on apporte dans les commencements de cette Maladie & de toutes les autres, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorsque la douleur n'est pas violente, *ib.*
Lorsqu'il y a quelques signes d'inflammation, 340
Pratique pernicieuse du peuple, contre le gonflement de la luette, *ib.*

De plusieurs autres maux de gorge appellés oreillons, ou ourles, page 340
§. IV. *Moyens de se préserver des diverses especes d'Esquinancies & de Maux de gorge,* 341
Régime sévere, *ibid.*
Ou purgations souvent répétées, *ib.*
Importance de se tenir chaudement le cou & les pieds, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorsqu'après que l'inflammation de la gorge est dissipée, les glandes restent gonflées, 342

CHAPITRE XVIII.

Du Rhume, des diverses especes de Toux, & de la Coqueluche, 343
§. I. *Du Rhume,* *ib.*
IDée qu'il faut se faire des rhumes, *ib.*
Personne n'est à l'abri du rhume, & on s'enrhume dans tous les climats, 344
Article I. *Symptomes du Rhume,* *ib.*
Art. II. *Régime qu'il faut suivre quand on est attaqué du Rhume,* 345
Aliments, *ib.*
Boisson, *ib.*
En quoi doit consister le souper, *ib.*
Le malade doit se tenir au lit & chaudement, *ib.*
Importance de la vapeur d'eau chaude : maniere de l'employer, 346
Moyens certains de prévenir les effets du rhume, si on les mettoit en usage, *ib.*
A quoi on s'expose, quand on les néglige, *ib.*
Témérité de ceux qui veulent guérir le rhume avec les liqueurs fortes, *ib.*
Avec la thériaque, *ib.*
Suites fâcheuses qu'ont les rhumes chez les ouvriers, qui ne veulent pas sacrifier quelques jours au repos, 347
Ou qui dédaignent de le faire, regardant les rhumes comme une Maladie trop légere, *ib.*
Les rhumes tuent plus de monde que la peste, *ib.*

Ils ont les mêmes ſuites chez les voyageurs, par les mêmes raiſons, page 347
Dangers de trop s'écouter pour un rhume, 348
Il faut joindre un exercice modéré au régime, *ibid.*
Utilité des bains de pieds. Dégré de chaleur que doit avoir l'eau de ces bains, *ib.*
Réſumé de ce qu'il faut faire pour un rhume ſimple, 349

ART. III. *Remedes qu'il faut adminiſtrer à ceux qui ſont attaqués d'un Rhume qui ne cede point au régime,* *ib.*

Maladies qui réſultent d'un rhume opiniâtre, *ib.*
Circonſtances qui indiquent la ſaignée, *ib.*
Un véſicatoire, *ib.*
Préjugés du peuple ſur la maniere de traiter les rhumes, 350
Il n'eſt pas de remedes excluſifs à telle ou telle Maladie : les ſymptomes ſont les indicateurs des remedes, *ib.*

ART. IV. *Moyens certains de ſe préſerver du Rhume,* *ib.*

Erreur de ceux qui ſe tiennent trop chaudement, pour prévenir les rhumes, *ib.*

§. II. *Des Diverſes eſpeces de Toux,* 351

ARTICLE I. *De la Toux de poitrine,* *ib.*

Symptomes de la Toux de poitrine, 352

Combien dure la toux de poitrine, *ib.*
Quelles en ſont les ſuites fâcheuſes, lorſqu'elle eſt opiniâtre, *ib.*

Traitement de la Toux de poitrine accompagnée de fievre, 353

Symptomes qui indiquent la ſaignée, *ib.*
Qui la contre-indiquent, *ib.*
Régime, *ib.*
Bains de pieds, *ib.*
Lavements, *ib.*

Traitement de la Toux de poitrine ſans fievre, mais accompagnée de crachats épais & viſqueux, *ib.*

Diſſolution de gomme ammoniac, 354
Remedes ſcillitiques, *ib.*
Sirop pectoral inciſif, *ib.*

Traitement de la Toux de poitrine ſans fievre, mais accompagnée de crachats clairs & limpides, page 354
Remedes adouciſſants & huileux, *ibid.*
Tiſane, *ib.*
Elixir parégorique, *ib.*
Infuſion de ſuc d'Eſpagne, *ib.*
Seul cas qui indique les remedes huileux & mucilagineux. Fautes que l'on commet tous les jours dans l'emploi de ces remedes, 355
Et des pâtes de guimauve, de ſucre d'orge, &c. *ib.*
Traitement de la Toux de poitrine ſans fievre, mais accompagnée d'une humeur âcre, *ib.*
Jus de régliſſe, ſucre d'orge, tablettes balſamiques, ſuc d'Eſpagne, &c., *ib.*
Emulſion huileuſe, avec addition d'élixir parégorique, ou de teinture thébaïque, ou de laudanum, 356
Traitement de la Toux de poitrine ſans fievre, mais entretenue par des humeurs qui ſe jettent ſur le poumon, *ib.*
Remedes expectorants & cautere, *ib.*
Emplâtre de poix de Bourgogne, *ib.*
Utile dans preſque toutes les eſpeces de toux, excepté quand il y a ulcere dans le poumon, *ib.*
Maniere de le préparer, de l'appliquer & de le panſer, *ib.*
Il faut le porter long-temps, pour qu'il réuſſiſſe, 357
Comment on rémedie à la démangeaiſon qu'il excite, *ib.*
Précautions dont il faut uſer quand on en abandonne l'uſage, *ib.*
Ce qu'il faut ajouter à la poix, pour qu'elle n'adhere pas trop fortement à la peau, & que cependant elle y reſte attachée, *ib.*
ART. II. *De la Toux d'eſtomac,* 358
Ce qui diſtingue la toux d'eſtomac de celle de poitrine, *ib.*
Symptomes de la Toux d'eſtomac, *ib.*
Elle eſt commune, ſur-tout aux femmes délicates, &c. Ses cauſes, *ib.*
Traitement de la Toux d'eſtomac, cauſée par des matieres amaſſées dans ce viſcere, 359
Indication, *ib.*

Doux vomitif & purgatifs amers, page 359
Teinture ſacrée, *ibid.*
Maniere de la préparer, *ib.*
Obſervation, *ib.*

Traitement de la Toux d'eſtomac, cauſée par la foibleſſe de ce viſcere, 360

Quinquina, *ib.*
Poudre ſtomachique, 361

ART. III. *De la Toux nerveuſe,* 362

Qui ſont ceux qui ſont ſujets à la toux nerveuſe, *ib.*
En quoi elle differe de la toux d'eſtomac, *ib.*
Et, chez les enfants, de la coqueluche, *ib.*

Traitement de la Toux nerveuſe chez les adultes & chez les enfants, *ib.*

Régime, *ib.*
Bains de pieds & de mains, 363
Calmants, *ib.*
Laudanum, *ib.*

ART. IV. *De la Toux ſymptomatique,* *ib.*

De la Toux, ſymptome de la pouſſe des dents, *ib.*

Il faut lâcher le ventre & ſcarifier les gencives, *ib.*
Ce que c'eſt que ces ſcarifications. Leur importance, *ib.*
Moment où il faut les faire, 364

De la Toux, ſymptome de vers, *ib.*

De la Toux, ſymptome de la groſſeſſe, *ib.*

Saignées & purgatifs doux, *ib.*

De la Toux, ſymptome avant-coureur de la goutte, 365

Le moyen de la guérir, eſt d'exciter l'accès de goutte, *ib.*

§. III. *De la Coqueluche,* *ib.*

Enfants les plus expoſés à la coqueluche, *ib.*
Cauſes, *ib.*

ARTICLE I. *Régime qu'il faut prescrire dans la Coqueluche,* page 366

But qu'on doit se proposer dans le traitement, *ibid.*
Aliments pour les petits enfants, *ib.*
Pour ceux qui sont plus âgés, *ib.*
Boisson, *ib.*
Le changement d'air est un remede dans la coqueluche, *ib.*
Elle est contagieuse, *ib.*

ART. II. *Remedes qu'il faut administrer dans la Coqueluche,* 367

Quand & combien de fois il faut saigner, *ib.*
Les vomitifs y sont utiles. Pourquoi? *ib.*
Maniere de faire prendre l'ipécacuanha aux enfants, 368
Autres avantages des vomitifs dans cette Maladie, *ib.*
Il faut qu'ils soient doux, *ib.*
Sirop ou teinture de rhubarbe, *ib.*
Doses pour les petits enfants, *ib.*
Pour ceux qui sont plus âgés, 369
Autre maniere de lâcher le ventre de ceux qui sont difficiles à prendre les remedes, *ib.*
Utilité du kermès minéral dans cette Maladie, *ib.*
Comment il faut le donner, *ib.*
Circonstance où il ne convient pas, *ib.*
Les remedes huileux, pectoraux, &c., sont contraires dans la coqueluche. Pourquoi? *ib.*
Cloportes. Maniere de les administrer, 370
Quand il faut donner des calmants, *ib.*
L'extrait de ciguë n'est pas supérieur à l'opium, *ib.*
Liniment d'ail, dont on frotte la plante des pieds, & qu'on applique en emplâtre, *ib.*
Circonstances qui le contre-indiquent, 371
Bains de jambes, & emplâtre de poix de Bourgogne, *ib.*
Véficatoire, *ib.*
Temps de donner le quinquina & les amers, *ib.*
Dose pour un enfant, *ib.*
Pour un adulte, *ib.*
Remede qui ne peut être administré que par un Médecin, *ib.*
Castoreum joint au quinquina. Dose pour un enfant, *ib.*
Récapitulation du traitement de la coqueluche, 372

CHAPITRE XIX.

De l'Inflammation de l'estomac, & des visceres du bas-ventre, page 373

CEs Maladies sont dangereuses, & demandent les secours les plus prompts. Pourquoi? *ibid.*

§. I. *De l'Inflammation de l'estomac,* *ib.*

Article I. *Causes de l'Inflammation de l'estomac,* *ib.*

Causes générales à la fievre inflammatoire, *ib.*
Causes particulieres, *ib.*

Art. II. *Symptomes de l'Inflammation de l'estomac,* 374

Symptomes caractéristiques, *ib.*
La colique d'estomac en est souvent un symptome précurseur, *ib.*
Symptomes dangereux, *ib.*

Art. III. *Régime qu'il faut prescrire dans l'Inflammation de l'estomac,* 375

Dangers des cordiaux dans cette Maladie, *ib.*
Cause ordinaire du peu de succès dans le traitement de l'inflammation de l'estomac, *ib.*
Dangers des vomitifs, *ib.*
Quels doivent être les aliments, 376
Les boissons, *ib.*

Art. IV. *Remedes qu'il faut administrer dans l'Inflammation de l'estomac,* *ib.*

Importance de la saignée. Pourquoi? *ib.*
Des fomentations, 377
Il faut qu'elles ne soient, ni trop chaudes, ni trop froides, *ib.*
Frictions sur le creux de l'estomac, *ib.*
Bains de jambes. Briques chaudes, ou cataplasmes aux pieds. Bain chaud, *ib.*
Importance du vésicatoire sur la partie douloureuse, *ib.*
Lavements adoucissants, 378

Combien ils ſont utiles dans cette Maladie, page 378
Il ne faut pas ceſſer trop tôt les remedes dans cette Maladie, & continuer le régime pluſieurs jours après qu'elle eſt guérie, ibid.

§. II. *De l'Inflammation des inteſtins, ou du bas-ventre,* ib.

Maladie très-douloureuſe & très-dangereuſe, ib.

ARTICLE I. *Cauſes de l'Inflammation du bas-ventre,* 379

Noms différents que porte cette Maladie. Tels que, Paſſion iliaque, Entéritis, Colique inflammatoire, ib.
Volvulus, colique de miſéréré, ib.

ART. II. *Symptomes de l'Inflammation du bas-ventre,* 380

Symptomes particuliers, ib.
Symptome caractériſtique, ib.
Symptomes favorables, 381
Symptomes dangereux, ib.
Symptomes mortels, ib.

ART. III. *Régime qu'il faut preſcrire à ceux qui ſont attaqués d'une inflammation du bas-ventre,* ib.

Le même que celui de l'inflammation de l'eſtomac, ib.

ART. IV. *Remedes qu'on doit adminiſtrer dans l'Inflammation du bas-ventre,* 382

Importance de la ſaignée, ib.
Du véſicatoire appliqué ſur l'endroit de la douleur, ib.
Des fomentations, des lavements laxatifs, des bains de jambes, &c., ib.
Comment doivent être compoſés les lavements, ib.
Lorſque la Maladie ne cede pas aux remedes précédents, il faut donner des purgatifs accompagnés de calmants, 383
Avant que d'en venir à ces purgatifs, il faut adminiſtrer des frictions huileuſes, ib.
Maniere de les donner, ib.
Il faut même preſcrire les bains entiers. Obſervation, 384
Purgation compoſée de ſels amers, ib.
Recette, ib.
Doſe, ib.

Dofe du calmant qu'il faut donner en même-temps, p. 384
Ce qu'il faut faire pour arrêter le vomiffement, *ibid.*
Lorfque le malade ne peut rien garder dans l'eftomac, *ib.*
Purgation en pilules, 385
Dofe, *ib.*
Bain entier d'eau chaude, *ib.*
Moyens à tenter quand on défefpere d'évacuer le malade, *ib.*
Mercure crud, 386
Avantageux lorfqu'on n'a pas lieu de craindre la gangrene, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorfque l'inflammation du bas-ventre eft occafionnée par une defcente, *ib.*
Combien il eft important de commencer par examiner fi le malade n'a pas de defcente, & avec quelle attention il faut faire cet examen, 387

ART. V. *Moyens de fe préferver de l'Inflammation du bas-ventre*, *ib.*

Eviter la conftipation; pourquoi? *ib.*
Les fruits verds, les liqueurs venteufes, *ib.*
Le froid humide, *ib.*

§. III. *Des diverfes efpeces de Coliques*, 388

Caracteres & traitement des coliques en général, *ib.*
Divifion des coliques relativement à leurs caufes, *ib.*
Définition du mot colique. Ce qu'on doit entendre par ce mot, *ib.*

ARTICLE I. *De la Colique flatueufe, ou venteufe*, 389

Caracteres de la colique venteufe, *ib.*

Caufes de la Colique venteufe, *ib.*

Qui font ceux qui y font fujets, *ib.*

Symptomes de la Colique venteufe, *ib.*

Symptomes caractériftiques, 390

Traitement de la Colique venteufe, *ib.*

Lorfqu'elle eft caufée par des liqueurs venteufes, des fruits verds, &c., il faut donner de l'eau-de-vie, *ib.*
Tenir les pieds, l'eftomac & le ventre chaudement, *ib.*

Lui faire des frictions feches fur ces parties, page 390

Mais l'eau-de-vie & les remedes échauffants ne conviennent que lorfque la colique dépend de ces caufes; encore faut-il ne les donner que dans les commencements, 391

Ils feroient pernicieux, s'il y avoit le moindre fymptome d'inflammation. Comment il faut alors traiter le malade, ibid.

Lorfqu'elle eft caufée par des aliments qui ne font pas venteux de leur nature, il faut donner les délayants, ib.

Lorfqu'elle eft due à des excès & des indigeftions, on entretient les évacuations, & on finit par donner de la rhubarbe, ib.

Lorfqu'elle eft occafionnée par l'humidité des pieds, par le froid, &c., on donne des boiffons délayantes chaudes, &c., 392

Moyens de fe préferver de la Colique venteufe, ib.

Eau-de-vie ou liqueurs fpiritueufes. Pourquoi? ib.

Eau de menthe poivrée, 393

ART. II. *De la Colique bilieufe,* ib.

Quel eft le fiege de cette colique, ib.

Qui font ceux qui y font fujets, ib.

Caufes, ib.

Symptomes de la Colique bilieufe, ib.

Symptomes précurfeurs, ib.

Symptomes caractériftiques, 394

Traitement de la Colique bilieufe, ib.

Saignée & lavements, ib.

Boiffon acidulée, ib.

Tifane laxative, ib.

Comment doivent être compofés les lavements, 395

Fomentations & demi-bains chauds, ib.

Frictions huileufes, ib.

Ce qu'il faut faire lorfque le vomiffement eft opiniâtre, ib.

Thériaque fur le creux de l'eftomac & en lavement, ib.

Il eft important d'attaquer cette Maladie dès qu'elle fe préfente. Pourquoi? ib.

Obfervation, ib.

Moyens de se préserver de la Colique bilieuse, page 396

Végétaux légers, *ibid.*
Laxatifs acides & rafraîchissants, *ib.*
Marmelade de Tronchin, *ib.*

ART. III. *De la Colique hystérique,* *ib.*

Maladie particuliere aux femmes, *ib.*
Qui sont celles qui y sont sujettes, *ib.*

Symptomes de la Colique hystérique, 397

Symptomes caractéristiques, *ib.*

Traitement de la Colique hystérique, *ib.*

Toute espece d'évacuations est contraire dans cette colique, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorsque le vomissement est considérable, *ib.*
Pilules fétides, 398
Teinture de castoreum, *ib.*
Baume du Pérou, *ib.*
Emplâtre antihystérique, *ib.*
Les hommes hypocondriaques sont sujets à une colique à peu près semblable, *ib.*

ART. IV. *De la Colique nerveuse,* *ib.*

Qui sont ceux qui sont sujets à cette Maladie, & dans quel pays on l'apperçoit fréquemment, *ib.*
Noms différents que porte cette espece de colique, 399

Symptomes de la Colique nerveuse, *ib.*

Symptomes avant-coureurs, *ib.*
Symptomes caractéristiques, *ib.*
Cette espece est la plus douloureuse de toutes les coliques, 400

Traitement de la Colique nerveuse, *ib.*

Méthode antiphlogistique ou catholique, *ib.*
Purgatif doux, lavements huileux & fomentations, 401
Huile de castor. Dose, *ib.*
Goudron intérieurement. Dose, *ib.*
Extérieurement en frictions, *ib.*

Méthode forte, ou de la Charité de Paris, page 402
Lavement de gros vin & d'huile de noix, *ibid.*
Lavement purgatif fort, *ib.*
Emétique, thériaque & laudanum, *ib.*
Purgatif en plusieurs verres, *ib.*
Calmants & tisane sudorifique, 403
Potion cordiale, *ib.*
Dose, *ib.*
Bols purgatifs, *ib.*
Quand il faut saigner, 404
Ce qu'il faut faire si le malade est foible, après que la colique est guérie, 402
Lorsqu'elle se termine par la paralysie, 404
Electricité, *ib.*

Moyens de se préserver de la Colique nerveuse, *ib.*

Aliments gras & huileux, *ib.*
Liquides, *ib.*
Sortir à l'air & éviter la constipation, 405
Comment on s'en garantit dans les Indes occidentales, *ib.*

ART. V. *Réflexions sur le traitement des Coliques, en général*, *ib.*

Secours également utiles dans toutes les especes de coliques, *ib.*

§. IV. *De l'Inflammation des reins, ou Néphrésie, & de la Colique néphrétique*, 406

Il y a deux especes de néphrésies, la vraie & la calculeuse, *ib.*

ARTICLE I. *Causes de l'Inflammation des reins & de la Colique néphrétique*, *ib.*

Qui sont ceux qui y sont exposés, *ib.*

ART. II. *Symptomes de l'Inflammation des reins & de la Colique néphrétique*, 407

Symptomes communs aux deux especes de néphrésies & à la colique néphrétique, *ib.*
Caracteres qui les distinguent de la colique bilieuse, *ib.*
Symptomes particuliers à l'inflammation des reins, ou néphrésie vraie, *ib.*

Symptomes particuliers à la néphrésie calculeuse, ou colique néphrétique, page 408

Art. III. *Régime qu'il faut prescrire dans l'Inflammation des reins & dans la Colique néphrétique,* 409

Aliments, *ibid.*
Boissons, *ib.*
Avantages des délayants pris en grande quantité, mais peu a la fois, *ib.*

Art. IV. *Remedes qu'il faut administrer dans l'Inflammation des reins & dans la Colique néphrétique,* *ib.*

Saignées dans les commencements : où il faut les faire, *ib.*
Sang-sues, 410
Fomentations, *ib.*
Lavements émollients, ou laxatifs, *ib.*
Frictions dans le cas de graviers ou de pierre; diurétiques doux, *ib.*
Ce que c'est que les uréteres, *ib.*
Exercice, *ib.*
Suites de la Maladie, lorsqu'elle ne se termine pas dans les huit premiers jours, 411
Signes qui indiquent la formation d'un abcès, *ib.*
Qui indiquent qu'il est formé, *ib.*
Qui indiquent la gangrene, *ib.*
Un squirre, *ib.*
Aliments qu'il faut prescrire lorsque l'abcès est formé, *ib.*
Boisson dans le même cas, *ib.*
Lait de beurre, comme spécifique, 412
Eaux minérales ferrugineuses, *ib.*

Art. V. *Moyens de se préserver de l'Inflammation des reins & de la Colique néphrétique,* *ib.*

Ce dont on doit s'abstenir, *ib.*
Aliments, 413
Exercice, *ib.*
Comment doivent être composés les lits des malades, *ib.*

§. V. *De l'Inflammation de la vessie*, page 413
Article I. *Causes de l'Inflammation de la vessie*, ibid.
Art. II. *Symptomes de Inflammation de la vessie*, ib.
Symptomes caractéristiques, ib.
Art. III. *Traitement de l'Inflammation de la vessie*, 414
Diete légere. Boisson délayante & rafraîchissante, ib.
Saignée, ib.
Fomentations, ib.
Lavements émollients, ib.
Bains, ib.
La suppression d'urine, suite ordinaire de l'inflammation de la vessie, peut dépendre de beaucoup d'autres causes, ib.
Idée du traitement que ces causes exigent, ib.
Imprudence de certaines personnes dans la suppression d'urine, 415
§. VI. *De l'Inflammation du foie, ou Colique hépatique*, ib.
Elle est très-difficile à guérir. Comment elle se termine le plus souvent, ib.
Article I. *Causes de l'Inflammation du foie*, ib.
Art. II. *Symptomes de l'Inflammation du foie*, 416
Symptomes de l'inflammation de la partie convexe du foie, ib.
Ce qui distingue cette Maladie de la pleurésie, ib.
Des affections hystériques & hypocondriaques, ib.
Symptomes caractéristiques, ib.
Symptomes dangereux, 417
Symptomes qui annoncent la gangrene, ib.
Suite de cette Maladie, lorsqu'elle dégénere en squirrhe, ib.
Maniere dont se termine l'inflammation du foie, ib.
Art. III. *Régime qu'il faut prescrire dans l'Inflammation du foie*, 418
Boisson, ib.
Aliments, ib.

ART. IV. *Remedes qu'on doit administrer dans l'Inflammation du foie*, page 418

Saignées dans les quatre premiers jours, *ibid.*
Laxatifs, 419
Fomentations, *ib.*
Lavements laxatifs & véficatoire, *ib.*
Diurétiques, *ib.*
Maniere de favorifer la fueur, lorfqu'elle fe préfente naturellement, *ib.*
Dégré de chaleur que doivent avoir les boiffons dans toute inflammation locale, *ib.*
Ce qu'il faut faire fi le ventre eft relâché, *ib.*
Comment il faut fe conduire, lorfque l'inflammation du foie fe convertit en abcès, *ib.*
En fquirrhe. Régime que le malade doit fuivre dans ce cas, 420
Réflexions fur l'inflammation des autres vifceres du bas-ventre, 421

CHAPITRE XX.

Du Cholera Morbus, ou Trouffe-Galant; du Dévoiement; du Cours-de-ventre, ou Diarrhée, & du Vomiffement, 422

§. I. *Du Cholera Morbus, ou Trouffe-Galant*, *ib.*

CARACTERES de cette Maladie, *ib.*
Combien il y en a d'efpeces, *ib.*

ARTICLE I. *Caufes du Cholera Morbus*, *ib.*

Saifons dans lefquelles on l'obferve le plus fréquemment, 423

ART. II. *Symptomes du Cholera Morbus*, 424

Symptomes précurfeurs, *ib.*
Caractériftiques, *ib.*
Symptomes de la Maladie avancée, *ib.*
Mortels, *ib.*
Symptomes particuliers au cholera morbus humide, *ib.*

Symptomes particuliers au cholera morbus sec, page 425
Ce qui distingue le cholera morbus humide de la diarrhée bilieuse & de la dysenterie, ibid.
Il n'est pas contagieux, ib.

Art. III. *Traitement qu'il faut employer dans le Cholera Morbus*, 426

Indication, ib.
Eaux de poulet à grands verres, & répétée souvent, ib.
Et en lavement toutes les heures, ib.
Moyens d'arrêter les vomissements. Eau panée : comment elle se prépare, ib.
Julep-salin & laudanum liquide, 427
Il ne faut pas tenter d'arrêter les évacuations, à moins qu'elles n'affoiblissent le malade, ib.
Dose du laudanum & du julep-salin, ib.
Petit lait au vin fort, ib.
Bains de jambes. Frictions sur les jambes, qu'il faut tenir chaudement, ib.
Fomentations spiritueuses sur l'estomac, ib.
Bain entier & décoction de tamarins, ib.

Art. IV. *Traitement du Cholera Morbus, lorsque la violence de la Maladie est passée*, 428

Il faut continuer l'usage du laudanum dans le vin, ib.
Aliments & exercice, ib.
Infusion de quinquina, ou de tout autre amer dans le vin acidulé, ib.
Quelque effrayante que soit cette Maladie, il ne faut point perdre courage. Observation en preuve, ib.

§. II. *Du Dévoiement*, 429

Le dévoiement n'est pas toujours une Maladie, ib.
Quand il exige du régime, ib.

Traitement du Dévoiement, ib.

Boisson, ib.
Lavements, ib.
Aliments, ib.
Combien dure le dévoiement. Quand il prend le nom de diarrhée, ib.

§. III. *De la Diarrhée, ou Cours de ventre, ou Flux de ventre,* page 430
La diarrhée se divise en séreuse, bilieuse, colliquative, essentielle, symptomatique & critique, *ibid.*
On ne traitera dans ce paragraphe que des diarrhées qui peuvent être essentielles, *ib.*
Symptomes de la Diarrhée, *ib.*
La diarrhée spontanée n'est pas plus dangereuse que le dévoiement, 431
ARTICLE I. *Traitement de la Diarrhée, ou Cours de ventre, occasionnée par le froid ou par la suppression de la transpiration,* *ib.*
Se tenir chaudement. Tisane délayante, *ib.*
Bains de pieds & de mains. Flanelle sur la peau, &c., *ib.*
ART. II. *Traitement de la Diarrhée, occasionnée par une surabondance d'humeurs,* *ib.*
Importance des vomitifs dans ce cas, *ib.*
Ipécacuanha, 432
Rhubarbe, *ib.*
Aliments & boisson, *ib.*
ART. III. *Traitement de la Diarrhée, ou Cours de ventre, occasionnée par la suppression d'une évacuation accoutumée,* *ib.*
Saignée; & lorsqu'elle ne suffit pas, évacuations analogues à celles qui sont supprimées, *ib.*
ART. IV. *Traitement des Cours de ventre, ou Diarrhées périodiques,* 433
Cette espece de cours de ventre ne doit jamais être arrêtée. Pourquoi? *ib.*
Observation, *ib.*
Le cours de ventre périodique est avantageux aux enfants pendant la dentition, 434
Il ne demande des remedes que quand il leur cause des tranchées, *ib.*
ART. V. *Traitement de la Diarrhée, occasionnée par les passions ou affections de l'ame,* *ib.*
Cette espece exige beaucoup de précautions, & ne demande, ni vomitifs, ni purgatifs, *ib.*

Les calmants & les antiſpaſmodiques ſont les remedes qui conviennent, page 434
Importance de la gaieté, 435
ART. VI. *Traitement de la Diarrhée, occaſionnée par des ſubſtances vénéneuſes,* ibid.
Il faut exciter le vomiſſement & les ſelles : par quels moyens, ib.
Cas où il faut ſaigner, ib.
Calmants, ib.
ART. VII. *Traitement de la Diarrhée, cauſée par la Goutte remontée,* ib.
Rhubarbe & purgatifs doux, ib.
Fomentations & cataplaſmes pour rappeller la goutte, ib.
ART. VIII. *Traitement du Cours de ventre, occaſionné & entretenu par des vers,* 436
Poudre d'étain, rhubarbe & calomélas, ib.
Eau de chaux, ib.
ART. IX. *Traitement de la Diarrhée, due à certaines eſpeces d'eaux,* ib.
S'interdire l'uſage de ces eaux, ou les corriger par le moyen de la chaux vive, de la craie, &c., ib.
ART. X. *Traitement du Cours de ventre, occaſionné par la délicateſſe de l'eſtomac,* 437
Se priver d'exercice violent après avoir mangé, ib.
Infuſion de quinquina, ib.
Vin, ib.
ART. XI. *Préceptes généraux ſur la maniere de traiter un Cours de ventre quelconque, lorſque les circonſtances exigent qu'on l'arrête,* ib.
Régime. Aliments. Boiſſon, ib.
Bouillon de tête de mouton, ib.
Réſumé de l'ordre qu'il faut ſuivre dans le traitement du dévoiement, & de la diarrhée, ou cours de ventre, 438
ART. XII. *Moyens de ſe préſerver de la Diarrhée, ou Cours de ventre,* ib.
Eviter les aliments de difficile digeſtion, le froid, l'humidité, les paſſions violentes, &c., ib.

§. IV. *Du Vomissement*, page 439
Le vomissement n'est pas toujours une Maladie, *ibid.*
ARTICLE I. *Causes générales du Vomissement*, *ib.*
Excès de table, *ib.*
Matieres amassées dans l'estomac, *ib.*
Cours de ventre arrêté trop subitement, *ib.*
Suppression d'une évacuation accoutumée, *ib.*
Diverses especes de Maladies, 440
Blessures & inflammation des visceres du bas-ventre, *ib.*
Mouvements extraordinaires, *ib.*
Passions violentes, objets dégoutants, *ib.*
Bile dans l'estomac, *ib.*
Maladies nerveuses, *ib.*
Grossesse, *ib.*
ART. II. *Maniere de traiter le Vomissement occasionné par l'indigestion ou par des substances vénéneuses*, *ib.*
Comme, dans ce cas, il est plutôt remede que Maladie, il faut l'entretenir, *ib.*
Ipécacuanha, 441
ART. III. *Traitement du Vomissement occasionné par la goutte remontée & par la suppression d'une évacuation supprimée*, *ib.*
Fomentations, cataplasmes, &c., *ib.*
Saignée, vésicatoire ou cautere, *ib.*
Saignées, purgations, bains de pieds & de mains, cautere, seton, vésicatoire, &c., *ib.*
ART. IV. *Maniere de traiter le Vomissement occasionné par la grossesse*, 442
Petites saignées & laxatifs doux, *ib.*
Thé; déjeûner dans le lit, *ib.*
Avantage du café, *ib.*
Des huîtres. Observation, *ib.*
Tranquillité de corps & d'esprit; aliments répétés souvent; eau froide, ou avec un peu d'eau-de-vie; eau de cannelle, &c., 443
ART. V. *Traitement du Vomissement occasionné par la foiblesse de l'estomac*, *ib.*
Quinquina dans le vin, avec la rhubarbe, *ib.*
Poudre stomachique. Elixir de vitriol, *ib.*

ART. VI. *Traitement du Vomiſſement occaſionné par les aigreurs*, page 444

Magnéſie blanche. Doſe, *ibid.*

ART. VII. *Traitement du Vomiſſement cauſé par les paſſions violentes*, *ib.*

Ni vomitif, ni purgatif, *ib.*

Tranquillité de corps & d'eſprit, gaieté. Cordiaux, laudanum, *ib.*

ART. VIII. *Traitement du Vomiſſement occaſionné par les affections nerveuſes*, *ib.*

Antiſpaſmodiques. Muſc, caſtoreum, *ib.*

Emplâtre ſtomachique ou de thériaque ſur le creux de l'eſtomac, 445

Infuſion de cannelle, ou de menthe, *ib.*

Frictions ſur l'eſtomac avec l'éther, ou l'eau-de-vie, *ib.*

Fomentations, demi-bain chaud, *ib.*

Huîtres. Obſervation, *ib.*

ART. IX. *Moyens certains de guérir le Vomiſſement, quelle qu'en ſoit la cauſe, lorſqu'il eſt néceſſaire de l'arrêter*, 446

Potion ſaline. Maniere de la préparer, *ib.*

ART. X. *Réflexions ſur les diverſes eſpeces de Vomiſſements, & ſur le traitement qu'ils exigent*, *ib.*

On ne doit point adminiſtrer de remedes dans tous les vomiſſements, *ib.*

Qui ſont ceux dans leſquels ils ſeroient très-dangereux, 447

Ils ne conviennent que quand le vomiſſement affoiblit conſidérablement le malade, *ib.*

Le vomiſſement de la groſſeſſe ceſſe ordinairement de lui-même à quatre mois ou quatre mois & demi : il n'a beſoin que de régime, *ib.*

Le vomiſſement cauſé par la foibleſſe de l'eſtomac, ne demande que les amers, *ib.*

ART. XI. *Moyens de prévenir le retour du Vomiſſement*, 448

Régime. Aliments, *ib.*

Fin du Sommaire du Tome ſecond.